

An abstract painting featuring concentric, swirling circles in shades of orange, red, and yellow. The brushstrokes are visible and textured, creating a sense of depth and movement. The overall composition is centered and balanced.

**Vahé Zartarian**

**L'homme disparaîtra !  
... et après ?**

## **droits d'auteur**

Bien que ce document soit en libre accès, il n'est pas pour autant libre de droits. L'auteur reste seul détenteur de tous les droits de diffusion et d'exploitation. Merci de le respecter.

Bien que disponible gratuitement pour que tout le monde y ait accès sans barrière, ce document n'est pas pour autant sans valeur. Si vous souhaitez participer aux frais de création et de diffusion, rendez-vous sur :

[www.co-creation.net](http://www.co-creation.net)

## clin d'œil en guise de préface

30 novembre 2004. Depuis une dizaine de jours je vis en compagnie de mes nouveaux héros. Ils s'animent dans mon imagination et se matérialisent sur le papier. J'en suis à boucler le deuxième chapitre, la scène de l'astrologue, quand je reçois ce curieux e-mail :

*Objet:*

*Date: Tue, 2 Dec 2003 21:43:57 +0100*

*De: "Yhgbfti@wanadoo Fr" <yh3b7gbfti@wanadoo.fr>*

*A: <vahe@co-creation.net>*

*Bonjour,*

*J'effectue des recherches portant sur "comment les mathématiques expliquent-ils le système solaire?". Pourrais-je me servir des informations de votre article ?*

*Je vous remercie d'avance*

L'article en question s'intitule *l'hypothèse Râ : une suite de Fibonacci dans le système solaire* et il se trouve sur mon site internet. Coïncidence, ce même article est évoqué dans la scène de l'astrologue.

J'envoie bien sûr une réponse, pour recevoir en retour dans la seconde même un avis de non distribution au motif que : « adresse de boîte aux lettres de destination incorrecte ». Je m'apprête à effacer le message quand mes yeux tombent sur sa date d'envoi : 2 décembre 2003. Or nous sommes en novembre 2004 ! Vraiment très curieux que ce message se soit promené dans la tuyauterie d'internet pendant près d'un an, très curieux aussi que son expéditeur se dissimule derrière un charabia, qu'il n'ait pas pris la peine de signer, que son adresse ne soit plus valide, et enfin encore plus curieux que je le reçoive au moment précis où je rédige le chapitre dans lequel cet article est mentionné. Il convient d'ajouter ceci : bien que des visiteurs m'écrivent régulièrement, je reçois très peu de réactions à cet article, guère plus d'une par an, à cause sans doute de son caractère très technique. Le "hasard" combine vraiment de drôles de "coïncidences". Comme le prétendent mes héros, il y a vraiment des connexions très subtiles dans le cosmos.

La frontière entre réalité et fiction s'avère des plus ténues. D'autant que nombre d'événements relatés dans cette histoire ont été réellement vécus par moi-même ou par des amis, dans des circonstances quelque peu différentes bien évidemment.

D'autres sont imaginaires, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont irréalistes. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, la plupart des idées qui la traversent sont étayées par de nombreux travaux de recherches. Il va de soi que pour apprécier ce roman il n'est pas du tout nécessaire d'avoir lu mes précédents ouvrages. Mais certains apprécieront également de savoir qu'il repose sur ces fondations.

Je crois que l'idée principale de ce roman, la mutation de l'espèce humaine, finira tôt ou tard par se réaliser. Ce n'est bien sûr que mon opinion qui j'espère contribuera à alimenter et élargir la réflexion sur notre devenir. À partir de là, à chacun de positionner le curseur où il veut entre ce qu'il croit possible et impossible, entre ce qu'il estime souhaitable et non souhaitable.

Une dernière remarque concernant le choix du prénom d'un des principaux personnages, *Vaé*. L'important n'est pas qu'il ait la même consonance que mon propre prénom d'origine arménienne *Vahé*, mais qu'il soit l'exact envers du prénom *Éva*, variante d'Ève, l'archétype du féminin dans la culture occidentale. Dans le renversement des mots, les phonèmes sont plus importants que les lettres. C'est donc bien *Vaé* qui est l'envers de *Éva* et non pas *Avé*. *Éva* est arrivée la première dans mon imagination et *Vaé* a suivi, ce qui fait à eux deux une bien jolie musique : *Éva et Vaé, évaévaé...* presque le début d'une chanson...

***Vahé***

## sommaire

<b>prologue.....</b>	<b>1</b>
<b>livre I : les noces d'Éva et Vaé.....</b>	<b>3</b>
l'astronome.....	4
l'astrologue.....	11
frère et sœur.....	19
la prêtresse.....	25
les Noces.....	32
deuils.....	40
<b>livre II : lettres du pays de mer et du pays de montagne.....</b>	<b>46</b>
lettre du pays de mer, Oki à Éva.....	47
lettre du pays de mer, Éva à Vaé.....	50
lettre du pays de montagne, Vaé à Éva.....	55
lettre du pays de montagne, Vaé à Perle-Rare.....	61
lettre du pays de mer, Éva à Vaé.....	63
lettre du pays de montagne, Vaé à Éva.....	68
lettre du pays de montagne, Vaé à Éva.....	73
<b>livre III : le journal d'Okimana.....</b>	<b>79</b>
Éva et son étoile.....	80
premier extrait du journal d'Okimana, 18 ans.....	84
deuxième extrait du journal d'Okimana, 21 ans.....	86
troisième extrait du journal d'Okimana, 27 ans.....	90
quatrième extrait du journal d'Okimana, 32 ans.....	91
cinquième extrait du journal d'Okimana, 33 ans.....	95
sixième extrait du journal d'Okimana, 34 ans.....	103
la réalisation d'Okimana.....	108
<b>livre IV : rencontres entre Ciel et Terre.....</b>	<b>116</b>
Vaé et son étoile.....	117
corps de lumière.....	122
Éva et Vaé.....	127
le départ de Tom.....	134
le départ de Sélène.....	143
le nouveau départ de Sélène.....	148
<b>livre V : apocalypses.....</b>	<b>154</b>
Hel-O la planète.....	155
l'apocalypse de Perle-Rare.....	161
l'apocalypse de Lucy.....	166
l'apocalypse d'Okimana.....	174
l'apocalypse de Sélène.....	179

en route pour le milieu du monde.....	187
<b>livre VI : rêves en cascade.....</b>	<b>197</b>
au milieu du monde.....	198
les rêves d'Éva.....	202
les rêves de Vaé.....	210
les rêves de Stella.....	219
les noces du Ciel et de la Terre.....	226
retour au milieu du monde.....	232
<b>livre VII : chroniques d'une renaissance.....</b>	<b>239</b>
le scribe.....	240
deuxième semaine : l'élixir.....	246
quatrième semaine : des poires, deux aigles et une dispute.....	254
septième semaine : un bassin de parturition et une histoire d'amour.....	261
douzième semaine : deux chantiers de construction.....	268
vingt septième semaine : naissance dans un éclat de rire.....	276
<b>épilogue .....</b>	<b>284</b>
<b>postface.....</b>	<b>287</b>
<b>annexes.....</b>	<b>289</b>
annexe 1 : l'effet tunnel quantique.....	290
annexe 2 : tabaqueros et ayahwasqueros.....	291
annexe 3 : le Soleil.....	292
annexe 4 : supernova.....	293
annexe 5 : de la bactérie à l'homme.....	294
annexe 6 : l'omniprésence du photon.....	296
<b>Du même auteur.....</b>	<b>297</b>

## prologue

Il était une fois, avant l'homme, des espèces qui commençaient à lui ressembler, et avant cela d'autres qui n'avaient rien d'humain mais qui le deviendraient.

Il était une fois bien plus loin dans le temps d'autres choses qui ne l'anticipaient même pas.

Il sera une fois un au-delà de l'homme qui volera avec les aigles, chantera avec les orques et jouera avec tous ses semblables.

Il sera une fois un au-delà de l'au-delà de l'homme qui dansera avec les étoiles et jouera avec tout-ce-qui-vit.

Il était une fois des hommes et des femmes qui ont rêvé un futur inédit à notre espèce et l'ont incarné. Voici leur histoire...



## **livre I : les noces d'Éva et Vaé**

## l'astronome

Une nouvelle comète est apparue récemment dans le ciel de la Terre. Heureux présage pour ceux qui veulent y voir le signe annonciateur d'un prochain et profond bouleversement, ce bond en avant de la conscience humaine tant attendu. Comme je voudrais les croire ! Elle a tant besoin d'être secouée, cette conscience par trop inconsciente, pour être incitée à sortir de sa torpeur et se corriger de ses errements.

D'autres pensent que le signal du changement viendra plus tard avec le renversement des pôles magnétiques terrestres. La majorité quant à elle considère qu'il n'y a rien à attendre du cosmos et pas davantage des hommes. Ceux-là pourraient bien avoir raison vu que par le passé toutes les prédictions de ce genre se sont avérées fausses et que pour l'heure rien ne bouge, à l'image de ce début d'hiver glacial qui fige tout.

Sauf la comète évidemment qui file imperturbablement sur sa trajectoire. Depuis quelques jours elle est même visible à l'œil nu le matin juste avant le lever du Soleil. Tout à l'heure je l'ai vue, basse sur l'horizon, sa longue queue frôlant une Vénus éblouissante. Je me suis imaginé nageant dans l'espace en compagnie de cette sirène, nos bras de lumière s'enlaçant pour tournoyer autour du Soleil en une danse extatique. Quel bonheur !

Voyager vers les étoiles, mon rêve depuis toujours. Tout petit, j'avais assisté avec fascination aux premiers pas de l'homme sur la Lune : « Un petit pas pour l'homme, un pas de géant pour l'humanité. » Quoique, avec le recul, il n'apparaisse pas si géant. En conscience, l'humanité n'a pas tant progressé.

Quelle émotion tout de même ! Mon grand-père était présent lui aussi. Un itinéraire étonnant quand j'y repense : survivant de plusieurs guerres, déraciné de sa terre natale, confronté à une nouvelle guerre et à de nouveaux massacres après quelques années d'accalmie, voilà qu'à présent des hommes marchaient sur la Lune et qu'il y assistait en direct avec des centaines de millions d'autres grâce à la télévision. C'était du noir et blanc, l'image était un peu floue avec d'imprévisibles sautes d'humeur, mais quel choc ça a dû être pour lui. Du moins c'est ce que j'imagine aujourd'hui parce qu'à l'époque, tout à ma fascination juvénile, je ne me suis rendu compte de rien de ses mouvements intérieurs. Je nourrissais mon rêve, plein de fusées qui parcouraient les abysses interstellaires, voyageant bien plus loin que la Lune, plus loin même que toutes les planètes connues.

Comme tous les enfants, mon univers intérieur était un mélange d'imagination débridée et de conformisme. Tandis que les autres dessinaient la maison de leurs rêves, presque toujours une espèce de boîte carrée surmontée d'un toit pointu, rouge évidemment, avec papa maman postés devant, sans oublier l'inévitable Médor, moi je m'imaginai m'élançant dans l'espace à bord de vaisseaux spatiaux, accompagné parfois d'un chat.

Pas très originales à vrai dire mes premières esquisses de vaisseaux spatiaux. Ils avaient la forme de longs cigares, des fusées comme Saturne V, celle-là même qui avait propulsé les hommes vers la Lune. Ou bien ils ressemblaient à d'énormes roues de bicyclettes tournant sur elles-mêmes pour recréer un semblant de gravité, le genre qu'on voyait en couverture d'innombrables livres de science-fiction.

C'est justement dans la science-fiction que j'ai découvert un bien meilleur moyen pour voyager dans l'espace que ces vieilles boîtes de conserve propulsées par réaction : le raccourci de l'hyperespace. Les physiciens qui triturent la théorie de la

relativité et la physique quantique n'ont pas prouvé son existence, et aucun inventeur de génie n'a encore bricolé un appareil qui y donne accès. Mais les écrivains de science-fiction, eux, l'ont déjà exploré dans tous les sens. Alors, comme les auteurs qui me nourrissaient, j'imaginai de nouveaux vaisseaux munis de propulseurs hyperspaciaux et de dispositifs antigraité. Libérés des contraintes de la masse, ils pouvaient prendre désormais toutes les formes possibles et imaginables, des plus banales aux plus baroques : en forme d'avions, en forme de yachts de plaisance, en forme de sphères géodésiques, de raffineries avec plein de tuyaux partout, des structures gonflables, déformables, et même biomimétiques comme d'énormes méduses ou des arbres gigantesques.

Pour le pilotage de ces vaisseaux, pas question de se satisfaire de pédales, leviers, volants, et autres écrans de contrôles archaïques. Un vaisseau pareil doit se commander directement par la pensée grâce à une connexion neurale. L'ordinateur de bord transforme toutes les informations de ses capteurs en sensations visuelles, auditives et tactiles. Le pilote sent littéralement dans son corps les mouvements de l'appareil et les subtils courants de l'hyperespace. Manœuvrer le vaisseau devient un jeu d'enfant, l'ordinateur se chargeant de répercuter aux machines complexes les gestes infimes du pilote. Alors jouir de cette plongée dans un espace chaleureux et tout grouillant de vie, le contraire de ce que croient ceux qui ne le connaissent pas. Se sentir tout petit baignant dans cet univers colossal, et en même temps si grand puisque l'on en prend conscience. L'univers semble exister là, au-dehors, et en même temps il vit ici, au-dedans, une forme de l'esprit déployée dans le cœur.

J'ai voulu évidemment faire de l'exploration spatiale mon métier. Astronaute, cosmonaute, spationaute, un métier tout nouveau tout beau. Il est hélas vite apparu que je n'avais pas le physique. Trop chétif selon les critères des agences spatiales. J'ai envisagé une fraction de seconde de concevoir des fusées mais j'étais alors, et je le suis toujours, bien trop rêveur pour être ingénieur. Et puis voyager par procuration ne me satisfaisait guère. De toute façon ce ne sont pas la Lune ni les planètes qui m'attirent, ce sont les étoiles. Je pressens une vie en elles qui échappe à la plupart. Dans l'espoir de prouver cette intuition, je me suis fait astronome. J'ai dû vite déchanter. L'institution scientifique repliée dogmatiquement sur sa vision matérialiste du monde ne pouvait admettre pareille idée. Je me suis retrouvé marginalisé, sans secrétaire ni assistant, avec un budget réduit au minimum, mais pas viré parce qu'un grand chef quelque part estimait mes idées et voulait que je les approfondisse. Sans faire de vagues bien entendu, avait-il pris soin de préciser en m'attribuant un bureau à l'écart pour moi tout seul.

Bonne nouvelle, voici quelques semaines il m'a aussi attribué une assistante en la personne d'une étudiante qui fait une thèse sur la présence du Nombre d'Or dans le système solaire. Il n'a pas eu à chercher loin, elle est de sa famille, une nièce ou quelque chose comme ça à ce que j'ai compris. En tout cas elle est très belle, charmante, pétillante et enthousiaste. Outre ces qualités très féminines j'apprécie particulièrement de travailler avec quelqu'un à l'intelligence aussi vive et qui partage mes idées.

Quoique je trouve son enthousiasme parfois excessif, le mien s'étant notablement émoussé au contact de ce monde que les hommes ont fait. À force de respirer de l'air intoxiqué, de boire et de manger des nourritures empoisonnées, d'assister aux efforts prétentieux et souvent vains d'une médecine qui mutile et qui tue, ma foi en la science et en la technologie s'est considérablement effilochée. Retour à la vie, retour à l'homme, retour à l'essence de tout-ce-qui-est, à l'esprit créateur. Mais mes rêves

d'étoiles ne m'ont pas quitté. Alors changement complet de cap : ce n'est pas la technoscience qui propulsera l'homme dans l'espace, c'est l'esprit qui en projettera l'intention dans une nouvelle forme de vie incarnée. Les êtres vivants ont bien conquis les océans, puis la terre, puis les airs, pourquoi ne conquerraient-ils pas le milieu intersidéral ? J'imagine un homme du futur au corps métamorphosé, corps de lumière se nourrissant de lumière, voyant et sentant les courants de l'espace qui le porteront où il voudra, dansant avec ses semblables des ballets féeriques autour de leurs amies les étoiles, lançant dans l'éther des musiques inouïes, s'immisçant partout où il y a la vie pour jouir et co-crée, imaginant l'inimaginable pour lancer la graine de nouveaux univers...

Belle rêverie brutalement interrompue par Perle-Rare, ainsi ai-je surnommé ma très charmante assistante. Elle apprécie ce nom comme un sincère témoignage d'affection. Elle est devenue particulièrement experte pour me ramener sur Terre chaque fois que je divague un peu trop loin dans ces espaces imaginaires que je n'ai encore jamais osé partager :

Perle-Rare, penchée à la fenêtre de notre bureau : Vaé ? Qu'est-ce que tu fais encore à rêvasser au Soleil ?

moi, étendu sur la pelouse en bas du laboratoire : Euh...

– Ça fait au moins dix minutes que je t'attends. Tu avais promis que tu m'aiderais à me dépatouiller de ces équations.

– J'hésite.

– Comment ça tu hésites ?

– Je me demandais s'il valait mieux que je vienne en volant grâce à ma super-combinaison antigravité, ou bien en lévitant grâce aux super-pouvoirs de mon esprit sublime, ou encore en me dématérialisant pour me rematérialiser dans le bureau ?

– Avec tes deux jambes, ça ira très bien !

– Soit mais à une condition alors...

– Laquelle ?

– Que tu m'aides à me remettre en phase avec cette planète. Je reviens à peine d'un grand voyage intersidéral où j'ai dansé avec des étoiles. Normal que je me sente un peu décalé, non ?

– Bon d'accord, je vais te trouver un morceau de tarte aux pommes.

– Super, j'arrive...

Le problème avec l'astronomie moderne c'est qu'on ne regarde plus directement le ciel. On analyse des photos avec des ordinateurs, on étudie des spectres, on triture des équations. Bref en me faisant astronome j'ai obtenu le résultat contraire à celui que j'espérais, j'ai perdu le contact avec mes amies les étoiles. Alors périodiquement il me prend l'envie de le renouer. L'enthousiasme de Perle-Rare étant finalement communicatif, voilà que cette envie me reprend. Des jumelles n'y suffiront pas, un télescope, voilà ce qu'il me faut, un gros télescope d'amateur pour m'en approcher au plus près. Je me renseigne, je fais mes comptes, ça devrait coller. Quoique ça fait tout de même un peu cher. Me voilà déjà à douter de la pertinence de cet achat. Il me faut l'avis de Perle-Rare, toujours d'excellent conseil en matière financière elle qui est si près de ses sous et moi si peu sur Terre. Je ne sais comment amener le sujet. Finalement il s'amène tout seul au détour d'une conversation à la cantine sur le prix exorbitant des automobiles. Je crois comprendre qu'elle voudrait s'en acheter une mais n'arrive pas à se décider.

Perle-Rare : C'est quand même cher pour un véhicule qui ne va rouler que quelques heures par semaine et être à l'arrêt tout le reste du temps !

moi : Sûr ! Je comprends ceux qui se contentent d'un vélo [elle se contente en effet d'un vélo pour le moment] ou des transports en commun et préfèrent investir dans ce qui leur apporte plus de plaisir, comme des vacances...

– ... ou bien un télescope. Au fait as-tu choisi ton modèle ?

– Que... quoi ?

– Toutes ces revues au fond de ton tiroir que tu feuilletes en cachette et dont tu cornes les pages, tu crois peut-être que ça m'avait échappé ?

– Euh... alors... qu'est-ce que tu en penses ?

– Comme disais ma grand-mère : un jour on est mort alors mieux vaut se dépêcher de faire ce qui nous tient à cœur. Si tu estimes que c'est si important pour toi, qu'attends-tu ?

C'est comme si elle se parlait à elle-même. N'est-elle pas adorable ma Perle-Rare ? J'ai soudain pour elle une énorme bouffée d'affection, le genre d'un père pour sa fille lorsqu'il réalise qu'elle est devenue grande et vraiment épatante. Quoique je sois un peu jeune pour être son père. Et un peu vieux pour être son frère. Quant à être amants, n'en parlons pas, nous n'avons l'un pour l'autre pas la moindre attirance sexuelle. D'ailleurs dans ce domaine ma vie en ce moment est d'un calme absolu. Ce n'est pas des plus satisfaisant, mais c'est reposant. La sienne est plutôt agitée, ce qui n'est pas forcément plus satisfaisant, et certainement plus fatigant. Je ne sais pas comment elle s'y prend pour gérer deux voire parfois trois amants en même temps. Il est des domaines où les femmes sont indéniablement supérieures aux hommes...

Dès le lendemain je me rends dans un magasin spécialisé. Le vendeur n'est pas du tout surpris lorsque je lui demande le plus gros modèle qu'il a en stock. Pas plus tard que la semaine dernière, il a vendu le même. Je suis content pour lui, avec deux clients seulement, il aura fait son chiffre d'affaires du mois.

Pour compléter le monstre, il me propose des super oculaires qui sont censés, dicit la publicité du fabricant, donner l'impression de marcher dans l'espace. Le vendeur confirme, il a observé le ciel avec la semaine dernière, c'était vraiment spectaculaire. Quelle coïncidence ! ou bien quel bon vendeur ! C'est son intérêt de vanter leurs mérites vu leur prix astronomique, c'est le cas de le dire, par rapport aux oculaires habituels. Bien qu'un peu dubitatif, je me laisse finalement convaincre. Au point où j'en suis, quelques sous de plus ou de moins... Et puis comme le disait si bien la grand-mère de Perle-Rare : « Un jour on est mort... » Pour la remercier de ses encouragements (Perle-Rare, pas la grand-mère) je décide de lui offrir un superbe petit appareil qui trône dans la vitrine du magasin : un réveil qui projette l'heure au plafond et qui, en plus de donner l'heure, fournit toutes sortes d'informations météorologiques et astronomiques. Je suis sûr que ça lui plaira.

Je paie (il y a longtemps que je n'avais pas fait un si gros chèque), le vendeur emballe les accessoires et il a même la gentillesse de faire un joli paquet pour le cadeau de Perle-Rare. Ensuite il va chercher le télescope dans la remise. Catastrophe ! Aucun de nous n'y avait songé mais il apparaît au moment de charger le monstre dans ma voiture qu'il ne rentre pas, ni par les portières ni par le coffre, dans quelque sens que nous le tournions. Après quelques minutes de vains efforts, je vois venir avec dépit le moment où il faudra l'échanger contre un modèle plus petit.

Le vendeur, qui a dû en voir d'autres, suggère de le sortir de son emballage. Aussitôt dit aussitôt fait : maintenant ça rentre. Épuisé mais ravi, je pousse un grand « OUF ! » de soulagement. Je n'imaginais pas que l'astronomie était aussi un sport.

D'autant que ce n'est pas fini. Après, il faut évidemment le sortir et le remonter, ce qui fait travailler bras, jambes et dos. Il faut aussi comprendre comment ça marche, préparer les observations c'est-à-dire la liste des objets observables selon les époques de l'année, très différents de ceux auxquels s'intéressent les astronomes professionnels. Et puis il faut attendre. Attendre quoi ? Que le ciel soit dégagé, que les yeux et la tête ne soient pas explosés par une journée de travail trop intense, et qu'il n'y ait pas de Lune. Parce que s'il y a la Lune, il n'y a pratiquement rien d'autre à voir qu'elle. Certains s'en contentent et s'en délectent même. Mais pas moi. Je veux des étoiles plein la vue, assemblées en amas globulaires, en amas ouverts, en galaxies, explosées en nébuleuses planétaires, ou bien naissantes dans d'immenses nuages d'hydrogène luminescents.

Le monstre qui trône pour l'instant au milieu de la pièce doit me donner accès à tout cela. C'est le genre super-automatisé qui sait trouver tout seul les objets qu'on lui désigne sur la raquette de commande. À condition qu'il y ait des piles ! Il apparaît vite qu'elles ne sont pas livrées avec. À force de fouiller dans tous mes tiroirs je finis par en trouver quelques unes au bon format. Je croise les doigts pour qu'elles contiennent encore un peu d'énergie. J'ai la fâcheuse tendance de ranger les piles mortes avec les piles neuves. Cela fait partie de mon charme disait ma précédente bienaimée. Au début bien sûr ça l'énervait. Et puis elle s'y était faite, se contentant d'accompagner mes recherches d'un soupir dont je ne saurais dire s'il était chargé d'affliction, d'affection ou d'ironie. En tout cas maintenant elle n'est plus là pour m'encourager. Peut-être bien que je l'ai découragée ?

Revenons à ces piles. Si je ferme les yeux et que je laisse le cosmos guider ma main, peut-être prendrai-je les bonnes et laisserai-je de côté les usagées ? Miracle, ça marche. Appuyant au hasard sur quelques boutons de la raquette de commande, l'engin tourne bien sur ses axes avec un surprenant bruit de mixer. C'est à la limite de l'inquiétant mais je ne vais tout de même pas appeler le magasin pour ça. On va dire que c'est normal et puis basta... Je continue de tripoter les touches au hasard. En trois mois je me suis tellement habitué à la présence et aux commentaires pertinents de Perle-Rare qu'il me semble les entendre même lorsqu'elle n'est pas là : « Tu devrais peut-être lire le mode d'emploi avant de faire n'importe quoi. » Et elle aurait raison de s'inquiéter pour mon investissement.

La notice est un modèle du genre. Je l'imagine bien traduite automatiquement du chinois dans ma langue natale grâce à un logiciel développé en Inde, tournant sur un ordinateur conçu au États-Unis et fabriqué en Corée avec des pièces venues du Japon.

*« rotégez le cordon d'alimentation*

*En cas de fonctionnement anormal, de décharge électrique, de feu ou de panne, consultez ce qui suit :*

- saisissez la prise fermement quand vous branchez ou débranchez la commande*
- évitez les appareils de chauffage*
- ne mettez pas de poids que le cordon c.a.*
- n'essayez pas d'alimenter ou d'alterner le cordon c.a.*

*Ne placez pas l'unité dans des endroits comme :*

- sous le soleil ou près d'appareils de chauffage ou une cheminée*

- sous haute température (40aC ou plus) ou à l'humidité (90aC ou plus)
  - dans un endroit sale
  - poser votre appareil sur un espace plan, stable et dépourvu de tout objet inflammable
- N'introduisez pas votre doigt ou autre chose dans l'appareil*
- loin de l'eau, de tout vase, baril ou bassin, une grave panne pourrait se produire si le liquide entrainé à l'intérieur <sup>1</sup>

Vraiment édifiant, et cette poésie inspirée continue sur des pages et des pages. Finalement, les quelques bases que je possède d'américain, de mandarin, d'hindoustani, et surtout d'astronomie me permettent de comprendre comment manipuler l'engin.

Arrive le jour tant attendu, ou plutôt la nuit, où mes envies coïncident avec la clarté du ciel et l'absence de Lune. Dans ma tête je suis prêt, j'ai tout mon programme d'observations pour la soirée. Le plus pénible, c'est de devoir ressortir dans la froidure de décembre. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. En moins de cinq minutes le télescope est installé sur la terrasse. D'abord je lève la tête : quelques secondes à contempler un ciel entièrement dégagé, si plein d'étoiles que certaines constellations sont à peine reconnaissables, voilà qui réconcilie avec l'univers. C'est parti, j'appuie sur le bouton et je colle mon œil à l'oculaire :

Un amas globulaire pour commencer : oh ! ah !

Et puis une nébuleuse planétaire : oh ! ah !

Et maintenant une nébuleuse étendue : oh ! ah !

Une galaxie à présent : oh ! ah !

Et tant que j'y suis, un coup d'œil sur Saturne qui passe opportunément par là : oh ! ah !

Et puis des étoiles : oh la belle bleue ! oh la belle rouge ! oh la belle blanche ! oh la belle verte ! ...

Je ne suis plus sur Terre, je marche, je flotte, je vole littéralement dans l'espace parmi les étoiles...

– Miaou miaou !

C'est la petite chatte de la maison, celle qui n'a pas d'autre nom que La Chatte. Le bruit de mixer de l'engin l'aura sans doute dérangée dans son sommeil, à moins qu'elle ne revienne d'une petite partie de chasse nocturne. Peut-être croit-elle que je suis en train de préparer le repas et qu'elle pourra grappiller quelques restes ? Elle se frotte à mes jambes pour tenter de m'amadouer. N'obtenant pas le résultat escompté, elle se jette férocement sur la monture et entreprend de mordre à pleines dents le bloc de caoutchouc qui entoure un des pieds. Je crois qu'elle s'est trouvée un nouveau jouet.

– Miaou miaou, je lui dis fermement pour lui faire comprendre d'aller voir ailleurs si j'y suis.

– Miaou miaou qu'elle me répond pas du tout impressionnée par ma feinte férocité.

Tandis qu'assis sur mon tabouret, l'œil rivé à l'oculaire, j'essaie d'observer encore quelques étoiles, elle me saute sur les genoux pour avoir sa dose de câlins dont

---

<sup>1</sup> Extrait d'une véritable notice d'un appareil électronique à peine retouchée pour les besoins du roman.

cette soirée d'observation l'a privée. De toute évidence elle ne comprend pas mon dialecte chat. À moins que ce soir elle fasse semblant de ne pas comprendre ?

Une fois le télescope et tout son attirail rangé, enfin débarrassé de la chatte qui avait profité de mes allées et venues entre la terrasse et le salon pour se glisser derrière le canapé, je retrouve l'agréable chaleur du lit. Petit à petit mon corps se détend. Au bout de quelques minutes la vague de chaleur bienfaisante finit par atteindre mes neurones qui dégèlent eux aussi.

Plus j'y pense, plus je suis convaincu que les étoiles sont des entités vivantes. Quel genre de vie ont-elles ? Quel esprit les anime ? Plus je vis sur cette planète, plus il m'apparaît que ce monde n'est pas mon monde. J'appartiens à l'espace et aux étoiles. Que suis-je venu faire ici ?

C'est drôle le sommeil : parfois on voudrait dormir et il ne vient pas ; parfois on voudrait tirer le fil d'une pensée et il vous prend subitement...



## l'astrologue

La comète est repartie sans avoir provoqué le moindre changement. Tout est gelé, les hommes, les pensées, à l'image de cet hiver qui n'en finit pas. Ma vie aussi est gelée. J'ai beau prendre toutes sortes d'initiatives, lancer des tas de projets, rien n'aboutit. C'est la grosse panne, le genre qui fait des sourires crispés chaque fois qu'on échange des « Bonjour ça va ? Bien sûr ça va et toi ça va ? », le genre qui donne mal au dos, sans raison particulière sinon qu'on en a plein le dos d'être sur cette fichue planète. Les réveils sont particulièrement pénibles quand je me sens épuisé par des rêves idiots dont il ne reste que des bribes insignifiantes (dans celui de cette nuit je devais déplacer une boîte, et tout ce qui me préoccupait, c'était comment la prendre pour ne pas me salir les mains !), quand je réalise devoir affronter une journée de plus ce monde futile que je ne ressens pas comme mien. Vague à l'âme, mal à l'âme, ça ne va décidément pas fort en ce moment, pas fort du tout. Je n'arrive même plus à m'absorber dans mon travail.

Seule satisfaction, un de mes articles vient d'être publié. Petite satisfaction car aucune revue d'astronomie n'en a voulu et j'ai dû me rabattre sur une revue d'astrologie. *Correspondances cosmiques*, c'est son titre. Pas un magazine grand public farci d'horoscopes bidons tout de même, ni un microscopique bulletin d'association. Non, c'est une vraie revue savante contenant des articles de fond. Pas très connue mais sérieuse. Des scientifiques de pointe y exposent leurs découvertes sur des correspondances subtiles entre le macrocosme et le microcosme, avec une rigueur dont devraient s'inspirer maintes branches de la science orthodoxe.

Mon essai est précédé d'un article rédigé par un docteur es sciences travaillant dans un grand organisme de recherche public. Il précise qu'il est obligé d'écrire sous un pseudonyme pour ne pas s'attirer les foudres de sa hiérarchie. Il établit des correspondances entre des métaux contenus dans l'ADN et les mêmes métaux supposés présents dans des planètes.

Vient ensuite le mien intitulé *une suite de Fibonacci dans le système solaire*. Petite satisfaction en relisant le résumé de savoir que ces idées font désormais leur chemin hors de moi :

*Les périodes des planètes, du Soleil et de la Lune sont organisées par une suite de Fibonacci. La fameuse loi de Bode devient un simple sous-produit de cet ordre plus profond. À l'heure actuelle, une telle organisation est inexplicable par la seule action des forces gravitationnelles. Mais si l'on se souvient que la suite de Fibonacci est souvent caractéristique des êtres vivants, l'on peut se dire que le système solaire est sans doute bien autre chose que ce que l'on croit d'ordinaire. C'est l'hypothèse Râ, du nom du dieu solaire égyptien.*

L'article suivant a l'air passionnant. Il est intitulé *la conscience de Gaïa*. L'auteur, Philippe Guillemant, est lui aussi docteur es sciences.

*La Terre est non seulement un organisme vivant mais une individualité consciente, possédant des sens analogues aux sens humains (vision, audition, etc.) et un cerveau, fonctionnant de façon analogue au cerveau humain, mais matérialisé différemment bien sûr. En l'occurrence, les séismes mettent en œuvre toutes les propriétés des décharges*

*neuronaux, et les failles sismiques celles des connexions synaptiques. L'organe visuel est double, pôles magnétiques nord et sud focalisent le rayonnement électromagnétique cosmique. Nos rythmes biologiques sont également calqués sur ceux de la Terre : à une constante multiplicative près, elle tremble au rythme de nos idées, elle brasse ses eaux (à l'aide de la Lune) au rythme de nos battements cardiaques, elle brasse son atmosphère (en une révolution solaire) au rythme de notre respiration, elle accomplit grâce à différentes précessions ses cycles de glaciations / réchauffements à des rythmes variables analogues à notre rythme nocturne / diurne, et elle fait un tour de la voie lactée au rythme d'une année. Elle a aujourd'hui 20 ans et va bientôt se reproduire, pourquoi pas grâce à nous qui en sommes peut-être les spermatozoïdes...*

Je n'imaginai pas l'astrologie sous cet angle. J'ai l'impression que de vieux savoirs enfouis depuis longtemps refont surface aujourd'hui. Finalement je ne suis pas si mécontent d'avoir été publié dans cette revue. La compagnie des autres chercheurs me rassure. À mener depuis si longtemps de telles recherches en solitaire, je commençais à douter de la valeur de cette quête, de ma propre valeur. Perle-Rare est arrivée au bon moment pour me relancer et me permettre de mener à bien ces travaux. Grâce lui sois rendue. D'ailleurs je l'ai citée plusieurs fois et j'annonce même la sortie prochaine de sa thèse.

Maintenant que l'article est paru je me sens vide et la continuelle bonne humeur de Perle-Rare m'agace parfois plus qu'elle me reconforte, sans parler de son humour piquant.

moi : J'ai encore la tête qui me tourne ce matin.

Perle-Rare, de plus en plus familière alors que je suis censé être son directeur de thèse (je n'ai jamais eu la moindre autorité sur personne), et qui me traite comme un petit frère alors que j'ai presque dix ans de plus qu'elle : Profites-en pour regarder ton derrière, ça te changera de ton nombril !

– Ah elle est facile celle-là ! Tu as d'autres gentilles en réserve ?

– Désolée, je n'ai pas pu résister. Passons aux choses sérieuses : aurai-je droit à un sourire si je t'apporte un bout de gâteau ?

– Pas besoin de gâteau, je ris déjà. La situation est totalement désespérée, donc rien de grave.

– Voilà qui est mieux, l'humour sauvera le monde disent les sages.

– Me voici promu au rang de sage. Cela me plaît !

– Maintenant que tu es dans de meilleures dispositions, tu vas peut-être m'écouter. Je suis sûre qu'il y a des gens qui pourraient t'aider à sortir de ta dépression post partum. Tu as vu dans la revue *correspondances cosmiques*...

– Oui c'est passionnant. J'ai vu qu'il y a des tas de chercheurs qui travaillent dans la même direction. Si nous pouvions nous rencontrer, nous rassembler et travailler ensemble.

– Pourquoi pas en effet. Mais ce n'est pas de ça que je veux parler. Il semble que nous n'ayons pas lu la même revue. N'as-tu vraiment rien remarqué ?

– J'avoue que non.

– Tiens, regarde mieux, là, en face de ton article.

– Tu parles de cette annonce ?

*Éva, voyance, astrologie, tarots, anagrammes.*

Tu veux m'envoyer chez une voyante ! C'est ça ? Charlatanerie et compagnie !

- Soit cohérent. Tu admetts que les étoiles sont des êtres vivants, alors va jusqu'au bout de cette logique et admetts aussi que certains individus peuvent avoir la faculté de se relier à ces intelligences. Ne sommes-nous pas sensibles aux états d'âme de nos proches, même lorsqu'ils sont loin ? au lever et au coucher du Soleil, aux saisons, à la Pleine Lune ? alors pourquoi pas à d'autres influences cosmiques subliminales ? Et puis le cosmos n'est-il pas riche de connexions subtiles ?
- C'est bizarre en effet de voir **éva** écrit en gros sur une page et **vaé** en vis-à-vis.
- Éva et Vaé, un vrai jeu de miroir. Si vous n'avez pas quelque chose à faire ensemble, je mange mon crayon !
- Pas la peine, un frisson me dit que tu as raison. Promis, je l'appelle. Bon, c'est pas tout, il faut nous remettre au travail sur ta thèse. Maintenant que sa parution est annoncée nous ne devons pas décevoir ton public.

J'ai promis mais pas facile de tenir ce genre de promesse. Le téléphone à portée de main, je tergiverse. J'appelle, j'appelle pas, j'appelle, j'appelle pas... Tout au fond de moi je sais que je dois appeler Éva mais je ne m'y résous pas. Je sais que dès les premières paroles échangées ma vie va basculer, et la sienne aussi peut-être. N'est-ce pas au fond ce que j'attends depuis que je suis né, ce que j'espère ? C'est décidé, j'appelle. Mais si elle ne répond pas tout de suite, je n'insisterai pas. Si elle répond...

elle : Allô !

Quelle belle voix, si musicale et pleine de charme ! Elle n'a dit qu'un mot et me voilà mis en confiance. La phrase que j'ai répétée tant de fois dans ma tête parvient à sortir au lieu de rester bloquée dans ma gorge comme je le craignais :

moi : Bonjour j'ai vu votre encart dans la revue d'astrologie mon nom est Vaé.

Silence de quelques secondes à l'autre bout.

elle : J'attendais votre appel.

Voilà les mots que je craignais ou espérais. Les avoir attendus n'atténue pas le choc.

– Co... comment ?

– Ha ha ha !

– Vous avez une voix et un rire enchanteurs. N'en abusez pas s'il vous plait pour m'ensorceler.

– J'ai une histoire à vous raconter qui va vous intéresser. Il y a deux mois environ j'ai fait un rêve, un genre de rêve très particulier comme j'en ai de temps en temps, disons prémonitoire. J'étais chez moi et quelqu'un me rendait visite. Je ne le connaissais pas et pourtant il m'était très familier. Nous nous sommes embrassés comme des membres de la même famille et à cet instant nous avons eu tous les deux le même flash : nous nous sommes reconnus comme frère et sœur. Un sentiment de fraternité très profond n'appartenant pas à cette vie. Pour tout vous dire je n'ai pas de frère ni de sœur, je suis fille unique. Je présume que vous n'avez pas non plus de sœur ?

– Non en effet mais il m'est arrivé de me rêver en compagnie d'une sœur de mon âge, et quelquefois même d'une seconde beaucoup plus jeune.

– Merveilleux ! Je reviens à mon rêve. Après la joie des retrouvailles, mon frère m'a tendu une revue que je ne connaissais pas. Le titre était parfaitement lisible : *correspondances cosmiques*.

– Vous dites que c'était il y a deux mois ?

– À peu près, je ne me souviens pas précisément de la date.

– C'est bizarre parce que c'est vers cette époque que j'ai décidé d'envoyer mon article à cette revue. Les événements prennent une tournure surprenante.

- Et ce n’est pas fini. Écoutez la suite. Au réveil, j’ai immédiatement cherché si cette revue existait. Quand j’ai découvert que oui, je me suis demandée ce que je devais faire. J’ai décidé de passer cette annonce, la première du genre pour moi, et de laisser venir. J’ai reçu mon exemplaire la semaine dernière. Je l’ai évidemment parcouru. Votre nom en face du mien m’a immédiatement sauté aux yeux. Depuis j’attends votre appel. Voilà toute l’histoire. Le “hasard” concocte de drôles de situations n’est-ce pas ?
  - En effet ! Heureusement que je suis déjà assis sinon je serais tombé à la renverse. Et heureusement que vous ne voyez pas ma tête parce que je dois avoir un air complètement ahuri.
- Arrive sur mes genoux La Chatte, jalouse que je parle à quelqu’un d’autre : Miaou miaou !
- moi : C’est La Chatte que vous entendez. Elle est intriguée elle aussi et voudrais bien savoir à qui je parle.
- J’adore les chats noirs.
  - Comment savez-vous qu’elle est noire ?
  - Je le sais, c’est tout, comme je sais que vous avez en ce moment un ange gardien en la personne d’une délicieuse jeune femme.
  - Perle-Rare, c’est comme ça que je l’appelle parce qu’elle est vraiment une perle rare.
  - Amoureux ?
  - Non, ni elle ni moi, juste une belle rencontre et une belle amitié.
  - Un bel être, très profond et lumineux, même si ses relations actuelles avec les hommes ne sont pas des plus satisfaisantes et que son avenir m’apparaît un peu flou.
  - Que voulez-vous dire ?
  - Rien de méchant, seulement que je ne vois pas tout. Ça vous rassurera peut-être de savoir que je ne suis pas omnisciente.

Non ! cela ne me rassure pas du tout. Mais voilà, les dès sont jetés, ma vie a déjà basculé.

Pour préparer mon thème Éva a besoin de ma date de naissance, de l’heure exacte ainsi que du lieu. Ça commence mal parce que je n’ai vraiment aucune idée de l’heure à laquelle je suis né. D’ailleurs il m’arrive souvent d’oublier mon âge et le jour de mon anniversaire, c’est dire si je me sens concerné par ma propre existence. Pas plus tard que le mois dernier, des amis m’ont pris par surprise en me souhaitant mes 33 ans. Je n’aurais jamais cru arriver si loin dans cette vie. Au fait, comment Éva a-t-elle réussi à me faire parler de mes sentiments à l’égard de Perle-Rare ? Mes pensées divaguent comme pour me trouver une échappatoire. Mais La Chatte veille, qui me contemple en sphinx perchée là-haut sur la table. Impossible de me défilier sous la pression d’un tel regard. Me voilà donc à quatre pattes à sortir d’un recoin poussiéreux une pile de dossiers. Miracle, le renseignement est trouvé dans la première chemise : je suis né autour de minuit.

Arrive le jour convenu de la rencontre. Perle-Rare m’a bien recommandé de faire un effort de présentation pour une fois. Recommandation inutile car j’y avais pensé moi-même. Eh oui ! il m’arrive d’être attentif à ce genre de détails quand je sens que l’enjeu en vaut la peine. Je coupe quelques mèches rebelles qui me tombent dans les yeux, je me rase de près, je choisis une tenue correcte, et me voilà parti.

J'avoue que j'appréhende. Même si mon mental veut me faire croire qu'il n'y a pas grand chose à attendre de cette rencontre, mon corps, lui, semble penser autrement sinon je n'aurais pas cette espèce de boule dans l'estomac. Heureusement, il fait beau. S'il faisait gris, ou pire, s'il pleuvait, je me serais facilement trouvé une excuse pour ne pas y aller. Mais voilà, il fait beau, quoique un peu frais pour un mois de mars. Une fraîcheur piquante qui fait pleurer mon nez. Je lève la tête pour regarder une fraction de seconde le Soleil droit dans les yeux. Résultat : un éternuement, suivi d'un deuxième. Ça me le fait presque à chaque fois. Je dis que c'est mon salut au Soleil. Certains se prosternent devant lui, d'autres dansent en levant les bras au ciel, moi j'éternue. C'est tout moi ça ! Même quand je frôle le désespoir il y a toujours une part de moi qui rigole. Je ne peux pas m'empêcher de rire de moi-même en observant mes hésitations, mes dépressions, mes projets foireux, et ma manière unique de dire bonjour à mon ami le Soleil.

Penser à tout ça m'a ôté la boule au creux de l'estomac. Bref répit car la voilà qui revient instantanément dès que je réalise être arrivé à destination. Qu'est-ce qu'elle va bien pouvoir me dire ? Vraiment, je ne vois pas en quoi une astrologue peut m'aider. Alors je continue de marcher jusqu'à dépasser l'adresse.

À peine ai-je parcouru cinq mètres que je sens comme un souffle sur ma nuque. Je me retourne et je vois à une fenêtre une femme qui m'observe intensément. Un visage d'ange, pas de doute, c'est elle. Impossible de résister, je fais demi-tour pour honorer notre rendez-vous.

La porte s'ouvre au moment même où j'arrive. Premier face à face gêné. Nos regards se croisent, s'échappent, se recroisent. Nous avons les mêmes yeux, la même altitude, la même silhouette fine, et semble-t-il aussi le même âge. Pas une parole n'est échangée. Elle me fait signe de la suivre. Elle glisse sans bruit plus qu'elle ne marche. Je me déchausse à l'entrée de son cabinet, impressionné par le décor minimaliste : une table basse sur laquelle sont posés, ou plutôt disposés de manière très esthétique, un petit magnétophone, une feuille de papier, une fleur (une simple rose rose bien ouverte, coupée ras et flottant sur un soupçon d'eau dans une coupelle de porcelaine), un bâtonnet d'encens qui se consume, et au sol deux grands coussins carrés. Elle m'en indique un sur lequel je m'assois en tailleur. Elle prend place sur l'autre, à la japonaise, assise sur ses talons.

L'ambiance invite au recueillement. Minutes de silence au cours desquelles, les yeux fermés, je m'imprègne du parfum du lieu. L'encens domine ainsi que le bois de cèdre dont est faite la table. Parfois une bouffée du parfum de la fleur parvient jusqu'à moi. Et maintenant son délicieux parfum de femme. Jasmin ? Je rouvre les yeux, nos regards se recroisent. Le sien a changé, profond, comme ouvert sur un vide insondable. Elle semble à moitié ailleurs, dans un autre monde.

Elle enclenche le magnétophone et commence à parler, comme prise dans une sorte de transe. Ses gestes se font plus rapides et saccadés tandis que sa voix est lente et posée, voire solennelle, pas du tout la même que lors de notre conversation téléphonique.

Nous voilà partis dans le système solaire. Elle énumère les planètes principales de mon thème, leurs positions relatives, leurs influences mutuelles, les potentialités évolutives qu'elles catalysent, les freins, etc. Cinq minutes s'écoulent ainsi, et puis dix, et elle continue de parler, tandis que moi, bizarrement, je décroche, pas du tout concerné par ce qu'elle raconte. J'ai l'impression qu'elle parle de quelqu'un d'autre et pas de moi. Comme je m'ennuie, je commence à gigoter sur mon coussin, je regarde ses lèvres qui bougent sans plus entendre les mots qui s'en échappent, je pose mes coudes sur la table, me penche en avant pour voir le thème qu'elle a tracé. J'essaie

de lire à l'envers ses gribouillis : impossible. Je n'arrive qu'à déchiffrer la date de naissance inscrite en haut (c'est-à-dire en bas pour moi) en gros caractères : 6 mars.

moi, m'exclamant en décollant presque de mon coussin : Il y a une erreur ! ce n'est pas la bonne date, je suis né le 6 février !

elle, soudain toute pâle et troublée : Ce n'est pas possible, ce serait bien la première fois ! Je vérifie dans mon carnet. J'ai bien écrit le **6/02**, mais voyez, je n'ai pas bien formé le **2**, et dans ma précipitation pour tracer votre thème j'ai dû le prendre pour un **3**. Tout ceci me trouble énormément je vous l'avoue, mon rêve, votre appel, cette rencontre.

L'explication se tient, j'en conviens. Du coup mes interrogations resurgissent : qu'est-ce que je suis venu faire ici ? Emporté par mes doutes, mon regard erre dans la pièce. Il finit par tomber sur le calendrier posé par terre contre un mur, le genre qui indique une seule date à la fois et qui doit être remis à jour manuellement en tournant un bouton. Quelque chose m'intrigue sans que je puisse dire quoi. Je le fixe plusieurs secondes avant de m'exclamer :

moi : Regardez le calendrier derrière vous et expliquez-moi comment il se fait qu'il indique ma date de naissance au lieu d'indiquer la date du jour ?

elle : Je ne comprends pas. Il y a d'incroyables énergies à l'œuvre autour de nous. Mais ne nous laissons pas décontenancer. Nous avons le temps, je n'ai pris aucun autre rendez-vous aujourd'hui. Je vous propose d'aller faire un petit tour pendant que je retrace votre thème. Revenez dans une demi-heure, cela vous va ? Le 6 février, nous sommes bien d'accord ?

Me revoilà dehors, un peu secoué. Je réalise que je tremble et que je claque des dents, je ne sais si c'est d'émotion ou de froid. Que l'astrologie marche, je n'en suis toujours pas convaincu. Qu'il y ait des connexions subtiles dans l'univers, cela ne fait en revanche plus aucun doute. Comment ma date de naissance a-t-elle pu se retrouver inscrite sur le calendrier à la place de la date du jour ? À tourner et retourner la question dans tous les sens, la demi-heure est vite écoulée.

Retour dans son cabinet, assis face à face. L'encens a fini de se consumer. Elle remet le magnétophone en marche (pour garder trace de ce qu'elle dit précise-t-elle) et reprend la parole dans cet état de transe légère qui, je m'en rends compte maintenant, illumine son visage. À peine a-t-elle énoncé quelques généralités que l'on entend un bruit sec : *clac*. Nous nous tournons simultanément vers le magnétophone. Une rapide inspection révèle que la bande s'est cassée nette.

elle : Ce n'est pas possible, c'est bien la première fois qu'une chose pareille arrive, une bande qui casse !

moi : Cela fait beaucoup de premières fois aujourd'hui pour vous et pour moi, vous ne trouvez pas ?

– Vous ne comprenez pas : il doit y avoir dans votre thème des choses qui me dépasse ou que vous ne devez pas encore connaître parce que vous n'êtes pas prêt. Je crois même qu'on essaie de faire passer un message...

– Qui ça "on" ?

Mais elle ne m'écoute pas, perdue dans ses pensées, plongée dans son monde où elle rencontre peut-être le "on" en question. Après un temps indéterminé qui me semble interminable, elle revient dans ce monde-ci et reprend contact avec moi.

elle : C'est bizarre, je vous vois coupé en deux. La moitié supérieure de votre corps est pleine de lumière, irradiante, démesurée, comme reliée à la galaxie toute entière. Je n'en vois pas les limites. La moitié inférieure est floue, estompée, comme si vous vous contentiez d'effleurer la Terre sans y prendre racine. Vous n'êtes vraiment pas d'ici et manifestement pas désireux d'y prendre pied.

- Incroyable ! C'est tout à fait moi. Enfin quelqu'un qui me comprend !
- Peut-être, mais n'oubliez pas que si vous avez pris corps sur cette planète c'est que vous avez tout de même quelque chose à y faire. Je vous propose de tirer des anagrammes.
- ? ? ?

Elle se relève d'un mouvement élégant et fluide, dans un délicieux froufrou de ses amples vêtements. Elle sort de la pièce pour revenir presque aussitôt portant une petite boîte en bois de rose. Elle en tire un énorme paquet de cartes gros comme au moins deux jeux de 52 réunis. Elle les bat tant bien que mal dans ses mains fines et annonce sur un ton qui n'appelle pas de réplique :

- 12 sera le nombre ;
- ? ? ?

Elle me fait couper et retire la carte du dessus. On recommence, 12 fois en tout. Elle prend les 12 cartes ainsi sélectionnées, les étale sur la table et les retourne. Contrairement à ce que je pensais, ce ne sont pas des cartes à jouer ni même des tarots. Sur chacune est inscrite une lettre et le "hasard" (je me demande si ce mot a encore un sens) a formé une phrase : **NOCESRAETVAE**. Devant ma perplexité, elle explique, toujours de son ton solennel :

- Cela peut se lire **Noces Râ et Vaé**, il n'y a pas d'accents dans le jeu, et la phonétique compte plus que l'orthographe exacte. Râ comme vous le savez est le nom de la divinité solaire chez les égyptiens.
- Quel rapport avec moi, à part le fait que j'ai écrit un article le mentionnant ?
- Ainsi que vous le dites dans votre article, les astronomes qui regardent les étoiles n'appréhendent que leur apparence et ne pénètrent en aucun cas leur essence. Ils ne soupçonnent pas que ce sont des êtres vivants à part entière. Vous avez raison de dire que les étoiles sont les corps physiques d'entités spirituelles. Les Anciens les considéraient comme des divinités et leur donnaient des noms, comme Râ, mais ce ne sont pas des dieux à proprement parler, juste des êtres conscients comme nous qui manipulent les dimensions les plus profondes de cet univers physique. Des entités spirituelles qui tout comme nous prennent un corps pour jouer dans la réalité physique.
- Oui mais quel rapport avec moi ?
- Vous avez certainement quelque chose à voir avec les entités stellaires. Cela renvoie sans doute à votre nature profonde. C'est de l'ordre de votre passé et de votre futur...
- !!!
- Je ne suis pas en mesure de vous en dire davantage, j'atteins les limites de mon art et de ma science. Vous avez bien vu comme l'astrologie se refuse à vous

parler. C'est un vrai paradoxe : les astres donnent souvent des indications utiles à ceux qui n'ont rien à voir avec, mais restent muets pour ceux qui ont avec eux des connexions profondes. Cela fait partie de ces bizarreries de l'univers. Ne soyez pas déçu, je suis dans le même cas que vous : l'astrologie n'a jamais rien dit de pertinent à mon sujet. Pourtant je la pratique depuis des années et rends d'indéniables services à des tas de gens. Au fond, elle n'a peut-être rien à me dire parce que je la porte trop profondément en moi.

- Comme les plantes qui n'ont que faire de connaissances astronomiques ou astrologiques abstraites pour savoir quand germer ou fleurir.
- C'est exactement cela. Le tracé d'un thème n'est pour moi qu'un support qui me sert à me connecter directement avec les astres et je ressens dans mon corps les relations qu'ils ont avec la personne assise en face de moi. Mais avec vous, je ne sens rien d'autre que le fait que vous avez un lien profond avec les entités stellaires. Je sens aussi qu'il y a comme un mur qui vous protège de certaines révélations, tant que vous n'êtes pas prêt. C'est à vous de l'abattre le moment venu. Rassurez-vous, vous n'êtes pas seul, vous trouverez de l'aide sur votre chemin. Elle est peut-être même toute proche.

Qui suis-je ? Cette interrogation qui me poursuit depuis si longtemps vient de prendre un tournant inattendu. Perplexe devant tant de mystères que recèle l'univers, choqué par les vastitudes insondables sur lesquelles débouche ma quête, je me retrouve dans la rue dans un état second. Ou plutôt un état de vacuité. J'ai bien conscience de ce qui se déroule autour de moi, mais c'est comme un film projeté dont je ne me sens aucunement partie prenante. Les images défilent au ralenti en provenance d'un grand projecteur cosmique. Je croise des gens sans les reconnaître pour oublier aussitôt que je les ai vus, tandis qu'eux semblent ne pas me voir du tout. Comme si j'étais transparent. Et doté d'un corps si léger, si aérien qu'il me semble qu'il flotte à quelques centimètres du sol. Je suis en partie hors de ce monde. Comme l'a dit Éva j'ai la moitié du corps dans les étoiles, l'autre moitié à peine sur Terre et même pas désireux de l'y maintenir. Je ne sais comment mais cette seconde moitié finit par me conduire dans un lit, sans que je l'aie à aucun moment dirigée consciemment. Déjà au bord de l'inconscience je sombre immédiatement dans le sommeil.



## frère et sœur

Vaé est parti. J'aurais dû le retenir, le temps au moins qu'il se remette. Il avait l'air tellement secoué par cette séance. Moi aussi je l'avoue quoique d'une toute autre manière. Je suis déçue. Déçue que tous ces signes qui ont jalonné notre parcours n'aboutissent qu'à ce piètre résultat : une rencontre qui n'a pas vraiment eu lieu. J'espérais retrouver un frère comme dans mon rêve. Un instant j'y ai cru, quand nos regards se sont croisés et que nos mains se sont frôlées, quand nos esprits se sont touchés et que mon cœur a souri. Maintenant Vaé est parti.

Je l'aperçois encore tout là-bas, frêle silhouette, transparente au regard des autres passants. Il marche comme un automate. Son esprit semble flotter loin au-dessus de son corps. Ça y est, il a disparu. Comme un phosphène, persiste en moi l'empreinte de cet esprit, énorme boule de lumière blanche, trop grande pour être contenue dans un corps humain. Pour qui ne la voit pas Vaé doit sembler bien banal, se distinguant tout juste par un brin d'originalité. Il reste inaperçu de la plupart. Cela le protège de leur incompréhension et de leur rejet pendant que tout au fond son projet mûrit. Cette lumière, je l'imagine comme un grand esprit endormi, rêveur qui se rêve en Vaé dans ce monde, attendant de se rêver autre. Le moment du réveil approche parce qu'il a quelque chose à accomplir en liaison avec cette Terre. Quoi, quand, comment ? Et moi ai-je un rôle dans ce jeu ? Pourquoi ne lui ai-je pas dit cela tout à l'heure, il serait peut-être resté ? C'est maintenant que ces pensées me viennent. Dommage.

À moins que par ces liens subtils qui relient toutes choses ce désir ne parvienne à ramener mon Vaé. N'est-ce pas notre souhait à tous, pour le plus grand bien de toute vie ? Fermer les yeux et répéter de tout mon cœur :

– Vaé, reviens, pour le plus grand bien de toute vie. Pour le plus grand bien de toute vie...

Le sourire dans mon cœur réapparaît, qui apaise ma pensée et mon corps, qui force mes yeux à se rouvrir : Vaé a fait demi-tour, il n'est plus qu'à quelques pas d'ici. Le même frisson que lors de sa première apparition hésitante deux heures plus tôt me parcourt de la tête aux pieds. Je vais à sa rencontre.

– Prends ma main mon frère et suis-moi ... voilà, nous y sommes, étends-toi et dors.

Il n'a pas l'air de m'entendre. Une part de lui est néanmoins suffisamment lucide pour qu'il se laisse guider docilement. Il dort avant même que j'ai ôté ses chaussures et jeté sur lui une couverture. Il ne m'en voudra pas si je dépose un baiser sur sa joue offerte.

Si troublé et absent l'instant d'avant, le voici à présent paisible et pleinement là tandis qu'il gît endormi. La boule de lumière aperçue tout à l'heure est de nouveau visible. La pièce est habitée d'une présence plus grande que le corps étendu sur mon lit. Une présence nourrissante. L'esprit de Râ peut-être ? Non, mon imagination divague. Pourtant quelque chose est intervenu pour arranger notre rencontre. Trop de bizarreries pour la croire fortuite. Tous ces signes : mon rêve d'un frère qui me revient, nos deux noms associés dans le même magazine, la date de naissance de Vaé miraculeusement inscrite sur le calendrier, et maintenant son retour. S'agit-il de

quelque chose, de quelqu'un, ou bien d'une part plus grande de nous-mêmes ? Et où tout cela est-il censé mener ? Les anagrammes ont peut-être une réponse.

Les cartes sont restées telles que nous les avons laissées :

### **NOCES RA ET VAE**

D'abord remettre à brûler un bâtonnet d'encens, plus en guise de support de méditation que comme rituel. Il me plaît de croire en une synchronie entre les mouvements de la fumée et ceux de ma pensée. La voici emportée dans de vastes tourbillons, à l'image de toutes les pensées qui agitent mon esprit depuis quelques heures, et même depuis plusieurs jours. Je la suis du regard. Mon attention fixée, mes pensées s'apaisent, les turbulences diminuent, ce qui m'apaise davantage. Cinq centimètres, puis dix puis vingt et maintenant trente centimètres de montée rigoureusement verticale avant que la fumée ne se disperse en petites volutes gracieuses. Dix centimètres de plus et ma pensée ne m'appartient plus, mon esprit devient réceptacle d'inspirations qui me dépassent.

Sans que j'ai l'impression de les commander mes mains s'emparent du gros paquet de cartes et les battent du mieux possible. Comme dans un rêve douze cartes en sortent qui se disposent face cachée en contrepoint du premier tirage.

Le plus dur est fait. Je quitte l'état de pure réceptivité et reviens à moi-même, ou plutôt c'est lui qui me quitte. La fumée du bâtonnet d'encens se remet à tourbillonner tandis que remonte mon anxiété. Je n'ose retourner les cartes. Ce n'est pas la première fois que je les tire pour moi-même et dans ces cas-là j'use d'un subterfuge pour exorciser mon angoisse : je commence par la dernière et remonte rapidement à la première de sorte que je n'ai pas le temps de projeter des significations à tort et à travers. Par chance le résultat est sans ambiguïté :

### **NOCESVAEVAE**

Incroyable, presque les mêmes lettres et dans le même ordre que lors du premier tirage, à ceci près que mon nom remplace **RA**.

Le miracle que j'espérais s'est produit. Le choc n'en est pas moins violent. Le corps humain n'est pas fait pour vivre à ces hauteurs où la pensée est créatrice, où les événements reflètent instantanément et fidèlement les intentions conscientes. Comme celui de Vaé tout à l'heure le mien vacille à son tour. Mon cœur bat la chamade, mes jambes peinent à me porter jusqu'à la cuisine où je me sens attirée pour préparer du thé. Cela me fait du bien de reporter mon attention sur ces gestes banals : remplir d'eau la bouilloire, la mettre à chauffer, rincer la théière, y mettre le thé (du thé de Chine *Long-jing*, le meilleur d'entre tous, le plus approprié pour cette rencontre exceptionnelle), rincer les tasses, les sécher et les disposer sur un petit plateau carré laqué de noir et de rouge. Rituel apaisant.

Pendant que l'eau chauffe je suis irrésistiblement attirée vers la chambre où dort Vaé. Il est attendrissant. Je m'approche pour l'embrasser comme tout à l'heure. Est-ce à cause du froufrou de mes vêtements, de mon souffle sur sa peau ou du sifflement soudain de la bouilloire dans le lointain, voici qu'il se réveille alors que mon visage n'est plus qu'à une vingtaine de centimètres du sien. Pas le moins du monde embarrassée, je reste là à le regarder et je souris. Il ouvre les yeux et me regarde comme pour la première fois.

Vaé : Quelle merveille d'être réveillé par le frôlement des ailes d'un ange ! Quel bonheur de le découvrir fait de chair et de sang ! Bonjour Éva.

Éva : Bonjour Vaé. Cela va mieux on dirait.

– Oui mais où suis-je ? Je croyais être retourné chez moi.

- En fait vous êtes revenu ici quelques minutes après en être parti. Je ne sais quelle force vous a dirigé parce que vous aviez l'air complètement absent.
- Je devais l'être pour ne me souvenir de rien. D'ailleurs je ne me souviens pas davantage de ce que vous m'avez dit. Cela m'inquiète.
- Non, il ne faut pas. Cela arrive souvent, c'est pourquoi d'habitude je remet un enregistrement de la séance, pour aider à la remémoration. Sauf que dans votre cas la bande magnétique s'est cassée. Pas d'enregistrement donc. Notre rencontre semble avoir déclenché une sorte de réaction en chaîne à l'intérieur de vous.
- Très à l'intérieur parce que je n'en ai pas conscience.
- Très à l'intérieur en effet et c'est pourquoi vous avez dormi, pour absorber le choc, le digérer. Ne soyez pas surpris si ces jours prochains vous dormez plus qu'à l'accoutumée. Vous êtes un peu comme les bébés qui ont besoin de beaucoup dormir pour mieux apprendre. Ne vous inquiétez pas, la mémoire vous reviendra.
- Et cela arrive souvent que vos clients fatigués finissent dans votre lit ?
- Ha ha ha ! Cela va beaucoup mieux en effet. Une tasse de thé achèvera de vous requinquer.
- J'adore votre rire. Il est tellement clair, tellement spontané, sincère. Il semble jaillir de profondeurs cosmiques, pour ne pas dire métaphysiques. J'imagine bien les plus belles créations projetées dans la réalité physique par un tel éclat de rire, les êtres vivants, les atomes, les étoiles, vous, moi.
- Décidément vous êtes prompt aux envolées cosmiques, pour ne pas dire mystiques. Restez encore un peu sur Terre s'il vous plait, vous avez à y faire et nous autres petits humains avons besoin de vous. Venez, installez-vous dans le salon pendant que je vais chercher le thé.

Vaé : Dites, c'est plutôt incongru ce clavecin surchargé de décorations baroques au milieu de ce salon à la mode extrême-orientale.

Éva : Souvenir d'une autre vie. J'étais concertiste : Louis et François Couperin, Bach, Rameau... François Couperin surtout.

- Vous voulez dire que vous ne jouez plus ?
- J'ai mis fin à ma carrière il y a cinq ou six ans. Une sorte de saturation. Surtout, d'autres talents ont éclos suite à une maladie qui m'a tenue éloignée des salles de concert pendant quelques temps. Une fois rétablie je me suis sentie plus à ma place dans l'écoute et l'aide qu'à faire de la musique devant un public.
- Pas de regrets ?
- Aucun. Mon nouveau métier d'accoucheuse d'âmes me satisfait pleinement. Il m'arrive encore de jouer pour mon plaisir et mes amis, c'est pourquoi je conserve cet encombrant instrument. Mais de plus en plus je préfère la flûte.
- Je vois : flûte traversière, flûte à bec, shakuhachi.
- Ainsi vous connaissez la flûte japonaise shakuhachi ?
- J'ai beaucoup pratiqué le zen à une époque. Le shakuhachi lui est souvent associé. C'est une autre façon de méditer, une façon de vivre l'instant en le faisant vivre en notes. Mon maître n'en jouait pas, il était plutôt calligraphe, mais il m'est arrivé d'en entendre joué par des moines de passage. Cette discipline m'a été salutaire. J'ai appris à tempérer les éruptions volcaniques de mon mental et aussi à descendre dans mon corps. Vous avez dit tout à l'heure avoir vu la moitié inférieure de mon corps floue et touchant à peine terre, eh bien, il y a quelques années, vous n'auriez peut-être rien vu du tout !
- Voyez comme la mémoire vous revient, sans forcer. Venez, j'ai quelque chose à vous montrer.

Vaé : **NOCES RA ET VAE** c'est mon tirage de tout à l'heure. Et celui-ci **NOCES EVA E VAE** ?

Éva : C'est ce que j'ai tiré pendant que vous dormiez.

- Vous ne me ménagez pas. Je n'ai pas encore digéré la première réalisation que vous m'en assénez une seconde. Cela va trop vite, je ne me sens pas prêt. C'est vrai qu'ici, maintenant, je me sens particulièrement bien avec vous. Comme avec une sœur que je connaîtrais depuis toujours retrouvée après une longue séparation. Nous partagerions nos secrets, des sentiments intimes et délicats, nous ferions le point sur l'accomplissement de nos rêves. Mais comme sœur vous avez une compréhension d'avance sur moi et je peine à vous suivre. Et puis, ce qu'implique ce message dépasse de loin les relations ordinaires entre un frère et une sœur.
- À moins d'être tel pharaon qui devait épouser sa sœur pour demeurer l'enfant chéri des dieux, pour maintenir vivant le lien entre le Ciel et la Terre, entre les forces cosmiques et les hommes.
- Je ne suis pas pharaon.
- Certes non et heureusement. Le temps des pharaons est révolu. Mais plus que jamais demeure la nécessité de devoir relier consciemment le cosmos, la Terre et les hommes. Nécessité vitale, évolution inéluctable pour sortir l'humanité de ses actuels errements, la tirer en avant vers un futur inédit, surprenant. Il me plait d'ajouter jouissif car telle est ma nature.
- Et vous pensez que nous avons un rôle dans ce grand jeu cosmique ?
- J'en suis sûre maintenant, et pas seulement nous deux. Râ s'est déjà manifesté comme joueur bien que je ne sache pas précisément quelle entité se cache derrière ce nom. D'autres y participent aussi qui se révéleront le moment venu.
- Une part de moi entend tout ceci comme une évidence, une chose que je sais depuis toujours et que vous venez seulement de me remettre en mémoire. J'ai des frissons de plaisir à l'idée qu'est enfin venu le moment d'accomplir ce pour quoi je suis venu sur Terre, même si je ne sais pas encore précisément quoi. En même temps une autre part de moi me crie de partir vite d'ici parce que c'est pur délire que ce désir d'union mystique entre enfants du Ciel et enfants de la Terre pour régénérer l'espèce humaine.
- Les croyances humaines d'aujourd'hui tuent les Fous, les Rêveurs, les Poètes qui seuls possèdent la clé du futur. Quels signes vous faut-il encore, quels nouveaux miracles pour vous convaincre de laisser tomber ces croyances étriquées ?
- Tout au fond de moi je sais que vous avez raison. C'est mon mental et mon corps qui ne le savent pas encore. Je suis si fatigué. J'ai encore envie de dormir. Permettez-moi de m'étendre à nouveau quelques instants. Ne prenez pas cela comme une fuite. Comme vous l'avez dit je dois dormir pour laisser ce savoir percoler dans tout mon être. Alors au réveil je pourrai dire sans l'ombre d'une hésitation : « Je suis ton frère, tu es ma sœur, et adienne ce que doit. »

Vaé s'est rendormi. Pourquoi mes pas me ramènent-ils toujours au seuil de la chambre ? Pourquoi mes yeux cherchent-ils systématiquement les siens derrière ses paupières closes ? Pourquoi mes mains brûlent-elles de l'envie de le toucher ? Pourquoi ce poème se répète-t-il de manière insistante dans ma tête ?

*L'insecte danse dans le vent  
sans savoir qu'il va trouver la fleur.  
La fleur danse au Soleil*

*sans savoir que l'insecte va venir s'y poser.  
Quelque chose pourtant sait  
puisque de la rencontre jaillit l'éternité.*

Il est la fleur qui attend la visite fécondante de l'insecte. Je suis l'insecte qui volette et bourdonne, reconnaissant dans le parfum qui en émane une part de moi-même.

Vaé m'attire irrésistiblement bien qu'il ne soit pas le plus séduisant des hommes. J'en ai connu de beaucoup plus beaux physiquement et quantité d'autres plus charmeurs. Mais aucun qui comme lui recèle une telle grandeur mystérieuse, une immense lumière de connaissance et de sagesse, invisible au regard ordinaire parce que trop éblouissante, sauf lorsque son cœur s'ouvre ou que, comme maintenant, il dort. Cette lumière m'attire irrésistiblement comme le parfum de la fleur attire l'insecte, parce qu'il est fait pour lui, parce qu'il est une part de lui, parce que fleur et insecte sont en miroir. Ainsi cette lumière est tout autant lui que moi, ainsi sommes-nous frère et sœur cosmiques.

Tout comme la rencontre entre l'insecte et la fleur serait incomplète sans la danse fécondante de celui-ci sur celle-là, nos corps doivent s'unir pour parachever la reconnaissance de notre identité profonde. Mes vêtements tombent à terre à mesure que cette pensée me traverse. Nue, je me coule doucement dans mon lit à son côté. Ma main s'avance et rencontre la sienne. Elles aussi se reconnaissent sans qu'il se réveille. Elles s'enveloppent, s'enroulent, s'enlacent, dansent ensemble au rythme de la même musique intérieure. J'approche mon visage du sien. Nos souffles se mêlent enfin. Ses yeux s'ouvrent : tout au fond, cette lumière...

Le lendemain matin, dans le bureau de Vaé.

Perle-Rare, visiblement irritée : Où étais-tu passé, cela fait des heures que je t'attends ? ... Oh ! mais cela valait la peine d'attendre. Quelle chance de contempler le plus beau visage qu'il m'ait été donné de voir, un vrai visage d'ange. Sans rire, tu dégages une lumière incroyable. Jamais je ne t'ai vu si beau. Il semble que ta rencontre avec l'astrologue s'est merveilleusement passée. Tu es transfiguré. Non, ne me dis rien, laisse-moi exercer à mon tour mes talents de devineresse. Voyons ... ton Soleil est en conjonction avec ta planète Uranus ... j'en déduis ... que ... tu es amoureux !

Vaé : Bravo ! Tu pourras bientôt ouvrir un cabinet toi aussi. Sache tout de même que c'est plus qu'une banale histoire d'amour. Nous nous sommes retrouvés comme frère et sœur.

- Je le savais déjà, c'est tellement évident quand on s'appelle Éva et Vaé. Quoique : un frère et une sœur ne sont pas censés tomber amoureux l'un de l'autre et encore moins faire l'amour.
- Frère et sœur cosmiques je précise. Comme les pharaons qui épousaient leur sœur.
- Voilà qu'il se prend pour pharaon maintenant ! Très honorée votre altesse divine. C'est particulièrement impressionnant lorsqu'on sait que tu portes toujours des chaussettes tricotées par ta maman.
- Tu es adorable. Ce qu'il y a de bien avec toi c'est qu'on ne risque jamais l'hyperinflation de l'ego. Tu as toujours une petite pique pour faire éclater la baudruche. Un peu excessive parfois tout de même, ce qui fait de toi un vrai petit hérisson, certes tout à fait charmant mais bien piquant. Puisque nous sommes en veine de confidences, permets-moi de te confier un petit secret : loin de te protéger tous ces piquants t'éloignent de ton but en t'empêchant de faire la vraie rencontre à laquelle tu aspires.

- Comment saurai-je que c'est la vraie rencontre et pas un nouveau tour de mon imagination ?
- Facile : tu n'auras rien à faire de particulier, tu verras tes rêves s'accomplir tout seuls sans que ta volonté intervienne, parce que tu es ce que tu es, parce que l'univers entier est ce qu'il est à cet instant précis, du plus infime atome à la plus immense galaxie, du plus minuscule microbe à la Terre toute entière. En prime la jouissance du créateur de voir ses intentions réalisées avec tant de facilité et de légèreté. J'ajoute cet autre secret qu'Éva m'a révélé : « Ils se reconnaîtront comme frère et sœur cosmiques si le vase sacré de la prêtresse et le bâton sacré de l'empereur sont l'exact envers l'un de l'autre. » Je ne garantis pas l'exactitude des paroles mais le sens y est. Si c'est là ce que tu as à vivre, je te le souhaite de tout mon cœur. Viens que je t'embrasse mon adorable Perle-Rare... La matinée est trop avancée pour travailler. Allons plutôt dans le parc nous baigner dans la lumière solaire.
- Parce qu'il est ce qu'il est et que nous sommes ce que nous sommes...

## la prêtresse

Trois mois aujourd'hui que nous nous sommes rencontrés Vaé et moi. Trois mois de bonheur que commence à ternir son éloignement progressif. J'espérais que ma présence allait l'ancrer. Loin de là. Il répète à longueur de temps que ce monde n'est pas son monde, qu'il aspire à le quitter. S'évaporer, tel est en ce moment son expression favorite. Il dit cela sans aucun regret ni appréhension. Pas de peur, juste le soulagement de ne plus avoir à participer à cette grande mascarade que se joue selon lui une humanité infantile et complètement inconsciente. Plus même que du soulagement, une jubilation à l'idée de retrouver ailleurs ce qu'il considère être sa vraie vie. Il ajoute que j'ai toujours ma place auprès de lui mais je ne vois plus trop laquelle.

Qu'arrive-t-il à mon bienaimé Vaé, l'amour de mes rêves, mon frère cosmique ? Quels jeux sommes-nous appelés à jouer dans cette vie ? J'ai beau être patiente, ses états d'âme parfois m'insupportent. Plus grand chose ne l'intéresse sinon moi bien sûr ainsi que Perle-Rare dont il continue d'accompagner les travaux. Paradoxalement, moins il se sent concerné par l'agitation des hommes, plus il est présent et attentionné avec nous deux. Alors qu'avec les autres humains il est lointain voire invisible, avec Perle-Rare il est maintenant un vrai maître qui enseigne tout en douceur et profondeur. Et avec moi il est tendre, sensible, espiègle, amoureux, et même, il en est lui-même tout étonné, amant passionné. Je devrais être pleinement satisfaite, mais non parce que j'ai toujours l'impression que quelque chose d'essentiel nous manque.

Une autre transformation s'est produite en lui. Elle est venue il y a quelques semaines avec le printemps. Lui qui jusqu'alors ignorait complètement la Nature s'est mis soudain à la voir. Il se promène des heures durant sans autre but que le plaisir de se gorger de sensations. Tout le rend heureux, les moindres sons l'émerveillent, toutes les couleurs, toute la vie qui palpète, les odeurs, les mouvement de l'air et de l'eau... On dirait qu'il absorbe tout ce qu'il peut de cette Terre comme pour la dernière fois. Car dans le même temps il ne cesse de répéter qu'il n'est pas d'ici, que bientôt il va s'évaporer. Pour le moment il n'a pas commis l'irréparable. Je ne sais ce qui le retient encore. Moi peut-être ? Ou bien la vague intuition qu'il n'a pas encore achevé ce pour quoi il est venu ? Car il a quelque chose d'important à accomplir, je le sais depuis le début. Nous avons quelque chose à accomplir ensemble qui nous réveillera, qui nous révélera. Éva et Vaé, nos prénoms sont jumeaux, nos destins sont liés.

En tout cas la petite chatte, elle, en est morte d'avoir trop capté ses ruminations mortifères. Quand elle a disparu le mois dernier, Vaé a tout de suite dit qu'on ne la reverrait plus. Il lui était déjà arrivé de partir. Toujours Vaé était certain qu'elle reviendrait. De fait, quelques jours après, il la voyait reparaître, amaigrie, affamée, parfois même un peu écorchée, mais bien vivante et toujours aussi câline. Pas cette fois. Il était certain qu'elle ne reviendrait pas. « La petite chatte est morte » m'a dit Vaé un matin au petit déjeuner. J'ai pleuré quand il m'a asséné sa certitude, un peu, je m'y étais attachée. Lui n'a pas pleuré. Non qu'il soit insensible ou qu'il ne l'aimait pas. Au contraire ils s'adoraient. À peine échangeaient-ils un regard qu'elle se mettait à ronronner et se précipitait sur lui. J'en étais presque jalouse que neuf fois sur dix elle préfère s'installer dans son giron plutôt que dans le mien pour faire la sieste. Mais voilà, la petite chatte est morte, probablement emportée par un renard. Comme conscient de l'entité plus vaste qui l'avait créée et qui la reprenait, il a

simplement dit en guise d'adieu qu'elle avait quitté le monde des hommes pour réintégrer le sien, le grand flux de la vie terrestre, et puis il est allé se promener, se gorger de nouvelles senteurs et couleurs. Des senteurs et des couleurs qui longtemps avant d'être ce qu'elles sont à présent ont été chat et renard et homme et cerisier et algue et tout-ce-qui-vit.

Comme la chatte qui est partie, il s'éloigne du monde des hommes. Pourtant je suis sûre qu'il a encore à faire et que nous avons à le faire ensemble. Que lui avais-je dit déjà lors de notre première rencontre ? Ah oui : il y a comme un mur qui le sépare d'une partie de lui-même, qui le protège de certaines révélations tant qu'il n'est pas prêt. Toutes ses transformations m'incitent à penser qu'aujourd'hui il est prêt. Les murs, on peut les abattre, ou bien, c'est plus facile, ouvrir simplement des portes. Voilà, je dois l'aider à trouver une porte et à l'ouvrir. C'est mieux à deux, l'un tirant, l'autre poussant. Je ne peux pas ne pas le faire. Il est toujours mon frère, mon frère cosmique. Et puisqu'il n'est pas tout à fait d'ici, puisqu'il n'est manifestement pas fait pour se servir de ses pieds pour marcher sur cette Terre, alors nous allons apprendre à voler, ensemble...

Je rumine toutes ces pensées tandis que, couchée sur le dos, mains croisées sous la nuque, j'attends un sommeil qui ne vient pas. Vaé, lui, dort déjà depuis longtemps. J'entends le faible sifflement de sa respiration, lente, si lente par moments qu'on la dirait arrêtée. Comme si son esprit n'était déjà plus là.

Depuis ce matin j'ai la conviction qu'il va se passer quelque chose cette nuit. Cela ne fait qu'accroître ma tension et éloigner davantage le sommeil. Je n'arrive pas à me détendre. Mes exercices de relaxation habituels sont sans effets. J'attends, j'attends, rien ne se passe. Brusquement, sans prévenir, ma conscience est comme emportée par une force extérieure. Elle quitte mon corps, elle quitte la pièce pour se retrouver plongée dans un rêve d'un incroyable réalisme.

Autre temps autre lieu, voici venu le jour tant attendu de la grande consécration. Treize ans que l'on m'y prépare, et je serai ce soir la Mère des Dieux.

Un char énorme tiré par une foule immense. Fourmis laborieuses que je contemple du haut de mon trône formé par les mains ouvertes de la grande déesse. Sa statue portée par le char nous domine, moi et mes deux servantes qui tiennent de grandes feuilles de palmier en guise de parasol. Le Soleil est haut, presque vertical, cercle d'or dans un ciel blanc immaculé. La route s'étire, longue et rectiligne, bordée de statues de tous les dieux que la déesse a enfantés. Des statues pleines de vie à mes yeux qui me relient à ceux qu'elles représentent. Ce soir nous serons au temple où je serai consacrée par l'empereur. Et demain, après les rites propitiatoires, nous célébrerons nos noces, alors lui aussi aura sa statue sur la longue avenue.

J'y suis préparée depuis ma naissance parce que je suis sœur de l'empereur, la plus jeune des trois. Les devins ont immédiatement reconnu en moi celle qui porterait le nouveau corps de la Mère des Dieux. Je suis née avec le signe, l'œil intérieur ouvert qui voit l'au-delà des apparences. Je vois au-dedans des corps, je vois au-dedans des êtres leur passé et leur futur. On m'admire, on me craint, on m'aime. On me respecte et me vénère parce que, à l'égal de l'empereur, je suis nécessaire à l'équilibre et à l'évolution de ce monde.

À l'âge de sept ans j'ai passé les épreuves. Sans qu'on ne m'ait jamais rien dit, je savais toute l'histoire de la Mère des Dieux qui m'avait précédée, et de celle qui l'avait précédée, et de toutes les autres avant. Je savais la langue sacrée de nos ancêtres primordiaux venus des étoiles. Des maîtres accomplis ont parfait mon



éducation pour que je devienne celle que je serai ce soir, la Mère des Dieux, tout à la fois nouvelle et inchangée, manifestation singulière d'un principe immuable.

Je connais la danse et les chants sacrés qui emportent l'âme vers les cieux. Je connais la cosmologie et la théogonie. Je connais les cycles cosmiques et la divination. Je connais aussi les plantes qui soignent, les plantes qui tuent, les plantes qui donnent l'extase et la connaissance. Je connais les points secrets du plaisir, de la douleur, de la guérison, ainsi que ceux de la paralysie et de la mort. Je connais le corps des hommes autant que celui des femmes, car la déesse est au-dedans homme et femme à la fois. Je maîtrise la force sacrée grâce à quoi l'empereur, qui est déjà par sa naissance fille de la Terre, deviendra par moi demain fils du Ciel. Redevenu complet, son être régénéré par le flot d'énergie primordiale, il sera à même de régner sur l'humanité, pour préparer le jour où tous les hommes seront empereurs et toutes les femmes Mère des Dieux.

Le retour de ma conscience dans la chambre est aussi soudain que son départ. Toutes les sensations de ce rêve magnifique continuent encore quelques instants de vivre en moi. Puis elles s'estompent tandis que ma pensée reprend son cours.

Mère des Dieux, rien que cela, qui consacre l'empereur dans sa divinité ! Maîtresse de l'énergie sacrée qui transforme et élève, qui relie à notre nature primordiale. Peut-être d'anciennes mémoires réactivées pour de mystérieuses raisons. Mystérieuses et opportunes. Le signe est clair, voilà comment nous allons ouvrir la porte. Je me souviens maintenant avoir lu quelque chose à ce sujet. C'était il y a longtemps, dans un livre traitant je crois de la prostitution sacrée dans les temples de l'antiquité. Il y avait me semble-t-il tout un chapitre consacré à un *rite d'ouverture des trois portes*. Je dois le retrouver. Il est trois heures du matin, de toute façon je ne m'endormirai plus maintenant, alors autant me lever.

Je me glisse sans bruit hors du lit pour aller chercher le livre. Où peut-il bien être ? je ne le trouve nulle part. Ce n'est pas si urgent après tout, ça attendra demain.

En buvant un verre d'eau pour étancher ma soif, mes yeux tombent sur le calendrier. C'est tout de même drôle, c'est aujourd'hui la Nouvelle Lune. Cela explique en partie ma tension. Et voyons quand tombe la prochaine Pleine Lune : le 23 juin. Le solstice d'été quant à lui est le 21. Il y aura de sacrées énergies à l'œuvre autour de ces dates. C'est le moment d'en profiter. D'autant que ça devrait correspondre aussi à un pic de ma libido si je calcule bien par rapport à la date de mes règles. Parce que j'aurai absolument besoin de cette énergie pour mener à bien une cérémonie pareille. Tout semble coller. Reste à fixer précisément le jour. Le 22 me semble parfait. En plus c'est un dimanche, jour du Soleil. Oui c'est ça, le 22 juin.

J'arrive à me glisser doucement dans le lit auprès de mon bienaimé sans le réveiller. C'est au moment où je pose délicatement ma main sur la sienne qu'il se met à grogner :

lui : Que d'agitation !

moi : Tu sais, j'ai souvent du mal à dormir les nuits de Nouvelle Lune.

– Tu ne me feras pas croire que c'est juste une histoire de Lune. Je sens ta tête en ébullition et ton corps est bouillant. Difficile de t'approcher à moins d'un mètre.

– Oui c'est vrai, je réfléchissais. Je me disais que ce serait bien de faire une fête à l'occasion du solstice d'été.

– Pourquoi pas ! Et tu comptes inviter qui ?

- Toi.
- !!!
- Oui, juste toi.
- Je devine que tu ne m’en diras pas plus.
- Même si tu me faisais plein de chatouilles partout, je ne dirais rien du tout, c’est un vrai secret très secret.
- Soit ! Tu veux un verre d’eau ? J’ai chaud et soif maintenant, la faute probablement à la Lune qui attire nos eaux de l’autre côté de la planète.
- Non merci, je viens de boire.

Après quelques secondes d’un incroyable remue-ménage, le voici qui revient.

moi : Que de bruit pour un simple verre d’eau !

lui : Regarde sur quoi mon pied a buté ! Je me demande bien ce que ce livre faisait par terre ?

C’est évidemment le livre que je cherchais qu’il brandit devant mes yeux pétillants. Parfois le monde est vraiment bien fait... Parfois un peu moins :

moi : Vaé, il va falloir que tu te relèves, tu as oublié d’éteindre la lumière ! Bonne nuit mon étoile...

Maintenant détendue, je m’endors aussitôt ces paroles prononcées, souriante.

Je ne sais plus ni quand ni comment ce livre est arrivé dans ma bibliothèque. Cela remonte à bien des années. J’ai dû le lire, pour ensuite l’oublier. Et voilà qu’il reparait précisément maintenant. Encore un de ces surprenants “hasards” qui dessinent un chemin de vie.

J’hésite à l’ouvrir. Après tout un rêve n’est qu’un rêve. L’imagination a si vite fait de s’emballer. Je ne fais peut-être qu’inventer un mauvais scénario pour relancer une existence qui ne me satisfait plus totalement.

– Prêtresse du Temple de la Mère des dieux, prêtresse du Temple de la Mère des dieux !

En le répétant à haute voix cela prend le poids d’une réalité déjà vécue. Non ce n’est pas qu’un rêve, ce n’est pas qu’un livre, c’est une réminiscence, et bientôt peut-être une reviviscence.

Le neuvième chapitre s’intitule : *la cérémonie d’ouverture des trois portes*. Il cite et commente un très vieux texte dont le titre complet est : *cinquième livre des rites secrets du Temple de la Mère des Dieux, hymnes de la cérémonie d’ouverture des trois portes*. Personne n’a réussi à en déterminer l’origine, pas plus la date que l’auteur. Personne ne sait non plus si cette cérémonie s’est réellement déroulée jadis dans quelque temple, et encore moins si la procédure décrite produit les effets annoncés. Mais il faut bien croire à quelque chose.

Les commentaires qui accompagnent le poème sont franchement obscurs quand il ne sont pas carrément erronés. Je pense que le traducteur, un homme, n’y a rien compris. Peu importe car à moi il me parle immédiatement. Il ne me sera pas difficile de reconstituer l’ensemble de la cérémonie, de la refaçonner à ma guise selon ce que je souhaite vivre et faire vivre à Vaé.

Moins de deux semaines et il y a tant à faire :

- calligraphier le poème et l'apprendre par cœur pour le psalmodier en guise de commencement ;
  - trouver des vêtements appropriés ; je nous vois bien dans des kimonos de soie rouge, avec comme motifs ? à réfléchir...
  - un tapis grand et moelleux, simple, par exemple noir avec un entourage blanc cassé ;
  - des coussins, des bougies, de l'huile de massage, des fleurs, ou plutôt une seule, une grande et belle orchidée ;
  - trouver une idée pour un repas léger, goûteux sans être fort...
  - trouver une occupation pour Vaé pendant que je préparerai tout, qui ne soit pas trop fatigante sinon il ne sera plus bon à rien, et qui ne lui laisse pas le loisir de gamberger...
- ... sans compter tout ce que j'oublie ! Je n'ai pas commencé que déjà je me sens submergée. L'organisation n'est pas mon fort. Le Vaé des bons jours dirait qu'il y a deux façons de faire : soit s'agiter pour accomplir le programme, soit jouer avec l'univers pour que le programme s'accomplisse tout seul. C'est décidé, Abracadabra, je laisse faire l'univers et ne prends sur moi que ce qui me revient. C'est déjà bien assez.

*jour j, heure h moins 12 heures.*

Encore un réveil difficile parce que je n'ai pas assez dormi. Trois nuits en fait que je dors mal. Pas seulement à cause de la proximité du solstice et de la Pleine Lune. Pas à cause des préparatifs qui se déroulent à la perfection : l'univers semble mon allié en la circonstance. C'est surtout la pression qui monte à l'intérieur. Je n'arrête pas de passer et repasser dans ma tête le film de la cérémonie. Tout en étant persuadée que le pire n'aura pas lieu, je ne puis m'empêcher d'imaginer toutes sortes de raisons qui la feraient échouer, la plupart relevant de mon incompetence bien sûr. Et même lorsque je pense que tout ira bien, je reste convaincue que les choses ne se passeront pas tout à fait comme je les prévois. Alors le film continue de tourner et de retourner dans ma tête.

Trois nuits que j'imagine cette cérémonie au cours de laquelle la force sacrée va être réveillée pour nous propulser Vaé et moi sur un autre plan. Alors forcément, j'en suis sexuellement toute excitée. J'ai l'impression d'avoir en permanence le sexe ouvert et mouillé. Vaé le sent évidemment et il voudrait que nous fassions l'amour. Je suis obligée d'esquiver, prétextant une fois la fatigue, une autre le mal de tête, alors que la vraie raison est que je dois laisser le vase sacré se remplir de cette énergie. Pourvu que ce soir il ne se referme pas sous l'effet de la tension, ce serait la catastrophe. Me revoilà en train d'imaginer le pire ! Stop, je pense trop. Ma tête va éclater et mon corps va finir par se bloquer pour de bon. Je n'arriverai pas jusqu'à ce soir si je continue ainsi. Me relaxer, respirer calmement, avec le ventre, relâcher les tensions musculaires dans les jambes, les bras, le visage, le thorax, le ventre, suivre le flux et le reflux du souffle, flotter..., et renaître à moi-même en tant que Mère des Dieux qui s'apprête à aider un nouveau Dieu à naître.

*jour j, heure h moins quatre heures.*

D'abord mettre Vaé dehors :

– Tu vas te promener et tu rentres à 18 h, pas plus tôt ni plus tard. Tu frapperas à la porte, je viendrai te chercher.

Sans dire un mot de plus, nous nous serrons très fort l'un contre l'autre. J'aime me sentir écrasée contre son corps, j'aime sentir son souffle tiède qui balaie ma nuque. Il est mignon quand même. On dirait un adolescent avec son visage d'ange et son polo trop grand sur son corps gracile. Depuis que je lui ai parlé de cette fête à son intention, il ne m'a rien demandé. Pas une seule question. Ce n'est pas par indifférence. Je le sens au contraire très impliqué, présent comme jamais il n'a été, habité par une grande assurance et une grande sérénité. Voilà déjà un changement favorable qui est de bon augure pour la cérémonie de ce soir. Car nous devons être deux. Mais pour l'heure c'est à moi seule d'agir, en commençant par transformer cette pièce en temple sacré.

D'abord la vider et la nettoyer, et par ce geste commencer à me vider et me nettoyer moi-même.

Préparer les bûches dans la cheminée pour qu'il n'y ait plus qu'à craquer l'allumette. Même s'il ne fait pas très froid en ce deuxième jour de l'été nous devons être bien au chaud ce soir.

Dérouler le tapis, placer les coussins, et une petite table basse comme desserte.

Disposer les bougies et la fleur. Comme beaucoup d'orchidées cultivées elle ne dégage aucun parfum, du moins perceptible par un nez humain, mais elle est très élégante au bout de sa tige élancée enracinée dans un petit vase de céramique aux merveilleuses couleurs et craquelures. Des pétales si doux à caresser, une forme si évocatrice...

Présenter les feuilles de vigne farcies dans une belle assiette carrée de céramique couleur vert émeraude, et deux quarts de citron. Cela fait un plaisant dessin de verts et de jaune. Plus une touche de rouge avec la coupelle contenant les fraises lavées et équeutées. Les tasses à côté. Au fait qu'allons-nous boire ? Un thé doux légèrement parfumé, du thé au jasmin, ce sera parfait.

Maintenant me préparer moi. Prendre un bain. Mais d'abord faire caca. Mon ventre est dur, ça ne va pas du tout. J'ai beau essayer, il s'obstine à rester crispé. C'est comme ça depuis trois jours. Je dois me décontracter. Un peu de relaxation : couchée sur le dos, jambes repliées, contraction des abdominaux, relâchement, contraction, relâchement... Et maintenant un massage profond du ventre. Je sens que ça circule à nouveau là-dedans. Je réessaye : ouf ! cette fois ça vient.

Le bain est bienvenue, parfumé avec un soupçon d'essence de lavande. Je m'y oublie un long moment, jusqu'à ce que l'eau se soit suffisamment refroidie pour me sortir de ma torpeur.

En me séchant, ma main frôle par inadvertance mon sexe. Je l'y glisse plus avant. Il est toujours ouvert et mouillé, la vulve gonflée, les lèvres superbement épanouies et colorées. Contrairement à d'autres jours, le nectar qu'il sécrète est délicieusement parfumé, avec un léger goût sucré. Cela me donne une idée...

Le grand miroir me renvoie mon image. Les hanches, les cuisses, la taille, les seins, tout en belles rondeurs sans être excessives. Et le visage, calme, serein, épanoui. Je me trouve belle. Enfin ! Tant d'années à ne pas vouloir le croire quand tout le monde me le disait. Tant d'années à ne pas toujours être en accord avec ce corps, reflet de mon âme et réceptacle de la force sacrée. Me voici aujourd'hui à ma vraie place, en paix avec moi-même et avec l'univers.

– Tu es belle mon âme, tu es beau mon corps, je vous aime, je m’aime, y compris mes petites imperfections.

Et je souris à ce petit bouton que dissimule maintenant un peu de poudre, à ces quelques poils trop longs à couper autour de mon sexe et sur mes jambes, aux cheveux un peu fous à coiffer, aux ongles à rectifier. Me voilà fin prête au-dedans comme au-dehors.

Le kimono de soie rouge glisse délicieusement sur ma peau douce où flotte encore un léger parfum de lavande. Il a pour motif le Phénix, en blanc et jaune. Celui de Vaé est blanc et porte un Dragon rouge.

On frappe. L’heure déjà !

– Entre mon bienaimé et ferme les yeux, je te guide jusqu’à la salle de bain. Quand tu auras fini, appelle-moi, je viendrai te chercher. Prends ton temps et ne pense à rien.

Contrairement à moi, c’est facile pour lui de ne penser à rien. Ses années d’entraînement à la méditation zen vont lui servir.

Quant à moi, j’allume le feu, les bougies, un bâtonnet d’encens. Je fais chauffer l’eau du thé. Et puis, j’allais oublier, je glisse un foulard de soie noir dans la ceinture de mon kimono.

Maintenant, me détendre. Je m’allonge. Comme je n’arrive pas à ne penser à rien, je répète intérieurement le poème que je vais réciter tout à l’heure. Peut-être est-ce la fatigue, ou bien une continuation de l’état dans lequel je me trouvais tout à l’heure dans le bain, toujours est-il qu’au bout de quelques minutes je suis de nouveau dans un état flottant, vide.

Un frôlement sur ma joue droite, comme un petit courant d’air frais. Une trace de parfum de rose. L’impression de mouvements à côté, comme si l’on s’asseyait sur les coussins disposés là. C’est une présence familière, des présences même : m’accompagnent ce soir celles qui ont incarné longtemps avant moi la Mère des Dieux.

## les Noces

Éva : Je mets ce bandeau sur tes yeux pour signifier que tu n'es pas encore né, pas encore de ce monde. Tu es comme l'embryon dans la matrice, l'embryon d'un Dieu dans la matrice de la Mère des Dieux. Viens, prends ma main et suis-moi... Nous y sommes. Installe-toi confortablement sur ces coussins. Je propose que nous commençons par déguster une tasse de thé.

Vaé : Merci ma bienaimée de me servir de guide vers ces territoires inconnus auxquels j'aspire, et bravo pour avoir su transformer ce lieu en un merveilleux temple à ton image. Même si je ne le vois pas encore à cause du bandeau, je l'entends et le respire. Quels délicieux accords ! Le crépitement du feu ici, et là les glouglous du liquide qui s'écoule de la théière dans les tasses. Le chant du Feu et le chant de l'Eau s'allient dans l'Air pour former en nous une seule musique. L'Eau a maintenant rejoint la Terre dans cette coupe tiède et si douce au toucher qu'on dirait le contact d'une peau, si bien posée dans l'arrondi de mes paumes qu'on la dirait moulée sur tes seins. Buvons le lait de la Terre à ces Noces sacrées.

Tandis que le chaud breuvage s'insinue dans nos corps, nous nous laissons imprégner par le chant des Éléments. Alors, comme née de cette musique, ma voix s'élève et entonne les hymnes oubliés :

### *Cinquième livre des rites secrets du Temple de la Mère des Dieux hymnes de la cérémonie d'ouverture des trois portes*

#### *hymne premier*

*Grande ouverte est la première porte.  
Tous les humains la passent.  
Mais on la franchit seul,  
Deux qui chacun sont Un.*

*La porte ouvre sur les limites.  
Homme, sois homme comme tous les hommes.  
Femme, sois femme comme toutes les femmes.  
Ainsi vous passerez,  
Pour mieux la refermer.*

*La porte est comme une bouche,  
Comme la bouche qui nourrit.  
Seuls les non initiés croient en cette nécessité.  
La porte est comme une bouche,  
Comme une bouche qui parle.  
Seuls les novices croient que les mots portent une réalité.  
La nourriture est vide,  
Les mots sont vides,  
La pensée est pleine,  
L'intention le moteur.*

*Par cette porte,  
La femme donne à l'homme son plaisir,  
L'homme donne à la femme son plaisir.  
Plaisirs légers, décharges fugaces,  
Loin de l'extase et de la connaissance.*

*La tension d'en bas libérée,  
La porte est refermée.  
La prochaine franchirez  
En laissant tomber l'identité.*

### *hymne deuxième*

*Voici la porte double.  
Deux ensemble qui font Un pour la passer,  
Homme empereur en étant tous les hommes,  
Femme impératrice en étant toutes les femmes.*

*Porte de la mort et porte de la vie.  
Porte de la Terre en son cycle infini  
Qui se boucle en montant,  
Qui monte en se fermant,  
Comme le Serpent Uru qui se nourrit lui-même,  
Comme le Serpent se fécondant lui-même.*

*Plantant le bâton sacré dans le point origine,  
Avec toute la douceur requise pour le plus grand bonheur de l'épousée,  
L'empereur referme la boucle du Serpent.  
Par là, extase simultanée.  
Gloire d'une vie non entachée des limites humaines,  
Plénitude d'une vie qui se nourrit d'elle-même,  
Grâce d'une vie qui se féconde elle-même.*

*Deuxième porte franchie,  
En vous toute la Terre.  
Troisième porte franchirez  
En abandonnant le corps par le corps.*

### *hymne troisième*

*La troisième porte n'est vue que du Un qui est Deux.  
Comme femme qui est déesse mais tout autant est dieu,  
Comme homme qui est dieu et tout autant déesse,  
Voici le Un qui au-dedans est Deux.*

*Le bâton sacré du dieu est l'exact envers du vase sacré de la déesse.  
Le vase sacré de la déesse est l'exact envers du bâton sacré du dieu.  
Voici dans les corps le Un qui est Deux,*

*Par quoi la porte s'ouvrira.*

*Dans la posture de l'œuf vous vous unirez,  
Les pensées accordées,  
Les souffles partagés.*

*Deux portes ont vidé d'énergie le corps du futur dieu.  
Ainsi purifié, son esprit va monter.  
Deux portes ont rempli d'énergie le vase de la déesse.  
Ô Mère des Dieux,  
Ne te retiens pas,  
Jouis sans discontinuer.  
Retrouve cette force primale qui allume les étoiles et façonne la matière.  
Mais sache, ô déesse, rester lucide dans tes abandons extatiques.  
Enveloppe l'esprit du dieu en gestation dans cette matrice d'énergie,  
Propulse-le dans la béance du Soleil Noir  
Où il s'apprête à naître à sa divinité solaire.  
Alors par l'œil de Râ l'univers entier contempera.*

Ma voix s'éteint. Le feu lui aussi s'est tu, se consumant maintenant sans bruit en braises rouges. Je nous sens si touchés que nous sommes incapables de parler ni même de bouger. Des sanglots me viennent presque. Cela se prolonge, et mon embarras grandit de ne plus savoir comment relancer la cérémonie. Mais l'univers n'est-il pas mon allié ? Quelque chose doit se produire. Maintenant ! Et dans la seconde même, monte du ventre de Vaé un énorme gargouillis qui nous fait tous les deux éclater de rire :

Vaé : Voici un tout autre chant ! Je crois que je frise l'hypoglycémie !  
moi : Ne t'inquiète pas, j'ai prévu à manger.

Je fais couler un mince filet de citron sur les feuilles de vigne. Je prends la première et la lui donne. La deuxième est pour moi, la troisième pour lui... En quelques minutes tout le plat est fini.

Vaé : Quel délice ! Les feuilles de vigne étaient parfaites, ni trop dures ni trop tendres. L'accord des épices était parfait, avec cette petite pointe d'aneth survolant le mélange. J'adore l'aneth.

Et moi je l'adore. Il est vraiment comme un enfant qui s'amuse d'un rien. Un seul son, une seule image, une seule saveur, le nourrissent et le contentent. Comme il est beau, le visage rayonnant, tout à son bonheur simple. Il me fait penser à ces simples d'esprit aux sourires épanouis, comme touchés par la grâce d'un amour plus qu'humain. Il en a oublié le bandeau sur ses yeux et ne se rend même pas compte que je l'observe à son insu. Dans la chaude et douce lumière des bougies, le kimono blanc lui sied à merveille. Mais je n'oublie pas qu'il est aussi Dragon qui sait souffler le feu sacré de la purification. Et lui continue de sourire. Comme en miroir je me surprends à sourire moi-même.

Je m'approche sans bruit pour souffler mon haleine parfumée à l'aneth sur son visage d'ange. Je m'approche encore et nos lèvres se collent et nos bouches



s'entrouvrent et nos langues se touchent. La reconnaissance accomplie, nous échangeons nos souffles, nous échangeons notre salive. Nous mêlons nos parfums et nos fluides comme fait la mère avec son embryon dans sa matrice.

Je sens à nouveau entre mes cuisses la moiteur de mon sexe. Je me recule un peu, entrouvre mon kimono et m'accroupis jambes écartées. Je prends une fraise dans la coupelle, la glisse entre mes lèvres baignées de mon nectar d'amour, et la dépose délicatement entre ses lèvres.

Vaé : Ô la merveille ! Je reconnais ce parfum. Qu'est-ce déjà ?

La deuxième fraise est encore pour lui mais la troisième pour moi. À toi à moi, à moi à toi, à ce petit jeu le plat est vite terminé.

Vaé : J'y suis ! c'est le parfum de ton vase sacré dans ses jours d'abondance. Mon bâton sacré l'a su bien avant ma tête, regarde comme il s'est redressé !

Il entrouvre son kimono pour mieux me laisser voir. Je m'en approche pour le caresser, pour le lécher, pour l'embrasser. Entre mes mains et mes lèvres, il grandit encore un peu. Une goutte de liqueur transparente perle au bout du gland. Je la lèche et m'en délecte. Étrange comme elle est aujourd'hui aussi délicieusement sucrée que mon nectar. Nos fluides se ressemblent. J'embouche le gland et le reste du sexe. Il n'est pas très gros, il n'est pas très grand, il rentre tout entier dans ma petite bouche. Le corps de Vaé se met à trembler, à frissonner au rythme de mes caresses. Des halètements de désir et des petits cris de plaisir s'échappent de sa gorge tandis que la mienne engloutit sa semence. Avec beaucoup de délicatesse tant je sais qu'à ce moment il est sensible et mince la frontière entre plaisir et douleur, ma langue se promène pour recueillir les dernières gouttes de sa liqueur précieuse.

Alors il repousse les coussins d'un grand geste. Il s'étend sur le dos et me tire par les mains pour que je m'accroupisse sur lui, pour que mon vase sacré rejoigne sa bouche gourmande. Nos lèvres se collent. Il s'abreuve à mon nectar d'amour qui n'en finit pas de couler. Il hume et baise ma toison parfumée. Ses lèvres se referment sur mon bouton d'amour et le palpent gentiment. Lui aussi sait rester juste en deçà du seuil où le plaisir le plus intense se transforme en douleur. Sa langue se glisse entre mes lèvres. Elle fouille, explore, caresse, pénètre aussi profond qu'elle peut dans les replis secrets de mon vase sacré. Je perds le contrôle de mon souffle, je perds le contrôle de mes membres qui se contorsionnent et se crispent, ma peau frissonne. Sa langue va et vient entre mon bouton d'amour et mon vase sacré, débordant aussi parfois sur le point origine.

– Continue mon bienaimé, continue tes caresses, continue de m'aimer...

Et je l'encourage en m'accroupissant davantage, en ondulant des hanches, en criant mon plaisir. Cela vibre de plus en plus vite, de plus en plus fort. Soudain cela explose dans le vase sacré, une explosion qui très vite se propage et ébranle tout mon corps. Mes mains se crispent sur les siennes avec une force incroyable. Ma bouche laisse échapper un cri qui remonte du plus profond de mes entrailles. Sur les murs de la pièce il rebondit, à en faire vaciller la flamme des bougies et contorsionner la fumée de l'encens. Je perds mon souffle, mon esprit s'envole.

Je reviens à la réalité de ce monde inondée de bonheur et de sueur. Vaé se redresse, retire le bandeau, rajuste mon kimono et me contemple avec ses yeux d'enfant émerveillé :

– La première porte est ouverte et refermée.

Nous nous enlaçons et restons ainsi un long moment à savourer chacun notre bonheur.

L'énergie qui m'habite a tôt fait de ranimer le feu sacré. Je défais son kimono et embrasse sa poitrine. Des baisers légers qui deviennent lèchements qui redeviennent baisers qui deviennent mordillements. Sur ses épaules aussi et dans son cou ma langue se promène, et mes mains sur sa nuque.

Il défait à son tour mon kimono, esquisse un geste vers moi, que j'arrête aussitôt pour me retourner, pour me retrouver nue à plat ventre sur le tapis douillet.

Sur le dos, sur les jambes, sur les bras, sur la tête, ses mains me caressent sans même me toucher, survolant ma peau à quelques centimètres. Elles dessinent des signes d'amour, composent un poème dont le sens me pénètre. La chaleur rayonnée par ses doigts et ses paumes se propage à mon corps. Quelle douceur, quelle tranquillité, quel bonheur !

Ses mains s'approchent à me frôler. Comme les touches délicates d'un peintre-calligraphe sur un fin papier de soie, elles effleurent tantôt ici tantôt là, tantôt mes fesses tantôt ma nuque tantôt l'intérieur de mes cuisses pour rebondir de manière imprévisible sur ma taille puis au bas de mon dos. Des frissons me parcourent, comme des décharges, des surplus d'énergie ici qui vont équilibrer des manques ailleurs. Les frissons s'atténuent, la chaleur revient, plus égale, plus douce, et pulsant légèrement au rythme de mon cœur.

Ses mains enduites maintenant de crème se font plus pressantes. Mon corps libéré des tensions se laisse pétrir avec bonheur. Quand elles cessent par moments leurs mouvements, un flot de chaleur monte des profondeurs et m'inonde, transformant ma peau en une braise rougeoyante, l'adoucissant davantage et la rendant encore plus sensible. Ce feu au-dedans, le même feu sacré qui forge la matière dans les creusets stellaires.

Je m'abandonne, dans une confiance totale. Alors mon corps se met à danser de lui-même sa grande danse sacrée. Ma croupe se redresse, mon échine se cambre, ma poitrine et ma joue s'écrasent davantage sur le tapis pour s'y frotter avec délice. Et ses mains toujours qui me caressent, qui vont et viennent, dessinent leurs arabesques.

Vaé : Quelle merveille ces fesses dressées vers le ciel, ouvertes, offertes à l'univers !

Quelle merveille le point origine ! Ma bienaimée Éva je n'y puis résister...

Il y pose ses lèvres, le caresse de la langue, et y glisse son pouce enduit de crème. La dernière tension se relâche, mon corps accepte l'hommage en poursuivant sa danse, allant et venant doucement d'avant en arrière. Quel délice, quel bonheur tant de délicatesse, quelle joie toutes ces sensations !

Mon anus et mon sexe ne forment plus qu'une seule boule d'énergie qui grossit et se densifie, enveloppe mon corps entier puis celui du bienaimé. Son bâton sacré vient remplacer son doigt dans le point origine. Nos deux corps dansent ensemble. Sans qu'on les commande, nos mains se joignent sur mon bouton d'amour et nos doigts se glissent dans le vase sacré. Instantanément, cela explose en moi, en lui, en nous, ensemble. Cela explose et le temps s'arrête.

Le temps revient et avec lui les sensations. Je me découvre allongée à nouveau à plat ventre, Vaé couché sur moi et encore au-dedans de moi. J'aime sentir comme le bâton sacré m'appartient encore, j'aime le sentir qui se rétracte et se rétracte encore, jusqu'à ce que :

– Plop !

Nous le disons ensemble juste quand il ressort de mon anus. Nous en sourions et puis rions franchement.

– Viens, suis-moi, dit-il.

Il m'entraîne devant le grand miroir où nous pouvons contempler nos visages transfigurés, nos corps qui semblent luminescents, et nos deux têtes ornées d'un halo de sainte lumière.

Nous restons ainsi, sans rien dire, les mains juste enlacées, à contempler toute la beauté du monde, tout le bonheur de l'humanité.

Et puis soudain, pour je ne sais quelle raison, voilà que j'éclate en sanglots. Aussi surpris que moi, Vaé semble décontenancé. Entre mes larmes, je l'aperçois dans le miroir qui esquisse un geste vers moi, puis qui s'éloigne. Nous restons ainsi dans l'incompréhension et l'impuissance, jusqu'à ce que, poussé par quelque inspiration, il dise d'une voix elle aussi transfigurée :

– Toutes tes larmes gelées s'écoulent à présent librement, fondues par la force irrésistible du feu sacré.

Ses mots me touchent profondément. Ils font peu à peu leur chemin de mon esprit à mes cellules. Les sanglots se calment puis cessent complètement. Mais je me sens vidée :

moi : Je n'ai plus d'énergie, je crains que la cérémonie n'en reste là. Nous n'atteindrons jamais le seuil de la troisième porte.

lui : Au contraire ma bienaimée, il fallait d'abord te vider, comme te nettoyer, pour qu'une nouvelle énergie plus pure, plus forte, vienne te remplir.

– Et toi, ne faut-il pas que tu te vides aussi ?

– Cela fait des mois que je me vide. Vois : il y a à peine quelques kilos de viande sur cette frêle carcasse et encore moins de pensées dans ma petite tête. Mais oublions cela pour le moment. Si nous reprenions un bain ?

Le contact de l'eau nous fait énormément de bien. Nous restons collés l'un à l'autre, sans mot dire, sans penser, comme des jumeaux baignant dans le même liquide amniotique. Les frontières entre le dedans et le dehors s'effacent. Nous sommes si bien. Cela pourrait durer une éternité.

C'est une nouvelle fois le rafraîchissement de l'eau qui nous sort de cette agréable torpeur. C'est aussi un signal intérieur qui me dit que ma vessie est pleine. Le thé a lui aussi fait son chemin dans mon corps :

moi : J'ai envie de faire pipi !

lui : Moi aussi ! Aller, à 3 on y va : 1... 2... 3 ... Oh que c'est bon !

– C'est vrai, c'est comme si les dernières impuretés s'évacuaient.

– Ça me rappelle une petite histoire :

*Un jour Dieu rend visite à Adam et Ève encore au Paradis : « Je vous ai concocté de nouveaux accessoires pour perfectionner vos corps. » Excité comme un enfant qui découvre ses cadeaux de Noël, Adam se jette sur une espèce de tige creuse : « Celui-là je le veux, j'en rêvais, je le prends. » Il l'installe à l'endroit adéquat et entreprend aussitôt de l'essayer : « C'est génial, avec ça on peut faire pipi où on veut, faire de la musique en dirigeant le jet sur des pierres ou des plaques, arroser les arbres... » Dieu est vraiment très content qu'Adam soit si content. Il se tourne alors vers Ève pour lui dire un peu gêné : « Tu n'a malheureusement plus le choix, il faudra te contenter du second accessoire. » « Qu'est-ce que c'est ? » demande-t-elle ne sachant trop à quoi s'attendre. Et Dieu de répondre : « Un cerveau intelligent ! »*

Nous éclatons de rire, le genre de fou rire qui donne des larmes aux yeux et rend les ventres douloureux. Cela achève de dissiper tensions et appréhensions. Vaé est le premier à retrouver un peu de lucidité :

- Allons-y maintenant, je crois que nous devrions méditer un peu. Je remets de l'encens et ranime le feu pendant que tu choisis une musique appropriée pour nous porter.
- Celle-ci devrait convenir : *à l'écoute des vents solaires*<sup>1</sup>.
- Viens déesse, installons-nous ici sur ces coussins, dans la posture de l'œuf comme il est dit dans l'hymne. Je m'assois en tailleur et tu t'assois sur moi, tes jambes croisées dans mon dos, nos deux têtes se touchant, et nos bras entourant nos bustes.
- C'est l'heure où le Soleil se couche, où la Lune se lève. Le triangle se forme avec le Soleil Noir qui irradie l'obscurité de l'incrée. Relions-nous à lui.

Les très riches et subtiles harmoniques de la musique entraînent par résonance l'eau de nos corps à vibrer. Les peaux tressaillent à l'unisson, procurant des sensations inédites, infiniment légères et pourtant si intenses. De nouveaux univers naissent au-dedans du néant de l'incrée. Cela forme des vagues qui vont et viennent d'un bord à l'autre, qui rebondissent pour revenir. Cela forme des ondulations qui se croisent et se décroisent. Cela forme des pulsations, comme un grand cœur liquide qui se dilate et se contracte. Cela déborde des limites des corps. L'œuf d'énergie des deux corps emboîtés se dilate jusqu'à ce que naissent au-dedans des figures colorées. Figures qui elles aussi se meuvent par vagues, ondulent, pulsent, pour finalement se résorber dans un noir néant de sérénité.

Les souffles sont accordés. Puis les souffles sont inversés : par les bouches accolées l'air va et vient d'un corps à l'autre : l'inspir de l'un est expir de l'autre, l'expir de l'un est inspir de l'autre. Inversion, les souffles sont à nouveau accordés.

La musique s'est tue. Une impulsion me pousse à prendre le relais. J'entonne un chant sans paroles. Le son semble émaner de mon corps tout entier. Des vibrations intenses qui ramènent nos esprits dans nos corps. Et une nouvelle fois il se mettent à danser la grande danse sacrée, celle de toute la vie qui les anime.

Mes hanches de déesse commencent à rouler tandis que nos bustes oscillent légèrement et se mettent à tourner. Mon sexe collé à celui de Vaé se ranime. Le vase sacré se remplit à nouveau de nectar. Ses lèvres s'épanouissent et glissent plus largement sur le bâton sacré qui du coup se ranime à son tour, retrouvant sa grandeur. Les mouvements s'amplifient et les deux se rejoignent.

Comme cela est étrange : mon corps semble changé, comme si le bâton sacré était désormais mien. Je le sens en moi qui m'appartient et se projette dehors au-dedans de Vaé.

*Comme cela est étrange : je ne sens plus mon pénis ; les sensations semblent inversées, comme si j'étais en creux et qu'Éva me remplissait.*

Nos esprits tourbillonnent et nos corps aussi. La béance du Soleil Noir se rapproche et nous engloutit. Le Noir irradie d'énergie que capte le bâton-vase sacré à l'unité retrouvée. Et il se remplit, se remplit et se remplit encore.

Je suis la Mère des Dieux. L'énergie m'envahit, je la retiens encore. Cela monte toujours, au seuil de la douleur, je la retiens encore. Une goutte de plus, et voici la dernière, celle où l'on me dit qu'il est temps de lâcher sous peine de danger. Tels

---

<sup>1</sup> David Hykes, CD Ocora, 1988

des raz-de-marée successifs, d'énormes vagues de plaisir me roulent et m'emportent.

Je suis la Mère des Dieux au cœur du chaudron de la création, le grand réceptacle de toute l'énergie qui anime ce monde. Je suis l'énergie primale qui explose de plaisir pour enfanter ce monde.

Je suis la Mère des Dieux qui dans un cri de jouissance expulse son nouvel enfant. Le Dieu est là qui s'éloigne à la vitesse de la lumière, acceptant la poussée pour grandir davantage.

Je suis la Mère des Dieux qui redevient impératrice qui redevient une femme. Je suis Éva qui rouvre les yeux pour contempler Vaé devenu un Dieu. Son corps est brûlant. Ses yeux sont clos. Dans la pénombre qui règne à présent dans la pièce, éclairée seulement par un moignon de bougie et quelques braises dans l'âtre, une tache noire s'ouvre au milieu de son front, grande comme un œil. Je m'en approche presque à la toucher pour contempler dedans un univers d'étoiles. L'une d'elles se rapproche. Elle grossit jusqu'à briller comme un soleil au point d'illuminer toute la pièce. Elle grandit davantage jusqu'à s'extraire de ce corps. Je la sens qui me traverse comme une onde de chaleur, comme une vibration sonore. Les yeux de Vaé s'ouvrent. Il me regarde, et c'est comme si, loin derrière, une autre entité, ailleurs, me regardait aussi.

- Mon bienaimé, nous avons ouvert la troisième porte.
- Grâce te soit rendue ô Mère des Dieux. Je m'incline pour te remercier. Je m'incline avec respect devant ta force, ton courage, ta connaissance, ta beauté et ta générosité. Je m'incline pour te dire « Je t'aime, ô déesse », pour dire aussi « J'aime tous tes enfants ». Je m'incline, et si tu le veux bien, je vais dormir un peu, étendu là, la tête posée sur tes genoux.
- Mon bienaimé, je m'incline à mon tour pour te remercier de m'avoir permis de me révéler comme Mère des Dieux. Je m'incline devant ton accomplissement. Je te baise le front et te dis : « Viens mon bienaimé, viens dormir la tête posée sur mes genoux. »

## deuils

Quinze jours se sont écoulés depuis cette grandiose expérience, quinze jours que je la ressasse comme pour mieux me convaincre de sa réalité.

D'abord j'ai senti l'énorme poussée que me donnait Éva. Ce n'était pas le corps physique qui la recevait bien sûr, mais les sensations n'en étaient pas moins réelles, comme une irrésistible accélération. Elle n'a pas duré longtemps mais elle était si forte que je me suis vite retrouvé très loin d'ici. Quand le mouvement a cessé je flottais dans une énorme bulle d'amour. J'ai cru tout d'abord qu'il s'agissait de l'esprit d'Éva parce que c'est bien son amour pour moi qui avait procuré la poussée. Mais non, elle était ailleurs, ailleurs dans un autre monde, dans un autre temps où je ne pouvais la suivre tout comme elle ne pouvait me suivre là où j'étais à présent.

Cette énorme bulle d'amour émanait des qualités très singulières. Elle n'était pas humaine, pas sexuée, pas même terrestre. C'était un amour dépourvu de toute sentimentalité, un amour inconditionnel sans le moindre soupçon de jugement, un amour vaste qui m'accueillait, m'enveloppait comme une part de lui-même. C'était étrange et familier à la fois.

Après une durée indéterminée de flottement, une autre facette de cet être s'est révélée : une énorme puissance et intelligence. Je n'ai pas saisi de détail particulier, juste ressenti une puissance démesurée et indescriptible au service d'une intelligence tout aussi démesurée et indescriptible, mais dont se dégageait pourtant à nouveau ce sentiment de familiarité.

Brusquement l'expérience a complètement changé, comme si nos esprits fusionnaient. Je savais intuitivement que je contemplais l'univers à travers ce que les anciens avaient appelé l'œil de Râ. J'étais comme au centre d'une sphère pleine de sensations multiples, incroyablement riches de finesses, de nuances, de variété : des frôlements et des touchers délicats, des formes fractales colorées et mouvantes, des sons dans des sons dans des sons, tout cela véritablement en trois dimensions et en transformation continue. Je savais que j'avais là une perception directe et instantanée de la totalité de cet univers physique.

Quelque part une petite tache gris-bleue a attiré mon attention. Au milieu, un minuscule point brillant pas plus gros qu'une tête d'épingle. Plus j'y fixais mon attention, plus cela grossissait jusqu'à remplir tout mon champ de vision. Soudain, j'ai vu : j'ai vu à travers l'œil de Râ ouvert au milieu de mon front une Éva resplendissante, ou plutôt celle qu'elle était devenue, la Mère des Dieux. Elle était magnifique dans son corps qui irradiait d'innombrables filaments de lumière. Ils la reliaient à tous les atomes de l'univers, à toutes les cellules et à tous les êtres de cette Terre, aux vivants et aux morts, aux étoiles et aux galaxies, à la moindre pensée émise quelque part par une entité consciente. Et elle me regardait avec tout son amour.

Vision hélas trop brève. Sans transition, tout a basculé, la lumière de son corps a vacillé, les liens avec tout-ce-qui-est se sont dissipés : je n'étais plus Râ, seulement Vaé qui contemplait avec tout son amour sa bienaimée Éva.

Quinze jours depuis cette grandiose expérience, réduite maintenant à quelques souvenirs sans images, rien que des mots, piètres substituts aux sensations vécues. J'en suis au point où sa réalité même commence à s'estomper. Quant à sa signification, elle m'échappe totalement. Nous avons cru Éva et moi que l'accomplissement du rite nous rapprocherait : au contraire il nous éloigne. Nous

avons cru que cela marquerait un tournant : pas plus que le passage de la comète la rencontre avec Râ n'a changé quoi que ce soit pour l'espèce humaine.

Mon mental en déroute depuis qu'il a perdu ses repères secrète des doutes qui prennent peu à peu le dessus sur les certitudes intuitives. Pourtant Éva est la preuve vivante qu'il s'est réellement passé quelque chose ce soir-là. Elle est plus belle et plus épanouie que jamais. Resplendissante. Elle semble merveilleusement bien, purifiée, apaisée. Au contraire de moi, elle donne l'impression d'habiter son corps avec une profondeur inégalée. À ses dires, le moindre frôlement, le plus infime mouvement fait naître des sensations exquises. Elle est toute de grâce, de légèreté, de fluidité, comme si toutes ses eaux intérieures, jusqu'à la dernière cellule, avaient été renouvelées, purifiées, remplacées par une eau cristalline, merveilleusement limpide. Le plus étonnant est qu'elle n'a plus besoin de manger, comme si elle s'était connectée à une inépuisable source d'énergie vitale ou spirituelle. Et si elle boit encore un peu, en général du thé, c'est uniquement pour le plaisir du goût. Pour autant elle n'est pas fatiguée et n'a pas maigri. Elle est incroyablement présente, habitée par une formidable vitalité. Elle dégage un amour apaisant et revigorant, doux et fort à la fois. Plus encore qu'auparavant, elle voit les êtres de l'intérieur, n'ignore rien de leur intimité, de leurs états d'âme secrets, de leur passé, et parfois de leur futur. Elle est vraiment déesse incarnée.

Mais moi, qu'ai-je vécu ? Au fil des jours, je suis de plus en plus enclin à ne voir dans mes expériences qu'hallucinations. Pour ne rien arranger, je n'arrive pas à reprendre pied sur cette planète. Mon corps me semble étranger, mes sensations sont ternes, insipides, mes gestes gauches, mon humeur irritable. Je suis si peu présent que je dors énormément, au contraire d'Éva qui se contente désormais de deux à trois heures par nuit. Je ne puis m'en empêcher et pourtant ce sommeil ne me repose pas. Je sais que je rêve sans jamais me souvenir des détails. Ne restent au réveil que des bribes d'images incompréhensibles, des sensations étranges, des émotions incomplètes, et toujours cette énorme fatigue. Seuls détails clairs et seuls moments agréables : plusieurs fois je me suis vu mourir. Mort réelle et non symbolique, mort sans drame prélude à une complète métamorphose.

Mon état ne semble pas inquiéter Éva. Selon elle il s'agit d'un processus d'adaptation normal étant donné ce que j'ai vécu. Mon esprit est monté si haut durant cette expérience qu'il n'est plus du tout en phase avec mon corps. Cet éprouvant passage qui, avec sa fatigue et parfois ses poussées de fièvre, ressemble à une maladie est une manière pour les deux de se réajuster, un peu comme une mue. Elle a ajouté que j'étais encore plus sensible maintenant qu'avant aux rythmes du système solaire : « Ce sont comme des portes qui s'ouvrent et se ferment entre différentes réalités. » Elle est persuadée qu'un changement notable de mon état doit se produire avec la Nouvelle Lune. Justement, c'est aujourd'hui même. Nous serons vite fixés.

J'en suis là de mes cogitations quand mon regard tombe sur le dernier numéro du magazine d'astronomie auquel je suis abonné. Il doit traîner là depuis quelques jours sans que je l'aie remarqué. Peut-être, comme Éva le pressentait, suis-je un peu plus éveillé aujourd'hui que les jours d'avant ? Toujours est-il qu'il attire mon attention. C'est exactement le genre de diversion dont mon esprit a besoin. J'arrache l'emballage encore intact et commence à le feuilleter.

Rapidement mes yeux tombent en arrêt sur une photo couleur pleine page du Soleil montrant d'énormes protubérances. Le titre en vis-à-vis proclame : **TRÈS**

**FORT REGAIN D'ACTIVITE SOLAIRE.** Je me précipite à la recherche d'Éva, et la trouve en train de ranger des vêtements :

– Écoute ça :

*Le 22 juin dernier aux environs de 22 heures GMT, les satellites d'observation du Soleil ont enregistré un sursaut d'activité d'une intensité inégalée. De nombreuses protubérance sont apparues simultanément un peu partout sur le disque solaire. Elles ont très vite atteint des dimensions encore jamais observées. Les astronomes sont perplexes. Quelques uns avancent déjà des hypothèses pour expliquer ce sursaut aussi imprévisible qu'inégalé. Certains évoquent un choc avec une très grosse météorite. D'autres pensent à des instabilités internes amplifiées par le passage récent de la comète ou par la configuration très particulière des planètes à ce moment-là ... blablabla ...*

- C'est tout l'effet que ça te fait, juste sourire ? Tu ne comprends donc pas ce que cela signifie : il s'est réellement passé quelque chose ce jour-là en rapport avec le Soleil !
- C'est toi mon bienaimé qui a besoin de te convaincre de la réalité de ton expérience. Pour ma part je n'ai aucun doute, d'autant que je te vois toujours relié à cette entité solaire.
- Cela devient une habitude chez toi de vouloir toujours avoir raison. Je commence à être jaloux de toi : tu en sais plus sur moi que je n'en sais moi-même, tu as toujours raison, et en plus tu es si belle et rayonnante tandis que je suis réduit à un sac d'os.
- Ne sois pas jaloux car la transformation que tu t'apprêtes à vivre, je ne puis même pas l'imaginer. Je devine juste que tu auras encore un peu besoin de ce "sac d'os" comme tu l'appelles. Ta métamorphose approche et tu dois t'y préparer. Tu es sur Terre pour quelques temps encore. Autant te faire à cette idée et passer ces moments qui te restent le plus agréablement possible. Mais d'abord te refaire une santé. C'est pourquoi tu pars bientôt à la montagne. J'ai demandé à mon ami Oki de nous prêter son chalet.
- Ah bon ! C'est donc pour ça que tu fais les bagages ? Mais pourquoi mets-tu tes affaires de bain dans ton sac ?
- Parce que moi je vais à la mer. Toi tu as besoin de solitude, d'air pur et de lumière immaculée, moi j'ai besoin d'eau et de rencontrer certaines personnes. J'ai reçu hier une lettre d'Oki. Il est très inquiet pour sa fille adoptive Stella. Elle vient d'avoir 12 ans et son comportement lui paraît des plus étranges. Je ne t'ai jamais parlé d'elle ni de sa mère Lucy ?
- Je ne crois pas.
- C'est à la mer justement que je les ai rencontrées pour la première fois. Je m'en souviens bien parce c'était au moment où je m'interrogeais sur l'orientation à donner à ma vie suite à ma maladie. J'étais en convalescence dans un centre de thalasso-thérapie. Je détestais l'ambiance qui y régnait et m'en échappais tout le temps pour de longues promenades en solitaire au bord de la mer. Un jour que j'étais assise sur un rocher au bout d'une jetée à me demander si j'avais raison d'abandonner ma carrière de concertiste pour un futur incertain j'ai vu arriver une mère et son enfant. Elles se sont assises sur un autre rocher juste à côté de moi. Elle lui parlait d'une voix douce, lui expliquant avec beaucoup de poésie toute la beauté de ce coucher de Soleil. C'est vrai qu'il était particulièrement beau dans ce ciel lavé par les pluies d'orage de l'après-midi. Je me suis tournée vers elle pour la



regarder. Elle était belle, rayonnante. Elle a dû sentir mon regard bienveillant car elle s'est tournée vers moi et m'a souri. J'ai ensuite regardé l'enfant, une petite fille toute menue toute mignonne, aussi peu incarnée que toi. Mais quelle tension en elle ! Ses petites mains étaient refermées sur ses pouces en une prise d'une force incroyable. Elle aussi en sentant mon regard s'est tournée vers moi. Elle a ouvert tout grand ses yeux et m'a fixée avec une intensité surprenante. J'en ai eu la chair de poule et maintenant j'en ai des frissons rien que d'y repenser : c'était le même regard que tu avais lorsque tu es revenu de ta rencontre avec Râ. La même transparence et profondeur qui révélait une autre entité derrière, le même mélange de force et de sérénité, de présence et d'éloignement. Le même sérieux aussi. J'espère que tu apprendras aux étoiles à rire. Elle a tendu ses petits bras vers moi comme pour me demander de la prendre. Sa mère m'a laissée faire. La petite s'est agrippée à mon cou avec force. Je l'ai embrassée. Quelques secondes après, elle dormait contre moi, ma main posée sur sa tête, les siennes ouvertes. Elle était la réponse à ma question. Stella, n'est-ce pas un nom prédestiné ? Elle est liée à nous, j'en suis certaine. Je dois aller là-bas pour m'occuper d'elle.

– Tout ça pour dire qu'on se sépare ? Tu as beau être douceur et amour, je reçois la nouvelle comme un coup de poing dans le ventre. Et puis arrête de sourire s'il te plait, et aussi de toujours me dire ce que je dois faire. Fais ci fais ça... C'est énervant à la fin. Encore plus quand je sais que tu as raison.

– ...

– Merde, tu ne comprends pas !

– Bien sûr que je te comprends. Nous sommes si profondément reliés que je sais tout ce que tu vis sans que tu aies besoin de l'exprimer. Je le ressens directement à l'intérieur. Tu as mal, je le sais, mais je laisse tes sensations me traverser sans être emportée.

– Merde ! tu veux encore me prouver que tu sais tout et que tu as raison ? Ça s'écrase et ça se déchire là, dedans, dans ma poitrine. J'ai mal. Tout se bouscule, tout bascule. Avant-hier j'étais un petit homme, hier j'étais une étoile sublime, aujourd'hui on se sépare, et demain je meurs. C'est beaucoup à supporter tu ne crois pas ? Même si mon esprit comprend et approuve ce programme de vie, il y a encore quelques résistances dans mon corps. Au fait, je présume que madame-je-sais-tout a deviné que je meurs bientôt ?

– Je sais mon bienaimé qu'avant la fin de l'été tu auras abandonné ce corps.

– Tu le sais et c'est tout l'effet que ça te fais ! Pour toi tout est résolu en disant : « Je pars à la mer et toi à la montagne. »

– Mon deuil est déjà accompli. Je t'ai pleuré il y a quinze jours et ensuite je me suis longuement purifiée de la douleur de cette séparation.

– Alors nous ne nous verrons plus jamais ?

– Plus jamais dans cette forme physique. Mais l'évolution de la conscience est un chemin d'éternité. Je suis certaine que nous nous retrouverons sous une autre forme. Nous nous remémorerons cet instant sublime et délicieux où nous avons grandi ensemble en conscience. C'est notre chef d'œuvre de cette vie, notre co-création, nous n'en ferons pas d'autre. Nous serons devenus autres, mais, par jeu, il me plaira de t'appeler mon bienaimé comme il te plaira de m'appeler ta bienaimée. À présent viens mon bienaimé, viens que je t'aide à évacuer les dernières traces de cette fièvre qui épuise ton corps et trouble ton esprit. Je ne puis ôter la douleur de ton cœur, toi seul le peut. Je puis en revanche accélérer le renouvellement de tes eaux et de tes cellules, que de nouvelles eaux et de nouvelles cellules vierges de souffrance viennent les remplacer. Débarrassé des

mémoires inutiles, ton corps s'allègera, ton esprit retrouvera sa liberté et saura alors comment alléger ton cœur. Viens mon bienaimé, étends-toi ici, ferme les yeux, et contente-toi de suivre le mouvement de mes mains qui glissent sur ton corps sans le toucher.

Vaé : Ma bienaimée, aussi fort que je t'aime ma vie n'est plus ici.

Éva : Mon bienaimé, aussi fort que soit mon amour, ma vie n'est plus avec toi.

- Nous avons créé une si belle œuvre que l'univers en est changé bien que nul ne s'en rende compte encore. Nous avons si bien co-créé que nos âmes en sont tout émerveillées. Nous sommes des consciences créatrices inépuisables et éternelles. Nous œuvrons à ce que la Conscience se révèle à elle-même, c'est ce qui nous a réunis. Et ce qui nous a réunis demeure même si aujourd'hui nos routes se séparent. Ta route se poursuit comme prêtresse d'un Temple Céleste revivifié. La mienne se poursuit ailleurs, je ne sais pas encore où ni pour y faire quoi. Elle se dessinera en temps utile. Mais trêve de solennités, ce soir est soir de fête et de grande allégresse car je vais mourir bientôt.
- Ce soir nous allons rire, nous allons nous amuser car nous célébrons avec joyeuseté les funérailles de Vaé.
- Voici comment il me plairait de mourir :

*Oyez bonnes gens, oyez l'édifiante histoire de Vaé qui en ce lieu précis où vous vous tenez présentement trouva joyeuse mort. Or donc il se trouve qu'un jour un certain Vaé cheminait par ici, en un temps pas si lointain où des bandits infestaient le pays. Lui qui se vantait d'être savant, féru des choses du ciel, il eut grande chance de rencontrer le bandit philosophe :*

*– Halte là voyageur ! Si tu réponds à mon énigme, je ne te dépouillerai point et ta route tu poursuivras. Mais si tu échoues, tous tes biens tu me donneras.*

*– Soit ! pose ton énigme, répondit un Vaé sûr de sa science.*

*– Qui de la Lune ou du Soleil est l'astre le plus utile ?*

*– La Lune assurément car elle éclaire la nuit quand on a besoin de lumière tandis que le Soleil luit quand il fait jour.*

*– Malheur ! c'est bien la bonne réponse.*

*– En quoi est-ce un malheur ?*

*– Car tu me mets dans l'embarras savant voyageur. Tu es le premier à passer cette épreuve, aussi ne puis-je te laisser partir, sinon demain tout le pays saura la réponse et mon commerce périlitera. Tu dois mourir, tu le comprends n'est-ce pas ? Je suis voleur de profession mais je suis honnête savant voyageur. Je te laisse donc tes biens comme promis et me contenterai de te prendre la vie. Et comme j'ai grand cœur aussi, je te laisse le choix de la manière. Dis-moi, comment veux-tu mourir ?*

*– Ta proposition est honnête en effet. Laisse-moi réfléchir ... encore un instant s'il te plaît ... voilà : c'est de rire que je veux mourir. Fais venir les plus grands amuseurs du pays, qu'ils me fassent leurs tours, et que je meurs ainsi sur une bouffée de rire.*

*Oyez passants, ainsi fut fait, ainsi mourut le bienheureux Vaé en ce lieu où maintenant vous festoyez et vous amusez.*

- Jolie histoire, mais écoute plutôt la mienne, je la crois plus proche d'une réalité à venir :

*Oyez passants, oyez l'édifiante histoire du bienheureux Vaé qui mourut d'étrange façon en ce lieu précis où à présent vous festoyez et vous amusez.*

*Or donc sous cet arbre au bord du chemin Vaé s'était allongé pour se reposer après une agréable promenade. Le lieu est si paisible qu'il s'endormit aussitôt et se mit à rêver. Le rêve était si profond qu'un autre voyageur le voyant qui ne bougeait plus s'arrêta pour le secouer : « Serait-il mort ? » dit-il. Au son de cette voix Vaé entrouvrit un œil et marmonna : « De fait, je serais trop peiné d'apprendre qu'à mon réveil je suis encore dans ce monde. » Sur quoi, devant le voyageur ébahi, il retourna dans son rêve, s'y engloutit, tant et si bien que de son corps on ne retrouva rien.*

*Telle est, passants, l'édifiante histoire du bienheureux Vaé qui mourut de cette étrange façon en ce lieu où à présent vous vous tenez. Quel était le rêve qui valait qu'il quittât ce monde ? Nul ne le sait. On devine seulement qu'il devait être bien beau.*

- Superbe ! Je m'incline, ton histoire est en effet bien meilleure que la mienne. Mais, pour avoir le dernier mot car c'est tout de même de ma mort qu'il s'agit, j'ajouterai cette épitaphe que l'on gravera sur l'arbre au pied duquel je disparus :

*Ci-gît le bienheureux Vaé qui vécut dans un rêve et mourut pour un rêve.*

- Je ne t'imagine pas gésir, surtout si ton corps disparaît avec toi ! Tu peux à la limite te volatiliser.
- Ou m'envoler, avec mes petites ailes d'ange ou de dragon, ce sera selon l'humeur du moment.
- Ou te sublimer.
- Oui ! c'est exactement cela, me sublimer. Mais avant, il me reste une chose à terminer.
- Quoi donc ?
- Tu connais le proverbe : « La veille de ta mort, ne te couche jamais avant d'avoir terminé le gâteau. » Je prendrai avec plaisir le dernier morceau de ce gâteau que tu as eu la gentillesse de préparer pour mes funérailles. J'ose espérer que tu ne manges toujours pas ?
- Toujours pas. Quoique, par simple gourmandise, je pourrais être tentée de faire une exception. À moins que ce ne soit par esprit de contradiction.
- Non, ce n'est pas possible, tu ne vas pas me faire ça, à moi, me laisser partir avec un tel regret ?
- Puisque tu me prends par les sentiments, et comme j'ai au moins aussi bon cœur que ton bandit philosophe, je t'accorde en guise de cadeau d'adieu ce dernier morceau de gâteau qui te fera certainement mourir de plaisir.
- Chic, je revis !

## **livre II : lettres du pays de mer et du pays de montagne**

## lettre du pays de mer, Oki à Éva

*Très chère Éva,*

Cela fait longtemps que je n'ai pas écrit ton nom. Drôle d'impression. Tant de souvenirs... Mais rassure-toi, il ne s'agit pas de revenir sur le passé. Je suis tout de même bien embarrassé de reprendre contact avec toi après un si long silence. Cela m'est plus facile sachant que ce n'est pas pour moi. En fait je t'écris à propos de Stella.

T'en souviens-tu ? Elle est la fille de Lucy. Tu les a connues il y a près de cinq ans. C'était deux ans après que toi et moi nous soyons séparés. Tu hésitais alors entre ta carrière de claveciniste et celle "d'accoucheuse d'âmes" (un très beau titre que tu as trouvé soit dit en passant). Lucy a été l'une de tes toutes premières clientes, peut-être même la première. Elle t'a aidée à faire ton choix et toi tu l'as aidée à vivre mieux avec un passé qui n'est pas des plus légers. À cette époque elle vivait seule avec sa petite, Stella, et elle avait un travail qui ne la satisfaisait pas, notamment à cause de petits chefs sournois. Alors tu lui as suggéré de venir me voir. Tu avais certainement ton idée derrière la tête ! Non seulement je lui ai trouvé un poste à sa mesure dans ma société (chargée de communication) mais en plus nous nous sommes si bien accordés que depuis nous vivons ensemble. Je ne crois pas t'avoir remerciée. Mieux vaut tard que jamais, alors grand merci Éva pour cette très belle rencontre.

Cette double rencontre devrais-je dire car il y a aussi Stella. Je suis immédiatement tombé en adoration devant elle. Elle avait sept ans lorsque tu l'as connue et que tu l'as faite entrer dans ma vie. Une vraie boule de lumière qui illuminait tous ceux qui l'approchaient. Je l'adore ! Bien sûr elle avait aussi ses petits travers énervants (qu'elle a toujours d'ailleurs). Elle n'était pas très communicative et franchement empotée. Il fallait toujours passer derrière elle pour remettre de l'ordre dans son sillage. Mais, c'est ça l'amour, je n'ai pas hésité une seule seconde : puisqu'elle n'avait pas de père je l'ai adoptée officiellement. Considérations administratives mises à part, je l'aime et la considère comme ma propre fille.

Nous n'avons pas d'autre enfant Lucy et moi. J'aimerais beaucoup, tu sais mon goût pour les grandes familles, mais elle ne veut pas. Probablement des réminiscences de son passé. Il resurgit encore parfois malgré le travail de nettoyage que vous avez accompli.

Stella vient d'avoir douze ans. Elle a considérablement changé. Cela s'est produit brusquement. L'adolescence me diras-tu. Elle a effectivement eu ses premières règles il y a quelques semaines. Mais cela n'explique pas d'autres changements plus inhabituels et spectaculaires : déjà qu'elle ne parlait pas beaucoup voilà maintenant qu'elle ne parle quasiment plus ; plus surprenant encore, elle ne veut rien manger ni boire, et elle dort énormément, presque autant qu'un bébé. C'est à la fois inquiétant et excitant.

Bien qu'elle ne s'exprime pratiquement plus par la parole elle n'est pas devenue autiste pour autant. Bizarrement nous continuons de communiquer et en général nous nous comprenons, sauf que cela passe désormais par un autre canal. Elle capte nos pensées avant même que nous les énoncions. De notre côté Lucy et moi avons parfois l'impression d'entendre ses pensées directement dans notre tête. Pas toujours parce qu'il faut être dans un état de réceptivité que nous ne maîtrisons pas. Au début cela surprend. Maintenant nous y sommes suffisamment habitués au point

parfois de ne pas nous rendre compte que nous dialoguons sans mots. Cela nous joue des tours. Il nous arrive de croire que nous avons verbalisé une idée alors que nous ne l'avons formulée qu'en pensée. D'où des quiproquos à la maison comme au travail dont on se tire tant bien que mal par quelques traits d'humour. Les gens de la maison sont évidemment au courant et jouent le jeu mais nous évitons autant que faire se peut de mettre Stella en contact avec des inconnus. Prétextant une maladie contagieuse nous l'avons tenue éloignée de l'école ces dernières semaines. Maintenant les vacances arrivent, ce qui nous laisse un répit avant d'envisager un retour à la vie "normale" parmi des gens "normaux". Pas facile sachant que ce n'est pas sa seule bizarrerie.

Cela fait six semaines environ que Stella ne mange plus rien ni ne boit. Mon inquiétude de papa poule et ma nature de chercheur m'ont poussé à y regarder de plus près. Je me suis mis à la peser plusieurs fois par jour. À ma grande surprise son poids ne variait pratiquement pas : quelques grammes de plus après avoir dormi et quelques grammes de moins après plusieurs heures d'activité. Du coup au bout de deux semaines j'ai cessé de la considérer comme un objet d'étude. Nos relations sont redevenues normale après une phase de turbulences. Il faut dire qu'elle n'appréciait pas du tout que je la traite ainsi. Elle me l'a bien fait comprendre. Un jour qu'elle rechignait à venir se peser, le cadran de la balance a carrément explosé. On a ainsi "consommé" cinq ou six pèses personnes ! Force m'est d'admettre qu'elle a la capacité de projeter ses émotions dans les objets. Un pouvoir qui ne me surprend guère. Tu sais que j'ai beaucoup pratiqué les arts martiaux, j'ai eu l'occasion de voir pas mal d'exploits de ce genre.

Mon inquiétude à propos du fait qu'elle ne s'alimente plus a aussi fondu lorsque je me suis rendu compte que sa vitalité ne baissait pas. Elle doit s'alimenter à quelque source d'énergie subtile, la lumière peut-être, ou autre chose d'encore plus immatérielle ? Non seulement cela la nourrit mais cela la maintient aussi en parfaite santé. Aucune maladie à signaler depuis longtemps, pas même un petit rhume.

Elle nage toujours beaucoup. Elle fait facilement son kilomètre dans la journée (en général 500 mètres le matin et autant l'après-midi) sans être le moins du monde fatiguée. Stella a toujours adoré l'eau, comme toi. Je ne te parle pas des heures qu'elle y passe simplement à batifoler, aussi bien à la mer qu'à la piscine.

Je me souviens encore de la première fois où elle est venue à la maison. Elle a immédiatement repéré la piscine. Elle était si excitée qu'elle a plongé sans prendre le temps de se déshabiller. Elle s'est laissée couler à pic jusqu'à toucher le fond. Alors elle s'est retournée pour nous regarder. Vue à travers deux mètres d'eau on aurait vraiment dit une extraterrestre. Elle s'est laissée remonter doucement en lâchant par la bouche des bulles d'air. Elle les contemplait d'un air satisfait, comme une artiste devant une création inspirée. Lorsqu'elle a émergé, sans même reprendre sa respiration, son rire a explosé. Je n'avais jamais rien entendu de tel. C'était encore plus surprenant de l'entendre jaillir du corps frêle d'une petite fille de sept ans. Il était d'une puissance jubilatoire qui m'a laissé pantois. C'était si inhabituel que toute la maisonnée a accouru. Le bonheur de la petite s'est propagé à tout le monde, tant et si bien que nous nous sommes tous très vite retrouvés dans l'eau. Lucy m'a poussé, Vieux-Maître le jardinier l'a poussée à son tour, puis il a sauté en tirant par la main une des cuisinières, sa préférée, celle qui est toute en rondeurs tandis que lui est petit et sec. Finalement le reste de la maisonnée a suivi, sauf le gardien bien sûr toujours aussi ronchon. Une belle pagaille pleine de fous rires et d'éclaboussures s'en est suivie. Les rires ont redoublé quand Vieux-Maître a bu la tasse en voulant

rivaliser avec Stella sous l'eau. La faute sans doute à ses vêtements trop amples qui entravaient ses mouvements, ai-je dit pour ne pas lui faire perdre la face.

Même si Stella n'a rien perdu de sa vitalité, nous nous interrogeons tous sur la signification de ces transformations. Chacun y va de sa théorie et nous ne sommes pas plus avancés. Quant à elle, son esprit reste fermé à toute explication. Je ne sais si c'est intentionnel ou si elle-même ne possède pas la clé. Connaissant son honnêteté foncière je penche pour la seconde hypothèse. Mais j'avoue n'être sûr de rien.

Pour avoir moi-même vécu quelques événements hors du commun, je suis plus intrigué qu'inquiet. Tandis que Lucy est franchement inquiète de voir sa fille devenir "anormale". Stella quant à elle vit tout cela le plus naturellement du monde. Elle ne semble pas se rendre compte que les humains "normaux" ne communiquent pas par télépathie et qu'ils sont incapables de survivre sans manger.

Lucy voudrait que nous la présentions à un médecin. Je m'y oppose fermement. Je crois qu'il serait tout aussi inapte à comprendre Stella qu'à comprendre un chaman amazonien qui trouve les plantes dont il a besoin pour soigner ses patients en entrant en communication avec leur esprit. Après en avoir beaucoup discuté, nous sommes tombés d'accord pour faire appel à toi. Si tu le veux bien. Notre maison t'est grande ouverte aussi longtemps qu'il te plaira. Il y a la piscine, il y a la mer pas loin, le Soleil, et même un clavecin (accordé) si l'envie te reprend de jouer...

Dans l'attente et l'espoir de te revoir bientôt, ton dévoué

*Okimana*

PS : Stella est entrée dans mon bureau pendant que j'écrivais cette lettre. Elle s'est assise dans un coin, calme et discrète, presque invisible comme elle sait l'être quand elle veut, et m'a laissé terminer. Je finissais d'apposer ma signature quand elle a dit : « Oki, tu écris à Éva, ma maman. » Te rends-tu compte, elle l'a dit et pas seulement pensé ! Ses premières paroles claires depuis longtemps, comme pour insister et qu'il n'y ait aucune ambiguïté. Je précise qu'elle a toujours appelé sa mère Lucy et pas maman. Je n'y comprends toujours rien mais j'ai l'impression qu'elle t'attend.

## lettre du pays de mer, Éva à Vaé

*Mon bienaimé,*

J'ai retrouvé la mer avec bonheur. Un bonheur égoïste puisque je suis seule pour l'instant à en jouir. Oki et Lucy sont pris par une tournée organisée de longue date. Ils passent de ville en ville présenter la société et ses produits à des clients potentiels. Dernière étape ici même dans trois jours. Il est prévu que nous nous retrouvions tous au centre de conférences, après quoi je présume que nous nous rendrons dans leur propriété située non loin d'ici. En attendant j'ai décidé de réserver ces quelques journées à moi seule. Simplement profiter de l'instant sans me poser de questions. Elles viendront bien assez tôt. Je pressens que dans pas longtemps nos existences vont basculer et qu'alors nous n'aurons plus de répit. Ne me demande pas dans quel sens : pas de questions j'ai dit !

L'eau est vraiment mon élément. Au fond ma nature est plus aquatique que terrestre. Tu l'auras sans doute deviné, je passe presque tout mon temps dans l'eau. Tu ne l'apprécierais guère tellement elle est fraîche et même carrément froide dès que l'on s'éloigne du bord. D'ailleurs les quelques rares téméraires qui s'y risquent se contentent de tremper leurs orteils et s'en retournent très vite se prélasser au Soleil. Mais moi j'aime cette fraîcheur qui contraste agréablement avec le feu permanent qui brûle au-dedans. J'aime ne plus me sentir soumise à la gravité. J'aime flotter dans le doux balancement de la houle. J'aime les clapotements qui emportent mon esprit au-delà de moi-même.

Les nuits au large sont merveilleuses. Je me contente de faire la planche et de contempler le ciel, si clair lorsque la brise du soir a dissipé le voile brumeux diurne. Sans plus de poids mon corps n'a pas de limites. Il n'est plus qu'eau, semblable à la mer, il est la mer. Sans plus de repères, mon esprit n'a pas de limites. Il est vivant, comme la mer, comme les étoiles, vivant comme l'univers. Il est la vie, il est tout-ce-qui-vit...

Je flotte ainsi hors du temps dans un bonheur extatique. Je préfère la nuit au jour car elle dissout les contours des objets et des sons, rendant encore plus palpable cette unité cosmique qui m'est désormais familière.

L'avantage aussi la nuit, c'est qu'il n'y a personne. Je peux donc aller nue sans déranger ni être dérangée. Il faut te dire que, sans le vouloir, j'attire l'attention ! Dès qu'ils me sentent approcher, la plupart des gens se tournent vers moi. Beaucoup d'hommes me jettent des regards chargés de désir, tandis que ceux des femmes sont empreints de jalousie. Bien que cela ne me gêne pas, je trouve dommage que tant d'êtres humains en soient encore là, incapables de projeter des sentiments plus élevés. Heureusement, il m'arrive de croiser des regards qui brillent d'un autre éclat, si pur que la lumière de l'âme se révèle au travers. Nous nous sourions, et poursuivons chacun notre chemin, simplement heureux d'avoir croisé si belle humanité.

Beaucoup d'enfants, surtout parmi les plus jeunes, lancent de tels regards. Moins entravés par les conventions, ils n'hésitent pas à se précipiter vers moi, à s'agglutiner autour, et à me faire la fête. Leurs parents sont tout surpris de les voir soudain si gentils. Un tout petit au regard de vieux sage m'a dit que j'avais une très



belle aura dorée. Pourquoi pas ! Je lui ai juste souri. Si tu avais vu comme son visage s'est épanoui. J'en suis encore toute émue en évoquant cette image...

J'attire aussi les animaux. Les chats et les chiens que je croise, tous veulent leur dose de caresses. Même les animaux sauvages en demandent. Il m'est arrivé à ce propos une bien belle aventure qui devrait beaucoup te plaire.

Nous nous sommes rencontrées au début de la seconde nuit. J'avais choisi la plage la plus éloignée de la ville pour être plus tranquille. Je flottais loin du rivage sur une mer d'huile, toute à mon extase, quand soudain une vague m'a soulevée. Je ne saurais dire comment, j'ai su instantanément qu'il ne s'agissait pas de la trace laissée par quelque lointain navire mais bel et bien d'un animal qui approchait, un gros, très gros même. Saisie de terreur, mon cerveau s'est totalement arrêté. Après un temps indéterminé, mes processus sensoriels et mentaux se sont remis en marche. La première chose que j'ai réalisée c'est que j'étais toujours à faire la planche. L'instant d'après j'ai entendu un bruit, un étrange clapotis qui m'a fait lever la tête. Tu ne peux imaginer le choc : il y avait devant moi une énorme gueule grande ouverte, bien visible malgré la faible clarté dispensée par un croissant de Lune déjà bas sur l'horizon, et dedans cette gueule, il y avait mes pieds ! Panique totale. Un pur réflexe me les a fait retirer précipitamment. Je me suis mise à nager frénétiquement pour tenter de regagner le rivage. J'ai nagé jusqu'à en perdre le souffle. Mon cœur battait aussi fort qu'un tambour. J'ai fini par m'arrêter sinon mon corps allait exploser. Je me suis remise sur le dos. Peu à peu le calme est revenu et ma pensée s'est remise à fonctionner. L'animal semblait avoir disparu mais je me doutais bien que je n'avais pu le semer. J'étais même certaine qu'il allait revenir. Malgré la terreur que cela évoquait, je n'ai pu m'empêcher de sourire à cette autre pensée qui m'est venue l'instant d'après : l'univers est un bien grand farceur ! je me croyais complètement transformée, je voulais me croire arrivée, et voilà que surgissait des profondeurs une peur dont j'avais oublié l'existence ! L'univers demeure le plus grand des enseignants.

Le sourire n'est pas resté longtemps car très vite j'ai senti que l'animal revenait. J'ai su au même instant ce que c'était : une orque. Pour te donner une idée : plusieurs tonnes de force brute, une intelligence vive, et un goût du jeu prononcé. J'étais sûre qu'elle allait recommencer ce qui, de son point de vue, n'était probablement qu'un jeu.

Aux mouvements de l'eau j'ai senti qu'elle arrivait. À mes pieds sa tête énorme a émergé. Centimètre par centimètre elle s'est rapprochée, jusqu'à ce que son museau touche la plante de mes pieds. Elle a alors ouvert grand sa gueule et les a engouffrés ! Un nouveau réflexe de panique me les a fait retirer précipitamment. Je m'agitais si violemment pour m'éloigner d'elle le plus vite possible que je lui ai donné en passant quelques coups bien appuyés. Je ne sais s'ils lui ont fait mal. Je ne crois pas tellement je suis petite à côté d'elle. En tout cas elle n'a pas réagi. J'en ai profité pour m'éloigner en battant furieusement des jambes et des bras.

Une troisième fois l'animal est arrivé. Une partie de moi savait qu'il n'y avait rien à craindre, que ce n'était qu'un jeu et pas une véritable attaque, tandis qu'une autre était complètement terrorisée. La seconde l'a emporté cette fois encore. J'ai fini par atterrir sur la plage je ne saurais dire comment. Je ne savais plus où j'étais. J'ai mis longtemps avant de retrouver mes vêtements. Le jour se levait déjà, et les premiers pêcheurs commençaient à déballer leur attirail sur la plage.

J'ai demandé à plusieurs s'il y avait des orques dans les parages. Réponses unanimes : « Non mdame, jamais vu de c'te bête-là dans l'coin. » Ou cette variante dialectale avec *m'ame* à la place de *mdame*. Un des pêcheurs m'a dit croiser parfois des dauphins ou des marsouins au large, jamais des mammifères plus gros. Que pouvait bien faire cette orque si près de la plage ?

La nuit suivante, ma peur m'a conduite inconsciemment en un lieu éloigné de celui de la veille, espérant sans doute éviter une nouvelle rencontre avec l'orque. Mais l'autre partie de moi, celle qui restait lucide, celle qui est déesse, celle-là savait que cette rencontre devait avoir lieu.

De fait, à peine m'étais-je assise sur le sable pour soupeser mes hésitations que je l'ai sentie qui arrivait. Comme si je l'avais appelée elle s'est présentée droit devant moi. Je l'ai vue émerger et s'approcher du bord aussi près qu'elle pouvait. Elle était vraiment magnifique, son corps énorme se détachant à une vingtaine de mètres de moi sur fond de ciel crépusculaire. Malgré la puissance qu'elle dégageait, je devinais en elle quelque chose d'amical. Tellement que mon indécision ne dura guère. J'ai ôté mes vêtements et me suis jetée à l'eau pour la rejoindre. Ma peur était encore présente mais pas assez forte pour m'empêcher de nager à ses côtés. Nous nous sommes tout doucement éloignées du rivage. Il était évident qu'elle adaptait sa vitesse à la mienne. Tandis que je lui jetais de fréquents regards pour vérifier qu'elle n'approchait pas trop, je devinai qu'elle aussi me surveillait. Un regard bienveillant, comme une mère qui veille à la sécurité de son enfant. J'ai eu soudain pour elle une énorme bouffée d'affection qui m'a mis le corps en ébullition et m'a contrainte de m'arrêter. Elle a dû le sentir car elle s'est arrêtée aussi net et en a profité pour se rapprocher tout doucement. Je l'ai laissée faire sans ressentir d'inquiétude. Elle était ma sœur, et je l'aimais.

Nous avons parcouru encore une centaine de mètres ma sœur Ève, je la baptisai ainsi, et moi. Lorsqu'elle s'est arrêtée, jugeant sans doute la profondeur suffisante pour nos ébats, je me suis arrêtée aussi et me suis mise sur le dos. À ce signal elle a recommencé son jeu. Elle s'est éloignée un peu pour plonger. Quelques secondes après, j'ai senti une vague me soulever, puis j'ai vu sa tête émerger, son museau a caressé la plante de mes pieds, sa mâchoire s'est ouverte, elle les a engloutis et a commencé à la refermer. J'ai eu beau tenter de me raisonner, ça a été plus fort que moi : quand j'ai senti sur mes mollets la pointe de ses dents, je les ai précipitamment retirés. Ève a su si bien devancer mon geste que sa gueule s'est rouverte à temps pour que ses dents acérées ne me lacèrent pas.

Nous sommes reparties, nageant une nouvelle fois côte à côte. Centimètre par centimètre elle a comblé l'écart qui nous séparait, jusqu'à me toucher. Plusieurs fois elle m'a présenté son ventre et s'est frottée doucement contre moi. J'étais si heureuse de cette confiance. Mais je savais que nous ne serions vraiment sœurs qu'à la condition que je passe l'épreuve. En fait à cet instant j'ai su que c'était gagné. Je me suis mise encore une fois sur le dos. Ève a compris mon intention et a exécuté sa manœuvre habituelle : elle s'est approchée, j'ai regardé ses mâchoires se refermer sur mes pieds, j'ai senti d'innombrables petites dents pointues me caresser la peau. Car c'était inimaginable, cet être de plusieurs tonnes, à la mâchoire démesurée garnies d'une double rangée de véritables petits poignards, avait un tel contrôle de ses mouvements que ses dents glissaient véritablement sur ma peau comme des caresses ! La déesse des hommes venaient d'être apprivoisée par bien plus grande qu'elle, la déesse Gaïa, l'âme de la Terre.

Comme pour célébrer cette victoire, Ève s'est mise à chanter. Très vite cinq autres orques sont arrivés. J'ai eu droit à un extraordinaire concert, une sorte de grande improvisation façon free jazz. L'étonnant est que tous les orques respiraient ensemble. Alors je me suis mise à leur rythme. Toujours sur le dos à contempler le ciel, j'ai respiré avec mes frères et sœurs de la Terre en écoutant leurs chants et en songeant à mes frères et sœurs des étoiles. J'aurais tant aimé que tu sois avec moi. Il m'arrive d'avoir des bouffées de nostalgie... Cela a brisé le charme. Ils m'ont tous raccompagnée jusqu'au rivage. Je ne savais plus où j'étais, mais eux si parce qu'ils m'ont laissée exactement là où j'avais posé mes affaires.

La nuit suivante, je suis revenue précisément au même endroit. Les orques m'y attendaient déjà, le même groupe que la veille. Pas besoin de les voir pour les reconnaître. C'était comme si nous nous touchions intérieurement et que nous nous reconnaissons à la qualité de ce toucher. Ève, ma sœur, avait un toucher d'une délicatesse indicible. Les autres étaient plus brutaux quoique toujours amicaux. Et si joueurs ! À peine étais-je dans l'eau qu'ils m'éclaboussaient, créaient d'énormes remous, se frottaient à moi. Je riais, m'abandonnais avec délice à la force des courants. Il y en avait même un en érection, et une orque jalouse qui s'ingéniait à l'empêcher d'approcher trop près de moi !

Ève a mis brutalement fin à ces jeux en poussant deux ou trois cris perçants, peut-être des jurons dans le dialecte orque. Ils se sont tous instantanément arrêtés et ont reculé de quelques mètres. Ève s'est alors glissée sous moi comme pour m'inviter à la chevaucher. Et nous voilà partis pour un long périple, moi installée sur le dos de ma sœur Ève, m'agrippant des deux mains à sa nageoire dorsale. Elle prenait bien soin de nager sans heurts, en créant le minimum de remous, et en laissant suffisamment émerger son corps pour que je ne sois pas gênée par les vagues. La Lune à son premier quartier éclairait suffisamment la scène pour me permettre de voir tout autour nos compagnons qui dansaient.

Tu ne peux savoir l'exaltation que cela procure de se sentir en symbiose avec un tel être. Imagine : près de six mètres de longueur, plusieurs tonnes de muscles, une vivacité et une férocité absolues lorsqu'il s'agit de chasser (j'en ai eu la preuve en voyant quelques marsouins être envoyés en l'air d'un puissant coup de queue et être engloutis en une seule bouchée), une tranquillité et une tendresse non moins grandes avec les membres du clan. Imagine moi chevauchant cet être dans une confiance totale, imagine cet équipage fendant les flots...

Combien de temps avons-nous voyagé ainsi ? Une heure, deux heures ? Quelle distance avons-nous franchie ? Dix kilomètres, vingt ? Je ne saurais dire. D'autres orques nous ont rejoints et d'autres encore. Nous nous sommes finalement retrouvés au milieu d'une bande qui devaient compter pas moins de cinquante membres. Nous étions arrivés. Ève m'a déposée. Une énorme et très vieille orque s'est approchée, deux fois mon âge peut-être. Nous nous sommes touchées intérieurement. C'était Grand-Mère qui m'accueillait. D'innombrables images ont défilé dans mon esprit. Elle semblait porter toute la mémoire de la Terre. Elle m'a invitée à rejoindre le centre du cercle où nageaient les bébés. Soit dit en passant, tous ces bébés étaient énormes comparés à moi ! Je me suis mise à leur caresser le ventre. Ils se sont laissés faire et on m'a laissée faire. J'ai senti que tout le monde appréciait.

J'ai soudain été prise d'une impulsion de leur dire quelque chose. Bien sûr je ne me suis pas adressée à eux avec des mots. Je me suis exprimée en projetant des pensées, mélanges de pures significations, d'émotions, d'images :

*Hommes et Terre sont liés,*

*Partenaires d'un jeu qui se dévoile à chacun en jouant,  
Jeu de miroir qui révèle et par quoi la conscience grandit :  
Les hommes ne vous ont pas trahie en brutalisant vos espèces,  
cette brutalité est aussi vôtre.  
Vous n'avez pas trahi les hommes en amplifiant ses peurs,  
ces peurs sont d'abord siennes.  
Vous avez besoin des hommes  
pour vous révéler à votre grandeur,  
Les hommes ont besoin de vous  
pour se révéler à une nouvelle humanité.  
L'intention est exprimée,  
L'impulsion est donnée,  
qui sera bientôt amplifiée.  
L'accord est scellé.  
Qu'il en soit ainsi.*

Grand silence, comme si ces pensées cheminaient dans l'énorme cerveau de la Terre jusqu'à l'esprit conscient de Gaïa. Silence bientôt brisé par un chant colossal, plus fort et plus prenant que celui de la veille. Cinquante voix s'accordaient, se mêlaient, en une formidable improvisation collective. Et voici que la mienne s'ajoutait aux leurs.

Quand il fut temps de partir, Grand-Mère est venue se placer avec beaucoup de délicatesse entre moi et les bébés. Ève m'a repris sur son dos. Plusieurs dizaines de membres nous ont accompagnés une partie du trajet. Ensuite ne sont restés que les cinq compagnons. Les derniers cent mètres, nous les avons faits toutes les deux, Ève et moi, en nageant côte à côte. Ma sœur s'est frottée longuement à moi. Je l'ai embrassée. Elle a rejoint ses compagnons tandis que je regagnais la plage. Je me suis assise sur le sable pour écouter une dernière fois leur sérénade. Les clapotis de la mer ont fini par couvrir leurs chants.

Quelles traces ont bien pu laisser en eux cette rencontre ? En tout cas une nouvelle pensée chemine maintenant dans ce grand être qu'est Gaïa. La tâche est accomplie. Je sais que je ne reverrai plus ma sœur ni mes amis. À l'instant même de notre séparation leurs pensées sont retournées à leurs préoccupations habituelles : festoyer, copuler, jouer, bref tout simplement jouir du bonheur d'être vivant, tout ressentir avec intensité et délectation, se sentir un avec tout-ce-qui-vit. Nous ne nous reverrons pas mais cela ne me rend pas triste. Au contraire, je souris à la Terre comme elle m'a souri, et je m'incline en remerciement de la confiance que la grande déesse Gaïa m'a témoignée. Entre les hommes et elle, ce n'est qu'un commencement...

Tu le vois, l'œuvre de transformation commencée avec toi se poursuit avec d'autres maîtres.

Sache mon bienaimé qu'au-delà de ces mots mes meilleures pensées t'accompagnent toujours.

*Avec tout mon amour, ta bienaimée Éva*

## lettre du pays de montagne, Vaé à Éva

*ma bienaimée*

J'ai vécu moi aussi de belles aventures dans le temps où tu rencontrais Ève et Gaïa. Disons trois pour faire bon compte. En nombre, je te surclasse largement. En qualité, j'admets que la tienne leur est supérieure, quoique de très peu comme tu vas pouvoir en juger.

première des sublimes aventures du bienheureux Vaé  
où il est question de tissus, de dentelles et autres adorables frivolités

Pour commencer, je dois te dire que j'ai trouvé facilement le chalet de ton ami Oki. On dirait qu'il n'y vient pas souvent. Je ne m'en plaindrai pas, je me sens ainsi un peu plus chez moi. S'il n'est guère habité, il est néanmoins bien entretenu. Quelqu'un est venu récemment pour aérer et nettoyer car les volets étaient ouverts quand je suis arrivé et tout respirait une impeccable propreté. Par endroits flottait même un très léger parfum. Un parfum de femme, plutôt jeune je dirais... En tout cas cela me fait bizarre d'être ici sans toi. Me voilà subitement tout émotionné ! Accorde-moi quelques secondes pour me remettre...

Ça y est, je reprends mon récit :

Donc j'arrive au chalet et je constate que tout est impeccable, y compris le jardin où l'herbe est bien verte et les fleurs ... en fleurs ! Comme il fait beau, j'ouvre tout en grand pour aérer et faire rentrer le Soleil. Un peu de rangement, les victuailles d'abord, puis mes vêtements. Est-ce ma faute, est-ce la tienne, peu importe, toujours est-il que je tombe sur un lot de tes culottes en lieu et place des miennes ! Très mignonnes. J'avais oublié celle avec les petits nœuds en dentelle, et surtout, la plus adorable, celle avec le nounours brodé sur le devant.

– Que faire ? me dis-je

– Que faire ? répondent en écho les murs de la maison

La première idée qui me vient n'est pas la bonne : me servir de tes culottes comme culottes. J'ai beau les essayer dans tous les sens, elles ne me vont vraiment pas. Il faudra que je me débrouille avec ce que j'ai.

La deuxième idée n'est pas non plus la bonne : impossible de m'en servir comme chapeau, il n'y a pas assez de tissu pour protéger la tête. Trop petites aussi en guise de mouchoirs.

Autre idée : les donner à mes amantes, mais ça ne se fait pas, et d'ailleurs je n'ai pas d'amantes. En fait je n'ai plus de libido du tout. Ma physiologie s'est notablement transformée depuis la cérémonie, quoique d'une manière plus discrète que chez toi. C'est comme si j'avais retrouvé un corps d'enfant, à cet âge où la sexualité n'a pas d'importance, où on ne comprend pas qu'elle puisse en avoir, où on ne comprend même pas de quoi il s'agit. J'aime bien cette idée d'être redevenu un enfant. Mais ai-je jamais été un grand ? En fait je ne me sens plus ni homme ni femme, ou bien alors je suis devenu mi-homme mi-femme !

Trêve de philosophie, tout ça ne change rien au fait que ces superbes petites culottes de femme ne me vont pas. Une dernière idée me vient : en faire des lance-pierres. Ça pourrait effectivement fonctionner. Le problème est que je ne vois pas sur

quoi ou sur qui je lancerais des pierres. Je n'ai jamais chassé et je n'ai pas l'intention de m'y mettre. Voilà une transition toute trouvée avec la...

deuxième des sublimes aventures du bienheureux Vaé  
où il est question de chasseurs vaillants et d'un fauve malicieux

Le lendemain de mon arrivée, je suis réveillé de bonne heure par des aboiements. Je me rends sur la terrasse d'où j'aperçois des chiens qui courent dans tous les sens, suivis de chasseurs armés de fusils. Je me garde bien de montrer trop ostensiblement mon armement de crainte de paraître ridicule : mes lance-pierres en dentelle précieuse ne font pas le poids face à leurs gros calibres en acier trempé.

Voici donc ces vaillants chasseurs qui semblent battre la contrée à la recherche de quelque féroce gibier. S'agirait-il d'un ours, d'un loup peut-être, à moins que ce ne soit un dahu ?

L'un d'eux attire mon attention à toujours fourrer son nez dans sa poche. Il en sort un petit animal, le remet, le ressort, le pose par terre, le reprend... D'où je me trouve cela ressemble fort à un furet. Mais que fait-il le bougre ? Pas gêné du tout, le chasseur franchit la clôture et commence à traverser le jardin en furetant partout (« Tel animal, tel maître », me dis-je). Je l'interpelle, il s'arrête net, surpris, se tourne vers moi, me regarde, et bafouille qu'il croyait la maison vide. Je lui dis que vide ou pas il n'a pas à se trouver là. Il m'explique qu'ils sont à la poursuite d'un terrible fauve qui a déjà fait d'énormes ravages dans leurs propriétés, à savoir ... un lapin ! « Vous comprenez qu'on peut pas laisser divaguer c'te bête là. » Ne voulant pas polémiquer, mon artillerie n'ayant aucune chance face à la leur, j'approuve d'un hochement de tête et leur souhaite bonne chasse, tout en faisant secrètement vœu qu'ils ne l'attrapent pas. Je pensais que sur ces bonnes paroles le bonhomme allait faire demi-tour. Mais non, le voilà qui traverse toute la propriété, pour repasser la clôture à l'autre extrémité et s'en aller finalement rejoindre ses compagnons.

Midi arrive. Pas un seul coup de feu n'a été tiré. Les chiens ont été remis en laisse. La troupe dépitée s'en retourne bredouille.

En quelques minutes le calme revient : plus personne en vue, on n'entend plus que quelques faibles aboiements dans le lointain. C'est le moment que choisit le lapin pour se montrer. À peine à trois mètres de moi, je vois sa tête émerger prudemment d'un buisson situé juste en dessous de la terrasse. Brusquement, peut-être à cause du bruit que j'ai fait en me penchant par-dessus la rambarde pour mieux le voir, il détalle à une vitesse fulgurante pour disparaître très vite dans la prairie. C'est vrai qu'il est gros l'animal. Et puissant. Voici donc le terrible fauve, la bête féroce qui massacre les légumes des potagers et ravage la contrée, qui met tous les gens du pays en émoi et titille l'orgueil des chasseurs !

Une histoire aussi bête, ça ne s'invente pas. Elle a une suite, plus intéressante, que voici :

troisième des sublimes aventures du bienheureux Vaé  
où il est question d'une mère perdue et de son petit guide

Même jour, à quelques heures de là. Je sors d'une sieste réparatrice. J'ai toujours besoin d'énormément de sommeil, quoique un peu moins qu'avant. Mais la plus grande différence est que maintenant j'en sors reposé.

Je me rends directement sur la terrasse où je m'étire voluptueusement comme un chat. J'entends alors des petites voix mélodieuses qui approchent sur le chemin. Arrivent une mère et son enfant, elle pas tout à fait la trentaine, lui cinq ou sept ans, difficile de dire. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle se dirige franchement vers moi. Je l'invite à monter les marches qui mènent à la terrasse. Ah ce parfum ! le même qui flottait dans la maison à mon arrivée. C'est sûrement elle qui est venue faire un peu de nettoyage à la demande de ton ami.

Elle se prénomme Sélène (– enchanté moi c'est Vaé). Elle vient de la grande ferme d'à côté (à 500 mètres tout de même) et m'apporte ce gâteau (miam j'adore les gâteaux) pour excuser la conduite de son époux et de sa bande de lourdauds (je ne me souviens pas des termes exacts qu'elle a employés mais c'était bien là le sens de ses propos). Ils n'auraient pas dû franchir les limites de cette propriété, et en premier lieu ils n'auraient pas dû chasser, c'est formellement interdit en cette saison. Elle m'explique qu'ils possèdent la plus grosse ferme des environs et que leur famille est là depuis tellement de générations qu'ils ont tendance à se prendre pour les seigneurs du pays au point parfois de se croire tout permis. « Guère plus que des saigneurs de cochons et de lapins », ajoute-t-elle avec ironie.

Je vois très bien les chasseurs de fauves se vanter de leurs exploits au cours du déjeuner trop arrosé, et j'imagine aussi combien cela a dû la mettre mal à l'aise. Car il est manifeste qu'elle n'est pas du pays. Les mains fines et délicates, le parler élégant, elle n'est pas d'ici, c'est certain. Encore moins une paysanne.

J'essaie d'imaginer le scénario : ils se sont connus au cours d'une randonnée dans ces montagnes, ils se sont aimés, ils se sont mariés. La jeune étudiante de la ville aspirait à une vie simple au milieu de la nature. Il la faisait rêver avec ses 200 hectares de prairies dans ces montagnes magnifiques. Une chose en entraînant une autre, elle s'est vite retrouvée emprisonnée dans la ferme-forteresse familiale aux murs exhalant des miasmes de vieilles rancœurs ancestrales, à vivre une vie où la tradition, l'alcool et les mâles ont toujours le dessus sur la liberté, la spontanéité, la joie, les femmes. Et puis bébé est arrivé qui interdît toute fuite. Ce doit être un piège de ce genre qu'elle s'est créée. En trouvera-t-elle l'issue ?

Tout ça défile très vite dans mon esprit. Ne pouvant lui offrir l'évasion hors de cette vie, ni toute la tendresse que son cœur et son corps réclament à grands cris, j'en suis réduit à lui proposer que nous prenions le goûter. Je l'invite à s'asseoir pendant que je vais chercher verres, boissons et assiettes. Le petit me suit. J'entame la conversation :

– Au fait, quel est ton nom ?

Silence.

– Tu as raison, j'aurais dû commencer par me présenter : moi c'est Vaé.

Silence.

– Ah c'est un jeu ! Je vais donc essayer de deviner le tien ... voyons ... tu as une tête à t'appeler ... Tom !

Le petit sourit et trépigne de contentement, tandis que la mère, qui de la terrasse a tout suivi, n'en revient pas :

– Il s'appelle bien Tom, comment avez-vous su ?

– Je ne sais pas, ça m'est venu tout d'un coup.

Quelques minutes plus tard, le petit Tom et moi engouffrons d'énormes bouchées de ce délicieux gâteau aux pommes tandis que la mère se contente de picorer, l'air dépassée par les événements, à se demander ce qu'elle est vraiment venue faire ici.

La dernière bouchée avalée, Tom me regarde d'un air très sérieux qui contraste avec son visage d'ange parsemé de miettes :

– Dis monsieur ?

– Pas de monsieur entre nous, appelle-moi simplement Vaé.

– Dis monsieur Vaé, parle-moi de la créateur, je commence à l'oublier, et toi je sais tu le rejoins bientôt...

Tu me connais, il en faut beaucoup pour me déstabiliser, mais je dois dire que là, j'en reste sans voix. Tout ce que je trouve à répondre au bout d'un moment, c'est une autre question :

– Tu veux dire le Soleil ?

– Non, pas çui-là, la créateur, tu sais bien, l'autre qui se tient derrière nous.

– Ah oui, tu parles sans doute du créateur que nous sommes en train de créer ?

Je ne sais pas ce qui m'a pris de dire ça ! Pas embarrassé du tout, le petit maître rebondit :

– Oui, la créateur qu'on crée qui nous crée, tu le connais bien alors ?

Ces paroles sont bien sorties de nos bouches, mais qui les a vraiment pensées, et pourquoi ont-elles été énoncées précisément maintenant ? Mystère.

Pas le temps de m'appesantir, car à ce moment précis Tom éclate de rire. Je me tourne dans la direction de son regard et je suis bien obligé de rire moi aussi en découvrant le spectacle que nous offre sa mère. Notre conversation l'a manifestement mise sans dessus dessous. Si tu avais vu sa tête : les yeux exorbités, la bouche grande ouverte, la langue pendante, une grosse miette de gâteau accrochée à une dent ! Je sais, ce n'est pas très charitable de se moquer ainsi. Mais je te jure que ce n'est pas moi qui ai commencé. Je me ressaisis d'ailleurs très vite. Pour ne pas la mettre davantage dans l'embarras, je choisis l'esquive : prenant Tom par la main je l'entraîne au fond du jardin pour aller grignoter quelques framboises.

Il m'a fallu un moment pour trouver comment relancer la conversation, le temps de se régaler d'une bonne poignée de framboises, pas moins :

– Dis-moi Tom, sais-tu ce que tu es venu faire sur Terre ?

– Je sais je dois aider maman.

– Pourquoi à ton avis ?

– Parce qu'elle sait plus qui elle est. Depuis plein de vies elle s'est perdue. Je vais aider qu'elle retrouve son chemin.

– Et tu sais comment tu vas l'aider ?

– Un jour bientôt je serai mort, elle comprendra pas, elle voudra savoir, et comme ça elle retrouvera son chemin.

– Tu as probablement raison, elle se trouvera en cherchant à comprendre. Elle aura mal, très mal même, mais elle y arrivera avec ton aide. Et ton papa ?

– Y comprend rien.

– Tu as déjà parlé de ça avec ta maman ?

– Elle écoute pas, elle a oublié je te dis !

– As-tu peur ?

– Un peu. Avant j'avais pas peur, y me parlait souvent la créateur. Maintenant c'est comme s'y m'oubliait et que j'oubliais moi aussi. Et puis tout le monde dit c'est grave de mourir. Pourtant tout le monde y meurt un jour. Alors je sais plus si je veux mourir.

– Ton âme sait très bien ce que tu as à faire. Je peux juste te dire que ce n'est pas grave de mourir. L'important c'est d'accomplir ce pour quoi on est venu, le faire avec amour et repartir chargé d'amour. Ne t'inquiète pas, ton créateur est à tes côtés, il ne t'oublie pas.



Je parle bien tu ne trouves pas ? Tes talents d'accoucheuse d'âme ont peut-être déteint sur moi. En fait c'est comme si en lui parlant je me parlais à moi-même...

– Dis Vaé, je peux ?

Il se jette à mon cou et ... smack.

– Je peux encore prendre des framboises, c'est pour maman et pour Georges ?

– Tout ce que tu veux, je vais te trouver une boîte pour les mettre.

Le lendemain, Sélène est revenue, sans Tom ni gâteau, sous prétexte de me ramener la boîte, mais en fait pour m'interpeller comme une furie :

– Qu'est-ce que vous êtes allé raconter à mon fils et blablabla et blablabla...

J'ai laissé passer l'orage. Quand elle n'a eu plus rien à dire, je me suis exprimé, très calmement :

– Tom est en quelque sorte votre maître, votre guide. C'est grâce à lui que vous retrouverez votre chemin.

Elle est repartie, un tout petit peu moins furieuse, mais plus perplexe que jamais.

Pas de nouvelle d'elle le lendemain. Le jour d'après, au retour de balade, j'ai trouvé un gâteau posé sur les marches avec ce petit mot : « De ma part et celle de Tom, avec mes excuses et nos remerciements, Sélène ». Ça m'a rendu très heureux.

Il faut quand même que je te parle un peu de mes balades. Dans ce pays, j'ai l'impression de revivre, au point d'avoir retrouvé l'appétit. Tu avais raison, il fallait que je vienne dans ces montagnes. Le climat peut-être, et sans doute aussi la géologie (j'ai toujours préféré le calcaire au schiste et au granite). J'ai retrouvé mes sensations ainsi que le plaisir de bouger : je monte et je descends les ravins en bondissant de pierre en pierre comme un chevreau ; je dévale des pentes au grand galop ; je grimpe aux rochers ; je m'étends au Soleil dans les prairies parfumées...

Au gré de ces promenades, j'ai trouvé un endroit magique : une petite cascade qui retombe en chantant dans une belle vasque. Trop petite pour nager mais bien assez grande pour s'y baigner. J'y passe presque tous mes après-midi dès que ma sieste est finie. Je m'amuse beaucoup à faire des barrages de terre et de pierres, à m'enduire le corps de terre, à me sécher au Soleil, et puis me laver dans la vasque. L'eau est fraîche mais pas trop. Les quelques kilomètres qu'elle parcourt depuis la source sur des pierres chauffées par le Soleil suffisent à la tiédir. Comme toi, j'ai besoin du contact de l'eau.

Au contraire de toi j'ai toujours besoin de beaucoup dormir. Comme je te l'ai dit, le sommeil maintenant me repose. Mais toujours pas de rêves.

Je suis en attente. Je sais qu'il ne se passera rien avant la prochaine Pleine Lune. En attendant, j'en profite pour me refaire une santé : je marche, je mange, je dors, je me baigne, je paresse et je recommence. À part les épisodes que je t'ai relatés, je ne rencontre personne. Je suis entièrement face à moi-même. Mais j'ai l'esprit léger. Je ne pense ni à Râ, ni à ma mort, ni à ce qui m'arrivera après. La plupart du temps je ne pense à rien, je jouis juste de l'instant. Sinon je pense à des futilités, comme tes petites culottes. Au fait, j'ai fini par leur trouver un usage : je fourre mon nez dedans, je respire bien à fond, et je m'endors tout content comme un bébé avec son doudou ! Elle est pas belle la vie ? C'est vraie que l'existence sur cette planète est souvent pleine de futilités. Mais certaines sont si agréables qu'on aurait tort de s'en priver. À condition bien sûr de ne pas en devenir prisonnier. Il faut partir léger, léger...

Voilà ma bienaimée quelques nouvelles de ton Vaé qui décidément restera toujours un enfant. Porte-toi bien et rayonne toujours ce bel amour de déesse. Quand viendra la Pleine Lune, aie une petite pensée pour moi.

*Avec tout mon amour, ton bienaimé Vaé*

## lettre du pays de montagne, Vaé à Perle-Rare

*Ma très chère et adorable Perle-Rare*

S'il te plait ne t'énerve pas, ne me hais pas, ne me maudis pas ! Je sais que je n'ai aucune excuse pour t'avoir laissée plusieurs semaines sans nouvelles. Tu te doutes que j'ai de sérieuses raisons d'être parti aussi précipitamment. Tu me verrais, tu comprendrais mon incapacité à poursuivre notre travail. Je n'ai plus rien de l'ange radieux au bras duquel il te plaisait de te promener dans le parc du campus. Mais rassure-toi, seul mon corps est atteint, il se ratatine dans les mêmes proportions que mon esprit se dilate.

Que te dire pour expliquer cette transformation ? Le tournant s'est produit il y a une quinzaine de jours. À l'occasion du solstice d'été, Éva a réactivé un très ancien rite secret appelé *la cérémonie d'ouverture des trois portes*. Il s'agit d'un rituel d'union sexuelle grâce auquel les officiants accèdent à un autre plan de conscience. Eh bien ça marche ! Ça t'aurait certainement beaucoup plu. Nous sommes montés haut, très haut. Pour ma part je suis allé à la rencontre d'un esprit sublime, l'entité solaire en personne, Râ. J'ai même eu la chance de contempler la totalité de notre univers physique à travers ses organes sensoriels : fabuleux ! Mais combien fut pénible pour moi le retour sur Terre. Déjà qu'avant je n'étais guère incarné, maintenant je le suis encore moins. Tu imagines ? Bizarrement, Éva a vécu la transformation inverse. Elle est plus que jamais liée à l'âme de la Terre. Une déesse resplendissante ! Quoiqu'il en soit, cette expérience me laisse entrevoir des perspectives inédites que j'entends explorer goulûment.

J'aimerais t'en dire davantage mais brusquement j'ai du mal à mettre tout ça en mots. Peut-être un fusible a-t-il grillé dans mon cerveau ? Je ne plaisante qu'à moitié. Mon corps a vraiment subi un choc terrible au retour de cette expérience. Il n'est pas apte à supporter beaucoup d'autres contacts de ce genre. Et comme j'ai la ferme intention de retourner à la rencontre de cette entité, cette fois seul, sans Éva pour me propulser, tu comprends mon besoin de me poser en un lieu qui me redonne de l'énergie. Ces montagnes sont idéales.

Au fait, sais-tu comment s'appelle cet endroit ? La devineresse qu'il t'arrive d'être a-t-elle une idée ou donne-t-elle sa langue au chat ? Eh bien je suis en plein Milieu-du-Monde ! Un clin d'œil du cosmos. Je ne l'ai pas fait exprès. Un ami d'Éva m'a prêté son chalet (un ancien amoureux, je ne te donne pas son numéro d'ordre dans la liste tant elle est longue, probablement plus que la tienne, c'est dire). Cela me fait penser que tu peux la contacter si jamais tu en éprouves le besoin. Y compris à titre purement amical (elle fait un thé délicieux, entre autres choses qu'elle fait très bien). Bref, cet endroit s'appelle le Milieu-du-Monde parce que c'est un point de partage des eaux. Précisément, les eaux partent d'ici dans trois directions différentes pour rejoindre trois océans. Et comme les humains ont le génie de compliquer les choses les plus simples, il n'y a pas un seul Milieu-du-Monde, il y en a deux : le Haut-Milieu-du-Monde et le Bas-Milieu-du-Monde. En bas, se trouvent surtout des fermes regroupées en hameaux ; en haut, ce sont plutôt des chalets isolés pour étrangers fortunés. Évidemment, les deux populations de milieu-du-mondistes (qui s'appellent respectivement ceux-d'en-haut et ceux-d'en-bas) se détestent copieusement. Ainsi va depuis des millénaires cette humanité que je m'apprête à quitter, sans trop de regrets je l'avoue.

Un tout de même : ne pouvoir vivre mes derniers instants sur Terre à la fois entouré des gens que j'aime et dans la solitude requise pour me préparer à passer en conscience sur un autre plan d'existence. Ton souvenir sera dans le maigre bagage que j'emporterai. J'ai consigné d'apprendre aux étoiles à rire. Tes leçons d'humour me seront bien utiles. D'ailleurs j'imagine ce que t'inspirerait toute cette histoire :

*demande de dépôt de brevet*

*inventeurs : Vaé et Éva (c'est mieux je crois de mettre le nom de l'astronome avant celui de l'astrologue, cela fait plus crédible pour un brevet même si cela sonne moins bien)*

*objet : un nouveau mode de propulsion hyperspatial*

*résumé : ce brevet concerne un nouveau moyen de propulsion permettant des déplacements instantanés dans l'espace intersidéral ; il emploie une énergie très abondante sur Terre mais difficile à maîtriser, l'énergie sexuelle...*

Qu'en dis-tu ? Je te cède volontiers mes droits sur cette redécouverte. Si tu veux devenir riche très vite dépêche-toi de breveter l'orgasme avant que des multinationales sans cœur ne s'en emparent.

Éva s'est révélée une véritable experte pour diriger cette énergie. Au début j'ai cru que cette expérience, point culminant de notre rencontre, allait déclencher une transformation de toute l'humanité comme par une réaction en chaîne. C'était sans doute trop demander (je suis un incorrigible rêveur et idéaliste). Reste que nous nous sommes l'un et l'autre considérablement transformés, c'est déjà un bon début. Mais depuis que je me suis mis en tête cette idée d'évolution collective, elle ne me quitte pas. Je suis perplexe car je ne comprends pas en quoi le fait de rejoindre une étoile va servir la cause de l'humanité. Ce sera l'un de mes prochains champs de recherche. Ce pourrait être aussi le sujet de ta prochaine thèse. Si tu te sens concernée bien sûr. Et à condition que tu croies tout ceci. Me crois-tu ?

Le Soleil vient de disparaître derrière les montagnes, et avec lui le reste de mon énergie. Tu me connais, c'est l'heure où je ne suis plus bon à rien. Alors à mon tour de te quitter. Je suis fier et honoré de t'avoir connue. Ces belles rencontres avec des êtres aussi magnifiques que toi et Éva ont donné toute sa saveur à mon court passage sur Terre. Peut-être nous retrouverons-nous un jour sous une autre forme ? C'est ce que pressent Éva et à quoi j'aspire de tout cœur. Les faits lui donnent souvent raison, alors ne sois pas triste ma Perle-Rare. Je ne meurs pas, je me métamorphose. S'il te prend l'envie de me revoir, tourne simplement ton regard vers le Soleil d'ici quelques jours. Et si tu éternues à ce moment-là, vois-y une manifestation humoristique de ma présence.

Je t'embrasse très très fort très très affectueusement et te dis à bientôt, du côté d'ici ou du côté d'ailleurs...

Vaé

*N'oublie pas de rêver,  
n'oublie pas de croire en tes rêves  
et en ta capacité de les réaliser.*

## lettre du pays de mer, Éva à Vaé

*Mon bienaimé,*

Hier le temps a subitement changé. Vers la fin de l'après-midi, un gros orage est arrivé de la mer poussé par des vents furieux. Une masse énorme de nuages d'un gris-bleu sombre a déferlé sur la côte. En quelques minutes ce fut le crépuscule, presque la nuit. Tonnerres et éclairs se donnaient en spectacle au-dessus de la mer. Des colonnes d'eau gigantesques tombaient du ciel. Elles avançaient vers nous tandis que des vents ébouriffants nous apportaient un peu de l'humidité qu'elles déversaient au large. Les vagues grossissaient et s'abattaient avec fracas. L'orage allait bientôt être sur nous. Il s'annonçait violent. Les dernières personnes à traîner encore sur la plage ont fui pour se mettre à l'abri devant son avancée rapide. Moi seule suis restée pour jouir du spectacle.

Soudain la pluie fut sur moi. Comme de toute façon j'allais finir complètement trempée et comme plus personne n'était en vue, je me suis déshabillée complètement pour me laisser doucher. Tu vas sans doute penser que je me promène toujours nue depuis quelques temps. Mais non, seulement quand je désire me sentir en symbiose avec la Nature et que je suis certaine de ne pas être vue.

Quelle douche ! J'étais debout, immobile, offrant mon visage et mon corps à la pluie. Des gouttes énormes martelaient ma peau avec force. C'étaient comme d'innombrables petits coups ou piqûres ou décharges électriques qui me massaient en profondeur. Quel bonheur de s'abandonner ainsi à la force des éléments. Quel délicieux contraste entre cette force et la caresse qui venait après quand l'eau tiède ruisselait sur mon corps. Mes muscles étaient complètement détendus, ma peau souple et relâchée. Je sentais toutes les infimes variations des courants d'énergie qui me parcouraient en tous sens, aussi bien en surface qu'en profondeur, comme autant d'éclairs en miniature. Je sentais la vie qui palpitait dans chacune de mes cellules. Je sentais mes eaux intérieures vibrer en résonance avec les eaux extérieures. Je sentais mon corps se dilater à la dimension de l'orage.

Mon esprit semblait maintenant capable de commander aux éléments comme à un prolongement de moi-même. Je redemandai tonnerres et éclairs, qui se manifestèrent dans la seconde même. J'étais Gaïa qui animait la Terre, son corps physique, qui exprimait son désir et déchaînait sa puissance pour le plus grand bien de toute vie. J'étais Une avec elle, et j'ai joui comme elle du bonheur de cette création. Un véritable orgasme ! Le premier de ma vie je crois totalement déconnecté de la sexualité. Car il n'y avait aucune dimension sexuelle dans cette expérience, pas la moindre excitation de cette sorte. C'était une ouverture à une autre dimension où simultanément l'esprit se projetait dans la matière et où la matière était élevée à la dimension de l'esprit dans un plaisir indicible. Je l'avais déjà entrevue lors de la cérémonie avec toi lorsque je m'étais retrouvée dans le "chaudron de la création", mais j'ai su à ce moment avec encore plus de clarté que l'orgasme est lié à l'acte de créer. De l'atome au cosmos, des mouvements aux idées, il emporte l'âme du créateur dans sa création, aller et retour. Il n'est que secondairement lié à la procréation et la sexualité. Les hommes l'ont oublié et se sont fourvoyés...

L'orage est passé comme il était venu. Sauf les vents qui ne se sont pas calmés immédiatement. Ils ont remis le ciel au bleu, rallumé le Soleil, et m'ont rapidement séchée.

J'avais accumulé tant d'énergie qu'il me fallait la dépenser. Pas question de nager, la mer était encore trop agitée. Et puis j'avais largement ma dose d'eau pour la journée. Alors j'ai décidé de marcher. Nord ou sud ? Vers le nord, c'était là que je pourrais marcher le plus longtemps avant d'être arrêtée par une jetée.

Quelque deux heures plus tard et près de dix kilomètres parcourus, j'arrivai à ladite jetée. Le Soleil allait bientôt se coucher. Déjà il s'ovalisait et rougeoyait au milieu de lambeaux de nuages rosissants. Je suis allée m'asseoir tout au bout sur un rocher pour assister au spectacle.

À peine installée j'ai senti un regard se poser sur ma nuque. Je me suis retournée. Elle était encore trop loin pour que je la vois bien. J'ai juste vu que c'était une jeune femme et qu'elle semblait porter un bébé sur le ventre dans une poche kangourou. Fine, la démarche énergique, elle dégagait indéniablement quelque chose. Elle me rappelait quelqu'un, mais qui ? sur le coup je ne me suis pas souvenue. Ne voulant pas donner l'impression que je la scrutais, j'ai détourné la tête et me suis remise face au Soleil.

Tandis que je la sentais approcher dans mon dos une curieuse impression m'a envahie, comme une scène déjà vécue qui se rejouait. Elle est venue s'installer tout près sur un autre rocher. Nous avons échangé des sourires. Elle était belle, de cette beauté si particulière que rayonnent les jeunes mamans. C'est alors que j'ai réalisé ce que tout cela évoquait : ma première rencontre avec Lucy et Stella. À ceci près que cette petite est beaucoup plus jeune, quelques mois à peine, alors que Stella avait déjà sept ans lorsque je l'ai connue.

La suite s'est déroulée de façon similaire. La petite m'a fixée avec intensité avant de tendre ses petits bras vers moi. Sa mère n'a pas hésité à me la confier, m'aidant même à l'extraire de la poche kangourou. Je l'ai embrassée. Quelques secondes après, elle dormait sur mon sein, ma main posée sur sa petite tête.

À voix basse, sa mère m'a expliqué que c'est un bébé très délicat, hypersensible. Presque chaque jour au moment où le Soleil se couche elle traverse une sorte de crise au cours de laquelle elle oscille entre l'apathie et des bouffées de surexcitation difficiles à supporter. Elle s'était dit qu'en venant lui montrer le coucher du Soleil, cela la calmerait. Au lieu de quoi elles m'avaient rencontrée et un bien plus grand miracle s'était produit puisque la petite s'était endormie dans mes bras à l'instant même où le Soleil disparaissait sous l'horizon. Double miracle car elle n'est pas coutumière de tels rapports de sympathie avec des étrangers. D'habitude elle ne supporte pas que quelqu'un d'autre que sa mère la touche.

La petite ne s'est pas réveillée lorsque nous l'avons remise dans la poche le plus délicatement possible. J'ai rassuré la mère en lui disant que sa fille n'est pas anormale, qu'il y en a d'autres semblables, qu'elles sont en quelque sorte un aboutissement de l'humanité, incarnées aujourd'hui sur Terre pour œuvrer à son dépassement. Cela m'est venu dans le même état de détachement de moi-même qu'en consultation dans mon cabinet. J'aurais pu dire la même chose à Lucy à propos de Stella. Jamais encore je n'avais si bien perçu la partie qui est en train de se jouer et le rôle de chacun.

Nous nous sommes embrassées avec émotion et nous sommes quittées. Je les ai suivies du regard tandis qu'elles s'éloignaient sur la jetée dans la lumière crépusculaire. L'esprit agité par ces coïncidences et ces révélations, je me suis mise à l'eau pour nager un peu. Le vent était tombé mais il y avait encore des vagues, je ne me suis pas éloignée.

De rencontres en baignades le temps a filé beaucoup trop vite. Le jour est arrivé de rejoindre Oki et Lucy. Les retrouvailles ne se sont pas du tout déroulées comme je l'espérais. Mon côté sentimental aspirait à des effusions chaleureuses au lieu de quoi ce fut froid ou plutôt faux. Comme en anticipation de cette déconvenue je me suis mise en route avec du brouillard plein la tête tant et si bien que je me suis perdue. J'ai fini par arriver au centre de conférences mais en retard. Lucy était dans le hall virevoltant entre les retardataires, pour la plupart des messieurs très sérieux, très guindés : tout l'art de faire croire à chacun qu'il est important et unique alors qu'il est oublié sitôt le dos tourné. Oki est passé en coup de vent pour régler un dernier détail avant d'entrer en scène. Je crois que nous nous sommes embrassés mais ce souvenir aussi est embrumé. J'ai suivi Lucy dans un état second. Elle m'a indiqué un fauteuil avant d'aller sur l'estrade rejoindre Oki.

Quand ils ont pris la parole mon impression bizarre s'est transformée en un véritable malaise et le brouillard est devenu carrément une gelée dense. Impossible de suivre ce qu'ils disaient. En revanche ma vision est soudain devenue d'une clarté incroyable. Je voyais la salle comme un immense dôme aux teintes irisées ; je voyais les spectateurs comme autant de boules de lumières pulsantes allant du gris clair au gris sombre ; surtout, je voyais des filaments partant de chacune de ces boules, comme des volutes de fumée, qui convergeaient sur la personne d'Okimana, seul maintenant au milieu de la scène. Sa boule de lumière déjà énorme, le double ou le triple de son corps physique, continuait de grossir grâce à tous ces apports. J'ai pensé à un vampire qui se nourrit de l'attention que les autres lui portent.

Lucy est un peu semblable. Quelques minutes plus tôt je l'avais vue papillonner d'une personne à l'autre. Il était manifeste qu'elle savait elle aussi capter l'attention pour se nourrir de l'énergie qu'ils lui donnaient sans s'en rendre compte. C'est probablement pour cela qu'Okimana et elle arrivent à vivre ensemble sans s'épuiser mutuellement : chacun sait prendre de l'énergie ailleurs.

Quand j'ai réalisé que tous ces gens n'étaient là que pour des jeux de pouvoir primaires, j'en ai eu assez et je suis sortie me promener.

Une bonne heure plus tard, j'ai vu de loin la foule qui sortait du bâtiment. Je suis revenue en prenant tout mon temps. Je me sentais beaucoup mieux à présent, à nouveau lucide. Okimana et Lucy étaient dans le hall. Lui achevait de répondre à quelques dernières questions, elle virevoltait de nouveau de l'un à l'autre, distribuant à foison brochures et sourires.

Oki avait très faim après sa performance. J'ai dit que je ne mangeais plus depuis des semaines mais que ça ne m'ennuyait pas de les accompagner. Silence gêné. Cette "bizarrerie" leur rappelait celle de Stella. Ils n'étaient manifestement pas prêts à aborder le sujet, surtout Lucy. Alors nous nous sommes contentés d'échanger des amabilités et des banalités : « Comment ça va ? », « Qu'est-ce que tu deviens ? », « Et la musique ? », « Quel orage incroyable hier n'est-ce pas ? », blablabla blablabla. Comme je te l'ai dit ce n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais.

Luxeux le restaurant. Le genre d'endroit où il y a au moins un serveur par convive et plusieurs mètres entre les tables. Tu aurais détesté ! Eux par contre semblaient apprécier. Il faut dire qu'ils ont des goûts de luxe : vêtements très chics, bijoux précieux, mains et coiffures dénotant des soins coûteux... Bref un étalage qui n'est pas pour me plaire. Oki a changé. Je ne reconnais plus en lui l'homme que j'ai aimé, le chercheur enthousiaste, l'artiste sensible, l'esthète cultivé, le guerrier sûr de lui mais qui n'a pas besoin de montrer sa force. Il me fait l'impression de n'être plus lui-même, de n'être plus à sa place. Son corps d'ailleurs le dit clairement, aussi enflé

que son ego. Le sait-il ? Que veut-il prouver en affichant aussi ostensiblement son argent et son pouvoir ?

Lucy non plus ne me semble pas à sa place. Elle n'arrive pas à assumer tous ses rôles : de mère, d'amante, de collaboratrice. C'est dans ces deux derniers qu'elle me paraît le plus à l'aise. Elle peut jouer de son talent de séduction inné. Elle porte bien son nom car elle a un côté lumineux qui attire et qu'elle a certainement transmis à sa fille. Le fruit peut-être de ses origines multiples. Sur sa personne converge presque toutes les races humaines. Physiquement, le mélange est des plus réussis. Sa personnalité aussi qui est vive, enjouée, enthousiaste, pleine de charme. Mais elle charrie du même coup un énorme paquet de mémoires. Plutôt sombres quand on connaît l'histoire de l'humanité. C'est l'autre facette de cet être de lumière, et aussi une indication de son chemin qui passe par l'épuration de tout ce fatras. Cela me fait penser à cet autre être de lumière portant semblable nom, Lucifer. Selon la tradition, n'est-il pas l'Ange de Lumière devenu Prince des Ténèbres et qui cherche à retrouver la lumière de sa vraie nature ?

J'imagine que dans le secret de leur esprit eux aussi devaient tenter de me cerner. En tout cas rien n'en a transparu et la conversation n'a jamais dépassé le seuil des banalités. Personne ne semblait désireux que la soirée se prolonge. Alors pas de dessert, la note, et en route pour la propriété. La gêne et la nuit invitaient au silence. Tout le trajet s'est déroulé sans que la moindre parole ne soit prononcée.

Il était très tard lorsque nous sommes arrivés. Stella dormait profondément. Fatigués ou désireux de s'esquiver pour éviter la vraie rencontre, Lucy et Oki ont dit qu'ils allaient se coucher. Moi je n'avais pas sommeil. Je suis restée longtemps dans la chambre de la petite à la regarder dormir. Douze ans déjà ! Physiquement elle a beaucoup changé. Spirituellement, je reconnais le même être qui rayonne cette belle lumière blanche. Je l'aime comme je t'aime, comme une part de moi-même. Je dirais "comme ma fille" si j'avais davantage la fibre maternelle. Mais tu me connais, je ne me suis jamais vue comme mère ni m'occupant d'enfants, ce n'est pas mon histoire dans cette vie. Si je dois m'occuper de Stella, ce n'est pas juste comme "maman". Entre elle et moi c'est comme entre toi et moi. Il nous a plu de nous considérer frère et sœur parce que nos corps ont le même âge et des sexes opposés. De même il est commode de nous considérer Stella et moi comme fille et mère étant donnée notre différence d'âge. Mais sur un autre plan une telle différence n'existe pas. L'être qui habite ce petit corps est sans âge et immense. C'est avec lui que je suis liée, c'est avec lui que j'ai à faire. Il m'est familier bien que je ne puisse le décrire ni dire comment je le sais. D'ailleurs toi aussi tu as un lien avec mais d'une autre nature. Tu voudrais sans doute que je t'en dise davantage ? Hélas je ne vois pas dans ton esprit au-delà de la porte que nous avons ouverte ensemble. Je devine seulement qu'il y en a d'autres derrière qui demeurent closes pour le moment.

J'ai déposé un baiser sur sa joue offerte exactement comme je l'avais fait avec toi lors de notre première rencontre. Elle ne s'est pas réveillée mais il m'a semblé dans la pâleur de la nuit que ses lèvres esquissaient un sourire. Je suis allée dans ma chambre où une autre belle surprise m'attendait : ta lettre narrant les sublimes aventures du bienheureux Vaé. J'ai bien ri, surtout des divers emplois que tu envisages de faire de mes petites culottes. Au fait, ne t'inquiète pas, je m'en suis procurée d'autres. Il y en a une qui te plairait particulièrement, toute de soie, avec une belle coupe qui met bien en valeur le galbe de mes fesses. Je la porte en ce



moment même. Comme tu dis, la vie est pleine de frivolités dont certaines sont si agréables qu'on aurait tort de s'en priver.

Mon bienaimé, ta légèreté me manque. Avec tous ces gens, hormis Stella bien sûr, je retrouve une facette de l'humanité que tu avais su me faire oublier, la lourdeur. Tout le monde semble patauger dans la boue de mémoires accumulées, dans cette vie ou dans d'autres. Que de comptes à régler, avec papa, avec maman, avec la famille, la société, la religion... Voilà sans doute le brouillard qui me troublait l'esprit cet après-midi. Quand donc l'homme saura-t-il se faire léger, léger, comme toi ?

Je t'embrasse très fort. Je serai avec toi au soir de la Pleine Lune.

Au revoir mon bienaimé. Car nous nous reverrons, j'en suis de plus en plus certaine. Tu habiteras un nouveau corps, un corps sublime, si léger, si léger. Je le devine sans le voir tellement il est transparent...

*Avec tout mon amour, ta bienaimée Éva*

## lettre du pays de montagne, Vaé à Éva

*ma bienaimée*

Ma rencontre avec Râ, l'entité solaire, se termine. Quelle richesse, et quelle fatigue ! À peine je commençais à récupérer que me revoilà complètement épuisé. Le corps humain actuel n'est vraiment pas fait pour supporter de tels changements de niveau de conscience. Bref, je me dépêche de mettre en mots mes souvenirs avant qu'un long et inévitable sommeil ne vienne les brouiller.

moi : Toi, moi, pourquoi ?

Râ : Entités stellaires proches Créateur, proches origine. Maintiennent miroir espace-temps-matière où Créateur se contemple en contemplant sa création. Vieilles les entités stellaires. Vieilles et stagnantes. Entités humaines jeunes. Si éloignées du Créateur. Et pourtant tellement proches, sans le savoir. Même élan de création irrépessible, même inconscience de leur pouvoir.

– La conscience, c'est cela le but ?

– Pas de conscience, pas d'existence. Conscience est existence. Chaque conscience est conscience Créateur. Mais pas unie, fragmentée. Chaque conscience ne connaît qu'elle-même. Jeux dans miroir espace-temps-matière unissent. Mille milliards de milliards de milliards d'yeux s'y contemplent et réalisent : « Cela est moi-même. » Mais cela fait mille milliards de milliards de milliards de "moi-même". Conscience consciente fragmente davantage avec conscience de la fragmentation.

– Et la conscience se perd ?

– Entités conscientes séparation coupent liens qui unissent, conscience rétrécit, conscience se vide. Pas Vide bouillonnant de potentialités, pas Vide d'un principe créateur en instance d'émergence, vide de la perte de conscience, de l'inexistence. Pas de conscience, pas d'existence.

– Et pas de Créateur.

– Chaque entité est Créateur manifesté, chaque conscience est conscience du Créateur. Créateur pas autre que nous, pas autre que addition consciences séparées. Créateur existe fragmenté, pas conscient encore de soi entier. Entité en devenir qui se crée elle-même en nous créant, et qui se perd, se dissout, se disperse elle-même dans la fragmentation de sa création.

– Et toi et moi ?

– Il y a plan dans le plan dans le plan, jeu dans le jeu dans le jeu. Ce que je sais : la Terre formidable creuset de création, l'homme formidable créateur. Donc terrain choisi pour expérience et acteurs choisis pour tenter révolution de la conscience. Ce que je sais : moi agir pour rendre terrain de jeux encore plus favorable. Toi et moi bientôt lancer nouvelle planète dans système solaire.

– La planète du fou rire, ce serait une vraie révolution ?

– !!!

– Laisse tomber. Fais comme si je n'avais rien pensé.

– Nouvelle planète pour aider saut de la conscience. Plan dans le plan dans le plan. Moi pas savoir quel saut. Toi sais mais pas voir encore. Pas voir parce que pas croire que toi capable imaginer. Quand toi imagineras possibilité d'un au-delà de l'au-delà de l'homme, ton plan à toi s'accomplira.

- Tu sais tant de choses que je me demande vraiment pourquoi les entités stellaires ont besoin des hommes. Ils sont tellement pleins de peurs, de haines, de pensées destructrices, d'ignorance, le tout additionné d'une bonne dose de suffisance et d'arrogance !
- Et tellement grand créateur ! Entités stellaires, entités humaines, entités terrestres et autres entités, toutes participent même réalité physique co-créée. Expériences semblables mais pas identiques. Exemple : toutes expérimentent temps mais pas même temps pour toutes. Nos rencontres : quelques minutes de durée subjective, quelques minutes de mon existence physique, plusieurs jours de ton existence physique. Ton corps pas supporter décalage. Donc prochaine rencontre tu le quittes et rejoins mon corps. Entités stellaires évoluent très lentement. Pas comme entités humaines. Et même si entités stellaires beaucoup plus nombreuses que entités humaines, pas assez diversité et individualité. Pas assez stimulation créativité ralentit aussi évolution. Donc dans le Plan entités stellaires essaient de se relier entités humaines. Beaucoup de prolongements entités stellaires lancés dans votre réalité. Beaucoup perdues dans les croyances humaines. Mais toi revenu et d'autres reviendront et Plan s'accomplira. Seules, entités stellaires peuvent rien accomplir. À chaque instant chacune se représenter la totalité de l'univers physique, chacune agir au niveau le plus profond de la manifestation du miroir espace-temps-matière. Grande richesse, sensualité que entités humaines n'imaginent pas. C'est spectacle esthétique multidimensionnel permanent. Mais ça aussi ralentit évolution entités stellaires. Entités humaines ont processus de pensée plus souples, plus rapides, plus variés, plus concentrés. Entités humaines capables synthèses hardies et sauts créatifs inédits. Souvent entités humaines se perdent dans reflets de reflets de reflets. Entités humaines capables inventer multiples systèmes de croyances contradictoires et les expérimenter tous simultanément ! Entités humaines émotionnellement immatures. Entités humaines se perdent facilement dans leurs créations de peurs. Entités humaines ignorantes d'elles-mêmes. Si proches Créateur ! Bientôt conscience s'éveillera et Plan s'accomplira.
- C'est miraculeux : nous nous comprenons. Du moins j'en ai l'impression. Sur Terre, même les plus proches ont parfois du mal : les hommes et les femmes, les parents et leurs enfants, sans parler des gens de langues et de cultures différentes. Quel est ce mystère ?
- Toutes entités qui co-créeent ce terrain de jeu ont univers de représentations semblables : espace trois dimensions, temps, couleurs, sons, sensations tactiles... Origine commune dans Créateur. Richesse intime Créateur et limites aussi. Pourquoi pas espace quatre dimensions ? Depuis éons entités stellaires essaient de représenter espace quatre dimensions : impossible ! Représentations semblables pour toutes entités impliquées dans cette réalité physique, mais pas même causes physiques d'engendrement et pas même univers de significations. Entités humaines utilisent vibrations air pour faire sensations sons, utilisent particules photoniques dans spectre infime pour faire sensations couleurs. Entités stellaires utilisent aspect ondulatoire photons en spectre quasi infini et torsions espace pour produire complexes de sensations sonores, colorées et tactiles. Univers de représentations semblables mais pas mêmes causes physiques d'engendrement, et pas même univers de significations. Quand entités humaines perçoivent-reconnaissent-pensent « amour est le but », entités stellaires pas comprendre. Amour déjà vécu dans tout-ce-qui-est, dans espace, dans matière, dans tout-ce-qui-vit. Entités humaines perdre le sens et se perdre et s'épuiser à se

retrouver. Quand entités stellaires perçoivent univers entier vibrant de sons et de lumières, entités humaines pas comprendre que toutes étoiles et toutes galaxies représentées simultanément dans le présent. Entités humaines perçoivent univers passé et pas univers présent parce que ne savent pas habituellement se relier à dimension ondulatoire des photons. Entités humaines croient espace froid et silencieux parce que pas concevoir beauté, plaisir et sympathie de l'univers. Toi et moi nous comprenons parce que émanations de moi incarnées avant comme entités humaines.

- Veux-tu dire que je suis toi ou un bout de toi ?
- Moi et pas seulement ! Plan dans le plan dans le plan... Toi création d'entités qui sont âmes espèce humaine. Aspirant à son dépassement. Toi aussi autre chose, origine sur autres plans de réalité. Mais toi maintenant conscience créatrice autonome. Abandonner dernière peur pour rêver futur inédit. Seule indication de ton Plan. Tu peux aussi ne pas suivre indication. Toi conscience créatrice libre. Tu peux créer ce que tu veux. Sais-tu ce que tu veux ? Sais-tu pourquoi tu veux ce que tu veux ?

Pouf ! Fin brutale de la communication et retour sur Terre.

Que c'est sérieux une étoile ! Quand ce n'est pas en train de se représenter l'univers entier ou de recréer la trame spatio-temporelle de notre réalité physique, ça mouline des tas de pensées hautement métaphysiques. Je ne suis pas dépaysé du tout. Au contraire je me retrouve dans mon élément, des mémoires se réactivent. C'est juste qu'il faudra voir à pimenter un peu le jeu avec un petit grain de folie...

Notre rencontre s'est déroulée à peu près comme le dialogue que j'ai recréé. Dans l'esprit tout du moins, parce que pour le reste je ne garantis rien. En particulier si la présentation te semble décousue, c'est normal : j'ai écrit comme ça me revenait sans chercher à remettre en ordre, pas plus logique que chronologique.

J'ai eu du mal aussi à trouver mes mots. Tu le sais puisque tu nous as accompagnés, au moins au début, Râ et moi avons communiqué directement d'esprit à esprit. Les mots peinent à rendre ce genre d'échanges. Qui plus est des mots reflétant des croyances humaines bien éloignées de celles d'une étoile. Je pense que ta sensibilité et ton intuition te feront capter au-delà d'eux les plus vastes significations que j'envisageais lorsque j'écrivais.

Je suis sûr d'avoir oublié beaucoup de choses. Le reste, ce sera pour une autre fois, pour le jour où nous nous reverrons... Les quelques idées déjà exprimées te seront je pense utiles pour comprendre certaines évolutions en cours.

Je suis trop fatigué pour continuer. Il faut que je dorme.

Coucou me revoilà ! Moins d'une seconde pour toi pour franchir du regard ce saut de ligne, près de douze heures pour moi. Encore fatigué (j'ai même eu une poussée de fièvre) mais assez d'énergie pour reprendre. Et puisqu'il n'y a aucun ordre dans cette lettre, je continue ... par le commencement, en espérant que tu t'y retrouveras :

J'ai pensé que le meilleur moment pour entrer en contact avec Râ serait celui où le Soleil se couche (et donc aussi où la Lune se lève puisque c'est la Pleine Lune aujourd'hui). Tu sais qu'à ce moment j'ai habituellement une sorte de baisse de tension : mon corps s'effondre littéralement tandis que mon esprit devient plus réceptif aux réalités intérieures. À la nuit tombante je me suis donc mis au lit sous une bonne couverture. Allongé sur le dos, l'esprit intentionnellement vide, ma

respiration s'est d'elle-même ralentie et approfondie. J'ai laissé mon corps faire selon sa connaissance innée, sans intervenir, me contentant d'observer. Je me suis retrouvé en apnée un long moment, les poumons complètement vides dans une poitrine comme écrasée par un poids. Bizarre mais pas désagréable du tout. Infimes mouvements du corps, une sorte de danse subtile sur des rythmes subliminaux jaillis de l'intérieur comme tu me l'as appris. Puis de légères inspirations par petites saccades du diaphragme. Re-apnée. Tout d'un coup j'ai réalisé que je n'étais plus dans mon corps : plus aucune sensation corporelle ni rien venant du dehors. Noir total et silence total. C'est alors que j'ai senti ta présence ma bienaimée, comme un halo vapoureux tiède au parfum de jasmin. Du jasmin en de telles circonstances, quelle incongruité mais aussi quel délice ! Tu t'épanouis magnifiquement chaque jour davantage. Sans te voir ni te toucher je puis dire que tu es vraiment très belle. Je me réjouis à cette pensée et plus encore de te le dire...

À peine le temps de te reconnaître, pouf ! voici que Râ a surgi dans mon esprit, s'imposant de toute sa puissance, son intelligence et son amour qui sont sa signature. Quel bonheur ces retrouvailles ! Lors de notre première rencontre, j'étais trop submergé par la nouveauté de l'expérience pour percevoir toutes les riches émotions dont une étoile est capable. Retrouvailles de parents, retrouvailles d'amants, retrouvailles d'amis, toutes ces nuances se mêlaient, et d'autres encore. Plus profondément nous nous sommes reconnus comme manifestant le même être. Deux consciences distinctes, chacune dans un corps, bientôt les deux dans le même corps, mais toujours, en arrière plan, un même Créateur. Nous allons vivre une merveilleuse symbiose destinée à faire grandir la conscience. Dans deux jours les planètes prendront une configuration qui facilitera mon passage. Mon corps n'est pas apte à supporter une troisième rencontre à ce niveau. La prochaine fois je le quitterai définitivement pour aller partager celui de Râ.

On frappe à la porte. Ne t'éloigne pas, je reviens dans un instant...

Me rerevoilà. Cette fois mon absence a duré moins de dix minutes. Décidément, cette lettre est à l'image de mes derniers jours sur Terre : complètement imprévisible et décousue !

C'étaient Tom et Sélène. Il a dit ce matin à sa mère qu'il fallait absolument aller voir Vaé parce que c'était « super très important ». Entre l'insistance du petit et les hésitations de la maman devant ses explications pas très claires, c'est seulement maintenant qu'ils arrivent, en toute fin d'après-midi. Quel choc en me voyant ! Elle en a pâli.

Sélène : On dirait que vous revenez du pays des morts !

moi : C'est presque ça...

elle : Je crois que nous vous dérangeons, nous n'aurions pas dû venir, mais Tom y tenait tellement, il a fait un cauchemar cette nuit vous concernant.

Tom : Maman c'était pas un cauchemar je t'ai dit. J'ai vu Vaé qui disparaît dans une étoile et qu'une nouvelle lumière, et ben elle vient éclairer la Terre.

moi : Vous avez tous les deux raison mais je suis vraiment trop fatigué pour vous expliquer maintenant. Revenez demain s'il vous plaît, à l'heure du goûter ce sera bien, on fera une petite fête ensemble. Apportez un de vos délicieux gâteaux, je m'occupe du reste.

Demain, je leur ferai mes adieux. En beauté ! J'ai déjà des idées qui me viennent...

Ma mort approche et je ne la crains toujours pas. Elle ne sera pas très différente de ce que je viens de vivre : mon esprit quittera pareillement mon corps, sauf que cette fois il n'y retournera pas. Cette perspective m'enchanté. Les traditions insistent sur l'importance de bien se préparer à ce passage mais moi je n'en sens pas le besoin. C'est comme si je m'y préparais en fait depuis ma naissance. Alors pas besoin de méditation, pas de comptes à régler ni de réconciliations de dernière minute, pas de confession, de récitation, d'offrandes, de genuflexions ni autres gestes propitiatoires. Je me sens déjà léger, tout léger, prêt à m'envoler du haut de cette montagne là-bas, planer un long moment avec les aigles, monter, monter encore porté par les courants, contempler la Terre si belle qui s'amenuise, envoyer à l'humanité cette bouffée de beauté et de bonheur, quitter l'atmosphère, nager en spirale vers le Soleil en contemplant les étoiles, frôler Vénus, tourner autour, et puis Mercure, plonger enfin dans la Lumière, m'y englober, devenir un avec Râ, et rejaillir métamorphosé...

Mon rêve n'est plus inaccessible. Parfois, aux moments de plus extrême fatigue, des doutes reviennent. Vite disparus à la simple évocation de ce que nous avons déjà accompli ensemble ma bienaimée.

Tu parles de ma légèreté dans ta lettre (je l'ai trouvée en allant accueillir mes visiteurs et je viens de la lire). J'en sais maintenant la raison. Si je m'étais davantage incarné, trop enraciné comme la majorité des humains, je n'aurais pas su retrouver le chemin vers moi-même. J'ai su m'incarner juste assez pour me lier à l'humanité, me pénétrer de ce qui fait sa grandeur et sa beauté. J'ai su rester assez léger pour ne pas me perdre complètement (parce que je me suis quand même un peu perdu et c'est grâce à toi que je me suis retrouvé). Beaucoup d'âmes avant moi se sont perdues pour s'être trop laissées prendre par les systèmes de croyances humains. Maintenant elles errent, ignorantes d'elles-mêmes, avec seulement la vague nostalgie d'un autre état d'être. Je les remercie pour avoir ouvert la voie. J'admire leur courage. Je les aime comme une part de moi-même. Nous nous retrouverons lorsque les nouveaux processus impulsés sur la Terre, et donc par contrecoup sur les niveaux adjacents, auront aidé la conscience des hommes à faire un saut.

Il m'apparaît de plus en plus que ce que je vais faire avec Râ n'est qu'une étape. Au-delà se préfigure la naissance d'une nouvelle espèce humaine. Nous allons tous y participer, toi, moi, Stella, Perle-Rare ainsi que beaucoup d'autres. Râ a raison de parler du plan dans le plan dans le plan. Cela se joue sur de multiples niveaux simultanément.

Mais chaque chose en son temps. Je dois maintenant préparer la fête de demain. Il me reste surtout à jouir de l'instant, de chaque instant qu'il me reste à vivre sur Terre. Il me plaît aussi de tourner ma pensée vers toi et nager dans le bonheur que cette évocation me procure.

*Avec tout mon amour, ton bienaimé Vaé*

*Ô ma bienaimée déesse de la Terre,  
Quand, demain, tu regarderas le Soleil,  
Pense qu'il te regarde aussi  
Et qu'il jouit de ta lumière.*

## lettre du pays de montagne, Vaé à Éva

*ma bienaimée*

Tu es dans mes pensées la destinataire de cette lettre même si jamais tu ne la liras <sup>1</sup>. J'écris pour le plaisir de jouer une dernière fois avec des mots, le plaisir aussi de me servir de mon corps pour les calligraphier. J'écris surtout pour extérioriser mes derniers souvenirs et ainsi partir sans bagages. Je n'ai avec moi qu'une couverture, un carnet, un crayon, et bien sûr les vêtements que je porte. Plus deux objets précieux dans une poche secrète. Je peux le dire puisque ça ne sortira pas de là : une de tes culottes, celle avec le petit nounours brodé sur le devant, et un dessin de Tom. Sinon pas de nourriture, pas même d'eau : je n'arrive plus à avaler quoi que ce soit.

Je suis installé dans un renforcement situé juste sous la barre rocheuse, à une dizaine de mètres de la crête. Plutôt pénible de monter jusqu'ici. J'ai bien dû mettre trois ou quatre heures à parcourir des sentes raides à peine esquissées par les troupeaux de chèvres sauvages et les torrents d'orages. La veille, j'avais repéré l'endroit aux jumelles depuis la terrasse de la maison. Il fallait qu'il soit suffisamment difficile d'accès pour que personne, pas même les vaillants chasseurs de lapin qui battent la région, ne découvrent mon corps "par hasard". C'est encore mieux que je ne l'espérais. Le renforcement est assez large pour que je m'y tienne confortablement et si profond que je n'aperçois même pas la vallée en contrebas. Je ne vois que l'autre crête en vis-à-vis et une grande portion de ciel.

Mais quel effort pour y arriver ! D'abord des taillis, puis une forêt de sapins avec d'innombrables arbres morts barrant le passage à intervalles réguliers, tout ça sur une pente raide parsemée d'éboulis, et enfin, pour terminer, un mur de roche, certes plein d'anfractuosités et pas très haut, guère plus de cinq mètres, mais quasiment vertical. Dans mon état de fatigue, je me demande encore comment j'ai réussi à en venir à bout. Au cours du mois écoulé, je n'ai connu de mon corps que ses limites. Et voilà qu'aux dernières heures de son existence il me révèle ses formidables capacités. Peut-être une dernière leçon de la Terre ? Depuis le jour de ma naissance j'ai tant aspiré à la quitter que je n'ai jamais pris la peine de bien la connaître. Sans doute le prix à payer pour que je reste léger et sache retrouver mon chemin vers les étoiles.

Reste un dernier petit poids à enlever pour que mon esprit ne soit troublé par rien au moment de partir, pour qu'il ne risque pas d'être aspiré par des égrégores malveillants à causes de pensées stupides surgies au dernier instant : le souvenir de ma rencontre avec Tom, Sélène et ... Georges, le surprenant, l'inattendu, l'imprévu. Le gaillard n'est pas du genre à passer inaperçu : peut-être deux fois le poids de Tom et Sélène réunis, une voix incroyablement grave et forte pour un adolescent, et surtout une conscience si peu éveillée que je reste perplexe quant au sens de certaines incarnations.

Dès qu'il m'a aperçu guettant leur arrivée depuis la terrasse, Tom s'est précipité vers moi. Hors d'haleine, sans même le temps d'un « Bonjour ! », il s'est jeté dans mes bras pour un gros câlin. Les hoquets et les tremblements de son petit corps

<sup>1</sup> Merci à Corinne et Jean-Christophe, randonneurs émérites, qui ont trouvé cette lettre après une nuit de bivouac sur la crête et nous l'ont rapportée.

disaient tant de choses. Ils parlaient d'amour, de joie des retrouvailles, de peine d'une séparation prochaine. Il m'a chuchoté qu'il avait réalisé un cadeau tout spécialement pour moi. Je l'ai reposé et il a sorti de sa poche une feuille de dessin soigneusement pliée. Nous l'avons dépliée ensemble sur la table de la terrasse.

Sur un fond noir parsemé d'étoiles, un grand cercle blanc, le Soleil. Se détachant sur l'astre, une minuscule silhouette :

– Ça c'est toi comme dans mon rêve, fait-il en désignant la silhouette.

Jaillissant du Soleil et passant à travers mon corps, un rayon de lumière bleu-vert va frapper la Terre, petit cercle bleu suspendu sur le fond étoilé. Traversées par le rayon, deux autres silhouettes à la surface de la Terre, l'une rouge et l'autre plus petite jaune :

– Ça c'est moi et maman !

– Ton dessin est vraiment magnifique, il parle de notre futur à nous trois, merci beaucoup Tom.

– Vite range-le, y faut pas que ceux qui peuvent pas comprendre le voient.

Arrivent à leur tour Sélène et le fameux Georges :

moi : Bonjour Sélène, le clan vous aurait-il flanqué un gardien de la vertu ?

elle : Tout au plus le gardien de buts de l'équipe de foot locale. Le clan est bien trop occupé à engranger ses bénéfices pour voir quoi que ce soit d'autre. Voici Georges, un neveu, le fils du frère de mon mari. Il nous a vus partir en promenade Tom et moi et il a tenu à nous accompagner. Impossible de le faire décrocher. Il est un peu ... vous comprendrez vite ce que je veux dire. Le pauvre a reçu quelques mauvais coups sur la tête quand il était petit. Georges, voici Vaé dont nous t'avons parlé.

Georges : Salut Vaé. Je te reconnais maintenant. Je m'souviens qu'on a joué au foot ensemble.

moi, sans me démonter : Je n'ai pas très bonne mémoire, mais si tu le dis... [c'est évidemment la première fois que je le vois et on ne peut pas avoir joué au foot ensemble puisque je ne joue pas au foot]

Georges : Moi je fais gardien des buts parce que je suis grand. Les autres y se moquent de moi parce que je cours pas vite, mais je suis bon gardien des buts parce que je suis grand. Tu te souviens le but que j'ai arrêté dans le match contre l'équipe de...

Sélène : Une autre fois si tu veux bien Georges. Avec Tom vous allez préparer la table pour le goûter.

La vie parfois est bien faite car j'ai dans la poche trois cadeaux alors que je n'attendais que deux invités. J'en avais initialement prévus deux pour Sélène et un pour Tom. Nouvelle donne, il y en aura désormais un pour chacun.

moi : Je vous remercie d'être venu à cette petite fête d'adieux. Vous le savez depuis hier, c'est notre dernière rencontre dans cette forme. Je dis "dans cette forme" parce que je pense que nous nous reverrons, mais dans de toutes autres circonstances. Tom sait déjà ce que je veux dire. Quant à vous, Sélène, vous comprendrez le moment venu. C'est notre dernière rencontre mais cela ne doit pas nous attrister. Au contraire, faisons la fête, une fête de non-anniversaire puisque ce n'est aujourd'hui l'anniversaire de personne : joyeux non-anniversaire à tous !

Hormis Georges qui n'a manifestement rien compris, les deux autres rebondissent facilement :



Tom et Sélène : Joyeux non-anniversaire !

moi : Évidemment, pas de fête de non-anniversaire sans gâteau de non-anniversaire et cadeaux de non-anniversaire.

Je sors précautionneusement de ma poche les trois cadeaux et les pose sur la table. Ce sont de jolis petits cailloux trouvés dans le torrent d'à-côté empapillotés chacun dans un papier de couleur. Trois cailloux susceptibles d'accomplir des miracles. Si l'on y croit ! Car c'est bien là le plus difficile, croire suffisamment à leurs vertus magiques pour donner un coup de pouce à nos désirs.

moi : Je vous laisse choisir, toi le premier Tom, et puis Georges, et puis Sélène...

Tom, tu as a choisi le *Communicateur Galactique*. C'est magique parce qu'il t'était justement destiné. Laisse-moi te lire le mode d'emploi :

*Lorsque viendra le jour du grand passage et que tu sentiras le besoin d'une présence amie, prends dans tes mains le Communicateur Galactique, pense très fort à ton ami Vaé et il sera très vite à tes côtés. Comment reconnaîtras-tu que le moment est venu ? Ne t'inquiète pas, il est tellement unique que tu le reconnaîtras infailliblement.*

Tom : Merci Vaé, je le garderai toujours près de moi pour le jour où je voudrai t'appeler.

moi : À ton tour Georges. Tu as choisi *la pierre des possibles*<sup>1</sup> ; en voici le mode d'emploi :

*Tout est possible puisque tout est pensée ! S'il vous arrive de l'oublier, polissez quelques instants votre pierre des possibles, elle vous rappellera cette vérité. Mais soyez attentif à l'objet de votre demande parce que vous pourriez bien l'obtenir !*

Georges : J'aime les cadeaux ! Alors je veux ... je veux ... [front plissé par l'intensité de la réflexion] un sirop de grenadine !

Sélène : George s'il te plait, pas de caprice !

moi : Un sirop de grenadine ? Je ne crois pas qu'il y en ait dans la maison, mais la pierre des possibles n'accomplit-elle pas des miracles ? Accordez-moi une minute...

Je fonce à la cuisine, déniche un pot de gelée de groseille. Une bonne cuillerée à soupe dans un grand verre d'eau, bien touiller jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux, et voilà ! Question consistance et couleur, c'est à s'y méprendre. Pour le goût aussi à condition de ne pas trop chipoter.

moi : Tiens ton sirop de grenadine !

Georges : Hum, c'est bon le sirop de grenadine !

moi : Personne d'autre n'en veut ? Alors je reprends. Mais d'abord merci à Georges de nous avoir fait la démonstration des pouvoirs magiques de la *pierre des possibles*. J'espère chère Sélène que cela vous incitera à vous servir abondamment de votre *pierre à nettoyer les idées noires*<sup>2</sup> dont voici les mots d'emploi :

*Vous vous sentez tout à coup triste, mélancolique, un rien vous agace ? Vous commencez même à en vouloir à la Terre entière à commencer par vous-même ? Bref vous n'êtes pas loin du grand découragement. Prenez*

---

<sup>1</sup> *La pierre des possibles* est une création de Corinne Leforestier, artiste peintre et graveur : <http://www.terracolorosa.com>

<sup>2</sup> *La pierre à nettoyer les idées noires* est une libre adaptation de *La balayette des idées noires*, autre création de Corinne Leforestier.

*alors le temps d'expirer longuement. Maintenant, si vous fermez les yeux, vous verrez une myriade de petites particules noires qui s'agitent en tous sens derrière vos paupières closes. Observez-les quelques instants. Puis attrapez la pierre à nettoyer les idées noires (car ce sont elles qui se manifestent ainsi) et agitez-là autour de vous. Ouvrez les yeux en inspirant longuement. Les douces ondulations de la lumière irisée dans laquelle vous baignez maintenant ne sont-elles pas la preuve que vous êtes redevenue légère ?*

Sélène semble perplexe, à la fois contente que je lui offre un cadeau et dubitative quant à ses réelles propriétés. Je crois qu'elle n'en fera pas grand usage. Elle s'attendait sûrement à autre chose. J'ai été moyennement inspiré dans son cas. Les deux autres cadeaux ont fait plus d'effet, ainsi que le gâteau. C'est sans état d'âme que Georges et Tom se jettent dessus. Ils ne peuvent plus parler tellement ils ont la bouche pleine. J'aimerais les imiter mais ça ne passe décidément pas. Je n'arrive même pas au bout de la première bouchée.

Sélène : Quelque chose ne va pas ?

moi : Ce n'est rien, un restant de la fatigue d'hier.

– Ma question est peut-être indiscrete mais je trouve que vous avez tellement changé physiquement en quelques jours. Souffririez-vous d'une maladie grave ?

– Pas vraiment. Ma vie touche à sa fin parce que j'ai accompli ce pour quoi j'étais venu.

– La sérénité avec laquelle vous dites cela m'effraie encore plus que si vous m'annonciez être atteint d'une maladie incurable.

Elle repose son assiette au contenu à peine entamé. Ses beaux yeux sont tout embués.

elle : Les enfants, prenez ce plat et allez ramasser des framboises.

moi : Cueillez et mangez tout ce que vous voulez.

Il partent en chahutant.

– Alors c'est vrai, nous ne vous reverrons plus ?

– Pas dans cette forme.

– Je... Tom commençait à tenir beaucoup à vous. Il m'a même dit un soir qu'il aurait aimé vous avoir comme papa.

– C'est très gentil, moi aussi j'aurais aimé l'avoir comme papa.

– Vous voulez dire comme enfant ?

– Non je dis bien comme papa. J'ai l'air d'un grand comme ça mais je ne suis tout au fond qu'un enfant qui n'a jamais grandi. Je poursuis des rêves d'enfant et je suis totalement inadapté au monde des grands. Tom lui est déjà un grand malgré son petit corps. Il a tellement de vieille sagesse en lui qu'il voit les adultes comme des enfants. Il décode instantanément leurs jeux puérides et futiles. Il pourrait en rire, comme moi, mais il n'est pas assez détaché de cette Terre à cause de son lien avec vous. Je suis sûr qu'il ne supporte pas que l'on réponde à ses questions par des formules du genre : « Tu ne peux pas comprendre tu es trop petit. »

– Effectivement, cela le met en rage. Mais comment le savez-vous ?

– Je suis certes toujours un enfant en esprit mais j'ai suffisamment vécu et surtout j'ai eu la chance de rencontrer quelques très grands maîtres. Derniers en date : une sublime étoile qui s'appelle Râ et une merveilleuse déesse de la Terre prénommée Éva.

– Éva et Vaé, la rencontre était prédestinée !

– Vous commencez à vous réveiller ! Je ne suis là que pour ça. Le chemin, c'est Tom qui vous le fera accomplir. Il est votre rencontre prédestinée à vous. Ne vous y trompez pas, le vieux maître c'est lui, et l'enfant qui demande à être enseigné c'est vous, même si dans les apparences de vos vies terrestres actuelles les rôles sont inversés puisque vous avez enfanté son corps de petit homme. L'enseignement n'en sera que plus fort. En contrepartie cela complique un peu les choses. C'est vrai que par certains aspects Tom est déjà grand, mais par d'autres il n'est encore qu'un enfant. C'est toute la difficulté de son incarnation. Et aussi de votre rapport avec lui. Vous pouvez l'aider en étant attentive, par exemple en adaptant votre langage et votre comportement à la facette qu'il exprime à un instant donné. Parfois il faudra le câliner et le gronder comme un enfant, parfois il faudra lui parler comme à un adulte et prendre ce qu'il dit pour l'enseignement d'un sage.

– Je ne suis pas sûre de comprendre, tout cela me fait très peur.

– Je ne suis pas sûr de pouvoir mieux vous expliquer.

Alors je l'ai prise dans mes bras. Son corps était raide. Je sentais ses os saillant entre ses petits muscles tendus. Je n'ai rien fait d'autre que respirer avec elle. Brusquement elle s'est lâchée et d'énormes sanglots l'ont secouée.

– Excusez-moi...

– Je vous aime beaucoup Tom et vous, mais pas tout à fait comme dans vos rêves. Je ne suis pas le prince charmant qui va illuminer et combler votre existence par sa simple présence. Je ne suis qu'un mort en sursis venu vous secouer de votre torpeur et vous rappeler la question : « Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de votre vie ? » Tom est aussi un mort en sursis et vous êtes une morte en sursis. Je ne vous apporte pas le repos, je vous encourage à l'action, je vous incite à aller à la rencontre de votre nature véritable, à reconquérir votre liberté dont vous vous êtes laissée dessaisir. Et quand je dis « je vous aime », ce n'est pas comme aime un papa ni comme aime un enfant ni comme aime un amant. Je dis « je vous aime » simplement parce que vous êtes ce que vous êtes, parce que, sans vous, l'univers serait incomplet, parce que vous êtes une belle âme qui ne demande qu'à s'épanouir magnifiquement dans la joie et la beauté et la liberté, parce que maintenant vous êtes au-dedans de mon cœur, tous les deux. Et n'espérez pas m'oublier pour encore une fois oublier votre quête car désormais je vous accompagnerai partout : je serai dans ce parfum que vous aimez, dans cet astre qui vous regarde, je serai dans tous les rires que vous entendrez et dans tous les sourires qui vous diront « tu es belle Sélène ».

Relevant la tête, j'ai vu Tom qui nous regardait, et ses yeux brillaient d'un éclat qui signifiait aussi : « je vous aime ». Il avait tout entendu de mon dernier monologue. Sans que nous nous en soyons rendus compte il était revenu depuis quelques instants. Seul, parce que Georges, pris d'une soudaine et inexplicable impulsion, avait préféré retourner chez lui. Il n'y avait plus rien à dire. Nous nous sommes longuement embrassés, très longuement, jusqu'à ce que les derniers sanglots s'éteignent. Et puis nous nous sommes séparés, à peu près à l'heure qu'il est maintenant. C'était hier.

Il commence à faire frais dans mon renforcement. Le Soleil a notablement décliné depuis mon arrivée. L'après-midi touche à sa fin.

Depuis quelques minutes je me sens étrangement vide. Quand je ferme les yeux, j'aperçois une petite lumière qui pulse. Sa taille et son intensité grandissent petit à

petit. Les planètes approchent de la configuration qui me donnera l'impulsion pour ce dernier voyage.

Le moment est venu d'arrêter d'écrire. Je vais ranger mon carnet dans ma poche secrète avec mes autres trésors. Je vais m'envelopper dans la couverture, fermer les yeux, et rouvrir bientôt l'œil de Râ...

*adieu mes bienaimés*

## **livre III : le journal d'Okimana**

## Éva et son étoile

Un mois que je me suis installée dans la maison d'Oki. Tout s'est déclenché très vite. À peine arrivée ma décision était prise. Je croyais que la suite allait s'enchaîner au même rythme. Mais non, depuis, rien de marquant.

Cela fait un mois aussi que Vaé est parti rejoindre son étoile. Un mois sans nouvelles de lui. J'attends un signe de sa part tout en sachant qu'il ne se manifesterait pas avant longtemps tant il est loin, très loin. Lorsque j'essaie de le contacter mon esprit ne capte qu'un toucher infime, aussi léger qu'un minuscule brin de soie effleurant la peau. C'est bien lui, je le reconnais, mais sur un plan de réalité tellement différent qu'une véritable communication n'est pas possible pour le moment. Vaé vit avec son étoile, je vis avec la mienne, Stella, dont l'éclat grandit.

Cela fait un mois que je suis pour Stella comme une seconde mère. Dès le lendemain de mon arrivée elle a posé les yeux sur moi et a dit : « maman ». Pas de débordements sentimentaux, ce n'est pas son genre. Elle a simplement dit cela comme un fait, une évidence. Lucy a tiqué et les premiers moments entre nous ont été quelque peu tendus. Oki s'est habilement interposé pour réorienter son énergie. Il n'a pas eu à pousser beaucoup Lucy pour qu'elle s'investisse davantage dans son travail. Leur tournée de promotion a été un franc succès : de nouveaux contrats sont signés tous les jours, des ingénieurs doivent être embauchés, de nouveaux locaux trouvés... Bref, de quoi les occuper.

Stella n'a guère été affectée par tous ces bouleversements. D'ailleurs elle ne semble pas concernée par grand chose. Même ses menstrues la laissent franchement indifférente. Pour elle qui a l'habitude de se couvrir de boue et d'éraflures à la moindre sortie, voir un peu de sang couler de son bas-ventre ne l'a guère troublée. Quant au fait de se voir affublée de l'étiquette "femme" au lieu de "fille", cela lui passe complètement à côté. Elle semble accepter cette existence humaine à condition de ne pas avoir à trop s'impliquer.

Malgré la reconnaissance immédiate entre nous, malgré l'amour que nous avons l'une pour l'autre, malgré le canal de communication toujours ouvert entre nos esprits, malgré le sentiment de familiarité, de fraternité, Stella reste une énigme. Qui est-elle ? Exactement comme avec Vaé je me retrouve devant un mur que mes dons ne parviennent pas à percer. Quant à ses comportements ils ne fournissent pas davantage d'indices. Hormis la baignade, elle ne manifeste aucune passion. Elle déteste l'étude, ne fait montre d'aucune intelligence pratique, ne s'intéresse à rien, pas même aux gens. Du moins la plupart du temps. Une énigme pour tout le monde qui n'empêche pas qu'on l'aime, qu'on l'adore même. En-dehors de l'eau, elle a ce côté empoté qui déclenche inmanquablement des mouvements de sollicitude et d'affection, quand ce ne sont pas de francs fous rires. Il arrive bien sûr qu'on en ait marre de devoir passer derrière elle pour réparer ses dégâts et le désordre qu'elle laisse dans son sillage. Mais elle a un sourire désarmant et des élans de tendresse qui font disparaître instantanément toute colère.

Souvent, à l'instar de mon Vaé, elle donne l'impression de ne pas appartenir à ce monde. Absente, indifférente. Parfois, de manière aussi soudaine qu'inexplicable, une autre facette de cet être se révèle. Elle devient brièvement présente comme jamais je n'ai vu. Elle rayonne une lumière rare qui la relie à la moindre parcelle de vie sur cette planète. Aux dires d'Oki, dans ses moments de grâce, elle me ressemble. Les gens sont attirés comme des insectes par une lumière. Beaucoup veulent l'approcher jusqu'à la toucher. Ils disent se sentir mieux, se recharger à

rester simplement quelques minutes à ses côtés. Elle sait même aller plus loin si besoin est. Il lui arrive de voir des organes malades comme si les corps étaient transparents ; elle décèle des causes cachées sur d'autres plans de réalité ; elle soulage en imposant les mains et soigne en parlant à l'âme, avec ou sans paroles. J'ai réussi à la convaincre de se remettre à parler pour ne pas trop se couper de l'humanité.

En revanche je l'encourage et la soutiens dans son désir de ne pas manger. Elle comme moi devons nous relier à la Terre d'une manière plus subtile. Nous nous préparons souvent des "repas" de parfums et de couleurs. Elle adore. Moi aussi. Dans ces moments de grande intimité nous ouvrons encore plus nos esprits l'une à l'autre pour partager ces délicates sensations génératrices de délicieuses et précieuses émotions.

Sa santé n'en pâtit pas, bien au contraire, et sa croissance suit un cours normal ou presque. Elle a pris vingt centimètres d'un seul coup, son bassin s'est élargi tandis que sa poitrine reste aussi plate que celle d'une petite fille. Cela lui donne une allure bizarre, indéterminée, mais pas désagréable. Elle a son explication : « Je sais que je n'aurai pas besoin de seins ni pour séduire ni pour allaiter, mon corps le sait aussi, alors je n'ai pas de seins. » Une explication ? Plutôt une nouvelle énigme qui prolonge le mystère.

Oki et Lucy sont souvent absents, occupés par leurs affaires. Et quand il leur arrive d'être ici, nous ne parvenons pas à nous rencontrer véritablement. Nous nous croisons, échangeons fort courtoisement des banalités, mais nous ne nous rencontrons pas.

La maison est d'un calme agréable lorsqu'ils ne sont pas là. Cela tient à leurs personnalités volcaniques. Ils entretiennent autour d'eux un état de tension qui favorise leur créativité mais qui met tout le monde à cran. C'est aussi vrai au travail qu'à la maison. Oki venait d'épuiser coup sur coup deux chargées de communication lorsque je lui ai envoyé fort opportunément Lucy. Elle est du même acabit que lui. Non seulement elle a remarquablement tenu le choc mais en plus elle en a rajouté en relançant la société dans une dynamique nouvelle.

À la maison seuls le vieux jardinier et moi ne sommes pas affectés par ces deux tornades d'énergie. Lui passe presque tout son temps avec ses fleurs et rien ne semble en mesure de le troubler. Elles sont vraiment superbes. Il les aime, cela se sent. Je vais souvent jouer de la flûte parmi elles. Tout le monde dit se sentir bien quand je joue ainsi. Je réponds que je n'y suis pour rien, qu'il faut surtout féliciter Vieux-Maître, ainsi que tous l'appellent, qui sait faire rayonner dans son jardin une énergie si belle, si apaisante et inspirante. Lui-même dégage une vitalité et une sérénité hors du commun. Son surnom lui vient de ce qu'il a été jadis un grand maître d'arts martiaux. Je le crois volontiers parce que je l'ai vu un jour, le surlendemain de mon arrivée il me semble, réaliser un magnifique bouquet en coupant les fleurs d'un seul coup de sabre. C'est sa tenue inhabituelle qui a attiré mon attention : il avait troqué ses vieux habits de jardinage pour une impeccable tenue d'arts martiaux noire avec un long sabre courbe passé au côté gauche dans une large ceinture blanche. Je l'ai suivi de loin du regard. Il s'est accroupi devant un joli parterre. Il est resté ainsi un long moment, sans bouger, comme en méditation. Soudain la lame a jailli du fourreau et la seconde d'après elle avait repris sa place. Il a ramassé délicatement les fleurs coupées, prenant la peine de tenir chacune quelques secondes dans ses paumes en coupe. Il est revenu vers la maison son bouquet à la main. Il m'a vue, m'a souri, et m'a fait signe d'approcher. Comme une

gamine, j'ai couru vers lui. Il m'a tendu le bouquet en me disant que c'était de sa part un cadeau de bienvenue. Cela m'a fait tellement plaisir qu'en toute spontanéité je me suis jetée à son cou pour l'embrasser. Incroyable : le visage de Vieux-Maître s'est empourpré ! Il a dû faire quelque chose aux fleurs en les tenant dans ses mains parce qu'elles se conservent incroyablement bien. Elles sont depuis des semaines dans ma chambre sans montrer le moindre signe de flétrissure. Seul leur parfum s'est un peu atténué.

Depuis ce matin et pour trois jours la maison est encore plus calme que d'habitude. Tout le monde s'est dispersé, des jardiniers aux femmes de ménage, des cuisinières aux chauffeurs, qui pour prendre quelques jours de repos, qui pour rendre visite à des parents ou des amis, qui pour simplement changer d'air. Il ne reste que le gardien et homme à tout faire mais on ne le voit guère car il n'est pas très sociable et habite une maison séparée.

Stella dort, fatiguée par de longues heures de baignade. Elle ne se réveillera pas avant longtemps.

Je déambule dans l'immense maison sans vie dont je ne suis pas sûre de connaître encore tous les recoins. C'est étrange une grande maison vide, à la limite du désagréable. Cela m'évoque l'image d'un cadavre. Il y a bien quelques bruits de temps en temps qui viennent rompre le silence, mais l'absence évidente d'intention souligne encore plus l'absence de vie. D'une manière générale les constructions humaines m'évoquent de plus en plus le cadavre, conçues par des êtres coupés de la vie pour des êtres coupés de la Terre. Je m'y sens mal. J'ai besoin d'un contact intime et fréquent avec la Nature. Je vais souvent à la mer, seule ou avec Stella.

Elle dort beaucoup, je dors très peu. Après m'être occupée de ma petite étoile, il me reste encore beaucoup de temps pour faire de la musique, pour lire, écrire, me promener, nager, aider Vieux-Maître à cultiver ses fleurs. Je note qu'il est en progrès : il ne rougit plus lorsque je l'embrasse pour lui dire bonjour ou simplement exprimer mon plaisir de travailler avec lui. Il n'a jamais appris à jardiner. Il fait cela intuitivement. Il m'a expliqué qu'il suffit de se mettre en état de méditation pour se relier à l'esprit des plantes et qu'alors elles disent elles-mêmes ce qu'il faut faire et de quoi elles ont besoin. Je n'y avais pas pensé. Du coup, moi qui n'ai jamais jardiné, je fais comme lui et... ça marche ! Il en est très content. Vieux-Maître a le bonheur facile. C'est pourquoi tout le monde l'aime. Oki particulièrement, qui lui témoigne toujours beaucoup de respect, pour d'autres raisons sans doute.

J'essaie sans trop de succès d'écrire des poèmes pour exprimer le trouble qui m'envahit parfois dans ma solitude. Je ne comprends toujours pas ce que je fais ici, ce que j'ai à faire avec Stella, Oki, Lucy. Vieux-Maître ne m'est d'aucun secours même s'il m'a reconnue. Il est dans son monde, un monde du passé où la présence de ses fleurs ne sert qu'à masquer une foule de guerriers invisibles avec leur fierté de mâle, leur honneur désuet, leurs combats futiles et leur incessante préparation à la mort, une mort qui à leurs yeux est dissolution et non métamorphose.

Les mots ne viennent pas aisément pour exprimer ce que j'ai sur le cœur. Je brûle mes poèmes à peine terminés et je confie finalement à ma flûte mes états d'âme. Et puis je lis les poèmes des autres.

La bibliothèque d'Oki est assez bien fournie en livres en tous genres avec un rayon entier consacré à la poésie : Apollinaire, Verlaine, Baudelaire, Michaux, Char, Cheng, Whitman, Shakespeare, Keats, Blake, et, mes préférés depuis quelques temps, des recueils de poèmes chinois et de haïkus japonais. Au milieu d'eux, un



curieux ouvrage sans mention de titre ni d'auteur. Cela le rend irrésistiblement attirant. Un coup d'œil sur la première page suffit pour comprendre de quoi il s'agit : rien moins que le journal d'Okimana ! Quelle meilleure cachette que de le laisser à la vue de tous parmi des livres de poésie que personne ne doit jamais lire sinon Oki lui-même. À moins qu'il ne l'ait placé là intentionnellement ? Plusieurs fois nous avons parlé poésie et je lui ai dit mon goût récent pour la poésie chinoise et japonaise. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage s'offre à ma curiosité.

## premier extrait du journal d'Okimana, 18 ans

On est aujourd'hui le 6 août, j'ai 18 ans depuis ce matin 9 heures précises.

Mes parents m'ont offert ce journal il y a trois ans pour l'anniversaire de mes 15 ans. Je ne l'avais jamais ouvert jusqu'ici. Je veux seulement dire ceci : mes parents sont morts ensemble dans un accident la semaine dernière. Drôle de cadeau d'anniversaire !

Voilà, c'est tout. Je crois que je vais brûler ce journal. À quoi ça peut bien servir de raconter tout ça ?

On est le 7 août. J'ai décidé finalement de ne pas brûler le journal. J'ai encore des choses à dire.

Ce matin en faisant du rangement dans les affaires de mes parents j'ai retrouvé un vieux cahier à moi. J'étais certain de l'avoir jeté. Ils avaient dû passer derrière moi pour le récupérer dans la poubelle et ils l'avaient soigneusement conservé. Peut-être le consultaient-ils de temps en temps ? Peut-être avaient-ils du plaisir à voir mes rêves prendre forme ? Peut-être était-ce pour m'inviter à persévérer qu'ils m'avaient offert ce journal ? Au fait, je ne me souviens plus pourquoi je n'ai jamais voulu l'ouvrir.

Le vieux cahier est rempli de dessins sans intérêt, de photos de la conquête spatiale découpées dans des magazines et collées sans trop de soin, de réflexions puérides sur l'humanité et son devenir, et de beaucoup de plans. Cette frénésie dessinatrice m'a pris vers l'âge de 12 ans si je me réfère aux dates des photos. Je ne sais plus ce qui l'a déclenchée. Toujours est-il qu'il y a des plans partout : de maisons, de bateaux, et surtout de vaisseaux spatiaux. C'est drôle de revoir ces dessins avec quelques années de recul. Je dis "ces dessins" et pas "mes dessins" parce que je ne m'y reconnais plus trop. Ils sont l'œuvre d'un autre moi, un garçon immature, sans aucune confiance en lui, sans beaucoup d'imagination, qui vivait dans une famille trop aimante et aspirait à ce que jamais le cocon ne se brise.

Tous les plans se ressemblent, avec des pièces soigneusement distribuées pour les différents membres de la famille : une pour moi, dans le rôle du commandant de bord évidemment, une pour les parents, une pour la sœur que j'aurais aimé avoir, et d'autres pour mes oncles, tantes, cousins, cousines préférés, sans oublier les grands-parents. Bref, toute une tribu embarquée dans un vaisseau spatial ou une roulotte cosmique pour un grand périple dans la galaxie, pour aller s'installer sur une planète totalement vierge des stupidités et des atrocités humaines. Ironie du sort, mon rêve d'une grande famille unie a vite été brisé : je n'ai jamais eu de sœur, les grands-parents sont morts, les parents aussi. Quant aux autres, oncles, tantes, cousins, cousines, ils sont tous dispersés au point qu'on ne se voit jamais.

Je me souviens maintenant, c'est quand mes grands-parents sont partis dans cette espèce de maison de retraite que j'ai arrêté de dessiner. Un jour on est allé les voir mes parents et moi. Ils ne m'ont pas reconnu. Pourtant ils avaient l'air comme avant : ils portaient les mêmes habits, arboraient les mêmes sourires, semblaient en bonne santé. Mais ils ne m'ont pas reconnu. Mes sentiments oscillaient entre de la rage face à la bouffonnerie de l'existence humaine et la tristesse d'avoir perdu des êtres chers. Je ne suis jamais retourné les voir. Je n'ai même pas voulu aller à leur enterrement. Je me souviens de la grosse engueulade avec mes parents. Mais j'ai tenu bon. Je préférais rester avec mes meilleurs souvenirs d'eux. J'aimais leur vitalité et leur joie de vivre qui avaient survécu à toutes les épreuves terribles qu'ils

avaient traversées dans leur jeunesse. Je me sens en quelque sorte le dépositaire de ces qualités, parce que mes parents, eux, étaient différents, plus posés, plus sérieux. Adieu à tous.

La famille a volé en éclats mais pas mes rêves. Ils n'ont fait que se renforcer au fil des ans. Je me souviens particulièrement de ce jour où j'ai vu à la télé un homme qui flottait dans l'espace, totalement libre, sans aucun lien le rattachant à son vaisseau. Quelle sensation extraordinaire ce devait être de flotter ainsi dans le vide interplanétaire, de pouvoir contempler simultanément le Soleil, la Lune, la Terre, et voir le vaisseau qui s'éloignait doucement sur le fond étoilé. Se dire qu'un petit geste de trop et pouf ! plus de retour possible, disparu à jamais dans les profondeurs de l'espace...

Quelle sensation bien plus extraordinaire ce sera de s'éloigner à des milliers d'années-lumière de la Terre, de découvrir de nouveaux soleils, atterrir sur de nouvelles planètes, et rencontrer peut-être des formes de vie intelligentes. Je veux être celui qui le premier atteindra les étoiles et reviendra sur Terre pour le raconter. Après cela, l'humanité ne sera plus la même. Je trouverai le moyen, je vais m'y employer.

Mes résolutions de mes 18 ans :

- entreprendre des études de physique,
- renforcer mon corps et mon esprit en continuant de pratiquer le karaté.

JE SERAI PUISSANT, JE SERAI RICHE, J'ATTEINDRAI LES ÉTOILES.

J'AI DIT.

## deuxième extrait du journal d'Okimana, 21 ans

L'instructeur de karaté m'annonce la tenue prochaine d'un stage résidentiel de quatre jours avec un grand maître venu tout spécialement du Japon. Il estime qu'étant donné mon niveau et mon potentiel il est important que j'y participe. L'argent ne doit pas faire obstacle : si je peux venir un jour avant pour aider à préparer le lieu et rester un jour après pour le nettoyage et le rangement, ma participation sera réduite au minimum. Dans ces conditions, c'est décidé, je m'offre ce stage en guise de cadeau de Noël puisqu'il doit se tenir du 27 au 30 décembre. On sera au bord de la mer dans un camp de vacances inoccupé en cette saison. Presque des vacances quoi...

### 28 décembre, deuxième jour de stage

À peine le temps d'apercevoir le maître, ses assistants nous prennent en main pour une séance qui, conformément à ses directives, sera très dure. Hier il nous a trouvés tellement mous, ce sont ses propres termes, qu'une remise à niveau s'impose. Alors aujourd'hui, changement complet de cap : on oublie l'apprentissage de techniques avancées pour revenir à la répétition des fondamentaux. Et pour commencer, changement de lieu : on quitte le confort du dojo<sup>1</sup> pour aller pratiquer sur la plage.

Nous sommes une trentaine alignés le long de la mer. Un vent glacial souffle du nord. Petite compensation, le ciel est bleu et le Soleil brille, quoique très bas sur l'horizon en cette heure matinale. Malgré un échauffement vigoureux, quelques uns tremblent déjà de froid. Les pieds nus dans le sable gelé, le vent qui s'insinue par les larges ouvertures des kimonos, il ne leur en faut pas plus pour être transis. D'autres tremblent de peur en entendant les vociférations des instructeurs : « Vous n'êtes que des mauviettes ! À vous de prouver que vous êtes dignes de recevoir l'enseignement du maître. » Les doutes se lisent sur de nombreux visages : « Qu'est-ce que je suis venu faire ici ? » marmonnent quelques uns. Moi je me sens prêt. Je bous déjà dans ma tenue trop petite. Je dois avoir l'air ridicule avec mes pantalons qui dépassent à peine des genoux et les manches de ma veste qui arrivent presque à hauteur des coudes. Mais je vais leur montrer, moi, de quoi je suis capable. Je ne suis pas une mauviette.

Les assistants hurlent les instructions pour donner de l'allant à un groupe cueilli à froid : « Retour aux bases, le kata<sup>2</sup> taïkyoku-sho-dan ! »

Rapidement le groupe trouve son rythme. Moment de flottement quand on réalise ne pas savoir combien de fois le kata doit être répété. Un instructeur a vite fait de nous remettre les idées en place : « Continuez jusqu'à épuisement ! » Et ça repart de plus belle. Sauf qu'au bout d'un moment l'unité du groupe se fissure : certains rompent l'alignement, d'autres perdent le rythme, quelques uns même s'effondrent carrément, incapables de faire un geste de plus.

---

<sup>1</sup> Le *dojo* est la salle consacrée à la pratique des arts martiaux.

<sup>2</sup> Un *kata* est un enchaînement de mouvements. Celui-ci en comprend une vingtaine dont le déroulement prend un peu plus de 30 secondes. Sur une position de base frontale, il comporte un mouvement d'attaque et un mouvement de défense. En deux moments clés, le karatéka doit accompagner le geste d'un cri profond appelé *kiai* qui canalise l'énergie et marque l'union de l'esprit et du corps.

Finalement je me retrouve seul à continuer d'enchaîner les katas. Tous mes muscles me font mal, la tête me tourne, mes kiaïs se bloquent dans ma gorge, mais je suis tout de même fier d'être allé plus loin que les autres. Un des assistants s'approche. Je m'attends à des félicitations. Au lieu de quoi j'ai droit à une bordée d'injures : « Bougre d'imbécile, tu te crois très fort mais tu n'as rien compris. Vous autres retournez au dojo pour la suite de l'entraînement, toi tu continues. »

Une rage énorme m'envahit. J'ai envie de lui éclater la tête à ce prétentieux. Et lui, tout ce qu'il trouve à faire, c'est arborer un sourire niais et puis s'en retourner comme si de rien n'était. Je ne sais pas ce qui me retient de me ruer sur lui. Alors je passe ma rage dans le kata. Je vais leur montrer qui je suis, moi. Les mouvements s'enchaînent, les kiaïs explosent, jusqu'à ce que, boum ! c'est moi qui explose. Je suis à genoux, haletant, la vue brouillée, à la limite de la perte de conscience. Qu'est-ce que je suis venu faire ici ? Je pourrais être ailleurs à passer des vacances tranquilles comme mes amis, sans karaté, sans mathématiques ni physique. Dire que j'ai même refusé de suivre cette jolie blonde qui m'invitait à la montagne dans le chalet de ses parents. Quel imbécile ! Comment se prénomme-t-elle déjà ?

« Continue ! » hurle un instructeur. La force de sa voix me ranime. Comme un automate, je me relève et recommence le kata. Je ne sens plus mes muscles, je ne dirige plus mon corps. Ma conscience observe vaguement ce corps qui s'agite sans pouvoir intervenir. Sans pouvoir se concentrer non plus : un instant j'entends les vagues, l'instant d'après je sens mes jambes qui bougent, celui d'après je ne suis plus conscient de rien sinon d'être conscient, puis je m'entends hurler : « Kiaï ! » Tiens, ma voix a changé, comme elle sonne fort et clair maintenant.

« Continue ! » hurle encore une fois l'instructeur. Ma conscience retrouve sa continuité et réintègre mon corps. Comme il se meut avec aisance, fluidité et grâce ! Quelle énergie extraordinaire l'habite ! Je ne sais d'où il la tire, pas de ma volonté en tout cas. Il semble avoir sa volonté propre, sa sagesse, sa connaissance, son intelligence. Mon esprit l'observe avec une incroyable lucidité. J'entends même au-dedans de moi les encouragements silencieux des instructeurs qui me suivent de loin.

Mes gestes se calent sur les rythmes de l'océan. Mon corps me donne l'impression de flotter dans l'eau comme une algue réagissant sans effort aux moindres courants. Je réalise que cette intelligence profonde de mon corps et cette énergie merveilleuse qui l'irrigue viennent de la Terre. Je suis le sable, je suis l'eau, je suis mon corps, je suis une conscience qui s'éveille à la vie terrestre.

Le regard du maître me transperce. Je m'arrête, je me retourne : il est bien là qui me regarde et me sourit. Je m'incline très respectueusement en lui disant merci. Ensuite je tombe à genoux et j'éclate en sanglots.

### *30 décembre, quatrième jour de stage*

En ce dernier jour, le maître dirige lui-même la séance, hormis l'échauffement bien sûr toujours confié à ses assistants. Tout le monde s'attend au pire. Inhabituelle entrée en matière, il nous sert un discours aussi bref que percutant :

*L'essence du karaté n'est ni l'attaque ni la défense, c'est la connaissance et la sagesse. Ce que vous allez vivre maintenant n'est ni attaque ni défense, c'est connaissance et sagesse. Je mets ce bandeau sur mes yeux. Et maintenant je veux que vous m'attaquiez, quand vous voulez, comme vous voulez. Attention, je ne tolérerai pas la moindre retenue.*

*Chaque instant de la vie d'un guerrier doit être vécu comme si c'était sa dernière danse sur Terre ! La mort est le plus grand instructeur. Soyez prêts à mourir comme je le suis à cet instant. Et maintenant allez-y !*

Stupeur dans la salle. Bien que de petite taille et déjà âgé le maître dégage une telle puissance que personne n'ose bouger, même les respirations sont arrêtées. Dans nos têtes de novices il nous fait l'impression d'un arbre immense et indéracinable. Il faudrait être fou pour oser l'attaquer, même diminué par ce bandeau qu'il a sur les yeux. D'ailleurs cela ne semble pas le gêner. Il donne l'impression de nous scruter attentivement. Il se lève, tend le bras pour désigner quelques personnes : « Toi, toi et toi, levez-vous et attaquez-moi ! » Je suis du lot. Il ajoute à mon intention : « Toi, prends un boken<sup>1</sup> ! »

Le temps d'aller chercher le boken, les deux autres sont déjà en train de tourner autour du maître, échangeant de fréquents regards pour s'accorder sur une stratégie d'attaque. Je pense que ce n'est pas la bonne façon de procéder. Je dois me remettre dans l'état d'avant-hier, en quelque sorte mourir à moi-même. Je m'immobilise, ferme les yeux et me concentre sur ma respiration comme on nous l'a appris lors des séances de méditation. Les bruits s'atténuent. Tout d'un coup mes perceptions changent. Je commence à sentir la salle comme remplie d'une matière fluide dans laquelle la présence des gens se manifeste par des variations de densité. Le maître est une boule d'énergie de plusieurs mètres de diamètre dont la densité croît rapidement en allant vers le centre. Les deux attaquants sont beaucoup plus petits et légers. Je commence à percevoir directement leurs intentions tandis que le maître semble n'en avoir aucune. Son esprit est vide, ou plutôt présent dans toute la salle. Il sait précisément où nous sommes et ce que nous nous apprêtons à faire.

Sans faire intervenir ma volonté consciente je laisse mon corps agir. Il se met à danser lui aussi autour du maître en suivant les invisibles courants créés par les mouvements des deux autres.

Ils veulent porter leur attaque ensemble, l'un par la droite, l'autre par la gauche. Je le sens, et le maître aussi évidemment. Ils ont peur. C'est inévitable, ils seront repoussés. Ils se lancent en avant. Je ne sais par quel geste le maître les arrête car c'est à ce moment précis que mon corps "décide" de partir à l'attaque.

Mon corps avance, sabre levé, prêt à frapper. Les premiers mètres sont franchis avec aisance en une fraction de seconde. Encore quelques centimètres et le maître sera à ma portée. Je suis maintenant dans la partie centrale de sa boule d'énergie et un nouveau changement se produit dans mon état de conscience. J'ai l'impression d'avancer au ralenti dans une matière très dense. Comme si j'étais jusqu'au cou dans de l'eau ou même de la boue, obligé à d'énormes efforts pour grignoter le moindre centimètre. Au moment où j'arrive à portée de sabre mon sens de l'écoulement du temps redevient normal. Tout va maintenant si vite que je ne parviens pas à capter la succession des événements : un instant je suis devant le maître, sabre levé, prêt à frapper, l'instant d'après je suis à plus de cinq mètres de lui, tandis que le boken, comme brutalement arraché de mes mains, gît dans la direction opposée à près de dix mètres de moi ! Entre ces deux instants, rien, un abîme effrayant.

Je me sens stupide. Je n'ai même pas l'impression d'avoir été frappé. D'ailleurs j'étais trop loin, à portée de sabre mais pas à portée de mains, et le maître, lui, n'avait pas de sabre et n'a pas bougé de sa place. Je n'ai pas l'impression non plus

---

<sup>1</sup> sabre de bois

de m'être involontairement projeté en arrière. C'est bien lui qui m'a repoussé, c'est certain, même s'il ne m'a pas touché. Comment ?

Plus tard au vestiaire je me mets à tousser très fort. À mesure que mon corps se refroidit je ressens une douleur de plus en plus vive à la poitrine. En me déshabillant je découvre un bleu énorme au plexus solaire. Quelle sorte de coup l'a causé ? Un des assistants du maître arrive pour me soigner en imposant les mains. Il revient un peu plus tard pour s'enquérir de ma santé et m'apporter un kimono tout neuf et à ma taille. « Cadeau du maître ! » dit-il avec un large sourire. Dire que c'est lui que je voulais massacrer deux jours auparavant ! Je lui rends son sourire. Maintenant nous nous comprenons. Grâce à ses bons soins, mon corps se remet très vite, mais c'est maintenant mon esprit qui bouillonne, plus perplexe que jamais.

### *au cœur d'un mystère*

Question : quel rapport entre cette énergie qui se révèle dans la pratique des arts martiaux, le ki, et l'énergie des physiciens, celle de la thermodynamique, de la relativité, de la physique quantique ?

Faits :

- l'expérience du ki est aussi réelle que l'explosion d'énergie qui fait tourner un moteur ;
- le contrôle du ki semble lié à l'état psychique ;
- ses effets sont visibles dans la matière.

Question : comment intégrer le phénomène dans une théorie physique plus englobante ? Je ne peux me satisfaire de cette explication simpliste avancée par beaucoup : il ne faut pas chercher à comprendre parce que les orientaux ont un autre mode de pensée que les occidentaux. Si le ki a des effets sur la matière, alors il a un rapport avec l'énergie qu'étudient les sciences physiques. Il y a un pont à construire entre ces différentes manifestations de l'énergie. Oui mais comment ?

Si je leur parlais de ça, ce dont je me garderai bien, j'imagine mes professeurs et camarades disant que je me fourvoie complètement : « Ce n'est pas comme ça que tu feras carrière. » Ne pas remettre en cause les grands dogmes, suivre les sillons tracés par les pairs, et ainsi dans vingt ans espérer diriger mon propre laboratoire, telle est la voie "normale". Pour y faire quoi au juste dans ce laboratoire ? De la recherche appliquée par exemple, concevoir des dispositifs très pointus destinés à envahir des produits grand public sans intérêt ; ou bien de la recherche théorique, pour tenter de réconcilier la théorie de la relativité et la physique quantique sans la moindre inspiration créatrice. De la merde tout ça ! J'ai une autre voie à tracer.

### troisième extrait du journal d'Okimana, 27 ans

Et voilà, un nouveau cap est franchi dans ma vie. Depuis tout à l'heure je suis officiellement docteur ès sciences. Mes recherches sur l'effet tunnel<sup>1</sup> à longue portée ne m'ont pas valu les félicitations du jury. Et pour cause : j'ai dissimulé les résultats les plus significatifs pour ne garder que le minimum nécessaire à l'obtention de mon diplôme. Je compte m'en servir à titre personnel. Sinon, comme d'habitude, ce serait le directeur du laboratoire qui en aurait profité, récoltant argent et honneurs, tandis que moi je serais resté son sous-fifre à trimer dans l'ombre. Pas question ! Je laisse passer un délai raisonnable pour ne pas éveiller les soupçons, disons six mois, après quoi je dépose quelques brevets et je crée ma société. Les résultats que moi seul ai en mains laissent augurer une véritable révolution dans le domaine des communications hypersécurisées. Les grands organismes financiers ainsi que les organisations gouvernementales de défense et de sécurité se montrent d'ores et déjà intéressés. Des contacts discrets pour le moment susceptibles de se transformer très vite en contrats rémunérateurs.

Avec cet argent je pourrai financer mon propre laboratoire sans dépendre de personne. On y fera des recherches théoriques sur la structure profonde de l'espace-temps ainsi que des recherches pratiques pour trouver comment réaliser une sorte d'effet tunnel macroscopique à longue portée, autrement dit de la téléportation. Cette possibilité entrevue par de nombreux auteurs de science-fiction sera enfin réalité.

Je pense que là réside la vraie solution au problème du voyage dans l'espace. La mise en hibernation prolongée des spatonautes ou l'envoi de véritables colonies vivant en autarcie et se reproduisant pendant des générations sont des impasses. Ces voyages interminables, des centaines voire des milliers d'années, dans des vaisseaux gigantesques, de la taille d'une ville, ne riment à rien. L'exploration de l'espace n'a de sens que si l'on peut franchir les distances interstellaires dans un temps compatible avec la durée de vie humaine. Il faut faire l'aller et le retour en quelques années au plus.

Donc pas d'autre solution que trouver des raccourcis dans l'espace, et pour cela pénétrer la structure profonde de l'espace-temps. Si de tels raccourcis paraissent impossibles à l'heure actuelle, ce n'est certainement pas à cause de la nature même de l'espace mais à cause des limites de notre compréhension. Le Maître ne m'a-t-il pas repoussé sans me toucher, n'a-t-il pas fait sauter de mes mains un sabre ? Il y a certainement un lien entre ces phénomènes et la structure de l'espace-temps.

Je suis content, les choses commencent à se mettre en place. Je suis doublement content, Sophie organise ce soir une petite fête en mon honneur. J'aime bien Sophie. D'accord elle a un peu de mal à me suivre quand je pars dans mes grands rêves. Mais elle enjouée, facile à vivre, et elle a de très belles fesses. Il y a là aussi matière à rêver, de la très belle matière...

---

<sup>1</sup> voir annexe 1



#### quatrième extrait du journal d'Okimana, 32 ans

Jamais je ne me suis senti aussi misérable. Incapable d'aligner deux pensées cohérentes d'affilée, incapable d'entreprendre quoi que ce soit, seulement capable de triturer ma souffrance et me lamenter sur mon sort. Jamais je n'aurais cru pouvoir tomber si bas. Ma faiblesse me fait honte. Me voilà réduit à chialer comme une midinette chaque fois que je pense à Éva, c'est-à-dire presque tout le temps. Six mois de vie commune et maintenant six mois que nous sommes séparés. Pourtant elle continue d'habiter dans ma tête et mon corps. Cela se déchire dans ma poitrine. J'ai envie de crier et de pleurer. Je ne lui en veux pas, elle a eu raison de partir car notre histoire était terminée. J'en veux à moi-même d'être aussi faible, d'éprouver tant de peine et d'être incapable de la surmonter. Tout à l'heure je hurlais. Maintenant des larmes me viennent qui parsèment ce journal, seul confident de ma détresse. Éva a toujours eu le don de me faire pleurer.

Elle y est parvenue dès notre première rencontre. C'était à un concert Couperin où son groupe donnait les *Leçons de Ténèbres*. J'étais là un peu par hasard, plutôt amateur de jazz, de free jazz surtout, et peu connaisseur de la musique baroque. En fait nous nous étions croisés la veille dans un grand hôtel. J'avais réservé un salon pour fêter avec tous mes employés le premier million de bénéfice net de la société. Elle jouait du clavecin dans le grand hall. Cela changeait agréablement des standards ânonnés par des pianistes de jazz fatigués. Une affiche annonçait le concert du lendemain. J'avais aimé la sonorité de l'instrument ainsi que la musique qui en sortait, même si je n'avais réussi à attraper que quelques notes en passant. Alors ce concert, pourquoi pas...

Lorsque les musiciens sont entrés en scène je n'ai eu d'yeux que pour elle. J'ai adoré d'emblée l'énergie qu'elle dégageait, un beau jaune doré si j'avais à lui donner une couleur. J'ai adoré son cou long et mince superbement mis en valeur par ses cheveux remontés en chignon avec juste deux mèches qui pendaient symétriquement et qui accentuaient encore la longueur de sa nuque, et aussi par sa robe de soirée bien échancrée juste retenue aux épaules par deux fines bretelles. J'aurais voulu y déposer un baiser... Elle s'est assise au clavecin et j'ai remarqué ses mains. Je les ai adorées elles aussi. Longues et fines, elles dansaient avec grâce sur les touches du clavier. J'étais fasciné par leurs ondulations, leurs virevoltes. Il m'a fallu un moment pour me détacher de leurs mouvements hypnotiques. Alors seulement j'ai réalisé que ces mains faisaient de la musique, qu'un violiste était là aussi, et deux chanteuses. J'ai écouté avec recueillement ces *Leçons de Ténèbres* comme une longue et admirable plainte. Des larmes me sont venues. Comment une musique peut-elle faire pleurer ? Comment cet art subtil de Couperin tout en délicatesse et retenue parvient-il à susciter des émotions aussi fortes ?

Pour comprendre je décidai d'apprendre. Je lui ai demandé de m'enseigner le clavecin. Je devinais qu'elle avait besoin d'argent, ce qui ne l'a pas empêchée de tergiverser, prétextant mon âge (32 ans seulement, elle devait en avoir 25 !). Ma détermination l'a vite convaincue, ainsi que le fait que je possédais déjà les bases du piano. Grâce en soit rendue à mes parents. Ils voulaient pour moi la meilleure éducation, ce qui incluait évidemment des leçons de piano malgré leurs moyens modestes. Je les suivais avec sérieux quoique à contrecœur, n'hésitant pas à le faire

savoir à mes professeurs en me lançant dans de folles improvisations façon Cecil Taylor dès qu'ils avaient le dos tourné.

Était-ce lors du deuxième ou du troisième cours ? je ne m'en souviens plus. Toujours est-il que ce jour-là elle portait une tenue et une coiffure qui mettaient à nouveau en valeur son cou magnifique. Je n'y ai pas résisté, j'ai déposé un baiser sur sa nuque offerte. Ensuite, tout s'est enchaîné avec une facilité qui m'a surpris. Comme dans un film au ralenti, avec beaucoup de douceur et de délicatesse, à l'image de son art, nous avons fait l'amour. Quelle délectation, quelle révélation ! C'est comme si je n'avais jamais fait l'amour auparavant. Une grosse brute qui se masturbait dans des vagins, voilà comment je me voyais soudain. Était-ce de honte, de bonheur ou à cause de toutes les émotions qui montaient et me submergeaient, j'ai encore pleuré. J'étais heureux : pour la première fois de ma vie je faisais vraiment l'amour avec une femme. Et quelle femme : son esprit brillait à l'égal du mien, sa sensibilité réveillait et attisait la mienne, son corps m'attirait. Nous avons fait l'amour et j'ai pleuré, moi, ceinture noire de karaté, 80 kg de muscles, bouleversé par elle, 50 kg à peine, mais du charme, de la délicatesse et de la sensibilité à la tonne. Elle savait faire chanter mon corps comme elle faisait sonner son clavecin. Entre ses mains expertes, je suis devenu un instrument bien accordé d'où elle tirait des musiques sublimes qui emportaient mon esprit vers des territoires insoupçonnés. Elle m'a appris à jouer pareillement de son corps et du clavecin. Elle était fière de son élève. J'étais fier de mon professeur et me perdais en remerciements. Nous jouions souvent *Les idées heureuses*<sup>1</sup> de Couperin, nous nous y reconnaissons. J'étais tombé simultanément amoureux d'Éva et de Couperin.

Avec Éva j'ai appris que toute relation n'est pas forcément un combat. J'ai appris les charmes de l'abandon et de la confiance. J'aimais comme elle se lovait tout contre moi et s'endormait confiante et apaisée. Je crois que je la rassurais. Ma réussite sociale, mon argent, ma force, ma confiance en moi, tout cela contribuait à renforcer sa confiance en elle. Endormie à mon côté, je la respirais, je respirais avec elle, et m'abandonnais à mon tour au bonheur de l'instant partagé.

Un soir, ainsi lovés l'un dans l'autre, je lui ai raconté pour la première fois mes rêves, ma quête. Elle a ri. Elle a dit que je faisais fausse route. Je me suis tourné de l'autre côté, face au mur, et j'ai pleuré silencieusement sur cette soudaine solitude tandis qu'elle s'endormait comme si de rien n'était. Comment deux êtres tellement proches peuvent-ils avoir des rêves si éloignés ?

À partir de ce moment, quelque chose a changé dans notre relation. Rien de brutal. Nous prenions toujours plaisir à faire l'amour, à jouer de la musique ou simplement à être ensemble. C'était plus subtil, comme si une forme de routine avait pris le pas sur le jeu de la vie, comme si doucement montait la perspective d'une fin.

Quelques belles semaines ont ainsi passé dans les plaisirs de l'amour et de la musique jusqu'à ce que nous soyons devenus tous deux pleinement conscients que nous ne pouvions plus nous aider mutuellement à grandir. C'est elle, plus courageuse que moi, qui a pris l'initiative de la rupture. Après de longues hésitations meublées de gestes automatiques et de propos futiles, elle a fini par dire que le moment était venu de nous séparer. Ce n'était pas qu'elle ne m'aimait pas ni qu'elle en aimait un autre. C'était juste que le temps était venu : « Nous nous sommes croisés, nous nous sommes reconnus, nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes aimés, et ainsi nous avons grandi l'un et l'autre. Ma sensibilité t'a ouvert à ta propre sensibilité, toi tu m'as aidée à surmonter mes doutes et prendre confiance

---

<sup>1</sup> *Les pièces de clavecin de François Couperin* par Scott Ross, CD Stil 1992

en moi. Maintenant nos routes se séparent. Nous avons chacun notre quête. Ensemble, nous ne grandirons pas davantage. À trop insister nous finirions même par nous déchirer. Je n'aimerais pas que nous nous séparions avec la haine au cœur en plus de la peine. Alors mieux vaut en rester à ce bel accomplissement. De nouveaux défis nous attendent avec d'autres personnes, de nouvelles occasions de grandir. » Elle pleurait en disant cela. Moi aussi en l'écoutant parce que je savais qu'elle avait raison. Une certitude intellectuelle qui n'est toujours pas parvenue à faire son chemin jusqu'à mes cellules encore toutes imprégnées d'elle. Voilà pourquoi aujourd'hui encore ma poitrine se déchire et j'ai parfois envie de hurler.

Un prétexte pour nous séparer s'est vite présenté : deux mois de tournée au cours desquels elle allait jouer, seule ou en groupe, Couperin bien sûr pour qui nous avons tant de tendresse, mais aussi Rameau, Bach et Purcell. Elle répétait avec acharnement, sa manière à elle de se perdre pour mieux se retrouver. *Les ombres errantes*<sup>1</sup> de Couperin revenaient souvent dans son jeu. La musique qui naissait sous ses doigts était d'une déchirante nostalgie. L'on peut s'aimer, d'un amour partagé, se le dire de mille manières, et pourtant n'avoir plus rien à faire ensemble.

À la fin de la tournée, elle n'est pas revenue habiter chez moi. Je suis rentré un soir, ses affaires n'étaient plus là, un joli bouquet de fleurs trônait sur mon clavecin fermé. Longtemps il est resté là, longtemps je suis resté sans rouvrir l'instrument.

Plusieurs fois mes pas m'ont conduit tout près de chez elle. Je guettais une apparition à la fenêtre qui jamais ne venait. Un jour, n'y tenant plus, je suis carrément monté à son appartement. Collant mon oreille à sa porte, j'ai entendu la leçon qu'elle donnait à une élève : *Les ombres errantes* encore qui nous poursuivaient.

Chacun de nous n'est plus qu'une ombre dans l'esprit de l'autre. Une ombre qui semble avoir une volonté propre et que l'on ne peut éloigner en disant seulement « Vas-t-en ! » ni en essayant de se convaincre de son irréalité. Les ombres prennent vie en se nourrissant de la nostalgie qu'entretiennent les vivants. Leur vitalité s'épuise et ils finissent eux-mêmes par n'être plus que des ombres errantes.

Me voici devenu ombre qui erre loin de moi-même. Mes rêves ? envolés. Mon entreprise ? abandonnée à elle-même. Mes recherches ? oubliées. Éva ? une ombre dans une ombre, indistincte comme une tache noire sur un fond noir. Irrésistible attraction de ce vide béant où la douleur s'épuise dans l'abandon du moi, dans sa dissolution, sa disparition...

D'autres ombres viennent à moi. Présences plus anciennes qui me chuchotent : « Ton heure n'est pas venue. Écoute nos cris, qui disent la vie, et transfigurent la douleur par la magie du chant. »

Je suis leur conseil et mon après-midi se passe à écouter leurs cris qui planent sur la tragédie des hommes, ombres de génies disparus à qui je ne peux que dire : « Merci, grand merci d'être venus sur Terre partager la souffrance des hommes et l'avoir transmutée par votre art, merci aussi d'avoir laissé des traces de vos accomplissements, autant de jalons qui nous aident nous petits hommes sur le chemin de la vie. »

Voici les cris échappés du saxophone de Gato Barbieri qui disent la souffrance de tous les peuples opprimés<sup>2</sup>. Voici les plaintes déchirantes d'Albert Ayler, magicien disparu avant d'avoir atteint ces étoiles qu'il visait. Les sons incroyables qui jaillissent

---

<sup>1</sup> François Couperin, 11e, 13e & 25e ordre par Noëlle Spieth, CD Solstice 1990

<sup>2</sup> Gato Barbieri, *The third world*, CD BMG 1995.

de son instrument invoquent les fantômes et les esprits qui hantent nos vies <sup>1</sup>. Voici John Coltrane, le plus grand d'entre tous, qui a su capter le chant des étoiles <sup>2</sup>. Les cris sublimes et apaisés de son saxophone m'emportent dans l'espace de mes rêves. Grâce à lui, à eux, je me retrouve. La magie du son opère. Comme une messe réinventée dans un rite renouvelé, me voici réconcilié avec moi-même. La tache noire où errent mon ombre et celle d'Éva est encore là dans mon esprit et mon cœur, mais plus petite, et plus assez forte pour m'engloutir.

Le temps d'une décision est venu : mettre de la distance entre elle et moi, distance physique autant que distance culturelle pour mieux la sortir de moi en m'éloignant de tout ce qui l'évoque.

Une idée : me laisser guider par le hasard. Ouvrir un atlas, poser le doigt sans regarder ... ici : ce sera donc l'Amazonie. J'accepte le défi. Ainsi soit-il.

---

<sup>1</sup> Albert Ayler, *Spiritual unity*, CD Abraxas 1998 ; le disque contient notamment ces pièces aux titres évocateurs : *ghosts* (les fantômes), *the wizard* (le magicien) et *spirits* (les esprits).

<sup>2</sup> John Coltrane, *Interstellar space*, CD Impulse 2000.

## cinquième extrait du journal d'Okimana, 33 ans

### *1<sup>er</sup> jour au bout du monde*

Des semaines de voyage jusqu'à ce point au cœur de l'Amazonie que le hasard m'a indiqué. Jungle, moustiques, serpents, araignées, crasse, diarrhée, humidité, cris d'animaux : je n'aurais pu rêver meilleur dépaysement. Des semaines que je ne me suis pas regardé dans un miroir. J'en ai bien un petit dans ma trousse de toilette mais je préfère ne pas le sortir de crainte de découvrir un visage inconnu. Quelques rares bains dans des eaux jaunâtres voire carrément marrons. Vêtements raides devenus tous couleur de terre. Si je débarquais comme ça dans mon entreprise, à coup sûr personne ne me reconnaîtrait et les gardiens me jetteraient dehors. Je ne sais pourquoi cette idée m'amuse.

Mon estime de soi déjà bien écornée avant mon départ a fait une nouvelle chute durant ce voyage. Les trois premiers jours dans la jungle ont été les plus pénibles. Après, je me suis habitué à être sale et à sentir le mois. Au bout d'une semaine je ne sentais même plus que je sentais le mois. À part mes chaussures et mon sac à dos, derniers vestiges reconnaissables d'une autre vie dans un autre monde, je passe facilement pour quelqu'un du cru. Même mon espagnol approximatif se fond parfaitement dans la multitude de dialectes et d'accents.

Plusieurs semaines de voyage et aucun événement marquant. Tous les jours la même question : « Que suis-je venu faire ici ? » Oublier bien sûr. Oui mais quoi d'autre ? Pas la moindre idée, pas le moindre signe jusqu'ici. Alors faute de mieux je vise ce point sur la carte où mon doigt s'est posé. Seul élément positif, tout s'enchaîne avec facilité pour m'y conduire. Après l'avion, le bus, puis l'auto-stop, le bateau-stop, et finalement du pirogue-stop pour arriver dans ce village du bout du monde au nom indien imprononçable.

C'est Mario qui m'y a conduit. Un métis pas très loquace mais d'une grande gentillesse. Il n'a pas voulu de l'argent que je lui proposais parce que, selon lui, son voyage étant déjà payé par son commerce, il ne pouvait décemment se faire rémunérer deux fois pour la même chose. Je lui ai dit que je tenais absolument à lui faire un cadeau. Qu'est-ce qui lui ferait plaisir ? Il n'a rien répondu, juste jeté un très rapide mais éloquent coup d'œil à mes chaussures. Il était si heureux de les enfiler, la première paire de chaussures de sa vie, qu'il n'a pas arrêté de parler le restant de la journée. Quant à moi, je vais maintenant pieds nus.

Mario fait une fois par mois la navette entre la ville et ce village. Il vient chercher de l'huile de copaïba et d'autres produits de la forêt en échange de riz et objets divers. Sur ses conseils, je me suis chargé d'une cantine pleine de "cadeaux", il a bien insisté sur ce terme car toute allusion à une rémunération vexerait les indiens : nourriture, casseroles, couteaux, haches, machettes, livres, cahiers, crayons, etc. Aussi surprenant que cela paraisse, il y a une école dans ce village, si l'on peut vraiment appeler village ces quelques huttes posées sur des pilotis dans un tournant de la rivière.

L'institutrice s'appelle Dolores. Mario parle d'elle avec beaucoup de respect. Il faut dire qu'elle n'est pas seulement institutrice, elle est surtout connue dans la région pour ses talents de guérisseuse. Elle est une chamanca réputée, une femme chaman.

Elle nous attend sur le petit embarcadère grouillant d'enfants. Tout le commerce passe par elle, et plus généralement toutes les relations avec l'extérieur car elle est la seule adulte du village à parler espagnol. Elle est même la seule adulte visible pour le moment. Où sont passés les autres ? Il ne semble guère opportun de poser la question car déjà elle et Mario entament leurs négociations tandis que j'attends dans la pirogue sous le regard curieux des enfants.

Elle aussi est métis, d'un âge mûr quoique difficile à préciser. Elle semble mériter son nom de Dolores car les marques de la douleur se lisent sur son visage. Mais elle dégage une forte énergie et a un beau sourire malgré quelques dents manquantes.

À son ton assuré et son regard perçant, je devine que ce n'est pas le genre de personne à qui l'on peut raconter des histoires. Alors une fois terminées les discussions avec Mario, je décide de lui parler franchement : « Les esprits m'ont guidé de très loin jusque chez vous. Je ne sais pas pourquoi. Je sais seulement que je dois rester quelques temps ici. Je sollicite l'hospitalité du village. J'apporte quelques cadeaux : de la nourriture, des outils, des récipients, du linge, des cahiers, des crayons, des livres. » Son regard pétille davantage à l'énoncé de ces trois derniers mots. Sa réponse me surprend et me plaît tant elle se situe à un niveau différent de ce qu'appelait mon petit laïus poli : « Ton corps est fort mais il est recouvert par une ombre. Tu as eu la sagesse d'écouter l'appel de l'Esprit. Installe-toi et attendons que l'Esprit décide comment il va te régénérer. »

Me voilà accepté. Mario repart après que je l'ai aidé à charger sa pirogue, ses chaussures soigneusement rangées dans un sac pour ne pas les abîmer. Il revient dans un mois.

Les enfants m'indiquent la hutte où je dois m'installer. Elles se ressemblent toutes : des pilotis pour rester hors de l'eau pendant la saison des pluies, des toits de feuilles, pas de murs, plusieurs hamacs suspendus dans chacune avec leur moustiquaire. Je ne sais toujours pas où sont les adultes, sans doute à travailler dans la forêt ou accomplir quelque rite. Les enfants restent agglutinés autour de moi. Ils m'observent et chuchotent dans leur langue tandis que, installé dans mon hamac, j'écris dans mon journal ce compte-rendu de mon arrivée au village. Ils semblent intrigués par ma stature et ma barbe hirsute. Quelques uns se penchent par-dessus mon épaule, curieux de savoir ce que j'écris depuis une heure, et perplexes de ne pas comprendre : cela ne ressemble pas du tout à ce qu'ils ont appris à l'école avec Dolores. Je me lance dans un cours improvisé de géographie et de linguistique. Je ne dois pas être doué tant ils montrent rapidement des signes d'ennui. L'un d'eux lance l'idée d'un bain. Cela me donne aussi envie d'en prendre un pour effacer les heures passées assis à ne rien faire dans la pirogue.

### *3<sup>e</sup> jour au bout du monde*

Réveil pénible, corps endolori, brouillard dans la tête où ça cogne, boum-boum, respiration difficile, bras gauche paralysé ! Pas brillant ! Que m'est-il arrivé déjà ? Ah oui, ça me revient :

Je suis avec les enfants dans le marigot où ils vont habituellement se baigner. Assez d'eau pour flotter mais pas assez pour nager parce que c'est la saison sèche. "Sèche" veut dire ici qu'il n'y a pas de pluie, parce que l'humidité, elle, reste omniprésente. Donc pas beaucoup d'eau dans le marigot qui prend du coup une couleur pas très avenante. Confiants, les enfants plongent sans hésiter, alors je suis.

Quand on oublie la couleur et l'odeur, ce n'est pas désagréable. On se croirait presque dans une grande baignoire. La tiédeur de l'eau invite à l'abandon. Une

torpeur m'envahit dont je suis brutalement tiré par les cris des enfants. Ils hurlent, gesticulent, désignent quelque chose derrière moi, crient un mot dans leur langue que je ne comprends pas : naga ? naka ? Je tourne la tête, trop tard, les crocs du serpent s'enfoncent derrière mon bras gauche.

Dolores est à présent penchée sur moi. Étrange vision que ce visage vu de très près et de la bouche duquel sort de la fumée. Elle tire sur un énorme cigare et souffle la fumée sur différentes parties de mon corps. Ma tête est trop embrumée pour lui demander ce qu'elle fait. Bien que je ne la connaisse pas vraiment, je lui fais entière confiance.

Après avoir lâché une dernière bouffée au niveau de ma poitrine, elle me retourne avec facilité d'une poigne étonnamment puissante pour s'occuper de ma blessure. Elle l'enduit d'une pâte indéfinissable, colle dessus un pansement de feuilles qu'elle attache avec une sorte de raphia. Au cours de la manœuvre de retournement, je me rends compte que je ne suis plus au village mais dans une petite hutte isolée au milieu de la forêt.

Dolores me demande si je la comprends. J'acquiesce d'un mouvement de tête. C'est vrai, j'ai les idées plus claires maintenant. L'effet de sa fumée peut-être ? Elle me dit que je devrais retrouver bientôt l'usage de mon bras et qu'il faudra encore quelques jours pour que le venin achève son travail. Je pense ne pas avoir bien compris parce que je n'imagine pas le venin faisant un "travail" dans mon corps. Elle a dû vouloir dire qu'il faudra quelques jours pour que ses effets se dissipent.

Elle ajoute que dans une semaine deux ayahuasqueros<sup>1</sup> viendront s'occuper de moi. Elle les a prévenus. Ils sont loin et ils ont encore à faire là-bas. De toute façon je ne suis pas prêt et il va me falloir "diéter" plusieurs jours pour être capable de recevoir leur enseignement. Trop fatigué, je ne lui demande pas en quoi va consister cet enseignement, ni ce que "diéter" veut dire, ni comment elle les a prévenus vu qu'ils sont censés être loin. Des trucs de chamans sans doute, genre télépathie. Par contre je ne peux me retenir de lui demander pourquoi ma personne suscite tant d'intérêt. Il y a sûrement des tas de gens qui se font mordre par des serpents sans que cela attire l'attention des chamans. Elle me dit que c'est parce que ce serpent n'est pas un serpent ordinaire, qu'il est venu spécialement pour moi. Normalement il n'y a pas de serpents dans ce marigot, ni d'autres animaux dangereux d'ailleurs, les chamans font ce qu'il faut pour, de sorte qu'il n'y a aucun danger pour les enfants. Si un serpent m'a mordu à cet endroit, c'est forcément qu'il est spécial : il m'a été envoyé par l'Esprit, c'est Ayahuasca.

Elle ajoute avec un sourire malicieux qu'elle aurait aimé s'occuper de moi personnellement. Mais elle est une tabaquera, ce qui ne convient pas à la situation. Elle devra se contenter de me soigner et me faire diéter pour me préparer au rendez-vous avec la connaissance qui aura lieu dans une semaine avec les deux ayahuasqueros. Je n'y comprends rien mais vu mon état d'impuissance je ne puis rien faire d'autre qu'acquiescer. J'attendais qu'il se passe quelque chose, eh bien je suis servi, il me faut maintenant aller jusqu'au bout de cette aventure.

Je demande à Dolores qui s'apprête à retourner au village de me passer mon journal et mon crayon afin d'écrire tout ça tant que c'est clair dans mon esprit.

---

<sup>1</sup> voir annexe 2

### *10<sup>e</sup> jour au bout du monde, matin*

Je me sens beaucoup mieux malgré le régime draconien auquel je suis soumis. Je sais maintenant ce que diéter veut dire : pas de viande, pas de graisses, pas de sucre, pas de sel, pas d'épices, pas d'alcool, pas de relations sexuelles (ça c'est le plus facile à supporter vu l'absence de stimulant et le faible niveau de ma libido dû à la séparation avec Éva toujours pas complètement digérée). Un enfant m'apporte tous les jours un bol contenant une bouillie indéfinissable et insipide, et s'en retourne sans un mot aussi discrètement qu'il est venu. Avec ce régime j'ai bien dû perdre dix kilos. Mais je me sens beaucoup mieux. Je pratique longuement mes katas seul dans la forêt pour achever de dérouiller mon corps.

Mon esprit aussi s'éclaircit. Mes perceptions visuelles, auditives et olfactives sont particulièrement aiguës. Les longues heures de repos forcé dans le hamac ont complètement renouvelé mon écoute de la forêt. Je ne sais à quels animaux appartiennent tous les cris que j'entends mais je les discrimine et les localise avec une netteté incroyable, percevant même toutes sortes d'infimes variations. Cela forme une musique extraordinaire, une sorte de polyphonie tissée d'un nombre incalculable de voix, certaines indépendantes, d'autres se répondant. C'est au-delà de la mélodie, au-delà de l'harmonie, au-delà même des notes. C'est une musique qui se déploie à l'intérieur même d'un gigantesque son, qui naît véritablement d'un son unique, le chant de la forêt.

Sans doute les bons soins de Dolores et ses décoctions écœurantes sont pour beaucoup dans ce rétablissement. Elle me rend visite tous les matins, comme un médecin attentionné. Nous ne parlons guère sinon pour dire l'essentiel. Un jour de solitude particulièrement aiguë peuplé de souvenirs douloureux, je lui ai demandé pourquoi. Elle a seulement dit que cela faisait partie du travail de préparation au rendez-vous avec la connaissance : « Quand on entreprend de rencontrer les esprits il faut être impeccable parce que c'est toujours une rencontre avec le pouvoir et la mort. Donc pas de dispersion dans des futilités, c'est cela aussi diéter. » Son ton tranchant m'invite à ne pas insister. Je ne suis plus très sûr d'avoir envie d'aller à ce fameux rendez-vous avec les esprits. Mais il semble que je n'aie plus le choix : les deux chamans doivent arriver cette après-midi même, elle me le confirme. Ils se mettront en route dès qu'ils en auront terminé avec l'initiation d'un apprenti. Je me retiens de lui demander comment ils vont s'y prendre pour arriver dans les temps puisqu'ils sont censés être à plusieurs jours d'ici. Encore des trucs de chamans sans doute. Tout cela est tellement déroutant que le mieux est de laisser tomber mon mental comme j'ai appris à le faire au karaté. Retour donc à l'écoute des sons de la forêt.

### *10<sup>e</sup> jour au bout du monde, après-midi*

Sortie de sieste instantanée. Pas le moindre bruit pourtant. Je me redresse comme tiré par une corde. Sur le seuil de la hutte, deux hommes, un gros un petit, qui me font face et me font irrésistiblement penser à Laurel et Hardy. Les deux chamans ? à moins que ce ne soient deux hommes du village ? Leur allure a beau faire douter ma raison, mon cœur lui sait parfaitement qui ils sont. Ils dégagent une telle puissance que mes antennes de guerrier sont excitées à un point jamais atteint auparavant. Mais quelle allure ! Comme moi ils portent des pantalons raides couleur terre tenus par une simple ficelle, ils vont nus pieds et torse nu. Dire que je me les



imaginai comme des personnages hiératiques couverts de tatouages, peintures, plumes et autres grigris à haute valeur symbolique. Au lieu de quoi, comme sorti tout droit d'un vieux film comique, j'ai devant moi Laurel et Hardy en personnes. Je ne peux me retenir de rire, autant de leur allure que de ma méprise.

Ils éclatent de rire à leur tour. Quand leurs convulsions ont cessé, ils se présentent dans un espagnol meilleur que le mien bien qu'ils aient l'air cent pour cent indiens. Le petit m'annonce que le gros se prénomme Juanito, et ledit Juanito désigne le petit comme étant Don Carlos. Les voilà qui éclatent à nouveau de rire en se tapant les cuisses et en tombant dans les bras l'un de l'autre. Probablement des prénoms de circonstance pour une blague compréhensible d'eux seuls.

Ils m'invitent à m'asseoir entre eux sur la dernière marche d'escalier.

Laurel-Don Carlos, songeur : Quelle chose étrange que l'esprit du serpent t'ait attiré à lui de si loin ?

Hardy-Juanito, doctoral : Ne dit-on pas que l'Intention de l'Esprit est impénétrable ?

moi, stupide : Je me suis juste fait mordre par un serpent ?

Don Carlos : Ha ha ha ! tu entends ça Juanito : « Je me suis juste fait mordre par un serpent. »

Il reprend mes paroles en imitant ma voix et mes attitudes, ce qui déclenche chez eux une nouvelle crise d'hilarité. Ils ponctuent leurs éclats de grandes claques dans mon dos, comme si j'étais un vieil ami qu'ils venaient de retrouver après une longue séparation.

moi, essayant de reprendre le contrôle d'une situation en passe de dégénérer :

Comment avez-vous fait pour arriver si vite, je vous croyais très loin ?

Don Carlos : Sûr qu'on était très loin y'a pas une heure de ça, pas vrai Juanito ?

Juanito : Parfaitement Don Carlos. Mais maintenant on est ici parce qu'on sait voyager vite, pas vrai Don Carlos ?

Don Carlos : Sûr Juanito, nous on voyage vite parce qu'on sait voler, pas vrai Juanito ?

Juanito : Parfaitement Don Carlos, c'est comme ça qu'on est arrivé ici aussi vite, en...

Don Carlos : ... en volant Juanito ?

Juanito : Parfaitement Don Carlos, en volant.

Quels acteurs ! Les voilà maintenant qui me fixent intensément : deux miroirs qui me renvoient l'image de ma perplexité. Re-éclats de rires, tapes sur les cuisses et claques dans mon dos.

Juanito : Il n'a pas l'air de nous croire. C'est pourtant vrai qu'on sait voler. On lui montre Don Carlos ?

Don Carlos : On lui montre Juanito.

Ils se mettent à courir dans tous les sens en battant des bras et en caquetant comme des poules. Don Carlos, le petit, imite à la perfection la poule qui pond un œuf. Juanito, le gros, lance un tonitruant cocorico et entreprend de poursuivre la poule. Après cinq minutes de pitreries qui me font me tordre de rire, ils s'arrêtent net, se regardent, et reprennent leur dialogue, cette fois le plus sérieusement du monde :

Don Carlos : Au fait Juanito, les poules, ça ne vole pas ?

Juanito : En effet Don Carlos, les poules, ça ne vole pas.

Don Carlos : Mais j'y pense Juanito, nous ne sommes pas des poules ?

Juanito : En effet Don Carlos, nous ne sommes pas des poules.

Don Carlos : Alors nous pouvons voler !

Juanito : C'est d'une logique implacable, montre-nous cela Don Carlos.

Pouf, envolé le Don Carlos, pour de vrai ! Il était là devant moi et maintenant je l'entends qui marche sur le toit, au point de faire tomber des brindilles sur ma tête. Juanito est toujours devant moi en train de s'esclaffer.

Don Carlos, depuis le toit : Explique-lui Juanito.

Juanito : Non toi Don Carlos, tu sais mieux faire.

Don Carlos : Je ne peux pas, je dois remettre en place quelques branches, il y a un gros trou juste là [son visage hilare apparaît par ledit trou]. Vas-y Juanito.

Juanito : Tu vois, l'espace des chamans n'est pas l'espace des gens ordinaires. En fait l'espace n'existe pas, il n'existe que des représentations de l'espace. Dans la représentation des gens ordinaires, il faut déplacer de la matière pour se rendre d'un point à un autre. Cela demande du travail et du temps. Le chaman lui se contente de déplacer au-dedans de lui le point de focalisation de sa conscience, et hop, sa représentation change et du coup il se retrouve instantanément ailleurs. Les gens ordinaires croient qu'il a volé. En fait il n'a pas volé, il n'a même pas bougé, mais il ne se trouve plus au même endroit. C'est bien ça Don Carlos ?

Don Carlos : C'est parfaitement exact Juanito, tu as très bien expliqué, je suis fier de toi. Ça y est j'ai fini, attention ouvrez bien les yeux, je reviens !

Pouf, le revoilà effectivement devant mes yeux ébahis. Tous deux se roulent par terre de rire.

Juanito : Repose-toi bien, on revient à la tombée de la nuit.

Et ils s'en vont en marchant vers le village bras dessus bras dessous, non sans m'avoir auparavant asséner encore quelques grandes claques dans le dos. Je ne sais si cela a un rapport mais je me sens bizarre, les perceptions claires mais la pensée comme bloquée. Je me hisse dans le hamac où je m'endors très vite.

### *10<sup>e</sup> nuit au-delà du bout du monde*

Même réveil brusque que tout à l'heure. Les deux compères se tiennent au même endroit, leurs silhouettes dessinées par la lumière d'une bougie. Leurs yeux reprennent immédiatement comme pour détourner mon attention :

Don Carlos, à voix basse, comme complotant : Tu l'as Juanito ?

Juanito : C'est toi qui devais la prendre Don Carlos !

Don Carlos : Où ai-je bien pu la mettre ? Voyons, elle n'est pas dans mes poches ...

Ah oui ! je me souviens, je l'ai mise dans une de tes poches.

Juanito : C'est bien vrai Don Carlos, je la sens là dans mon pantalon.

Il tire précautionneusement de sa poche un flacon rempli de liquide.

moi, histoire de participer mais toujours aussi stupide : Vous voulez me faire prendre une cuite ?

Ils n'en peuvent plus de rire. Ils se tiennent carrément aux poteaux pour ne pas s'écrouler. Je crains moi que ce ne soit la cabane qui s'écroule bientôt tellement ils la secouent. Brusque changement de ton, ils redeviennent d'un sérieux effrayant :

Don Carlos : Fais attention Juanito de ne pas trop la secouer, ça pourrait exploser.

Juanito : Tu as raison Don Carlos, tiens, prends-la toi c'est plus sûr, tu es plus délicat.

Toujours pas le temps de réfléchir tellement tout va vite et baigne dans l'irréalité. Je me retrouve je ne sais comment coincé entre eux deux sur une marche d'escalier en train d'avaler le contenu du flacon. Pouah, c'est terriblement amer mais j'avale quand même quelques gorgées jusqu'à ce qu'ils me reprennent le flacon des mains.

moi : Et maintenant ?

eux : Répète avec nous :

– ... mariri ... mariri ... mariri ... [c'est le seul mot que j'ai retenu de cette incantation pourtant répétée avec eux des dizaines et des dizaines de fois]

Après quoi ils se mettent à chanter tandis que moi je bascule dans une autre réalité. Grande tache noire devant mes yeux quadrillée de lignes brillantes. Voilà que ça se met à tourner. Les traits deviennent spirales, un véritable tourbillon qui m'emporte et dans lequel je me laisse aller. Au fond du tourbillon, là où ça ne tourne plus, rien, mais j'ai chaud et je me sens bien, tellement bien. Je voudrais rester ainsi éternellement.

On me porte, on me donne des claques sur les joues, on me souffle de la fumée dans la tête, on me crie :

– Réveille-toi, réveille-toi !

Pourquoi me réveiller, je n'ai jamais été aussi bien. Le tourbillon, où est-il ? Je veux retourner dedans.

– Réveille-toi !

J'étais si bien et maintenant j'ai froid.

– Réveille-toi ! Marche !

Ils m'encadrent, j'essaie de marcher, j'ouvre les yeux, nausée, vomissement, froid, si froid.

– Marche !

Au bout d'un temps indéterminé, retour sur les marches d'escalier, l'esprit assez clair pour comprendre ce qu'ils disent :

Don Carlos, plus solennel que jamais : Il a failli y passer, pas vrai Juanito ?

Juanito : Sûr qu'il a failli y passer Don Carlos. Il s'est laissé aspirer par l'ombre avant que l'esprit Ayahuasca n'arrive jusqu'à lui. Elle a failli le dévorer.

Don Carlos : Juanito, je ne comprends pas pourquoi une mort si douce l'attend alors qu'il y a tant de colère rentrée en lui.

Juanito : Comprends pas non plus Don Carlos. L'Intention de l'Esprit est impénétrable ! En tout cas la prochaine fois il devra être plus vigilant,

Don Carlos : et refuser énergiquement de suivre l'ombre, sinon...

moi, affaibli par l'expérience et terrifié par tout ce que ce "sinon" sous-entend : Parce qu'il y aura une prochaine fois ?

Juanito : Ha ha ha ! tu n'as pas encore accompli ce pour quoi tu es venu. Diéter encore dix jours et recommencer.

## *20<sup>e</sup> nuit au bout de moi-même*

Après dix jours de gamberge, de doutes, d'incompréhensions, et de diète, à l'heure de l'action, ma pensée est subitement claire, comme avant un combat. J'avale sans hésitation le contenu du flacon qu'ils me tendent.

– ... mariri ... mariri ...

Ça chante à droite et à gauche.

Nausée, vomissement, marche, renausée, revomissement, reboire.

Boum, ça décolle ! Voici l'ombre qui spirale vers moi. Pas si jolie que ça après tout. « Vas-t-en ! » je lui crie parce que je me sens clair maintenant. Elle devient toute petite, minuscule, et pouf, elle disparaît. Facile !

– ... mariri ... mariri ...

Boum ! Me voici serpent d'eau qui nage dans le marigot. J'ai une ossature de serpent, des muscles de serpent, des sensations de serpent, des mouvements de

serpent. Là devant, l'eau ondule de manière caractéristique. J'avance vers la source comme un serpent d'eau. Je jouis d'être serpent, d'être ce serpent véhicule de l'esprit Ayahuasca. Là devant, la chaleur d'une chair vivante : clac, j'y plante mes crocs, extase !

Aïe ! Douleur fulgurante de ces crocs qui s'enfoncent dans mon bras. Non, le cri n'est que de peur, cela ne fait pas mal. Je ne sens plus mon bras, je ne sens plus mon corps, juste une agréable tiédeur.

Boum ! Je suis liquide luminescent qui s'écoule partout dans ce corps, se divise, se ramifie, se répartit, se dilue pour tout envahir jusqu'au moindre interstice, se mêler à ses liquides, pénétrer les cellules. Je suis venin qui circule partout pour purifier ce corps, effacer des mémoires.

– Okimana, Okimana, chante l'esprit dans ma tête.

Boum ! Je suis une hélice qui se vrille avec force. L'ADN est mon corps, je le sens, je le vis. Le voilà entouré de ce liquide luminescent. Le venin réarrange les atomes.

Boum ! Je suis Okimana.

Boum ! J'ouvre les yeux sur un nouveau monde. Voici les corps de mes maîtres devenus transparents, parcourus d'innombrables et fins éclairs de lumière. Voici mon propre corps devenu comme liquide et qui vibre agréablement au rythme de leurs chants. Voici les arbres de la forêt et leurs feuilles innombrables devenus transparents et illuminés du dedans. Le monde est fluide, rempli de filaments lumineux qui ondulent, s'étirent, s'entrelacent.

Boum ! Fumée dans les yeux, la forêt s'éteint. Fumée dans la tête, retour dans le monde ordinaire.

eux : Bienvenue à notre frère qui a rencontré le serpent de la régénération.

moi : Je suis Okimana !

eux : Tu es Okimana, la force fluide.

### *28<sup>e</sup> jour, retour au monde*

Pendant que Mario termine ses transactions avec Dolores et avant de remonter dans sa pirogue qui me ramènera vers une autre vie, je note :

Questions :

– Don Carlos a-t-il réellement fait ce que je l'ai vu faire ? ou bien n'était-ce pas plutôt une forme d'hypnose ?

– que penser de leur conception de l'espace ?

Résolutions :

– avec les bénéfices de ma société (qu'il va falloir sérieusement reprendre en main) je crée une fondation de recherches pour étudier la capacité de l'esprit à manipuler la réalité physique ; je crois de plus en plus que la solution aux déplacements dans l'espace n'est pas tant dans des machines que dans le savoir-faire d'un esprit correctement entraîné ;

– je veux dorénavant que l'on m'appelle :

OKIMANA

## sixième extrait du journal d'Okimana, 34 ans

### *projet de conférence*

Qui n'a pas rêvé de changer le monde ? « Il sera une fois... », ainsi commencent toutes ces belles histoires que chaque génération, l'une après l'autre, s'invente. Rêves de jeunesse souvent, animée de ce fort goût de révolte, révolte contre tout y compris soi-même, et toujours révolte contre ce qui est trop bien établi. Mais pas que cela : rêves inspirés d'indicibles intuitions, d'aspirations à plus de beauté, d'harmonie, de fraternité, de liberté, d'amour... Les membres de notre espèce ont l'adolescence longue et tourmentée et révoltée. C'est sans doute là sa raison d'être : inciter continuellement les *hommes* à se surpasser.

Malheureusement, le confort des habitudes est souvent plus fort que l'aspiration au changement. On grandit, on se confronte à la réalité, expérience trop souvent insatisfaisante dans laquelle l'on finit pourtant par s'encroûter en se disant que ça pourrait être pire.

Mais tout n'est pas joué, loin de là. À tout moment nous avons la possibilité de retrouver le chemin de notre grandeur. La colère peut nous y aider, née de toutes les frustrations et insatisfactions accumulées, née des violences, des injustices et des souffrances que les *hommes* s'infligent sans arrêt les uns aux autres, de tous les « y'en a marre » gardés rentrés et qui ne demandent qu'à exploser au-dehors. La colère, capable autant que l'amour de faire sauter les verrous de la peur, mais plus facile à susciter, ô combien ! Bien dirigée, elle est une formidable énergie capable d'engendrer des actions fécondes.

Réveillons la colère pour qu'elle nous sorte de notre torpeur. Réveillons la colère pour redonner un goût à la vie que la "normalité" a rendu insipide, pour révéler nos talents uniques et les mettre au service d'une aventure humaine qui nous dépasse. Osons à nouveau Rêver, Rêver à des folies pures qui embrasent le cœur, mettent l'esprit en ébullition, raniment ce goût du défi qui procure des frissons de jouissance et donne de l'énergie. Alors partager le Rêve et l'incarner. N'est-ce pas finalement la seule chose sensée à faire dans un monde insensé ?

« Y'en a marre, ça n'peut plus durer, faut qu'ça change ! » Que de fois entendons-nous ou prononçons-nous cette phrase ? Y'en a marre ! Marre de quoi au juste ? Marre de tout : de la famille, des collègues, du partenaire ou de manque de partenaire, du travail ou du manque de travail, et par-dessus tout, marre de s'échiner à une existence vaine, et marre encore de ce cloaque qu'est devenue la Terre.

Partout l'air pue : il sent la pourriture, les gaz brûlés, il empestes des tas de relents indéfinissables. Partout l'eau est souillée, quand elle ne manque pas complètement. Partout les sols sont empoisonnés. L'alimentation s'en ressent : ici elle manque cruellement, affaiblissant les corps, là elle est de piètre qualité bien que surabondante, affaiblissant aussi les corps. Et puis il y a les pollutions sournoises qui affectent les âmes, qui tue les rêves et l'espoir, comme ces informations négatives déversées à longueur de temps par tous les médias, comme cette laideur qui nous environne et qui donne des hauts le cœur.

L'*homme* a fait de la Terre un énorme égout. Dans cet égout il vit, il meurt, il met au monde ses enfants, il entretient ses haines et ses peurs, il respire, il boit, il mange, et il défèque, et il remange et il reboit et il respire sans plus rien sentir, et il appelle cela vivre. « C'est ainsi, l'on n'y peut rien ! », dit-il fataliste, habitué

désormais à cette vie dans son égout. Un peu de décoration par-ci, une dose d'édulcorant et de parfum par-là, voilà qui suffit à créer l'illusion. Hypnotisé, l'on finit presque par y croire, croire que cette vie dans l'égout est chose normale et qu'il faut se montrer heureux et satisfait parce que d'autres vivent dans des conditions pires.

« Faut qu'ça change vite ». Mais c'est à désespérer de la lenteur des *hommes* à tirer les leçons de leurs expériences. Encore et toujours depuis des millénaires il en est qui se croient détenteurs de la vérité et qui se font un devoir de l'imposer aux autres, par tous les moyens, surtout les plus féroces. Alors on génocide, on torture, on massacre, on rééduque, on épure, on viole, on étripe, on décapite, on asservit... : en vain puisqu'il y a toujours des "autres" qui ne nous ressemblent pas et ne veulent surtout pas nous ressembler.

On contemple ses propres blessures, les mutilations du corps, les parents et les amis perdus, et l'on se demande si cela valait la peine, si l'on est plus heureux maintenant qu'avant. Que de vies gâchées pour des opinions aussi indéfendables les unes que les autres. Que d'existences perdues sans que l'humanité ait appris puisque la génération suivante recommence : après avoir dénoncé les errements des aînés, voici qu'au nom de nouvelles vérités on génocide, on torture, on massacre, on rééduque, on épure, on viole, on étripe, on décapite, on asservit...

Pas grand chose de nouveau à vrai dire. Nous sommes les dignes héritiers de nos ancêtres du paléolithique et du néolithique, qui déjà en leurs temps ont éradiqué maintes espèces animales, fait disparaître des forêts entières et créé des déserts. Sauf qu'avant, les *hommes* étaient beaucoup moins nombreux et ne disposaient pas d'une technologie aussi puissante agissant comme un énorme levier. Lorsque les conditions de vie quelque part devenaient intenable, ils pouvaient changer de place. Parfois un groupe en croisait un autre qui avait la même idée. S'ensuivait un joyeux massacre à grands coups de casses-têtes. Du casse-tête, l'on est passé en quelques milliers d'années à la bombe nucléaire : merveille des merveilles, voici que l'*homme* dispose de la capacité de s'éradiquer complètement de cette planète !

Certes, ces derniers millénaires n'ont pas été que massacres et destructions. Il y a eu des créations sublimes, des actes de générosité sans nombre, des élans d'amour admirables. L'espèce a enfanté quelques *HOMMES* véritables. Les autres, détestables par bien des aspects, les autres, dont chacun de nous fait encore partie, ne sont que des *HOMMES* en devenir, inhumains parce que pas encore assez humains. Pourtant ils apprennent : la preuve, ils n'ont pas encore fait sauter la planète.

Ils apprennent, mais si lentement : le rythme des destructions et d'accumulation des déchets ne ralentit pas. À force de produire sans arrêt de nouveaux immondices tout en réduisant les capacités de la Nature à se régénérer, l'*homme* a profondément changé la Terre. Cela ne se devine guère lorsqu'on contemple depuis l'espace ce magnifique joyau bleu flottant parmi les étoiles. Pourtant c'est bien cela qu'il en a fait, un égout, qui ne procure plus des conditions de vie satisfaisantes aux êtres vivants.

Quelques esprits lucides l'avaient entrevu il y a longtemps. C'est maintenant apparent aux yeux de tous. Malgré cette prise de conscience, à cause de tous nos égoïsmes cumulés, pas grand chose n'est fait pour inverser la tendance. Donc les problèmes ne peuvent qu'aller en empirant. Des limites semblent en passe d'être atteintes, notamment la capacité de la Terre à tolérer l'*homme*. À vrai dire, je ne me fais pas de souci pour la Terre elle-même sur le long terme : la Vie sur cette planète en a vu d'autres, elle survivra, elle en a les moyens, c'est dans sa nature. C'est

surtout pour l'*homme* lui-même que cela risque d'être dramatique. Des ajustements sont inévitables, impulsés par le surcroît de lucidité gagné au travers de ces crises, ou bien imposés du dehors, changements climatiques par exemple, ou baisse notable de fertilité de l'espèce humaine.

« Ça n'peut plus durer, faut qu'ça change ! », tout le monde ou presque en convient. Quoique ! En y repensant, sommes-nous si désireux que cela change ? Au-delà des formules incantatoires, des vœux pieux, et des intentions velléitaires, l'histoire collective et nos histoires personnelles montrent abondamment que la réaction la plus fréquente devant la nécessité du changement est tout simplement : « Surtout que ça reste pareil ! » On veut bien du changement, mais seulement pour les autres, tandis que pour soi, on préfère un minimum de dérangement de ses petites habitudes, de ses petits privilèges, de son petit confort.

N'y a-t-il donc aucun espoir ? Paradoxalement, les raisons d'espérer sont plus grandes que jamais. Nous sommes là devant une opportunité unique qui nous pousse à nous surpasser. Mais la solution ne nous sera pas donnée sans que nous ne fassions rien. Il appartient à chacun de nous de l'appeler de nos vœux.

Alors commençons par nous demander : « Si j'avais le pouvoir magique de changer ma vie, que choisirai-je de vivre ? » Facile : avoir beaucoup d'argent, beaucoup d'ami(e)s, changer de voiture, de maison, de partenaire, être en parfaite santé, voyager, etc. C'est le genre de choses qui viennent en premier à l'esprit. Pas très original, ni très excitant à y bien réfléchir. Il existe déjà une minorité qui possède tout cela : elle ne rayonne pas de bonheur ni de joie de vivre, elle manifeste des comportements futiles qui confinent à la puérité, elle ne contribue en rien à l'élévation de l'humanité... Bref, elle n'est pas vraiment un modèle. Il faut chercher ailleurs.

Ailleurs justement, l'herbe n'est pas plus verte. En ce début de troisième millénaire, nous disposons de suffisamment de recul pour contempler la grande trajectoire terrestre de l'espèce humaine, ou du moins une partie importante. Nous vivons même un moment très privilégié où quasiment tous les systèmes de croyances remontent au grand jour. Un vrai supermarché, quand ce n'est pas carrément une foire :

« Approchez mesdames et messieurs : par ici les stands des grandes religions, christianisme, islam, hindouisme... Je vois que l'orient vous fascine, alors voici pour vous le soufisme, le yoga, le zen, le bouddhisme tibétain, ou encore le taoïsme... Vous préférez plonger dans vos racines ? voici les celtes, les cathares, les mystiques chrétiens, les alchimistes, les occultistes, les cabalistes... À moins que vous aspiriez à vous rapprocher de la Nature ? Nous avons sélectionné pour vous les croyances des aborigènes australiens, des indiens d'Amérique, de toutes les Amériques, ici les sioux, là les hopis, et puis les kogis de Colombie, les shuars d'Amazonie, ou alors l'Afrique si vous préférez et ses tribus innombrables... Approchez mesdames et messieurs, vous allez voir tout ce que l'*homme* a cru et croit, du plus sombre au plus lumineux, des sectes sataniques aux grands élans d'amour mystique. Approchez, approchez... »

Devant ce grand déballage, difficile de croire encore que l'une de ces Visions puisse être la vraie vérité et que toutes les autres soient de pures fantaisies. Surtout, il apparaît clairement avec le recul qu'aucun de ces systèmes de croyances n'apporte de réponses entièrement satisfaisantes à la quête multiforme de l'*homme* : quête du bonheur, quête de l'amour, de l'immortalité, de la liberté, du sens, de

dépassement... À contempler toutes ces voies explorées avec foi, curiosité, passion, obstination, férocité même, ressort la bizarre impression que cela ne mène nulle part, ou plutôt que cela mène seulement à réaliser que, loin de mettre à jour des vérités, *l'homme* s'est fabriqué des tas de croyances pour se rassurer. Reste tout de même un enseignement important. À ce point où tout s'écroule, voici qu'émerge un sens d'un ordre radicalement nouveau. Il est dans cela même que cette multiplicité de croyances contradictoires révèle, à savoir le formidable talent créateur de *l'homme* : il a l'imagination pour concevoir des Visions grandioses et le pouvoir de les matérialiser dans la réalité physique. À nous donc d'inventer le futur.

Quel futur ? Quels rêves imprègnent aujourd'hui la conscience collective et nous nourrissent ?

Pour beaucoup, le futur ne saurait être que le prolongement du présent : une société hypertechnologique dans des mégalopoles sans âme. Leur idéal est un monde automatisé où toutes les tâches serviles sont accomplies par des robots commandés directement par des prothèses neurales. Dans ce monde mécanique et aseptisé, où tous les problèmes sont supposés pouvoir être réglés par la technique, la Nature a encore moins d'utilité et de sens que dans notre égotisme actuel. Que reste-t-il de *l'homme* ?

D'autres, nombreux aussi, tout pétris de peurs à l'approche d'événements qu'ils pressentent catastrophiques, nourrissent leurs craintes à grands renforts de fantasmes archaïques. Certains aspirent à retourner à une vie religieuse très stricte, La Crise à venir étant interprétée comme une punition divine, un rappel au devoir de respecter la Loi de Dieu. D'autres, pour qui les dysfonctionnements résultent plutôt d'un trop grand mépris de la Nature, aspirent à une existence plus respectueuse de la vie. Ils cherchent à retrouver une hypothétique harmonie primordiale, et prennent pour modèles, les réinterprétant à leur manière si besoin est : la vie des ancêtres du néolithique voire du paléolithique, les pasteurs nomades, le tribalisme des indiens, etc.

Il y en a encore ceux qui, nourris d'irresponsabilité et de la peur d'aller au fond d'eux-mêmes, s'orientent vers des fantasmes futuristes où il n'y a rien d'autre à faire qu'à attendre l'inéluctable apocalypse, suivie de l'inévitable renouveau impulsé, au choix, par : des configurations planétaires, des messies opportunistes, ou des extraterrestres pour une fois bienveillants.

Pas beaucoup d'imagination dans tout ça. À part quelques nouveautés technologiques qu'aucun grand prophète n'a jamais entrevues, l'humanité ressasse, surtout ses peurs pour ne pas changer.

Quand je tourne et retourne la question, « Qu'ai-je envie de vivre ? », j'avoue que rien de tout cela ne m'attire. Cela ne m'intéresse pas de rejouer une pièce déjà maintes et maintes fois jouée par des milliards d'êtres humains : passer toute mon existence à lutter contre une Nature et une société considérées comme hostiles ; ou bien gratter la terre, le dos cassé, pour en tirer tout juste de quoi survivre ; ou encore haïr d'autres êtres humains jugés pas assez humains. Cela ne m'intéresse pas non plus de consacrer ma vie à résoudre des problèmes hérités des générations précédentes, qu'il s'agisse de nettoyer l'égotisme dans lequel on vit aujourd'hui ou de reprogrammer des comportements ancestraux maladroits, pervers, déprimants, voire simplement insatisfaisants. Corriger les erreurs des autres, ce n'est guère enthousiasmant, tandis que découvrir l'inconnu et créer...



J'ai besoin d'un grand Rêve qui m'inspire et me remplisse d'un élan jubilatoire pour l'incarner. J'ai besoin d'une Vision qui donne sens à ma vie terrestre, l'étire aux dimensions de l'humanité, l'étire encore plus aux dimensions du cosmos. J'ai besoin d'une Utopie qui dépasse tout ce que l'*homme* a réalisé, même de plus grand et de plus beau, qui dépasse tout ce que dans sa normalité il ose rêver. Voilà pourquoi je rêve aujourd'hui d'un *homme* qui partirait vers les étoiles, qui ferait de la galaxie son nouveau terrain de jeux, je rêve d'un *homme stellaire* apte à embrasser de nouvelles vastitudes. Nouveau défi, nouvelles sensations, nouvelles vies. Pour moi. Pour vous ?

La vie est venue sur la Terre depuis l'espace sous la forme de spores de bactéries. La vie a fait l'atmosphère, la vie a fait la géologie. Elle n'est pas juste un facteur se surajoutant à des processus physico-chimiques, elle est la force essentielle qui façonne la planète. Il n'est guère de molécule, que ce soit dans le sol, dans l'atmosphère ou dans les océans, qui ne soit passée et repassée dans le corps d'un être vivant pour en ressortir plus ou moins transformée. Ce vaste processus de métabolisation du non-vivant par le vivant constitue la biosphère. Au fil du temps, les êtres vivants en se développant incorporent de plus en plus la planète inerte à la biosphère vivante.

Le moment est venu de rendre à la galaxie ce qu'elle nous a donné, non pas à l'identique mais riche d'un surcroît d'intelligence et de conscience. La vie venue de l'espace doit repartir dans l'espace pour féconder d'autres mondes avec une richesse inégalée. L'*homme* est appelé à être le nouveau vecteur de cet essaimage. Songez à cette œuvre grandiose : une biosphère galactique consciente !

Je vous invite à participer à cette quête en entrant dans la fondation de recherches Okimana.

Je vous remercie.

## la réalisation d'Okimana

Éva, lézardant au bord de la piscine : [Tiens ! Oki est de retour un jour plus tôt que prévu. Je m'y attendais un peu. L'occasion peut-être de débloquer une situation de plus en plus inconfortable pour tout le monde.] Bonjour Oki !

Okimana : [Éva semble seule. Stella doit dormir. Pourvu que Lucy n'ait pas eu la même idée que moi de rentrer plus tôt, nous devons nous entretenir en tête à tête.] Bonjour Éva ! Je suis content de te trouver ici, seule.

- Il est temps en effet que nous ayons une franche discussion.
- Je reconnais à ma grande honte que je n'ai pas fait montre de beaucoup de courage. N'importe quel combat m'effraierait moins que le face à face avec toi.
- Il ne s'agit pas de nous affronter.
- Non pas toi contre moi mais moi contre moi. Depuis que je t'ai écrit je suis troublé par mes sentiments passés à ton égard. Lorsque je t'ai proposé de venir t'installer ici pour t'occuper de Stella je n'étais pas si sûr que ce soit une bonne idée. J'avais peur que le fait de te revoir, sans même parler de cohabiter, ne réactive une foule de souvenirs que j'avais eu tant de mal à surmonter. Alors depuis un mois je joue l'esquive. Maintenant je peux cesser ce jeu parce que je sais où j'en suis vis-à-vis de toi. Je suis rassuré et je te rassure : mon cœur est clair, mon esprit n'est plus troublé, non, je ne suis plus amoureux.
- Merci de le dire aussi franchement, bien que je n'aie pas besoin d'être rassurée ! Ha ha ha !
- Ton rire est toujours aussi éclatant. Pas de doute, j'aime l'entendre. Pour finir de te rassurer, ou de ne pas te rassurer, je ne suis plus amoureux de toi mais je t'aime et pense à toi comme à une amie très chère.
- Nous ne pouvons plus être amoureux, nous avons tant changé l'un et l'autre. Cette histoire appartient au passé. Mais quelque chose nous lie encore et en disant cela je pense au présent et au futur, plus au passé.
- Toi surtout tu as changé. Le fait que tu ne manges plus n'est que le moindre de ces changements. Tu es si sereine, épanouie, accomplie. Sais-tu ce qui m'est venu à l'esprit lorsque je t'ai revue ?
- Non. Je suis peut-être plus accomplie qu'auparavant mais certainement pas omnisciente.
- Nous étions au restaurant, Lucy et moi choisissons nos plats, et toi tu semblais comme une icône flottant librement au-delà des nécessités et des déterminismes humains. Je me suis dit : « Éva n'est plus une femme, c'est une déesse. » Plus personne de nos jours n'évoque les déesses et pourtant je ne trouve pas de terme plus approprié. Oui, c'est cela, tu es déesse de la Terre. Pour des gens "ordinaires" comme Lucy et moi un tel accomplissement a de quoi effrayer. Cela explique aussi nos esquives. Peut-être y a-t-il également un soupçon de jalousie ?
- Toi aussi tu as beaucoup changé.
- Je te l'accorde quoique pas forcément dans le bon sens. Regarde un peu ce petit ventre qui déborde et ces lunettes que je suis maintenant obligé de porter pour lire. Eh oui, j'ai franchi le cap des quarante ans !
- Là n'est pas la question. Tu as beaucoup mûri depuis notre séparation même si je te trouve toujours aussi sérieux.
- Ainsi tu l'as lu.
- Tu parles de ton journal ?

- Je l’avais placé exprès à ton intention parmi les livres de poésie. J’étais certain que tu le trouverais. Une manière indirecte de renouer le dialogue avec toi.
- Une manière très directe d’appeler à l’aide.
- Aïe ! Toujours aussi habile à porter des coups qui font mouche. À ta manière, tu es bien plus forte que Vieux-Maître, pourtant le plus extraordinaire combattant que j’ai connu.
- Ainsi Vieux-Maître le jardinier et ton maître d’arts martiaux ne font qu’un.
- Il a décrété un jour que l’art de cultiver les fleurs était supérieur aux arts martiaux. Je lui ai dit que j’avais une vaste propriété où il pourrait mener à loisir toutes les expériences qu’il voudrait. À ma grande surprise il a accepté et depuis il fait partie de la famille.
- Ton art de l’esquive revient au galop. Nous en étions au petit coup que je t’ai porté.
- C’est vrai que depuis quelques temps je ne sais plus trop où j’en suis. En apparence tout semble aller pour le mieux : mes affaires sont plus prospères que jamais, en grande partie grâce à Lucy qui les a reprises en mains et les dirige avec sûreté ; je vis luxueusement dans un cadre enchanteur ; je mène une vie de famille harmonieuse entre une petite fille adorable et une femme qui est aussi excellente collaboratrice qu’amante passionnée ; ma santé est bonne même si j’ai pris quelques rondeurs. Ces petits désagréments mis à part, ma vie semble plutôt réussie. Pourtant je n’arrive pas à être vraiment satisfait. Pour couronner le tout je fais depuis quelques mois un rêve franchement désagréable.
- Raconte.
- La trame en est toujours la même bien que les circonstances changent à chaque fois : je dois me rendre dans un endroit précis pour y faire quelque chose d’important et je me perds systématiquement en route. Quoique je fasse, même lorsque des passants bien intentionnés m’indiquent la direction, je ne parviens pas à destination. Ma vie actuelle me semble à l’image de ce rêve : j’ai vraiment l’impression de passer à côté du but.
- Peux-tu dire de tout ton cœur : « Papa, maman, je vous aime et je vous remercie de m’avoir laissé à moi-même à l’âge de 18 ans. »
- !!!
- « Papa, maman, je vous aime et je vous remercie de m’avoir laissé à moi-même à l’âge de 18 ans. »
- Non je ne peux pas. Et puis quel rapport ?
- Les chamans parlaient d’une colère rentrée qui te nuit. Elle vient de loin et pourtant elle affleure continuellement dans ton existence. C’est elle qui t’empêche d’être complètement toi-même. La vois-tu ? Cette paralysie en est une des expressions, comme sont tes rêves récurrents et tes insatisfactions malgré tous tes succès.
- Comme une vieille peine qui n’est jamais sortie, une plaie qui n’a jamais guéri. Mais quelle en est l’origine ? Cela m’échappe.
- Tu me sembles prêt à la rendre consciente. L’essentiel du travail de nettoyage a déjà été fait. Les deux chamans y sont pour beaucoup. Mais tu as eu aussi ta part. Tu as su intuitivement orienter ton expérience avec l’ayahuasca pour te nettoyer très profondément, beaucoup plus que tu ne croies. Tu as cru que son action s’était limitée à effacer un chagrin d’amour. En fait tu as atteint les couches les plus profondes de ton être puisque même ton ADN a été réarrangé et que tu as reçu un nouveau nom. Ce n’est pas une vision symbolique de l’ADN que tu as eu. Il s’agissait de ton patrimoine génétique en train d’être reconfiguré par la force de l’esprit. Tu n’as pas réalisé cette vérité ni l’immense portée de cette transformation. Alors tu vis toujours en portant tes vieilles histoires, sur le dos évidemment, là où tu

peux le moins les voir. Sache que tu n'as presque plus rien à faire, juste à prendre conscience que « c'est fait ». Tu as un dernier voile à ôter après quoi tu pourras dire : « Mon nom est Okimana. »

- Et si je n'arrive pas à enlever ce voile ?
- Bien sûr que si tu vas y arriver ! Ne suis-je pas là pour t'aider ? N'as-tu pas provoqué cette entrevue parce que tu te sentais prêt ? Oublierais-tu que je suis experte dans ce genre d'accouchement ? Je suis certaine que tu sortiras de cette rencontre dans la peau d'Okimana. Mais puisque tu as plus de doutes que moi, respectons-les et voyons ce qui se passerait si tu échouais. À ton avis ?
- Je ne sais pas, j'avoue que je commence à me sentir un peu confus. Tu m'entraînes dans des directions inattendues. Je ne comprends pas quel jeu tu joues.
- Je te demande seulement de le jouer même si tu ne comprends pas. Je sais que ce n'est pas facile mais qu'as-tu à perdre ? Que crois-tu avoir encore à cacher ? Nous avons vécu il y a quelques années des moments d'une rare intimité et tu viens de me faire partager tes pensées les plus secrètes en me laissant lire ton journal. Tu n'as donc aucune peur à avoir de te dévoiler davantage. Souviens-toi : ne faisons-nous pas merveilleusement l'amour parce que nous étions en confiance totale, nos esprits ouverts sans aucune retenue ? Laissons-nous juste porter par cette même confiance. Jouons le jeu même si nous ne savons pas précisément où cela va nous mener. D'accord ?
- D'accord.
- Alors, puisque tu es dans la confusion et que les mots ont du mal à venir, laisse-moi parler la première et te donner mon avis sur ce qui pourrait arriver si tu n'allais pas au bout de ta transformation. Je pense que tu te retrouverais très vite bloqué dans des impasses. D'ailleurs tu sembles t'y être déjà engagé.
- Que veux-tu dire ?
- Que tu te trompes par exemple d'objectifs. Voyager dans l'espace ne saurait être un but en soi. Ce n'est pour toi qu'un chemin, un prétexte qui t'a permis d'aller à la découverte de toi-même et de l'univers. Crois-tu vraiment qu'un système de téléportation, quel que soit le nom que tu lui donnes et la manière dont il fonctionne, servira la cause de l'humanité ?
- Tu as raison je sais. Je me suis déjà rendu compte que je faisais fausse route avec cette malheureuse *lettre ouverte aux nouveaux conquérants de l'espace*. Tu n'imagines pas toutes les propositions stupides que j'ai reçues.
- Eh oui, et c'est toi qui les a attirées en jouant avec la peur des gens. Les nouveaux conquérants des espaces galactiques sont à l'image des anciens conquérants de terres et de peuples, à l'image de l'humanité en général : ignorante, inconsciente, égoïste, peureuse. Tout ça ne servirait qu'à propager dans toute la galaxie des croyances et des modes de vie qui ont largement fait la preuve de leur nocivité. Je ne crois pas que ce soit ton véritable objectif dans cette vie. Je ne dis pas qu'il te faut abandonner ces rêves. Laisse-les seulement mûrir davantage et bientôt tu les retrouveras sous une perspective radicalement neuve. Lorsque tu seras à nouveau en phase avec l'évolution de la conscience cosmique, la vraie signification du voyage dans l'espace t'apparaîtra, et tu exulteras parce que c'est au-delà de tout ce que tu as imaginé jusque là.
- Ne peux-tu m'en dire plus ?
- Non, c'est ton chemin de le découvrir. Sache seulement que l'essentiel est l'expansion de la conscience. C'est parce que tu l'as oublié que tu te retrouves aujourd'hui lié à des groupes qui poursuivent des buts diamétralement opposés.

Toutes ces agences gouvernementales de défense, ces organismes de sécurité nationale, ces grandes firmes multinationales qui sont les principaux clients de ta société sont l'émanation de puissantes forces collectives rétrogrades. L'expansion de la conscience ne les intéresse pas. Bien au contraire elles entretiennent la peur qui est leur nourriture primordiale. Elles sont si expertes qu'elles savent recycler à leur profit les plus belles idées. L'amour, dieu, la science, la démocratie, l'écologie en ont déjà fait les frais. Bientôt celle d'aller dans la galaxie à la rencontre d'autres intelligences. Ton histoire personnelle montre que tu as été généralement bien guidé jusqu'ici. Mais ton goût du pouvoir, qui a un goût de revanche, a conduit ces groupes vers toi. Parfois ces forces t'entourent de leur énergie invisible. Leurs pensées tissent autour de toi comme un cocon de protection qui bloque le passage des intuitions les plus élevées mais qui en revanche reste ouvert à la peur qui émane des foules à qui tu t'adresses. Cela doit être particulièrement exaltant de se sentir ainsi porté et nourri par de telles forces collectives qui te dépassent ?

- Oui, je me sens incroyablement bien et puissant dans ces moments. J'ai l'impression que je pourrais tout accomplir. Mes projets me semblent justes et à portée de main. Ce n'est qu'après coup que je réalise que tout est faux et ne mène nulle part.
- Ces forces te mènent dans des impasses. S'il te prenait l'envie de les solliciter davantage ou de les affronter, ta colère rentrée et ton goût du combat pourraient t'y inciter, tu n'aurais aucune chance d'en sortir indemne. Ou bien tu serais laminé, ou bien tu deviendrais l'un des leurs. Dans un cas comme dans l'autre cela signerait la fin d'Okimana. Mort avant d'être né. Jolie épitaphe n'est-ce pas ? Ta seule chance est d'aller au bout de toi-même, devenir enfin celui que tu es, Okimana, la force fluide.
- Et Stella ?
- Elle te montre aussi ton chemin. Sa pureté, son honnêteté et sa sensibilité t'attirent comme autant de facettes de toi-même, comme elles t'attiraient déjà chez moi. Mais autant ces qualités t'attirent chez les femmes, autant tu les rejettes comme de la faiblesse lorsqu'elles se manifestent en toi. Tu les acceptes uniquement lorsqu'elles restent cantonnées à l'art. Sinon, dès qu'elles envahissent d'autres sphères de ton existence, tu ne vois plus en elles qu'une insupportable faiblesse.
- Depuis la mort de mes parents il m'a fallu me battre pour exister, il m'a fallu être fort.
- C'est une raison, n'en fais pas une excuse. Tu triches avec toi-même et donc aussi avec les autres. C'est le même être qui est ceinture noire de karaté et qui pleure en entendant du Couperin ou à cause d'un chagrin d'amour. Tu ne peux te glorifier d'être l'un et te mépriser d'être l'autre. Tiens, essaye à nouveau de le dire : « Papa, maman, je vous aime et je vous remercie de m'avoir abandonné le jour de mes 18 ans. »
- Je ne peux pas.
- [Cela ne sort toujours pas mais j'ai l'impression qu'on avance. Les deux chamans l'avaient bien compris, le meilleur moyen de le rendre accessible à la connaissance est de court-circuiter son mental, et pour ce faire je n'ai qu'à continuer à l'abreuver de paroles sans lui laisser de répit.] Ça ne fait rien. Dis-moi plutôt quel est ton rêve ?
- Tu le sais bien, j'ai toujours voulu aller dans les étoiles.
- Franchement, c'est de l'ordre de l'anecdotique ! Ce n'est pas très différent de grimper au sommet d'une montagne, d'explorer un récif corallien ou de visiter des pays étrangers. Intéressant certes, excitant même, mais finalement assez

anecdotique. Je n'imagine pas que tous tes talents ne servent qu'à inventer des appareils de téléportation pour te donner ce plaisir fugace et surtout donner à des militaires inconscients et insensibles l'occasion de saccager quelques planètes à l'autre bout de la galaxie. Tu es intelligent, intuitif, sensible même si tu répugnes à le montrer, charismatique, et bon amant. Tout ça pour aller visiter quelques planètes ? Soyons sérieux ! Imagine un instant ton âme quand elle a projeté cette incarnation. Crois-tu vraiment qu'elle aurait assemblé une personnalité aussi riche seulement pour inventer un appareil à téléporter des gens de planète en planète ? Crois-tu vraiment qu'elle aurait jalonné ton parcours d'expériences spirituelles aussi fortes ? Ce rêve de voyager dans l'espace n'est là que pour masquer ton véritable objectif. Ne dit-on pas dans l'art du tir à l'arc zen que pour atteindre la cible il faut cesser de la viser ? Un maître d'arts martiaux comme toi doit comprendre cela. Tu es tout près d'atteindre ta cible parce que tu as cessé de la viser depuis longtemps. Ton âme a fait en sorte que tu l'oublies. Mais cette inconscience ne peut durer toujours. Le moment est venu de te souvenir.

- Je n'y arrive pas, je me sens complètement submergé, sur le point de me noyer.
- Cela me donne une idée : pourquoi n'irais-tu pas faire quelques longueurs dans la piscine ? Ne cherche rien de particulier et surtout pas à te remémorer quoi que ce soit. Contente-toi de nager et ne t'arrête pas avant qu'il se passe quelque chose d'essentiel, de vital. Tu sauras le reconnaître lorsque ça se présentera à ton esprit.

Splash splash splash...

- Un aller-retour. Quel imbécile ! Je me demande comment je fais pour me retrouver toujours dans des situations où les autres me disent ce que je dois faire. Et moi comme un imbécile j'obéis, presque toujours à contrecœur mais j'obéis : « Recommence le kata ! », je le recommence ; « Prends de l'ayahuasca ! », je le prends ; « Vas nager ! », je vais nager ; « Apprends le piano ! », j'apprends...

Splash splash splash...

- Deux allers-retours. J'en ai assez que tout le monde prétende savoir mieux que moi ce que je dois faire !

Splash splash splash...

- Trois allers-retours. Le pire est qu'ils ont souvent raison : si je n'avais pas appris le piano je n'aurais pas connu Éva ; si je n'avais pas répété le kata des dizaines et des dizaines de fois je n'aurais pas découvert l'intelligence du corps ni sa connexion profonde avec la Terre ; si je n'avais pas bu l'ayahuasca je n'aurais pas découvert d'autres dimensions de la réalité ni ne me serais nettoyé aussi profondément... Et que serait-il advenu si je n'étais pas venu nager ? Éva a raison, je ne suis pas libre. Ou plutôt tous ces gens participent à ma liberté. Intentionnellement ou pas ils sont comme autant de guides. À moins que ... à moins que ce soit une part plus grande de moi-même qui me guide. Mon âme ?

Splash splash splash...

- J'ai perdu le compte de mes allers et retours.

Splash splash splash...

- Est-ce que mes parents participent aussi à ce grand jeu ?

Splash splash splash...

- Mon cahier, mes dessins ; des bateaux, des vaisseaux spatiaux ; toute la smala embarquée jusqu'aux derniers cousins et cousines.

Splash splash splash...

– Je devais avoir une douzaine d’années, j’ai fait ce rêve, je m’en souviens maintenant. Ce n’était pas un rêve ordinaire tant il semblait réel. Un songe ? un rêve lucide ?

Splash splash splash...

– J’ai le sentiment d’une grande catastrophe qui bouleverse les hommes. Je ne sais pas de quelle catastrophe il s’agit, je ne la vois pas, je ne suis pas pris dedans, je la devine juste en arrière-plan, pas très loin. Des gens qui fuient. Je les connais, ils sont ma famille. Tous les âges et tous les sexes. Ils courent affolés à travers une grande prairie. Au bout il y a la forêt. Je dois les retenir avant qu’ils n’y pénètrent et s’y perdent. Ma stature et mon assurance les forcent à s’arrêter et à m’écouter. Au fond de moi je sais ce qu’il faut faire : « Suivez-moi, je vais vous conduire vers une nouvelle vie. » L’affolement cède la place au calme. Confiants, ils se laissent guider vers un nouvel avenir. Je connais le chemin et le fais sans me perdre ni perdre aucun de mes compagnons.

Splash splash splash...

– Ce rêve m’a profondément marqué à l’époque. Il m’a inspiré tous ces dessins. Comment ai-je pu l’oublier ? Peut-être fallait-il que je me trouve d’abord pour le retrouver ? Pas de doute c’était mon âme qui me montrait mon chemin. Bien sûr il était quelque peu déformé par mes convictions de l’époque. Mais l’essentiel de moi est réuni dans cette histoire. Je dois guider ma famille vers une nouvelle vie. Une vie qui se passe encore sur la Terre et pas dans l’espace. L’espace, c’est une autre étape, plus tard, lorsque l’humanité sera prête.

Splash splash splash...

– La famille à guider, ce n’est pas la parentèle, c’est une famille choisie par affinité d’âmes.

Splash splash splash...

– Mes parents et moi, moi et mes parents, nous n’avons fait au fond que jouer ensemble dans une pièce de théâtre dont nous avons été aussi les scénaristes et les metteurs en scène. C’est cela la vérité : j’ai créé le moindre événement de ma vie. Nous sommes tous de fabuleux créateurs : papa et maman, le maître de karaté, Don Carlos et Juanito les chamans, Lucy, Stella, Éva... tous... Quels acteurs !

Splash splash splash...

– Quel dommage, déjà l’expérience s’effiloche. Créateur de moi-même et co-créateur d’événements collectifs, quelle révélation, quelle exaltation ! Créateur, pouvoir l’être à chaque instant, quelle réalisation !

Okimana, dégoulinant d’eau et exultant : Éva, j’avais 12 ans lorsque j’ai fait ce rêve...

Éva : Ne m’en dis pas davantage, je te vois accompli maintenant que tu as ôté le dernier voile qui cachait à ta propre vue ton identité véritable. Tu l’auras compris, les détails ne comptent pas. Ton rêve n’est pas un trésor à chérir. Il devait te montrer quelque chose, il a rempli son rôle, tu peux maintenant le mettre de côté comme le reste de ton histoire personnelle. Tout ce qui compte c’est que tu aies réentendu l’appel de ton âme, que tu aies retrouvé ton identité et le sens de ta venue sur Terre.

– Tout est clair à présent. Je sais aussi que je n’aurais jamais pu m’accomplir si mes parents et moi ne nous étions pas séparés d’une manière aussi franche pour ne pas dire carrément brutale. Sinon je serais resté le petit enfant gâté enfermé dans un cocon familial trop aimant.

– Tu comprends donc pourquoi ils sont morts le jour de tes 18 ans ?

- Oui, pour me permettre de me développer complètement. Mais ils ne se sont pas sacrifiés pour autant. À un certain niveau de leur être ils ont choisi. Nous avons tous choisi ce scénario. Nous aurions pu décider d'une autre fin. Ils ont préféré partir ensemble dans un accident, sans doute à cause de leurs propres histoires personnelles. J'imagine qu'ils ne voulaient pas finir comme mes grands-parents, leurs propres parents, qui ne reconnaissaient plus leurs enfants ni leurs petits-enfants, et qui ont même fini par ne plus se reconnaître mutuellement. Leur grande peur devait être qu'un jour ils se retrouvent face à face et que l'un ne reconnaisse plus l'autre. Alors ils ont choisi de partir ensemble avant que cela n'arrive. N'est-ce pas une preuve d'amour ? Papa, maman, je vous aime et vous suis reconnaissant du fond du cœur pour tout ce que vous avez fait pour moi, avec moi.
- Tu es Okimana. Viens que je t'embrasse.
- Je suis Okimana, merci à mon amie Éva de m'avoir enfanté.
- Regarde qui es là ?
- Stella !
- Son sourire nous dit qu'elle a tout compris.

Okimana : Nous voici tous les trois réunis, ma petite Stella qu'il me plait de porter dans mes bras pour l'avoir plus près de mon cœur, et toi Éva la sœur dont je rêvais étant enfant. Je suis tellement heureux de vous avoir trouvées. Merci à vous deux. Je n'en reviens pas, vous êtes ma famille. Oh, regardez ces jolis papillons ! Deux, non trois !

Éva : Superbes ! Quel ballet gracieux ils nous offrent !

Okimana : Regardez, ils viennent vers nous ! Ils tournent au-dessus de nos têtes. Que c'est beau !

Éva : Ils nous représentent.

*Trois amis se découvrent,  
se découvrent papillons.  
Trois papillons se découvrent,  
se découvrent amis.*

Okimana : Je suis si content, nous voici tous enfin à notre place. À part Lucy dont le sort m'inquiète un peu.

Éva : Elle aussi a son chemin. Tu n'en est pas responsable. Tu l'as compris depuis longtemps, elle a sa vie à vivre et Stella n'en fait plus partie. Elle sait que cette enfant ne lui appartient pas, ni à personne d'ailleurs : elle est l'enfant de toute l'humanité. Ce que nous avons vécu tout au long de ce mois l'a progressivement éloignée de la petite. Passées les premières réactions de jalousie à mon égard, je la sens maintenant comme soulagée. Ne la sous-estimons pas, elle sait parfaitement où est sa place. Mais même si elle a énormément mûri ces derniers temps, l'heure de changer de vie n'est pas venue. Elle doit se maintenir dans le monde, y plonger même davantage, pour réveiller toutes ses mémoires et ce faisant les épurer. C'est son chemin et il se sépare du nôtre. Elle aussi est guidée, elle saura trouver sa lumière. Du moins je l'espère. N'est-ce pas inscrit dans son nom ?

- C'est drôle, des tas d'idées nouvelles me viennent. Est-ce le fait de m'être retrouvé ou le fait d'être ensemble ? Tous mes projets se recomposent selon une perspective nouvelle.
- Que vois-tu ?



- L’homme ira bien un jour dans les étoiles mais ce ne sera pas un voyage de conquête. Il ira dans les étoiles parce qu’il aura achevé ce pour quoi il est venu sur Terre. Un voyage sans retour, une nouvelle étape dans l’expansion de la conscience. L’homme abandonnera la Terre pour ouvrir de nouveaux défis à l’esprit, élargir son champ d’expériences, développer sa conscience. L’homme n’ira pas dans l’espace dans des vaisseaux spatiaux. Il n’aura pas besoin non plus de combinaisons de protection. Il voyagera nu dans les espaces interstellaires comme volent les oiseaux dans les airs ou nagent les poissons dans l’eau. Il aura abandonné ce corps pour s’en créer un nouveau dans une autre dimension de la réalité, celle où vivent les étoiles. La Voie Lactée sera son nouveau terrain de jeux comme est la Terre aujourd’hui. L’entité galactique sera l’analogie de Gaïa. Il vivra parmi les entités stellaires comme il vit aujourd’hui parmi les animaux et les plantes de la Terre. Au début, très peu d’hommes accèderont à cette métamorphose. Cela exige d’être très léger, d’avoir épuré des mémoires chargées de souffrances de tant de vies vécues sur Terre, d’avoir assimilé la quintessence de l’expérience humaine, d’être au-delà de la peur. Ce n’est donc pas pour tout de suite. Cet homme stellaire est l’au-delà de l’au-delà de l’homme. Avant de l’atteindre il y a une autre étape, donner vie à l’au-delà de l’homme. C’est le prochain chef d’œuvre des entités humaines. Je pressens que Stella et toi avez un rôle majeur à jouer dans cette naissance. Il y a certainement d’autres personnes impliquées mais j’ignore qui.
- J’en connais au moins une autre qui participe à la co-crédation de ce chef d’œuvre. Il s’appelle Vaé et il a déjà rejoint son étoile.
- Je devine que très peu nombreux sont ceux appelés à ouvrir cette voie. Quant à moi et à la majorité, nous sommes encore trop liés à la Terre pour vivre tout de suite cette mutation. Mais nous avons quand même notre rôle dans ce plan cosmique : préparer le terreau qui permettra un jour à l’humanité toute entière d’accomplir ce saut. De grands bouleversements se préparent sur cette planète, œuvre à la fois de l’homme et d’une évolution inéluctable de la conscience cosmique. Il nous faut créer des lieux d’accueil pour les âmes en chemin, des catalyseurs d’évolution qui permettent à chacun d’achever en beauté son aventure humaine.
- Il y a un nouveau pacte d’alliance à sceller avec Gaïa. Nous devons partir totalement libres, sans regrets ni remords, riches d’une fabuleuse expérience qu’elle aura contribué à nous faire acquérir, la laissant poursuivre son évolution de son côté plus riche elle aussi de tout ce que l’homme lui aura fait gagner en conscience et en compréhension. Viendra le jour où l’homme saura dire merci à la Terre et la Terre saura dire merci à l’homme. Ce merci sonnera comme un adieu. Par forcément définitif, car pourront revenir ceux qui le souhaiteront, juste pour le plaisir, comme on se retrouve de loin en loin entre vieux amis.
- Ces transformations se feront dans ces nouveaux lieux.
- Je les vois qui prennent forme à mesure que nous en parlons. Ce sont des oasis au milieu des déserts des rêves humains, des cocons où l’homme-chenille se métamorphose en homme-papillon, des espaces de création, de co-crédation d’une nouvelle humanité, un peu comme les monastères de jadis où l’on tentait d’incarner le grand rêve d’une humanité consciente de sa divinité.
- Et de sa responsabilité. On pourrait les appeler des cocréastères ?
- Ou pourquoi pas des cocréasterres pour souligner leur lien profond avec la Terre ?

## **livre IV : rencontres entre Ciel et Terre**

## Vaé et son étoile

Difficile de supporter l'absence de bras et de jambes. Je me vois souvent en imagination faisant le geste de prendre un objet ou bien marchant. Et puis c'est tout, impossible de faire un mouvement. Ce corps que je partage avec Râ, le Soleil vu de la Terre, n'est pas fait pour bouger.

Deux dans le même corps, c'est vraiment bizarre. Bizarre mais pas si gênant au fond. Je m'y suis habitué plus vite que je ne pensais, ainsi que Râ qui reste en toutes circonstances d'une sérénité exemplaire. C'est sans doute parce qu'il n'y a pas grand chose à faire que la situation est si facile à supporter. Pas de tiraillements du genre :

– Je veux aller de ce côté ci.

– Et moi de ce côté là.

Pas de conflits du genre :

– Je veux manger de la viande.

– Et moi des œufs.

Bref une existence des plus tranquilles.

Extérieurement du moins car la vie intérieure d'une étoile est d'une richesse inégalée. En partageant son corps, mon esprit reçoit le même flux de sensations que Râ. Un flux énorme provenant de ce vaste univers physique peuplé d'étoiles innombrables, provenant des planètes proches ainsi que du corps lui-même. Tout ceci est bien difficile à décoder pour moi. Cela ressemble encore trop souvent à un immense tableau abstrait d'où n'émerge aucune forme reconnaissable. Tandis que pour Râ, évidemment, font sens toutes ces taches de couleurs riches d'incroyables nuances, ces sons complexes entrelacés et ces sensations tactiles si délicates et subtiles. Ici Jupiter, là Sirius, et cette espèce de démangeaison sur la peau, une tache solaire qui émerge. À peine le temps de saisir quelque chose et me voilà rapidement submergé par un flot colossal et inépuisable de sensations. C'est un peu ce que doit ressentir un bébé qui ouvre ses sens au monde : des taches qui ne dessinent pas encore des objets, des sons qui ne forment pas encore des notes ni des mots, des frôlements qui marquent mal la limite entre "mon corps" et le reste du monde. Voilà comment je me sens dans ce nouveau corps, comme un bébé qui ne comprend pas grand chose et qui est totalement incapable d'agir.

Tout de même, petit à petit, j'apprends, guidé par Râ. Je parviens maintenant à distinguer assez clairement l'astre solaire, les principaux composants du système solaire et les étoiles de la galaxie. Mais quel effort ! Il me faut concentrer toute mon attention sur une configuration particulière de sensations et la suivre un moment pour voir se dégager une signification. Un peu comme un chasseur essayant de suivre la trajectoire d'un oiseau au sein d'une nuée. Au moindre relâchement, disparu, je me retrouve emporté dans un véritable trip psychédélique sans queue ni tête, quoique d'une richesse extraordinaire et me procurant un grand plaisir.

J'avoue que l'univers sensoriel des étoiles est d'une richesse que je ne soupçonnais pas et que la plupart des humains n'imaginent pas : explosion de couleurs avec un grain d'une finesse extrême offrant la possibilité de zoomer sur des détails sans perdre en résolution, profusion de sons qui s'enchevêtrent en une complexité inouïe tout en restant parfaitement distinguables, sensations tactiles d'une subtilité et d'un agrément à côté desquels même un corps de chat paraît fruste.

Quand je n'en puis plus de maintenir mon attention focalisée sur une configuration particulière je me laisse engloutir par ce kaléidoscope multisensoriel. Quel plaisir ! Je ne m'en lasse pas, comme de caresser la fourrure d'un chat, les ronrons en moins et les rires en plus. Je ris, je m'esclaffe même si cela ne s'entend pas puisque je n'ai plus de voix. Quoique ! Une fois je riais tellement que, par je ne sais quel mystère, mon émotion s'est projetée dans le cœur de l'astre provoquant des soubresauts inhabituels. Heureusement que Râ suivait mes éclats avec vigilance. Il a immédiatement procédé à quelques ajustements pour rétablir l'équilibre. Depuis cet incident je m'efforce moi aussi d'être plus vigilant. J'essaie de ne pas projeter d'émotions ni d'intentions à tort et à travers dans ce corps qui est tout de même le sien avant d'être le mien. Mes années de pratique de la méditation sur Terre me sont d'un grand secours pour discipliner l'exubérance de mon esprit. Sinon j'aurais peut-être déjà fait sauter le Soleil ! Ça n'aurait certainement pas plu à Râ. Un esprit profond, calme, mais pas encore très doué pour l'humour.

Bien qu'habituant le même corps nos consciences restent parfaitement distinctes. Nous pouvons bien sûr communiquer en nous mettant dans l'état d'esprit approprié. Il n'y a pas de mots échangés, cela s'apparente plus à de la télépathie. Dans l'état quasi-symbiotique où nous nous trouvons, toutes les pensées conscientes de l'un sont perceptibles par l'autre. Ce qui ne veut pas dire que toutes sont compréhensibles, loin de là. Même si je fais des efforts pour ne pas les verbaliser, beaucoup de mes pensées sont encore trop humaines pour faire sens pour Râ. De son côté, même s'il (je pense "il" le plus souvent parce qu'on disait "le" Soleil dans ma langue de terrien mais ça pourrait être "elle", les étoiles ne présentant pas de différenciation masculin-féminin) donc même s'il-elle fait des efforts pour se rapprocher de moi, beaucoup de ses pensées sont trop stellaires pour m'être compréhensibles. Mais dans l'ensemble nous nous en tirons pas trop mal, plutôt mieux me semble-t-il que la plupart des humains qui se parlent dans une même langue. Que d'efforts ils font, que de distances ils mettent inconsciemment entre eux pour ne pas se comprendre ! La peur encore une fois sans doute.

Les distances entre les étoiles paraissent énormes aux habitants de la Terre, à tel point qu'ils les comptent en années-lumière<sup>1</sup>. Il en va différemment du point de vue des entités stellaires. Pour elles la notion de distance n'a pas du tout le même sens. Elle sert juste à marquer une position dans un espace tridimensionnel et ne correspond en aucun cas à un temps, un déplacement. Les étoiles se perçoivent toutes les unes les autres tels qu'elles sont dans l'instant. Elles communiquent facilement, à la fois télépathiquement et par le biais de signaux dont j'ignore la nature. Une fois, au début, je me suis retrouvé dans ce que je qualifierai faute de mieux une conversation entre entités stellaires. Je n'ai rien compris évidemment. C'est Râ qui m'a expliqué par la suite qu'elles étaient en quelque sorte venues aux nouvelles après avoir appris mon arrivée. Une cohabitation entre un homme et une étoile, cela ne s'était pas vu depuis longtemps.

Quelque chose d'ampleur cosmique semble se préparer dont nous serions des acteurs majeurs. Le genre de responsabilité qui aurait plutôt tendance à m'effrayer et à me faire fuir. D'autant que je n'entrevois pas grand chose de ce plan dans le plan dans le plan dont me parle souvent Râ. Je ne me vois pas du tout en super-héros venu du fin fond de la galaxie pour sauver le monde, c'est-à-dire surtout les

---

<sup>1</sup> Une année-lumière correspond à la distance parcourue par la lumière en un an à la vitesse de 300 000 km/s environ, ce qui fait près de 10.000 milliards de kilomètres. L'étoile la plus proche de la Terre est à environ 4 années-lumière. À titre de comparaison le Soleil est situé à 8 minutes-lumière soit 150 millions de kilomètres, et la Lune à un peu plus d'une seconde-lumière.

malheureux humains, éliminant allègrement les méchants grâce à mes super-pouvoirs et sauvant de l'Apocalypse les 144 000 élus à moi désignés par un petit dieu rancunier. Je préfère penser que je suis un canal. Au fond, le signe astrologique du Verseau, qui correspondait à ma date de naissance sur Terre, me représente bien : un réceptacle recevant les inspirations de l'Esprit Créateur, ou plutôt d'une multitude d'esprits créateurs, et qui les déverse sur la Terre pour aider à son évolution. Quoique pour le moment je n'aie rien à déverser. Cela viendra probablement en son temps, quand je saurai orienter mon vase-antenne dans la bonne direction. J'aimerais bien l'avis d'Éva là-dessus. Mais impossible de la contacter. Je la sens loin, si loin. Alors je replonge dans la profusion, même si elle est parfois confusion, de sensations que procure une étoile.

Pas de bras ni de jambes mais des tas de "poils" extrêmement sensibles inégalement répartis sur la surface de ma peau <sup>1</sup>. Je peux les sentir individuellement en me concentrant bien. Il en est de toutes les longueurs, certains qui s'étirent très loin dans l'espace, au-delà même des planètes, d'autres minuscules qui dépassent à peine de la surface. Ils sont comme électrisés, tendus, vrillés, tordus, courbés. C'est très agréable, comme une caresse. Je me les représente en moi-même comme des "poils" parce que cette douceur m'évoque la fourrure d'un chat. Mais c'est tout ce qu'ils ont en commun. Les poils d'une étoile sont élastiques, mobiles, sans cesse en train de grandir et de se rétracter, de disparaître et de renaître ailleurs. Bref, ils me paraissent beaucoup moins matériels mais tout aussi sensibles.

En comparaison la "peau" de l'étoile est quasiment insensible. Je la ressens vaguement comme une sphère tiède de diamètre indéterminé. Peut-être certaines sensations donnent-elles une indication de dimension ? Je ne sais pas. Je n'en ai pas discuté avec Râ. Cela n'a d'ailleurs pas d'importance. Je suis dans ce corps qui, vécu de l'intérieur, n'est ni plus grand ni moins grand que mon ancien corps d'homme.

Par endroits j'ai l'impression que ma peau est trouée et que quelque matière s'en échappe comme guidée par les poils. Je me demande s'il ne s'agit pas de ce que les astronomes appellent des éruptions solaires. À moins qu'il ne s'agisse de protubérances ? Je me demande aussi à quoi cela correspond dans la physiologie de ce corps. Mon intuition me dit que cela doit avoir un rapport avec les planètes, mais les détails m'échappent. Tout ceci est tellement éloigné de la vie terrestre que j'avoue avoir du mal à m'y retrouver tant mon esprit est encore imprégné de mémoires, instincts et autres croyances propres au règne humain. Trente trois années passées sur Terre ont laissé des traces profondes dans mon univers de représentation même si je me suis moins impliqué que la plupart. C'est ennuyeux que je doive continuellement faire référence à mon expérience humaine pour me repérer dans ce nouvel univers sensoriel. J'espère que cela finira par passer.

En maints endroits les poils s'enchevêtrent avec une telle densité que je ne parviens plus à les différencier. Ils ne procurent plus qu'une sensation globale, mélange étrange de torsions, de tractions vers l'extérieur et d'enfoncement sous la peau. L'enchevêtrement semble se prolonger en dessous. Peut-être des taches solaires ? À quoi servent-elles ? Moyen de communication ? Non. Plutôt à l'homéostasie de l'astre me semble-t-il.

---

<sup>1</sup> Les lecteurs intéressés à chercher des correspondances entre les sensations proprioceptives décrites par le héros et la physiologie stellaire trouveront un résumé des principales caractéristiques de notre Soleil dans l'annexe 3.

Certains poils s'interrompent brusquement comme pour se renouveler. D'autres s'enfoncent très profondément sous la surface. Suivant ces guides, me voici à ressentir l'intérieur même de mon corps. Juste sous la surface ils sont animés de mouvements incroyables. Ils se vrillent davantage, se courbent, tournent, tourbillonnent, bref exécutent comme une danse au rythme d'une étrange musique. C'est un grondement sourd et continu ponctué de loin en loin de grésillements très brefs. Difficile à entendre car il est la plupart du temps couvert par d'autres sons venant eux de l'extérieur. Cela m'évoque la circulation sanguine chez l'homme qui n'est audible que dans un silence total. Ce bruit de fond a peut-être un rapport avec la circulation de fluides dans les couches supérieures du Soleil ?

Une bien mystérieuse physiologie qui procure de très étranges sensations. Plutôt agréables dans l'ensemble. Je n'ai rien vécu jusqu'ici qui ressemble à de la douleur. Les entités stellaires semblent être des jouisseuses. Leur corps est fait pour procurer beaucoup de plaisir, pas de la douleur. D'ailleurs leur orientation psychologique est telle qu'elles ne connaissent pas la peur et donc pas la souffrance qui va avec. Pas besoin de se nourrir puisque tous leurs besoins sont pourvus dès l'origine dans le nuage de gaz d'où émerge le corps de l'étoile. Donc pas de peur de manquer, pas de relations proie-prédateur. Pas de lutte non plus pour se reproduire et pas de peur de mourir. Elles sont trop proches des fondements de cet univers pour avoir perdu le sens de la continuité de l'esprit. Quand une étoile a fini sa vie, elle en investit une autre en formation ailleurs. C'est aussi simple que cela, du moins à ce que j'ai compris. Râ m'a expliqué aussi que la fin d'un corps stellaire est souvent un moment de jouissance extrême. Les astronomes sur Terre parlent d'explosions de novæ et de supernovæ <sup>1</sup> comme s'il s'agissait de catastrophes. En réalité les entités stellaires attendent ce moment pour le vivre intensément comme un véritable orgasme. Événement de portée cosmique : psychiquement, toutes les entités stellaires y participent, contemplant le spectacle et partageant les sensations ; physiquement, c'est l'occasion de créer tous les éléments plus lourds que le fer, l'occasion aussi de disséminer dans la galaxie des spores de bactéries bien à l'abri dans des sarcophages de pierre, de verre ou de métal.

Les entités humaines, toutes pétries de peurs et de souffrances, m'apparaissent de plus en plus comme des singularités dans cet univers. Je comprends que, intriguées par ces notions incompréhensibles pour elles, toutes sortes d'autres entités dans le cosmos veuillent au moins une fois s'incarner dans cette forme. Hélas, cette existence recèle tant de pièges que la plupart se perdent en route. Quant à celles, peu nombreuses, qui parviennent à se retrouver, elles reviennent à elles riches d'une expérience unique qui fait d'elles des créateurs inégalés et des moteurs d'évolution. Encore un de ces paradoxes dont cet univers a le secret.

Dur de rester concentré ! Si je me souviens bien, j'étais en train d'explorer les sensations de mon corps et puis hop ! me voilà parti ailleurs dans des divagations métaphysiques. Retour donc au cœur du sujet, le poil. Je me concentre. Tiens, celui-ci qui est très long fera l'affaire. Je le suis en remontant le flux de sensations qui en émanent. Me voilà sous la peau où ça ondule, ça balance, ça chavire. Oh que c'est agréable ! On dirait des montagnes russes, le mal de cœur en moins. Je continue de suivre le poil qui s'enfonce davantage. Les tensions s'accroissent, me donnant l'image d'une grande courbe qui doit aboutir au cœur du Soleil.

Je dois y être, dans le cœur. Les sensations ont changé du tout au tout. Les poils se perdent dans une sorte de sphère minuscule (c'est-à-dire toute petite par rapport à l'ensemble du corps). Une analogie me vient, celle d'un estomac plein après avoir

---

<sup>1</sup> voir annexe 4

avalé un grand bol de boisson chaude : sensation de plénitude et agréable tiédeur. Ainsi donc se présente le cœur à l'esprit de celui qui a pour corps une étoile, comme une petite boule tiède et ferme. Bizarre tout de même quand on sait que s'y déroulent des processus de fusion nucléaire à des températures proches de 15 millions de degrés ! Je sais que Râ a la capacité d'intervenir dans ces processus, comme il peut agir aussi sur la configuration de ses "poils" pour accomplir des tas de choses mystérieuses. Moi pas. Je commence à en avoir un peu marre de jouer au bébé qui sait qu'il peut marcher mais est incapable d'entreprendre le moindre mouvement. Paradoxalement je ne suis pas sûr d'avoir très envie d'apprendre comment on manœuvre un corps d'étoile. Je préférerais retrouver ma mobilité, être capable d'aller où bon me semble. C'est cela, il me faut mon propre corps.

## corps de lumière

Vaé : Il me faut un corps à moi !<sup>1</sup>

Râ : ?

- Ne te vexes pas, je nous trouve très bien tous les deux. Ton corps est formidable, à l'image de ton esprit magnifique. Je te remercie de le partager avec moi. Mais je sens maintenant le besoin de bouger. C'est irrépressible.
- Pourquoi ? D'ici accéder déjà à l'univers entier.
- Tu as sans doute trop longtemps vécu en étoile pour saisir les avantages de la mobilité. Alors je t'explique. Le plus important est que ça permet de se fourrer dans des situations totalement imprévues et de percevoir le monde sous différentes perspectives. D'où des configurations sensorielles inédites qui stimulent l'imagination et qui, par des processus associatifs hautement créatifs, font jaillir de nouvelles idées. Je sais que nous avons quelque chose à faire ensemble. Ma pensée sera d'autant plus libre de créer que je me sentirai moi-même libre de mes mouvements. Mes meilleures idées me sont toujours venues en marchant.
- Marcher ? Moi totalement libre déjà.
- Je ne te dis pas que c'est valable pour tout le monde. J'ai connu sur Terre des humains qui ne s'étaient jamais sentis aussi libres qu'en prison. Je dis juste que c'est pour moi une nécessité. Tu ne sais pas combien c'est agréable de bouger. Tu ne connais pas le plaisir de prendre un caillou, de le lancer dans l'eau et d'écouter le plouf qu'il fait en retombant.
- ?
- Tu ne connais pas le plaisir encore plus grand de patauger dans des flaques : splosh splosh ! Tu ne connais pas l'excitation du danger, c'est-à-dire la mise en péril volontaire de l'intégrité de ton corps physique : gravir une montagne, traverser des océans, se tenir sous un orage. Tu ne connais pas le plaisir simple de jouer à cache-cache ou au ballon avec un enfant. Tu ne connais pas l'extase de mordre à pleines dents dans une tranche de pastèque bien rouge et bien sucrée et de sentir le jus frais dégouliner sur tes doigts, tes joues, ta gorge... Je t'accorde qu'en un sens c'est complètement futile. Mais au fond ce sont parmi les actes les plus signifiants que nous puissions poser. Du bonheur à l'état pur, quoi de plus sensé ? La jouissance intense de chaque instant nouvellement créé. C'est l'agréable folie d'un esprit créateur qui a gardé les vertus de l'enfance. Il est bien sûr appelé à grandir en conscience mais si possible sans perdre cette capacité au bonheur simple. Les hommes ont perdu cette vertu enfantine en nourrissant trop leurs peurs et en cultivant leurs souffrances, croyant à tort y trouver des vérités ultimes. Les étoiles l'ont perdue en s'immergeant dans une contemplation certes cosmiques et jouissive mais quelque peu stérile. Il vous manque ce brin de folie qui suscite des émotions fortes, libérant l'imagination et propulsant de nouvelles créations dans la réalité physique. C'est ce qui fait la richesse de la Terre, tu le sais, et justifie son rôle dans l'impulsion d'un nouvel élan d'évolution cosmique.
- Moi comprendre mais pas pouvoir aider.
- Il va falloir te surpasser parce que c'est indispensable pas seulement pour moi. J'ai besoin de ce corps pour me manifester auprès de quelques êtres humains avec qui je sens que j'ai encore à faire. Je pourrais bien sûr faire comme avec toi, dialoguer directement d'esprit à esprit. Sauf que la plupart ont la faiblesse d'ignorer leurs

---

<sup>1</sup> Rappel : il s'agit d'une mise en mots d'une communication non verbale directe d'esprit à esprit.



propres processus mentaux. Quand des pensées leurs viennent, très peu sont capables de faire la part entre les créations ou intoxications de leur propre mental, les communications télépathiques avec d'autres entités, des influences collectives en tous genres, ou encore le captage de vieilles mémoires qui traînent ici ou là. Je dois me présenter à eux physiquement. J'ajoute de manière décente sinon ils risquent de partir en courant sans me laisser le temps de m'expliquer. Donc pas de grande gueule baveuse garnie de dents pointues, pas de pustules suintant des fluides fétides, pas de tentacules visqueuses,

- pas de fluctuations dimensionnelles !
- Bien, très bien ! Agréable n'est-ce pas cette petite excitation qui accélère les processus de pensée et qui en prime ouvre à l'humour ?
- Pas de fluctuations temporelles,
- pas de radiations mortelles,
- pas de mouvements giratoires hyper-rapides.
- Attention tout de même à ne pas trop rigoler. Tu n'as pas l'habitude, ça pourrait provoquer des soubresauts inhabituels dans ton cœur comme ça m'est arrivé une fois, tu te souviens ?
- Oui. Stop, sérieux maintenant. Pas comprendre ce que toi vouloir exactement. Pas pouvoir aider.
- Mais si. Tu crois que tu n'y arriveras pas parce que tu ne l'as jamais fait mais je suis sûr qu'à nous deux nous allons réussir. N'oublie pas que si tu as décidé de m'accueillir en toi c'est que tu aspirés à sortir de cette torpeur stellaire. Prends cela comme un défi. Je vais te dire ce qui me conviendrait. J'ai juste besoin d'une petite enveloppe matérielle me permettant de me déplacer dans l'espace proche, disons au moins jusqu'à la Terre, de me présenter devant certaines personnes pour qu'elles me voient physiquement. C'est tout. Facile, non ? J'imagine très bien une petite boule de lumière flottant au-devant d'eux, disons une cinquantaine de centimètres de diamètre. Pas la peine qu'elle soit totalement autonome. Oui c'est ça, je crois que j'ai trouvé. Il suffit que ce soit un prolongement de ton propre corps. Tu fais pousser un de tes poils jusqu'au point que je désire atteindre, tu façonnas au bout une petite boule de lumière et le tour est joué. En focalisant bien mon attention je devrais pouvoir percevoir à travers la boule ce qui se passe tout au bout de ce poil devenu très long cheveu, je devrais pouvoir me déplacer à ma guise et apparaître aux autres sous la forme d'une jolie sphère lumineuse. Oh que cette idée me plaît ! Je suis sûr que tu peux le faire. Ça vaut vraiment le coup que tu te décarcasses. Pense que tu vas en profiter aussi pour découvrir les charmes de la mobilité, même si en contrepartie le champ de perception est rétréci. Alors tu peux le faire ?
- Peut-être. Pourquoi moi pas penser ça avant ?
- Parce qu'il faut un pied dans chaque monde, celui de la Terre et celui du Ciel, pour imaginer une chose pareille. Parce que les plus belles créations sont des co-crétions, qu'il fallait attendre que nous soyons réunis pour oser l'entreprendre.
- Tu sais, il y a des choses que entités stellaires se disent jamais parce que tellement évident. Mais toi encore un peu humain alors apprécieras si je dis : je t'aime.
- Je t'aime moi aussi. Ça me fait drôle tout de même de le dire à une étoile. Mais tu sais que je suis aussi sincère que toi puisque je ne peux rien te cacher. C'est aussi la beauté de cette expérience. On est quand même bien ensemble.
- Attention toi trop sensible, toi avoir sans le vouloir secoué un peu le corps. Mais pas grave, équilibre rétabli.

À ce moment précis, les astronomes qui depuis la Terre observent le Soleil découvrent une nouvelle et magnifique protubérance qui s'épanouit majestueusement.

Râ : Beaucoup réfléchi, peux faire ce que tu demandes. Possible mais difficile. Tu veux je t'explique ?

Vaé : Dans les grandes lignes.

- Possible étirer ligne de force, "poil" tu appelles, à longueur voulue et distance voulue. Possible rassembler autour petit nuage atomes ionisés. Difficile maintenir boule fixe dans mouvements rotatoires différentiels mais possible.
- Tu veux dire que rester immobile en un endroit précis de la Terre exigera beaucoup d'efforts pour compenser la rotation de la planète sur elle-même et sa rotation autour du Soleil ?
- Exact. Mais ça pas ton problème. Toi pas assez maître ce corps. Mon problème.
- Donc ce nouveau corps, ou plutôt cette extension de ton corps, c'est toi qui en contrôle les mouvements ?
- Exact. Difficile.
- Oui je sais, mais possible !
- Moi savoir-faire pour fabriquer boule et mettre où tu veux. Beaucoup d'attention ça demande donc pas pouvoir en même temps percevoir par elle.
- Je comprends. C'est comme un sportif ou un athlète de cirque tellement concentré sur ses gestes qu'il ne voit ni n'entend ce qui se passe autour.
- Sportif ?
- Laisse tomber, c'est juste un commentaire pour moi-même. Donc tu façannes la boule et tu la positionnes. Et moi ?
- Toi mettre toute ton attention dans la boule. Difficile,
- mais possible. Tu ne sais pas ce qu'est un doigt mais j'imagine bien le processus. Je focalise toute mon attention sur, disons, un index. Je vois avec, je sens avec. Le voilà qui se promène sur le corps de ma bienaimée, sur ses lèvres, sur ses seins qui se dressent de plaisir et frémissent d'impatience, il erre dans sa toison parfumée, explore ses plis secrets... Je m'égare ! Difficile,
- mais possible !
- Exact ! Je résume pour voir si j'ai bien compris. Toi tu mets toute ton attention dans la réalisation de la boule et le contrôle de sa position. Moi je mets toute mon attention dans les sensations qui émanent de ladite boule. Et entre nous, la communication doit être grande ouverte pour que je puisse t'indiquer où et comment positionner la boule. Tu devrais aussi pouvoir capter indirectement à travers moi les sensations que cela procure. On commence quand ?
- Maintenant.

### *1er essai*

À peine le temps de fixer mon attention dans la boule, boum, elle explose. Mais pas de bruit ni de dégâts. Juste des tas de chouettes sensations, genre chatouilles. La ligne de force à laquelle était accrochée la boule n'a pas résisté aux puissants champs magnétiques régnant dans une tache trop proche. La prochaine fois Râ devra faire pousser son poil dans un endroit plus calme.

## *2e essai*

Cette fois la boule est bien stable. Je la devine de l'intérieur au bout de son poil mais je n'arrive pas à me projeter complètement dedans. Mon attention oscille entre la minuscule boule et l'énorme boule qu'est le Soleil. Jusqu'à ce que boum badaboum, j'ai l'impression de dégringoler à une vitesse vertigineuse, les étoiles tourbillonnent, les poils s'emmêlent, je perds mes repères et peut-être même conscience un instant. Retour dans le corps de Râ. D'accord ce n'est pas impossible mais tout de même vraiment difficile !

## *9e essai*

À partir de maintenant c'est Râ qui tient le compte, il a plus de facilités que moi.

Boule stable, attention correctement focalisée. Vision grandiose à 360°. Je survole la surface du Soleil à très basse altitude. Ça bouillonne, ça fuse, des jets de matière et d'énergie. Énorme contraste du côté opposé où flamboient les autres étoiles de la galaxie. Je ne sais pas comment Râ réussit à faire ça. Il se surpasse, bravo.

Comme pour me remercier du compliment il fait plonger la boule droit dans le corps de l'astre. Il rigole de cette bonne blague. Moi pas tellement. De vieilles peurs terrestres rejaillissent me tirant brutalement de ma béatitude. Peur de la chute, de la noyade, de l'anéantissement dans la fournaise. Mais au fond, rien à craindre. Plouf, la boule s'enfonce dans une tache solaire et boum disparaît. Râ rit de plus belle, du coup je m'y mets aussi. C'était trop bien, on recommence.

## *14e essai*

On décide de s'éloigner un peu dans l'espace. La boule flotte maintenant au milieu de nulle part après avoir frôlé la surface de Mercure. Encore une occasion pour quelques résidus de peurs de remonter à ma conscience. Peur du vide, peur du froid, peur d'être perdu, et même peur de manquer d'air alors que je ne respire plus depuis longtemps. Décidément, c'est incroyable toutes les scories que laisse un passage sur Terre, même bref, même le plus léger possible. Moi qui me croyais complètement libéré, c'est raté. Voilà ce que c'est de se réincarner immédiatement sans même prendre le temps d'une petite pause revue de vie. J'espère que ce sont les derniers reflux.

## *15e essai*

Première visite à la Terre. Un rêve de gosse qui s'accomplit. Pas du tout comme je l'imaginai, c'est encore plus grandiose. Je flotte dans l'espace interstellaire libéré de tout. Je baigne dans une douce chaleur car pour ce corps l'espace n'est ni vide ni froid. Ma vision à 360° me permet de contempler simultanément le Soleil, la Lune et la Terre. Elle ne ressemble pas aux photos prises par les astronautes. La lumière semble différente. Même la face nocturne irradie une pâle luminescence. Cela ne provient pas de l'éclairage des villes car les océans eux-mêmes dégagent cette douce lumière. Il semble qu'elle émane du cœur même de la matière, des atomes. Cet océan, là, ne serait-ce pas... Je perds ma focalisation tandis qu'émotions et souvenirs me submergent, souvenirs du pays de mer, du pays de montagne, Éva, Sélène, Tom et son communicateur galactique. Je sais que le moment approche où il va s'en servir.

### 23e essai

Première tentative réussie de positionnement en un point précis de la Terre. Râ m'a déposé au pied d'un sapin, à l'envers ! Je réalise maintenant seulement que ma vision à 360° est orientée selon un axe bas-haut. Dans l'espace ça n'a aucune importance, mais sur Terre évidemment que si. Un arbre vu à l'envers, les racines en haut et la pointe en bas, c'est franchement bizarre. Râ à ma demande tente une manœuvre de retournement : boum, c'est raté.

### 34e essai

On commence à faire une bonne équipe. Pour Râ, la réalisation de la boule et son positionnement sont maintenant des automatismes. Du coup il est plus disponible aux sensations qu'elle procure. Il apprécie la nouveauté et la variété des points de vue. Surtout il devient de plus en plus joueur. Il s'est amusé à nous faire traverser la Lune de part en part (avec la Terre ça n'a pas marché à cause de forts champs magnétiques perturbateurs), il nous a fait suivre des trajectoires folles à des vitesses vertigineuses, il nous a conduits si loin que le Soleil n'apparaissait guère plus gros que les autres astres.

Moi aussi j'ai fait des progrès. Focaliser mon attention dans la boule est une manœuvre quasi automatique qui ne me demande plus d'efforts. Du coup mon esprit est plus libre. Râ et moi communiquons davantage pour améliorer encore notre co-création. Je puis aussi réfléchir. Je crois que nous sommes prêts à nous présenter devant Éva. Le problème est de la localiser. Si elle n'est pas trop absorbée par quelque tâche, un contact devrait être possible. Je la devine, j'évoque son parfum unique de déesse, entre la femme et la fleur. La voilà :

moi : Bonjour Éva ! <sup>1</sup>

Éva : Vaé ! Que je suis heureuse !

– J'ai une surprise pour toi. Dis-moi où tu es et dans quelques secondes j'apparais.

Je te préviens tout de même pour ne pas que tu prennes peur, mon nouveau corps ne ressemble pas du tout à l'ancien.

– Je suis au Milieu-du-Monde sur la terrasse du chalet. C'est ici la nuit. Les autres dorment, je regarde les étoiles, je t'attends mon bienaimé.

---

<sup>1</sup> Comme pour les dialogues entre Vaé et Râ, ceci est une tentative de transcription d'un échange télépathique.

## Éva et Vaé

Saperlipopette ! Je n'arrive pas à me repérer, je ne reconnais rien ! Arrêtons-nous un instant. Comment retrouver le chalet en pleine nuit avec cette vision à 360° qui me désoriente complètement, de surcroît depuis une altitude élevée qui change radicalement la perspective ? Je me suis peut-être un peu avancé en disant à Éva que je n'en avais que pour quelques secondes.

Je ne m'énerve pas, j'ai tout mon temps vu que je suis hors du temps terrestre. Ces cimes enneigées ne me disent pas grand chose. La vallée non plus. Remplie de brume, on dirait un grand lac phosphorescent. Drôle d'image un "lac phosphorescent". Mais ce n'est pas le moment de poétiser. Reprenons. Cette barre là-bas, il me semble la reconnaître. Si c'est bien ce que je crois, alors juste là-dessous se situe la bergerie qui surplombe la ferme de Sélène. C'est bien ça. Donc le chalet doit se trouver un peu plus haut à quelques centaines de mètres sur la droite, précisément ... ici. Youpi ! C'est bon pour toi ami Râ, grand amiral de la toute nouvelle flotte solaire ? Alors en avant pour de nouvelles aventures : trois, deux, un, zé...

Vaé : ...ro

Éva : Quelle spectaculaire entrée en scène digne d'un opéra baroque.

*Remercions les dieux  
Qui nous font la grâce  
De nous rendre visite  
À nous pauvres mortels*

nous ferait chanter Lully.

- Dis-moi comment c'était, je ne me suis jamais vu de l'extérieur, j'ai du mal à imaginer l'effet que ça fait de voir arriver sur soi pareille boule de lumière.
- Lumineux évidemment, spectaculaire, grandiose, en un mot superbe ! Une boule de lumière qui tombe du ciel à mes pieds comme une météorite, c'est véritablement un signe des dieux. Des dieux pas très sûrs d'eux tout de même parce que, bizarrement, elle a eu quelques instants d'hésitation, complètement arrêtée au-dessus de la vallée. Et puis elle est repartie pour plonger droit vers moi, c'est-à-dire tu as plongé, il faut que je m'y habitue, et te voilà.
- J'espère ne pas avoir attiré l'attention de tout le voisinage. Je n'ai pas fait de bruit au moins, pas de bang supersonique ?
- Non rassure-toi, une arrivée parfaitement silencieuse. Si quelqu'un d'autre l'a vue, t'a vu, il pensera probablement que c'est une météorite ou bien un phare d'avion. Moi seule sais le secret que recèle cette boule : elle est ton nouveau corps. Pas de chair ni d'os mais au fond c'est bien toi, tu n'as pas trop changé.
- Tu trouves ?
- Plus rond bien sûr, mais pour le reste c'est bien le Vaé que je connais : petit, léger, lumineux, joueur. Ton nouveau corps est bien à ton image.
- Alors tu l'aimes ?
- Je l'adore ! J'adore ses grésillements, ce parfum de café torréfié qui s'en dégage, et surtout j'adore ces figures colorées mouvantes qui font à la surface un vrai dessin animé. Je les devine aussi à l'intérieur où elles forment un écheveau inextricable.

- Tu es toujours aussi experte dans l’art de mettre le doigt non pas là où ça fait mal, tu es bien trop délicate, mais juste là où ça chatouille et ça gratouille un peu. Parce que Râ et moi ne sommes pour rien dans ces phénomènes. Les grésillements et l’odeur de café grillé proviennent sans doute de quelques réactions électriques entre mon corps et l’air. Quant au dessin animé, mystère ! Mais ça me donne une idée pour plus tard. J’imagine bien faire de l’art avec mon propre corps. Un peu comme certains animaux au corps paré de motifs spectaculaires et changeants, ou certains peuples qui, aux vêtements, préfèrent la peinture corporelle. Ce serait de l’art vivant, instantané, une manière infiniment riche et subtile d’exprimer des états d’âme complexes. Une forme de langage aussi. Il faudra trouver également le moyen de produire des sons. Tu vois, nous n’en sommes qu’au tout début. En tout cas, je suis content que ce nouveau corps te plaise malgré ses imperfections. Et toi ? Montre-toi un peu... Superbe et lumineuse aussi. Tu as encore chair et os, moi pas, mais nos corps se ressemblent. À travers l’œil de Râ tu parais toute de lumière vêtue. Des filaments multicolores émanent de toi. Ils se tendent vers les miens. Ils se frôlent, se touchent, s’emmêlent même, comme les doigts des amants que nous avons été,
- et que nous sommes toujours même si c’est d’une autre manière. J’ai envie de t’embrasser, de te toucher. Je peux tu crois ?
- Je ne sais pas. Tu es la première humaine devant qui j’apparais dans ce corps de lumière et j’avoue ne pas connaître les effets que produirait un tel contact.
- J’essaie pour voir. J’approche ma main : pas très agréable, comme tout plein de petites décharges électriques.
- Tes cheveux ! ils sont dressés droits sur ta tête ! Jette un coup d’œil sur ton reflet dans la vitre.
- J’ai l’air d’une sorcière.
- Ce n’est pas du tout toi. Tu ferais bien de te reculer un peu. Voilà, c’est mieux, tu es redevenue déesse. On dirait... mais que m’arrive-t-il ?
- Tu es trop drôle, tu sautes et rebondis comme un ballon de basket.
- Je n’y suis pour rien. C’est Râ qui s’amuse. Sa manière à lui de te saluer. Il t’a reconnue. Souviens-toi, il t’avait vue à travers moi lors de notre cérémonie d’ouverture des trois portes.
- Bonjour Râ, c’est moi Éva ! Si je comprends bien ce corps est à vous deux ?
- En fait c’est une extension du corps de Râ, c’est-à-dire du Soleil. Lui contrôle les mouvements, et moi ça me sert d’organe de perception, une sorte de gros œil qui serait accroché tout au bout d’un nerf optique démesuré. Imagine-le joignant le Soleil à cette terrasse.
- Donc quand je te touche c’est comme si je touchais le Soleil. Quelle perspective vertigineuse ! Difficile à concevoir. L’idée me trouble un peu. Je préfère pour le moment ne pas vous toucher, vous ne m’en voudrez pas j’espère. Je vais me contenter de vous apprécier à travers cette odeur de café grillé et du dessin animé abstrait.

Éva : Beaucoup de choses se sont passées depuis ton départ.

Vaé : Je m’en doute. Je te croyais à la mer et je te retrouve à la montagne. Au fait, depuis combien de temps suis-je parti ?

- Quelques mois seulement. Nous sommes précisément le 20 décembre, à moins que minuit ne soit passé et que nous ayons déjà basculé vers le 21.
- Pile le solstice d’hiver.
- Tu es toujours aussi bien réglé sur les rythmes cosmiques.

- Je ne l’ai pas fait exprès.
- Oki, Stella et moi sommes ici depuis une ou deux semaines. Disons dix jours. Lucy, tu te souviens, c’est la mère de la petite, doit nous rejoindre prochainement. Elle vient seulement pour passer les fêtes tandis que nous trois sommes ici pour un moment.
- Quel changement ! Je ne m’y attendais pas du tout.
- Nous non plus ! Tout s’est déclenché il y a quatre mois environ après que Oki a vécu une véritable renaissance.
- Je présume que tu y es pour quelque chose ?
- Je l’ai juste un petit peu aidé. Il faut dire qu’il était prêt depuis longtemps : il avait fait l’essentiel du travail et n’avait plus besoin que d’une toute petite poussée. En redevenant lui-même il a provoqué une cascade d’événements qui ont chamboulé nos vies. Pour commencer il est maintenant comme un frère pour moi, et nous sommes tous les deux en quelque sorte les parents de Stella. Lucy a plutôt bien pris la chose. Oki dégage une telle aura d’assurance et de calme qu’il a réussi à ce que cela se passe sans drame. Il faut dire que Lucy a fait du chemin elle aussi. Elle nous a même avoué qu’elle savait depuis toujours qu’elle aurait à se séparer de son enfant. Un rêve pendant sa grossesse le lui avait révélé. Donc quand le moment est venu, elle était prête. Enfin presque, parce que savoir ce genre de chose, pressentir qu’il y a des enjeux qui dépassent sa petite personne, cela ne rend pas forcément une telle séparation moins douloureuse. Mais elle a vu que Stella était heureuse avec nous. De notre côté nous l’avons rassurée en l’entourant de toute notre affection et en lui montrant que nous formions tous une grande famille. Comme preuve de confiance, Oki lui a donné la direction de ses affaires. Il a tout laissé tomber parce qu’il sait qu’il a désormais autre chose à faire. Un nouveau projet se dessine auquel nous avons donné le nom de *cocréastères*. Nous sommes ici pour en jeter les bases. Oki est très content d’être venu au Milieu-du-Monde. Comme toi il se refait une santé dans ces montagnes. En fait il n’était pas venu souvent dans son chalet, guère plus de deux ou trois fois.
- ...
- J’ai l’impression de t’ennuyer un peu.
- Pas du tout, cela m’intéresse de savoir que pour vous tout évolue dans le bon sens. Mais il est vrai que tout ça me semble loin, comme une autre vie, plus tellement la mienne.
- Je comprends.
- Non, ce n’est pas ce que tu penses. Je me sens réellement concerné par ce que vous faites, par Stella qui t’es si proche et si chère, par tous les gens que j’aime. Mais j’ai l’impression que si je suis sur Terre aujourd’hui, c’est pour une autre raison. Je suis venu vers toi en premier parce que ... parce que j’en avais envie. Mais c’est en fait pour quelqu’un d’autre que je suis ici, pour Tom.
- Je sais. Ils sont passés cet après-midi lui et sa mère. Il est beau, serein, déjà transparent. Sa décision est prise, il s’en va bientôt.
- C’est imminent même. Il a bien choisi son moment pour tirer sa révérence : juste avant les grandes fêtes familiales de Noël et du jour de l’an. Tout la famille va être secouée.
- C’est le but n’est-ce pas ?
- Et Sélène ?
- Elle ne voit rien, toute occupée qu’elle est à faire ce que tout le monde attend d’elle : la mère parfaite, l’épouse parfaite, la fille parfaite, la belle-fille parfaite, la belle-sœur parfaite. Le choc sera particulièrement rude pour elle.

- Oui mais s'ils ont créé cette histoire c'est qu'elle est apte à le surmonter.
- Je crois que ça ira assez vite. Elle ne sera pas seule. Nous n'avons pas parlé de toi mais il me semble que les propos que tu lui as tenus cet été ont fait leur chemin. Malgré elle serais-je tenté d'ajouter. Sais-tu que Oki a vécu un destin semblable ? Lui c'était la mort de ses parents, elle ce sera celle de son enfant. Cette communauté de destin les rapprochera. Il pourra l'aider le moment venu. Mais elle n'est pas prête. Lui non plus d'ailleurs. Bizarrement, ils se sont croisés tout à l'heure sans vraiment se voir. Ils étaient comme invisibles l'un pour l'autre : Oki me regardait et me parlait, Sélène me regardait et me parlait, mais entre eux, rien, pas de paroles, pas même de regards, à part bien sûr au moment des salutations. Pourtant leurs « bonjour » et « au revoir » m'ont donné l'impression qu'ils se connaissaient. Relations de voisinage probablement. Tout ceci est très étrange parce que je les vois bien ensemble. Je crois que c'est inévitable, bientôt ils se regarderont et se reconnaîtront.
- ...
- Excuse-moi, je crains de t'avoir encore assommé avec toutes ces histoires.
- Non, au fond tu as raison de me forcer à sortir de mon cocon stellaire et me reconnecter à tous ces événements qui sont la vie des hommes sur Terre. Je ne dois pas oublier que moi aussi je viens de là. Il y a un an à peine j'errais encore à la recherche de moi-même et c'est seulement il y a six mois que tu m'as fait accoucher du vrai Vaé. Je suis heureux de pouvoir à nouveau t'exprimer toute ma gratitude et ma reconnaissance.
- Merci. Dommage que tu ne voies pas le motif qui vient de se dessiner sur ton corps, il est magnifique, riche et coloré comme une aile de papillon...

Éva : Quand tant d'êtres humains depuis des millénaires vivent la mort comme une souffrance insurmontable savourons et partageons avec l'univers ce bonheur d'être à nouveau réunis. Tu as su faire de ta mort une métamorphose. Un bien bel accomplissement, prélude à de plus grands encore.

Vaé : Savourons ce moment unique, cet instant magique où nous nous recréons l'un l'autre, l'un pour l'autre, pour exister l'un dans l'autre.

- Cela m'évoque ce poème de Cheng :

*Nous sommes le lieu  
 En nous fait halte la nuit  
 Chaque fois  
     pour la première fois  
 Nous sommes l'instant  
 En nous jaillit le jour  
 Chaque fois  
     pour la première fois  
 En nous le lieu  
 En nous l'instant  
 Nous consentons à être  
     le jour dans la nuit  
 Pour toutes une fois <sup>1</sup>*

Et celui-ci :

*Vers le soir*

---

<sup>1</sup> François Cheng, *Le livre du vide médian*, Albin Michel 2004



*Abandonne-toi à ton double destin  
Habiter au cœur du paysage  
Et faire signe aux étoiles filantes <sup>1</sup>*

Vaé : Faisons comme il dit, selon notre cœur, soyons le jour dans la nuit, habitons le paysage et faisons signe aux étoiles.

*Bruit sourd d'une pomme de pin  
sur la neige fraîchement tombée  
Le jour nous regardons les arbres  
La nuit les arbres nous écoutent  
Ils ressemblent à ceux qui les contemplant  
Entre leurs branches scintillantes  
le firmament se répand en noire béance  
Leurs aiguilles glacées  
sont autant de larmes gelées  
Évoquant des absents  
encore parfois si présents  
Ils gardent le silence  
Bruit sourd d'une pomme de pin  
tombant dans la neige fraîche  
Tout à son bonheur d'être elle-même  
au centre de l'univers  
Nous a-t-elle entendus ?*

*Sous sa couche de glace  
La montagne se répand en eau de vie  
courante  
chantante  
Emportant au loin nos sombres pensées d'hier  
Les noyer dans la mer  
où vagues et tourbillons forcent à l'oubli  
Régénération  
Voici l'âme libérée qui s'éveille à la vie  
Voici l'eau purifiée qui revient par le ciel  
Rejoindre ses montagnes  
Vagues de pierres gelées  
qui attendent  
impassibles  
Le grand dégel du cœur des hommes*

*Odeur d'encens de pin brûlé  
Éclats incandescents  
s'échappant de la cheminée  
Minuscules météores  
qui zèbrent le ciel nocturne  
Éphémères insectes  
qui zigzaguent sous la Lune*

---

<sup>1</sup> François Cheng, *Double chant*, Encre Marine 2000

Frappés par quelque tragédie  
Sur la neige ils retombent  
Nouveau firmament ici-bas recréé  
    porteur d'étoiles rouges  
Petits yeux grand ouverts sur l'autre là dessus  
Deux ciels en vis-à-vis  
Lequel reflète l'autre ?

Une chouette hulule  
    un écho lui répond  
Un nuage oisif traîne sur une cime  
    né d'un regard  
    sans dessein propre  
Se peut-il que le monde soit à nous seuls ?  
Sur ce balcon  
    où amis-amants reconnaissants  
    se contemplant infiniment l'un l'autre  
La pensée s'oublie dans un parfum d'éternité  
Tandis que là-bas  
    des rêves se tissent  
    d'une nouvelle humanité  
Rêve vécu ici  
    maintenant  
Une chouette hulule  
    une autre lui répond

Deux chevelures se mêlent  
    fils de lumières  
    racontant une histoire  
Deux regards se contemplant  
    nés d'un rêve  
    suspendus dans l'attente  
Deux esprits grand ouverts  
    tout offerts  
    à la transparence  
Deux âmes qui savent dire  
    « je t'aime »  
    sans avoir à le dire  
Deux âmes illuminées  
    ayant accepté  
    d'être jour dans la nuit  
Une aube qui se lève  
    sur des sourires d'anges  
Une branche de pin se courbe  
    soulavant le Soleil  
    là où ciel et terre se fondent en une fine brume  
L'eau goutte  
    ramenant les esprits  
    à la réalité des hommes  
Tandis que le vent emporte la nouvelle

*du bonheur vécu ici cette nuit par les deux amants  
Nuit qui n'a existé que par eux  
Voici l'aube qui pour tous est attendue  
Attente d'un rêve maintenant éveillé <sup>1</sup>*

Vaé : Le jour se lève ma bienaimée.

Éva : Comme dans les contes de fée l'heure arrive où les amants doivent se séparer.

Vaé : Quelle impression étrange de savoir que ce disque rose tout là-bas n'est autre que mon corps, de voir simultanément l'image de mon nouveau corps se refléter dans la fenêtre derrière, et d'habiter les deux en même temps ! Comment ne pas s'y perdre ? Comment un créateur ne se perdrait-il pas dans ses mille milliards de milliards de milliards de créatures reliées entre elles par la matière et se contemplant les unes les autres, autant de reflets qui le révèlent ? Oh, en voici justement deux derrière la vitre qui nous regardent.

Éva : Oki et Stella ! Bienvenue en ce moment de célébration du jour nouveau. Il y a longtemps que vous êtes là ?

Oki : Que vous êtes beaux ! Qu'il est beau dans son habit de lumière, le premier homme stellaire. Regardez comme Stella est aux anges. Elle se reconnaît dans Vaé. C'est elle qui m'a réveillé il y a ... je ne sais pas combien de temps. Il faisait encore nuit. Vous étiez là silencieux, à contempler le monde et à laisser le monde vous contempler. Tout ceci est tellement irréel, tellement beau. Un rêve incarné, l'indication d'un chemin.

Vaé : Excusez-moi, je dois partir, Tom m'appelle. Je reviendrai.

---

<sup>1</sup> Illustré de cinq gravures originales de Corinne Leforestier ce poème est disponible en tant que livre d'artistes sous le titre *Rencontres entre ciel et terre*. Renseignements sur le site de l'artiste : <http://www.terracolorosa.com>

## le départ de Tom

La ferme du papa de Tom, le cagibi sous l'escalier, discussion étouffée à la lueur d'une faible ampoule couverte de poussière :

Georges : Tu veux quoi pour Noël ?

Tom : Je veux une épée de chevalier.

- C'est trop nul ça, une épée ! Moi j'aurai un fusil. Un vrai pas un jouet. Rien qu'à air comprimé, sinon c'est trop dangereux qu'y dit mon père. C'est pour m'exercer. Si je m'entraîne bien il m'emmènera un jour à la chasse avec lui et les autres.
- C'est toi qu'est trop nul. Chevalier c'est trop mieux que chasseur. Ma maman elle dit que les chasseurs ça fait rien que tuer des zanimaux qu'ont rien fait de mal et que c'est pas bien. Ma maman elle me raconte plein d'histoires de chevaliers le soir quand je me couche. C'est super ! Je veux être chevalier quand je serai grand parce que les chevaliers ça sauve les gens des méchants qui leur veulent du mal. L'épée c'est pas pour tuer des animaux, sauf quand c'est des dragons.
- Imbécile, ça existe pas les dragons, elle raconte n'importe quoi ta mère.
- Si que ça existe, c'est toi qu'est imbécile.
- C'est pas vrai ! Tout le monde il le dit mais c'est pas vrai !
- T'es qu'un imbécile qui comprend jamais rien. Moi je sais que ça existe les dragons. Y z'ont des yeux méchants et y'a du feu qui brûle qui sort par leur bouche.
- N'importe quoi ! Jamais vu de c't'animal d'par chez nous. C'est comme j'te dis, ça existe pas.
- Si que ça existe, que j'en ai vu je te dis. Quand nos papas y crient très fort après nos mamans, y deviennent comme des méchants dragons.
- Ils se transforment pas en dragons, t'es trop bête. C'est juste qu'y z'ont trop bu.
- C'est toi qu'es bête, t'es même le plus bête de la Terre, tu comprends jamais rien. Et puis moi je sais compter jusqu'à ... tout plein, plus que des millions de millions, et puis pas toi. Même ton papa y dit que t'es trop bête.
- Et ben toi ta mère c'est qu'une étrangère qu'est pas comme nous, qu'elle sait pas faire la ferme, et toi t'es pas comme nous.
- Et ben toi t'es qu'un dragon. Je te trancherai le cou avec mon épée magique de chevalier !

Sélène, appelant depuis la cuisine : Tom !

– ...

Sélène : Tom ! Viens à la cuisine s'il te plait, j'ai besoin de toi.

– ...

Sélène : [Qu'est-ce qu'il fait ? Il doit être encore fourré avec Georges dans le cagibi.]

Tom, Georges, qu'est-ce que vous fichez ici ? Encore à vous disputer je parie.

Tom, j'ai les mains pleine de farine, je voudrais que tu ailles à la cave me chercher deux ou trois pommes, je n'en ai pas assez à la cuisine pour la tarte de ce soir.

Tom : D'accord maman j'y vais. Miam, c'est trop bon la tarte aux pommes.

Sélène : Quant à toi Georges, tu as certainement mieux à faire. Tu as passé l'âge de t'enfermer dans un cagibi pour discuter cadeaux de Noël.

Georges : Euh, comment tu sais ça ?

Sélène : Je vous connais par cœur. Si tu t'occupais plutôt de ranimer le feu dans la cheminée, il s'étouffe.

Georges : Bon d'accord. [J'en ai assez de l'avoir sur le dos celle-là : « Georges fais ci, Georges fais ça ». Et puis quoi encore ! Je dis oui mais je le ferai pas. Sauf que j'aime bien quand elle fait la tarte aux pommes.]

Pourquoi tous les autres y z'aiment pas ma maman ? Mon papa il lui crie trop souvent après. Y'a que moi qui l'aime ma maman. Quand j'aurai mon épée de chevalier, je tuerai tous ceux qui font du mal à ma maman. Je veux qu'on s'enfuit d'ici, comme ça les autres y nous crieront plus après. Qu'on s'enfuit que tous les deux. Elle dit qu'on peut pas, que les autres y nous poursuivront pour me reprendre parce que je suis l'héritier. Je comprends pas bien. Je sais juste que mes cousines, les filles des frères de papa, elles peuvent pas être l'héritier parce que c'est que des filles, et que le cousin Georges y peut pas non plus parce qu'il est trop bête. Alors à cause que je suis l'héritier on peut pas partir loin que tous les deux ma maman et moi. Elle dit qu'elle m'abandonnera jamais. J'ai dit après que je voulais qu'on s'en va avec Vaé. On pouvait pas. Lui je l'aime bien, c'est pas un dragon. C'est le plus gentil papa de la Terre comme j'aurais voulu avoir. Mais il est parti tout seul. Maman dit qu'elle sait pas où mais moi je sais.

La pierre ? Ouf elle est bien dans ma poche. C'est le *communicateur galactique* que Vaé y m'a donné. Je le garde toujours avec moi, même quand je dors. Un jour je m'en servirai pour l'appeler. Un jour George il a voulu me la prendre parce qu'il a perdu sa pierre magique à lui. Je me suis jeté sur lui et je l'ai griffé. Tellement fort que ça saignait. Après y m'a plus jamais embêté. Le soir à table tout le monde a vu les marques rouges sur sa joue. J'ai regardé Georges le plus fort que je pouvais. Il a juste dit qu'il s'était égratigné en se cognant à un sapin. Tout le monde l'a cru. Sauf ma maman. Le soir en me couchant elle m'a dit : « Le plus grand danger qui guette le chevalier est de se transformer en l'ennemi qu'il traque. Prends garde de ne pas devenir dragon toi-même. » Mais c'était tout la faute à Georges qu'a voulu me chiper ma pierre !

Y'a pas longtemps j'ai fait un rêve. C'était un beau rêve. C'est-à-dire une sorte de rêve parce que je dormais pas complètement. J'étais tout léger et je flottais dans l'air. J'aime bien quand je vole dans mes rêves. Je sais pas où j'étais mais c'était agréable. Y'avaient tout plein de gens gentils qui volaient avec moi et qui disaient : « Tom, viens avec nous, nous sommes ta vraie famille. » Je les connaissais, je savais qu'ils disaient pas des mensonges. On volait tous ensemble et j'étais bien. Mais y'avait ma maman tout en bas qui criait : « Tom, ne m'abandonne pas. » J'étais tout triste en même temps que j'étais tout heureux. J'étais content de partir loin d'ici avec mes amis et tout triste de laisser ma maman. J'ai demandé pourquoi elle venait pas avec nous. Y z'ont dit gentiment, y sont tous très gentils tous ces gens de ma vraie famille, y z'ont dit de pas m'inquiéter : « Sélène doit apprendre à avancer seule. Elle doit rester sur Terre pour se libérer de ses peurs. Des peurs qui l'ont conduite à s'enfermer elle-même dans cette forteresse gardée par des dragons. Elle ne peut pas s'enfuir à cause de toi, Tom, elle a trop peur que tu te retrouves seul entre leurs griffes. Si tu viens avec nous, elle pourra mieux lutter et vaincre son dragon intérieur. Rassure-toi, nous ne l'abandonnons pas, nous l'aiderons, et toi aussi tu pourras l'aider si tu le souhaites. » J'ai pas tout compris mais je sais qu'y disent vrai. Je les crois parce que y sont tout plein de lumière, comme Vaé, et que je suis bien quand je suis avec eux, comme avec Vaé. Alors j'ai dit que je les suis. Maman a crié encore : « Ne m'abandonne pas. » Y m'ont redit de pas m'inquiéter. Y m'ont tous entouré, si près qu'on est tous devenu une grosse boule de lumière. C'était bien, encore mieux qu'un gros câlin avec ma maman. Après j'ai vu qu'elle était à côté de mon lit. Elle a

dit qu'elle m'avait longtemps regardé : « Tu étais si beau, si paisible et souriant, tout nimbé de lumière. » Je lui ai pas dit mon rêve. Je pouvais pas lui dire ça que j'étais mieux là-bas. Je voulais pas qu'elle crie encore : « Ne m'abandonne pas. » Je voulais pas aussi qu'elle pleure.

Maman elle m'a demandé des pommes. Elles sont à la cave les pommes. Moi j'aime bien aller à la cave. Georges ça lui fait toujours peur. Pas moi. Mon papa veut pas mais moi je descends quand même parce que j'aime bien. J'aime bien l'odeur des fruits et des légumes qu'on garde en bas. J'aime bien l'odeur du bois qu'on garde pour qu'y reste sec. Et puis tout au fond y'a les grands tonneaux. Hum ça sent bon.

Souvent quand y fait mauvais je viens là. J'aime pas quand papa y crie. J'aime pas quand y neige. Après j'aime bien, quand le ciel est tout bleu et par terre c'est tout blanc, quand on n'entend plus rien et qu'on marche où personne a jamais marché. Mais quand on est dans la tempête, j'aime pas. Alors je viens ici. Souvent y'a le chat, Miaou je l'appelle, qui dort sur un tonneau ou sur un tas de bois. On est bien tous les deux, tranquilles. Georges y vient jamais nous embêter parce qu'il a peur de descendre à la cave. Les filles aussi elles ont peur. Il a très peur au cas où la lumière elle s'éteindrait. Il dort toujours avec la lumière allumée. Moi j'ai pas peur. Même dans le noir je sais trouver mon chemin avec les mains. Quelquefois je ferme les yeux exprès pour voir comment ça fait. J'aime bien.

L'interrupteur pour allumer est juste en haut de l'escalier. Je suis encore petit mais sur la pointe des pieds j'y arrive. Il faut faire attention vers le milieu de l'escalier, y'a une marche qu'est cassée. Maman elle demande toujours à papa et à ses frères quand c'est qu'ils vont la réparer. Ils disent chaque fois : « Quand on aura le temps. » Eux ça les dérange pas, ils la sautent facilement parce qu'y z'ont des grandes jambes. Moi je peux pas parce que je suis trop petit. Mais je sais comment passer. Je me tiens bien à la rampe à l'endroit que j'ai repéré, et je saute. Hop, j'atterris sur la marche d'après. Facile ! C'est comme un jeu. Ensuite y'a encore quelques marches et puis on est en bas. Tiens t'es là Miaou !

Des pommes, combien elle a dit qu'elle en veut déjà ? Je sais plus. J'en prends quatre. Je retourne mon pull pour les mettre dedans. Je le tiens avec une main comme ça avec l'autre je peux m'accrocher à la rampe pour remonter à l'endroit où la marche elle est cassée. Tu viens avec moi Miaou ? Non, tu préfères rester ici. Je reviens te chercher après manger.

C'est drôle, la lumière elle est pas comme avant. Elles brillent plus les couleurs. « Miaou miaou ! » Qu'est-ce que t'as le chat à miauler comme ça ? Bon je dois y aller. « En avant chevalier, tu as une mission à accomplir pour la reine. Hue mon cheval, hue au galop. » Tagada tagada tagada. L'escalier. Tagada tagada tagada. Attention à la marche cassée. Tiens y'a plus de lumière !

Clic boum boum boum plof clic.

La lumière revient. Qu'est-ce qu'est arrivé ? Ah oui plus de lumière juste quand j'arrivai à la marche cassée. Ma main a pas trouvé la rampe et boum patatras je suis tombé. Même pas mal ! Je dois ramasser les pommes pour maman. C'est bizarre elles sont là mais j'arrive pas à les prendre. Et ça c'est quoi ce tas de vêtements ? On dirait un petit garçon avec les mêmes habits que moi. Il dort. On dirait qu'il me ressemble, pas beaucoup, juste un peu.

Georges : Venez vite, il est arrivé quelque chose à Tom, l'est tombé dans l'escalier de la cave, y bouge plus.

le père de Tom : Que quelqu'un appelle des secours, vite.

le père de Georges : Je m'en occupe. J'ai cru entendre le clic d'un interrupteur, j'espère que tu n'es pour rien dans cet accident Georges.

Sélène : Combien de fois vous ai-je dit de réparer cet escalier.

Georges : Non.

le père de Tom : Et moi combien de fois je t'ai dit que je ne voulais pas que cet enfant descende seul à la cave.

Pourquoi y sont tous autour du petit garçon qui dort ? Pourquoi y me voient pas ? Je suis juste derrière eux, sur le tas de bois. Si, y'a le chat qui me regarde. Il fait « miaou miaou » mais y'a personne qu'écoute. Et puis y'a Georges qu'est descendu le dernier, accroché à sa mère. En bas, il a tourné la tête vers moi et il m'a regardé longtemps. Maintenant il pleurniche dans un coin. Tous les autres y crient et y se bousculent sans qu'y me voient. Papa crie, maman aussi, et en même temps elle pleure.

– Ne pleure pas maman, tu vois, je vais bien. Je suis tombé mais comme un chevalier : même pas mal ! Pourquoi tu m'entends pas maman ?

C'est qui ces deux-là, je les connais pas ? Ils mettent le petit garçon sur un brancard et remontent l'escalier. Les autres remontent aussi. Sauf le chat qui me regarde toujours. Tiens, c'est ma pierre qu'est là par terre au milieu des pommes. Mais j'arrive pas à la prendre. Il faut que maman la ramasse. Je crie le plus fort que je peux : « Maman, maman, ma pierre, il faut que tu la ramasses sinon je pourrai pas appeler Vaé ! » Youpi, elle m'entend. Elle se retourne, ramasse les pommes, et aussi la pierre. Elle remonte, et moi à côté d'elle. Attention la marche cassée, hop, facile ! J'essaie de lui prendre la main mais la mienne passe à travers.

Les deux que je connais pas mettent le brancard dans une ambulance. Les autres y discutent beaucoup parce qu'y reste qu'une place libre. Maman dit qu'elle la prend et personne discute plus. Les autres y viendront plus tard. Je me mets à côté d'elle dans un petit creux. Elle arrête pas de penser : « Ce n'est pas grave, il a juste pris un petit coup sur la tête, il est évanoui mais il va vite se remettre. »

L'hôpital. Le petit garçon étendu sur un lit. D'autres gens en blanc arrivent et le déshabillent. Ils demandent à maman de sortir. Maman crie : « Tom ! Tom ! ». Pourquoi elle arrête pas de l'appeler Tom celui-là alors que je suis toujours à côté d'elle ? Pourquoi personne y me voit ?

Maman retourne dans le grand hall de l'hôpital. Elle s'assoit dans un fauteuil, moi à côté. Je voudrais bien dormir sur ses genoux mais j'y arrive pas.

Les autres de la famille arrivent maintenant. Et puis y'a un monsieur en blanc que tout le monde appelle docteur qui parle : « Votre enfant a subi en tombant une grave commotion s'accompagnant de multiples hémorragies cérébrales. Il est pour l'instant dans le coma. Le pronostic n'est pas favorable. Il peut ne jamais plus se réveiller. Et s'il se réveille, il est fort à craindre que les hémorragies ne lui laissent de graves séquelles. Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre. Vous pouvez rentrer chez vous, nous vous tiendrons informés de l'évolution de son cas. » Je comprends pas du tout ce qu'il a le petit garçon. Eux si. Ils font comme le docteur il dit, ils retournent à la maison. Sauf maman. Elle serre très fort les mains comme quand elle est en colère après papa. Papa reste aussi. Il est gentil avec elle. Il crie pas ce soir. Il parle un peu avec le docteur et puis il s'en va. Maman demande si elle peut revenir dans la

chambre. On lui dit que oui. Il y a un autre lit à côté. Elle tape très fort dessus très longtemps. Et puis elle s'allonge et puis elle pleure beaucoup. Je lui caresse les cheveux. Je les sens pas, ses cheveux. Peut-être qu'elle sent elle comme je les caresse. Elle s'endort. Je veille sur ma maman.

Le jour se lève. Une infirmière rentre dans la chambre, regarde le petit garçon allongé sur le lit et ressort. Maman se réveille. Je veux lui dire : « Maman, prends la pierre et appelle Vaé. » Elle m'entend toujours pas. J'essaie de crier le plus fort que je peux : « MAMAN, PRENDS LA PIERRE ET APPELLE VAÉ. » On dirait qu'elle entend. Elle prend la pierre et la caresse doucement. Et moi je crie très fort : « VAÉ ! VAÉ ! »

Vaé : Bonjour Tom, je t'entends.

Tom : Vaé ! J'étais sûr que tu viendrais. Mais où t'es je te vois pas ?

Vaé : En fait j'ai tellement changé que je ne peux pas rentrer dans l'hôpital et demander à aller dans ta chambre. Viens plutôt me rejoindre. Je suis juste derrière l'hôpital, au milieu des sapins. Tu me reconnaîtras facilement, je brille comme un petit Soleil.

Tom : C'est vrai que t'as drôlement changé ! Alors c'est toi cette lumière ?

Vaé : En quelque sorte. Le Vaé que tu as connu est mort dans ces montagnes il y a quelques mois. En fait c'est juste mon corps qui est mort tandis que mon esprit a trouvé un autre corps à habiter. Il te plaît ?

- C'est trop bien ! Moi aussi j'aurai un corps comme ça quand je serai mort ?
- Peut-être. Cela dépendra de ton chemin. Mais pas tout de suite parce qu'avant tu as encore plein de choses à accomplir.
- Oui je veux être chevalier.
- Je pense à d'autres choses, parce que chevalier, tu l'es déjà.
- Georges y me croit pas quand je dis c'est bien chevalier, y dit c'est trop nul.
- Rassure-toi, c'est une belle et difficile voie que celle de la chevalerie et je peux te dire que tu es déjà un grand chevalier.
- C'est bien que tu comprends ces choses mieux que les autres, mieux que mon papa. Dis, je peux te faire une bise ?
- Cela me ferait très plaisir mais je crains que ce ne soit pas possible. Non pas à cause de mon nouveau corps mais à cause de toi. Sais-tu que tu as beaucoup changé toi aussi ?
- ?
- J'ai l'impression qu'il n'y a que toi qui ne t'en sois pas rendu compte. Tiens par exemple, peux-tu me dire ce que tu vois droit devant toi ?
- Je vois toi bien sûr !
- Et peux-tu me dire ce que tu vois derrière toi, sans tourner la tête évidemment ?
- Facile : y'a deux sapins et entre eux deux je vois l'hôpital.
- Et au-dessus de toi maintenant, sans lever la tête ?
- Facile : des branches avec entre des bouts de ciel.
- Et en dessous ?
- Tout plein de pommes de pin par terre.
- Tu vois bien que tu as beaucoup changé, tu vois maintenant dans toutes les directions sans avoir à tourner la tête.
- C'est super je m'étais pas rendu compte !



- Tu ne vois plus avec les yeux de ton corps, tu vois avec les yeux de l'esprit. Tom, tu n'es plus dans ton corps.
- Tu veux dire c'est comme quand je rêve et c'est pour ça que les autres y peuvent pas me voir ? Je suis plus dans mon corps et je peux faire tout plein de choses que sinon je peux pas faire quand je suis dedans. Je peux voler aussi ?
- Certainement. Comprends-tu maintenant qui est le petit garçon étendu sur le lit d'hôpital à côté de ta maman ?
- Tu veux dire c'est moi ? C'est mon corps qu'est là-bas et moi je rêve ?
- En quelque sorte. Bientôt ce rêve va devenir ta seule réalité. Tu vas devoir quitter définitivement ce corps comme je l'ai fait il n'y a pas longtemps. C'est facile et ça ne fait pas mal du tout. En plus tu as des amis qui t'attendent.
- Oui je sais, je les connais, je les ai vus déjà et on a volé ensemble. C'était bien. Sauf qu'y avait maman qui pleurait.
- Tu sais donc qu'avant de les rejoindre il y a une dernière chose à faire : nous devons nous occuper de ta maman pour l'aider à accepter ton départ.
- Elle veut pas me laisser partir. Elle est trop triste. Elle arrête pas de penser : « Tom, ne m'abandonne pas ! »
- On doit l'aider mais il y a un problème : toi, maintenant que tu as quitté ton corps, elle ne te voit pas et ne t'entend pas ; moi, elle peut me voir mais je ne peux pas parler non plus. Elle est trop triste pour entendre nos pensées comme nous le faisons toi et moi en ce moment pour communiquer.
- Alors comment on va faire pour aider maman ?
- J'ai une idée. Tu va retourner dans ton corps. Pas longtemps, juste pour pouvoir lui parler un peu. Et ce sera bien pour toi aussi. Tu comprendras mieux comme ça que ce petit garçon, c'est bien ton corps. Ainsi quand tu le quitteras définitivement tu sauras vraiment ce que mourir signifie. Tout chevalier doit l'apprendre tôt ou tard. Pour toi le moment est arrivé de vivre ce passage en toute conscience.
- D'accord, je suis un chevalier, j'ai pas peur, je vais aider maman comme tu dis.
- C'est très bien.
- Dis Vaé, comment je fais pour retourner dans le corps ?
- C'est facile : tu te contentes de penser que tu vas te réveiller et dire quelque chose à ta maman, comme : « Bonjour maman ! » C'est tout. Tu auras juste l'impression d'avoir dormi un peu et d'avoir rêvé. Un rêve pour de vrai parce que j'existe et que je serai à côté de toi à ton réveil. Tu me verras avec les yeux de ton corps et ta maman aussi.
- J'y vais !
- Attends, pas tout de suite. Il faut d'abord que te me conduises dans la chambre parce que je ne sais pas où elle est.
- Comment on fait ?
- On vole bien sûr et on passe à travers la fenêtre !
- Comme quand je rêve ?
- Tout pareil. Prêt ? Alors à la une, à la deux, à la trois, partez...

Tom : Bonjour maman !

Sélène : Tom ! Tom mon chéri ! J'étais sûre que tu allais te réveiller. Tu n'as pas mal au moins ?

- Non maman, je vais bien. Maman, il faut que je te dise, et ben, tourne-toi doucement et regarde derrière toi.
- !!! Qu'est-ce que c'est que cette ... chose ? J'appelle les infirmières.

- Non maman, fais pas ça, c'est que Vaé. Y te dit bonjour. Y peut pas parler à cause qu'il a pas de bouche. Y'a que moi qu'entends ses pensées et je te les dis.
- C'est impossible, je deviens folle, j'appelle les infirmières.
- Non maman, s'il te plait fais pas ça, écoute-moi, c'est Vaé je te dis. Il dit : « Sélène, vous souvenez-vous de cette conversation que nous avons eu lors de notre dernière rencontre ? Vous m'avez dit que Tom aurait aimé m'avoir pour papa. Je vous ai fait une réponse qui vous a surprise. Vous en souvenez-vous ? Je vous ai dit que moi aussi j'aurais aimé l'avoir pour papa. Qui d'autre à votre avis pourrait savoir cela ? »
- C'est vrai, seul Vaé sait cela. Mais pourquoi ne pas me parler directement ? Et cette boule de lumière ?
- Il dit : « Je suis bien Vaé, le même esprit que vous avez connu, mais dans un autre corps. Cette boule de lumière, c'est mon nouveau corps, plus adapté aux promenades dans les espaces interstellaires qu'à la vie sur Terre, c'est pourquoi je ne puis vous parler ni vous toucher. »
- Je suis en train de devenir folle ! Le docteur m'annonce que mon fils est mourant et voilà qu'il se réveille en pleine forme sans aucune séquelle. Vous avez disparu depuis plusieurs mois et vous voilà de retour dans un nouveau corps ! Comment croyez-vous qu'une personne normale puisse supporter cela ? Comment dois-je réagir selon vous ?
- Il dit : « En acceptant de voir la vérité en face. Fini les échappatoires et les faux-fuyants, c'est l'heure du grand réveil. Nous vous l'annonçons solennellement, Tom va mourir, comprenez-vous, TOM VA MOURIR. »
- Non il ne peut pas mourir, c'est impossible, voyez comme il va bien. N'est-ce pas mon chéri que tu ne vas pas mourir ? Tu vas bien maintenant. « Même pas mal ! » comme tu dis. S'il te plait, vis. Je te le promets, on partira d'ici, rien que tous les deux.
- Il dit : « Le croyez-vous vraiment ? »
- Bien sûr mon chéri il faut me croire.
- Non maman, je peux pas. Y'a des gens qui m'attendent. Ils m'ont expliqué c'est mieux pour toi. Je pars, j'ai promis.
- NON, tu ne peux pas me faire ça ! Et puis tous ces gens, je ne les connais même pas, si ça se trouve ils n'existent pas.
- Il dit : « Si Sélène, ils existent bel et bien mais sur un autre plan de réalité. Comprenez que la mort n'est qu'un passage. N'en suis-je pas la preuve vivante ? Ce corps de Tom va mourir mais son esprit est appelé à poursuivre son chemin. Ne vous inquiétez pas pour lui, il est déjà très grand et ces entités qu'il évoque sont là pour l'aider. Elles l'aideront à intégrer cette expérience terrestre, riche et intense même si elle fut brève, et elles l'aideront à poursuivre son évolution. Tom vous fait un très grand cadeau en mourant : votre liberté. En chevalier aimant il a de surcroît la délicatesse de choisir une mort douce. Soyez rassurée, il ne souffre pas et l'image que vous garderez de lui sera la plus belle. Tous ces mots ne vous ôteront pas votre peine mais ils vous aideront à la surmonter plus vite. Son corps ne souffre pas, son esprit ne souffre pas, alors la peine que vous éprouvez est entièrement vôtre. Suivez-là et voyez où elle vous mène. Maintenant, le plus beau cadeau que vous puissiez lui faire, le plus beau témoignage d'amour que vous puissiez exprimer à ce grand chevalier, c'est simplement de le laisser aller. Là où il va il ne peut emporter ni parents ni amis ni aucun bien. »
- Non, c'est trop dur ce que vous demandez, je ne peux pas. Tom ne m'abandonne pas.

- Maman, je ne t'abandonne pas. Je t'aime et c'est pour ça que je dois te laisser toute seule. On me dit : « Sélène, tu es appelée à devenir reine d'une nouvelle chevalerie. Prépare-toi. »
  - Non ! Tom s'il te plaît mon chéri ?
  - Il dit : « Je ne puis rien faire de plus sinon vous dire combien je vous aime, combien l'univers vous aime, quoi que vous fassiez. Ce que vous êtes en train d'accomplir est admirable. Je vais partir. Gardez la pierre magique, peut-être éprouverez-vous un jour le besoin de m'appeler, qui sait. Mais s'il vous plaît, ne vous en servez pas pour appeler Tom. S'il souhaite se manifester à vous, laissez-le en décider. Ne le retenez pas ici avec votre peine, ne le rappeler pas avec vos désirs. Laissez-le aller, totalement libre. Confiez-le en toute confiance à cette Grande Mère qu'est l'univers. Vous êtes tous les deux de magnifiques expressions de son accomplissement. Adieu Tom, adieu Sélène. »
- [Râ, offrons-leur un spectacle grandiose en guise de cadeau d'adieu, vas-y, fais-moi exploser ce corps en une superbe gerbe d'étincelles multicolores.]

Tom : Oh que c'est beau ! Regarde maman. Pourquoi tu pleures maman ?

- Sélène : Parce que je suis tellement triste, et tellement heureuse, triste et heureuse. Je ne sais plus où j'en suis, je ne sais plus quoi penser. J'aime Vaé, et toi je t'aime plus que tout mon petit Tom, vous représentez tant pour moi et je ne vais plus jamais vous revoir. Vous êtes tellement plus grands que moi. Je voudrais comme vous déborder de cet amour qui vous rend si magnifiques et libres, je voudrais tant pouvoir te dire : « Vas-y Tom, je te laisse partir vers ton destin avec tout mon amour. » Mais je ne peux pas, c'est trop dur.
- Maman, s'il te plaît, ne pleure pas. Mes amis, ils sont tous là maintenant je les vois.
  - Je devine leur présence. Comme un courant d'air et un léger parfum de fleur. Tu crois que cela vient d'eux ?
  - Ils disent tous : « Bonjour Sélène. » Oh maman si tu voyais comme ils sont beaux !
  - Tu es comme eux. Alors c'est décidé, tu vas les suivre ? Quelle peine, comment la surmonter ?
  - Tu as encore tout plein de choses à faire maman, d'autres gens à aimer et qui t'aimeront. Ils disent : « Dans pas longtemps, pas loin d'ici. »
  - Tu es grand mon petit Tom, bien trop grand pour cette Terre. Vous avez raison, je dois te laisser aller, ne plus te retenir avec ma peine. Me permets-tu de t'embrasser une dernière fois mon grand chevalier ?
  - Merci ma reine.

Sélène : Infirmières, Tom s'est éteint. Je l'embrassais, il a dit merci, il a souri, et puis il est parti.

première infirmière : Comment vous sentez-vous ? Voulez-vous que j'appelle un médecin ?

Sélène : Je vais bien, je vais mal. Je pleure d'une peine énorme, je pleure d'une joie encore plus énorme, une exaltation comme jamais je n'ai connue. J'ai vu la beauté pure, j'ai rencontré l'amour sans limite que rayonnaient des êtres magnifiques. Quelle privilège extraordinaire de telles rencontres dans une vie. Merci à vous, merci à la vie. Regardez-le, voyez comme il est beau et grand mon petit Tom. Touchez-le, embrassez-le et laissez-le vous pénétrer de son amour.

seconde infirmière : C'est vrai qu'il est beau. On dirait un vieux sage, un petit Bouddha.

première infirmière : Il dégage une incroyable sérénité.

seconde infirmière : Permets que je te prenne la main et la porte à mon front. Merci de ta bénédiction.

première infirmière : Permets que je t'embrasse. Merci.

seconde infirmière : Voulez-vous que nous vous laissions encore un peu seule avec lui ?

Sélène : Non ce n'est plus nécessaire, tout est accompli.

seconde infirmière : Nous permettez-vous de faire venir quelques malades à qui cela fera certainement grand bien de l'approcher ?

Sélène : Faites comme vous voulez. Prévenez aussi ma famille et dites-leur que je pars me promener. Après cette longue nuit j'ai soif de lumière, j'ai besoin de m'abreuver au Soleil.

Bonjour le jour. Vaé et Tom, un dernier merci. Vaé, je garde en souvenir de vous cette pierre magique. Tom, je garderai cette épée de chevalier que je comptais t'offrir pour ton Noël. J'ai encore de la peine, mais aussi tant de joie, de la peine, de la joie, de la joie...

## le départ de Sélène

La ferme du mari de Sélène, le cagibi sous l'escalier, discussion étouffée à la lueur d'une faible ampoule couverte de poussière :

Sélène : Georges, c'est toi ? J'ai aperçu de la lumière et j'ai cru que quelqu'un avait oublié d'éteindre hier soir. Tu n'as pas passé la nuit ici j'espère ?

Georges : Euh...

– Je crains que si. Nous avons tous les deux les yeux rouges d'avoir peu dormi et beaucoup pleuré. Apparemment nous sommes les premiers levés. Je n'ai pas idée de l'heure mais il doit être très tôt. Personne d'autre n'a bougé, pas même ceux qui s'occupent des bêtes. Brrr quel froid ! Une boisson chaude nous fera du bien. Cela te dirait un bon bol de chocolat chaud ?

– Oh oui !

– Alors viens à la cuisine avec moi.

Georges : Hum c'est bon le chocolat. J'aime bien quand tu fais des choses que j'aime. Mais j'aime pas quand tu me dis de faire des choses que je veux pas.

Sélène : Rassure-toi je n'aurai plus beaucoup d'occasions de te dire de telles "choses". Tiens la serviette, tu as du chocolat sur les lèvres, ça te fait des grosses moustaches.

– J'aime pas les moustaches, c'est les grands qu'en ont. Je veux jamais avoir des moustaches comme mon père il a.

– Parce que tu as décidé de ne jamais grandir ? Je te comprends. Jusqu'à hier j'étais un peu comme toi.

– Non t'es grande toi mais t'es pas comme les autres.

– Je préfère ne pas savoir tout ce que ce "pas comme les autres" sous-entend. Dis-moi plutôt ce que tu faisais dans le cagibi.

– C'est à cause de mon père. Il a dit qu'il me donnera pas le fusil pour mon Noël parce qu'il a dit que j'ai fait marcher l'interrupteur juste quand Tom il est tombé.

– Tu te considères peut-être responsable de la mort de Tom ?

– Quand je me couche j'arrête pas d'entendre dans ma tête : clic boum boum boum plof. C'est le bruit que ça a fait quand Tom il est tombé parce que y'a juste trois marches après celle qu'est cassée et que ensuite par terre c'est que de la terre. Ça arrête pas de faire ce bruit dans ma tête. Alors pour plus l'entendre je viens dans la cachette sous l'escalier. Mais ici aussi je l'entends, juste un peu moins fort que quand je suis dans mon lit.

– Georges écoute-moi bien. Je veux que tu saches que je ne te tiens pas pour responsable de ce qui est arrivé à Tom. Ce qui s'est passé dans cette maison avant-hier soir nous dépasse tous de beaucoup. J'ai eu du mal à l'admettre mais j'ai fini par réaliser que c'est Tom lui-même, ou du moins une part de lui, qui a choisi délibérément de mourir. Le reste n'est qu'une mise en scène à laquelle nous avons tous plus ou moins participé sans nous en rendre compte. Moi en lui demandant de descendre à la cave chercher des pommes, toi en actionnant l'interrupteur au moment opportun, et tous les autres en persistant à ne pas réparer cette marche cassée. De cette façon il a réussi à impliquer tout le monde, à quelques jours de Noël en plus. Que tu te sentes un peu responsable, cela t'honore et cela montre qu'il y a au moins quelqu'un dans cette famille qui éprouve des sentiments. Mais crois-moi, tu peux te défaire de cette culpabilité, elle ne

t'appartient pas. Tu n'as pas l'air de comprendre tout ce que je te dis ? Ce n'est pas grave, finis ton chocolat, moi je monte ranger mes affaires.

Ces deux valises devraient suffire, celle-ci est même assez grande pour contenir l'épée de Tom. À vrai dire je ne sais pas quoi prendre. Je ne sais pas où je vais ni pour combien de temps. La seule chose certaine est que je dois quitter cet endroit. Non pas à cause des souvenirs de Tom qui imprègnent ces lieux mais parce que je n'ai plus rien à y faire. Ma vie n'est plus ici.

le mari : Ces valises, c'est pour ranger les affaires de Tom ?

Sélène : Non les miennes.

– Qu'est-ce que cela signifie ?

– À ton avis ?

– Que tu t'en vas ? C'est n'importe quoi ! Le chagrin te brouille complètement l'esprit. D'ailleurs tu n'as nulle part où aller. C'est à cause de moi que tu pars ? Tu me tiens pour responsable de la mort de Tom ? C'est ça ? À cause de la marche cassée ? Mais souviens-toi que c'est toi qui a envoyé ton fils à la cave. Admets-le.

– Tu en fais des efforts pour te justifier. Je n'accuse personne. Je m'en vais tout simplement parce que je n'ai plus rien à faire ici.

– Tu oublies que tu es toujours ma femme.

– Je ne t'appartiens pas. Ou plutôt je ne t'appartiens plus. Je me suis trop longtemps effacée pour être réduite aux rôles d'épouse et de mère. J'ai fait beaucoup d'efforts pour me faire accepter de ton clan. Peine perdue, je demeure à leurs yeux une étrangère. Tom lui n'était accepté que parce qu'il était ton fils.

– Et les funérailles, y as-tu pensé au moins ?

– Cela ne me concerne pas. Pour moi son corps n'a plus aucune importance. Il n'est qu'une enveloppe vide tandis que son esprit continue de vivre sur un autre plan. Je l'ai vu.

– Tu as complètement perdu la tête ! Ne pas aller aux funérailles de son propre enfant ! Ça me dépasse. Ça va jaser dans tous le pays si ma femme n'est pas présente.

– Les ragots, c'est tout ce que tu vois comme problème ?

– Facile, toi tu t'en vas en nous laissant ton fumier à nettoyer.

– Vous m'en avez tous suffisamment déversé pour que je ne culpabilise pas. Je suis libre à présent. Libre de ne plus sentir peser sur moi vos regards accusateurs. Libre parce que je n'ai plus peur de perdre la sécurité, parce que je n'ai plus à faire de compromis pour grappiller quelques miettes d'affection. Je me sens enfin assez forte pour te quitter.

– Et où comptes-tu aller avec tes deux petites valises ?

– Cela ne te regarde pas. Je viendrai chercher le reste de mes affaires une autre fois.

– Ne compte pas remettre les pieds ici. Si tu pars, c'est pour toujours. Aller, fous le camp, et vite avant que je ne m'énerve trop et que mes actes rejoignent mes pensées.

Qu'elles sont lourdes ces deux valises. Pourtant je n'ai pas pris grand chose. Elles sont lourdes comme mon cœur. Partir seule au petit matin dans le froid et la nuit, ce n'est pas très glorieux. Je ne m'attendais pas à des effusions de tendresse mais au moins à un minimum de courtoisie. Même pas. Après tout, c'est peut-être mieux ainsi : pas de regrets et rien pour venir troubler ma résolution toute neuve.

Je les devine tous derrière leurs fenêtres à me scruter, les beaux-frères, les belles-sœurs, les nièces, tout le clan qui communique pour donner à ma victoire le goût d'une défaite. Je sens dans mon dos la poussée de leurs regards méchants. Rien ne leur ferait plus plaisir que de me voir trébucher. Mais je ne leur donnerai pas cette satisfaction. Je serre les dents, je m'accroche aux poignées de mes valises et j'avance fièrement.

Tiens voilà Georges ! Que fait-il ici ? Au moins chez lui il n'y a pas de vraie méchanceté. S'ils arrêtaient de le traiter tout le temps d'imbécile, il révélerait peut-être quelque talent caché. Comme moi, comme Tom, il est tombé dans cette famille "respectable" sans se rendre compte du danger. Maintenant nous savons, et nous fuyons chacun à notre manière : Tom est mort, moi je m'en vais, et lui se réfugie dans le rôle de simplet. Quant aux autres, ils sont tous si persuadés de bien faire, voire de faire le bien, que jamais ils n'envisagent de se remettre en cause. De parfaits exemples d'une humanité vertueuse qui sème alentours haine et destruction.

Georges : Où tu vas ?

Sélène : Je ne sais pas.

– Tu reviens quand ?

– Probablement jamais.

– Tu veux dire que plus jamais on se revoit comme plus jamais je revois Tom ?

– Plus jamais.

– Alors plus jamais tu me feras du chocolat et des gâteaux ?

– Plus jamais.

– Moi j'aime bien quand tu me fais du chocolat et des gâteaux.

– C'est gentil de me le dire. Allons ne pleure pas, d'autres t'en feront des gâteaux.

– C'est pas pareil, c'est pas comme tes gâteaux à toi que j'aime.

– Oui moi aussi je t'aime beaucoup mais je dois partir. Ils se demandent certainement ce que nous faisons tous les deux.

– Tu veux que je t'aide à porter tes valises ? Je suis fort tu sais ?

– Je sais que tu es très fort. Je te remercie beaucoup de ta proposition mais je crois qu'il ne vaut mieux pas, tu risquerais de te faire gronder. Au fait j'y pense, j'ai peut-être quelque chose qui te fera plaisir.

– J'aime les cadeaux ! C'est quoi ?

– L'épée de chevalier de Tom. À défaut de fusil tu auras au moins cette épée pour ton Noël, une arme incomparablement supérieure pour combattre les dragons. L'acceptes-tu ?

– Oh oui je la veux !

– La voici encore emballée dans son beau papier. Aller, rentre vite maintenant, tu es sorti sans ton manteau.

Sélène, se relevant après avoir refermé sa valise et voyant Georges s'éloigner en serrant fort son cadeau contre sa poitrine : Quand même on ne peut pas se quitter comme ça, viens que je t'embrasse.

Cette fois la messe est dite. Je remonte ma capuche, je reprends mes valises, je serre les dents et j'avance. Ce ne sont plus leurs regards qui me poussent, c'est le jour naissant qui me tire en avant.

J'ai fait la bravache et maintenant j'ai l'air maligne à tituber sur cette route gelée avec mes deux valises. Comme elle je divague, un petit coup à droite, un petit coup

à gauche. Comme elle je m'immobilise dans un non lieu sans origine ni fin. Un fragment de vie en arrêt sur un fragment d'espace qui n'est plus chemin vers nulle part, coupé du monde par une brume qu'un jour trop faible ne parvient pas à percer. Ah elle est belle ma liberté toute neuve : ne pas savoir où aller, ne pas savoir quoi faire, personne avec qui partager.

Mon petit Tom s'en est allé rejoindre ses amis de lumière. J'espère qu'il est heureux là-bas, plus qu'il n'était ici avec moi. Non, je ne dois pas projeter sur lui mes tourments. Vaé m'a mise en garde, surtout ne pas l'attirer par mes sentiments ou mes ressentiments. Il est bien revenu, lui, pour aider Tom à passer de l'autre côté. Pourquoi ne pas le solliciter à nouveau ? Non, la petite existence d'une petite terrienne ne l'intéresse sûrement pas. Et puis on ne fait pas venir les gens en caressant une pierre ramassée dans le premier torrent. Je me demande bien pourquoi j'ai encore dans ma poche ce caillou qu'il appelle un *communicateur galactique*. Je ferais mieux de le jeter ... c'est fait, le voilà perdu parmi des milliers d'autres. C'est mieux ainsi. C'est fou ce qu'un esprit troublé imagine de sottises. Qu'il est difficile de reconquérir sa liberté quand on s'est si longtemps maintenue dans la servitude du conformisme.

Je commence à avoir froid assise sur mes valises au milieu de cette route où personne ne passe. Le Soleil monte tout doucement, embrasant une à une les cimes des montagnes et des sapins. Bientôt il sera sur moi, déchirera la brume et me réchauffera.

Le voile se déchire en effet, des trouées de bleu se forment, le cercle jaune apparaît. Il devrait me réchauffer, mais non, mon froid persiste. Il doit être intérieur. Il devrait éclairer mon chemin, mais non, le brouillard persiste dans mon esprit.

– Miaou, miaou !

– Tu m'as suivie Miaou. Excuse-moi, je t'avais complètement oublié. Tu as préféré toi aussi t'en aller de cette ferme sordide. Tu as bien fait et c'est gentil de ta part de m'accompagner. Sache tout de même que je ne sais pas où je vais. Ça n'a pas l'air de te déranger à voir comme tu te frottes à mes jambes et te roules par terre. Tu es déjà chez toi sur ce bout de route. Bientôt tu t'étireras, tu bailleras, tu feras ta toilette, tu dormiras un moment en ronronnant de plaisir après quoi tu te mettras en chasse. Tu as le bonheur simple Miaou : un mulot ou un oiseau à croquer de temps en temps, une main pour te caresser, un endroit tranquille et chaud pour dormir en paix, cela te suffit. J'aimerais me contenter d'aussi peu : quelques fruits, une douce main d'homme qui me protège et me caresse, un petit refuge secret à l'abri de tout. Je crains hélas que cela ne me suffise pas. Aurais-je tout cela qu'il me manquerait encore l'essentiel : le sens. Qu'ai-je à faire sur Terre maintenant que Tom est parti ? Qu'ai-je envie de vivre à partir d'ici ? Plus de mesquineries, de tricheries, d'hypocrisie. J'aspire à la bonté, à l'honnêteté, à la beauté, au partage, à l'amour. Oui mais comment les trouver ? Je me perds dans mes interrogations comme dans une brume épaisse. Viens Miaou, tu feras ta toilette plus tard. Remettons-nous en marche, cela m'éclaircira peut-être les idées.

Je connais bien cette route pour m'y être souvent promenée, quelquefois même avec Tom. Au prochain virage après cette montée le paysage s'ouvre. Les montagnes donnent l'impression de s'éloigner, la vallée de se creuser. D'ici l'on distingue le pierrier, si pentu et si bien exposé qu'aucune neige ne tient. Et voici la hêtraie que les vieux du pays disent hantée par les loups. Nul ne les a jamais vus



mais tous les ont entendus par nuits d'hiver lorsque siffle dans les arbres le glacial vent d'est. Plus bas les pâturages qui ne reprendront leurs couleurs de vie qu'en avril. Dominant les vallées, le château en ruine sur son promontoire offert à tous les vents.

L'heure et la saison se combinent pour tout figer dans une glaciale immobilité. La brume évaporée, pas un seul nuage ne témoigne des mouvements de l'air. Branches et herbes sont dans un garde-à-vous rigide. Pas un battement d'ailes non plus, pas le moindre cri. Seuls les clap clap de mes chaussures sur le goudron et les flop flop de mes valises frottant contre mon manteau rompent en notes disharmonieuses ce concert de silence. Ces bruits sonnent soudain tellement incongrus à mes oreilles que je suis forcée de m'arrêter pour me figer à mon tour et devenir partie intégrante du paysage.

En ce moment de solitude exacerbée, tous les êtres se retrouvent totalement nus face à eux-mêmes. L'immobilité et le silence leur renvoient l'écho de leur vacuité, car en se retirant la nuit semble avoir retiré des vivants souvenirs, regrets et espoirs.

Cette immobilité qui domine l'instant n'est pas avachissement. Elle est énergie contenue, prête à jaillir comme d'un ressort bandé. Dans quelques instants l'air réchauffé par le Soleil se remettra en mouvement, un aigle viendra planer au-dessus de ses montagnes, les cailloux débouleront du pierrier en immenses rebonds dont les échos retentiront jusqu'ici, Miaou partira chasser. Dans quelques instant, lorsque l'ombre du Pic de l'Aiguille frôlera les sapins. Pas maintenant, bientôt. Tout est encore figé, le temps lui-même semble arrêté, en attente du signe qui le fera redémarrer. Quand l'ombre du Pic de l'Aiguille atteindra les sapins, je reprendrai mes valises et me remettrai en marche. Je laisserai mes pieds me guider, ils sauront où aller sans se poser de questions. Peut-être emboîteront-ils le pas de Miaou ? Je marcherai, l'esprit délicieusement vide, le cœur et les entrailles agréablement chauds d'espoirs.

## le nouveau départ de Sélène

Éva : Oki ! regarde, quelqu'un monte sur le chemin. Je crois que c'est Sélène. Elle vient chez nous. Qu'elles ont l'air lourdes ses valises ! Tu devrais peut-être l'aider, c'est un travail pour un homme, un vrai !

Oki : Comment sais-tu qu'elle vient ici ?

Éva : Parce que tu vas le lui dire.

Éva : Sélène, je vous présente Lucy la maman de Stella. Je vous propose de vous installer dans ma chambre.

Sélène : Non, je ne voudrais pas vous déranger.

Éva : Cela ne me dérange pas du tout. En fait je ne dors pratiquement plus.

Sélène : Vous ne dormez pas ! Pourquoi pas après tout, je viens de discuter avec un mort qui vit avec une étoile, je ne suis plus à une bizarrerie près.

Éva : Je me permettrai juste de passer de temps en temps prendre des affaires. Sinon considérez-vous dans cette maison comme chez vous. Plus tard on se réorganisera.

Sélène : Merci beaucoup. Nous nous connaissons à peine et vous m'accueillez comme un membre de votre famille. Cela me touche profondément.

Éva : C'est que vous êtes de notre famille, pas une famille de sang bien sûr mais d'esprit et de cœur, c'est tout ce qui compte. Pas besoin de longs discours ni de longues fréquentations pour se reconnaître.

Oki : Venez voir ! quelqu'un vient ici en coupant à travers les prés. Je parie que c'est pour Sélène.

Sélène : C'est bien mon mari. Il m'a déjà retrouvée.

Oki : Pas très difficile, c'est un petit pays.

Éva : Il a l'air très en colère.

Oki : Laissez-moi faire, je m'occupe de lui.

Oki, depuis la terrasse : Bonjour monsieur, vous cherchez quelque chose ?

le mari, au pied de la terrasse, arrêté net par la soudaine apparition d'Oki mais retrouvant vite ses esprits : Euh, bonjour. Je crois que vous connaissez ma femme, Sélène, il lui arrive de venir faire un peu de ménage chez vous.

– En effet, nous nous sommes rencontrés quelquefois. Je lui ai demandé ce petit service, pour préparer le chalet à accueillir des invités lorsqu'il est resté longtemps inoccupé. Cela pose un problème ?

– C'est pas ça le problème. Le problème c'est qu'elle s'est réfugiée chez vous.

– Elle est bien ici mais pas en tant que réfugiée : elle est invitée en tant qu'amie.

– C'est ma femme ! elle a rien à faire chez vous, je viens pour la ramener à la maison. [C'est pas vrai, j'en ai plus rien à faire d'elle, je veux juste l'intimider, qu'elle comprenne qu'on me laisse pas tomber comme ça.]

– Elle ne souhaite pas vous suivre.

– Je veux seulement lui parler.

– Elle ne le souhaite pas non plus.

– [Qui c'est ce type ? Pour qui il se prend ?] Je suis le mari de Sélène et j'ai le droit de lui parler ! Qui vous êtes-vous, pour prétendre m'en empêcher ?

– Un ami.

– Je vois, vous cherchez à me piquer ma femme. C'est ça ? vous en avez après elle, et elle, cette garce, elle se précipite dans vos bras pleins de fric !

- Qu’allez-vous imaginer ? La colère vous trouble l’esprit. Je suis disposé à oublier l’incident si vous en restez là et passez votre chemin.
- Ça ne va pas se passer comme ça, j’ai beaucoup d’amis dans le coin vous savez.
- Dois-je comprendre que vous me menacez ?
- Non, c’est seulement un avertissement au cas où vous persisteriez à vous mettre en travers de mon chemin.
- Alors à mon tour de vous avertir : méfiez-vous, un jour vous mourrez.
- Une menace ?
- Pas du tout, une prédiction.
- Vous seriez pas des fois un peu sorciers vous autres par ici ? Nous on n’aime pas ça les sorciers.
- Soyez attentif la prochaine fois que vous vous blesserez, que vous tomberez malade, ou simplement que vous trébucherez, ce pourrait être le signe du début de la fin.
- Pouah, sale sorcier !
- Maintenant repartez et que l’on ne vous revoie jamais, pas même votre ombre, sinon...
- Sinon quoi ? Vous n’espérez tout de même pas me faire peur avec vos fanfaronnades ?
- Sinon ceci... [Juste une pichenette à distance pour le faire trébucher. C’est bien la première fois que j’utilise mon karaté dans la vie réelle mais c’est un cas de force majeure parce que je n’ai pas envie de le voir revenir avec sa bande armée.]
- Co... comment avez-vous fait ça ? Espèce de sale sorcier.
- Adieu monsieur.

Sélène : Comment a-t-il fait ?

Lucy : C’est un grand champion de karaté. Je constate qu’il a retrouvé la forme depuis qu’il est ici. Il a perdu son petit bedon. Je m’y étais habituée, je l’aimais bien. Ça le vieillissait un peu et lui donnait un air encore plus respectable.

Éva : Je le trouve quand même mieux sans. Sais-tu qu’il a aussi jeté ses lunettes. Attention mesdames, le revoilà. [S’adressant à Oki épanoui comme la queue d’un paon :] Bienvenue à vous Monsieur le chevalier, grand défenseur des veuves et des orphelines. Ah ! que serions-nous devenues sans vous, nous pauvres femmes en détresse ?

Oki : Vous avez vu comme je l’ai remis en place !

Éva : Sérieusement, c’est carrément n’importe quoi le petit numéro que tu viens de jouer. Que cherches-tu ou qui cherches-tu à épater en faisant étalage de tes pouvoirs ?

Oki : Où veux-tu en venir ? Pensez-vous qu’il aurait compris si je l’avais pris dans mes bras en lui disant des « Je t’aime je t’aime je t’aime ! » et qu’il serait reparti sa colère apaisée sans l’idée de revenir avec sa bande de chasseurs ?

Sélène : Il risque tout de même de revenir, je le connais.

Oki : Et nous, nous saurons l’empêcher de nous nuire, pas vrai ?

Éva : À quoi joues-tu ? Il est passé le temps de la lutte et des combats. Nous sommes ici pour projeter un nouveau futur, pas pour répéter l’ancien.

Oki : Rassure-toi, je ne compte rien lui faire. Ce qui lui arrivera, il se le fera lui-même. Je ne fais que suivre cette recommandation d’un vieux sage chinois : « Si tu as un ennemi, assieds-toi au bord de la rivière, un jour tu verras passer son cadavre. » Je viens juste de m’asseoir au bord de la rivière tandis que lui commence son œuvre d’autodestruction en ressassant sa haine, sa colère et ses peurs.

Éva : Et celui-ci de dicton Évaetvaéien le connais-tu ? « Si tu crois avoir un ennemi, ta pensée le fait exister et tu finiras tôt ou tard par le rencontrer. » La Terre doit devenir un terrain de jeux pas un nouveau champ de batailles. Nous œuvrons pour tous les hommes, pas seulement pour ceux que nous estimons les plus avancés. Souvenons-nous d'où nous venons. Il n'y a pas si longtemps nous étions tous comme ces gens qui aujourd'hui nous semblent des étrangers. Chacun à chaque instant a la possibilité de réaliser le meilleur de ce qu'il est. Nous tous ici avons vécu cette transformation, Sélène la dernière en date.

Oki : Aïe ! Je dois une fois encore admettre que tu as raison. J'ai gaffé, j'ai encore trop en moi le goût du combat.

Éva : Trop d'ego qui cherche à s'affirmer par tous les moyens possibles, trop de besoin de reconnaissance, de recherche du pouvoir. Je sais combien le combat peut être excitant. Cela fait monter une énergie colossale et procure une exaltation peu commune. À toi d'apprendre à la canaliser. Et s'il te prend encore l'envie de te battre, réserve cela pour le dojo ou vas fendre du bois. Mais pour fonder les cocréastères, ôte-toi de la tête l'idée qu'il s'agit d'un combat contre quelque chose ou quelqu'un. Si nous n'avons pas d'ennemis en nous-mêmes, personne ne viendra jamais nous chercher querelle.

Oki : Tes coups font toujours un peu mal mais ils frappent tellement justes. Tu es la plus grande karatéka que je connaisse, bien que tu n'aies jamais pratiqué d'art martial.

Éva : Qui sait, dans une autre vie peut-être...

Oki : Pas facile d'éliminer les vieux réflexes, pas facile de cocréer du nouveau.

Éva : Nous venons de délimiter les fondations de notre cocréastère. Merci à Sélène et à son mari qui ont involontairement servi de déclencheur.

Sélène : Je ne suis pas sûre de bien comprendre. C'est un peu le chaos dans ma tête. Un peu beaucoup même. Je crois que je vais me reposer quelques instants si vous le permettez. Je n'ai guère dormi la nuit dernière. Je nage en pleine confusion. Je ne sais même plus où est la chambre que vous m'avez montrée il y a quelques minutes.

Lucy : Venez, je vous conduis. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à demander.

Oki : Et moi je vais chercher du bois pour la cheminée.

Lucy : Que de remue-ménage dans nos vies respectives ! Je me demande comment nous allons tous nous en tirer. J'aimerais bien être dans un an d'ici à regarder en arrière en disant : ces épreuves étaient nécessaires, elles nous ont fait grandir. Je comprends ce que traverse Sélène. D'une certaine manière Stella m'a quittée aussi. Elle t'a choisie toi, Éva, comme mère. Je ne lui en veux pas évidemment, ni à toi. Au fond de moi je n'ai pas le moindre doute, c'était bien ce qu'il fallait faire. Mais même si cela me semble juste, je me réveille parfois avec un immense sentiment d'abandon. C'est une peine lointaine et profonde qui se réveille.

Éva : Voudrais-tu que nous tirions le tarot, cela pourrait t'aider à y voir plus clair ?

– Pourquoi pas !

– Un tirage simple en trois cartes avec les arcanes majeures. Prête ?

– Oui.

– Alors coupe.

– Voilà.

– Maintenant tire trois cartes en pensant successivement à ton passé, ton présent et ton futur.

- VIII ajustement, VII le chariot, IX l'ermite <sup>1</sup>.
- L'ajustement, c'est le recentrage intérieur, le rééquilibrage d'une situation. Cela correspond bien à ce que tu as vécu récemment avec Stella, Oki et moi. Je n'insiste pas.
- Pourquoi tirer une carte pour le passé si c'est pour y lire ce qu'on sait déjà ?
- Cela permet de cerner quel aspect du passé est actif en ce moment. Cela sert aussi à vérifier que les cartes parlent. Parfois elles ne veulent rien dire et dans ce cas il vaut mieux laisser tomber. Ici c'est clair, cette lame parle bien de toi et de ton passé récent. D'accord ?
- D'accord. Alors carte suivante, pour le présent, le chariot.
- Là aussi la signification est claire. Cette lame parle d'un nouveau commencement positif, un changement important qui te conduit à abandonner beaucoup de choses de ton ancienne vie. Cela confirme la lame précédente et indique que l'ajustement effectué il y a quelques semaines va dans le bon sens. Mais ce n'est pas tout. Si tu regardes bien, tu remarques que le conducteur du char est dans une attitude méditative et que le char lui-même est immobile. L'attitude méditative invite à l'introspection tandis que l'immobilité signifie que le véritable changement est à venir. Il commence à être impulsé au niveau de l'esprit mais il n'est pas encore pleinement manifesté. C'est un changement à vivre en conscience et pas un changement subi. Il ne s'agit pas de te laisser déborder par un flot d'activités. Ce que confirme la troisième lame.
- L'ermite.
- Ne te méprends pas, cette lame n'est pas une incitation à te retirer du monde mais à tourner ton regard vers l'intérieur. Tout ce que tu vis n'est que prétexte pour aller voir au-dedans de toi à la découverte de ta propre lumière. Ce chemin ne peut être accompli que par toi seule. Il te faut t'armer de courage et de confiance car sur ce chemin tu rencontreras le passé, non pas celui évoqué par la première lame, mais un passé beaucoup plus profond et lourd qui te lie à une longue chaîne humaine. Ton défi est de porter ce passé à son achèvement. Car tout doit être proprement conclu pour que ton énergie puisse être totalement libérée. Alors seulement tu pourras la mettre au service des autres et d'activités nouvelles.
- Je sais que j'ai du travail. Je porte un lourd passé. Mais si j'ai enfanté Stella, c'est aussi que ce passé est riche de potentialités.
- Et que tu es toi-même en quelque sorte un pont, un point de passage entre l'ancien et le nouveau. C'est ce qui viendra après l'ermite. Mais il est trop tôt pour en parler.
- Je suis sûre que tu aurais pu me dire tout ça sans le support des cartes.
- Oui. Mais je trouve bien plus fort de tirer les cartes car cela permet de voir en direct se nouer des connexions subtiles. N'est-il pas magnifique qu'en tirant au "hasard" une carte on tombe pile sur ce qui nous correspond à cet instant ?
- C'est vrai.

Lucy, voyant revenir Sélène : Vous voilà déjà ! Reposée ?

Sélène : Oui je me sens mieux merci. Je me suis assoupie une petite demi-heure, cela m'a fait du bien. Que faites-vous ?

Lucy : Éva me tire le tarot. Vous devriez essayer, elle est douée.

Sélène : Vous croyez que cela m'aidera moi aussi à faire le point ?

Éva : Les cartes parlent bien aujourd'hui, profitons-en. Tu en tires trois en pensant successivement au passé, au présent et au futur.

---

<sup>1</sup> Les noms et les descriptions des lames utilisées ici sont ceux du *Tarot de Toth* d'Alister Crowley illustré par Frieda Harris.

- *XII le pendu, XVIII la Lune, II la prêtresse*. Pas très sympathique ce pendu !
- Pourtant il décrit bien ta situation passée. Il parle d'une situation complètement figée. Regarde bien, le pendu est cloué la tête en bas. Sa volonté est complètement annihilée. Sa tête rasée signifie qu'il n'a même plus ses antennes de perception intuitive symbolisées par les cheveux. Donc il ne peut plus bouger et n'a pas la moindre intuition. Le blocage total. Mais dans cette position où plus rien ne semble possible, un miracle peut encore survenir. Il est dans l'abandon complet à une volonté qui nous dépasse.
- C'est mon petit Tom qui a provoqué ce miracle.
- Ce n'est que le tout début d'une métamorphose. Le chemin continue avec *la Lune*.
- Mon prénom en quelque sorte !
- Oui. Te voici au cœur de ton identité présente. L'astre lunaire nous pousse dans les profondeurs de l'inconscient, là où gisent nos grandes peurs et nos grandes espérances. C'est le temps des dernières épreuves. Mais attention à ne pas perdre de vue ton but dans l'obscurité de la nuit. La seule issue est de reprendre contact avec la voix de ton cœur. Ainsi le seuil de la mort devient le seuil de la vie. Une nouvelle vie à quoi correspond une nouvelle identité. Voici *la prêtresse*. Comprends bien qu'il ne s'agit pas de la représentante d'un culte quelconque mais d'un état d'accomplissement spirituel. C'est quelqu'un qui se laisse guider en confiance par ses intuitions. Elle est sa propre source et n'est plus dépendante de quiconque. Tu n'es pas ici avec nous pour reproduire le passé en te remettant sous la dépendance de quelqu'un. Prends particulièrement garde à Oki, il dégage une énergie peu commune. Ne t'engage avec lui que si tu te sens son égale.
- Oki ? Quelle idée !
- Peut-être ne l'as-tu pas encore vu mais lui t'as vue aujourd'hui pour la première fois. Pas mal tout à l'heure son petit numéro de chevalier servant n'est-ce pas ? Quelque chose est en marche qui peut te conduire à une nouvelle impasse si tu ne changes rien à tes anciens comportements. C'est une forme d'épreuve qui se présente sous les traits d'Oki. À toi de saisir l'occasion pour révéler une nouvelle Sélène. C'est cela que tu devras manifester, l'état de prêtresse. Toute ta vie se réorganisera et du même coup tu acquerras la capacité d'aider les autres, les guider dans leur propre cheminement.
- Ouf ! Quel programme !
- Ne t'effraie pas, laisse les choses mûrir. Pour le moment restaure-toi et repose-toi.

Oki, de retour avec une brassée de bûches : Et moi, je n'ai pas droit à un tirage ?

Éva : Tu n'en as pas besoin, pour toi tout est clair aujourd'hui.

Oki : Aller ?

Éva : Bon, tires-en une en guise de confirmation.

Oki : *IV l'empereur*.

Lucy : Tout à fait toi !

Éva : Au sens général c'est un dirigeant, un guide, un initiateur, un pionnier qui impulse des changements au niveau collectif. Mais attention, son pouvoir est bénéfique aussi longtemps qu'il le met au service de l'évolution de la conscience. Il devient néfaste s'il est utilisé pour consolider l'ancien.

Oki : D'accord, je m'incline, le message est clairement redit. Tu n'en tires pas pour toi ?

Éva : J'en tire une mais pas pour moi.

Oki, Lucy, Sélène : Tu nous la montres ?

Éva : Non ! [*Les amoureux*, c'est bien ce que je pensais, quelque chose est en marche...]

## **livre V : apocalypses**



## Hel-O la planète

Des vagues de pression cheminant sous ma peau, comme des doigts qui appuieraient sur mon ventre en décrivant des cercles mais à l'intérieur et pas à l'extérieur. Difficile de croire qu'il s'agit là de planètes. Pourtant Râ est formel : ces sensations correspondent bien à des planètes et pas à des objets situés hors du système solaire ni à des phénomènes se déroulant au fin fond des entrailles du Soleil. Il doit savoir de quoi il parle puisque ces planètes appartiennent à son corps. Donc au mien aussi. Sauf qu'à moi elles paraissent complètement étrangères.

Bien que je commence à m'habituer à ce corps je ne l'ai pas encore fait totalement mien. Je n'arrive pas à considérer comme m'appartenant ce sur quoi je n'ai aucun contrôle. Je cours après cette ribambelle de planètes comme un chaton court après sa queue sans croire qu'elle lui appartient, aussi étrangère que la queue de n'importe quel autre animal.

J'ai vraiment du mal à concevoir que je possède au fond de moi le savoir-faire pour agir sur l'agencement des planètes. Curieuse limitation que je m'impose. Car à y bien réfléchir il est tout aussi miraculeux qu'un être humain sache mouvoir intentionnellement ses membres. Quelqu'un veut montrer la Lune ? Facile, il lui suffit d'en projeter l'intention et aussitôt son bras se tend en direction de la Lune sans avoir à penser à rien d'autre, surtout pas aux complexes ordres hautement coordonnés à donner à une foule de muscles. C'est aussi simple que cela. Pourquoi ne puis-je admettre que la même chose est possible avec des planètes ? Quelque prévention héritée de mon passage sur Terre sans doute. Il est vrai que j'associe toujours à l'idée de planète quelque chose d'énorme sur quoi un esprit ne saurait avoir prise alors que de mon point de vue actuel ce n'est guère plus gros que, disons, un poing ou un doigt.

J'ai bien réussi à faire mien l'astre solaire, pourquoi ne parviendrais-je pas à faire miennes les planètes ? Eh oui pourquoi ? La question m'obsède. Elles me sont si étrangères que je persiste à les désigner par leurs noms. Ce n'est pas le cas de Râ évidemment qui n'a pas besoin de mots pour les faire exister en lui. Il est comme un humain normal qui ne nomme pas ses pieds, ses genoux, ses jambes, ses coudes, ses bras, ses mains, ses doigts ni aucune partie de son corps pour les sentir et les faire agir. Certains humains mâles éprouvent parfois le besoin de donner un nom à leur zizi mais c'est une autre histoire. Bref, chaque objet du système solaire, de la plus grosse planète au plus minuscule astéroïde, du plus proche caillou à la plus lointaine comète, est partie intégrante de ce corps comme un complexe de sensations-représentations. Tandis que moi je suis forcé de me dire : « Quel est donc cet objet qui fait des vagues sous ma peau ? Jupiter ou Saturne ? »

À force d'observations j'ai fini tout de même par réaliser que chaque planète a sa signature en termes de vitesse de propagation et de force d'appui. À quoi s'ajoutent d'autres caractéristiques plus floues et impossibles pour moi à décoder : infimes variations de pression dans divers gammes de fréquences, microscopiques modulations de la vague dans différentes directions, fluctuations de température.

En me concentrant intensément j'arrive à suivre les plus saillantes de ces vagues de pression. En rassemblant mes souvenirs d'astronomie et en faisant jouer mon intuition je suis même parvenu à en identifier deux sans ambiguïté : cette vague énorme qui roule lentement et oscille légèrement dans toutes les directions, c'est Jupiter ; quant à celle-ci qui ne ressemble à aucune autre, c'est évidemment le couple Terre-Lune. Toutes les autres ont tendance à se fondre en une seule

sensation globale qui m'évoque un puissant massage à quatre mains : large appui et impossibilité de suivre séparément le mouvement de chaque doigt.

Pour embrouiller encore les choses, chaque planète est aussi un son. Dixit Râ parce que s'il ne me l'avait pas fait remarquer je ne m'en serais pas aperçu. Je les entends très bien tous ces sons. Ensemble ils tissent la plus étrange des musiques. Rien de comparable avec les mélodies et les harmonies des musiques humaines. D'ailleurs il n'y a pas vraiment de mélodie car il n'y a même pas de notes clairement identifiables, ça ne swingue pas non plus, mais ce n'est pas pour autant désagréable. Cette "musique des sphères" est même par moment franchement plaisante. Certains passages évoquent les expérimentations de quelques musiciens contemporains.

Malgré tous mes efforts je ne parviens pas à faire le lien entre un son et une vague de pression. Déjà qu'il m'est extrêmement difficile de suivre séparément les vagues et de suivre séparément les sons, il m'est carrément impossible de me concentrer simultanément sur deux types de sensations aussi différents. Râ pour sa part semble n'éprouver aucune difficulté. D'ailleurs pour lui la question ne se pose même pas. Nous ne devons pas fonctionner de la même façon.

Cela ne m'inquiète pas trop car comme il me l'a fait remarquer à plusieurs reprises : la force des entités stellaires est aussi leur faiblesse et la faiblesse des entités humaines est aussi leur force. Passée la phase de découverte et d'admiration sans bornes pour les entités stellaires, je commence à penser qu'il a raison. Elles ne savent pas lâcher la bride à leur imagination, trop occupées qu'elles sont à recevoir et à digérer un flux colossal et incessant d'informations. Tandis que les entités humaines, malgré ou plutôt grâce à leur champ de perception réduit, font preuve en toutes circonstances d'une imagination débridée et se meuvent avec aisance dans de pures abstractions. Certes la plupart du temps de manière non consciente et non maîtrisée mais qui témoigne toujours d'une irrépressible créativité. Même si c'est pour fabriquer ces petits mensonges qui pimentent le quotidien ou ces fantasmes qui donnent un semblant de sens à l'existence.

Depuis un moment je tourne autour du pot pour éviter d'aborder la vraie question, celle qui annihile ma volonté et bloque mes tentatives de m'approprier la totalité du système solaire. En fait je bloque depuis que Râ a annoncé ma nécessaire participation au lancement d'une nouvelle planète. Il a beau me dire que je suis apte, je persiste à ne pas comprendre ce que je viens faire dans cette histoire. Qu'est-ce que j'y connais moi aux planètes ? Quelques souvenirs de ma vie terrestre : des observations dans mon télescope qui ne révèlent pas grand chose et des photos de sondes spatiales qui n'en révèlent guère plus. Quant à ces vagues de pression et autres sons, j'ai tant de mal à les faire correspondre à des planètes que je préfère ne plus y penser.

moi : Tu es sûr et certain qu'il n'y a personne d'autre de plus qualifié pour cette tâche ?

Râ : Toi faire planète.

– Qui a pu avoir une idée aussi saugrenue ? C'est à se demander s'il y a des décisions sensées dans cet univers. Et puis d'abord tout ça ne rime à rien, on ne peut pas faire surgir une planète comme ça n'importe où !

– Pas n'importe où. Un seul endroit possible. Avec concepts entités humaines : masse 15 fois masse Terre, période 530 fois période Terre,

– 530 ans tu veux dire,

- distance 65 fois distance Terre-Soleil avec excentricité 1/10 nécessaire pour modulation.
- Je ne te demanderai pas ce qu'est cette nécessité de moduler. En gros, si je comprends bien, ta planète va se promener entre 60 et 70 unités astronomiques<sup>1</sup> du Soleil, très très loin de Pluton<sup>2</sup>. Me voilà bien avancé ! Quelles autres révélations as-tu à me faire pour achever de me décourager ?
- Pas beaucoup temps pour mettre planète en conjonction<sup>3</sup> pour prochaine équinoxe printemps.
- Ce qui la mettra en opposition en septembre prochain. Donc influence maximale dans 9 mois environ, durée normale de gestation chez la femme ! Ça m'aide énormément. "On" a vraiment choisi le type idéal pour faire ce boulot : je n'y connais rien, je ne comprends pas ce que j'ai à faire et je ne suis pas sûr d'avoir envie de le faire. Mais au fait, pourquoi ne te débrouilles-tu pas tout seul, tu m'as l'air de déjà tout savoir ?
- Pas savoir composition.
- Tu veux dire que "on" m'a sélectionné parmi 6 milliards de candidats pour te donner la composition d'une nouvelle planète importantissime et urgentissime qui va changer le cours de l'histoire ? J'hallucine ! Si j'avais su je ne serais pas venu. Finalement je n'étais pas si mal sur la Terre. Je pouvais faire la sieste avec la petite chatte couchée sur mon ventre qui ronronnait de plaisir. Je pouvais faire l'amour avec Éva. Ah quelle merveille ses fesses de déesse ! Je pouvais rire des traits d'humour de Perle-Rare. Et aussi manger les gâteaux de Sélène. Et puis parler de tout et de rien, juste pour le plaisir de faire du vent avec des gens que j'aime. J'ai voulu faire mon malin en quittant cette condition humaine et me voilà bien avancé. Je t'accorde que je n'étais pas si bien que ça à cause de toutes ces obligations exaspérantes sans parler de l'infantilisme de cette espèce. Bon je ne suis plus un être humain et qu'est-ce que je gagne au change ? La responsabilité inhumaine de devoir concevoir une planète qui va influencer sur toute la vie dans ce système pour des siècles et des siècles. Concevoir une nouvelle planète, rien que ça !!!
- Tu me dis juste composition après moi je fais.
- C'est ça, je te dis sa composition et puis toi tu la fais. Facile.
- Facile non. Difficile. Comme si entité humaine doit créer mouvements très complexes très coordonnés.
- Ça j'arrive bien à me l'imaginer. Je me souviens avoir vu un jour un organiste jouer *la grande passacaille* de Bach. Je ne comprends toujours pas comment il parvenait à coordonner avec autant de précision les mouvements des doigts, des bras, des jambes, des pieds, plus les yeux allant et venant de la partition aux claviers, plus la respiration, plus etc. Ouf !
- Difficile passacaille.

---

<sup>1</sup> Les astronomes mesurent les distances à l'intérieur du système solaire en unités astronomiques, UA en abrégé. 1 UA correspond à la distance Terre-Soleil, soit 149,6 millions de kilomètres. On appelle périhélie le point de l'orbite d'une planète le plus proche du Soleil et aphélie le point le plus éloigné.

<sup>2</sup> Pluton, longtemps la plus éloignée des planètes du système solaire connues, orbite à une distance moyenne de 40 UA du Soleil.

<sup>3</sup> En astronomie on parle de *conjonction* et d'*opposition* lorsque la Terre, le Soleil et une planète sont alignés. Précisément, il y a opposition si la Terre se trouve entre la planète et le Soleil, auquel cas elle est bien visible la nuit. Si au contraire la planète se trouve du même côté que le Soleil elle est dite en conjonction et elle est invisible de la Terre. La distance entre la Terre et la planète est maximale lors d'une conjonction et minimale lors d'une opposition.

- Mais possible même si cela n'a rien à voir avec ce que tu t'apprêtes à faire. Je crois que ça se rapprocherait plutôt de la gestation d'un enfant. Il faut que je te dise que chez les humains les enfants sont conçus et grandissent dans le ventre d'une femme. Elles ont toutes ce savoir-faire inné.
- Moi grande expérience pour faire planètes. Infimes impulsions esprit suffisent pour déplacer matière et amener où je veux éléments choisis.
- Je présume que ce sont de semblables impulsions qui permettent à un humain de bouger intentionnellement. Tout ça je comprends, ou du moins je peux faire comme si. Par contre je ne comprends toujours pas ce que je dois faire. Au stade de confusion où j'en suis je pourrais te dire n'importe quoi et je serais responsable d'une catastrophe planétaire voire cosmique.
- Toi savoir.
- Merci de ta confiance mais ça ne m'aide toujours pas. Et si j'ouvrais tout grand mon esprit, ne pourrais-tu y voir ce que je suis supposé savoir ?
- Toi pas avoir connaissance inscrite dans mémoire. Toi savoir imaginer résonance nécessaire pour évolution future.
- Je serais sur Terre, c'est le moment où je dirais : « Il faut que je sorte, mon cerveau a besoin de s'aérer. »
- ?
- Je me comprends. Il faut que je bouge. Donne-moi un corps et promène-moi un peu de planète en planète, ça m'éclaircira peut-être les idées parce que là je patauge complètement. Je suis même carrément au bord de l'implosion.

moi : Excuse-moi de t'avoir dérangé ami Râ, ça ne sert à rien de visiter les vieilles planètes. C'est toujours aussi magique de voyager ainsi dans l'espace, aussi merveilleux de contempler les astres scintillants, mais je suis trop préoccupé par notre problème pour apprécier vraiment le spectacle.

Râ : Toi plus calme.

- C'est vrai. Même si je n'ai toujours pas le moindre début de commencement de soupçon d'idée, la tension est retombée. C'est déjà ça. Connaître les vieilles planètes n'est en rien utile pour concevoir la nouvelle. Je pressens une rupture radicale. Je dois chercher ailleurs.
- Où toi chercher ?
- Chez les entités humaines peut-être. Quoique à ma connaissance l'apparition d'une nouvelle planète n'ait été annoncée par aucun voyant, astrologue, prophète, médium ou autre.
- Plan dans le plan dans le plan.
- Sans doute. J'imagine que chacun n'en capte que des bribes et qu'une fois celles-ci passées à la moulinette des présupposés il ne reste plus grand chose de sensé. À moins qu'il ne s'agisse d'un bourgeonnement subit sans personne derrière aux commandes. Ton plan dans le plan dans le plan m'apparaît de plus en plus comme un processus hautement créatif qui conduit à le redessiner en permanence, générant des opportunités, ouvrant de nouvelles perspectives, explorant sans cesse de nouvelles possibilités. Il faut que je m'isole pour réfléchir à tout ça, que je rentre en moi-même. Ce doit être possible si je me mets dans un état semblable à la méditation.

Pfut ! disparu l'univers, disparues les pensées de Râ, disparu le corps de Râ, et surtout disparues ces énervantes planètes. Me voilà redevenu pur esprit qui flotte à l'aise dans une sorte de rien. J'adore cet état, je ne sais pas pourquoi. C'est d'une

tranquillité, d'une plénitude. Je me sens si proche d'un état d'être d'avant les formes, au seuil de la conscience. Il me plaît d'appeler *La Créateur* ce pur principe, manière de fixer son existence dans une dénomination qui ne soit ni féminine ni masculine. J'imagine aisément cet esprit flottant dans ce même rien, ou un autre semblable, ouvrant au-dedans de soi un espace de rêve où se déploie l'univers physique, miroir où Il-Elle se contemple pour se révéler. Autocréation, autocontemplation, autorévélation.

Dans cet état flottant, hors des mots, hors de toute représentation, surgit la certitude d'être conscience créatrice inépuisable et éternelle, d'être maître du jeu de la création. Voici l'instant sublime où toutes choses apparaissent nées de mon esprit. Rien qu'un jeu, un merveilleux jeu de miroir pour se révéler à soi-même.

Vaé n'existe plus que comme reflet de *cette joueur* primordial, *La Créateur*. Vaé ne crée rien par lui-même ni pour lui-même. Il ne fait qu'exprimer l'intention primordiale qui l'a engendré. Il gît au cœur du chaudron de la création, contemplant d'un même mouvement des passés qui se recomposent et des futurs en gestation.

Voici d'innombrables fils du temps qui courent vers des futurs possibles. Voici une ouverture vers un futur souhaitable où, très loin en avant, se déploie toute la splendeur d'une nouvelle humanité. Voici sur ce chemin d'un avenir désiré un point brillant qui oscille d'arrière en avant. Il brille davantage d'être regardé et cesse quasiment de bouger. C'est la nouvelle planète qui existe déjà et catalyse l'évolution. Expression d'un désir collectif de changement afin d'aider à sa manifestation. Le futur agit maintenant sur le présent pour s'actualiser.

Que disait Oki déjà, lui qui avait si bien su capter les désirs et frustrations des hommes d'aujourd'hui ? Ah oui : « Y'en a marre, ça ne peut plus continuer comme ça, faut qu'ça change ! »

Beaucoup d'humains sont engagés dans un processus de changement. Mais qu'il est difficile de le mener à son terme, qu'il est difficile de manifester un homme ou une femme plus léger, plus aimant, plus joyeux, tant de vieilles croyances néfastes infiniment répétées ont pris corps dans la matière pour se répéter encore.

Qu'il est difficile même de garder simplement espoir en un futur heureux tant les humains se sont déchirés et détruits sous les bannières de telles espérances. Alors « No future ! » clament certains, retournant contre eux-mêmes leur pouvoir créateur pour mieux se détruire. Cri de désespoir qui est aussi à sa manière un appel au changement.

Ces appels sont entendus. C'est la force du désir qui crée l'ouverture et qui est la vraie mère de cette nouvelle planète. Elle ne surgit pas pour diriger la vie des hommes. Elle apparaît juste pour faciliter un changement appelé.

Elle agit sans imposer, comme tous les autres acteurs des grands cycles cosmiques, à l'exemple du plus influent de tous, l'alternance jour-nuit. Pour l'homme, c'est vivre en harmonie avec le cosmos que de s'activer le jour et dormir la nuit. C'est plus facile et plus fécond. Ainsi est-il fait, même s'il garde la possibilité d'agir à l'inverse. Pareillement chacun reste libre d'utiliser à sa guise l'énergie de la nouvelle planète pour se transformer. Ignorant même son existence chacun peut dire : « Cela vient de moi-même. » Comme une plante qui fleurit sans rien savoir de la course de la Terre autour du Soleil. De son point de vue, ce n'est pas le printemps qui la fait fleurir, le printemps arrive parce qu'elle fleurit.

L'essence ultime de toutes choses ? Pure signification. La pensée n'est rien d'autre, la matière n'est rien d'autre. Entre la matière des corps et celle des planètes, point de distance. Entre la pensée des hommes et la matière des corps, point de distance. Entre la matière des planètes et la pensée des hommes, point de distance.

Un même tourbillon entraîne ce qui est identique. L'esprit ouvre les corps, corps-antennes qui stimulés par d'invisibles résonances deviennent aptes à capter et échanger de nouvelles informations. Et c'est tout le cosmos qui se met à danser.

Quelle matière va refléter et amplifier cette pensée ? Quelle matière va catalyser l'ouverture des consciences, stimuler l'évolution ? C'est évident, l'oxygène, à la fois la fin d'un cycle et ouverture d'un nouveau. **H**, l'hydrogène, élément principal du Soleil ; **O**, l'oxygène, celui de la nouvelle planète à l'autre extrémité du système solaire ; les deux se rencontrent dans **H<sub>2</sub>O**, l'eau, l'élément caractéristique de la Terre et de la vie qu'elle porte. L'eau est activée, régénérée, régénérant les corps et facilitant le nettoyage des esprits.

L'oxygène, élément du grand cycle de la respiration chez Gaïa, et élément du petit cycle de la respiration chez l'homme. En lui : accélération des processus de pensée, facilitation des ouvertures de conscience, surgissement de nouveaux potentiels. L'humanité est enceinte d'une nouvelle espèce et elle ne le sait pas encore.

moi : Râ ! Youpi, j'ai trouvé !

Râ : Tu vois, tu savais.

– L'oxygène, c'est ça l'élément caractéristique de ta nouvelle planète.

– Merveilleux et surprenant.

– Pourquoi surprenant ?

– Vieilles planètes associées beaucoup à métaux. Avec oxygène, rupture.

– Tu veux dire que j'ai tout faux ?

– Non, toi raison, nouvelle planète associée oxygène. Oui, moi imaginer déjà le son d'elle, entendre musique qu'elle fait avec les autres. Magnifique ! Toi raison. Avec nouvelle planète mon corps atteindre plénitude.

– Ouf ! Je suis content que ça te convienne. Je me sens mieux tout d'un coup, complètement vidé mais beaucoup mieux.

Râ : Maintenant nouvelle planète modelée et positionnée, comme si elle avait toujours été. Toi entendre musique ?

moi : J'entends effectivement que quelque chose dans notre corps a changé. Mais c'est trop subtil pour moi.

– Moi entendre tout très différent maintenant. Mieux.

– Peut-être qu'avec le temps je m'habituerai à percevoir ce corps avec autant de finesse que toi. En attendant j'aimerais bien la voir cette fameuse planète. Tu m'emmènes en balade ?

moi : Elle est quand même bizarre ta planète. Sa forme je veux dire, plutôt cabossée.

Râ : Pas complètement stabilisée. Mais active déjà.

– Ne reste plus qu'à lui donner un nom.

– ?

– Je sais, pour toi c'est inutile, mais pour moi et tous les terriens c'est très important. *Je te baptise du nom de Hel-O, de Hel qui en sumérien signifiait Dieu et Soleil pour marquer ainsi ton ascendance, et de O symbole chimique de l'oxygène pour indiquer ta nature.* Le tout sonne agréablement : Hello ! Rigolo non ? Non, ça ne te fait pas rire. Ce n'est pas grave, j'en connais d'autres qui apprécieront. Je vais m'empresseur de leur annoncer la nouvelle : « Hello Oki, hello Éva, hello Stella, hello Perle-Rare, voici Hel-O ! Hello Hel-O ! »

## **l'apocalypse de Perle-Rare**

La célébrité, déjà ! Beaucoup courent après leur vie durant sans jamais l'atteindre. Moi je l'ai obtenue sans l'avoir cherchée. Consacrée avant même d'avoir débuté ma carrière. Pas mal pour une jeune sans grade !

Ma découverte s'étale en couverture de la plupart des revues scientifiques du mois de septembre, quand ce n'est pas carrément ma photo. Sexy juste ce qu'il faut, les photographes ont bien fait leur travail. S'il existait un concours *miss science* ou *miss astronomie*, je figurerais certainement parmi les finalistes. Comme si mon joli minois et ma silhouette affriolante rendaient le résultat de mes recherches plus crédible : « sensationnelle découverte, une nouvelle planète dans le système solaire », « une dixième planète en orbite au-delà de Pluton », « une jeune astronome trouve une planète aux confins du système solaire »...

*Découverte sensationnelle par une étudiante en astronomie d'une dixième planète dans le système solaire au-delà de l'orbite de Pluton. Selon ses premières estimations elle tourne autour du Soleil en 530 ans à plus de 65 fois la distance Terre-Soleil. Vu d'aussi loin le Soleil apparaît tellement petit qu'il tiendrait tout entier dans le chat d'une aiguille tenue à bout de bras. La découverte de la jeune chercheuse a été rapidement confirmée par les astronomes du monde entier. Des analyses plus poussées des données déjà disponibles indiquent un diamètre supérieur à celui de Pluton. De nouvelles observations sont en cours pour l'évaluer avec plus de précision et connaître sa composition ainsi que sa période de rotation sur elle-même. Malgré l'énorme distance qui la sépare du Soleil elle reste entièrement sous l'influence de son champ gravitationnel, ce qui fait d'elle une planète à part entière. Elle transite actuellement à la frontière entre la constellation des Poissons et celle du Verseau, à proximité de la petite galaxie IC5357. Mais ne la cherchez pas. Elle est si peu lumineuse à cause de sa taille et de son éloignement que seuls de gros télescopes permettent de l'observer. Ce succès inattendu d'une jeune étudiante qui n'a normalement pas accès à de tels moyens d'observations et qui n'a d'ailleurs même pas son diplôme (elle passe dans quelques mois une thèse consacrée à l'organisation du système solaire) remet-il en cause les coûteux programmes de recherches ? Non répond unanimement la communauté scientifique car son succès n'est dû qu'au hasard et à la chance.*

« Le hasard et la chance », pardi ! S'ils connaissaient la vérité ils seraient bien embarrassés. Ils ne me croiraient probablement pas. Ils ne m'écouteront même pas tellement cela risquerait d'ébranler leurs convictions intimes. Les imbéciles.

Les mêmes qui ont répondu si sentencieusement à ma proposition de la baptiser Hel-O pour sortir les planètes d'un panthéon qui n'a plus de sens pour personne : « Mademoiselle, vous n'y pensez pas sérieusement, il faut suivre les règles, réunir une commission spéciale qui statuera sur le nom de la nouvelle planète. Cela prend du temps. Votre jeune âge excuse sans nul doute votre ignorance des procédures. » Les imbéciles ! Trop impulsive, j'ai transformé sur le champ cette lettre en confettis. J'aurais dû la garder, elle méritait d'être encadrée.

Il vaut mieux que je ne leur dise rien. Pour le coup c'est eux qui m'encadreraient ou me transformeraient en confettis. La célébrité, soit, mais pas au prix du martyre. Il

vaut mieux qu'ils ne sachent pas que Hel-O est le nom choisi par son créateur en personne. Il vaut mieux qu'ils ne sachent pas que son existence m'a été révélée en rêve il y a trois mois, et sa position par un autre rêve quinze jours après. Étonnant pour une fille qui ne rêve pratiquement jamais.

Quelle étrangeté ce premier rêve ! Il est encore vivant tellement je l'ai passé et repassé dans ma petite salle de projection intérieure.

Je suis dans mon lit en train de dormir. Rien de plus normal. Sauf que pour une fois j'y suis seule et très contente de l'être. Donc je dors quand je me mets à rêver. Un rêve vraiment bizarre parce que je suis consciente d'être en train de rêver. Et de quoi je rêve ? Que je suis couchée dans mon lit en train de dormir ! À se demander qui du rêveur ou du rêvé rêve l'autre...

Toujours en train de rêver et pleinement consciente, j'ouvre soudain les yeux, pas les vrais, ceux de mon corps de rêve. Donc la Perle-Rare rêvée se réveille et observe une superbe boule de lumière blanche qui flotte à environ un mètre au-dessus d'elle. Cela m'évoque irrésistiblement une petite étoile. Une étoile qui grésille et qui dégage un parfum piquant. Envie d'éternuer : atchoum ! Aussitôt un nom surgit dans mon esprit et s'impose avec force : « Vaé ! » Je crois que je l'ai crié mais je n'en suis plus très sûre. En tout cas la boule répond, pas en parlant, en imprimant directement les mots dans ma tête : « Hello Perle-Rare ! »

Toujours parfaitement lucide je me surprends à n'être pas surprise. Quoi de plus normal que de dialoguer avec une boule de lumière, n'est-ce pas ? Quoi de plus normal que d'être consciente de rêver ? Tout est normal, tout est parfaitement normal, et moi je suis bien, tout à fait bien. Contente même de retrouver mon gentil maître, mon adorable maître que j'aimais tant taquiner et qui se laissait faire de bonne grâce. Pas un professeur, pas un collègue, pas un père, pas un frère, pas un amant, plus qu'un ami, un vrai Maître, parti un jour sans crier gare. Je crois que j'aurais été jalouse pour de bon si ça n'avait été pour rejoindre une étoile. Et le voici qui reparait maintenant en songe. Plutôt pressé semble-t-il et guère enclin aux épanchements sentimentaux : « Viens vite me dit-il, je dois te montrer quelque chose. »

Pas le temps de dire ni oui ni non, j'ai l'impression d'être extirpée de mon corps. Non sans quelque résistance. Je me sens tirée vers le haut, et puis, comme un bouchon qui saute, je me retrouve soudain dehors, flottant près du Vaé en forme de boule à contempler mon propre corps étendu sur le lit. Étonnant ! Ébouriffant même tant je me trouve mal coiffée. Je ne m'étais jamais vue en train de dormir. C'est bizarre, je me reconnais et en même temps j'ai l'impression de voir une étrangère. Suis-je moi-même devenue boule de lumière ? Je ne sais pas parce que je ne me vois pas et que je n'ai pas d'autres sensations que visuelles. « En avant ! » imprime dans mon esprit un Vaé toujours aussi pressé.

Nous voilà partis pour une vertigineuse balade dans le système solaire. Mais pas le temps de contempler le paysage, pas même le temps d'être surprise, déjà nous arrivons. Un arrêt aussi soudain et net que le départ, sans la moindre sensation de décélération.

Nous survolons la fameuse "chose" que j'ai peine à qualifier. Vaé, lui, ne montre aucune hésitation : « Perle-Rare, je te présente la planète Hel-O. » J'aimerais m'exclamer « Hello Hel-O, enchantée, moi c'est Perle-Rare ! » mais je me retiens. Pourquoi cette inhabituelle retenue ? Je ne sais pas. Peut-être parce que je n'ai plus de bouche et que de ce fait les mots restent coincés en dedans. D'habitude quand je parle les mots ont l'air de sortir directement de ma bouche sans passer par mon



cerveau. Plus de bouche, plus de blagues idiotes ! Mon système de valeurs en est tout chamboulé...

Vaé continue sa leçon de chose, imperturbable : « C'est la nouvelle planète que nous avons fabriquée Râ et moi pour catalyser l'évolution des hommes. » Pas de quoi m'extasier devant le spectacle que m'offre la "chose" en question : une couleur indéfinissable, une forme tirant vers l'informe. J'aimerais les féliciter comme on félicite des artistes qui ont réalisé un chef d'œuvre qui ravit l'âme. J'aimerais sortir une remarque intelligente pour bien marquer ma compréhension d'un tel accomplissement. Hélas rien ne vient. Après avoir tourné sept fois une langue imaginaire dans une bouche imaginaire je finis par accoucher d'un très diplomatique : « Intéressant. » Vaé n'est ni surpris ni déçu ni offusqué par mon manque d'enthousiasme parce qu'il se rend compte lui-même qu'elle demande à être pétrie encore un peu : « Elle prendra son allure définitive en fonction de l'usage que les hommes en feront. » « Tout à fait », dis-je en pensée sans comprendre le moins du monde de quoi il est question.

Je sens que nous nous éloignons, que la rencontre touche à sa fin. Vaé doit le sentir aussi parce qu'il se dépêche d'enchaîner : « La configuration planétaire qui a permis cette rencontre se termine. Si tu regardes depuis la Terre à la frontière des constellations du Poisson et du Verseau, tu la trouveras près de la galaxie IC... » Le reste est perdu. J'ouvre les yeux, c'est-à-dire mes vrais yeux de mon vrai corps étendu sur mon vrai lit d'où je contemple le vrai plafond de ma vraie chambre. Qu'est-ce qu'elle fait là cette toile d'araignée ?

Je me suis empressée de noter le rêve pour qu'il se fixe dans ma mémoire. C'était il y a trois mois. Je ne l'ai raconté à personne. Je n'ai évidemment pas cru un seul instant que Hel-O existait pour de vrai. Ce qui n'empêche pas que le rêve, lui, était vrai en tant que rêve et franchement agréable. C'est pourquoi je me le reprojette souvent dans mon cinéma intérieur.

Exactement deux semaines après, nouveau rêve en forme de piqûre de rappel. Autant le premier était long et riche, autant le second est bref et insipide, rien que ces lettres et chiffres imprimés dans mon esprit : IC5357. Je me réveille instantanément et m'empresse de les noter. Ce n'est pas bouleversant mais ça a un sens, du moins pour un astronome, parce que IC est le nom d'un catalogue d'objets célestes. Je file aussitôt consulter ledit catalogue. Surprise, il existe effectivement un objet céleste portant ce numéro, une petite galaxie située justement dans la constellation des Poissons tout près de la frontière avec le Verseau. Étonnant, ce rêve se présente vraiment comme la fin du premier. Et si... Celui qui dort avec moi cette nuit-là, j'ai oublié son nom, n'est pas du tout content du remue-ménage que mes va-et-vient provoquent. Il grogne dans un demi sommeil. Je n'y puis rien. Ma cervelle s'échauffe, mes neurones sont surexcités, de nouvelles connexions se forment. Et si... Et si une planète existait bel et bien à cet emplacement ?

Quelques gracieux sourires à des messieurs bien placés me permettent de me procurer toute une série de photos de cette région du ciel prises par des grands télescopes au cours des derniers mois. Pas difficile à partir de là de déceler un minuscule objet se déplaçant lentement au fil des semaines. Indéniablement un objet du système solaire. Des calculs élémentaires me permettent d'estimer sa période de rotation autour du Soleil : 530 ans. Et voilà, le tour est joué, je tiens ma découverte : une nouvelle planète dans le système solaire. Quelques semaines de répit pour que

les collègues vérifient tout ça. L'information validée, les plus grandes revues scientifiques en font aujourd'hui leur une.

Guère plus de deux mois se sont écoulés depuis ma découverte et me voici célèbre. On me félicite, on me décerne des prix alors que je n'ai aucun mérite, tout m'a été donné en rêve. Jamais je n'ai été aussi courtisée : on m'invite partout à faire des conférences, voyages et hôtels de luxe payés évidemment ; télévisions, journaux et radios m'interviewent à tour de bras ; des éditeurs me soumettent des contrats alléchants pour raconter mon exploit, si possible avec force suspens et anecdotes croustillantes, se proposant même de fournir l'écrivain talentueux qui saura mettre en forme tout ça, anonymement cela va de soi ; tout le monde, des collègues, proches et lointains, aux officiels, en passant par les voisins et les simples anonymes croisés dans la rue, tient à me serrer la main, être pris en photo avec moi, voire m'embrasser ; au moins dix fois plus d'hommes que je n'ai eu comme amants, ce qui fait déjà en vérité de quoi remplir un charter, un petit, se vantent de me connaître intimement, sans oublier quelques femmes.

Cela tourne à la farce. Je n'apprécie guère tous ces témoignages de fausse estime. Des sangsues qui se collent à moi pour me pomper mon énergie, voilà ce qu'ils sont devenus. Peut-être croient-ils qu'en m'approchant, qu'en me touchant, qu'en m'évoquant, un peu de mon supposé génie va se diffuser en eux ? Bizarre comme les croyances animistes persistent chez les plus rationalistes. En tout cas ces cérémonies quasi-religieuses m'épuisent. J'ai l'impression d'être la jeune Vierge saignée sur l'autel de la connaissance pour revigorer un corps social amorphe, bien qu'en matière de virginité je ne sois plus trop experte. Ni d'ailleurs s'agissant de sacrifice. Quoiqu'il en soit, à ce rythme je risque bientôt d'être complètement vidée, je deviendrais aussi informe que cette planète, indigne même de participer au prochain concours *miss science*.

Quelle histoire tout de même ! Il y a un peu plus d'un an Vaé disparaît brusquement. Après des semaines de silence il finit par m'envoyer une lettre dans laquelle il me dit, fort succinctement, qu'il a rencontré Râ, l'esprit de l'astre solaire en personne. Je n'en crois rien évidemment et diagnostique une folie subite que j'espère passagère due à un amour trop violent pour sa belle Éva. Le temps passe et mon petit maître (petit seulement à cause de son altitude moins élevée que la mienne) ne reparaît pas. Et le voici qui surgit dans un rêve il y a trois mois de ça sous la forme d'une petite étoile. Comble de folie il m'annonce avoir fabriqué une planète. Je n'y crois toujours pas. Alors rebelote, il me donne sa position. Emportée à mon tour pas sa folie, je cherche ladite planète et ... je la trouve. J'en suis la première étonnée. J'attends avec appréhension le prochain acte de cette pièce cosmique à rebondissements. Quelles surprises me réserve encore l'univers ?

Au fond je ne croyais jusqu'ici qu'à moitié en l'existence de connexions profondes entre l'univers et nous. Un simple jeu intellectuel qui n'avait pas plus d'incidences sur ma vie que l'existence d'une araignée au fin fond de l'Amazonie. Fin de cette schizophrénie, somme toute confortable puisqu'elle me permettait de mener une vie normale au milieu des gens normaux tout en me considérant comme exceptionnelle parce que brassant des idées hors normes. Désormais ma nouvelle norme, et je l'assume, est que macrocosme et microcosme sont en miroir. Ma vie n'est plus en dehors d'eux, elle est en plein dedans, subissant et participant simultanément au tissage des événements, de tous les événements.

Que faire de cette révélation ? Rester ici ? Si les sangsues n'achèvent pas de me vider, je retomberai à coup sûr dans la schizophrénie, voire carrément dans la folie. Non, je ne puis rester, personne ici n'est prêt à accepter cette vérité. Je ne veux pas non plus rester seule avec elle : trop lourde à porter pour une petite fille qui n'a fait jusqu'ici que jouer à la grande. Je veux la partager avec des personnes qui me comprendront, qui m'aideront à aller plus loin, qui me croiront lorsque je leur dirai que Vaé m'est apparu en songe pour me révéler l'existence de cette planète. À propos, je me souviens qu'il m'avait suggéré de solliciter Éva si besoin était. Eh bien le moment semble venu d'apprendre à demander de l'aide. Elle comprendra. Sans compter qu'elle fait paraître un thé délicieux. D'accord je ne bois pas de thé mais ce n'est pas une raison pour ne pas lui reconnaître ce talent.

Aux dernières nouvelles elle vit dans ce drôle d'endroit appelé le Milieu-du-Monde où Vaé a passé ses derniers moments sur Terre. Aussi attirant qu'un joli petit nombril mais beaucoup moins accessible. Il se situe en pleine montagne. Je ne connais pas du tout cette région. C'est peut-être le moment de faire connaissance. J'ai bien envie de faire une partie du trajet à pied. Quelques jours de randonnée en pleine nature ne peuvent que me faire du bien. Ça me rappellera mes vacances avec mes parents, en particulier les longues balades que nous faisons papa et moi. Le Soleil, l'eau pure, l'air frais devraient m'aider à récupérer un peu de l'énergie que les sangsues m'ont prise.

Partir, l'idée me plaît. Sans un regret, sans un regard en arrière. Un départ définitif ? N'est-ce pas ce que Vaé a fait l'année dernière ? Mais je ne compte pas aller tout de suite aussi loin que lui. Il s'est révélé très grand mon petit Maître. Il ne s'est pas arrêté au sommet de la montagne. Arrivé tout là-haut il a continué de monter, de monter, jusqu'à atteindre son étoile. Je me contenterai pour ma part de cheminer entre monts et vallées. Les étoiles, ce sera pour plus tard, lorsque j'aurai grandi un peu. Qui sait, j'en ai le désir, d'autres rêves m'indiqueront peut-être le chemin...

Cette décision de partir m'est agréable. Je me sens toute excitée, comme doivent l'être les oiseaux migrateurs quand vient l'heure de s'envoler pour des terres lointaines. Je n'ai plus rien à faire ici avec tous ces gens qui m'envient, se flattent d'être mes amis, et qui m'oublieront sitôt la fièvre de la découverte retombée. De toute façon aucun n'est prêt à faire l'effort de me comprendre. Tout ceci serait risible s'ils ne se prenaient tous autant au sérieux. Sérieux au point que cela déteint sur moi. Je ne me souviens pas avoir eu un aussi long conciliabule avec moi-même. Où sont passés ma légendaire légèreté, ma constante bonne humeur, mon art de la dérision célébré jusqu'aux confins de la galaxie ? Non, pas au fond de ma tasse à café, ni sous ce coussin, ni sous le tapis, pas ici non plus. Dans le placard peut-être ? Non, mais une surprise m'y attend : mon sac à dos, mes chaussures de marche et mon sac de couchage. Je me demandais justement où ils pouvaient être. À sa façon humoristique, l'univers me donne la réponse. N'est-ce pas merveilleux ? Je n'ai plus le choix, il faut me mettre en route pour le Milieu-du-Monde.

## **l'apocalypse de Lucy**

Blablabla blablabla... Qu'est-ce que je fais ici ? Encore une de ces réunions insignifiantes, la dernière j'espère. Discussions obligées sur des services de communications hypersécurisées, des conventions financières, des clauses contractuelles et autres barbaries.

Dire que pendant ce temps un étrange ébranlement parcourt la planète. Le monde est traversé en profondeur par une vague de remises en question. Cela a commencé il y a quelques mois aux environs du printemps. Personne ne comprend ce changement subit. On évoque tour à tour dieu, une réaction de la Terre, des configurations planétaires ou encore un saut inattendu de la conscience humaine. Certains anticipent des catastrophes sans nombre, d'autres pressentent une ouverture sans précédent.

Mais rien de tout cela n'est encore apparent. Le changement ne touche que le cœur des êtres. Dans les profondeurs s'ébrouent d'anciennes questions restées longtemps enfouies sous les sédiments de la survie et de la routine : qui suis-je ? qu'est-ce que l'univers ? que fais-je sur Terre ? Au fil des semaines et des mois les interrogations se font plus insistantes.

Beaucoup de questions, peu de réponses. Alors dehors tout continue comme si de rien n'était : les politiciens se chamaillent, les intellectuels se disputent, les vendeurs vendent, les acheteurs achètent, les fabricants fabriquent, les administrations administrent, les voyageurs voyagent et les chiens pissent au pied des lampadaires. Les sociétés tournent sur un élan acquis, une sorte de routine que n'entretient plus aucune conviction. Les gens semblent en attente. De quoi ? La plupart l'ignore, tandis que ceux qui pensent le savoir se perdent dans de telles contradictions que rien de concret n'en sort. Une seule chose est certaine, plus grand monde ne croit que ces sociétés édifiées par nos ancêtres ont encore un sens. Sauf quelques personnes comme celles assises autour de cette table. Aveuglées par leurs convictions et leur soif du pouvoir elles ne réalisent pas qu'elles ne dirigent plus rien. Le roi est nu, enfin. Lui seul ne le sait pas tandis que les autres font semblant de ne pas le voir.

Et moi, sachant cela, qu'est-ce que je fais encore ici à écouter leurs blablas ? Jamais je n'aurais dû accepter la proposition d'Oké de le remplacer à la tête de son entreprise. C'était il y a presque un an déjà. Un an aussi que Stella ne vit plus avec moi. Comme le temps passe.

Bien que je l'aime beaucoup, je m'avoue soulagée de ne plus en avoir la charge. Elle est trop étrange, trop loin de moi. Ses silences, le fait qu'elle ne mange pas, je ne savais plus quoi faire. Elle est mieux avec Éva. Sa vie est ailleurs, loin d'ici, loin de ce monde délirant que les hommes ont bâti et qui est hélas encore le mien.

Je reconnais qu'au début tous ces « Mes respects madame la directrice » m'ont beaucoup plu. Quand on vient d'où je viens, du plus bas de l'échelle, cela fait du bien de se sentir admirée, enviée. Cela flatte l'ego d'être reconnue, cela donne une incroyable énergie d'être le point de focalisation de tant d'attention. Respectée, admirée, enviée, mais aussi crainte et critiquée. Et aimée ? Guère, hélas.

Aujourd'hui ces jeux de pouvoir m'agacent plus qu'ils me nourrissent. Tout n'est que tricherie. Tout le monde triche, se compromet, pour essayer de récolter quelques bribes de reconnaissance, pour essayer d'exister à sa manière. C'est désespérant. Désespérant de constater combien les humains sont des pions faciles à manipuler.

Ces jeux de pouvoir ne sont que l'art de jouer avec la peur. Des jeux de vieux primates et pas d'êtres humains pleinement conscients et accomplis.

Tiens, celui-ci à l'autre bout de la table, ne dirait-on pas un vieil orang-outan ? Tout en rondeurs au-dedans comme au-dehors (il doit bien peser son quintal). Il joue à ne pas trop montrer sa force pour mieux manipuler son monde. Je l'imagine s'étalant devant ses supérieurs aussi servilement que ses subordonnés font devant lui, comme une bouse. Mais ici, remplissant son fauteuil, il arbore la satisfaction replète qui va avec ses masses de chairs flasques et son titre pompeux : "directeur de l'institut de recherches en affaires internationales". Sans aucun doute une de ces obscures officines téléguidées par les services de renseignements.

À la droite du vieil orang-outan, son adjoint, un jeune chimpanzé hargneux. Il monopolise la parole pour bien montrer à son chef qu'il défend sa cause avec loyauté. Mais on comprend vite que les dents qu'il découvre ostensiblement sont avant tout un avertissement à l'intention dudit chef : « À la première occasion, je te les plante dans le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. » L'autre le sait évidemment et s'en amuse. Il a dû déjà rencontrer de ces jeunes ambitieux qui lorgnaient sa place. Ils ont probablement ravalé leurs ambitions puisqu'on ne les voit plus et que lui est toujours là.

À sa gauche, un avocat tout aussi rond et pesant. Un rictus causé par quelque ulcère déforme son visage. On sent ses neurones en pleine activité. Il réfléchit peut-être à ses prochaines vacances, à moins qu'il ne cherche quelque faille dans le contrat pour le rendre plus avantageux, pour eux évidemment et à notre détriment.

Face à ces trois primates hostiles nous aussi sommes trois. D'abord moi, Lucy, présidente directrice générale, assise précisément en face de l'orang-outan onctueux. J'ai choisi une robe simple tout en étant très chic et un soupçon sexy, d'un beau rouge qui réveille les énergies. Ce qu'il faut pour troubler ces primates mâles concupiscent et me donner un petit avantage.

Les questions techniques ayant déjà été réglées lors de réunions préparatoires, je suis flanquée à ma droite de notre directeur financier et à ma gauche de notre juriste en chef. Notre juriste est aussi effacé que le leur, quoique moins gros, et notre financier aussi hargneux que leur directeur adjoint. Il faut dire qu'il a lui aussi quelque chose à prouver. Non pas à moi mais à Oki. Cette place de PDG, il la convoitait et il a été terriblement déçu qu'elle ne lui revienne pas. Il voudrait bien montrer qu'il est meilleur que moi. Il est dans mon camp mais n'est pas mon allié.

On a l'impression de deux jeunes mâles qui se battent pour la place de chef de clan. Je suis un peu responsable de leurs emportements, les ayant aiguillonnés pour qu'ils s'écharpent devant nous. C'était facile tellement ils sont désireux de montrer qu'ils savent mordre. Je n'ai pas pu résister. C'est désespérant tellement ils sont prévisibles. Peut-être la milliardième manifestation sur Terre de ces comportements de primates en cette seule journée de mardi 20 septembre. Affligeant.

Tout ça ne m'amuse plus. Depuis un moment j'ai complètement décroché. Je n'arrive plus à suivre les discussions. Il y a bien un vague brouhaha à l'entrée de mes oreilles mais le sens ne parvient pas à ma conscience. J'aimerais tellement être ailleurs. Oki me manque. Il me protégeait. Du même coup il me masquait cette réalité. Il a fallu qu'il se retire et me laisse seule en première ligne pour que je réalise tout cela. Je ne sais si je dois le déplorer ou l'en remercier. Des gens comme lui et Éva ne jouent plus du tout ces jeux. Quelles mystérieuses transformations ont-ils vécues ? Y parviendrai-je moi aussi ? Pour le moment et à mon grand désespoir je me fais l'impression d'être comme l'immense majorité des humains : de simples primates entièrement régis par des instincts, avec juste quelques mots plaqués par-

dessus pour masquer cette hérédité et se donner l'illusion d'une autre grandeur. À quand l'*homo sapiens* véritablement ?

Bientôt peut-être, très bientôt. Comme il est étrange ce vent de folie qui s'empare des hommes et des femmes depuis quelques mois. "Folie" est le mot facile que tout le monde emploie mais tellement inapproprié. Selon divers témoignages, beaucoup ont d'incroyables éclairs de compréhension, ils se retrouvent débarrassés de toutes leurs peurs, ils développent des facultés étonnantes comme la télépathie ou le don de guérir. Pour les plus chanceux du moins car il semble qu'il n'y ait pas de règle : certains se perdent, d'autres se trouvent ; certains errent seuls et sans but, on les croise parfois dans les rues, le regard perdu, d'autres se retrouvent au milieu de nulle part pour rebâtir ensemble une cité idéale. N'est-ce pas aussi le projet d'Éva et Oki ? Quel nom donnent-ils déjà à ces communautés ? Ah oui, des cocréasterres. Et moi, pourquoi ne suis-je pas atteinte par ce vent de transformation ni tous ces primates assis là autour de cette table ?

- Le contrat doit comporter une garantie de service 24 heures sur 24.
- Vous savez bien que c'est impossible. Par contre nous garantissons une intervention sur site en moins de 2 heures en cas de problème technique majeur.
- Alors en contrepartie supprimez la clause interdisant de sous-louer notre ligne à des tiers.
- Il n'en est pas question, c'est contraire à notre politique commerciale, n'est-ce pas madame la directrice ?

Qu'est-ce qu'il dit celui-là ? Qu'est-ce qu'il me veut ? Tout ça ne m'intéresse pas. J'ai chaud subitement, j'étouffe ici, il faut que je sorte. Qu'est-ce qui m'en empêche ? Rien ! Je me lève et je pars, c'est aussi simple que cela. Aïe, que m'arrive-t-il ? Ma vue se brouille, j'ai le vertige.

– Madame, ça ne va pas, vous avez besoin d'aide ?

Pour qui se prend-il celui-là ? Non je n'ai pas besoin d'aide. D'ailleurs cela passe. Je m'étais juste levée trop brusquement.

Un dernier regard pour contempler leur ahurissement, dernier souvenir de ma propre vie de primate qui en cet instant précis s'achève. Je marche fièrement vers la sortie. Allez-y jeunes et vieux singes, admirez mes jambes élégantes et mes fesses qui ondulent. Mon dernier acte pour vous montrer ce que vous êtes. Mais vous ne pouvez pas comprendre.

Quel soulagement de me retrouver dehors. Il fait plus chaud qu'à l'intérieur mais c'est une chaleur agréable, celle d'un été finissant et pas celle de l'enfermement.

J'observe d'un regard curieux les choses et les gens. Les gens surtout qui m'apparaissent soudain dans leur vérité crue : des robots. Des mécaniques à peine conscientes qui répètent inlassablement depuis des millénaires les mêmes comportements insignifiants mais qu'ils croient essentiels : se nourrir, se reproduire, se protéger, se nourrir, se reproduire, se protéger... Parfois je croise un regard qui me semble plus ouvert, comme doit être le mien, mais lui ne me remarque pas. C'est sans doute parce que je suis dans l'entre-deux-mondes. J'ai quitté un monde mais j'ai encore un pied dedans, j'ai avancé un pied dans l'autre mais tout mon corps n'est pas encore passé.

Je ne puis rester ainsi. Ce n'est même pas la mort, c'est la non-vie. Je dois choisir : retourner dans l'ancien monde ou aller vers le nouveau. Décision difficile car irréversible. Le nouveau me fait peur. Non parce qu'il m'est inconnu mais parce que

pour l'atteindre il va me falloir traverser des couches et des couches de croyances superflues accumulées dans mon esprit, réveiller des mémoires douloureuses profondément enfouies dans mon corps. Tandis que l'ancien, c'est facile, tout simplement l'oubli. J'hésite.

J'aspire à l'errance, habiter nulle part ou plutôt être chez moi partout, avec seulement le ciel pour toiture. J'aspire à m'alléger, n'avoir plus besoin de rien sinon d'un peu d'air, d'eau, de lumière et de la musique du monde. Tiens, je jette mes chaussures. Désormais j'irai pieds nus. « Pieds nus sur la terre sacrée », qui a écrit cela déjà ? J'aspire à retrouver une famille, des cœurs ouverts qui se reconnaissent et se font exister par leur amour réciproque. Où sont-ils ? Comment les retrouver ?

Peut-être en suivant les signes qui sont là pour me guider. Pas ceux que donnent les robots sans conscience, ils sont faux. Il faut suivre ceux des éveillés. Tout d'un coup je sais comment les reconnaître : leurs yeux sont grands ouverts et l'on voit un peu de blanc sous l'iris. Oui mais ensuite, comment comprendre ce qu'ils ont à me dire, eux qui emploient forcément un langage codé inaccessible au commun ? C'est évident, il suffit de regarder leurs mains. Si elles s'agitent dans tous les sens c'est qu'elles n'ont pas d'informations à me communiquer. Mais si elles indiquent une direction précise, c'est clairement là qu'il me faut aller. Jusqu'à ce que je croise un autre éveillé dont les mouvements des mains me donnent une nouvelle direction.

J'avance ainsi, attentive à ne pas rater les signes qui me sont offerts. À force je rentre dans une sorte de transe où le temps est changé. Les gens marchent de plus en plus lentement, comme au ralenti. Je continue sans m'en soucier.

Un choc me sort de mon hébétude. Je viens de me cogner à un homme aux yeux grands ouverts qui est dans la même quête. Il est le premier à me voir et à me reconnaître au long de ces heures d'errance. Il me parle.

– Je suis le Fils de Dieu, incarné pour t'épouser toi, fille de la Terre. Viens que nous fondions une nouvelle humanité.

Les signes m'ont bien guidée. Nous nous sommes rencontrés comme nous devions, nous nous sommes reconnus comme nous devions. Je l'accompagne donc.

Il m'entraîne dans une ruelle adjacente, un cul-de-sac désert plein de sacs d'ordures et de cartons vides. Je suis coupée en deux. Une moitié de mon esprit observe tout ceci du dehors avec une froide lucidité. Elle ne croit pas du tout que nous soyons ce qu'il prétend. Malheureusement elle n'est qu'observatrice. Celle qui commande, c'est l'autre, qui s'invente ce jeu des épousailles et est bien décidée à vivre à fond l'expérience qui se présente. Pour le meilleur pense-t-elle, pour le pire pense l'autre.

Nous voici rapidement nus allongés sur un tas de cartons hâtivement disposés en guise de couche nuptiale. La verge du Fils de Dieu s'avance déjà vers moi. Elle est mignonne, longue et fine. Le Fils de Dieu n'a pas l'habitude. Trop fébrile il ne trouve pas l'entrée. Trop hébétée de mon côté je ne puis l'aider. De toute façon il est trop tard car le voici déjà qui explose. Son sperme se répand sur ma toison soigneusement taillée et sur le carton dessous. Un horrible rictus déforme son visage à l'instant de cet orgasme sans plaisir ni amour.

Ce rictus... Souvenirs d'une vie qui n'est pas la mienne. Sur une plage de quelque paradis une belle femme allongée et trois hommes à côté. Deux lui tiennent les bras tandis que le troisième se trémousse sur son ventre. Le même rictus horrible à l'instant où sa semence déferle dans son ventre. La mer chantonne à quelques pas.

C'est beau le bruit de la mer en d'autres circonstances. Quelques promeneurs au loin l'apprécient peut-être, ne se doutant pas du drame qui se joue dans ce coin de plage. Ou bien ils font semblant de ne rien voir, trop peureux. Le deuxième remplace le premier, puis c'est au tour du troisième. Quand tous les trois ont joui, ils s'en vont fiers et comblés en remontant leur braguette. Ce jour-là cette femme est devenue ma mère et l'un de ces primates satisfaits mon père. Je devrais plutôt dire mon géniteur car de père, je n'ai jamais eu. Ma mère ne m'a pas raconté cette histoire. Elle n'a fait que me répéter que j'étais une enfant non désirée. Comme ces hommes sans doute, comme elle-même, comme ses propres parents, comme tant d'humains sur cette fichue planète, y compris ce Fils de Dieu aussi mal-aimé que les autres.

Il est encore là, penché sur moi à me regarder, un air de petit garçon fautif.  
moi : T'es encore là toi ?

le Fils de Dieu : On peut recommencer si tu veux, j'y arriverai mieux la seconde fois.

moi : Tire-toi ça vaut mieux.

le Fils de Dieu : Salope !

Pauvre type, pauvre humanité, pauvre Lucy. Je renfile ma robe. Je retrouve ma culotte que j'avais choisie rouge pour s'accorder à la robe. Je m'en sers de chiffon pour essuyer le sperme qui souille ma toison. Je déteste avoir les poils agglomérés par du sperme séché. Après je la jette, je n'en ai plus besoin. J'aime sentir la caresse de l'air chaud sur mes fesses et mes lèvres humides. Cela atténue la brûlure qui me ronge les entrailles depuis longtemps. Brûlure de mère, brûlure de fille, brûlure transmise de mère en fille depuis des temps immémoriaux, brûlure transmise aux hommes aussi, mais eux l'ignorent.

Errance sans plus de but sinon suivre les signes. Ne croisant plus que des robots qui n'ont rien à me dire je trouve d'autres signes pour me guider. Je regarde les objets qui m'entourent. J'évite ceux qui sont pointus et me dirige vers ceux aux formes rondes ou, faute de mieux, qui présentent des angles obtus. Je progresse ainsi par bonds d'un lieu que je juge favorable à un autre.

Je croise encore parfois de ces faux éveillés chez qui est visible un peu de blanc sous l'iris. Eux ne me voient plus. Je commence maintenant à rencontrer de nouveaux vivants, des initiés. Nous ne nous parlons pas. Nous nous reconnaissons aux signes que nous échangeons dans un langage plus vrai. Je possède une connaissance secrète qui me vient je ne sais d'où, de très loin certainement.

Nous communiquons par des signes des doigts ou par des dessins mystérieux incompréhensibles des autres humains. Comme avec ce type là-bas. Cela fait un moment qu'il m'observe. Il aura sans doute remarqué ma manière savante de progresser. Il est debout à côté d'une grosse poubelle métallique. Elle est ronde, signe favorable. Lui ne bougeant pas, peu désireux sans doute de s'éloigner de cet endroit protégé, je me décide à le rejoindre. Il sort de sa poche un bout de craie avec laquelle il dessine furtivement une flèche sur le couvercle de la poubelle. Puis il me la tend. Je la prends et fait une croix dessus. Je la lui rends. Il dessine un rond à côté. Je dessine moi aussi un rond. Il efface nos idéogrammes, range la craie dans sa poche et se remet à scruter les environs à la recherche d'autres initiés, non sans m'avoir jeté un dernier regard plein de reconnaissance. Nous nous sommes compris. Nous avons tout compris. Au fond le fonctionnement de l'univers est d'une simplicité qui échappe seulement aux non-initiés.

Je repère un immeuble sans lignes droites ni angles aigus pour continuer mon chemin vers d'autres rendez-vous.



J'ai faim et j'ai soif. Surtout ne pas manger, ne rien boire, ne pas s'abaisser à cette bestialité qui a pourri l'âme de l'homme. Mais mon corps crie si fort sa faim et sa soif que mon esprit chavire. Je sais comment calmer cette douleur, par une douleur plus grande encore. À partir de maintenant je me traîne à genoux.

Il fait nuit. Dans les rues presque vides personne ne me remarque. Moi-même je ne remarque plus grand chose. De plus en plus repliée en dedans je continue tout de même d'avancer en suivant mes signes qui me guident infailliblement. Mes genoux sont en sang. C'est gagné, je n'ai plus faim ni soif.

Du liquide s'écoule le long de mes cuisses. Je touche, c'est aussi du sang. Je me souviens que mes dernières règles remontent à une dizaine de jours seulement. Je saigne et le monde est déréglé. Le sang, qui dit tant de l'homme, sa vie, sa mort, ses peines. Ses peines surtout.

Souvenirs d'autres vies, toujours pas les miennes. Voici mes grands-parents que je n'ai pas connus. Encore jeunes mais déjà si vieux, le dos cassé, les yeux rivés au sol, à gratter la terre pour en tirer de quoi survivre. Des siècles se condensent en cet instant pour me dévoiler une tragique galerie de portraits : voici leurs parents et les parents de leurs parents et d'autres encore avant eux et partout, asservis par la faim et la peur. Vies vécues sans conscience ou si peu, sinon de cette souffrance, omniprésente, inextinguible, qui épuise les âmes et bouleverse les corps à devoir être quotidiennement supportée. Et pourtant, si longtemps supportée, devenue habitude au point d'être revécue la vie d'après. Des milliers de vies successives pour gagner seulement un soupçon de lucidité.

Vies coupées de la vie à déchirer la peau de la Terre, extirper son sang à elle pour combler nos manques à nous. Personne ne s'en rend compte mais c'est poison pour l'âme. Des milliers de vies successives pour réaliser la perte. Tandis que la peur grandit. Sacrifices pour acheter les faveurs de protecteurs, faux seigneurs qui sont de vrais saigneurs, et vrais intercesseurs de faux dieux. Eux aussi ont peur, peur de plus grands saigneurs qu'eux, ou même que Le Seigneur existe réellement. Âmes perdues dans leurs peurs et qui noient leurs souffrances dans des torrents du sang des autres.

Dans cette galerie de portraits sombres, une lueur d'espoir m'apparaît. Stella, loin encore, simple halo de lumière aux contours incertains, rayonnante de bonheur. Le halo grandit et puis il disparaît.

Mes genoux saignent, mon ventre saigne, mon errance reprend vers ce qui fait l'homme. À l'heure la plus sombre de la nuit, le halo rond de ce lampadaire s'offre comme un cocon protecteur, isolant du monde qu'il rend invisible donc inoffensif. Chenille rampante, je me traîne vers lui avec mes rêves de papillon en laissant derrière moi une traînée de bave rouge.

Clap clap clap clap clap...

Qu'est-ce ? Qui dérange le papillon en devenir dans son cocon ? Curieux petit bonhomme en tongs, pantalon rapiécé et vieux T-shirt sale. Il sourit largement de toute sa bouche édentée. Cela fait un rond parfait, signe favorable, je le laisse approcher. Et puis comment pourrait-il être dangereux ? Il est tellement beau quand il sourit. Je me sens soudain proche de lui, si bien en sa présence, comme une reconnaissance. Il parle, je l'écoute :

– Bonjour petite fille, je t'apporte un cadeau ?

Il sort de sa poche un petit flacon, le secoue énergiquement, dévisse le capuchon. Pfff fait-il en soufflant dedans. De magnifiques bulles de savon s'envolent et m'entourent comme une ribambelle de papillons. Quel beau cadeau !

lui : Sais-tu ce qui rend les bulles si belles ?

moi [Pour qui me prend-il ? Bien sûr que je le sais, Oki un jour m'a tout expliqué.] :

C'est à cause des interférences entre les rayons lumineux réfléchis par la face interne et ceux réfléchis par la face externe.

– Ha ha ha ! que de réfléchissements ! Dis-moi plutôt ce qui rend les bulles si belles.

– Je ne sais pas moi, parce qu'elles sont toutes colorées et légères comme des papillons.

– Et alors ?

– J'aime les papillons.

– Pourquoi les aimes-tu ?

– Parce qu'ils sont beaux !

– Et pourquoi les trouves-tu beaux ?

– Parce que je les aime.

– Tu as tout compris. Tu es la plus belle petite fille que je connaisse.

– Ça veut dire que tu m'aimes ? Dis, tu m'aimes ?

Clap clap clap clap clap...

– Pourquoi tu t'en vas ?

– Bonjour Lucy, tu m'entends ?

Je connais cette voix. C'est pas celle du gentil monsieur qui fait des bulles. Où est-il ce monsieur ?

– Lucy ? Ressaisis-toi, reviens. Il n'existe pas ce monsieur qui fait des bulles de savon.

Si il existe. Ah oui je reconnais cette voix, c'est celle de Vieux-Maître à l'accent si particulier. Il est gentil aussi. Oki l'aime bien. C'est Vieux-Maître qui lui a appris son karaté. Moi aussi je l'aime bien, il est gentil avec tout le monde.

Tiens, je ne suis plus à genoux sous le lampadaire, je suis allongée dans mon lit ! Comment suis-je arrivée ici ? J'ai des pansements autour des pieds et des genoux. On m'a lavée, on m'a remis une culotte et mon grand T-shirt qui me sert de pyjama, celui sur lequel il est écrit : « Love your Self. » [Aimez votre Soi]

Que dit-il ? J'ai du mal à le suivre. Il y avait un lampadaire et un bonhomme qui faisait des jolies bulles de savon. Il y a moi dans mon lit et Vieux-Maître à côté qui dit que ce monsieur existe pas, que quelque chose a changé dans les rythmes du cosmos qui trouble les esprits bien plus fort que la Pleine Lune. Il dit que beaucoup de gens ont du mal à maîtriser cette énergie nouvelle qui déferlent en eux. Il dit que certains sont tellement perturbés qu'ils perdent leurs repères, plus capables de faire la différence entre ce qui se déroule au-dedans d'eux et au dehors. Elles étaient pourtant belles et vraies les bulles de savon, comme des papillons. Il dit que d'autres vivent de formidables ouvertures de conscience et se retrouvent comme régénérés. Il dit que moi, Lucy, j'oscille entre les deux. Il dit que seuls ne sont pas touchés par cette force incoercible ceux qui n'ont pas de cœur. Il dit que j'ai hérité tant de peines de mes ancêtres que mon cœur est déchiré et que ma vie s'enfuit par là. Il dit que par cette déchirure peut jaillir la lumière parce que je suis faite de cette lumière.

Je ne veux plus l'écouter, je ne veux pas rouvrir les yeux, plus jamais. Cette déchirure, je la connais, elle est apparue longtemps avant ma naissance. On se la transmet de génération en génération comme on se passe la couleur des yeux ou des grains de beauté. J'ai tout fait pour la dissimuler derrière mes sourires et ma

bonne humeur mais je n'ai jamais pu l'effacer. Mes subterfuges ne tiennent plus. Ils n'ont plus de raison d'être. Maintenant toi aussi tu la vois Vieux-Maître.

J'ai la peau et les entrailles déchirées par toutes ces vies gâchées d'hommes et de femmes perdus dans leurs tourments. Incapables d'aimer parce qu'ils ne s'aiment pas parce qu'ils n'ont pas été aimés parce que ... parce que ... parce que ... Je n'ai plus qu'une envie, pleurer, vider entièrement mon corps de cette peine à travers cette déchirure, en arroser la terre. Alors boire la rosée dans la corolle des fleurs, eau revivifiée par leur insouciance, par l'air vibrant, par le Soleil. Et devenir moi-même perle de rosée nourrie simplement de lumière qui à son tour abreuve les papillons.

– Lucy ? Tu t'en vas à nouveau. Reviens s'il te plaît.

Qu'elle est douce la voix de Vieux-Maître. Qu'elle est jolie la berceuse qu'il chantonne dans sa langue. C'est beau mais tellement loin maintenant, tellement trop tard. Sa main repose sur ma poitrine juste au bord de la déchirure. C'est agréable. Cela me réchauffe et m'éclaire en dedans. Je sais maintenant ce qu'il faut pour combler le trou : une bulle de lumière. Où est-il le monsieur qui fait de si jolies bulles de lumière ? Il a dit qu'il m'aimait. Je veux qu'il revienne et qu'on s'envole tous les deux comme des papillons. J'aime les papillons. Pourquoi ? Parce qu'ils sont beaux. Pourquoi ? Parce que je les aime...

– Lucy s'il te plaît, ne t'en vas pas.

J'ai neuf ans. C'est le printemps. Il fait beau. Je suis assise sur l'escalier devant la maison à ne rien faire, juste regarder voler les papillons, les premiers de l'année, des grands jaunes comme le Soleil et des petits bleus comme le ciel. Maman travaille dedans. Elle est triste comme souvent elle est. Clap clap clap clap... Arrive un curieux petit bonhomme en tongs, pantalon rapiécé et vieux T-shirt sale. Il me sourit. Moi aussi je lui souris même si maman m'a dit de pas laisser des monsieurs approcher trop près de moi. Il n'a presque plus de dents mais il est beau quand même quand il sourit. Il s'arrête juste devant moi et il dit :

– J'ai un cadeau pour toi.

Tous les deux on fait plein de bulles de savon aussi belles que des papillons. On en fait longtemps jusqu'à ce que maman arrive et crie :

– Lucy rentre vite. Quant à toi fiche le camp d'ici et ne t'approche plus jamais de ma fille.

Clap clap clap clap clap...

– Lucy ? Ne veux-tu pas un peu de cette infusion ? Je l'ai faite pour toi avec des plantes du jardin. Bois, cela te fera du bien.

C'est Vieux-Maître qui est revenu. Non je veux pas. Si j'en veux, mais rien qu'une gorgée, une toute petite. Pas plus parce que plus c'est trop. Et puis j'ouvre pas les yeux parce que je veux pas que le monde me voit. Et puis je parle pas non plus parce que ... parce que. Hum c'est bon ce liquide qui me remplit l'intérieur. Une gorgée j'ai dit, pas plus, parce que plus c'est trop. Dans un moment peut-être une gorgée encore, une seule, pas plus. Si je veux. Ou bien je pars retrouver le monsieur qui fait de si jolies bulles de lumière. Si je veux...

## l'apocalypse d'Okimana

Que m'arrive-t-il ? J'étouffe, comme si un poids énorme pesait sur ma poitrine, le poids d'une peine indéfinissable. Elle n'est pas mienne, je n'ai pas de raison d'être triste. Nous formons une famille merveilleuse Stella, Éva, Sélène et moi. Pas ordinaire du tout mais tellement plus harmonieuse que toutes les familles de sang, tellement plus solide que tous ces couples qui se font des serments d'éternité pour mieux se défaire.

Quelle étrange peine, qui n'est pas mienne et qui pourtant commence à faire son chemin de mon corps à mon esprit. Troubles et doutes m'envahissent. Des mois que nous traçons les contours de nouveaux lieux de vie ; des mois que nous expérimentons de nouvelles façons de vivre ; des mois que je fais exister les cocréastères en imagination. Ce matin encore je les sentais tout près de se matérialiser, et voilà maintenant qu'ils refluent vers le cimetière des utopies. Que m'arrive-t-il ?

Stella : Oki ! Oki !

Oki : [Stella ! adorable Stella, de plus en plus présente, de plus en plus rayonnante.] Oui, je suis dans ma chambre, je me repose, viens.

Stella : Oki ! Oh tu as mal !

Merveilleuse Stella, plus éveillée à 12 ans que je ne serai jamais. Délicate Stella : merci de promener tes petites mains chaudes sur ma poitrine douloureuse. Puissante Stella, qui commence à maîtriser cette force incommensurable qui l'habite. Merci d'alléger ce poids qui m'écrase.

– Grâce à tes bons soins je me sens beaucoup mieux, viens que je t'embrasse.

Smack.

– Oki tu fais des bulles de savon ? Je veux des bulles de savon Oki.

– [Où est-elle encore allée chercher cette idée ? Je n'ai pas souvenir que nous ayons jamais joué à ça ni que nous en ayons parlé. Accordons-lui ce petit plaisir, ce n'est pas si courant qu'elle veuille quelque chose. Quant à moi je ne pouvais rêver meilleure diversion.] Tu as de la chance, tu as justement devant toi un des plus grands spécialistes mondiaux des bulles de savon. Démonstration. D'abord il nous faut du fil de fer. Ce cintre fera l'affaire. Je le tords pour former un rond, tu vois, ni trop grand ni trop petit. Maintenant nous devons descendre à la cuisine pour préparer la mixture. Tu veux marcher ou tu préfères que je te porte ?

– J'aime sur tes épaules.

– D'accord. On compte : 1, 2, 3, hop, et en avant. Attention à la poutre, baisse la tête, nous y sommes, tout le monde descend, hop, assieds-toi ici. Maintenant il nous faut un verre assez haut. Celui-ci fera l'affaire. Un peu d'eau, une giclée de liquide vaisselle.

– Des bulles de savon Oki !

– Ne t'impatiente pas, il ne reste plus qu'à touiller le mélange et c'est prêt. Maintenant regarde bien comment on fait : on trempe le fil de fer pour recueillir un peu de liquide et on souffle, comme ça, pff.

– Oh ! Jolies les bulles de savon. À moi !

– Tiens le fil de fer, comme ça, tu le trempe dans le verre, très bien, tu le mets devant ta bouche et

– Pfft ! Pfft !

– Non, pas devant ton nez, un peu plus bas.

- Pfft ! Pfft !
- Ne souffle pas si fort. Aller recommence : tu trempe, tu mets devant ta bouche, c'est ça, et tu souffles doucement.
- Pff. Oh ! Jolies les bulles de savon. Pff.
- Éva, Sélène, venez voir, Lucy fait des bulles de savon.
- Éva : Bravo Stella !
- Sélène : Très jolies, on dirait des papillons.
- Stella : Pas des papillons, les bulles c'est des hommes mais pas les hommes de maintenant. Pff.

Sélène : Oki, tu as fait un lapsus, tu as dit Lucy au lieu de Stella.

Oki : Vraiment ?

Oui ce doit être vrai, l'image de Lucy m'a traversé l'esprit quand j'ai vu Stella faire ses bulles. Ce poids qui m'écrase c'est en partie sa souffrance qui m'atteint bien qu'elle soit loin là-bas, du côté du pays de mer. Je la sens qui vacille au bord d'un abîme. Un petit mouvement d'un côté, c'est la vie ; un petit mouvement de l'autre, c'est l'anéantissement. Comment l'aider ? Désire-t-elle même être aidée ?

– Lucy, il y a eu suffisamment de drames dans nos vies, s'il te plaît, ne tombe pas. Nous t'aimons tous. Lucy, tu titubes sans vouloir te décider. Tu erres dans les méandres de ton esprit, dans des souvenirs qui ne t'appartiennent pas. Lucy, reviens à toi.

Vieux-Maître n'est pas loin d'elle. Peut-être saura-t-il la retrouver et l'aider, si elle le veut bien. Il l'aime beaucoup aussi, nous l'aimons tous.

– Vieux-Maître, notre Lucy est en danger. Mon ami, mon maître, je t'adresse cette prière en esprit : s'il te plaît, fais ton possible pour la retrouver et l'aider. Merci.

Un frisson me parcourt : je sais qu'il m'a entendu. Loin là-bas il va la retrouver. Son esprit est assez vaste et ouvert pour se relier à la moindre parcelle de vie, que ce soit dans l'esprit d'un adversaire, dans l'âme d'une fleur ou dans les tourments de Lucy. Cela me soulage de savoir qu'il veille sur elle. Un peu seulement car le poids m'écrase encore, le poids de beaucoup d'autres peines. Les hommes sont ébranlés au plus profond de leur corps, de leur cœur, de leurs convictions.

C'est étrange, je réalise soudain que mon esprit suit en même temps plusieurs fils de pensées sans les mélanger. Des pensées sans mots : Stella, ses bulles de savon, sa vision d'une humanité future ; Lucy, ses bulles de savon, ses papillons, sa peine et son errance ; ma prière à Vieux-Maître ; toutes ces apocalypses qui touchent les hommes, certains qui en sortent grandis, régénérés, certains qui se perdent ; et moi au milieu d'eux, impuissant, inutile.

Stop ! Je ne dois pas me laisser emporter par les drames des autres. Cela ne m'aide ni ne les aide. Je dois reprendre mon élan, faire parler l'intelligence de mon corps pour ôter mes doutes et retrouver confiance.

Sélène : Tu sors ?

Oki : J'ai besoin de marcher, ne m'attendez pas pour dîner.

– Il va bientôt faire nuit.

– Ne t'inquiète pas, la nuit je suis un chat.

J'aime la nuit. Elle oblige à une vigilance de tous les instants, elle oblige à épurer son esprit pour ne pas être emporté par ses fantasmagories. La nuit, l'on fait retour à

l'essentiel pour que s'ouvre la porte de tous les possibles. Elle est un incomparable maître pour les guerriers et les sorciers.

J'ai chaud bien qu'il fasse déjà frais en ce début de nuit d'un été finissant. Bientôt les premières neiges viendront tapisser les sommets. La barre rocheuse se détache tout là-haut, noire sur le fond laiteux d'un ciel uniformément couvert d'une fine couche nuageuse. Cette frontière entre ciel et terre m'attire irrésistiblement. Je sais pour l'avoir faite une fois de jour que la montée est rude, qu'il n'y a pas de chemin, seulement de vagues sentes tracées par les passages successifs d'animaux. La trop faible lueur qui tombe du ciel ne permet pas de les deviner. Cela n'a pas d'importance, mes pieds sauront trouver le chemin.

Une montée comme dans un rêve, sans la moindre fatigue ni essoufflement. Tout s'est fait avec tant de facilité que je suis un peu déçu assis maintenant sur la barre à contempler quelques lumignons très loin en bas dans la vallée. Pas même la satisfaction de m'être surpassé. J'ai besoin d'un plus grand défi pour savoir où j'en suis.

Le ciel laiteux au-dessus, loin en contrebas les lumignons, à mes pieds le noir total. La vraie nuit est là au-dessous. Nous ne nous sommes pas encore rencontrés elle, la montagne et moi, tout juste frôlés. Elle lisse les surfaces, dissout les contours. Elle ne laisse rien voir : sentes et obstacles se confondent, pentes et distances s'abolissent. Un énorme trou noir qui absorbe tout et ne renvoie rien, sinon à l'homme craintif l'image de son anéantissement. C'est là qu'est mon défi : me jeter dans ces pentes invisibles, courir sans retenue, l'esprit assez ouvert pour me laisser guider par plus grande intelligence que moi.

Dévaler la montagne en courant dans le noir, quelle folle idée ! Suis-je sous l'emprise de quelque pensée suicidaire jaillie des aberrations de l'esprit humain ? Ou bien suis-je sur le point de me révéler plus grand que je ne me crois ? Comme Lucy, je titube au bord d'un abîme entre anéantissement et révélation.

Plonger dans ce trou noir ou ne pas plonger ? La question contient sa réponse. La poser c'est déjà douter et le doute est l'ennemi suprême du guerrier qui toujours conduit à la mort. Tant que la question est présente je ne dois pas agir. Alors je reste là, debout sur mon rocher, à m'absorber dans la contemplation de ce néant tout à la fois attirant et repoussant.

Vacuité.

Soudain l'évidence. Est-elle le produit de quelque subtile maturation intérieure, d'une ouverture offerte par une configuration cosmique inédite, une opportunité créée par l'évolution de la conscience collective, un réveil sonné par le chant d'un loup, tout là-bas, au plus profond de la forêt ? Peu importe. L'évidence m'envahit et s'impose avec tant de force que mon corps est projeté en avant sans que ma volonté intervienne.

Hop et hop, en deux bonds me voici au pied du mur rocheux. Sans un instant de répit mes jambes me propulsent dans la raide pente d'éboulis à une vitesse vertigineuse. Mes pieds savent où se poser, épousant la pente, évitant les trous et les roches saillantes. Je les laisse faire sans intervenir, me contentant d'observer admiratif et heureux.

Les premiers arbres déjà. Mes yeux sont emplis de noir et pourtant je sais, sans savoir comment je le sais, où est précisément chaque sapin. Je vois se dessiner dans mon esprit le chemin à prendre jusque loin, très loin devant. Les branches

semblent s'écarter à mon approche sans que j'ai à les toucher. Est-ce que je suis un chemin ou est-ce que je l'imagine et qu'il se crée à mesure que j'avance ?

La forêt se termine, des herbes hautes et touffues remplacent les arbres. Des sources rendent le terrain spongieux. Mes pas bondissants le font chanter. Le même chant qu'un sexe de femme avide de celui de son amant, qu'elle aspire avec volupté en faisant couler des torrents de nectar. Cette nuit la montagne est femme et moi je suis son amant.

Je cours extatique dans le sillon creusé dans son flanc par les flots des orages. Rigole qui en attire d'autres pour devenir ravin au fond duquel je bondis de rochers en rochers. Par d'autres yeux que les miens je les vois, taches phosphorescentes, matière presque immatérielle, à peine assez solide pour que mes pieds y prennent appui. Un corps plus lourd s'y enfoncerait mais le mien est si léger qu'il flotte à leur surface. Ma force est décuplée, mon pas plus sûr que jamais. En cet instant de magie pure, homme et montagne sont unis dans l'extase.

Le ravin s'interrompt brusquement pour se laisser traverser par une piste taillée de mains d'hommes. Il reprend plus bas après une courte chute verticale de trois ou quatre mètres tout au plus. Comme retenu par un câble je suis arrêté net au bord du précipice invisible.

Retour brutal à la réalité ordinaire. Pas fatigué ni essoufflé mais le corps bouillant, la peau qui me démange et l'esprit exalté. Le chant du torrent qui cascade au-dessous est une invite à me plonger dans ses eaux bienfaisantes.

Moins de quatre mètres à descendre et pourtant je peine à atteindre le pied de la chute d'eau. L'expérience de fusion avec la nuit et la montagne a été trop forte. Comme après un réveil difficile mon corps obéit de mauvaise grâce à ma volonté. Je me fais l'effet d'un débutant qui tâtonne pour trouver le chemin, dont les pieds dérapent sans cesse et dont les mains choisissent les prises les plus incertaines.

Enfin, me voilà presque arrivé, plus qu'un pas. Zut ça glisse. Aïe ma cheville !

Quelle ironie : avoir descendu plus de six cents mètres de dénivelé en courant dans le noir sans la moindre égratignure pour finir par me tordre la cheville sur un rocher glissant en franchissant le dernier mètre à une allure d'escargot.

– Quel idiot !

– di o i o o...

Tiens il y a de l'écho.

– Montagne, tu es une femme troublante. Tu me fais grandir au-delà de mes rêves les plus fous et l'instant d'après tu me ramènes à ma fragile condition d'homme. Quand même, cela valait la peine. Je suis à nouveau persuadé que l'humanité a un futur. Dans l'anéantissement de ses peurs se trouvent les conditions de sa métamorphose. Merci montagne pour cette révélation. Merci aussi de me ramener à la condition humaine car tel est le point de départ obligé.

Mon corps bout, rempli d'une énergie qui cherche un chemin au-dehors. Bientôt, très bientôt viendra l'heure de l'action. En attendant, je me déshabille et me glisse sous la cascade.

– Merci montagne de m'offrir ton nectar d'amour.

Cette eau précieuse qui s'abat sur mon crâne, martèle ma peau, dégouline sur mon corps, quelle merveille. Eau bienfaisante qui apaise ma fièvre, calme les élancements de ma cheville et recentre mon esprit dans mon corps. Eau purifiante au-dehors comme au-dedans. Je te bois et te rejette en un même mouvement, te confiant mes peines à dissoudre et mon désir d'une nouvelle humanité à propager.

Eau de vie, d'où viens-tu ? Peut-être de cette mer lointaine auprès de laquelle vit Lucy ? Belle femme, belle âme, merci d'avoir été ma compagne d'un moment grâce à qui j'ai grandi. Merci à vous toutes, femmes de ma vie. Je vous aime et vous souhaite le meilleur. Merci à toi Éva, déesse devenue inaccessible qui m'a tout de même accepté comme frère et a accepté d'être ma sœur. Merci à toi aussi Sélène, merci d'être entrée dans notre famille, d'avoir accepté notre originalité sans nous juger, d'avoir su dépasser ton chagrin pour te reconstruire comme femme. Il y a encore en toi une adolescente qui a peur de devenir adulte. Mais bientôt peut-être tu sauras t'élever à ce rang de prêtresse que t'a prédit Éva. Peut-être ou peut-être pas. Rien n'est écrit, particulièrement en ce moment où tout le monde marche sur un fil au-dessus de l'abîme. En tout cas je te souhaite de t'accomplir. Cette nuit est propice, si tu es prête à ouvrir la porte de tous les possibles.



## l'apocalypse de Sélène

Sélène : Il était beau l'air que tu viens de jouer pour endormir Stella, très apaisant.

Cela faisait longtemps que tu n'avais pas sorti ta flûte.

Éva : Je n'ai plus trop le goût à la musique ces temps-ci même si je parviens encore à tirer de mon instrument quelques jolies mélodies.

– Oki non plus d'ailleurs.

– Tout est en train de changer et cela se manifeste de mille manières. Tu verras que dans pas longtemps beaucoup ne supporteront plus de vivre dans ces lourdes enceintes de pierre et de bois comme ce chalet. Ils aspireront à plus de légèreté pour un contact plus intime avec les éléments. Tu verras aussi qu'ils ne mangeront plus du tout comme avant, sans forcément aller jusqu'à se nourrir uniquement d'air et de lumière comme Stella ou moi.

– La petite avait l'air très excitée aujourd'hui. Bien que je commence à la connaître et qu'elle m'ait acceptée, elle me déroute toujours autant. Bizarre cette idée subite de vouloir faire des bulles de savon.

– Je crois que cela a un rapport avec Lucy. Elle a crié plusieurs fois son nom dans son demi-sommeil avant de s'endormir. Il y avait de l'angoisse dans sa voix. Elle a tout de même fini par s'endormir, la petite berceuse que je lui ai jouée a fait son effet.

– As-tu remarqué le lapsus d'Oki tout à l'heure ? Il a dit Lucy au lieu de Stella.

– Lui aussi semble très inquiet à son sujet.

– Tu crois qu'il est toujours amoureux d'elle ?

– Non mais il n'empêche qu'il l'aime beaucoup. Oki a une conception très large de la famille. Son plus grand bonheur serait de vivre entouré de tous les gens qu'il aime. Et il a le cœur assez grand pour en aimer beaucoup ! En plus il est une antenne remarquable. Il capte dans son corps les états d'âme de ses proches et même de toute l'humanité. Comme beaucoup aujourd'hui sont en crise il n'est pas étonnant qu'il traverse lui aussi un moment difficile.

– Cela fait longtemps qu'il est parti. Je me demande s'il ne lui est pas arrivé quelque chose. Quelle idée aussi d'aller se promener en montagne la nuit ?

– Je le comprends. Il a besoin de se retrouver et quoi de mieux pour ça que se replonger dans l'intimité de la Nature. Sa grande force, c'est le lien très profond qu'il a su construire avec son corps. C'est son guide infallible qu'il mobilise lorsqu'il est en proie au doute. Mais tu devrais déjà savoir cela depuis longtemps déjà.

– Que veux-tu dire ?

– Depuis que tu es ici tu te complais dans un état de subordination confortable. Au fond tu n'as guère changé, tu es telle que tu étais lorsque tu es arrivée il y a neuf mois. Ne crois pas que tu pourras rester longtemps à l'écart du processus de transformation à l'œuvre actuellement. C'est un temps d'apocalypse. Tu sais ce que cela signifie ?

– Au sens propre *révélation* je crois.

– Oui c'est le temps de la révélation, celui où chacun est incité à aller au bout de lui-même et à se surpasser. Voilà pourquoi tous les systèmes de croyances sont ébranlés, que les anciennes significations sur lesquelles les humains ont bâti leurs sociétés s'effondrent. Voilà pourquoi aujourd'hui le malaise domine. Mais bientôt, quand suffisamment d'êtres se seront régénérés, de nouveaux jeux collectifs pourront être impulsés. Tu es aujourd'hui dans ce monde, tu en es forcément partie prenante. Tu n'es pas là sans raison.

- Je me demande bien laquelle. Dis-la moi puisque tu sembles la connaître mieux que moi.
- Tu la connais même si tu n'oses te l'avouer et c'est à toi de la révéler. Le problème est que tu as besoin de crises violentes pour t'obliger à voir ta vérité en face. Ce n'est pas un reproche, juste un constat. Beaucoup de gens fonctionnent encore ainsi aujourd'hui, Oki le premier.
- Cesse s'il te plaît de vouloir à toute force nous rapprocher. Nous sommes très différents. Il est trop ... trop parfait, trop sûr de lui, trop mâle. Et lui il ne peut pas m'aimer, je suis trop ... trop banale, trop rien du tout. Et puis j'en ai assez aussi de toi qui joue toujours à la grande sœur trop parfaite qui sait tout. Je crois finalement que je n'ai pas ma place ici. J'ai fait des efforts pour être acceptée mais je constate que c'est encore raté. Je suis bonne pour refaire mes valises et repartir. Tu me reproches mon indécision, eh bien voici une décision claire et elle est irrévocable.

Quelle idiote ! Je suis bien avancée maintenant. L'histoire se répète. Pour la deuxième fois en quelques mois je me retrouve assise sur mes valises au milieu de cette route qui ne mène nulle part à me lamenter sur mon sort. Et cette fois plus personne pour me recueillir.

Pourtant je suis bien avec eux même si je ne les comprends pas toujours. Pourquoi ai-je parlé si durement à Éva alors que je l'aime comme ma sœur et que je voudrais tant lui ressembler ? J'admire son calme, son esprit pénétrant qui voit au-dedans et même au-delà des êtres, sa sensualité, son rayonnement, sa liberté totale qui lui permet d'être en permanence elle-même. Tandis que mes humeurs vacillent au gré des circonstances et que je n'accomplis rien. Je suis en colère contre moi-même parce que je les admire et que je n'arrive pas à me hisser à leur hauteur. Alors je détruis le peu que j'ai construit avec eux et je fuis en leur reprochant leur grandeur. Éva ne m'a pas parlé méchamment. Elle a seulement dit des mots justes, des mots qui touchent parce qu'ils sont justes, qui révèlent mon inconsistance. J'avais trouvé une famille de cœur, une vraie, et je n'ai pas su m'en montrer digne, me complaisant, comment a-t-elle dit déjà : « dans un état de subordination confortable ». C'est vrai. Quelle idiote !

Ils vont me manquer. Et moi, vais-je leur manquer ? J'aimerais le croire. Pour Stella et Éva je ne saurais dire tant elles me paraissent étranges, comme sur un autre plan de réalité. En tout cas Éva n'a rien fait pour me retenir. Pour Oki c'est probable. Il doit bien m'aimer un peu à voir comme il reste attaché à Lucy alors qu'ils ne vivent plus ensemble depuis un an. Tandis que lui et moi vivons sous le même toit depuis neuf mois. Neuf mois, le temps d'une gestation. Neuf mois à partager nos repas, à dormir de part et d'autre d'une même cloison, à partager la même salle de bains.

Je me souviens de ce jour où il est entré dans la salle de bains croyant qu'il n'y avait personne. J'y étais, nue devant la glace à coiffer mes cheveux mouillés. Nous sommes restés l'un et l'autre pétrifiés. Ses réflexes de combattant aguerri n'ont pas fonctionné devant le spectacle d'une femme nue. J'étais moi-même paralysée par l'intensité du désir qui émanait de son regard. À la fois heureuse et paniquée. Heureuse de constater que ma féminité ne s'était pas éteinte par des années de mariage avec un mari violent et piètre amant. Paniquée à l'idée que son désir ne soit que besoin de possession et qu'il ne le pousse à s'approcher davantage. Il est sorti et a refermé la porte délicatement. Après, mon peigne emmêlait mes cheveux plus qu'il ne les démêlait.

Quelques jours plus tard, nous étions tous les quatre à nous agiter dans la cuisine. Au gré des bousculades, j'ai senti son souffle chaud sur ma nuque découverte et ses cuisses musclées frôlant mes fesses. Court-circuitant ma tête toujours prompte à imaginer des catastrophes ou des rêves inatteignables, mon corps a exprimé son accord : mes mamelons se sont instantanément dressés et durcis ! C'était bon de sentir aussi ce frisson parcourir mon échine. Depuis quand ne l'avais-je pas éprouvé ? Le souffle est passé. Je n'ai jamais su s'il l'avait fait exprès. Je ne sais toujours pas comment il me voit : objet de désir, objet de conquête ; ou son égale, partenaire de jeux à inventer à deux ? Nous vivons côte à côte sans nous connaître vraiment.

Et puis il y a eu cette fameuse nuit d'orage voici un mois. Un terrible orage d'été qui a fracassé des arbres et bousculé d'énormes rochers dans les ravins. Mais avant que sa furie ne se déchaîne la touffeur était insupportable. Personne n'arrivait à dormir. Entre deux coups de tonnerre j'entendais Oki qui s'agitait derrière la cloison. Mon corps reposait nu sur le lit, bras et jambes écartés pour mieux capter les courants d'air tiède venus de la fenêtre grande ouverte. L'esprit écrasé par la chaleur je laissai faire mes mains qui se mirent d'elles-mêmes à jouer avec mon corps, réveillant des désirs depuis trop longtemps réprimés. Depuis quand n'avait-il plus chanté ? J'imaginai la voix d'Oki honorant mon nom, j'imaginai ses bras puissants m'enlaçant, me serrant à m'écraser pour mieux sentir nos chairs vives, j'imaginai sa bouche, ses mains et son sexe rendant hommage à ma féminité. Tandis que des éclairs illuminaient la pièce par intermittence, que le tonnerre grondait sans que la pluie ne veuille se déclencher, que des vents furieux faisaient battre portes et volets, mes mains surent retrouver le chemin de mon sexe juteux, elles surent retrouver ces gestes d'adolescentes qui tiraient jadis de ma gorge des petits cris de plaisir étouffés. Ce ne fut pas une vague énorme qui m'emportât, je n'en ai jamais connue de telle, seulement un petit plaisir et un grand apaisement. Tandis que je me léchais les doigts, à nouveau geste automatique comme dans mes jeux d'adolescente, les premières gouttes de pluie se mirent à tomber. Je me rendis à la fenêtre pour profiter de leurs bienfaits. Me penchant pour me laisser mouiller le visage et les cheveux, je vis Oki lui aussi à sa fenêtre à profiter de l'orage. Il me vit à son tour, sourit, dit que j'étais très belle et rayonnante le visage apaisé. Il composa sur le champ ce poème dans le style du haïku qu'il affectionne :

*dans ton regard un éclair  
dans tes yeux le reflet d'un éclair  
désir et orage, la même vie*

Ma pensée divague. Oki est loin de moi, dans un monde futur qu'il va bientôt concrétiser, et moi je suis assise sur mes valises à nourrir des rêves d'adolescente. Au fond qu'est-ce que j'attends ? Qu'ai-je fait durant ces neuf mois de gestation ? Qu'ai-je fait de ma vie ? Éva avec sa franchise et son discernement habituels a raison : je répète mes erreurs. Faut-il qu'ils m'aient pour accepter auprès d'eux un être aussi immature ? Vous êtes ma vraie famille, je ne veux pas vous quitter. Mais je ne peux revenir maintenant, pas tant que je ne m'en jugerai pas digne. La tâche qui m'incombe est à la mesure de la distance qui nous sépare. Mais au moins je commence à voir ce que je ne veux plus être et ce que je veux devenir. C'est déjà une direction même si ce n'est pas encore un chemin. Car que faire, où aller ? Reprendre mes valises et marcher sur cette route sans but ? Et pourquoi pas comme Oki aller me ressourcer auprès de la Nature ? Je ne suis jamais allée me promener

seule la nuit dans la montagne. Peut-être y trouverai-je l'inspiration pour un renouveau.

Depuis que je suis ici à tourner toutes ces pensées, mes yeux ont eu le temps de s'habituer à la faible clarté nocturne. Je devine le sentier qui monte vers la montagne. Plus haut la fourche est même visible : la branche de gauche redescend légèrement vers la hêtraie, celle de droite monte au col. La masse sombre de la forêt m'effraie. C'est donc vers elle que je dois aller. Ce n'est pas une simple promenade, c'est une quête. Laissant là mes valises je me mets en marche.

Corps disloqués, têtes cornues, nez crochus, bouches tordues, dents pointues, la forêt la nuit ouvre tout grand à nos imaginations le catalogue de nos peurs. Monstres moqueurs plus que dévoreurs ils m'accueillent de leurs chuchoteries à l'orée de l'énorme antre sombre :

- Ne dirait-on pas Sélène ?
- LA Sélène ? Cette bonne à rien,
- cette mijaurée,
- cette dévergondée qui a abandonné son foyer pour des rêves inatteignables ?

Caquetages de ma belle-famille dont je dois être encore le principal sujet de conversation. Même s'ils ne sont plus jamais revenus me menacer au chalet après qu'Oki les eut mis en garde, leur haine percole dans toute la vallée à travers hameaux et fermes isolées, à travers bois et prairies.

– TAISEZ-VOUS !

Ma propre colère donne à ma voix une force peu commune. L'entendre est rassurant. Les monstres se taisent. Ils disparaissent même complètement là où le chemin se resserre et où les hautes branches s'entrelacent pour former un boyau empli de noir. Plus la moindre clarté ne filtre à travers les frondaisons. L'espace se referme sur moi. Il m'enserme au point que sa consistance devient palpable, une sorte de mucus ténu, froid à me donner la chair de poule.

J'avance à tâtons mais c'est comme si je n'avançais pas. Devant ressemble à derrière : même absence de lumière, de chaleur, d'espace et donc d'espoir.

Lugubre, une chouette signale à tous ma venue. Ne dirait-on pas qu'elle se moque de moi elle aussi ? Comme ces copines à l'école qui me chahutaient parce que j'étais trop timide pour parler à la maîtresse lorsqu'elle m'interrogeait alors que je savais les réponses :

- Ouh la peureuse ! Ouh la peureuse !
- TAISEZ-VOUS !

Je hurle à nouveau et cela les fait taire. Court répit car voici que nos échanges ont réveillé plus grand monstre qu'elles. Cela commence comme un hurlement lointain qui semble répondre directement à mon cri. Un son puissant, âpre et sauvage qui retentit à intervalles réguliers, chaque fois plus proche. Une peur se réveille qui me saisit en entier. Mes jambes ne me portent plus. Je tombe accroupie entre deux racines, mes bras enserrant mes genoux avec force.

– Hou, hou, répète la bête.

Cette sauvagerie évoque celle d'un ex-mari qui lorsqu'il avait trop bu exigeait que j'écarte les cuisses sous peine de coups, comme ceux que j'ai reçus lorsque j'ai dit non parce que je commençais à avoir le ventre gros du petit Tom. Quand il est né je ne l'ai plus jamais laissé m'approcher. Il a accepté parce qu'il savait prendre son plaisir ailleurs, y compris avec l'une de ses belles-sœurs, et aux conditions que je fasse tout pour sauvegarder les apparences et qu'il garde tous pouvoirs sur son fils.

– Hou, hou !

La bête s'est encore rapprochée, à quelques dizaines de pas tout au plus sur ma gauche. Un autre bruit sur la droite, infime celui-là, comme un court sifflement, me fait brusquement tourner la tête. Pur réflexe car mon corps n'obéit plus à ma volonté. Deux yeux énormes, rouges, sont fixés sur moi à moins de deux mètres. Sous la force de ce regard insoutenable, mon corps lâche prise, ma vessie se vide entièrement sans que je puisse l'en empêcher.

Je suis sous l'emprise de forces qui me dépassent. Comment pourrais-je haïr mon ex-mari pour n'avoir su dompter ses démons alors que moi-même j'en suis incapable ? Comment pourrais-je haïr ces deux bêtes qui suscitent en moi autant d'effroi ? Ne sont-elles pas magnifiques dans leur sauvagerie pure, expression d'une force sublime qui nous dépasse tous ? Qui nous appartient aussi puisque nous nous y reconnaissons.

Ce subit élan d'admiration, d'affection presque, n'ôte pas la peur. Un nouveau cri de l'animal de gauche me la rappelle. Encore une fois ma tête se tourne par réflexe. L'autre en profite pour approcher encore plus près. J'entends les deux pas qu'elle fait. J'entends distinctement sa respiration, un faible sifflement. Il me semble aussi sentir la chaleur que rayonne son grand corps, aussi haut que le mien, elle assise sur ses pattes arrières, moi accroupie, repliée le plus possible.

Chien sauvage ? Loup ? Une part de moi sait qu'il s'agit de loups. Vieille histoire d'amour et de haine entre homme et loup. Haine de cette sauvagerie réciproque incomprise. Amour également réciproque quand l'homme nourrit le loup et que le loup s'infantilise pour devenir chien fidèle. Pourtant qu'elle est belle cette sauvagerie du loup, à condition que l'homme ne se l'approprie pas.

Malgré le brouillard que la peur maintient dans mon esprit, ces pensées parviennent à se frayer un chemin jusqu'à ma conscience. Et puis d'autres à présent. Je repense à toutes les histoires de chevalerie que je racontais à Tom ; je repense à sa fin, à mon grand petit homme parti en chevalier. Que ferait un chevalier en pareille circonstance ? Sans doute combattrait-il. Mais je ne commande plus mon corps et même si je le pouvais ce serait un combat par trop inégal. Combat totalement vain surtout. Je ne suis pas chevalier, je suis redevenue le Pendu du tarot, la volonté personnelle complètement annihilée par la peur. Plus seulement par la peur, aussi par cette idée encore embryonnaire que je sens poindre tout au fond de mon esprit, idée d'une beauté, d'une harmonie et d'une force vitale qui traverse tout le cosmos. Je ne puis que me soumettre à cette volonté qui me dépasse. Quoiqu'il advienne, je demande seulement d'avoir le courage de vivre ce moment en pleine conscience, avec ce surcroît de lucidité qui m'a tant fait défaut par le passé.

– Maître de la forêt, je m'abandonne à ta volonté.

Ces mots, je n'arrive pas à les prononcer. Bien qu'ils restent coincés dans ma gorge, ils font leur effet, ils m'apaisent. L'étreinte de mes bras autour de mes jambes se desserre. Au prix d'un grand effort, je parviens même à tourner la tête et à soutenir le regard de l'animal de droite, le plus proche, tellement que nous échangeons nos souffles. Ce que je lis dans ses yeux me bouleverse. Ce n'est pas de la colère ni de la haine, c'est de la bienveillance, peut-être même de l'amour. Ses yeux s'ouvrent sur son esprit et c'est toute son histoire qui se transfuse en moi. Je suis ce loup, je suis sa louve. Je suis dans l'acte qui les unit. Je suis le louveteau qui grandit, qui se délecte d'un morceau de chair fumante. Je suis le cerf pourchassé, mis à mort et dévoré par la meute. Je suis toute la vie qui se nourrit d'elle-même, née de la forêt. Je suis la forêt qui aspire l'eau et l'air et la lumière pour rendre la Terre vivante. Tout est à sa juste place, moi aussi maintenant.

– Maître de la forêt, en laissant mon regard pénétrer celui de ta créature tu me permets de te rejoindre dans ton antre secrète. Je m’y sens bien. C’est moite, chaud et odorant comme un ventre de femme. Ton esprit s’ouvre à moi comme s’ouvre toutes les lèvres d’une femme lorsqu’elle est en confiance. Nos esprits se touchent et se caressent. Je fais mienne cette vérité que tu me souffles : nous sommes l’expression du même élan de création jubilatoire, de la même vitalité inextinguible, de la même volonté irrépressible de se révéler. Rien dans cet univers ne peut être vraiment détruit parce que tout est vie et création et révélation. Je sens dans mon ventre cette vie qui me traverse et me relie à toi, déesse de la Terre. Je sens vibrer cet élan de création et s’affirmer cette volonté de révélation. Tel est mon vrai visage, tel est ton vrai visage, tel est mon nouveau courage. Alors faisons l’un et l’autre ce que nous devons pour l’accomplissement de la conscience et le plus grand bien de toute vie.

Le temps de ces pensées, les deux loups ont disparu, sans bruit. Ont-ils jamais existé ? Rencontre réelle ou rencontre rêvée, je ne sais. Je sais en revanche que ma culotte est bien mouillée ; je sais maintenant qui je suis ; je suis enfin présente à toute cette vie qui m’environne, à cette vie qui m’anime et que je suis prête à donner à nouveau. Une âme attend mon accord, la Terre a besoin de nous.

Oki aussi a besoin de moi. J’entends clairement son appel à présent. Je dois le retrouver. Le Maître de la forêt va m’aider. Par ici un curieux courant d’air m’empêche d’avancer. C’est donc par là qu’il faut aller, ressortir de la forêt et monter droit vers le col.

Sorti de la forêt le chemin se fait plus facile, un ruban blanchâtre qui serpente et monte faiblement. La pente ne devient raide qu’à l’approche du col, loin devant.

Quel silence, quelle paix après l’éprouvante aventure dans la forêt. C’est un autre monde, une autre nuit, une autre vie. Un seul désagrément, me sentir sale de m’être urinée dessus, même si la chaleur dégagée par la marche a presque fini de sécher mes vêtements. Je me nettoierai au torrent. Il ne doit plus être loin. Après ce tournant je devrais l’entendre. Oui, c’est bien ça, j’ai retrouvé mes repères.

Nettoyée et désaltérée, me voilà revigorée, prête à marcher aussi longtemps qu’il le faudra pour retrouver Oki. Cette nuit est celle d’une renaissance physique et spirituelle. Renaissance et réminiscence : je me revois avec mon frère, je devais avoir une dizaine d’années, lui cinq ou six, auprès d’un semblable cours d’eau dans lequel nous lancions des cailloux par pur plaisir. Mais là il fait trop sombre pour suivre leurs ricochets et la petite cascade fait trop de bruit pour entendre les ploufs mélodieux. Aller, juste un pour le plaisir.

une voix dans la nuit : Il y a quelqu’un ?

Sélène : Oki ?

Oki : Sélène ! Quelle agréable surprise ! Viens me rejoindre, je ne peux pas remonter, je me suis tordu la cheville.

Sélène : Plus fort je ne comprends pas.

Oki : DESCENDS, MAIS FAIS ATTENTION, ÇA GLISSE.

Oki : Bien visé ! Ton projectile a fait plouf à quelques centimètres de mes pieds.

Sélène : Désolée, je ne l’ai pas fait exprès.

- Ne t’excuse pas, ce n’était pas ironique, tu as réellement bien visé. Tu ne l’as peut-être pas fait exprès mais ta pierre m’a trouvé. Je ne crois pas trop au hasard, surtout par une nuit magique comme celle-ci.
- Je ne sais pas, en tout cas je suis contente de t’avoir retrouvé. Tu as mal ?
- C’est un peu douloureux mais pas trop grave. L’eau froide fait du bien. Dans pas longtemps je devrais pouvoir remarcher normalement. Viens t’asseoir ici à côté de moi, ce rocher fait un siège parfait pour nous deux.
- C’est vrai, on a l’impression d’être assis sur un trône. D’ailleurs c’est bizarre, je sens des picotements tout autour de ma tête, comme si je portais une couronne !
- Merveilleux, j’ai senti la même chose tout à l’heure en m’asseyant. Ce moment est celui de notre vraie rencontre. Pendant neuf mois nous n’avons fait que nous frôler sans vraiment nous reconnaître. Il fallait attendre cette nuit pour que chacun se révèle à l’autre sous son vrai visage. Ce soir tu es couronnée reine.

Oki : En t’attendant j’écoutais le chant de l’eau. Il me semblait qu’elle avait quelque chose à me dire.

Sélène : L’as-tu entendu ?

Oki : Non. Mais maintenant que nous sommes deux, peut-être saurons-nous mieux l’entendre. Écoutons ensemble, écoutons les mots chuchotés entre les sons de l’eau.

Sélène : Cette fois l’as-tu entendu ?

Oki : Lucy est en train de se perdre et beaucoup d’autres comme elle. Vieux-Maître n’a rien pu faire, elle était déjà trop loin quand il l’a recueillie. Comment aider tous ces êtres ? J’ai toujours eu un doute à propos des cocréastères. Ils ne me semblaient guère différents de tous ces “Ç’am Suffit” dans lesquels les hommes se complaisent. Éva avait beau m’affirmer le contraire, mon doute persistait. Maintenant je n’en ai plus : je comprends les multiples dimensions de ce vaste et fantastique projet ; je sais que tout se met en place et que le temps de la réalisation est proche.

- Dis-moi ce que tu vois.
- Les cocréastères, car ils sont pluriels, sont des lieux de cocréation entre les êtres humains, entre les hommes et les femmes, entre les êtres humains et Gaïa.
- Tu parles de l’âme de la Terre ? C’est probablement cela que j’ai rencontré tout à l’heure.
- J’ai entendu les loups célébrer vos fiançailles. Rien ne se fera sans elle. C’est avec son accord et son aide que nous fonderons ces nouveaux lieux. C’est là que nous rêverons tous ensemble la prochaine humanité, et c’est là qu’elle s’incarnera je ne sais ni quand ni comment. Et par “nouvelle humanité” je n’entends pas “nouvelle société” mais “nouvelle espèce”. Avant d’en arriver là, bien des choses restent à nettoyer à l’intérieur de nous. Voilà pourquoi les cocréastères doivent aussi être des lieux de réhabilitation des âmes perdues dans leurs peurs, dans leurs souffrances, dans leurs souvenirs. Quand un être tel que ton ex-mari s’incarne dans ce monde, quelles occasions a-t-il de comprendre ce qu’il est, de transmuter ce qui cause des souffrances à lui-même et aux autres ? Guère parce qu’il tombe parmi d’autres semblables à lui ou qu’il les attire. Ils s’enfoncent tous ensemble au lieu de s’entraider. Dans le futur, je vois que les sociétés actuelles auront disparu, que les villes auront disparu, que la population aura retrouvé un niveau compatible avec le bien-être de toute vie. Pas besoin de grandes catastrophes. Le vieux monde s’anéantira parce que les hommes n’auront plus le désir d’y vivre et que

leur fertilité se sera effondrée. Je vois que les cocréastères seront le lieu et le mode de vie de tous ceux portés par un nouvel élan. Des individus plus conscients qui ont envie de prendre à bras le corps la matière de ce monde, la pétrir, lui insuffler un supplément d'esprit pour redonner à la vie sens, beauté et bonheur ; des individus reliés à la Terre et aux étoiles, sachant ciseler leur vie comme une œuvre d'art, sachant jouer avec leurs croyances et y prendre plaisir, sachant créer et cocréer dans la joie avec tous les êtres vivants. Alors quand une âme perdue s'incarnera dans ces temps futurs mais pas si éloignés, elle sera accueillie, comprise, aimée, aidée. Cela prendra le temps qu'il faudra mais toutes finiront par se réaliser. Ensuite les cocréastères pourront disparaître. De nouveaux jeux encore inimaginables se joueront dans des nouveaux corps faits d'une matière transmutée dans d'autres dimension de la réalité.

- Ce que tu dis m'émeut et me touche profondément. Je suis émue de tout cet amour que tu portes à l'humanité. Au fond elle est toute entière ta famille. Tu l'aimes et tu souhaites pour elle le meilleur. Je suis bouleversée car je viens de me voir accomplir ce que tu décris : aider des âmes en peine à se retrouver. Ce que Tom, Vaé, Éva et toi m'avez donné, je vais pouvoir le donner à mon tour. Sais-tu encore ce que l'eau m'a confié dans le secret de son chant ? Elle m'a confirmé qu'une âme attend que nous lui donnions un corps, cette nuit même. J'en suis tellement heureuse.
- Moi aussi, tu n'imagines pas à quel point. Mais auparavant il faut que nous te donnions un nouveau nom. Sélène appartient au passé, il ne te convient plus maintenant que la forêt t'a couronnée.
- Pourquoi pas Eau puisque nous sommes sous ses auspices ?
- Eau-Vive plutôt, car ton nom doit aussi indiquer ton défi.
- Laisse-moi le dire : me révéler pleinement en tant que femme et aussi réveiller l'homme en moi car c'est au-dedans de chacun que la rencontre doit se faire. Eau-Vive est l'harmonie des deux. Eau-Vive et Force-Fluide, nos noms disent au fond la même chose. Ils portent le même défi, les mêmes rêves, et c'est ce qui nous réunit en ce moment de grâce.
- Allons sous la cascade célébrer ton baptême. Tu es Eau-Vive la Prêtresse que j'attendais.
- Tu es Okimana, Force-Fluide, l'Empereur que j'attendais.
- Que cette rencontre d'âme et de cœur en inspire de nombreuses autres sur cette Terre,
- et qu'elle fasse éclore partout joie et beauté.



## en route pour le milieu du monde

### *Perle-Rare*

Quelle merveille la voie lactée ! Cela faisait longtemps que je n'avais passé une nuit complète à la belle étoile les yeux levés au ciel. Qu'il est agréable de flotter ainsi entre ciel et terre. Quel bien-être, quel sentiment de plénitude, de liberté. La nuit abolit les distances. L'univers n'est plus une extériorité démesurée. Il est ramené à la dimension de l'homme en même temps que l'homme est dilaté à sa vastitude. Dehors et dedans se rejoignent pour se confondre en l'esprit conscient par quoi tout-ce-qui-est vient à exister. Quel miracle la conscience !

Cette révélation vaut bien d'avoir quitté l'autre monde pour le Milieu-du-Monde. Pas de regrets non plus d'avoir entrepris la dernière partie du trajet à pied car tout concourt à rendre ce voyage agréable. Septembre, mois de ma naissance (eh oui, 26 ans dans quelques jours ! l'âge de la folie contrôlée ?), est le plus beau moment de l'année. Particulièrement dans ces montagnes. La saison des orages est passée, la terre est encore tiède des chaleurs de l'été. La nuit, je contemple des feux qui brûlent dans le ciel sans souffrir du froid ; le jour je marche dans une nature couleur de feu sans souffrir de la chaleur.

Au sud-ouest, la constellation du Sagittaire décline et s'apprête à disparaître sous l'horizon. Une flèche pointant droit vers le centre de la galaxie. En remontant vers la gauche, le regard traverse successivement le Capricorne, le Verseau et les Poissons. À la limite entre ces deux dernières constellations transite depuis quelques mois une nouvelle planète. Des portes se sont ouvertes, des informations nouvelles circulent du Ciel à la Terre et de la Terre au Ciel qui obligent les humains à de profondes remises en question. Douces ou violentes, c'est selon la manière dont chacun juge l'image de lui-même que renvoie à sa conscience ce nouveau miroir.

Je regarde le ciel et le ciel me regarde. Mes yeux se ferment tout doucement. La marche du jour m'a fatiguée. Je n'ai plus l'habitude de ces incessantes montées et descentes. Saine fatigue. Je vais bien dormir cette nuit. Demain, dernière étape, j'arriverai au Milieu-du-Monde. Merci mes amies les étoiles de veiller sur mon sommeil.

### *Lutin-Rouge*

– Bonjour le jour, Lutin-Rouge te salue. Bonjour le Ciel, bonjour la Terre, bonjour les Arbres, et bonjour à vous tous les vers de terre, Lutin-Rouge vous salue.

Lutin-Rouge, tel est mon nom. Un beau rouge de circonstance, couleur d'automne, couleur d'un sang nouveau qui irrigue la Terre et les hommes. Rouge aussi rouge que le Ciel est bleu, aussi rouge que le Soleil est blanc. Tiens, nos levers coïncident. Je me demande lequel est cause de l'autre. Se lèvera-t-il encore si je ne me réveille pas demain ou si je cesse de le saluer ? C'est une blague, je ne le ferai pas !

– Hum, que tu es bon ce matin ami Soleil, tu as le bon goût d'une eau de griffon.

Je me souviens que je portais un autre nom avant le nom de maintenant. J'ai beau chercher, cela ne me revient pas. Ce n'est pas important parce que maintenant je suis Lutin-Rouge. Je sais que j'ai pris ce nom juste après avoir parlé à un arbre dans un parc. Quand était-ce déjà ? Cela m'a rappelé cette chanson que mon grand-père m'avait apprise lorsque nous allions nous promener en forêt :

*esprit de l'air, esprit du feu,  
esprits des bois, esprits des eaux,  
esprits des arbres, esprit du lieu,  
culbutez et cabriolez.  
hommes de la terre esprits des cieux,  
dans la forêt nous promener,  
pour vous lutins vous rencontrer.  
culbutons et cabriolons,  
galipettons et pirouettons.*

Je l'ai chantée à tue-tête, j'ai culbuté et cabriolé, j'ai galipetté et pirouetté, et lorsque je me suis relevé, j'étais moi, enfin moi, le vrai moi de moi, Lutin quoi ! Et puis j'ai rajouté Rouge parce qu'à l'instant précis de ma relevade mon ami le Soleil se couchait, tout rouge. Je suis le couchant de l'humanité.

Ce matin, rouge est la couleur de la forêt. Merci les arbres de me donner vos feuilles pour me confectionner une parure à votre image. Ainsi accordé à vous je puis me présenter au Maître-Arbre de cette forêt. Il m'attend, il a tant à me dire.

– 5 pas en avant, 1 pas de côté, 5 pas en avant, 1 pas d'aut côté, tralalalalère, c'est la marche des lutins ; 5 pas en avant, 1 pas de côté...

– Oh des mûres ! Mon petit ventre justement en rêvait. Et 1 et 2 et 3 et 4 pas de côté et stop. Miam les mûres mures, splurf, splurf, aïe ! miam, splurf, miam...

Oh oh ! Toutes noires maintenant les mains de Lutin-Rouge. Idée : avec je dessine des feuilles sur mon visage pour être encore plus arbre. Un trait de la commissure des lèvres jusqu'à la tempe, voilà pour la tige et la nervure centrale. Un trait le long de la mâchoire, un autre contournant la pommette, c'est fait, maintenant j'ai une vraie tête d'arbre. Il me faut un nouveau nom qui aille avec. Ce sera : Lutin-Arbre-Rouge.

– Quant à vous insectes, écoutez-moi bien : si vous voulez venir butiner le jus qui a dégouliné sur moi (miam les mûres !), faites, mais pas plus de deux à la fois sinon je vous chasse.

C'est vrai ça, trop de bzz dans les oreilles ça m'énerve et ça m'empêche de penser. Quoique pour ce que j'ai à penser ! C'est une question de principe même si pour le moment Lutin-Arbre-Rouge n'a pas grand chose dans la tête. D'ailleurs il ne pense pas, "ça" pense à travers lui. C'est même trop dur pour lui de penser à ce que "ça" peut être.

– 5 pas en avant, 1 pas de côté, 5 pas en avant, 1 pas d'aut côté, tralalalalère, c'est la marche des lutins ; ... ; 5 pas en avant, stop ! Merci Maître-Arbre de m'avoir trouvé. Me permets-tu de m'adosser à toi ?

Quel arbre magnifique ! Quelle vitalité dans cet être-hêtre même si, déjà accordé à l'automne, ses feuilles commencent à rougir. Quel bien-être de devenir moi-même cet arbre, de fusionner avec son esprit et ressentir ce qu'il ressent. Voici un peu d'eau qui monte encore jusqu'au sommet. Je la suis, très haut, si haut que je me vois tout petit étendu à son pied. Le vent nous berce. Cette danse, la danse du vent, vent de furie ou vent léger comme aujourd'hui, Maître-Arbre la vit comme jamais homme qui a bras et jambes ne la vivra.

– Merci Maître-Arbre de partager ton extase avec Lutin-Arbre-Rouge.

Je pourrais rester ainsi indéfiniment à jouir avec lui du bonheur simple d'être arbre. Mais voici qu'il me pousse gentiment hors de lui. Il a raison car je suis aussi homme et ne puis demeurer arbre éternellement. Il me pousse dehors mais curieusement ce dehors est encore dedans lui. Des branches nouvelles nous poussent, s'étirent en tous sens jusque loin, très loin, jusqu'à recouvrir la forêt toute entière. Pas des branches de bois, des branches de rêve qui canalisent l'intention créatrice première, des branches de lumière qui dessinent un arbre gigantesque par-dessus la forêt, qui sont la forêt même.

La forêt est vivante. Elle œuvre à créer et à faire circuler les fluides corporels de la Terre. Quelle vitalité même si quelque part, là-bas, l'ignorance des hommes a fait une trouée, a rompu l'harmonie. Je sais qu'elle saura se régénérer sans eux. Hommes et végétaux ont ensemble d'autres choses de bien plus exaltant à accomplir que panser mutuellement leurs plaies. Par pur esprit de jeu, pour le plaisir de créer, nous nous amuserons à faire des fruits merveilleux qui combleront les sens d'une foultitude d'êtres vivants, nous concevrons des arbres qui seront des maisons, des forêts qui dessineront sur la terre des tableaux magnifiques, et plein d'autres choses encore que je ne suis pas capable d'imaginer.

– Mon ami Maître-Arbre, je sens que cela te réjouit mais tu me mets en garde. Parle, je t'écoute.

– Cela sera à condition que l'homme ne répète pas ses erreurs. Il devra apprendre à agir sans agir, sans la volonté, par la seule force de ses imaginations. Et si ses rêves coïncident avec les aspirations de la Terre, s'ils contribuent au plus grand bien de toute vie, alors l'esprit du Végétal agira à sa place et mieux que lui pour les amener à la réalité.

– Ainsi soit-il. Lutin-Arbre-Rouge est maintenant fatigué. Me permets-tu mon ami que je me repose à ton pied ?

– Avant de t'endormir, sache que cette nuit la forêt aux loups a enfanté sa reine.

– Oh ! je suis venu pour elle. Ma Reine, j'arrive. Mais d'abord me reposer.

### *Titan*

Cling cling cling cling...

Lutin-Arbre-Rouge : Qui ose nous déranger dans notre sieste Maître-Arbre et moi ?  
quelqu'un : Désolé, je croyais qu'il n'y avait personne.

– Depuis quand un arbre n'est-il personne ?

– Depuis quand un arbre est-il quelqu'un ? Qui parle ? J'hallucine ! Je me disais bien que je n'aurais pas dû fumer ce pétard avant de partir. Trop fort pour moi ces nouveaux hybrides.

– Mais non idiot, c'est pas l'arbre qui te parle ! Quoique à moi tout à l'heure il a parlé. Mais maintenant il ne dit plus rien parce qu'il n'aime pas être dérangé par des n'importe qui qui font n'importe quoi sans demander la permission. C'est moi Lutin-Arbre-Rouge qui parle à sa place. Je planais dans les bras de ma sœur la forêt avant que tu viennes faire ton raffut en plantant tes piquets.

– Euh ... très joli ... euh ... votre déguisement d'arbre. Lutin-Arbre-Rouge, c'est bien ça votre nom, vous êtes certain que je n'hallucine pas.

– Tout à fait certain jeune homme, je suis bien qui tu dis que je suis. Et toi t'es qui ?

– Je ne suis pas encore suffisamment rassuré sur votre réalité pour oser me présenter. Votre présence et votre apparence sont si ... euh ... déconcertantes. Tout ça est trop irréel. Je dois rêver, je vais me réveiller.

- Les rêves ne sont-ils pas la vraie réalité ?
- Je crains de n’avoir pas trop la tête à métaphysiquer. Je me baladais tranquille, peinard, l’esprit tout léger à cause de ce fameux pétard que j’ai fumé avant de partir ce matin. C’est du bon, si t’en veux j’en ai encore. Tu vois, je commence à te parler comme si tu existais vraiment.
- On progresse.
- Où j’en étais ? Ah oui, je trouve ce chouette endroit et je me dis que ce serait super d’y passer un moment. Alors je monte ma tente. Et sur qui je tombe ? Un lutin déguisé en arbre ! Admets qu’il y a de quoi être déconcerté.
- J’admets ton déconcertage.
- On ne dit pas plutôt déconcertation ?
- Je ne suis pas grammairien.
- À moins que ce ne soit déconcertement ?
- Dis donc ça m’a l’air vraiment fort ce truc que t’as pris.
- Tu veux goûter ?
- Non merci je n’en ai pas besoin, chez moi c’est mon état naturel de parler aux arbres. Au fond je suis content que tu sois sous l’influence des esprits végétaux. Peut-être me comprendras-tu mieux que la plupart des gens.
- Je n’ai pas de mal à croire qu’ils ne te comprennent pas. Quoique je dois avouer que je commence à m’habituer à toi. J’en suis le premier surpris. C’est sûrement à cause de ce que tu dis, l’influence des esprits végétaux sur mon propre esprit. Oui c’est ça : pour quelqu’un de sérieux comme moi il faut la fumée d’un bon pétard pour accepter de parler normalement avec un homme qui se dit lutin et qui prétend parler aux arbres.
- Pas un lutin, Lutin-Arbre-Rouge s’il te plaît, c’est mon nom du jour. Et toi quel est le tien ?
- Je te le dis si tu promets de ne pas te moquer.
- Je peux facilement te le promettre mais je ne peux pas te promettre que je tiendrai promesse.
- Soit, je m’en contenterai. Mon nom est ... Titan ! ... J’en étais sûr, ça te fait rire.
- Mais non pas du tout, tu te méprends, mon sourire n’est pas de la moquerie, c’est juste que je trouve ce nom rigolo, quoique tout à fait inapproprié à ta personne. C’est ça, inapproprié, c’est le mot approprié.
- Je ne te le fais pas dire. Une idée stupide de mes parents. Quand ils se sont connus, ils étaient tous les deux férus d’astronomie. Alors quand ma grande sœur est née ils ont voulu l’appeler Lune parce des hommes en revenaient tout juste. Et puis à la réflexion ils ont trouvé que Sélène sonnait mieux. En fait ça ne lui va pas trop mal. Elle a effectivement un côté lunaire. Elle est plus prompte à partir dans des rêves qu’à agir sur la matière concrète de ce monde. Sauf pour faire des gâteaux, pour ça elle est championne.
- Moi je ne mange que des fruits et ne bois que de l’eau.
- On parlera alimentation une autre fois si tu veux bien. Je continue. Quand je suis né cinq ans après, mes parents m’ont appelé Titan parce qu’au même moment une sonde spatiale passait à côté de cet astre et envoyait des photos. Au cas où tu ne le saurais pas Titan est le plus gros satellite de Saturne. Même si mon nom vient d’un satellite et pas du dieu de la mythologie, ils voyaient sûrement en moi un futur géant. Je n’ai jamais dépassé les 50 kilos tout habillé. Tu vois le délire qu’ils ont projeté sur moi pendant toute mon enfance. C’est peut-être à cause de ça que j’ai toujours détesté les architectures lourdes et que j’aspire depuis tout petit à concevoir des structures légères.

- Tout ça c'est une autre vie, on oublie. Aujourd'hui tu es ici pour recevoir un nouveau nom. Mais pour ça il faut savoir qui tu es. Alors ?
- Je suis architecte. C'est-à-dire, je viens juste d'obtenir mon diplôme. Je n'ai pas construit grand chose encore. Tu vois cette tente, c'est mon œuvre.
- Très chouette, turlutoutouette ! Vraiment, on dirait presque une plante qui aurait poussé là naturellement. À part les couleurs et les matériaux bien sûr.
- Merci, cela me fait très plaisir que tu apprécies. Tu es l'un des rares je dois dire à avoir saisi mon intention. La plupart des gens se contentent de dire que les formes que je conçois sont intéressantes, puis ils s'empressent d'ajouter qu'elles ne sauraient convenir à des vraies maisons. Moi je rêve à des habitations nouvelles, avec des formes, des procédés constructifs et des matériaux nouveaux, tandis qu'eux restent enfermés dans leurs petites boîtes carrées, à l'image de leur vision du monde, étriquée et carrée. Je crois que rien de ce que j'ai appris à l'école d'architecture ne me servira, sauf peut-être les calculs sur la résistance des structures.
- Je te l'affirme : même pas ça ! Moi je t'aiderai.
- Toi tu m'aideras ? Même si tu comprends ce que je fais je ne vois vraiment pas comment tu pourra m'aider.
- Tss tss tss ! Trop sérieux et prétentieux ! Toi aussi tu as encore quelques idées enfermées dans les petites boîtes carrées de ta petite tête. Ainsi tu ne peux concevoir que je puisse t'aider ? Tes yeux ne sont pas encore ouverts.
- Que veux-tu dire ?
- Tu a monté ta tente juste au pied de Maître-Arbre et tu ne le vois même pas. Tu ne vois pas cette nébulosité qui monte de lui comme un arbre géant qui recouvre la forêt. Tu ne vois pas ce fluide ténu qui jaillit ici même des profondeurs de la terre et qui donne plus de densité à l'espace. Tu ne vois pas ces flux incessants qui interpénètrent les corps. Tu ne vois pas toutes les formes merveilleuses nées de ces flux. Tu ne les vois pas mais pourtant tu les devines parce que les formes que tu dessines en sont l'exact reflet. Tu ne vois rien de tout cela et pourtant tu t'es posé à l'endroit précis qui dynamise ta forme. Cette forme, le lieu, les êtres qui l'animent, tous résonnent harmonieusement. Ne sens-tu pas ce bien-être qui rayonne, ce savoir qui infuse dans nos microscopiques intelligences humaines ? Tu ne dormiras pas beaucoup là où tu t'es posé mais tu obtiendras des révélations et tu seras rechargé en énergie vitale. Ton œil est tout près de s'ouvrir. Mais tu es trop sérieux. Qu'est-ce que ça doit être quand tu n'as pas fumé !
- C'est un trait de famille. Quand tu verras ma sœur...
- Si tu veux je t'apprends la marche de Lutin-Arbre-Rouge. Celle de ce jour évidemment parce celle de demain n'a pas encore été inventée.
- Évidemment !
- Facile : 5 pas en avant, 1 pas de côté, 5 pas en avant, 1 pas d'aut côté, c'est ça la marche des lutins.
- C'est complètement idiot !
- Tu vois ce que je te disais : encore un excès de sérieux bien tassée dans une de tes petites boîtes carrées ! Tu condamnes avant même d'avoir essayé. Comment veux-tu que les gens acceptent ton travail si tu agis de la sorte ?
- Mais ça n'a rien à voir !
- Ça a tout à voir au contraire. Aller, on le fait ensemble : 5 pas en avant, 1 pas de côté, 5 pas en avant, 1 pas d'aut côté, tralalalalère, c'est la marche des lutins. Plus souple ton corps, laisse-le se balancer librement, laisse tes hanches onduler, tout le mouvement doit partir des hanches. On recommence : 5 pas en avant...

Titan : Trop génial ! Le monde apparaît complètement changé quand on marche comme ça. 5 pas en avant, 1 pas de côté, 5 pas en avant, 1 pas d'autre côté, tralalalalère, c'est la marche des lutins.

Lutin-Arbre-Rouge : Tu viens d'entrer dans le monde magique des lutins, celui où les rêves sont la vraie réalité. Mais prends garde à ce que tu rêves parce que dans ce monde ils finissent toujours par se réaliser.

– Il me vient une idée pour la marche de demain. Regarde bien : 10 pas en avant, demi-tour sur soi, 2 pas en arrière, demi-tour sur soi, 10 pas en avant...

– J'aime ! Faire deux pas en arrière qui font avancer de deux pas, c'est génial. On va faire des trucs géniaux ensemble. Mais d'abord il faut te trouver un nom et pour ça tu dois savoir qui tu es. Ne me dis surtout pas que tu construis des bâtiments pour se protéger parce que je m'enfuis en courant : 5 pas en avant...

– Non, reviens, je t'explique. Ce que je veux faire ne ressemble à rien de ce qui a été fait. C'est une architecture pour des hommes plus conscients, une architecture qui prépare l'avènement d'une nouvelle humanité. Je veux construire des formes qui semblent des émanations de la terre. Je veux qu'elles servent de catalyseurs à l'évolution des hommes et à l'ouverture de leur conscience. Je veux qu'elles les aident à retrouver un contact intime avec les éléments : l'eau, l'air, la lumière, le son et la terre. Bien sûr elles doivent aussi les protéger des excès : vents furieux, pluie et neige, froid ou chaleur extrêmes. Je veux encore que ces formes contribuent à harmoniser et à dynamiser les relations entre les hommes ainsi qu'entre eux et toutes les vies alentours. Je veux enfin que cela les aide à rêver un au-delà de l'homme.

– Bravo, bravo ! Très belle conférence, des pieds et des mains j'applaudis : clap clap clap. Ainsi donc tu n'es pas architecte de maisons, tu es architecte d'intérieur, de l'être intérieur je veux dire, à commencer par le tien. Magnifique, j'aime ça. Il ne peut y avoir d'autre architecture que celle-ci, c'est évident. Tu ne peux décidément t'appeler Titan, c'est un nom contraire à ta nature. Un Titan agit par la force alors que tu dois agir par le rêve, comme le Végétal ton inspirateur. Je suis d'avance tout excité de toutes ces belles choses que nous allons réaliser. Et maintenant mesdames et messieurs et vous tous les arbres de la forêt et toi particulièrement Maître-Arbre, et vous aussi les vers de terre et les fourmis, voici venu le moment tant attendu, celui où le ci-devant mal nommé va recevoir son vrai nom. Attention ... attention ... son nom est ... tralalatontaine ...

– Tralalatontaine !!! C'est ça le nom que tu veux que je porte ?

– Mais non ! ça c'est pour aider l'inspiration à pénétrer dans ma minuscule cervelle qui est trop pleine de tout ce qu'on a discuté avant. Et voilà !

– Voilà quoi ?

– Rien ! Je voulais dire : et voilà c'est fichu. Tous ces tours et détours m'ont fait perdre le fil. Saperlipopette, avec toi je parle, je parle et je m'embrouille. Je n'ai jamais autant parlé de toute ma vie de Lutin-Rouge. Ma parole, elle ne serait pas contagieuse ta sérieuxité ? J'espère qu'on y verra plus clair après la sieste. On n'a plus qu'à aller se coucher. Dors si tu peux et fais de beaux rêves surtout.

– Tu as dit tout à l'heure que j'aurai du mal à dormir sous ce Maître-Arbre. Et toi, comment fais-tu pour dormir couché à son pied ?

– Parce que ... parce que !

– Tu veux dire que c'est un secret ?

– Oui c'est ça, c'est un secret.

– Ne veux-tu ou ne peux-tu me le dire ?

- Pourquoi te confierais-je ce secret ?
- Parce que si nous devons travailler ensemble c'est important que je te connaisse mieux.
- Si c'est une manière contournée de signifier qu'on forme une équipe, alors oui je veux bien te le dire. C'est simple, je ne dors pas vraiment, je fusionne avec l'arbre. Un arbre ça ne dort jamais, c'est toujours présent, n'est-ce pas ?
- Si tu le dis. Je peux te poser une dernière question avant que tu ailles fusionner ?
- Pose-là, mais je ne te promets toujours pas de répondre vu l'état de ma pauvre petite tête. Attends ! Cela m'aidera sûrement de prendre la posture adéquate, celle de l'homme sérieux qui doit penser sérieusement à la réponse sérieuse à donner à une question sérieuse posée par le type le plus sérieux que je connaisse. Une posture fameuse immortalisée par Rodin sous le titre évocateur : *le penseur*. Un lutin de ma connaissance adepte du surréalisme a ajouté cet accessoire indispensable, la cuvette de WC, avec ce sous-titre surréaliste : *homme à la selle sans selle*. Ne disposant pas de cet accessoire, je devrai me contenter de prendre la pose sur cette racine. Voilà, j'y suis, j'écoute ta question.
- Tu es trop drôle ! Comment veux-tu que je reste sérieux si tu fais le pitre ?
- Justement je ne veux pas que tu restes sérieux. On voit aujourd'hui où en est le monde à cause de tout un tas d'excès de sérieux. Et puis je ne suis pas pitre, je suis Lutin-Arbre-Rouge. Alors tu me la poses cette question, je fatigue dans la posture du penseur, je n'ai pas l'habitude de tant penser.
- Qui es-tu ?
- En cet instant précis Lutin-Arbre-Rouge. Voilà, c'est dit, je retourne donc faire la sieste dans mon arbre. 5 pas en avant, 1 pas de côté, 5 pas en avant, 1 pas d'autre côté, tralalalalère, c'est la marche des lutins...

Quel personnage étrange ce Lutin-Arbre-Rouge, un sage à sa manière, et puis si merveilleux et attachant. Ce sont les mêmes mots qu'emploie ma sœur Sélène pour me parler de ces gens avec qui elle vit aujourd'hui : sages, merveilleux, attachants. Elle me disait dans sa dernière lettre que si je cherchais des personnes ouvertes à mes idées c'était vers elles qu'il fallait me tourner : Okimana, Éva, Stella. Alors me voici en route pour les rejoindre.

Cela fait longtemps que je n'ai pas vu ma sœur, depuis son mariage en fait. J'ai hâte d'être arrivé. Je me sens plus proche d'elle depuis qu'elle a quitté cette terrible belle-famille, comme si en partant de là-bas elle s'était retrouvée. Peut-être retrouverons-nous aussi cette complicité que nous avons enfants ? J'aimerais tant...

Je n'ai jamais connu son "petit Tom" comme elle aimait l'appeler avec tendresse. Tant de chamboulements dans sa vie ces derniers mois. Et dans la mienne aussi. Quelle folie s'est emparée de nous, d'elle, de moi, de tout le monde ? Une folie qui rend la vie normale insupportable, qui conduit familles et sociétés à se disloquer, qui pousse toutes sortes de rêveurs à se rassembler pour faire éclore un monde nouveau.

Sauf que pour l'instant rien de concret n'a véritablement éclôt. Nous pourrions très bien réaliser soudain : « Tout ça n'était qu'un rêve, un beau et agréable rêve. Maintenant que nous sommes réveillés nous pouvons voir que l'homme ne changera pas, que le monde ne changera pas. Alors retourner à la vie normale : travailler pour manger, penser à notre retraite, et par-dessus tout respecter les normes et les conventions parce qu'il n'y a rien d'autres sur quoi appuyer notre existence... » Pouf, comme un soufflé qui retombe. Quelle horreur ! Cette pensée m'insupporte. Plutôt mourir que retourner à cette vie dénuée de sens.

– Ô Maître-Arbre, aide-nous s'il te plait à incarner nos rêves. Je ne t'entends pas Maître-Arbre. Je ne vois pas la nébulosité que Lutin-Arbre-Rouge dit voir émaner de toi. Mais je sens que ce lieu déborde d'énergie vitale, tellement qu'elle me remplit, me traverse, nourrit mon corps et accélère ma pensée. C'est comme si mon crâne était soudain trop petit pour contenir tout ce qui se bouscule dedans, plein de sensations, de pensées, de visions. Aide-moi Maître-Arbre s'il te plait.

Je dois me calmer sinon je vais exploser. Respirer profondément et lentement ... non, ne pas reprendre de pétard ... profondément ... lentement ... lentement...

– Ô Maître-Arbre, le sang de la terre coule en toi, le vent te balance doucement, tu m'entraînes dans la magie du rêve.

Je vois une grande prairie verte. Au milieu, un bassin circulaire d'une vingtaine de mètres. J'y jette plusieurs seaux de pierres finement concassées, du quartz principalement. Tiens, il est là lui aussi ! Aujourd'hui il n'est plus Lutin-Arbre-Rouge, il est Lutin-Algue-Rouge. Il porte des algues microscopiques sur son corps et il ensemence le bassin en plongeant dedans. Comme un enfant il fait des galipettes, il fait des vagues et projette partout des éclaboussures. Son rire s'entend jusque très loin. Dans quelques semaines nous recueillerons à la surface une fine pellicule que les algues auront produite. Solide, transparente, respirante, elle fera une excellente membrane pour recouvrir mes structures. Merci à l'esprit du Végétal et à Lutin-Algue-Rouge pour cette superbe co-création.

– Maître-Arbre, tu te balances toujours au gré du vent léger et ton balancement m'entraîne plus loin dans le rêve.

Lutin-Rouge sourit. Nous sommes maintenant dans une clairière. Au milieu, un arbre extraordinaire que nous appelons l'arbre-cocon : un court tronc central d'où part une membrane transparente qui retombe au sol en cloche. Une très grande cloche car dedans c'est comme une maison où vivent des gens. La membrane ondule, pulse, émet des éclairs au gré de leur vie, de celles des êtres vivants alentours, des rythmes cosmiques. Je reconnais ma sœur, buvant un chocolat (elle adore le chocolat !) assise sur ses talons. En face d'elle un homme fort et souple comme un grand félin, plein de tendresse pour elle et pour la vie nouvelle qui s'épanouit dans son ventre arrondi. Lutin-Rouge et moi nous regardons, heureux que notre création procure tant de bonheur. L'arbre-cocon est heureux lui aussi, sa membrane tressaille de plaisir. Nous nous sentons subitement de trop. Doucement nous nous retirons.

Titan : Lutin-Rouge, tu es réveillé ?

Lutin-Rouge : Chut, je t'entends.

– J'ai fait un rêve, tu veux le connaître ?

– Pas la peine, j'étais avec Maître-Arbre lorsqu'il t'a parlé. Ainsi un jour je m'appellerai Lutin-Algue-Rouge. Intéressant. Au fait il ne t'a pas révélé ton nouveau nom. Plus tard peut-être. En attendant tu seras Lutin-Bleu.

– Pourquoi bleu ?

– Parce que c'est la couleur qui émane de toi aujourd'hui. Et maintenant reballe vite tes affaires, nous devons nous remettre en route, on nous attend.

– Où allons-nous ?

– Mais là où tu allais bien sûr bougre de ... de Lutin-Bleu. Il faut quand même que je te dise : le gros défaut des Lutins-Bleus c'est de toujours poser des questions.

– Tu en connais donc d'autres des Lutins-Bleus ?

– Tu vois, qu'est-ce que je te disais, des questions, toujours des questions ! Et comme ta questionnité est contagieuse, je te demande à mon tour : veux-tu vraiment le savoir ?



- Non.
- Alors je peux te répondre : non je ne connais pas d'autre Lutin-Bleu, tu es le premier que je rencontre.

Lutin-Bleu : Je suis prêt, et toi ?

Lutin-Rouge : Je suis toujours prêt, je voyage léger moi.

Lutin-Bleu : Alors en route pour le Milieu-du-Monde.

en chœur : Tralalalalère, 10 pas en avant, demi-tour sur soi, 2 pas en arrière, demi-tour sur soi, 10 pas en avant, c'est la marche des lutins ; tralalalalère, 10 pas en avant...

### *rencontre au sommet*

Lutin-Bleu : On arrive au col, le Milieu-du-Monde ne doit plus être très loin, probablement ce village là-bas.

Lutin-Rouge : Décidément ce nom me plait.

- Ne te méprends pas, ce n'est pas le centre du monde. Ce coin perdu s'appelle comme ça parce qu'il est situé sur une ligne de partage des eaux. Tu te rends compte, à quelques millimètres près une goutte d'eau qui tombe par terre peut aboutir dans un océan ou dans un autre.
- Tu veux dire que si on pisse côte à côte précisément sur cette ligne ton eau ira se perdre dans un océan et la mienne dans un autre océan à des milliers de kilomètres ?
- C'est une manière plus concrète de dire les choses.
- Génial, faisons-le !
- Peut-être pas tout de suite, on nous observe.
- Qui ça ? où ça ?
- Regarde par là.
- Nom d'un Lutin, une fille !

elle, assise au bord du chemin et se relevant sur ces entrefaites : Salut les garçons, ne vous gênez pas pour moi si vous avez une envie pressante à satisfaire, j'en ai vu d'autres. Désolée de vous prendre par surprise. J'étais là depuis un moment à me reposer quand vous êtes arrivés et m'avez réveillée avec vos méditations philosophiques. Je crois comprendre à votre air ahuri que vous n'acceptez pas les filles dans votre compagnie ?

Lutin-Bleu : Pas du tout, au contraire, nous sommes ravis de vous accueillir, n'est-ce pas Lutin-Rouge ?

Lutin-Rouge : Euh...

Lutin-Bleu : Ne rougit pas comme ça Lutin-Rouge !

Lutin-Rouge : Peut-être, euh... ça dépend où vous allez.

elle : Comme vous, au Milieu-du-Monde, je vous ai entendu le dire.

Lutin-Bleu : Tu entends ça Lutin-Rouge, elle va au même endroit que nous !

Lutin-Rouge : J'entends.

Lutin-Bleu : Moi c'est pour retrouver ma sœur.

elle : Et moi une amie qui s'appelle Éva, en fait l'amie d'un ami.

Lutin-Bleu : Quelle coïncidence ! c'est aussi l'amie de ma sœur, presque une sœur pour elle, elle m'en parle dans sa dernière lettre. C'est comme si nous étions tous un peu parents. Bienvenue à toi ! Au fait quel est ton nom ?

Lutin-Rouge : Pas encore !

Lutin-Bleu : Quoi encore ?

Lutin-Rouge : Pour faire partie de notre compagnie il faut d'abord apprendre à marcher comme nous. Regarde : 10 pas en avant, demi-tour sur soi, 2 pas en arrière, demi-tour sur soi, 10 pas en avant, c'est la marche des lutins ; 10 pas en avant...

elle : Facile ... tralalalalère !

Lutin-Bleu : Tu ne nous a pas dit ton nom.

elle : Lequel ? Celui que mes parents m'ont donné, le nom que je donne à mes amis, celui qu'emploie mes amants, mon nom secret (je signale son existence pour la forme mais je ne vous le confierai jamais), mon nom préféré que m'a donné mon maître...

Lutin-Rouge et Lutin-Bleu : Celui-là, ton préféré !

elle : Perle-Rare.

Lutin-Rouge et Lutin-Bleu : Bienvenue à Perle-Rare et maintenant en avant.

en chœur : Tralalalalère, 10 pas en avant, demi-tour sur soi, 2 pas en arrière, demi-tour sur soi, 10 pas en avant, c'est la marche des lutins ; tralalalalère, 10 pas en avant...

## **livre VI : rêves en cascade**

## au milieu du monde

en chœur : ... tralalalalère, 10 pas en avant, demi-tour sur soi, 2 pas en arrière, demi-tour sur soi, 10 pas en avant, c'est la marche des lutins.

Lutin-Bleu : Stop ! Silence ! L'instant est solennel : nous voici arrivés au village du Milieu-du-Monde.

Perle-Rare : On ne se douterait pas de son importance à voir la banalité des lieux.

Lutin-Rouge : Un tour complet sur nous-mêmes pour en faire le tour. Et voilà ! tout ce monde du milieu rien que pour nous.

Perle-Rare : Pas très engageant reconnaissez-le. Ces vieilles pierres exsudent des rancœurs séculaires et des haines tenaces.

Lutin-Rouge : Ici comme partout l'homme a laissé la trace de son mépris pour ses semblables, pour les animaux et pour les végétaux. Le nouveau monde ne va pas se construire hors du monde, il va se construire en plein milieu du monde. Nous sommes bien là où nous devons être.

Perle-Rare : Admettons. Où allons-nous maintenant ?

Lutin-Bleu : Nom d'un lutin, je ne reconnais rien ! Je ne suis venu ici qu'une seule fois à l'occasion du mariage de ma sœur et tout ça m'horripilait tellement que je ne me souviens de rien.

Perle-Rare : Puisque nous ne savons pas où aller suivons plutôt ce chat au lieu de continuer sur ce chemin tordu qui ne m'inspire rien de bon, lui au moins a l'air de savoir où il va.

Lutin-Rouge : Excellente suggestion, digne d'un grand Lutin !

Lutin-Bleu : Ce serait plus simple de demander à quelqu'un.

Lutin-Rouge : Tss tss tss ! As-tu déjà oublié la manière d'agir des lutins ? Le monde est magique et nous jouons avec. Faut-il que je te débaptise et te redonne ton ancien nom ?

Lutin-bleu : Ah non, pas de menaces s'il te plait ! Je me plie à votre avis majoritaire et inspiré. De toute façon il n'y a apparemment personne à qui demander. Suivons donc ce chat puisque selon vous il sait où il va.

Perle-Rare : Il sait surtout où nous allons, n'est-ce pas Minou ?

Lutin-Rouge : Gentil Minou, pas si vite s'il te plait, nous désirons te suivre, sans galipettes ni pirouettes évidemment pour ne pas t'effrayer ni la sœur de notre compagnon. Il m'a prévenu, elle est encore plus sérieuse que lui. Pauvre de moi, combien de temps vais-je tenir ? La sérieux a toujours eu des effets néfastes sur mon humeur et ma santé. En guise de traitement préventif et curatif je me prescris une cure de chansons, des chansons de lutins évidemment :

*C'était un lutin malin  
qui savait fermer les yeux  
pour ne pas se faire voir  
Un malin d'lutin  
qui se bouchait les oreilles  
pour ne pas faire du bruit*

*C'était un lutin coquin  
qui aimait bien lutiner  
lutiner les lutines  
Un coquin d'lutin  
qui invitait les coquines*

*à grimper sur son arbre*

*C'était un lutin taquin  
qui aimait bien taquiner  
taquiner les rouquines  
Lutin-Rouge taquin  
qui aimait bien embrasser  
leur rousse mousse parfumée*

...

Oki : Tes valises sont encore au milieu du chemin. Je les rentre ?

Eau-Vive : Non merci, laisse, c'est à moi de les prendre. Sélène a quitté définitivement cette maison hier soir. C'est une nouvelle personne qui revient ce matin. Je tiens à demander à Éva si elle reconnaît Eau-vive et si elle veut bien l'accepter comme sœur.

Oki : Je vais la prévenir.

Perle-Rare : Le chat file droit vers ce chalet.

Lutin-Rouge : Il y a quelqu'un au milieu du chemin avec une valise.

Lutin-Bleu : On dirait ... ma sœur ? C'est bien Sélène ! Coucou Sélène !

Perle-rare : Laisse tomber ton sac, on s'en occupe. Vas-y précipite-toi, cours, vole, fais exploser ta joie et ta fièvre embrassadrice.

Lutin-Rouge : Gardez m'en un peu, moi aussi j'aime les embrassades.

Lutin-Bleu : Sélène, voici mon ami, mon frère, Lutin-Rouge.

Lutin-Rouge : Oh ! Maintenant que je te vois de près je te reconnais, tu es la reine de la forêt. Je n'imaginai pas que la reine choisie cette nuit était la sœur de mon compagnon. L'univers garde toujours en réserve quelques surprises, ce coquin de Grand Lutin. Quel bonheur de t'avoir trouvée !

Eau-vive : Comment savez-vous ?

Lutin-Rouge : C'est un arbre qui me l'a dit, là-bas dans la forêt. Il a assisté au couronnement de la reine. De près je devine ta couronne, vapeur dorée qui ondoie sur ta tête. Ce ne peut être que toi que les loups ont initiée. Tu es reine de la forêt aux loups. Je serai donc ton Fou. Et hop une galipette pour honorer ma reine.

Lutin-Bleu : Et moi ton garde-fou ! Et hop une pirouette.

Lutin-Rouge : Que je te présente mon frère, qui était tu t'en souviens le tien avant d'être le mien, Lutin-Bleu est son nom désormais, bleu comme l'air et comme l'eau grâce au ciel. Il ne parle pas encore aux arbres mais ça viendra. Pas encore assez Fou. Mais il a du talent et j'ai bon espoir de l'aider à devenir quelqu'un.

Eau-Vive : Lutin-Bleu ? Ce n'est qu'un titre, ce ne peut être ton nom.

Lutin-Bleu : Que veux-tu dire ?

Eau-Vive : Ton vrai nom vient de me traverser l'esprit. Que dis-tu de Chant-des-Formes ?

Lutin-Rouge : Nom d'un lutin ! maintenant qu'elle l'a dit, c'est évident, c'est vraiment ton vrai nom de maintenant ! Dire que nous l'avons cherché en vain pendant des heures ! Normal que nous ne l'ayons pas trouvé, c'était à la reine de t'adouber.

Chant-des-Formes : Pour ma part j'ai du mal à te considérer comme une reine. Pas assez fou peut-être ou bien trop épris de liberté. Tu es et restes ma sœur. Quoiqu'il en soit, je suis enchanté de ce nouveau nom et encore plus heureux que par ce geste notre famille se reconstitue.

Lutin-Rouge : À propos de sœur, permet ma reine que je te présente Perle-Rare. Elle s'est montrée digne d'appartenir à notre compagnie. C'est grâce à son idée inspirée de suivre ce chat que nous sommes arrivés jusqu'ici. Approche Perle-Rare. En tant que membre le plus ancien et fondateur de cette compagnie je te décerne solennellement officiellement et provisoirement le titre de Lutin-Orange. Voilà, tu peux faire une galipette, une pirouette ou ce que tu veux pour signifier ton acceptation.

Perle-Rare, se contentant d'une courbette : Pourquoi provisoirement ?

Lutin-Rouge : Parce que cet orange d'un feu naissant est appelé à passer très vite au jaune le plus intense puis à un blanc éclatant.

Chant-des-Formes : Tel un éclat solaire.

Lutin-Rouge : Une future déesse qui prendra bientôt la succession de celle que tu es venue voir et qui pour le moment dort là-haut. Et hop une pirouette pour honorer la future déesse.

Chant-des-Formes : Et hop une galipette.

Perle-Rare : Merci les amis, je ne sais que dire, vous avez réussi pour de bon à m'émotionner, presque à me commotionner. Tant de confiance en de futurs accomplissements que je n'entrevois même pas, c'est tout à votre honneur. J'espère m'en montrer digne.

Eau-Vive : Chacun de nous a vécu ces derniers jours des mutations radicales. À personnalités nouvelles, noms nouveaux. Moi-même je ne suis plus Sélène. Depuis cette nuit je suis Eau-Vive.

Chant-des-Formes : Très joli. Tu le mérites. Je te trouve sereine, rayonnante, plus belle que jamais. Bref plus lunaire du tout.

Lutin-Rouge : Mon frère a raison, c'est un très beau nom qui te va très bien. Voici pour toi ces quelques fleurs, ô ma reine, pour toi Eau-Vive, reine de la forêt aux loups.

Chant-des-Formes : Mais d'où sors-tu ce bouquet ?

Lutin-Rouge : De mon chapeau évidemment bougre de Lutin-Bleu !

Chant-des-Formes : Mais tu n'as pas de chapeau bougre de Lutin-Rouge !

Lutin-Rouge : Ah oui !

Eau-Vive : En remerciement la Reine demande à embrasser son Fou.

Smack

Eau-Vive : Maintenant je comprends pourquoi ton nom est rouge.

Oki, sortant précipitamment du chalet : Eau-Vive, il se passe une chose incroyable : Éva et Stella dorment profondément l'une à côté de l'autre.

Eau-Vive : Ici aussi il se passe des choses incroyables : mon frère vient d'arriver avec des compagnons, tous portant le titre de lutins, des lutins colorés cela va de soi, qui font sortir des fleurs de chapeaux qui n'existent pas.

Oki : Bienvenue à tous. Nous attendions justement l'arrivée de nouveaux compagnons pour passer à l'action. Nous avons un monde à reconstruire. Nous ne sommes pas les seuls évidemment. Des espaces de vie semblables se constituent en ce moment un peu partout sur la planète. Animés du même élan, tous à leur manière sont au milieu du monde. C'est un moment rare dans une vie humaine celui où l'on participe en conscience à la naissance d'un monde. Alors savourons-le et mettons-nous à l'œuvre. Qui est qui, qui fera quoi ? Même si ce n'est pas encore très clair ce n'est pas grave. L'important est de nous reconnaître et de nous laisser porter par cet élan qui nous habite. Chacun révélera bientôt son talent,

chacun trouvera sa place. La confusion est derrière nous. Un nouveau monde va naître en ce lieu de nos mains, de nos cœurs et de nos esprits réunis.

Lutin-Rouge : Et de nos rêves.

Eau-Vive : Et de ce grand esprit dont nous sommes le rêve.

Chant-des-Formes : En plein Milieu du Monde, l'endroit rêvé !

Perle-Rare : Là où se rencontrent Terre et Ciel.

Perle-Rare : Je n'imaginai pas être entraînée aussi loin en venant ici. Je crains que notre nouveau monde n'ait une drôle d'allure à voir la disparité de notre compagnie. Et puis n'est-ce pas d'une ambition démesurée, pour ne pas dire d'un orgueil dangereux, de vouloir ainsi refaire le monde ? D'autres en ont rêvé avant nous et l'ont fait. Pour aboutir à quoi ? À la révolution, c'est-à-dire un tour complet qui ramène tout le monde au point de départ, sauf ceux qui chemin faisant y ont perdu la vie.

Oki : Leurs rêves se sont anéantis dans le sang parce qu'ils ont voulu changer le monde pour forcer les hommes à changer. Nous sommes d'accord, nous ne voulons pas de ces révolutions. Chacun de nous a déjà accompli intérieurement sa propre métamorphose, sans y être contraint par quiconque, en toute liberté, mû par le seul désir de se parfaire. Le surgissement d'une nouvelle civilisation n'est qu'une conséquence inéluctable de ces transformations individuelles. Ce sera une très belle création j'en suis sûr, où vous, lutins colorés, aurez un rôle majeur à jouer. Vous devrez être nos gardes fous. Vous devrez continuellement nous rappeler de ne pas nous prendre au sérieux. C'est la seule manière censée d'assumer pareille responsabilité : ne pas se prendre au sérieux tout en accomplissant sérieusement ce que l'on entreprend.

Lutin-Rouge : Dites, ma reine et toi qui parle tellement sérieusement des dangers de la sérieux, connaissez-vous la marche des lutins ? Celle de ce jour évidemment, parce que celle de demain n'a pas encore été inventée. 10 pas en avant...

## les rêves d'Éva

Sélène est partie. Elle a rapidement rangé ses affaires et s'en est allée ses deux valises à la main. Discrète comme à l'accoutumée, je l'ai à peine entendue redescendre l'escalier et ouvrir la porte. Elle a marqué un léger temps d'arrêt sur le seuil, comme hésitant à m'adresser la parole ou comme attendant un dernier mot de ma part. Un mot pour la retenir ? Je n'ai rien dit, elle n'a rien dit, finalement elle est partie en refermant la porte sans bruit.

Je l'ai blessée au point de la décider à nous quitter. Ce n'était pas mon intention en lui parlant comme je l'ai fait tout à l'heure. Je voulais juste la secouer de sa torpeur et la pousser à se surpasser. Cela ne pouvait plus attendre, le temps désormais est compté, le mien, je n'ai pas trouvé d'autre moyen. Pas facile parce que je l'aime comme une sœur.

D'habitude j'arrive sans effort à me brancher sur l'être profond des gens. Cette fois cela m'a été difficile. J'ai peiné à trouver les mots capables de déclencher une réaction. Maintenant je me sens fatiguée. Cette conversation avec elle, bien que brève, a achevé de m'épuiser.

Personne ne semble avoir remarqué que depuis quelques jours ma vitalité a baissé. Rien de dramatique encore. C'est juste que je n'y suis plus habituée. Depuis que j'ai complètement cessé de m'alimenter il y a plus d'un an j'ai toujours été en pleine forme, jamais malade, jamais fatiguée. Sauf ces jours-ci. Me serais-je déconnectée de la source inconnue qui maintient mon corps en vie ? Impossible : mon poids ne varie pas, mes cheveux continuent de pousser, mes ongles aussi, il est donc toujours nourri.

J'ai plutôt l'impression qu'une partie de plus en plus importante de cette énergie mystérieuse qui me sustente est détournée vers je ne sais quelle fin. Pourquoi, par quoi ou par qui ? Je ne sais pas. Je devine seulement que la réponse est proche.

Je présume aussi que les curieuses migraines qui m'ont pris récemment la tête à quatre ou cinq reprises ont à voir avec cette transformation intérieure. On dirait que quelque chose tente de percer au-dedans de moi. Je n'ai aucune maîtrise du processus. Je ne suis même pas désireuse de l'avoir tellement je me sens petite par rapport à ces forces immenses qui agissent dehors comme dedans. Alors je me contente de laisser venir ce qui doit. C'est au-delà de ma volonté. En même temps, paradoxalement, cela ne m'est pas étranger, comme une impression de déjà-vu. Une vague pensée remonte d'une décision prise il y a longtemps par une part plus grande de moi-même : je m'apprête à accomplir ce pour quoi je suis venue, une tâche immense, un défi insensé, un devoir, une mission, un jeu préparé depuis des vies par d'innombrables vies.

Car je ne suis pas seule. Je pense être bien guidée par de grandes entités qui œuvrent à faire évoluer ce monde pour le plus grand bien de tous. J'ignore quelle sera la prochaine étape. Ou plutôt je commence à la deviner ou à me la remémorer et cela à la fois m'excite et m'effraie. Ce n'est pas du tout par peur d'un quelconque danger. Au contraire car je sais que c'est une création sublime qui va éclore. C'est plutôt la crainte de n'être pas à la hauteur. Elles ont raison de me préparer progressivement à ce saut immense dans l'inconnu. Ce que je pressens est encore plus fou que tout ce que j'ai vécu jusqu'ici. Je sais que le moment approche où je devrai laisser tomber mes dernières inhibitions. Et alors ? Alors nous verrons...

Heureusement je suis aidée. L'antique lignée des Mères des Dieux me soutient ainsi que ces autres entités, plus évoluées quoique plus insaisissables et



indéfinissables tant elles existent habituellement loin du plan terrestre. Tous n'ont pas cette chance d'être si bien accompagnés. Pauvre Lucy, prise au piège du passé, le sien et celui de ses ancêtres, maintenant repliée en elle-même jusqu'à la folie. Sa douceur, sa grâce et sa joie de vivre n'y ont pas résisté. Nous trouverons comment l'aider.

Et Sélène ? Je l'aperçois là-bas, silhouette pâle dans la nuit. Elle n'a pas bougé depuis un moment, toujours assise sur ses valises au milieu du chemin à ruminer sur son sort. Le moment pour elle est venu d'aller au bout de sa rencontre avec elle-même sans plus d'échappatoires. Je ne me fais pas trop de souci pour elle, des mains invisibles la guident et la protègent même si elle n'en a pas conscience.  
– Adorable Sélène, mes meilleures pensées t'accompagnent.

Quelle fatigue ! Moi qui m'étais tant allégée, voici maintenant que je pèse des tonnes. Je n'aime pas cela. En plus il y a ces migraines qui s'accompagnent de curieux phénomènes. Plusieurs fois j'ai senti comme un canal s'ouvrir au-dessus de ma tête, comme si une entité d'un autre plan tentait d'établir une connexion. Mes cheveux semblaient se hérissier et s'enrouler en hélice, suivant quelques invisibles lignes de force. Pas désagréable et même parfois franchement plaisant lorsque la spirale se prolonge vers le bas jusqu'à englober mon corps entier.

Carrément déplaisante en revanche cette douleur fulgurante dans mon crâne, comme un clou brutalement enfoncé par derrière. Quelque chose dans mon cerveau semble modifié, comme une antenne que l'on tord de force pour qu'elle capte d'autres émissions. Une part de moi résiste à ce changement. Peut-être est-ce cette résistance qui produit la douleur et qui m'épuise ? Mais la résistance semble s'amenuiser. La dernière fois, tout de suite après avoir senti le tourbillon au-dessus de ma tête puis le clou qui s'enfonçait dans mon crâne, j'ai eu l'impression qu'un contact était tout près de s'établir. J'ai cru reconnaître l'esprit de la Terre, celui-là même que j'avais perçu l'année dernière à travers Grand-Mère orque. Mais ce fut si bref et si flou que je n'en suis plus très sûre. La prochaine fois sera peut-être la bonne, lorsque certaine planètes seront alignées.

Stella dort profondément, calme à présent après un début de soirée difficile. Je devine que seul son corps frêle est présent tandis que son esprit se promène sur d'autres plans, se préparant à je ne sais quelle tâche. Elle a toujours besoin d'énormément de sommeil. Elle a certes un petit corps qu'elle a du mal à maîtriser mais il est habité par un esprit d'une telle grandeur que je suis incapable de l'entrevoir en entier. Cette impossibilité de voir qui elle est vraiment est sa meilleure protection. Elle est loin, si loin de nous tous. Et pourtant elle est ici pour accomplir quelque chose d'immense qui nous touchera tous, je veux dire toute l'humanité et pas seulement ses proches, ça j'en suis sûre.

Sélène est maintenant loin de moi aussi. Un bel être très lié à la Terre et qui a entamé son travail d'allègement. Elle n'est pas au bout encore. Je perçois la peur qui en cet instant l'envahit et filtre jusqu'ici. Je perçois la forêt qui l'accueille, sorte de cocon géant où la chenille Sélène va se transformer en un beau papillon. J'aime qu'elle ait gardé une certaine candeur juvénile malgré les difficultés qu'elle a traversées en tant que femme, épouse et mère. Elle a cette fraîcheur de l'adolescente qui brûle de désir tout en redoutant la force de ses premiers émois. Elle n'en est que plus désirable. Elle seule ne voit pas qu'en se trouvant elle trouvera Oki, son image dans le miroir pour cette vie.

Lui s'est déjà trouvé. Le trouble qui l'habite aujourd'hui n'est qu'un ultime besoin de se rassurer. L'inaction lui pèse. Il doit retrouver le plaisir de jouer avec son corps, son intelligence, son intuition, tout ce qu'il a retenu pendant des mois, temps d'une nécessaire gestation. Il est prêt. Pour lui non plus je ne me fais pas de souci.

Quant à Vaé, plus de contact depuis des mois, depuis qu'il est venu nous annoncer la naissance d'une nouvelle planète. Hel-O il l'a appelée. Quel drôle de nom ! C'est tout lui, ce mélange d'humour enfantin, de sagesse profonde, et d'une folie non contenue qui lui permet de projeter des rêves enthousiasmants. Un peu comme dans cette vision que j'ai eue il y a trois jours, quatre peut-être, où nous étions ensemble. Suis-je entrée dans un de ses rêves ? Était-ce le mien ? Ou une vision prémonitoire ?

J'étais partie seule me promener. Toujours attirée par l'eau j'avais décidé de me baigner dans une de ces belles vasques que le torrent a creusées dans la montagne. Pas de doute, à voir les petits aménagements, les pierres déplacées, c'est celle-là même où Vaé se baignait quand il était ici et dont il m'avait parlé dans une lettre. Je ne pus m'empêcher de penser à lui, ce qui n'est pas si fréquent tant je vis dans l'instant, mon histoire personnelle presque entièrement effacée. Comme le Soleil était encore haut dans le ciel, j'ai souri à l'idée qu'il me regardait peut-être de là-haut à travers l'œil de Râ. Il est rare que je considère ainsi le Soleil. Il m'est toujours aussi difficile de voir en lui le corps de Râ et plus encore d'imaginer que Vaé l'habite. En général je me contente de me nourrir de cette lumière sans penser à eux.

Je chantonnais, allongée dans ma vasque, bercée par les remous, heureuse de mêler ma voix à celle du torrent. Peu à peu mon esprit se mit à flotter au-dessus de moi. C'était agréable. Alors je le laissai filer au loin, porté par le courant jusqu'à cet océan où il se jette après un long parcours.

Quelques secondes suffirent pour que je me retrouve face à la vaste étendue d'eau couleur turquoise. Au-dessus, le même Soleil, un soupçon plus jaune, dans le même ciel, d'un bleu plus laiteux. Sous mes pieds, du sable, assez grossier quoique agréable au toucher. Un calme étrange régnait en ce lieu entre rêve et réalité. Pas un bruit : pas un cri d'oiseau, pas le moindre sifflement d'air, pas même un léger clapotis. Une mer complètement étale. Le spectacle était au large. Trois vagues énormes rappelant un fameux tableau d'Hokusai progressaient majestueusement de la gauche vers la droite parallèlement au rivage.

Mon premier réflexe fut de m'enfuir mais une présence rassurante me retint. Vaé était à mon côté, surgi je ne sais d'où. Hilare, il contemplait avec gourmandise ce grandiose débordement des éléments. Son corps était prêt à bondir, comme dans des starters, tandis que le mien esquissait involontairement un mouvement en arrière.

M'étant reculée d'un pas je vis qu'il avait encore changé de corps. Ce n'était pas son ancien corps humain ni son actuel corps stellaire même si cela tenait un peu des deux. En tout cas c'était bien son esprit qui l'habitait, tellement reconnaissable à ce toucher intérieur si léger et pétillant.

Intriguée je me mis à l'observer avec plus d'attention. L'allure générale était humaine quoique de nombreux détails l'en différenciaient : une bouche plus ronde qui semblait faite uniquement pour respirer dans l'air et dans l'eau, et pas pour manger ni pour parler ; aucun attribut sexuel ; une matière qui n'était ni muscle ni os mais liquide, transparente comme de l'eau, consistante comme de la gelée. Tout son corps vibrait et cela faisait naître une délicieuse musique en accompagnement des pensées que nous échangeions intérieurement. Des figures kaléidoscopiques se

dessinaient à l'unisson sur sa peau nue, composant de magnifiques tableaux abstraits. De l'ensemble émanait énormément de grâce, de vitalité, de sensibilité, de grandeur, et une indicible beauté. J'avais envie de le caresser, de l'embrasser, j'avais envie que nous fassions l'amour. Vaé capta mon désir et y réagit en s'illuminant littéralement et en émettant des sons très étranges mais néanmoins fort beaux.

Ces vibrations me traversèrent de part en part, faisant vibrer ma propre matière. Trop occupée à le contempler je n'avais pas encore réalisé que j'occupais un corps semblable. Un corps-eau auquel je pouvais donner la forme que je voulais. Par habitude j'avais choisi comme Vaé une apparence humanoïde. Et comme lui je n'avais pas vraiment de sexe. Loin d'être une perte c'était en vérité un gain prodigieux. Éveillée par mon désir toute ma peau était maintenant aussi sensible qu'un sexe de femme excité. Je baignais dans d'exquises sensations. Je sentais se dessiner sur ma peau des figures colorées ondulantes. Pas seulement sur ma peau, à l'intérieur aussi, composant d'incroyables tableaux en trois dimensions, fruit conjugué du toucher, de la vue, de l'ouïe et de l'imagination.

Vaé contemplait toujours avec envie les murs d'eau qui avançaient inexorablement. À le voir en extase devant ce spectacle je sus ce qu'il allait penser avant même qu'il le pense. Plonger dans ces vagues, telle était son idée qui m'inspirait une crainte que je ne pouvais dissimuler. Mon corps tout entier se mit à palpiter comme un gros cœur apeuré. Quel curieux mélange de sensations ce plaisir proche de l'orgasme qui parcourait ma peau et cette frayeur qui me faisait vibrer sur d'autres fréquences et m'illuminait d'une autre palette de couleurs. Vaé se mit à rire, non par moquerie, mais pour exprimer la plus profonde des sagesse, pour dire qu'il n'est rien que nous ne puissions accomplir, qu'il suffit pour cela de jeter au loin nos croyances limitantes. Là est le vrai bonheur, se laisser porter par ces rêves nées dans l'esprit du Grand Rêveur que nous captions pour les rendre conscients ; là est la vraie jouissance, vivre simplement dans l'acceptation de tout-ce-qui-est.

Il me prit le bras, ou plutôt ce qui me tenait lieu de bras, et m'entraîna avec lui. En un seul bond énorme, mettant en jeu une sorte de lévitation et non pas des muscles, nous fûmes sur la vague puis dans la vague, donnant à nos corps une forme d'œuf pour mieux y pénétrer. Mes amis les orques s'y ébattaient déjà, heureux que nous les rejoignons pour jouer avec eux dans ces eaux tourbillonnantes. Nos deux corps se collèrent et s'enveloppèrent mutuellement jusqu'à se confondre dans une même pulsation. Tandis que la vague immense nous roulait, une autre vague, de plaisir celle-là, nous submergea. À cet instant je vis naître une étoile.

Voilà que je frissonne, autant de froid qu'à la reviviscence de ce rêve si fort et tellement réel. Rêve prémonitoire ? Il y a longtemps que je n'ai éprouvé un tel froid. Je vais m'allonger à côté de Stella, ensemble sous la couverture nous aurons chaud.

« Boum boum ! » dans ma tête. La migraine est revenue comme pour m'interdire de penser. Ça cogne comme on frappe à une porte. Peut-être me suffit-il de dire : « Entrez ! »

– Boum boum !  
– Entrez !

Image d'une vie avant cette vie, quelque part dans l'Europe de la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Je retrouve l'un de mes rôles favoris, celui de courtisane. Luxe et volupté dans de riches palais, entourée de messieurs aussi raffinés que machiavéliques. Jusqu'à ce

jour maudit où mon ventre se crispe de douleur parce que l'enfant qu'il porte n'arrive pas à sortir. Tous mes amants sont là autour de mon grand lit à baldaquin où l'enfant fut conçu par je ne sais lequel d'entre eux. J'ai bien mon idée. Pour avoir failli au contrôle de ma fécondité ce doit être celui-ci, mon préféré du moment. Je les ai tous initiés à des plaisirs qu'ils ne soupçonnaient pas, je leur ai fait entrevoir le vrai visage des dieux. Tous vont me perdre ce soir, tous sont affligés, tous frères dans mon infortune. Quel bonheur d'avoir tant aimé et d'avoir tant été aimée. Mon seul regret est de quitter la scène en donnant de moi ce spectacle affligeant. Au moins cela leur donne l'occasion de témoigner de leurs sentiments. Ces hommes pleurent. Hommes de richesse et de pouvoir, tous les mains tachées de sang et coupables de maintes vilenies, ils pleurent, en toute spontanéité et sincérité. N'est-ce pas une grande victoire que d'avoir entrouvert leur cœur ?

Pour ma part, pas de pleurs ni de peine ni de douleur ni de peur à l'approche de ma mort. J'esquisse même un sourire pour montrer ma sérénité face à cette inconnue. Inconnue, vraiment ? Ne suis-je pas morte déjà des dizaines et des dizaines de fois ?

Un clavecin sonne doucement en contrepoint de leurs sanglots. L'air est si beau qu'il appelle le silence.

– Maître, quel air nous jouez-vous là ?

– Madame, il naît sous mes doigts de la contemplation de tant de grâce. Vous rayonnez d'amour et de beauté. C'est le spectacle de la résurrection que vous nous offrez et qui fait chavirer mon âme.

– Oh, quelle heureuse idée !

Portée par ces notes, après des heures d'attente, cela éclate enfin. Je me vide de mon sang. Comme c'est agréable : la douleur disparaît, mon corps lentement s'éteint tandis que mon esprit s'illumine soudain. Tour à tour ils viennent déposer un baiser sur mon visage encore chaud que la vie vient de quitter. Quelle volupté la mort !

– Boum boum !

– Entrez !

Surgit une autre image d'une autre vie avant cette vie. Sargon est mon meilleur ami. Pauvres mais forts nous nous sommes enrôlés ensemble dans les armées du grand Cyrus, le roi des rois. Nous avons combattu maintes fois côte à côte, nous sauvant mutuellement la vie. Depuis des semaines nous faisons campagne contre un ennemi fuyant qui nous harcèle et nous entraîne toujours plus loin de nos bases. Sur ces territoires hostiles ravagés par les passages successifs des armées, nos compagnies se délitent. Trois jours que nous n'avons rien mangé. Dans un cabanon abandonné déjà plusieurs fois pillé nous trouvons un poulet décharné trop faible pour s'enfuir. Sargon dit qu'il est à lui parce qu'il l'a vu le premier. Je dis la même chose. Nous sortons nos épées. Sargon est mon meilleur ami, la faim dérange nos esprits. Il se découvre pour me frapper. Mon corps agit indépendamment de ma volonté, enchaînant de lui-même des gestes mille fois répétés. Je vois mon épée s'enfoncer dans son cou, son sang gicler chaud sur ma poitrine.

– Sargon mon frère, je te serre dans mes bras et je te pleure. Sargon mon ami mon frère, excuse-moi. Merci de ton sacrifice qui illumine nos vies. S'entretuer pour un poulet, quoi de plus bête ? L'amitié ne vaut pas ce prix. Jamais je n'oublierai. J'abandonne ma cuirasse, je laisse tomber mes armes et je pars dire à tous la vanité de la lutte, que ce soit pour un morceau de nourriture, un bout de terre ou une femme.

- Boum boum !
- Entrez !

Image d'une vie sur une autre Terre. Silhouettes asexuées, filiformes et hiératiques, blanc pâle comme de la porcelaine. Toges d'apparat, blanches aussi, se différenciant seulement par leurs dessins complexes, à peine visibles, savants tissages en creux et en reliefs. Dessins qui changent au gré des mouvements, seule fantaisie dans ce monde à la beauté frigide. Tout est retenu, des gestes aux sentiments, du décor aux pensées. La foule est rassemblée dans l'immense palais de cristal pour décider de la conquête de nouveaux mondes. Personne ne se soucie des êtres qui seront soumis ou exterminés. C'est le prix du pouvoir et de la gloire. Ne sommes-nous pas des conquérants, appelés à étendre toujours plus loin notre emprise sur l'univers ?

Que vaut cette espèce qui a percé le secret de la vie et du voyage dans l'espace mais qui ne reconnaît à aucune autre le droit à l'existence et au bien-être ? Que vaut cette espèce qui a le cœur fermé à la peine et à la joie, le corps fermé à la douleur et au plaisir, l'esprit fermé à l'imagination ? Je prédis notre fin. Nul ne me contredit car nul ne m'écoute. Notre intelligence si prompte à interpréter les moindres signes, si puissante pour soumettre la matière et la vie à ses fins, si subtile à catégoriser nos expériences, cette intelligence douée de tant de talents n'a pas su voir cette vérité : tous les êtres sont liés. Ce que nous faisons à autrui nous le faisons à nous-mêmes. C'est pourquoi je prédis notre fin.

- Boum boum !
- Entrez !

Image de la Terre et d'un homme avant l'homme. Ses pensées sont si simples : se nourrir, se reproduire, se protéger, c'est tout ce qu'il a dans la tête. Il est si peu éveillé qu'il ne perçoit même pas ma présence en lui. Je n'aime pas sa gaucherie, sa saleté, sa grossièreté qui le pousse à grogner sans arrêt contre ce qui le dérange et à frapper tout ce qui passe à sa portée, sa sensibilité trop animale qui se délecte d'odeurs fauves et fortes, voire de pourriture.

Et pourtant il y a en lui un je-ne-sais-quoi d'attachant. Je sens poindre un soupçon d'imagination. Il dessine dans sa tête une nouvelle pointe de lance munie de bardes qui devrait tuer plus efficacement les proies. Peut-être un jour concevra-t-il des rêves plus grands et les dessinera-t-il sur les murs de ses cavernes ? Je sens poindre une lueur de conscience. Il commence à se voir lui-même comme il est au monde : assis là sur ce rocher, lance dressée, entouré de ses compagnons de chasse, observant le gibier dans la plaine qui plus tard convergera au point d'eau où ils le surprendront, le Soleil là-haut, les nuages qui passent, la pluie demain, et qu'y a-t-il derrière le ciel ? et pourquoi tant de plaisir à évoquer l'image de cette femme encore sans nom aux fesses rebondies ? Est-ce vraiment lui qui pense tout cela ou est-ce moi qui lui souffle ?

L'union est scellée entre cet enfant de la Terre et nous, âmes en devenir qui avons choisi de nous incarner ici pour nous révéler et nous accomplir. Mais voici que se referme sur nous le piège que nul n'a voulu. La puissance de Gaïa qui anime ce corps est telle que nos âmes immatures s'approprient ses désirs, sans le vouloir, sans même s'en rendre compte. Se nourrir, se reproduire, se protéger, se nourrir, se

reproduire, se protéger, deviennent nos seules occupations. Et tourne et tourne et tourne encore la roue de la vie.

- Boum boum !
- Entrez !

Image d'une vie sur Terre avant l'homme, dans la peau d'un reptile, une sorte d'énorme varan d'une espèce depuis longtemps disparue. Devant moi comme mon image dans un miroir : aussi imposant que moi, la crête déployée, la poitrine gonflée, les pattes avant redressées, nous sommes prêts à nous battre. Après le traditionnel rituel d'intimidation, grognements furieux et amples balancements de tête, nous nous jetterons l'un sur l'autre pour décider qui de nous deux aura le droit de chasser sur ce territoire et de couvrir les femelles. La vue des couleurs flamboyantes sur nos crêtes dressées amplifie notre fureur. L'assaut commence, pour nous danse de vie et danse de mort, pour une âme plus grande qui se dévoile ainsi, un seul et même mouvement dans la continuité de sa vie.

- Boum boum !
- Entrez !

Image des débuts de la vie sur cette planète. Je suis bactérie<sup>1</sup>, première espèce à incarner un rêve : créer des formes, créer du sens, faire circuler matière et sens pour donner au Minéral les qualités du vivant. Bactérie, je colonise tous les milieux : les eaux, les terres, les profondeurs sous-marines et souterraines. Bactérie, je crée l'atmosphère, je régule le climat, je façonne des minerais et redessine le paysage.

La remémoration de son histoire réveille l'entité qui projette ce rêve et qui, le réalisant, se révèle à elle-même. Voici Gaïa qui s'éveille. Gaïa, intarissable créatrice de formes, inépuisable transformatrice de la matière. Gaïa, qui jouit en créant et qui jouit encore de sa création. Je suis la proie qui se fait dévorer et le prédateur qui la dévore, je suis la fleur qui se fait butiner et l'insecte qui la butine, je suis l'arbre qui danse dans le vent, je suis la spirale de vie<sup>2</sup> que je plie et déplie et refaçonne à ma guise pour créer des nouvelles formes de vie. Je relie l'eau et la terre et l'air et la lumière, et ainsi j'anime toute la Terre. Je crée je jouis je transforme je détruis je recrée je relie et je jouis inlassablement.

J'ai créé tant d'espèces, j'en ai détruit presque autant. J'ai rendu la Terre vivante selon la forme de mon désir. Partout je suis présente. J'ai investi tous les milieux, charrié et transformé tant de minéraux, mis en place les grands cycles de l'air et de l'eau. J'ai réalisé avec bonheur toutes les formes possibles, dans les limites de mon intention initiale et de mon imagination.

Et maintenant, contemplant ma création, voici que je découvre précisément mes limites. C'est l'homme, mon miroir d'aujourd'hui, qui me les montre. Trop de destructions pour satisfaire mon irrépressible appétit de conquêtes, trop de vains combats pour me complaire dans la facilité, trop de répétitions pour me soustraire à l'éveil de la conscience.

Voici que je découvre aussi que ma création la plus aboutie, le mammifère, atteint déjà ses limites. Superbe règne mais trop fragile car trop compliqué, trop indépendant des autres formes de vie et trop prisonnier de comportements triviaux. Il est temps de rêver à son dépassement. J'aspire à faire retour à ce qui a toujours été

---

<sup>1</sup> voir annexe 5

<sup>2</sup> l'ADN

ma plus grande force : les associations symbiotiques et l'action directe sur la matière primordiale. Retour aussi à plus de légèreté et de simplicité.

Des âmes qui s'incarnent sur cette Terre dans la forme humaine aspirent à un nouveau corps : un corps capable d'accueillir leur conscience avec plus de facilité, qui permette de se focaliser dans cette réalité sans perdre la capacité d'en percevoir d'autres ; un corps qui ne soit plus sous la domination de ces pulsions reptiliennes et mammaliennes qui ont tant pourri la vie des hommes : manger, se reproduire, se protéger... ; un corps si facile à habiter que l'on ne soit plus obligé de repasser à chaque incarnation par le réapprentissage complet de toutes ces trivialités : manger, marcher, parler, faire pipi, faire caca, se libérer de l'emprise de papa-maman... ; un corps relié plus profondément à tout-ce-qui-vit, sensible jusqu'à l'extase ; un corps moins différencié mais si malléable qu'il permette à chacun de le façonner à sa guise comme une œuvre d'art.

Quelque chose a bougé dans les profondeurs de nos esprits qui retentit dans l'univers entier. Des cycles se désynchronisent, entraînant fermetures et disparitions. Des cycles nouveaux se mettent en place créant de nouvelles résonances qui offrent la possibilité de matérialiser des rêves encore à peine esquissés. L'humanité rêve à son dépassement, Gaïa rêve à son dépassement, de leur rencontre naîtra la plus sublime des co-crétions.

Et moi Éva je suis un pont qui les relie. Je sens monter en moi une énorme spirale d'énergie qui connecte la spirale de vie à la galaxie. Je vois dans la simultanéité tout le déploiement de la vie, de l'invention de l'ADN à la bactérie, de la bactérie à l'homme, de l'homme à l'au-delà de l'homme, et je vois même poindre un au-delà de l'au-delà de l'homme.

Je nous vois, Stella, Vaé et moi, tous trois émanations de la même entité, chacun avec son rôle à jouer : Vaé, incomparable joueur, jouisseur et créateur de rêves ; Stella, aboutissement de la lignée humaine, qui va matérialiser le nouveau rêve en devenant mère et père de l'au-delà de l'homme ; et moi, Éva, le pont qui tout relie.

Un pont par-dessus l'espace, un pont par-delà le temps, un pont entre tous les plans, un pont où se rencontrent les rêves des hommes, les rêves des étoiles et ceux de toute vie, un pont sur lequel se retrouveront bientôt ceux qui s'apprêtent à incarner l'au-delà de l'homme, Vaé, Stella, Gaïa. Un pont qui s'édifie en même temps que le rêve se tisse dans l'esprit du Grand Rêveur, qui est aussi le Grand Joueur, au-dedans de nous tous, ensemble, et au-dedans de qui tout se matérialise.

## les rêves de Vaé

Vaé : Mon ami Râ, tu m'a promené dans le système solaire et la galaxie, tu m'as permis d'assister à des spectacles grandioses, fait rencontrer des êtres merveilleux. Et maintenant ? J'ai du vague à l'âme de ne plus me sentir à ma place nulle part. J'habite ce corps d'étoile mais il ne m'appartient pas ; j'ai des amis sur Terre mais nous ne pouvons rien faire ensemble ; j'ai des amis dans les étoiles mais rien à faire non plus.

Râ : Nous avoir fait planète Hel-O.

– C'est vrai, c'est une belle réalisation. Je crains hélas qu'elle ne reste unique. Alors maintenant où est ma place ? Ce petit coup de blues me donne la nostalgie des fêtes sur Terre. Rien de mieux pour se changer les idées. Et si on s'en faisait une de petite fête ?

– !!!

– J'ai compris, ce n'est pas ton truc de faire la fête. Je n'insiste pas. Peut-être que sur Terre je trouverai quelques fêtards disposés à m'accueillir ?

– Moi t'emmener même si moi pas croire que toi trouver réponse là-bas.

– Merci de ta compréhension. Tu as peut-être raison mais quelque chose au fond de mon esprit me pousse à y aller. Ne tergiversons pas, zou, c'est parti ! Me voici redevenu météore dans le ciel de la Terre. Elle est belle quand même vue d'ici. Je ne suis toujours pas lassé de ce spectacle. Ce serait bien si tous les hommes pouvaient voler, ils relativiseraient plus facilement leurs problèmes. Ceci vaut évidemment pour moi aussi et même pour moi d'abord ! Tu vois, il y a au moins une chose qui me rapproche encore des hommes, ou plutôt de leurs enfants, c'est la rapidité avec laquelle mon humeur change. Un instant à me lamenter, l'instant d'après à rire. Ce n'est pas comme toi, toujours d'humeur égale. Descends un peu s'il te plaît et fais-nous longer le terminateur<sup>1</sup>. Ah j'y pense, peux-tu atténuer un peu notre lumière pour éviter d'attirer trop l'attention ? Merci. Il me semble distinguer un rassemblement là-bas dans la plaine entre les deux forêts. Probable qu'ils s'apprêtent à fêter l'équinoxe d'automne. Tu vois ce grand chêne pas très loin ? Pose-moi dessus que je les observe un peu avant de décider comment les aborder.

le maître de cérémonie : Mes amis, nous avons traversé ces dernières semaines des moments difficiles contraignant certains à des remises en cause douloureuses. Quelques uns ont même dû quitter l'Oasis des Deux Forêts tandis que des nouveaux sont arrivés. Nous avons vu ressurgir maintes peurs et maintes colères que nous croyions éteintes. Peu d'entre nous ont été épargnés. Mais nous sortons fortifiés de ces épreuves, nos convictions renforcées et des espoirs qui ont grandi. Plus que jamais nous croyons en la capacité de l'homme à surmonter ses faiblesses et ses limitations pour édifier un futur de paix, de joie et d'harmonie avec tout-ce-qui-vit. Pour autant nul ne sait ce qui adviendra demain. Mais demain est demain et maintenant est maintenant. Maintenant est l'heure du rassemblement et de la fête. Cette équinoxe d'automne est bien à l'image de ce que nous vivons aujourd'hui à l'Oasis des Deux Forêts. La parfaite égalité du jour et de la nuit symbolise ce moment où s'équilibrent en chacun de nous les forces anciennes et les forces nouvelles, celles qui nous retiennent à un passé dépassé et celles qui

---

<sup>1</sup> ligne frontière entre le jour et la nuit



nous tirent vers un futur à construire. Quant à l'automne, il nous indique un chemin, involuer, c'est-à-dire nous tourner vers l'intérieur pour rêver notre futur afin d'être prêts quand le printemps viendra à matérialiser nos rêves. Songeons aussi qu'en ce moment même c'est le printemps dans l'autre hémisphère. Peut-être que pour certains le travail d'involuer s'achève et commence déjà l'évolution ? Que ces pionniers soient remerciés et qu'ils nous inspirent. Que soient remerciés aussi les musiciens qui ont beaucoup travaillé pour nous faire danser toute la nuit. Merci encore à celles et ceux qui ont préparé ce magnifique buffet. Merci aux assistants qui m'ont aidé à préparer le lieu et le feu. Et mon dernier remerciement à Geb et à sa sœur Nouth<sup>1</sup>, courageux volontaires pour allumer le bûcher. Approchez les enfants. Oh ! vos peintures corporelles sont vraiment superbes, dignes d'un dieu et d'une déesse qui vont ouvrir la fête en enfantant du feu. Prenez cette torche. Tenez-la bien. Prêts ? Alors enfoncez-la dans la bouche grande ouverte qui rit déjà à la perspective de s'enflammer.

Herbes sèches et brindilles crépitent. Les flammes gagnent les branches qui gagnent les bûches disposées en un grand cône. La bouche se tord davantage de rire tandis qu'un ronflement de contentement sort du fin fond de sa gorge, comme le ronronnement de plaisir d'un énorme matou.

Nouth, la petite sœur, toute menue et d'apparence fragile comme de la porcelaine :  
Geb, regarde, des fées dans les flammes.

Geb, le grand frère, mais pas si grand, guère plus d'un mètre trente : Oui, elles dansent. Comme elles sont belles. Elles te parlent on dirait.

- Elles disent qu'on va maintenant à notre arbre rencontrer quelque chose.
- Sûrement des animaux, y'en a toujours tout plein là-bas.
- Non c'est pas un zanimaux.

Nouth : Marche pas si vite Geb, me laisse pas !

Geb : Tu sais bien que je ne t'abandonnerai jamais petite sœur, je t'aime trop.

- Toujours on sera ensemble ?
- Toujours ! Regarde là-bas : c'est notre arbre, on dirait qu'il y a comme une lumière dedans.
- Vois pas, vois pas !
- Viens sur mes épaules comme ça tu verras.
- Oh ! C'est le quelque chose qu'on doit rencontrer.
- Alors allons-y.
- Oh, c'est beau !

Vaé [Vas-y Râ, dépose-moi en douceur à côté d'eux, maintenant qu'ils m'ont vu ils n'auront pas peur.] : Bonjour, voici celui que vous attendez, une petite étoile tout droit descendue du ciel venue rendre visite à ses amis sur Terre. Au fait, me comprenez-vous ?

Geb : Ça fait pas de bruit quand tu parles mais j'entends tout dans ma tête.

Nouth : Moi pareil. T'es le quelque chose qu'on doit rencontrer mais t'es quoi ?

Geb : Sûrement un elfe ou un esprit des arbres.

Nouth : Mais non ! L'est pas de la forêt, on l'a jamais vu ici avant. Et pis les elfes ça éclaire pas comme ça. P'têt que t'es une fée comme une que j'ai vue dans le feu ?

---

<sup>1</sup> noms du dieu de la terre et de la déesse du ciel dans la mythologie égyptienne

Geb : L'est trop grand pour une fée. Et puis même s'il vole il a pas d'ailes comme les fées. C'est p'têt plutôt un être de lumière comme ceux que maman elle dit qu'elle voit quelquefois et qui lui disent plein d'histoires. Maître Yoda et Maître Neo ils s'appellent. T'es Yoda ? ou Neo ?

Vaé : Ni l'un ni l'autre. Désolé de vous décevoir je ne suis ni un être de lumière ni une fée ni un elfe. Je suis juste Vaé, un esprit errant qui se présente à vous dans cet habit de lumière. Avant j'étais un homme parmi les hommes et maintenant je vis avec une étoile.

Nouth : C'est vrai t'es une étoile ? T'es le Soleil ?

Vaé : Disons un tout petit bout du Soleil.

Geb : Les fées elles ont pas dit à Nouth pourquoi t'es venu.

Vaé : À vrai dire je suis venu avec l'intention de faire la fête pour me changer les idées. Maintenant à la réflexion ça ne me semble pas un si bon plan. Je crains qu'en me présentant ainsi vêtu devant les membres de votre communauté on me prenne pour un être de lumière venu apporter des vérités sublimes. De là à ce que quelques uns tombent à genoux pour m'adorer ou solliciter quelques miracles personnels, il n'y a pas loin. Je ne me sens guère d'humeur à passer des heures à dissiper ce genre de malentendu. Mieux vaut repartir. Tu avais raison ami Râ, ce n'était pas du tout une bonne idée de venir ici. Quoique ! Si vous êtes venus à ma rencontre c'est que nous avons peut-être quelque chose à faire ensemble.

Nouth : C'est les fées du feu qui m'ont dit qu'on va à notre arbre rencontrer quelque chose.

Vaé : Je suis donc ce "quelque chose" qui a atterri sans s'en douter dans votre arbre.

Geb : Ma sœur elle a toujours raison. Moi je fais toujours comme elle dit même si souvent je comprends pas pourquoi elle dit qu'on fait certaines choses mais après je vois qu'elle a raison. Elle a dit qu'on va dans la forêt rencontrer quelque chose alors j'y vais. Et toi t'es là qui éclaire comme un petit Soleil. En plus tu parles. Ça change de parler aux animaux.

Vaé : Parce que vous parlez avec les animaux ?

Geb : Moi surtout. Mais c'est Nouth qui sait les faire venir pour que je parle avec. Même qu'on a inventé un jeu.

Nouth : On joue, on joue !

Vaé : Jouons, ne suis-je pas là pour ça ? À condition bien sûr qu'il ne faille pas se servir des pieds ou des mains parce que je n'en ai pas.

Geb : Pas besoin pour jouer le jeu qu'on joue. C'est facile : on s'assoit au pied de notre arbre et on pense à un animal. Et puis on attend le premier animal qui vient. Celui qui devine juste il marque un point. Nouth elle gagne presque toujours. Moi pas souvent mais c'est pas grave parce que comme ça elle fait venir tout plein d'animaux avec qui je parle.

Nouth : Sanglier.

Geb : Mulot.

Vaé : Chouette.

...

– Strompf strompf strompf.

Geb : Sanglier ! Un point pour toi petite sœur. Comme il est beau. Regardez comme il nous regarde, la force et la gentillesse dans ses yeux. Il dit : « Bienvenue à vous amis qui nous aimez. »

Geb : Cerf.

Vaé : Chouette.

Nouth : Chauve-souris.

...

– Bip bip bip.

Vaé : Une chauve-souris ! Deux points pour Nouth.

Geb : Elle tourne autour de toi et elle parle à toi Vaé : « Gaïa t'attend. »

Vaé : Gaïa m'attend ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu es sûr que ce message m'est destiné ?

Geb : C'est pour toi.

Nouth : On joue, on joue !

Vaé : Écureuil.

Nouth : Moi pareil.

Geg : Chouette.

...

– Couic couic couic.

Geb : T'as encore gagné petite sœur, et un point pour toi aussi Vaé.

Vaé : Nouth est vraiment très douée. Je me demande : est-ce qu'elle devine quel est l'animal le plus proche qui va passer devant l'arbre ou bien le fait-elle venir en l'évoquant ? Se pourrait-il même qu'elle le fasse naître de ses pensées ?

Geb et Nouth : ? ? ?

Vaé : Ce que je veux dire c'est que si tu penses à un animal qui n'existe pas dans cette forêt le verra-t-on se matérialiser ?

Geb et Nouth : ? ? ?

Vaé : Laissez tomber, je ne voudrais pas vous troubler avec mes divagations ni gâcher cette belle fête. J'ai eu grand plaisir à votre compagnie, j'ai beaucoup appris avec vous. Vous exprimez une des plus belles facettes de l'humanité : vous savez rêver à de belles choses et vous croyez si fort en vos rêves qu'ils se matérialisent sans effort. Vous êtes de beaux et grands joueurs, je vous remercie du fond du cœur d'être venu à moi partager votre jeu. Je dois maintenant repartir, j'ai moi aussi des rêves à imaginer.

Vaé : Quels rêves imaginer quand on ne sait plus qui on est ? Je ne suis plus assez humain pour vivre parmi les hommes et je le suis encore trop pour m'installer définitivement avec d'autres entités.

Râ : Bien, très bien !

– Je ne vois pas ce qu'il y a de bien ! Je n'ai plus de place nulle part, comprends-tu ça ?

– Excellent !

– Tu es idiot ou tu le fais exprès ?

– Ha ha ha !

– Je pense que tu le fais exprès. Méfie-toi de ne pas trop secouer ton gros ventre en riant aussi fort.

– Ha ha ha ! Toi déjà mis en garde. Moi savoir contrôler maintenant.

– Tu as bien changé, en mieux je dois dire. Une étoile qui rit, n'est-ce pas merveilleux ? Juste pour être sûr que tu n'es pas devenu idiot, dis-moi un truc intelligent, concernant par exemple qui je suis.

– Toi savoir.

– Pour une réponse intelligente, ça c'est une réponse intelligente ! Moi savoir !!! Tout ce que je sais c'est que mon séjour avec toi se termine. Rassure-toi ce n'est

pas à cause de ce que tu viens de dire mais parce que ce que nous avons à faire ensemble est fait et bien fait. Je sais aussi que je n'ai plus rien à faire avec les humains.

- Sûr que toi plus rien à faire avec entités humaines. Mais toi encore très lié à certains esprits incarnés là-bas.
- Je sais et c'est bien ce qui m'embrouille.
- Pensées superficielles toi embrouillées mais esprit profond complètement clair et limpide. Toi être maintenant à ta vraie place mais pas le voir, pas vouloir le croire. Toi enfin libre. Atteindre vraie liberté où existence plus déterminée par forme physique. Moi pouvoir le concevoir mais pas pouvoir le vivre encore. Toi déjà le vivre. Toi plus étoile, plus homme. Toi devenu Rien mais pas vouloir croire que ce Rien être quelque chose, être la plus grande chose qui existe, la seule réalité par quoi tout-ce-qui-est apparaît. D'autres avant toi devenus ce Rien. D'autres aujourd'hui t'accompagnent. Éva libre comme toi, plus conditionnée par forme terrestre. Vous devenus Source d'où jaillit tout-ce-qui-est. Vous être conscience créatrice inépuisable et éternelle. Plus rien à faire, juste être cela, admettre « je suis cela ». Alors nouveau rêve naître et se matérialiser sans effort comme chauve-souris tout à l'heure est apparue, comme univers il y a longtemps est né.
- Mince, quel maître tu fais ! Tu décris ce que je ressens mieux que moi-même. Tout ceci est vrai mais ça me paraît tellement ... tellement je ne sais pas ... tellement trop ! que je n'osais me l'avouer. Que tu penses la même chose me rassure et m'aide énormément. Il me vient subitement une idée. J'aimerais que tu m'emmènes loin, vers Hel-O par exemple, et que tu me fasses tomber en spirale de plus en plus vite. Ne me demande pas pourquoi, j'ai envie c'est tout.

Je tourne, je tourne, et en tournant je deviens le centre autour duquel tourne l'univers. Les constellations du Zodiaque défilent en accéléré, parfaitement reconnaissables : Verseau, Poissons, Bélier, Taureau accompagné du magnifique amas des Pléiades, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion et sa rouge Antarès, Sagittaire en plein milieu de la voie lactée, Capricorne, et à nouveau Verseau, Poissons, etc. Malgré la vitesse fantastique les images sont stables et nettes. Et pas la moindre sensation de vertige. C'est agréable tout de même un corps d'étoile.

Soudain un palier est franchi : l'image devient fixe bien que je continue de tourner, mon corps me le dit. Ce sont maintenant les étoiles qui commencent à bouger individuellement. Les constellations se déforment, les galaxies se rapprochent, se rapprochent encore, et finalement les étoiles disparaissent. Tout se fond en une même couleur uniforme, un peu sombre d'abord puis de plus en plus lumineuse. Un bleu clair éclatant qui n'est pas juste un aplat mais possède une densité et une incroyable profondeur bien qu'il n'y ait aucune variation de teinte ni d'intensité. C'est une véritable substance tridimensionnelle, palpable, la substance de l'espace lui-même. Je sens là-dedans une pression colossale. C'est vibrant de vie, délicieusement chaleureux.

Cela se met à pulser à un rythme régulier, comme le grand cœur de quelque colossale entité : contraction, expansion, contraction, expansion... Ce n'est pas une force matérielle qui entretient le mouvement, c'est la force d'un désir.

Le bleu s'efface mais la pulsation demeure. L'espace à son tour s'efface mais dans le vide ainsi créé la pulsation demeure. Celle d'un désir qui aspire à naître.

La pulsation entraîne ma conscience dans une nouvelle dimension, l'échelle. Chaque contraction me rapetisse davantage et me projette au niveau d'entités qui

prennent corps à des dimensions minuscules. Chaque expansion me grandit davantage et me projette au niveau d'entités qui prennent corps à des dimensions gigantesques.

contraction : je suis cellule

expansion : je suis l'espèce humaine

contraction : je suis ADN

expansion : je suis Gaïa

contraction : je suis le Minéral

expansion : je suis étoile

contraction : je suis lumière, origine de la matière

expansion : je suis lumière, totalité de cet univers physique

Par les deux extrêmes je me réunifie. Je suis La Créateur qui expérimente toutes les facettes de ma création physique. Je suis conscience par quoi il-elle se révèle. Tous ces agglomérats de pensées-émotions-sensations-intuitions jaillissent simultanément. Je perçois même un sens dans cette accumulation : habiter en pleine conscience tout cet univers physique dans toutes ses dimensions comme un unique et gigantesque corps. Les atomes sont mon corps pour sentir, agir et me révéler ; les étoiles sont mon corps pour sentir, agir et me révéler ; les cellules sont mon corps pour sentir, agir et me révéler ; Gaïa est mon corps pour sentir, agir et me révéler ; l'au-delà de l'homme est mon corps pour sentir, agir et me révéler. Une fin qui est commencement de nouvelles créations sur d'autres plans, univers parmi des univers. Je suis Cela où il n'est plus de distance entre penser, percevoir et agir, où il n'est pas de distance entre être et devenir, où il n'est pas de distance entre la conscience qui crée et la conscience qui expérimente sa création. Je suis Cela, pure conscience qui se rêve. Je suis Cela qui ouvre au-dedans la porte de l'imagination créatrice. Je suis Cela qui se crée le miroir de l'illusion physique où Cela se contemple pour se révéler. Je suis Cela qui aime inconditionnellement toute la création.

Retour dans le rêve, personnage singulier oublieux d'être tout cela. Retour dans un corps d'étoile. Retour sur Terre au pied du chêne où j'étais tout à l'heure avec Geb et Nouth. Ils ne sont pas là. La nuit n'est pas complètement tombée et le feu dans la plaine n'est pas allumé. Un instant je les ai crus repartis, en fait ils ne sont pas encore arrivés. Ce n'est pas tout à l'heure que nous nous sommes rencontrés c'est tout à l'heure que nous nous rencontrerons !

Le même endroit en apparence, le même arbre, le même Vaé. Pourtant rien n'est comme avant. D'innombrables fils de lumière me relient à toute la matière de ce monde, simples fils de pensées qui relient d'autres pensées au sein d'un esprit colossal.

Les fils me conduisent à Nouth et à Geb. Le maître de cérémonie leur tend la torche avec laquelle ils s'apprêtent à allumer le grand feu. Pas de peur en eux, seulement une délicieuse excitation qui devient joie exubérante quand le bâton enflammé s'enfonce dans la grande gueule riieuse, mettant le feu aux brindilles qui à leur tour enflamment les branches qui enflamment les bûches qui enflamment les cœurs. À l'unisson ils chantent d'allégresse. Et puis un autre chant s'élève en écho sorti du chœur des cocréasterriens. Nos émotions réunies font danser les flammes. J'imagine des fées prenant plaisir à se baigner dedans. Nées de mon désir et de la matière du feu voici qu'elles prennent forme. Nouth est ravie, son frère applaudit. Je souffle à son grand esprit ouvert de venir à moi : nous avons un jeu à faire ensemble, le jeu de la création, qui est celui de la révélation.

Nouth : Sanglier.

Geb : Mulot.

Vaé [Je pense sanglier mais je masque cette pensée et en projette une autre.] :  
Chouette.

...

– Strompf strompf strompf.

Geb : Sanglier ! Un point pour toi petite sœur. Comme il est beau. Regardez comme il nous regarde, la force et la gentillesse dans ses yeux. Il dit : « Bienvenue à vous amis qui nous aimez. »

Geb : Cerf.

Vaé [Je pense chauve-souris mais je masque cette pensée et en projette une autre.] : Chouette.

Nouth : Chauve-souris.

...

– Bip bip bip.

Vaé : Une chauve-souris ! Deux points pour Nouth.

Geb : Elle tourne autour de toi et elle parle à toi Vaé : « Gaïa t'attend. »

Vaé : Gaïa m'attend ? Je crois que je devine ce dont il s'agit.

Nouth : On joue, on joue !

Vaé : Écureuil.

Nouth : Moi pareil.

Geg : Chouette.

...

– Couic couic couic.

Geb : T'as encore gagné petite sœur, et un point pour toi aussi Vaé.

Vaé : Nouth est vraiment très douée. Je me demande : est-ce qu'elle devine quel est l'animal le plus proche qui va passer devant l'arbre ou bien le fait-elle venir à elle en l'évoquant ? Se pourrait-il même qu'elle le fasse naître de ses pensées ?

Geb et Nouth : ? ? ?

Vaé : Ce que je veux dire c'est que si tu penses à un animal qui n'existe pas dans cette forêt le verra-t-on se matérialiser ?

Geb et Nouth : ? ? ?

Vaé : Faisons une expérience. Nouth, pense à un animal qui tu aimerais rencontrer mais que tu n'as jamais vu ici.

Nouth : Éléf...

Vaé : Non arrête !

Dans cet état trop réel où plus rien ne sépare la pensée de son image dans le miroir de la matière, dans cet état où tout est possible, nul doute qu'à cet instant un véritable éléphant se matérialiserait si nous l'imaginions. Mais qui est prêt à assumer l'énorme responsabilité allant de pair avec ce pouvoir créateur illimité ? Qui maîtrise suffisamment ses pensées pour ne pas craindre de se faire dévorer par le tigre affamé qu'il aura imaginé ? Qui est assez bon pour ne jamais souhaiter la disparition d'un être vivant qui l'aura irrité ?

– Merci mes amis de m'avoir montré ces limites que nous ne sommes pas encore aptes à dépasser.

Une peur nouvelle vient de naître, qui est surtout un défi, et aussi l'indication d'un chemin. Voilà pourquoi le petit jeu avec Geb et Nouth doit s'achever maintenant, voilà pourquoi le grand jeu de l'incarnation est quant à lui appelé à se poursuivre.

Terminé en revanche le temps de l'homme. Trop de mémoires inutiles et déplaisantes encomrent ce corps. Devenu trop lourd, il ne procure plus que des expériences répétitives et insatisfaisantes. Encore trop immature, il ne permet plus d'évoluer. La digestion du passé étant faite, le temps est venu de le remplacer.

Il nous faut rêver l'au-delà de l'homme, nouvelle espèce qui offre à nos âmes en devenir de nouvelles occasions de se révéler, de se parfaire, de grandir en conscience, qui leur ouvre de nouveaux champs d'expériences en n'étant plus limité par un estomac et un sexe, qui soit riche d'un formidable potentiel évolutif. C'est comme un nouvel instrument de musique : celui qui le conçoit n'appréhende pas lui-même toutes ses possibilités, il n'imagine pas toutes les musiques qui seront jouées avec. De même personne ne connaît à l'avance toutes les possibilités de ce nouveau corps, jusqu'où il nous emmènera. À chaque âme qui s'incarnera d'apprendre à en jouer et à jouer avec les autres pour vivre des expériences sublimes et inédites.

La nouvelle espèce commence à prendre forme dans nos rêves. Une œuvre de tous qui n'ignore rien de la richesse de chacun. La frange la plus consciente de l'humanité lui imagine un futur inattendu. Tous ne sont pas prêts ? Ce n'est pas grave, les deux espèces pourront coexister. Mais pour ceux qui sont prêts, le moment arrive enfin d'abandonner cette vieille peau d'homme. La Créateur commence à peine à s'éveiller à travers nos consciences fragmentées et immatures.

Tandis que ce rêve prend forme, des prolongements se tissent déjà vers un au-delà de l'au-delà de l'homme. Celui-là vivra parmi les étoiles pour intégrer toujours plus la conscience grandissante de La Créateur. L'au-delà de l'homme quant à lui est voué à passer sa vie sur Terre, qui reste le meilleur endroit pour explorer ses défis.

Stella ! Ce nom traverse mon esprit entraînant en avalanche un énorme bloc de pensées-émotions-sensations-intuitions. Des vies et des vies et des vies. Des frères, des sœurs, une famille de cœur, des esprits sublimes qui œuvrent inlassablement à se parfaire. Les rassemblant tous, une intelligence colossale, un amour inconditionnel. D'autres formes d'existence dans d'autres réalités qui soudain font sens. C'est tellement énorme, tellement fort, j'ai l'impression que mon esprit va éclater sous le choc. Pouf, cela disparaît aussi subitement que c'est venu. Restent ces certitudes : Stella sera la mère et le père de cette nouvelle humanité, notre mère à Éva et à moi puisque nous serons les premiers à nous aventurer dans ce nouveau corps que je commence à entrevoir. Parce que nous ne sommes plus ni homme ni femme, parce que nous ne sommes plus dans la peur de la mort ni dans le pouvoir, et parce que nous sommes tous les trois l'émanation d'une même entité multidimensionnelle, à la fois frères et sœurs, parents et enfants, amis et amants.

Le plan dans le plan dans le plan prend des proportions colossales. Je commence à atteindre les limites de ma compréhension et de mon imagination. Le chemin de révélation et d'intégration sera encore long. Alors faisons en sorte que cela devienne un jeu, pour le plaisir, enfin.

J'imagine...

Je suis debout sur une plage face à une mer étale. J'adore mon corps-eau tout neuf : fluide, gracieux, d'une vitalité inextinguible. Une œuvre d'art en soi. J'aime le faire changer de forme selon les circonstances, le parer de figures colorées au gré de mes humeurs. J'aime les très riches et subtiles sensations qu'il procure. J'aime

particulièrement sentir sa matière traversée par toutes sortes de vibrations. Vue, ouïe, toucher se combinent en une expérience multisensorielle unique. J'aime comme il ondule et projette des sons extraordinaires lorsque je ris. Et puis j'adore voler. En fait il ne sait pas voler comme font les insectes ou les oiseaux, c'est mon esprit qui le fait léviter.

Un calme irréel règne en ce lieu, comme une attente, attente d'une vraie naissance. Tout est immobile sauf au large où trois vagues énormes se promènent majestueusement. D'où viennent-elles ? Peut-être ne sont-elles là que pour mon plaisir ? Pour notre plaisir car Éva m'a rejoint.

Il-elle, puisque nous n'avons plus de sexe, est plus beau-belle que jamais. Cette matière fluide et transparente, vibrante et colorée, scintillante même par moment, est à l'image de son âme : tout simplement sublime.

Un grondement sourd nous parvient. Par résonance mon corps se met à vibrer. L'eau du dehors et l'eau du dedans s'attirent irrésistiblement. Les vagues nous attendent. Ne sont-elles pas nées de notre désir pour notre plaisir ? Je prends la main d'Éva et nous nous envolons.

Nous voici sur la vague, mouillés par les embruns, survolant l'écume qui teinte de blanc la masse d'eau turquoise. Nous voici dans la vague, dansant avec les orques dans des tourbillons puissants qui nous roulent en tous sens pour notre plus grand bonheur. Nos corps se mettent en boule pour supporter ces forces. Ils se collent l'un à l'autre, s'entourent, s'interpénètrent au point de former une figure complexe qui serait l'extension tridimensionnelle du symbole du yin et du yang <sup>1</sup>. Ils vibrent au rythme de la même pulsation. Tandis que les vagues au-dehors diminuent, la vague au-dedans s'amplifie. À l'instant où nos esprits fusionnent, je vois naître une étoile.

---

<sup>1</sup> Symbole bien connu appelé *taïji*, , essayez de l'imaginer déployé en trois dimensions...



## les rêves de Stella

Di da da da... s'envolent les sons de la flûte d'Éva. Les échos de sa berceuse résonnent encore dans mon esprit alors que je ne suis déjà plus dans mon corps. Je suis de retour chez moi, c'est-à-dire mon vrai chez moi qui n'est pas quelque part sur Terre, qui n'est pas quelque part du tout. Hum c'est bon, c'est chaleureux et lumineux, tout plein d'amour et de vie. Il suffit que je m'endorme pour que, hop ! mon esprit quitte mon corps, quitte la Terre, et s'en retourne d'où il vient. Facile ! C'est même ce que je fais de mieux avec mon corps, dormir, dormir pour rêver, rêver pour retourner chez moi. Voilà pourquoi j'ai besoin de tant de sommeil, pour ne pas oublier qui je suis, ne pas me perdre dans les systèmes de croyances humains. C'était la condition pour que je me réincarne sur cette planète.

Ça n'a pas empêché qu'à peine arrivée je voulais déjà repartir. Que la vie sur Terre est lourde ! Ce n'est pourtant pas la première fois. J'ai beau avoir vécu maintes existences dans autant de corps différents, je ne m'habitue pas à la descente dans ce monde de la densité. Au début je n'étais pas assez lucide pour me rendre compte dans quel borborygme je tombais. Maintenant c'est tellement flagrant que j'ai tout de suite envie de m'en aller. On ne s'habitue pas à cette lourdeur. Oh ce n'est pas la matière elle-même qui est lourde comme pensent tous les débutants, ceux qui s'incarnent pour les premières fois. La matière n'a au fond aucune consistance sinon celle de nos pensées, elle n'a aucune réelle étendue ni aucune densité. Cette réalisation prend longtemps pour une minorité et très très très longtemps pour une majorité. Je fais évidemment partie de la majorité, comme tous ceux que je connais à l'exception de Vaé, mais lui c'est un cas spécial. Bref la lourdeur de l'existence terrestre vient des pensées humaines qui sont infiniment pesantes et répétitives.

On part tout guilleret, plein de bonnes intentions, croyant qu'on va inonder les êtres humains d'énergie d'amour et de pensées de paix, convaincu que les individus, les sociétés et la planète toute entière vont s'en trouver transformés, en mieux évidemment. Et puis boum ! on prend un grand coup sur la tête en arrivant. Catastrophe, on réalise trop tard que c'est tout le contraire qui se produit : notre esprit et notre cœur grand ouverts sont instantanément envahis de pensées destructrices, pensées de peur, de haine, de doute, de culpabilité, de séparativité, toutes sources d'une incoercible souffrance. Difficile de se débarrasser de cet énorme paquet d'immondices parce qu'il est quasiment partie intégrante de la mémoire corporelle de l'espèce humaine. Il est tellement envahissant que l'on oublie vite qui l'on est et ce que l'on est venu faire sur Terre. Ensuite c'est toute une vie de se retrouver. Certains même n'y arrivent jamais. Quel gâchis ! Bien qu'on ait fait en sorte de me préserver davantage cette fois-ci je me suis quand même pris tout le paquet en arrivant. Résultat ? Des crises à répétition et des réactions incontrôlées suscitant l'incompréhension voire l'effroi de mon entourage. Lucy et Oki surtout en ont fait les frais. Mes excuses à tous deux, je ne voulais pas faire de mal. Ces crises appartiennent maintenant au passé. Cela va mieux depuis qu'Éva et Oki s'occupent de moi, pas le Oki du début bien sûr mais celui qui s'est retrouvé grâce aux bons soins d'Éva. Je ne sais comment ils se débrouillent pour me protéger et je ne suis même pas sûre qu'ils soient conscients de ce qu'ils m'apportent. C'est comme si leurs propres champs de pensées faisaient écran à l'énorme champ de négativité qui émane de la majorité des humains.

L'expérience humaine n'est pas que négativité heureusement. Mais c'est tout de même la particularité de cette école d'enseigner presque exclusivement à travers des expériences pénibles, qui vont parfois jusqu'au pire qui se puisse imaginer. Si le démon existait (il n'est évidemment qu'une invention des hommes lui aussi), il n'aurait rien à faire pour leur empoisonner l'existence tant ils font preuve en la matière d'une imagination débordante. Chaque fois qu'ils semblent avoir atteint le comble de l'horreur, c'est incroyable, ils parviennent à inventer encore pire. Et parfois, ô miracle, toute cette horreur se sublime chez quelques êtres en un moment de grâce ineffable. Mystère de la condition humaine !

L'école terrestre est vraiment unique en son genre. C'est pourquoi elle est tellement recherchée par toutes sortes d'entités qui ont l'impression de stagner dans une béatitude rose et molle. Elles aspirent à plus de passion, plus de mouvement, d'invention, d'aventure, donc de drame. Elles sont prêtes à prendre des risques et à en assumer le prix. Le pire évidemment n'est pas de mourir mais d'oublier qui l'on est. On oublie du même coup que tout ça n'est qu'un jeu que l'on a choisi délibérément de jouer. Il arrive même que l'on croit qu'à la fin on meurt pour de vrai. Étonnant !

La difficulté de l'expérience fait aussi sa grandeur. Que d'imagination pour se créer toutes ces souffrances et que de courage pour les supporter. Tragédies qui ne sont au fond que prétextes à révéler l'amour, développer la beauté, réveiller la conscience, et retrouver l'humour, ce sens du détachement et de l'autodérision propre au Fou Divin qui a écrit ce scénario délirant et nous a mis dans son film. Il y a évidemment d'autres scénarios qui se jouent ailleurs, d'autres voies tout aussi édifiantes mais bien plus agréables pour développer ces qualités. Le Jeu par exemple. Mais les humains ne le connaissent guère et le pratiquent encore moins, ou bien ils le confondent avec les courses hippiques et les jeux de hasard. Périodiquement des entités s'incarnent pour montrer que l'on peut faire de sa vie un jeu joyeux. Peine perdue, l'immense majorité préfère cultiver sa souffrance. Les hommes y sont sans doute tellement habitués qu'ils craignent de n'être plus rien s'ils en sont privés.

Du point de vue du Fou Divin il n'y a évidemment pas de bonne ni de mauvaise voie. Chaque être est même libre de choisir. Problème il y a lorsqu'on a choisi une voie de joie et d'amour et que l'on se retrouve piégé à son insu dans une voie de haine et de souffrance. Tiens, pourquoi l'inverse ne se produit-il pas ? Je n'ai jamais entendu quelqu'un se plaindre d'avoir choisi le drame et s'être retrouvé piégé dans l'amour ! Autre mystère de la vie sur ce monde.

En tout cas le groupe dont je fais partie a choisi la voie du jeu joyeux. Peut-être cette fois-ci parviendrons-nous à instiller dans l'esprit des hommes un peu de cette envie de jouer et de prendre du plaisir. Les conditions sont plus favorables que jamais. Ils sont de plus en plus conscients, tant individuellement que collectivement, et ceux qui ne le sont pas encore suffisamment bougent aussi à travers des apocalypses qu'ils se créent. Dans le même temps le cosmos est prêt à catalyser une transformation radicale, véritable bond en avant de la conscience. Et puis nous sommes nombreux à nous être incarnés sur Terre pour impulser le nouveau processus. Trois personnes rien que de chez nous. Il y a Éva, il y a Vaé et puis il y a moi.

Éva, je l'ai assez vite retrouvée sur Terre. Cela faisait partie du plan sinon je me serais certainement perdue ou je serais repartie. C'est d'ailleurs ce qui a failli lui arriver à elle aussi, se perdre, parce qu'elle a été dans l'obligation de s'impliquer à

fond dans la réalité physique. Sa tâche exige qu'elle habite son corps le plus profondément possible. C'est la condition pour susciter des résonances avec toute la vie terrestre et la conduire à dialoguer avec l'esprit de la Terre, Gaïa. Quelques années ont été nécessaires pour qu'elle se retrouve. Quelques années et une maladie. Mais elle n'a pas été très pénible, parce que souffrir, ce n'est pas son genre. Elle aime trop le plaisir pour se créer des expériences vraiment douloureuses. C'est même le plus souvent par le plaisir qu'elle accède à des niveaux de compréhension supérieurs. Éva et Vaé se sont bien aidés mutuellement. Toute la mémoire de ses origines ne lui est pas encore revenue mais elle possède l'essentiel qui va lui permettre d'accomplir sa tâche. Le reste lui reviendra très vite, en accomplissant ladite tâche justement.

Éva a vite remplacé Lucy en tant que ma mère. Je n'ai pas bien compris pourquoi Lucy devait m'engendrer et pas Éva. D'autant que Lucy charriait tellement de souffrances que j'ai fait au début des crises à répétition. J'aurais aimé qu'elle aussi se retrouve parce qu'elle est belle tout au fond. Hélas la folie l'a emportée. Pour l'instant son esprit est tellement replié sur son propre tourment qu'il se rend inaccessible. Mais il finira bien par s'entrouvrir et alors l'un de nous sera là pour la récupérer.

Quand le plan a commencé à se dessiner j'ai tout d'abord cru qu'Éva et Vaé allaient être mes nouveaux parents sur Terre. Impossible m'a-t-on fait comprendre à cause d'une histoire de gènes. Pourquoi les gènes des uns ne convenaient pas et ceux des autres si, c'est ça que je n'ai pas compris. Et puis Vaé était lui-même trop peu incarné pour faire un bon papa. Ce rôle convient mieux à Oki. Je l'aime beaucoup. D'ailleurs j'aime facilement les êtres humains. Même quand ils exhibent leurs facettes les plus détestables je vois toujours briller au fond d'eux une petite lueur qui les rend aimables. Avec Oki il y a évidemment beaucoup plus. Ce n'est pas seulement un exemple d'humanité parmi les plus accomplis, c'est une belle âme tout court. Il a des vies et des vies durant exploré toutes les facettes de l'existence humaine jusqu'à accomplir dans cette vie-ci cette très belle synthèse. Il commence même à envisager la possibilité d'un au-delà de l'homme. Mais il n'est pas encore prêt pour le grand saut. Il lui reste à réaliser une dernière synthèse, celle du masculin et du féminin, et alors il sera complet. Tout comme Sélène, son miroir dans cette vie. Sélène, ma prochaine mère car le temps d'Éva sur Terre touche à sa fin. J'aime Oki, je crois que j'aimerai Sélène aussi, ou plutôt celle qu'elle s'apprête à devenir, Eau-Vive. Je sais que Oki m'aime même s'il ne comprend pas très bien ce que je suis. Il a confiance, il se fie à son intuition, et c'est très beau aussi. Et puis il sait un peu me protéger des courants de pensées négatives qui me traversent trop facilement parce que j'ai l'esprit tout ouvert, comme chez moi.

Je connais une autre façon de me protéger : rester sur Terre le moins possible, c'est-à-dire juste ce qu'il faut pour rendre mon corps opérationnel pour la tâche qu'il a à accomplir. Sinon je dors, ce qui signifie pour moi retourner chez moi.

Quel bonheur quand j'y suis ! Mon chez moi pourrait s'appeler l'Âme Multidimensionnelle mais en fait cela n'a pas de nom. Pas plus moi que les autres n'éprouvons le besoin de nommer cette entité que nous sommes à nous tous et dans laquelle nous évoluons. Ce serait aussi schizophrénique que de donner un nom à ma propre conscience. C'est simplement une présence permanente ; c'est ce que je suis mais un "je suis" beaucoup plus grand que d'ordinaire.

Le plus beau c'est cette lumière qui est conscience, intelligence, amour, sans oublier l'humour. Un flot de lumières multicolores chargées des plus belles

significations, telle est notre façon d'exister en-dehors de la matière. D'innombrables rayons, plusieurs centaines au moins, participent à la formation de ce tableau vivant. Chacun est une conscience avec ses traits de personnalité propres immédiatement reconnaissables. Nos esprit sont en permanence ouverts de sorte que toutes nos expériences sont partagées. Ainsi chacun devient une facette de moi, comme moi je deviens une facette d'eux. Tout ça est grouillant de vie, bouillonnant de chaleur, irradiant d'intelligence. Nous participons à l'existence de cette entité plus vaste qu'est l'Âme Multidimensionnelle en même temps que nous sommes une émanation d'elle.

Étrange sentiment que de nous sentir créateurs de l'entité qui nous crée. Pour les plus philosophes d'entre nous l'existence de ce paradoxe donne sens à la quête de Soi. L'Âme Multidimensionnelle ouvre sans cesse des voies nouvelles. Elle manifeste un inextinguible élan de création, un inépuisable élan de perfection qui sont en quelque sorte sa personnalité, sa signature, et qui contribuent à façonner nos existences individuelles. D'autres Âmes Multidimensionnelles poursuivent de la même façon leur quête dans ce système de réalité et parfois dans d'autres. Ainsi se déploie le plan dans le plan dans le plan par quoi se dévoile La Créateur dans La Créateur dans La Créateur que l'on crée qui nous crée...

Quant à moi je ne suis qu'un tout petit intervenant dans ce gigantesque plan dans le plan dans le plan. Un peu contre mon gré au début je l'avoue. L'Âme Multidimensionnelle a voulu profiter de la formidable ouverture cosmique pour contribuer à sa manière à faire faire un bond à la conscience planétaire. Dans son projet trois personnes étaient requises pour s'incarner sur Terre. Éva et Vaé se sont immédiatement imposés pour leurs qualités très singulières. Manquait la troisième. Toutes les pensées convergeaient sur moi mais je n'étais guère enthousiaste à l'idée de retourner là-bas. Trop d'espairs déçus me faisaient craindre que cette fois encore se passe comme les précédentes. Le film repassait en boucle dans mon esprit : on part le cœur léger, plein de bonnes intentions, et puis boum ! on prend un grand coup sur la tête en arrivant, on oublie tout, on peine à retrouver la mémoire, on finit par revenir chez soi pas trop endommagé pour réaliser que rien n'a changé. Non merci, j'ai déjà donné !

Des petits plaisantins se sont mis dans l'idée de me convaincre. Grosse opération commerciale avec film publicitaire en fantasmagorie tridimensionnelle et son multiphonique. Impressionnant, particulièrement les effets de zoom et les déplacements en vrille :

*Vous aimez l'aventure ? Alors cette destination est pour vous, la Terre. Voyez ces paysages magnifiques : des canyons, des cascades, des nuages, des montagnes, des déserts, des couchers de Soleil et des ciels illuminés par la Lune. Venez rencontrer cette faune et cette flore superbes comme vous n'en trouverez nulle part ailleurs dans l'univers. Voyez ces déploiements de formes et de couleurs, ces mouvements gracieux ; contemplez cet extraordinaire spectacle de tous ces êtres qui se dévorent les uns les autres pour survivre et copulent pour se reproduire. Venez habiter un corps humain aux capacités uniques dans toute la galaxie : vous apprendrez à piloter une voiture, à manier une souris d'ordinateur, à jouer du violon, à parler, à manger, à faire des enfants, à travailler... Venez participer à des tragédies ou à des comédies selon vos inclinations. Vous aimez le drame ? Alors choisissez une fin à votre goût : mourir traversé par une balle ou de faim ou dans un accident ou dans les souffrances d'une longue maladie (ce n'est qu'un échantillon de ce que*

*vous trouverez dans notre grand catalogue gratuit). Vous préférez la comédie ? Le choix est plus restreint mais nous trouverons de quoi vous satisfaire : mourir en faisant l'amour (c'est moins rigolo pour le partenaire évidemment) ou mourir de rire. Approchez, approchez, inscrivez-vous vite le nombre de places est limité. À vrai dire il n'y a en plus qu'une seule et une option est déjà prise au nom de Stella.*

J'ai bien ri mais ça ne m'a pas fait changer d'avis. Alors les plaisantins sont revenus à la charge avec une autre approche :

*La Terre est en danger, elle a besoin de vous. Voyez ce que les hommes lui ont fait : ils l'ont empoisonnée, ils ont chamboulé le climat, éradiqué maintes espèces. Voyez ce que les hommes se font à eux-mêmes : ils s'entretuent, laissent leurs semblables mourir de faim, se détruisent continuellement avec des mots et des pensées. Il est grand temps d'intervenir pour éviter une catastrophe planétaire voire cosmique. L'armée des guerriers de lumière a besoin de vous pour sa nouvelle opération de sabotage des idées reçues. Enrôlez-vous. Vous gagnerez des points qui réduiront votre karma et vous serez adoré pour des siècles et des siècles comme Sauveur de la Terre.*

J'ai encore ri, un peu moins, mais je n'ai pas changé d'avis. Jouer au héros voire au martyr dans des films catastrophes, très peu pour moi. Parce qu'il ne faut pas oublier que tout ça n'est rien d'autre qu'un grand film co(s)mique, que rien n'est jamais détruit "pour de vrai", que personne ne meurt jamais "pour de vrai". Il y a ceux qui le savent et ceux qui ne le savent pas encore. Au sein de notre Âme Multidimensionnelle, tout le monde le sait évidemment, ce qui rend la plaisanterie un peu lourde.

Vraiment, je ne comprends pas ce qu'ils me trouvent tous de si épatant pour vouloir à toute force me "désigner volontaire". Ne comprennent-ils pas que j'ai déjà largement fait le tour de l'expérience humaine ? Ne comprennent-ils pas que j'en ai plus qu'assez de ce corps humain totalement immature mais tellement fort qu'il impose souvent sa volonté à l'esprit qui l'habite ? Par exemple cette obligation de manger. Par je ne sais quel miracle j'arrive à court-circuiter les instincts de mon corps actuel et à me passer de toute nourriture matérielle. Pour le reste mes progrès sont désespérément lents. Mon action la plus aboutie en près de douze ans d'existence sur Terre a consisté à faire des bulles de savon. Quel accomplissement ! Quant à parler, n'en parlons pas : je babille, incapable d'exprimer les pensées complexes qui me traversent l'esprit. Quelle aberration de communiquer encore par l'intermédiaire de mots quand il est si facile d'échanger directement d'esprit à esprit. À condition bien entendu de n'avoir rien à cacher. Or les humains sont mus par des croyances tellement compliquées et contradictoires qu'ils ont toujours des choses à cacher, en premier lieu à eux-mêmes.

Malgré mes réticences et mes récriminations, tout le monde persistait à me considérer comme le troisième partenaire idéal pour cette mission. J'ai fini par accepter même si cette évidence ne m'apparaissait toujours pas à la condition que je n'oublie jamais qui je suis. Condition acceptée qui a nécessité quelques aménagements. Le jeu pouvait commencer.

Des années après Éva, qui fut suivie de peu par Vaé, mon tour vint de prendre corps sur Terre. L'opération s'est déroulée à un niveau profond de l'Âme Multidimensionnelle auquel aucune conscience n'accède. C'est semble-t-il plus un

savoir-faire qu'une connaissance explicite. Il s'agit d'assembler des morceaux de personnalités et de les projeter au moment opportun dans un fœtus soigneusement sélectionné. Parfois on est moins regardant sur les détails. Mais dans mon cas rien n'a été laissé au hasard, ni mes gènes ni le calage précis sur certains rythmes cosmiques ni la coordination avec la vie de mes partenaires ni même mon prénom. Et c'est ainsi que, par une belle journée ensoleillée, la petite Stella a fait son apparition sur Terre, sans souffrances ni pour la mère ni pour l'enfant.

Cela n'a pas empêché que je veuille immédiatement repartir, mon manque d'enthousiasme prenant le dessus sur la beauté du jour et la gentillesse de Lucy. J'ai beaucoup dormi, ce qui m'a permis de tenir le coup. Et puis Éva est arrivée et mon attitude a changé. Non seulement je me suis sentie mieux mais la signification de ma tâche m'est pleinement apparue. Il me fallait être sur Terre pour en percevoir toute l'importance, toute la grandeur et la beauté. Être simultanément père et mère d'une nouvelle humanité, quelle grandiose aventure !

J'ai compris du même coup ce qui faisait de moi la candidate idéale : mes réticences justement. D'autres désiraient plus que moi ce rôle. Mais un fort désir d'être cette mère risquait de tout gâcher. L'orgueil aurait inmanquablement fini par prendre le dessus. J'imagine la catastrophe : les humains inventant immédiatement un nouveau culte pour rendre hommage à cette déesse venue enfanter cette nouvelle humanité. Car que pouvait-elle être à leurs yeux à peine dessillés sinon une déesse ? Pauvre femme perdue dans l'adoration des foules et sombrant dans les délires du pouvoir. Retour aux travers de l'ancienne humanité, retour à la case départ, un nouveau coup pour rien. Avec moi, pas de risque. J'accomplirai le minimum syndical pour être de retour chez moi au plus vite. Et puis je resterai incognito, tout comme Éva et Vaé.

Eux, c'est en quelque sorte pour l'amour de l'art qu'ils font ça. De nous tous ils sont les plus grands joueurs-créateurs. Vaé surtout, qui ne se prend jamais au sérieux même s'il accomplit toujours sérieusement ce qu'il entreprend. Personnalité complexe il est aussi notre "tétologue". C'est ainsi que je l'ai surnommé parce qu'il a parfois tendance à se prendre la tête (une image très anthropomorphe mais qui parle à tous). De profondes questions épistémologico-métaphysico-philosophiques traversent régulièrement son esprit. Il entreprend de les décortiquer comme un coupeur de cheveux non pas en 4, non pas en 8, non pas en 16, mais en 253 au minimum. En ce moment même il est justement en train de se prendre la tête (même s'il n'en a plus, c'est tout comme !). Je m'immisce dans son échange avec son ami Râ. Bouh que c'est compliqué cette histoire de temps qui boucle sur lui-même ! Je me retire illico. Tiens il a senti ma présence !

Vaé c'est vraiment un cas spécial. Il n'est pas que tétologue. Il sait lorsqu'il le faut lâcher totalement prise et se laisser emporter dans des expériences hors du commun hautement créatives et édifiantes. Il a une incroyable facilité à se mouvoir sur des plans d'existence différents où personne n'arrive à le suivre. Je ne vois pas qui d'autre aurait pu passer aussi facilement d'un corps humain à un corps stellaire.

Contrairement à nous tous ici, il n'est pas à proprement parler une émanation de l'Âme Multidimensionnelle. Il l'a rejointe un jour qu'il "passait par là" lors d'une de ses explorations de différentes réalités. Il a expliqué qu'il cherchait à faire l'expérience d'une conscience consciente simplement d'une autre conscience sans aucun contenu !!! Pas très clair ! N'empêche que nous nous sommes sentis bien avec lui, et lui aussi s'est senti bien avec nous. Alors il est resté, mettant pour un temps entre parenthèses sa quête de l'expérience métaphysique ultime. La vie avec lui est facile

parce qu'il ne manifeste jamais aucune violence. Aimer va de soi pour lui. Ce n'est pas un défi, une conquête, c'est un état d'être naturel et permanent. Il nous a aidés à nous distancier du drame terrestre et à prendre tout cela comme un jeu, jeu de pure création et pas jeu de hasard ni de nécessité. Il repartira sans doute un jour comme il est venu. Nul ne sait d'où il vient, probablement d'un autre système de réalités. Lui-même ne s'en souvient pas. Même quand il ouvre tout grand son esprit il reste des zones inaccessibles. Les plus perspicaces d'entre nous ne parviennent pas à y pénétrer. Ils ne sont sûrs que d'une chose : ce fond n'est pas sombre comme chez tant d'humains. C'est au contraire lumineux, tellement que cela éblouit et rend tous les détails indiscernables. Un fond léger et joyeux, voilà ce que d'autres ajoutent. C'est tout. Vaé reste un mystère, y compris pour lui-même. Mais ce n'est pas si important dans la mesure où il vit intensément l'instant. Ce qui compte, c'est qu'il manifeste ses qualités profondes qui sont le sens du jeu, un amour inconditionnel et qui va de soi pour tout-ce-qui-est, et une imagination qui n'est pas entravée par les habituelles limites de la condition humaine.

Lui n'a pas passé beaucoup de temps sur Terre et il ne s'y est guère investi parce que les affaires ordinaires des humains ne l'intéressent pas. Mais il est tellement sensible et inapte à se protéger que cela a suffi pour qu'il s'oublie. Heureusement, Éva est beaucoup plus solide. En plus elle a l'habitude de ce genre de situations. Des vies et des vies d'expériences accumulées. En fouillant au fond d'elle-même elle a su trouver le moyen de le reconnecter à lui-même. Et du même coup elle a fait un pas de plus dans la reconnexion avec son propre être profond. Un très beau moyen en vérité. Sa cérémonie d'ouverture des trois portes a fait ici l'admiration de tous. Je l'ai surnommée notre "sensuologue".

Nous sommes tous si proches les uns des autres, nous, émanations de l'Âme Multidimensionnelle, qu'il suffit que je pense à l'un quelconque d'entre nous pour que je fusionne instantanément avec. C'est à vrai dire un peu plus subtil car l'on partage nos expériences tout en restant soi-même. Les deux entités vivent la même chose tout en gardant chacune sa conscience autonome qui permet d'observer l'expérience de son propre point de vue. Ainsi à cet instant je puis partager les sensations d'Éva. C'est toujours délicieux avec elle :

*Un infime courant d'air qui chatouille ma nuque, le doux frottement d'un tissu léger sur mes hanches, une aura électrique autour de moi...*

...c'est incroyable comme Éva habite son corps avec sensualité.

*J'aperçois Sélène assise sur ses valises au milieu du chemin...*

...c'est beau ce regard aimant que porte Éva sur tous les êtres et toutes choses.

*Sélène prise dans ses tourments et Stella endormie à l'étage...*

...c'est magique, Éva veille à distance sur mon corps endormi et moi je suis Éva !

Je m'éloigne à regrets tant c'est beau au-dedans d'elle. Quelque chose d'autre m'appelle. C'est pour mieux nous retrouver dans quelques instants, elle, Vaé et moi.

## les noces du Ciel et de la Terre

### *Stella*

Retour dans mon corps endormi, retour sur Terre dans les pesanteurs de la vie humaine.

Comme par une brèche dans une digue soudainement rompue, des pensées se déversent dans mon esprit en flots tumultueux.

Cela crie et cela rit,

cela discute dispute et prie,

cela chante aussi,

cela dit des « je t'aime pour la vie » qui se terminent en nouveaux cris.

Mais voici que les flots s'apaisent, que les pensées se taisent.

Voici que se révèlent les peurs causes de tant de malheurs.

Car tout ce que les hommes ont craint cela s'est produit :

ils ont craint la mort, ils ont connu les affres de l'agonie ;

ils ont craint la faim, ils ont connu le manque ;

ils ont craint la déchéance physique, ils ont connu accidents, vieillesse et maladies ;

ils se sont craints les uns les autres, ils ont connu la guerre.

Voici que quelque chose bouge dans les tréfonds des êtres.

Les esprits s'ouvrent à la lumière.

En bruine multicolore elle dispense ses bienfaits, dissolvant cette gangue.

Quand la peur s'éteint, le Rêve revient,

d'une âme jamais née,

d'une vie d'abondance,

d'un corps source de jouissances,

d'un amour immodéré pour tout-ce-qui-est.

Je suis tous les hommes toutes les femmes, vivants et morts réunis.

Je suis toute cette humanité qui se révèle à sa grandeur.

Tant de beaux visages à contempler, tant de beaux regards où se plonger.

Je suis cet enfant qui aime le frisson de l'inconnu et cet autre qui se recrée un monde à lui.

Je suis cet homme qui parle avec les arbres et cette femme qui danse avec les loups.

Je suis ces deux-là qui ouvrent leurs sens au monde et ces deux autres qui cherchent en eux le sens.

Je suis ce petit chevalier qui maintenant grandit ailleurs.

Je suis tout cela et plus encore.

Les esprit s'ouvrent, un nouveau souffle parcourt le Ciel.

Il traverse la Terre, traverse mon corps endormi.

Caresse intérieure qui réveille des sensations assoupies.

Ce corps enfin est mien, miroir de moi-même.

Il grandit et embellit à la mesure de mon esprit.

Il s'ouvre à la vie comme je ne lutte plus contre lui.

Tout me traverse sans résistance.



Je deviens réceptacle d'un rêve qui par moi s'apprête à prendre vie.

Ce corps qui prend la forme de mes pensées, un autre l'a créé.

Il porte la signature d'une grande entité.

Il porte toute l'histoire de la vie d'ici.

Le mammifère vit en lui, le reptile vit en lui, tout comme les champignons et les bactéries.

Il existe par tout-ce-qui-vit, il participe à l'existence de tout-ce-qui-vit.

Il est cet insecte qui le palpe et le goûte et enfonce son dard.

Je suis cet insecte qui palpe et goûte et perce ce bout de peau,

le seul endroit possible, le seul moment possible,

parce que tout-ce-qui-est est ce qu'il est.

Je suis la peau qui reçoit la piqûre.

Je suis courant qui se propage sur une ligne invisible.

Je suis cerveau qui reçoit la décharge.

Je suis venin qui circule jusqu'à cet ovaire.

Je suis venin qui stimule des cellules.

Je suis bactérie inoculée dans le sang.

Je suis bactérie qui pénètre l'ovule.<sup>1</sup>

Je suis l'œuf préparé à recevoir l'intention fécondante.

Bientôt j'enfanterai dans la joie et la grâce.

Bientôt une humaine donnera naissance à deux corps non humains.

J'en serai le père et la mère à la fois mais n'en serai pas le créateur.

D'autres ont le savoir-faire, d'autres fournissent l'impulsion.

Je les sens tout proches maintenant.

Vaé viens,

viens Éva,

venez mes amis-amants-frères-parents-enfants,

venez que nous jouions,

venez que nos consciences fusionnent et qu'un frisson d'extase parcourt le Ciel et la Terre.

Éva

Mon corps gît endormi, le souffle suspendu.

Seuls les battements de mon cœur témoignent que cela vit.

Irréguliers.

Ils s'éloignent, s'estompent, comme ma conscience se tourne ailleurs.

Surgissement inattendu, un air de musique envahit mon esprit.

La *mélodie du bonheur*<sup>2</sup>, valse lente qui m'emporte dans sa ronde.

Cela tourne et tourne en spirale sans vouloir s'arrêter comme une danse toute vécue de l'intérieur.

Mouvements fluides, moment de grâce.

---

<sup>1</sup> La bactérie *Wolbachia* a de très surprenants effets sur la reproduction de certains organismes, voir *Le grand roman des bactéries*, p 119.

<sup>2</sup> Chanson d'une comédie musicale de Rodgers et Hammerstein réinventée et sublimée par John Coltrane sous le titre *My favorite things* (CD Atlantic/WEA).

En tournant je grandis.  
Mon corps enfle, simple enveloppe d'éther qui traverse les murs,  
traverse le petit corps de Stella endormi,  
réveillant au-dedans des sensations assoupies.  
Son esprit rêve aussi.

Je tourne et tourne souhaitant que cela m'emporte au-delà de moi-même.  
Je grandis davantage comme le rythme accélère.  
Mon corps englobe maintenant la maison et le jardin.  
Nouveau tour, il frôle la forêt.  
Nouveau tour, il atteint la cascade où se tiennent Oki et Eau-Vive enlacés.  
Je les traverse, imperceptible courant d'air.  
Leur désir est fougueux, je tressaille avec eux.  
Nouveau tour de ma valse en spirale qui me conduit au-delà des montagnes où je  
propage leur plaisir.  
Je grandis jusqu'à toucher la cime des nuages et le fond des océans.  
J'enveloppe la planète comme une fine brume d'éther.  
Quand la circonférence est bouclée, la mélodie s'éteint, la danse s'arrête.

Je suis l'esprit de la Terre.  
Je suis tout-ce-qui-vit.  
Les animaux sont mes yeux et mes membres.  
Je suis cette orque qui chante sa mélodie du bonheur.  
Je suis cet insecte qui palpe et goûte et pique la peau de Stella.  
C'est irrésistible, cela doit être fait, comme c'est délicieux.  
Les végétaux sont ma peau.  
L'eau est mon sang, le Soleil mon cœur.  
Le vent, les vagues et les éclairs sont mes états d'âme.  
Les nuages sont mon repos.  
Quiétude.

Le vide attire ma conscience en dedans.  
Je suis Gaïa en pleine involution.  
La forme du mammifère se dissout dans la contemplation.  
La forme d'un nouveau règne commence à percer.  
L'au-delà de l'homme mûrit dans les profondeurs invisibles du chaudron de la  
création.

Loin, très loin de mon moi, là où existent toutes les entités,  
plus loin même que cela, là où être et non-être se confondent dans un rêve,  
comme un ébranlement,  
une infime secousse qui atteint l'univers entier dans le même instant.  
C'est un désir qui monte, l'impulsion de cette co-création.  
Délice des retrouvailles,  
excitation d'un plaisir anticipé.

Vaé

Souvenir d'un futur possible, d'un au-delà de l'au-delà de l'homme.

Je nage entre des étoiles, chevauche des comètes, plonge dans des nébuleuses,  
survole des galaxies.

Je partage l'existence d'une myriade d'entités, je me partage entre de multiples  
réalités.

Vêtu d'un corps si léger qu'il se sublime en gouttes de lumière irisée.

Corps d'ondes pures emplissant tout l'espace,  
ondes indéfiniment superposées habitées par milliards,  
sans plus de "je" sans plus de "nous",  
ouvert à tous les possibles,  
offert à l'infini.

Souvenir d'un futur probable, d'un au-delà de l'homme,  
dans un corps émané de la Terre et prenant place sur Terre,  
association symbiotique d'êtres microscopiques,  
petite boule d'eau luminescente,  
infiniment sensible à toutes les ondes,  
apte à prendre toutes les formes.

Tant de nouveaux visages à caresser,  
tant de nouveaux jeux à co-crée.

Pour tous corps de plaisir  
qui nage qui vole qui chante et aime,  
ouvert à de nouveaux défis,  
offert à la vie.

Fragments d'un souvenir perdu d'une vie dans la lumière :  
éclats éblouissants,  
béatitude,  
origine et fin simultanées,  
infini déploiement de la conscience en un Point sans dimension replié.

Souvenirs proches d'amitiés chaleureuses.

Souvenir d'une naissance à préparer pour l'amour des hommes et de tout-ce-qui-vit.

Trois choisis pour ces Noces entre Ciel et Terre,  
trois visages d'une même entité en voie de révélation,  
trois qui au fond sont un,  
un qui offre une infinité de visages.

En deçà de la conscience, un désir monte,  
désir de créer, créer pour se révéler, créer pour le plaisir :  
jouir en créant, jouir encore de la chose créée.

En deçà de la conscience l'esprit s'ébroue  
tout excité de ce renouveau de désir  
et l'univers en est secoué.

Secoués, les hommes se libèrent de leurs pulsions répétitives et pensent : « Créons-  
nous un futur inattendu ! »

Secouée, la Terre retrouve l'inspiration et l'envie de se surpasser : « Créons une  
espèce inédite ! »

Secouées, les étoiles sortent de leur torpeur pour entrer dans le grand jeu : « Aidons  
ce nouvel être à naître ! »

Secouée Stella trouve le chemin de son corps.  
Secouée Éva se relie par une danse extatique à tout-ce-qui-vit.  
Secoué j'assemble des désirs et des rêves, franchis les barrières des espèces et des réalités, retrouve Éva retrouve Stella, cœurs de ma vie d'ici.

Parfum de jasmin, douceur d'une caresse, beauté d'une main, regards partagés d'âmes aimantes.

Autour, mille milliards de milliards de milliards de regards qui s'ouvrent à la lumière.  
Et une joie irrépressible qui monte et qui emporte tout dans une valse folle.

Résonances :

l'univers enfle en spirale, les galaxies s'enroulent en spirale, l'air tourbillonne en spirale, les insectes dansent, les arbres se balancent, les hommes se regardent et se voient comme pour la première fois.

Résonances :

celer au plus profond du corps de Stella, une spirale de vie s'ouvre et se délie ;  
le cœur d'une étoile à douze années-lumière d'ici se contracte en tourbillonnant.

Je suis l'étoile et la spirale de vie et la galaxie.

Je suis la valse et l'air de la valse et l'envie de la jouer.

Emporté par cette fougue je suis Éva je suis Stella.

Débordé par un désir qui monte encore j'atteins le seuil où "je" n'est plus :

"je" n'est plus Vaé, "je" n'est plus Éva, "je" n'est plus Stella.

Je-nous est pur esprit qui s'invente ce jeu, pure conscience qui le vit.

### *Noces en trio*

Le désir explose en plaisir.

Trois vagues simultanées qui multiplient l'attention :

boum, l'étoile au cœur effondré explose silencieusement, fécondant l'espace <sup>1</sup> ;

boum, l'aventure humaine implose, son passé et son futur convergeant sur cet instant ;

boum, une spirale de vie explose au centre d'une cellule choisie.

Un seul et même mouvement qui est danse d'extase, danse de vie de mort et d'amour.

Résonance, le rêve d'un nouveau corps est mis en rythme est mis en chant.

Résonance, une polyphonie pulse au cœur de l'œuf en préparation.

Résonance, les harmoniques superposés et les rythmes entrecroisés récréent une spirale de vie.

L'œuf maintenant est prêt qui contient le germe de l'au-delà de l'homme.

L'œuf se développera,

deux corps nouveaux naîtront, un pour Éva un pour Vaé.

Dans douze ans ils se diviseront pour former une nouvelle humanité,

lorsqu'une étoile s'allumera dans le ciel de la Terre.

Parfum de jasmin.

Attiré,

---

<sup>1</sup> voir annexe 4

l'insecte s'envole vers la Source.

## retour au milieu du monde

Les Noces sont accomplies. La Terre, les étoiles, Éva, Vaé et moi avons unis nos esprits pour féconder dans mon ventre l'œuf du renouveau. Œuf d'une métamorphose, d'un espoir renaissant, prélude d'une nouvelle histoire à inventer avec ses défis, ses accomplissements, ses quêtes inachevées, ses dépassements, ses joies et encore ses joies. L'ancienne touche à sa fin, celle d'un homme fatigué de vivre pour avoir trop lutté contre lui-même, pour avoir trop pris la souffrance comme guide, fabriqué trop de sens insignifiants. Son histoire s'achève, mais en beauté. Quelques êtres parmi les plus accomplis que cette humanité ait enfantés prennent corps en ce moment même, prêts à effacer les trop-pleins de mémoires pour ne garder que les plus belles qualités que toutes ses expériences ont servi à révéler. Dans le même temps où Ciel et Terre se fécondaient au-dedans de moi, Eau-Vive et Okimana s'unissaient sous la cascade, comme d'autres couples ailleurs. Des enfants naîtront, puis d'autres moins nombreux, puis quelques autres encore, puis l'espèce s'éteindra dans la satisfaction du devoir accompli. Tous les esprits ayant participé à ce jeu goûteront cet instant avec allégresse. Tous sauront qu'il marque le commencement d'un nouveau jeu plus grandiose encore, plus exaltant, plus conscient, un pas de plus vers l'éveil de La Créateur.

D'un rêve inconscient l'homme est né. D'un rêve conscient l'œuf d'un au-delà de l'homme s'est formé dans mon ventre. Déjà actif il se divise et entreprend sa descente vers ma matrice où bientôt il fera son nid. Je ne le sens pas encore mais je le sais. Il porte la mutation qui transcende l'espèce humaine en transcendant le mammifère. Fruit de Gaïa, il est aussi métamorphose d'un règne.

Ces pensées me traversent sans que je les retienne. Comme des nuages, elles glissent sans s'accrocher, je les regarde simplement passer. Le temps n'est plus au rêve. Le temps pour moi est venu de vivre pleinement dans ce corps que j'ai reçu en héritage de la Terre et de toute l'humanité. Je suis un corps dans son corps comme cet œuf est un corps dans mon corps. Je dois le soutenir, lui donner vie, comme Gaïa me soutient et me donne vie. J'ai faim subitement, faim de toute cette vie qu'elle dispense avec abondance. J'ai faim de sons, de lumière, d'eau, d'air et de toutes ces matières goûteuses et odorantes qu'elle produit à profusion. J'ai faim de rencontres, faim de mouvement, faim de me sentir utile, minuscule mais nécessaire rouage d'un plan sublime.

Toute cette énergie dont la Terre et les étoiles m'ont chargée éloigne le sommeil. Toute la connaissance regagnée lors de ces Noces éloigne le besoin de sommeil. Désormais je dormirai aussi peu que possible, je vivrai dans la pleine attention les six mois de gestation à venir, après quoi ... après quoi je ne sais pas.

Ma peau est gonflée et tendue là où l'insecte a planté son dard mais cela ne fait pas mal. Dans quelques heures il n'y paraîtra plus. Un parfum de jasmin flotte dans l'air. Est-ce ce qui l'a attiré ?

Les veines du bois sur le lambris du plafond forment une curieuse spirale. Je ne l'avais encore jamais remarquée. Plus je la regarde, plus elle me donne l'impression de tourner, dans un sens puis dans l'autre, vers l'intérieur puis vers l'extérieur, comme une respiration. J'aspire à plein poumon l'air que m'offre cette planète. Le parfum de jasmin est entêtant. Il ne vient pas de moi. Je me souviens maintenant, il émane d'Éva.

Éva ! Elle est étendue à côté de moi. On la dirait endormie mais je sais qu'elle n'est plus là. Pourtant une vie habite encore ce corps. Ce n'est plus l'esprit d'Éva, c'est Gaïa, à qui elle s'est si intimement reliée, qui l'irrigue maintenant de sa vitalité.

Ce corps vit mais ce n'est plus Éva que je contemple à travers lui. Ses yeux ne reflètent plus l'âme d'Éva. Ils montrent des montagnes animées par des courants telluriques et des eaux cascadantes, ils montrent des mers mises en mouvement par la Lune et le vent, et des nuages qui dansent entre mers et montagnes. Sa main n'effleurera plus ma joue, n'effleurera plus sa flûte. Elle gît inerte. Inerte mais brûlante, comme le reste de son corps qui semble chauffé par un feu intérieur. Ce corps n'est plus celui d'Éva, Gaïa en a repris possession. Seul son sourire témoigne qu'elle est passée par ici.

Elle est venue, elle est partie. Cela ne m'occasionne aucune peine. Devrais-je être triste ? La petite part de moi qui résonne avec les humains pose la question. La plus grande part de moi qui résonne avec son âme connaît la réponse. Cette mort est un chef d'œuvre et je partage la satisfaction d'Éva d'être parvenue à un tel accomplissement. Mourir en pleine conscience et sans souffrance au moment choisi, peu d'humains en sont capables. Éva a toujours eu le goût des plaisirs intenses et spectaculaires. Cette fois elle s'est surpassée. Je ne crois pas que je saurai en faire autant. Je suis même sûre que j'en serai incapable. Mon inclination à la mesure et à la discrétion me conduiront certainement à un autre choix. Lequel ? Je n'ai pas encore décidé. Probablement partir dans mon sommeil...

Pas de peine parce que pas de perte. Dans quelques mois je la retrouverai ainsi que Vaé. Je les mettrai au monde mais ils ne seront pas mes enfants. D'une certaine manière ils se seront enfantés eux-mêmes.

Pas de peine parce que pas d'abandon. Éva m'a donné tout ce dont j'ai besoin pour poursuivre ma route sans elle. Surtout elle ne me laisse pas seule. Elle a bâti autour de moi une famille solide et aimante grâce à qui la gestation et la naissance se feront dans la plus grande harmonie.

Venez maintenant, venez mes parents, mes amis, venez voir comment vit et meurt et vit une déesse.

Lutin-Rouge : Tralalalalère, je tourne en courant, je cours en tournant autour de ma reine, tralalalalère, ... patatras les fesses par terre. Pas encore au point cette nouvelle marche des lutins.

Eau-Vive : Ça va ?

Lutin-Rouge : Même pas mal. Je me suis seulement entortillé les jambes. Pas facile de tourner en courant et de courir en tournant. Peut-être que si tu marchais moins vite j'y arriverais sans me faire des nœuds ? Dis, pourquoi tu cours presque ?

Eau-Vive : Il est temps de rentrer, je sens que ça bouge dans la maison. Et puis regarde, mes valises traînent encore au milieu du chemin.

Oki : Vous ne trouvez pas qu'il règne subitement une atmosphère bizarre ?

Eau-Vive : Tu as raison. Écoutez, les oiseaux chantent comme si c'était le printemps !

Lutin-Rouge : Il règne dans la forêt une agréable atmosphère de jovialité et de distraction.

Perle-Rare : Regardez le chat, il n'a pas l'air distrait du tout, lui. Il fixe je ne sais quoi.

Oki : Son regard est dirigé droit vers la chambre où dorment Stella et Éva.

Eau-Vive : Éva ! Il lui est arrivé quelque chose !

Eau-Vive, franchissant la première le seuil du chalet : Sens-tu cette odeur de jasmin ?

Oki : Il n'est pas dans les habitudes d'Éva de s'inonder de parfum. Montons vite.

Oki : Stella ! Tu vas bien ? Tu as été piquée par un insecte on dirait.

Stella : Pas mal. Éva morte.

Eau-Vive : Comment peux-tu dire cela ?

Stella : Je sais !

Oki : Elle a raison. Plus de souffle ni de pouls. Et puis je sens qu'Éva n'est plus ici.

Eau-Vive : C'est vrai, elle n'est plus là et pourtant son corps a l'air vivant, il ne ressemble pas du tout aux morts que j'ai déjà vus.

Oki : Elle n'est plus là et en même temps il semble encore habité. Touche, il est brûlant, comme consumé par un feu intérieur. Je n'y comprends rien. En tout cas, à voir son sourire, ça ne semble pas avoir été douloureux, au contraire.

Silence.

Eau-Vive : Tu pleures ?

Oki, caressant le front et les cheveux d'Éva : Je ne peux pas m'en empêcher, ça me fait toujours cet effet quand des gens que j'aime me quittent.

Stella : Oki pas pleurer, Éva elle vit.

Oki : Merci Stella. J'ai moi aussi la certitude qu'elle continue de vivre sur un autre plan. En fait je ne suis pas vraiment triste. Contrairement à d'autres fois, je n'ai pas cette sensation de perte, d'arrachement. Au contraire, c'est presque de bonheur que je pleure. Je me sens tout confus d'éprouver pareil sentiment en cet instant. C'est pourtant bien ce qu'elle m'inspire. Éva est partie parce qu'elle a accompli la tâche pour laquelle elle était venue. Je présume que c'est en rapport avec l'évolution de l'homme. Elle a eu une belle mort à l'image de sa vie.

Eau-Vive : Elle est partie mais elle est encore toute proche, elle flotte parmi nous.

Oki : Oui, c'est d'elle, c'est-à-dire de son esprit, qu'émane ce parfum de jasmin, pas de son corps. Une manière peut-être de nous dire adieu avant de s'en aller ailleurs. Je suis triste qu'elle nous quitte et en même temps je suis heureux pour elle de son accomplissement. Quelle beauté, quelle sérénité ! Regarde ce sourire.

Eau-Vive : C'est vrai qu'elle est merveilleusement belle. Figée comme une statue et pourtant extraordinairement vivante. Tu souris à ton tour, à quoi penses-tu ?

Oki : Ça va te paraître bizarre mais elle me donne l'impression d'avoir fait l'amour.

Eau-Vive : J'ai la même impression ! Elle me fait penser à cette célèbre sculpture du Bernin,

Oki : l'extase de Sainte Thérèse !

Eau-Vive : Sauf que l'Église ne reconnaîtra jamais en elle une sainte.

Oki : Ce n'est pas grave, le temps des Églises est terminé. Enfin ! Éva est bien plus sainte que la plupart des personnes qui ont été affublées de ce qualificatif.

Stella : Éva ! Éva !

Eau-Vive : Regarde comme Stella fixe un point au-dessus du corps. Peut-être voit-elle la forme désincarnée d'Éva ? À son sourire elle ne donne pas l'air d'être triste elle non plus.

Oki : Elle a même l'air franchement contente. Je suis sûre qu'elle sait parfaitement ce qui est arrivé à Éva.

Eau-Vive : Ces deux-là partagent un secret. Nous avons aussi le nôtre, cet enfant qui grandit dans mon ventre.



Oki : Est-ce vraiment un secret ? Ne serait-ce pas plutôt le plan dans le plan dans le plan qu'évoquait un jour Vaé ?

Eau-Vive : Et cet insecte qui l'a piquée en fait peut-être aussi partie ?

Stella : Moi pas mal. Brûler Éva.

Oki : Oui, on dirait bien qu'un feu brûle dedans.

Stella : Non ! Brûler Éva !

Oki : Tu veux dire qu'il faut brûler le corps d'Éva ?

Stella : Oui ! Brûler Éva.

Oki : Peut-être est-ce le mieux à faire en effet. Au fait où sont nos nouveaux compagnons ?

Eau-Vive : Je présume qu'ils n'ont pas osé nous suivre.

Oki : Ohé les lutins, venez nous rejoindre !

Perle-Rare : Ainsi c'est elle Éva ? Qu'elle est belle ! Elle dort ?

Eau-Vive : Non.

les lutins : ? ? ?

Stella : Morte Éva.

Perle-Rare : Morte !!!

Chant-des-Formes : Ce n'est pas possible ! On dirait qu'elle va se réveiller et nous parler.

Lutin-Rouge : On dirait que la Terre vit en elle. J'en ai des frissons. Gaïa soutient encore son corps. Il pourrait rester indéfiniment dans cet état.

Stella : Brûler Éva !

Oki : Stella a raison, c'est la meilleure chose à faire si l'on ne veut pas que ce corps inaltérable devienne un jour l'objet d'un culte.

Eau-Vive : Si nous allions sur la terrasse discuter de ses funérailles ?

Lutin-Rouge : Mais d'abord le baiser à la déesse de la Terre.

Chant-des-Formes : Moi d'abord !

Lutin-Rouge : Non moi d'abord parce que ... parce que !

Eau-Vive : De vrais galopins ! Chacun sur une joue.

Smack et smaaack !

Perle-Rare, au bord des larmes : Ce n'est pas vrai ! C'est tout l'effet que ça vous fait ? Suis-je la seule à éprouver de la peine ? Vous vous extasiez tous sur le fait qu'elle a l'air vivante, mais elle n'est pas vivante, elle est morte, comprenez-vous ?

Stella : Éva elle vit.

Perle-Rare : Éva est morte. Je ne la connaîtrai jamais. J'ai perdu Vaé quelques mois après l'avoir connu et maintenant je perds Éva avant même de l'avoir rencontrée. Les gens qui comptent pour moi ont une fâcheuse tendance à disparaître prématurément.

Chant-des-Formes : Et nous ? Nous sommes là et pas du tout près de disparaître !

Perle-Rare : Ça ne me rassure pas vraiment.

Oki : Ne considère pas Éva et Vaé comme des morts. Considère-les comme des voyageurs partis très loin explorer des territoires inconnus et qui reviendront un jour riches d'expériences qu'ils partageront avec nous. Ils ouvrent de nouveaux chemins que nous emprunterons à notre tour.

Eau-Vive : Tu n'as sans doute jamais vu la mort de près. Si tu veux, reste ici un moment seule avec elle. Regarde-la bien et apprend de elle ce qu'est la mort. Parle-lui si tu veux et trouve le chemin de ta peine. Vous autres, venez, allons sur la terrasse.

Chant-des-Formes : Mais d'abord le baiser à l'amie qui a de la peine.

Lutin-Rouge : Ensemble !  
Chant-des-Formes : Toi d'un côté moi de l'autre.  
Lutin-Rouge : Attention,  
Chant-des-Formes : prêt,  
Lutin-Rouge : partez !  
Smack et smaaack !  
Entre ses larmes, Perle-Rare ne peut s'empêcher de sourire.

Eau-Vive : Je propose que la cérémonie se déroule...  
Lutin-Rouge : Quelle cérémonie ? On fait une fête pas une cérémonie. La Terre elle fait jamais des cérémonies pour les siens, toujours des fêtes.  
Oki : Oui mais j'aimerais comme Eau-vive que nous honorions aussi l'humanité d'Éva. Esthète, experte en amour, et, à sa manière subtile, véritable maître spirituel, ce sont là de belles qualités humaines. Je crois que faire de ses funérailles une œuvre d'art serait un bel hommage.  
Chant-des-Formes : Oui, c'est ça, une belle œuvre d'art éphémère.  
Lutin-Rouge : En forme de fête !  
Eau-Vive : Belle comme le spectacle d'un papillon qui se pose sur une fleur et redécoule aussitôt.  
Oki : Toute la beauté concentrée en un instant. D'ailleurs une vie humaine n'est rien d'autre en regard de l'éternité.  
Eau-Vive : Je propose que cela se déroule à la cascade où nous étions cette nuit. Je connais l'endroit. Il y a dans son prolongement un bout de terrain presque plat qui devrait convenir. Nous pourrions nous installer sur le chemin pour admirer d'en haut le spectacle du papillon qui prend son envol.  
Oki : Et quand tout sera terminé, l'eau du torrent se chargera de disperser les cendres jusqu'à cet océan qu'elle aime tant.  
Chant-des-Formes : Lutin-Rouge et moi nous occupons de la plate-forme où reposera le corps. Elle se dessine déjà dans ma tête. Je la vois : environ deux mètres de long, un de large et un mètre trente de haut. Elle sera solidement fixée à quatre piquets pour qu'elle ne s'effondre pas immédiatement quand les flammes l'embraseront.  
Oki : Faites aussi en sorte qu'elle soit simple et élégante.  
Lutin-Rouge : Cela va de soi. Seule la perfection sied à une déesse.  
Chant-des-Formes : Nous choisirons des perches bien droites que nous élaguerons et écorcerons avec soin.  
Lutin-Rouge : Nous ne couperons que de jeunes arbres que la forêt nous autorisera à prendre.  
Eau-Vive : Près du bosquet que vous voyez là-bas il y a une parcelle en friche envahie de jeunes frênes. Vous y trouverez tout le bois dont vous aurez besoin.  
Chant-des-Formes : D'accord.  
Lutin-Rouge : Et pour le bûcher nous ramasserons du bois mort très sec.  
Oki : Quant à moi j'aimerais m'occuper de la décoration du linceul. Il me prend l'envie de faire une calligraphie.  
Eau-Vive : Je ne te savais pas calligraphe !  
Oki : Je ne prétends pas l'être. Je ne connais que les rudiments que m'a enseignés mon vieux maître. Selon lui l'art du sabre et l'art du pinceau sont frères : même exigence de concentration, même vacuité avant l'action, même conjonction dans l'action du souffle, du geste et de l'intention. Il se plaisait à nous répéter : « L'art de la coupe et l'art du trait sont Un. » Bouclant le cycle de la vie et de la mort, l'art du

sabre et l'art du pinceau se complètent. Je sais qu'Éva considérait cette formation de guerriers comme une forme dépassée vouée à disparaître. Je crois de plus en plus qu'elle a raison. Mais comme les formations pour les hommes de demain n'ont pas encore été inventées et comme moi-même j'ai suivi cet enseignement, force m'est de jouer avec les outils dont je dispose. L'outil n'est au fond que le prolongement de l'esprit qui le manie. Même un sabre peut donner la vie ou servir à réaliser un bouquet. J'ai été initié par quelques grands maîtres, dont Éva. Tous m'ont apporté un enseignement irremplaçable. Entre eux je ne choisis pas. Maniant un pinceau comme je manie le sabre, je ferai une calligraphie en hommage à Éva. J'aimerais que Stella m'accompagne. Tu veux bien ?

Stella, venant s'asseoir sur les genoux d'Oki : Avec toi je viens pour dessiner.

Eau-Vive : Les principaux rôles sont distribués. Quant à moi je sens la peine qui monte. Quelle folle journée ! J'ai rencontré des loups qui m'ont couronné reine, j'ai rencontré mon roi, j'ai rencontré mon Fou, j'ai retrouvé mon frère et j'ai perdu Éva. Je commence seulement à réaliser qu'elle est vraiment morte. Je sais tout ce que je lui dois mais je me sens incapable de lui rendre un hommage à la hauteur de ma dette. Le mieux que je puisse faire est de préparer le site à accueillir la cérémonie. Une façon d'évacuer mes larmes en même temps que je nettoierai le lieu. Perle-Rare sera certainement d'accord pour venir avec moi. Nous dégagerons un espace assez grand pour accueillir la plate-forme, nous disposerons des pierres en cercle autour, et nous réaliserons à l'intérieur une composition avec des fleurs, des branches et des herbes. Ainsi nous associerons la Terre à l'événement.

Oki : Demain en fin de journée je porterai le corps d'Éva. Nous vous rejoindrons à la cascade un peu avant la tombée de la nuit.

Oki : Comme elle est belle, Éva, déesse de la Terre. Son corps est encore incroyablement chaud, comme si le feu du dedans continue de brûler. Et tellement léger ! Hop, je le porte sans peine sur mon épaule. Viens Stella, nous serons vite auprès des autres à la cascade. Mais où cours-tu ?

Stella : Chercher flûte Éva.

Oki : Tu veux qu'on la brûle avec elle.

Stella : Non, pas brûler, jouer musique.

Oki : Hélas aucun d'entre nous ne sait jouer du shakuhachi. Garde-le, tu apprendras plus tard à en jouer si tu veux.

le chat : Miaou miaou !

Oki : Toi aussi tu veux venir ? Alors suis-nous.



Eau-Vive, assise avec tous les autres au bord du chemin qui surplombe la cascade : C'est drôle, les branches et les fleurs qui décorent le cercle dessinent un motif semblable à celui que tu as peint sur le linceul. Dommage qu'on ne le voit plus maintenant que la nuit tombe.

Oki : On le devine encore un peu.

Eau-Vive : Ce n'est pas intentionnel, nous n'avons pas cherché à représenter quoi que ce soit. Nous avons disposé les fleurs un peu au hasard. Ce n'est qu'en remontant ici sur le chemin d'où l'on voit la scène en entier que cette image nous est apparue. En fait c'est Perle-Rare qui l'a vue la première et me l'a signalée.

Oki : Le hasard évidemment !

Eau-Vive : Évidemment ! Et toi qu'as-tu voulu représenter ?

Oki : Je ne sais pas ! Jamais je n'ai vu ce signe sur des calligraphies, jamais Vieux-Maître nous l'a fait peindre. J'ai l'impression que c'est Stella qui me l'a soufflé. À l'instant où j'ai trempé la grande brosse dans la peinture j'ai senti que mes bras ne m'appartenaient plus. Ils semblaient se mouvoir d'eux-mêmes. Quand ils se sont arrêtés, la première chose que j'ai vue, c'est Stella qui souriait. Ensuite mon regard s'est porté sur ce signe. Il m'a immédiatement parlé. C'est pour moi le signe de l'évolution de l'homme.

Eau-Vive : C'est ainsi que je le perçois aussi. Nous nous situons aujourd'hui précisément au point de bifurcation.

Oki : Le moment que choisit Éva pour disparaître.

Stella : Éva elle vit. Un jour on la revoit et une étoile s'allume dans le ciel.

Eau-Vive : S'agissant de l'étoile je ne comprends pas mais s'agissant d'Éva je pense de même. Oki, de nous tous c'est toi qui l'a le mieux connue. Ne voudrais-tu dire quelques mots ?

Oki : Je crois que j'ai déjà tout dit.

Eau-Vive, se levant : Alors moi je dis simplement « Au revoir Éva. » Au revoir et non pas adieu car je pense comme Stella que nous nous reverrons, dans de toutes autres circonstances mais nous nous reverrons. J'espère me montrer digne de ton enseignement. Sans en avoir l'air tu as été pour moi une guide superbe. J'espère que d'où tu es tu continueras à m'inspirer. Je te souhaite le meilleur. Au revoir Éva.

Lutin-Rouge, se levant à son tour : Éva, je ne t'ai pas connue mais ce que je vois de toi et ce que les arbres disent de toi révèlent une sublime déesse. Tu es allée dans ta relation avec la Terre plus loin que je ne suis jamais allé, tu as su rencontrer en conscience son esprit. Devant cet accomplissement je m'incline très humblement et très respectueusement.

Chant-des-Formes : On ne t'as pas connue Éva mais ce soir on chantera pour toi.

Oki : Viens Stella, c'est à toi qu'il revient d'allumer le feu.

Perle-Rare : Puis-je l'accompagner ?

Stella : Ensemble on le fait.

Main dans la main, Stella et Perle-Rare enfoncent dans le bûcher la torche enflammée puis retournent vite vers les autres. Chant-des-Formes et Lutin-Rouge vocalisent doucement. Assis entre eux le chat joint sa voix à la leur tout en regardant fasciné les premières flammes qui s'élèvent dans la nuit. Soulevé par l'air chaud le linceul s'envole comme un grand papillon. Le corps d'Éva incandescent se dévoile dans toute sa splendeur, statue d'or et de lumière d'une déesse en extase. Subitement il disparaît, comme disparaît une feuille de papier entièrement consumée. Inspiré par la beauté de l'instant, Oki compose ce poème :

*Le corps où était l'amie devient fumée.*

*Il emplit l'air que je respire.*

*Parfum de jasmin.*

*Les flammes meurent.*

*Le corps incandescent disparaît dans un dernier souffle.*

*En suspens, le sourire de l'amie aimée.*

## **livre VII : chroniques d'une renaissance**

## le scribe

Oki, entrant dans le chalet : Ohé ! Eau-Vive ? Stella ? c'est nous, c'est-à-dire que moi pour l'instant, les autres suivent, ils se sont arrêtés en chemin pour ramasser des mûres. Où êtes-vous ?

Eau-Vive : Je suis dans la cuisine ! Nous avons bien travaillé Stella et moi. Nous avons passé la matinée à préparer l'endroit où vous rangerez le bois. Et vous, comment avance votre chantier ?

Oki, arrivant par derrière et l'embrassant dans le cou pendant qu'elle épluche des légumes : T'ai-je dit que tu es particulièrement belle aujourd'hui ?

– Au moins dix fois. Oh ! que c'est agréable. Non, pas là, pas les oreilles, c'est trop bon. Aïe, j'ai coupé les légumes de travers et j'ai failli me couper ! Me voilà toute excitée et [passant la main sur le bas-ventre d'Oki] toi aussi on dirait. Arrête s'il te plait, les autres vont arriver, nous reprendrons pendant la sieste. Raconte-moi plutôt comment avance votre chantier ?

– Très bien, mieux encore que je ne l'espérais. Lutin-Rouge a trouvé exactement ce qu'il nous fallait : des arbres abattus par des tempêtes assez vieux pour avoir eu le temps de sécher mais pas trop pour ne pas être pourris. Il a une réelle affinité avec la forêt. Je ne sais comment il s'y prend mais sa méthode est infallible. Il s'immobilise devant un bel arbre, son regard se perd, il marmonne on ne sait quoi. Ça dure à peine quelques secondes et quand il revient de cette sorte de transe il se contente de dire : « suivez-moi ». On le suit cela va de soi (quoique la première fois avec quelques réticences), et à peu de distance on repère inmanquablement un arbre tombé. Étonnant n'est-ce pas ? Il nous en a trouvés une vingtaine comme ça, de quoi passer l'hiver tranquilles. C'est allé si vite que nous avons commencé à les débiter. Perle-Rare s'est révélée étonnante elle aussi. Sous ses airs de jolie et intelligente jeune femme elle cache une force incroyable. Elle m'a presque arraché la tronçonneuse des mains en disant que c'était son jouet préféré, qu'avec son père elle faisait des concours à qui couperait le plus de bois dans la journée. Devant notre stupéfaction à tous elle s'est mise à manier l'engin avec autant d'aisance qu'une paire de ciseaux. Quel spectacle ! Il faut dire qu'elle ne manque pas de charmes dans sa tenue de travail très ajustée.

– C'est une des miennes, et comme elle est plus grande que moi... Bref, on essaie de se débrouiller avec ce qu'on a. Elle n'avait pas prévu qu'elle aurait besoin de ce genre d'attirail.

– Avec ses grosses chaussures, sa casquette, ses lunettes de protection, et son air sexy, sa photo aurait sa place dans un calendrier de charme pour bûcherons ou camionneurs ! Ton frère en est tout gaga. Je ne sais si c'est de sa force ou de ses rondeurs bien mises en valeur par sa tenue moulante. En tout cas ce n'est pas de sa conversation parce que l'appareil fait tellement de bruit qu'on ne s'entend pas parler. Il passe plus de temps à la regarder qu'à travailler, « pour apprendre » nous a-t-il dit à la fin en guise d'excuse. Lutin-Rouge n'a pas pu se retenir de le taquiner, disant qu'il avait trouvé une nouvelle façon d'étudier les formes architecturales, mais il n'a pas entendu l'allusion ou bien il a fait semblant de ne pas comprendre.

– C'est surtout aux femmes que mon cher frère ne comprend pas grand chose. Trop sensible, trop timide, sans compter que nous, c'est-à-dire maman et moi, l'avons longtemps couvé. Pour lui une femme c'est d'abord une mère puis une sœur, tout le reste est territoire inexploré. Il s'est tellement investi dans ses études d'architecture qu'il n'a guère eu le loisir d'approfondir le sujet. Il est certainement

plus au fait du mystère des formes minérales et végétales que du mystère des formes féminines.

- En guise d’initiatrice on peut dire qu’il a choisi une experte. Ils ont à peu près le même âge mais Perle-Rare a dû déjà faire chavirer pas mal de cœurs.
- Un peu trop peut-être. À elle d’apprendre à tempérer ses élans. Eux aussi ont leur chemin. Regarde-nous : jamais je n’aurais imaginé en venant ici que j’allais y trouver mon roi.
- Ni moi ma reine. Dire que nous avons passé tous ces mois à vivre côte à côte sans nous reconnaître.
- Dire qu’Éva me l’avait annoncé plusieurs fois mais que je n’avais pas voulu entendre.
- Oh quel joli cou ! Juste un baiser, le dernier, c’est promis.

Oki : Que fais-tu à manger ?

Eau-Vive : Une poêlée de légumes. Avec un peu de pain et de fromage...

- et quelques mûres en dessert, ce sera parfait. Demain ce sera à ton frère de nous faire la cuisine, et après-demain à moi... Je trouve excellent ce système de tours de cuisine que tu as instauré. Il est probable que la qualité variera grandement d’un jour à l’autre. C’est en tout cas une manière de nous connaître et de nous accepter.
- Cela m’a semblé la manière la plus immédiate de nous souder. Évidemment il ne s’agit pas d’instaurer comme règle universelle que tout le monde doit participer à tout. Je vois mal Stella préparant un repas ou moi maniant la tronçonneuse.
- Perle-Rare semble y prendre tellement de plaisir que personne n’est prêt à lui disputer le maniement de cet engin sale et bruyant. On dirait qu’elle se lance à fond dans le travail physique pour s’éviter de penser.
- Les accomplissements d’Éva et de Vaé l’ont considérablement secouée. Elle hésite entre l’incrédulité et son désir profond de leur ressembler. Je crois qu’elle en a la capacité, j’en suis certaine même.
- J’espère voir cela. Quel être magnifique ce sera : la profondeur d’Éva dans sa relation avec son corps, avec la Terre, avec tout le genre humain, alliée à la légèreté de Vaé, à sa faculté de se mouvoir avec aisance sur différents plans de réalité, plus sa capacité à imaginer l’inimaginable. Elle a choisi d’entamer sa reconstruction en maniant la tronçonneuse. L’univers est vraiment surprenant, un grand lutin farceur dirait Lutin-Rouge ! Je suis content qu’elle nous ait rejoints.
- Je l’aime beaucoup moi aussi. Je lui souhaite de s’accomplir dans cette vie avec autant d’aisance, d’élégance et de plaisir qu’Éva. J’espère seulement que mon petit frère ne souffrira pas trop chemin faisant.
- Te revoilà dans le rôle de maman ! Arrête de le couvrir. Tu l’as dit, lui aussi a son chemin. Déjà il a beaucoup avancé. Il n’est plus Titan le petit frère fragile protégé par le nom d’un colosse et par sa grande sœur Sélène. Il est maintenant Chant-des-Formes et toi tu es Eau-Vive.
- Oui. Pour changer de sujet, as-tu entendu les dernières nouvelles ?
- Cela fait plusieurs jours que je ne suis plus l’actualité.
- Tu devrais, il se passe des choses intéressantes en ce moment dans le monde. C’est justement l’heure des informations à la radio. Tu veux bien la mettre en marche.

*Il est midi, les titres du journal qui seront développés dans une demi-heure.*

*L'incroyable nouvelle du jour : de partout dans le monde arrivent des informations convergentes selon lesquelles des soldats refusent de se battre et déposent les armes. Les initiateurs du mouvement ont d'abord été arrêtés pour désertion et puis la vague s'est amplifiée à un point tel que dans la plupart des pays il n'y a plus personne pour procéder à ces arrestations. On a même vu des soldats ennemis faire cause commune et dans un même élan déposer les armes. Du coup plusieurs conflits se sont arrêtés nets faute de combattants. Des voix d'hommes politiques s'élèvent contre ce qu'ils persistent à appeler des désertions tandis que les opinions publiques soutiennent largement le mouvement. Le secrétaire général des nations unies se félicite également de cette évolution qui va dans le sens de la paix dans le monde et de l'harmonie entre les peuples. Nous entendrons dans quelques minutes des extraits de son discours prononcé hier soir devant l'assemblée générale au grand complet. Pour souligner l'importance de l'événement, des artistes proposent de rassembler les armes en tas énormes pour les couler dans du béton et ainsi en faire des monuments célébrant le réveil de la conscience humaine.*

*L'autre nouvelle du jour est moins réjouissante et même franchement inquiétante. Plusieurs études scientifiques conduites depuis quelques semaines sur différents continents parviennent à une conclusion identique : la fertilité humaine est en chute libre. Cela se manifeste chez les hommes par une baisse de la qualité des spermatozoïdes, et chez les femmes par une baisse du nombre d'ovules susceptibles d'être fécondés. Cette tendance que l'on observait déjà depuis quelques années a pris ces derniers mois des proportions alarmantes. Les causes de cette baisse de fertilité étant pour l'instant incertaines, on voit mal comment réagir pour retourner la tendance. Quelques spécialistes prédisent un déclin inéluctable de l'espèce humaine voire même son extinction. Nous les écouterons au cours du journal complet de la mi-journée dans une demi-heure.*

Oki : Merveilleux, que des bonnes nouvelles !

Eau-Vive : Vraiment ? Tu considères comme "bonne" cette annonce d'une baisse de fertilité de notre espèce ?

- Bien sûr ! C'est exactement le scénario que j'imaginai. Notre espèce est en train de s'éteindre doucement, sans drames : pas de catastrophes écologiques ou technologiques, pas de famines atroces, pas d'épidémies ravageuses, de guerres terribles. Bref, pas de morts brutales par millions ou milliards, pas de souffrances. L'espèce s'éteint simplement par non renouvellement des générations. N'est-ce pas précisément ce que nous attendions pour que la nouvelle espèce dont Stella est porteuse puisse s'épanouir ?
- Et notre petit ? Ne va-t-il pas en subir les conséquences ? N'est-il qu'un rêve qui ne s'incarnera jamais ou bien grandit-il déjà dans mon ventre ?
- Ne t'inquiète pas, il est bien réel. Ne le sens-tu pas ?
- Non, c'est trop tôt pour sentir quoi que ce soit. S'il est bien là il vient juste de faire son nid dans l'utérus.
- Tu doutes, moi pas. Je suis sûr qu'il est là et que tu t'inquiètes pour rien. Ces informations t'ont mise sans dessus dessous. Comprends que l'évolution en cours n'est qu'une tendance. Elle ne touche pas tout le monde tout de suite. Plusieurs



générations se succéderont avant que la baisse démographique ne devienne notable.

- Tu crois ?
- J’en suis sûr. Je n’aime pas te voir te faire du souci. Ce n’est pas bien pour le petit et ce n’est pas bien non plus pour nous tous. Tu as remplacé Éva comme âme de ce groupe, tu es maintenant le centre par quoi le cercle existe. Le centre ne doit pas être ébranlé sinon c’est tout l’équilibre du cercle qui est remis en cause.
- Ce n’est rien. Mettons cela sur le compte d’une saute d’humeur.
- Comme en sont coutumières les femmes enceintes ? Viens que j’embrasse ce joli petit ventre où grandit notre enfant. Non, pas notre enfant, celui de toute l’humanité.

Eau-vive : Et Stella ?

Oki : Quoi Stella ?

- Je n’ai pas encore osé t’en parler mais il m’arrive aussi de douter de ses dires. Malgré toutes les bizarreries auxquelles j’ai assisté ces derniers temps j’avoue avoir du mal à croire quelle est vierge et enceinte, enceinte d’une nouvelle humanité de surcroît !
- Engrossée par le Saint Esprit ?
- Je ne plaisante pas. S’il est bien vrai qu’elle est enceinte, j’ai plus l’impression d’un retour en arrière de 2000 ans que d’une projection dans le futur.
- Ce n’est pas du tout cette histoire qui se rejoue. Tu oublies Éva, Vaé, Gaïa, le Soleil. Soutenus par d’innombrables esprits ils sont en train d’ouvrir la porte d’un futur inédit. Au fait où est-elle ?
- La voici justement. Elle a dû sentir que nous parlions d’elle.

Stella, se jetant dans les bras d’Oki : Oki ! Oki !

Oki : Tu es toute rouge, tu sembles avoir beaucoup travaillé.

Stella : Agréable bouger le corps.

Oki : Ça te change de la natation. Fais voir ton front ? La piqûre s’est complètement résorbée. Peut-être grâce à mes bisous magiques ? Plus une trace en tout cas. Ce qui m’étonne le plus c’est que tu ne te sois même pas grattée.

Stella : Je gratte pas, j’ai pas mal.

Eau-Vive : Oki, pourquoi persistes-tu à la traiter comme une enfant ? Et toi Stella à parler comme une enfant ? N’as-tu pas treize ans et demi ? N’es-tu pas femme si tu es enceinte ?

Oki : C’est notre jeu à nous, c’est notre plaisir qu’il en soit ainsi. Tu es aussi bien placée que moi pour le savoir, ce que nous vivons ici et maintenant est unique dans toute l’histoire de l’humanité. Rien n’a pu nous y préparer. C’est donc à chacun de trouver comment intégrer ces événements inédits qui contredisent tout ce qui nous a été inculqué depuis notre enfance. Cette manière de jouer avec Stella me permet d’accepter plus facilement qu’elle est réellement et tout ce qu’implique son état. Ne crois pas que je nage continuellement dans une foi béate. Comme toi il m’arrive de douter. Mon mental comme le tien rechigne à accepter ce que dit mon intuition. En la traitant comme une enfant j’en viens à la considérer comme mon enfant et ainsi les élans de mon cœur passent plus facilement outre les objections de mon mental. Je sais parfaitement que Stella n’est pas une enfant, je sais qu’un être immense habite ce petit corps, mais je persiste à faire “comme si” parce qu’ainsi cela m’est plus facile. Je sais qu’elle aussi a envie de continuer à jouer à l’enfant parce que c’est sa manière d’accomplir sa tâche sans être

submergée par sa démesure, sans être rongée par la responsabilité ni troublée par toutes les conséquences.

Stella : Harmonie et sérénité conditions bonne naissance.

Oki : Dis-moi, Stella, est-ce que tu sens quelque chose dans ton ventre ?

Stella : Je sens pas mais je sais : deux œufs maintenant pour former deux corps pareils, un pour Vaé, un pour Éva.

Eau-Vive : Pardon de vous interrompre mais une idée vient de me traverser l'esprit. Oki, ne tenais-tu pas un journal avant ?

Oki : C'était pour ainsi dire dans une autre vie. Je l'ai brûlé après qu'Éva m'a aidé à accoucher de moi-même. Il avait rempli son rôle, je n'en avais plus besoin.

Eau-Vive : Ne penses-tu pas qu'il serait intéressant de tenir un journal des événements qui vont se dérouler ici dans les prochains mois ?

Oki : Tu veux parler d'une grande épopée relatant au jour le jour la genèse d'une nouvelle humanité ? Qu'en penses-tu Stella ?

Stella : Pas important.

Oki : Je crois en effet que ce que nous nous apprêtons à vivre sera tellement banal que ça ne mérite pas d'être relaté. Nous allons voir vos ventres s'arrondir, nous allons manger, nous allons nous promener, travailler un peu, nous chauffer devant la cheminée, apprendre à nous connaître, accueillir peut-être de nouveaux arrivants, bref nous allons passer tranquillement l'hiver à faire vivre l'esprit des cocréastères pour, le printemps venu, voir se matérialiser sans effort tout ce qui aura mûri. Rien d'extraordinaire. La seule surprise sera de quoi Stella accouchera. En tout cas je la crois lorsqu'elle dit qu'elle est enceinte, que l'œuf a été façonné par l'action conjuguée d'Éva, de Vaé, de la Terre, des étoiles et de Stella elle-même, que maintenant il s'est scindé pour donner naissance à deux êtres identiques.

Eau-Vive : Tu la crois ou tu veux la croire ?

Oki : Les deux. Je veux la croire parce que c'est mon rêve de voir l'homme se surpasser, non pas comme une machine plus forte, plus intelligente ou dotée de pouvoirs supérieurs mais comme un être plus conscient, plus aimant, plus joueur. Et je la crois parce que j'ai connu Éva, je connais Stella, et que mon intuition me dit que c'est vrai.

Eau-Vive : J'aimerais avoir ta foi. Je n'ai pas tout appris l'autre nuit dans la forêt. Ou bien ce que j'ai appris n'imprègne pas encore tous les recoins de mon être. Peut-être suis-je trop terre à terre ? À moins que je ne me considère davantage comme fin d'une espèce que commencement d'une nouvelle ? La mort des individus est déjà difficile à accepter alors que dire de la mort de notre espèce ? Tu imagines, nous savoir les derniers, rien ne nous y a préparé.

Oki : Pas tout à fait les derniers tout de même. Mais cela arrivera certainement dans quelques générations. C'est aussi l'un des rôles des cocréastères de permettre à l'humanité d'accomplir ce deuil. Elle doit s'éteindre sans drame d'aucune sorte, sans regrets, sans rien laisser derrière pour pouvoir se lancer sans retenue dans de nouvelles aventures.

Eau-Vive : Nous n'aurons pas à attendre longtemps.

Oki : Dans neuf mois nous serons fixés.

Stella : Six mois.

Oki : Tu veux dire que la gestation ne durera pour toi que six mois au lieu de neuf ?

Stella : Oui, six mois.

Oki : Donc tu accoucheras au début du printemps et Eau-Vive au début de l'été. Au fait, j'aimerais que nous l'appelions Noburu en hommage à mon vieux maître. Dans sa langue cela veut dire "celui qui s'élève".

Eau-Vive : Très joli et très approprié. Mais je reste troublée par l'idée que si tout cela advient effectivement comme vous le dites les hommes restants s'empressent de reconstruire à leur manière l'histoire de cette naissance.

Oki : Il est probable que même s'ils ont considérablement grandi ces derniers temps beaucoup restent prompts à diviniser, mythifier et ainsi, une fois encore, se mystifier.

Eau-Vive : C'est donc tout l'intérêt de tenir un journal de cette renaissance, pour empêcher les dérives de ce genre.

Oki : Au fond tu as raison. Ce qui va se dérouler ici dans les prochains mois en plein Milieu-du-Monde n'aura rien de surnaturel. Songeons que Gaïa a déjà créé des millions d'espèces plus originales les unes que les autres, dont plusieurs espèces d'hommes. Le seul fait remarquable par rapport à toutes ces réalisations passées est que nous sommes ici pour y assister en conscience, mieux même, pour accompagner ce changement. Oui, ce serait bien finalement de relater cette histoire exactement comme elle survient, sans fioritures. Qu'en dis-tu Stella ?

Stella : Oui mais pas travail.

Oki : D'accord, ce ne sera pas pour toi un travail. Tu me raconteras et moi j'écrirai. On appellera ça les *chroniques d'une renaissance au Milieu-du-Monde*. Tu seras l'héroïne, je serai ton scribe qui transcrira ta geste.

## deuxième semaine : l'élixir

Beaucoup de choses ont changé en moi depuis ces Noces au cours desquelles maints esprits sublimes se sont unis pour féconder mon ventre. Deux semaines déjà qui ont filé comme deux heures et qui me donnent l'impression d'avoir vieilli de deux ans. Comme dit Oki, mon gentil scribe qui transcrit ces pensées qui me viennent facilement mais que j'exprime difficilement : « L'heure n'est plus à la réflexion, il est à l'action, et dans l'action le temps s'abolit, tout comme le moi. » Pour les autres je ne sais pas mais s'agissant de mon moi à moi je le trouve de plus en plus présent. Déjà je dors beaucoup moins, condition évidente pour participer à la vie de cette planète. Plus de siestes donc, ni de nuits de sommeil interminables se prolongeant jusque tard dans la matinée. Le soir, je me couche quand même avec les autres. Je dors quelques heures et puis je me réveille au milieu de la nuit, le plus souvent en pleine forme. Ça dépend en fait du temps. En ce moment il est particulièrement agréable, avec un ciel dégagé, pas trop de vent et pas encore de gelées, alors je suis en forme.

Deux heures du matin, dixit le réveil de Perle-Rare qui projette l'heure au plafond en grandes lettres oranges. Un appareil des plus perfectionnés qui fait l'admiration de tous. Il faut dire qu'il sait aussi donner à la demande : les phases de la Lune, les heures de lever et de coucher du Soleil, la pression atmosphérique, le degré d'humidité, la température intérieure et extérieure, toutes choses absolument indispensables lorsqu'on se réveille en pleine nuit. Quelle drôle d'idée elle a eu de s'encombrer de cet engin ! Peut-être un attachement sentimental, un cadeau ? Elle ne s'est pas confiée. Quoiqu'il en soit, à cause de toutes ces petites choses que la vie accumule et dont on a du mal à se détacher, son sac à dos était tellement plein qu'il n'y avait plus de place pour une paire de chaussures de rechange. On la voit donc toujours avec ses gros brodequins, sauf dans la maison bien sûr où elle se promène pieds nus ou en chaussettes (et moi je fais pareil).

Deux heures et dix minutes me dit le plafond. Je décide de rester au lit tellement je me sens bien, bercée par le va-et-vient régulier du souffle de Perle-Rare. Elle dort paisiblement dans le lit d'à côté. Un bout de Lune passant par l'entrebâillement des volets illumine son visage. Peut-être éclairait-il le mien quelques minutes auparavant ? Peut-être cette clarté m'a-t-elle réveillée ? L'autre jour elle m'a expliqué que la Lune n'a pas de lumière propre, qu'elle se contente de réfléchir celle du Soleil. C'est donc le Soleil qui nous donne sa lumière à cet instant. Perle-Rare ne semble pas gênée par cet éclairage nocturne. Sa respiration continue d'aller et venir de son rythme ample et régulier.

J'aime la regarder dormir. C'est la première fois que je peux contempler quelqu'un dans ce bel état d'abandon. Avant je dormais tellement et Éva dormait si peu que l'occasion ne s'était jamais présentée, sauf la fois où elle est morte, mais ce n'est pas pareil. Je trouve Perle-Rare encore plus belle lorsqu'elle dort. Par moment j'ai même l'impression de voir Éva. Surtout lorsqu'elle est complètement relâchée comme c'est le cas maintenant. L'autre nuit elle s'agitait, grognait, son souffle était haché. Elle pensait à des gens qu'elle avait laissés.

Deux heures trente au plafond. La Lune a tourné (Perle-Rare m'a expliqué que c'est en fait la Terre qui tourne) et je ne vois plus son visage. Je vois juste sa pensée qui repose dans une bulle de lumière et elle est belle, si belle. Elle a toujours cette vitalité qui témoigne de son lien profond avec la Terre, et elle commence à acquérir cette légèreté qui fait d'elle un véritable être de lumière.

Je laisse mon esprit flotter et je croise au hasard d'autres pensées qui cheminent dans l'éther dans le calme de la nuit. Celles de Chant-des-Formes sont d'une clarté, d'une simplicité et d'une beauté singulières. Des formes merveilleuses se déploient qu'on dirait nées des mouvements de l'air et de l'eau. Quelquefois Perle-Rare se promène avec lui dans ses rêves. Il porte sur elle un regard tellement aimant qu'il en est transfiguré. Je m'éloigne doucement pour ne pas déranger ce beau rêve qui prépare un futur possible.

Avec Lutin-Rouge, c'est très différent, tout se passe toujours au présent dans un univers qui m'est incompréhensible. Sa touche est immédiatement reconnaissable à ce que rien n'est reconnaissable : des flashes colorés, des filaments lumineux qui s'enroulent, ondulent, pulsent, des sortes de chants dans des langues inconnues et des cris d'animaux superposés en une polyphonie dense. Un énorme et incessant brouhaha qui semble faire sens pour lui et dans lequel il se vautre avec délectation.

Je m'éloigne sans regrets et là je fais quelque chose que je n'aurais pas dû : j'ouvre davantage mon esprit pour essayer de capter des pensées plus lointaines. Sans prévenir une énorme peine s'abat sur moi, sans objet précis. Confuse, indistincte, mais tellement forte que j'en ai le souffle coupé, que mon plexus me démange et me brûle, que des larmes me viennent. J'essaie de refermer la porte à toutes ces peurs envahissantes d'une humanité déboussolée, sans succès. Au milieu de ces étouffements, de ces démangeaisons, de ces brûlures, une suggestion d'Éva me revient : me recentrer, et pour cela me concentrer sur mon corps, suivre en particulier ma respiration, rien d'autre que cela, inspirer, expirer, inspirer, expirer, par le ventre, lentement, amplement, de plus en plus lentement et amplement. J'entends maintenant mon cœur qui bat dans mes oreilles, un bruit sourd et rapide, de plus en plus lent et régulier à force d'être écouté, apaisant. Apaisement.

Éva m'a appris différents exercices pour descendre dans mon corps. Mon préféré s'appelle la danse intérieure. Ça commence justement par l'écoute attentive des battements cardiaques. Il faut se concentrer dessus et s'y maintenir jusqu'au moment où naît une musique intérieure. Alors simplement laisser le corps danser au rythme de cette musique. « Bouger sans bouger », c'est là tout le secret selon Éva. Elle disait : « Plus le mouvement diminue, plus les sensations sont intenses. » Au début je ne comprenais pas, je m'agitais tant et si bien que le lit était rapidement sans dessus dessous. Par réaction je me suis mise à vouloir contrôler mes mouvements, me forcer à bouger le moins possible. Mais c'était si crispant que je finissais par avoir mal partout. Éva m'a dit qu'il ne fallait surtout pas me préoccuper de bouger ou de ne pas bouger. L'important est de fixer l'attention sur les sensations et les suivre dans toutes leurs infimes variations. C'est ce que j'ai fait. Alors le mouvement est venu de lui-même, à peine perceptible, et le plaisir avec, intense. Éva disait que c'est de pareille manière que les humains devraient faire l'amour. Je ne sais pas, c'est son domaine, pas le mien. Peut-être en parlerai-je un jour à Perle-Rare.

J'ai dansé ainsi longtemps dans mon lit sans bouger. La montre indique maintenant quatre heures passées. Je me sens revigorée. Il est temps de me lever. La Lune ayant disparu, quelques étoiles apparaissent par l'entrebâillement des volets. Le ciel est clair, la journée s'annonce belle.

Je me lève sans bruit, enfile mon manteau (il fait noir mais je sais où je l'ai posé) et je sors doucement de la chambre en prenant soin de contourner l'endroit où le parquet craque. Je me rends directement sur la terrasse où Éva aimait à flâner durant ses longues nuits sans sommeil.

Je me souviens lorsque Vaé est apparu dans son petit corps d'étoile. J'étais bien, lovée contre Oki, dans sa chaleur et son calme rassurants. Éva était transfigurée par cette apparition. Elle semblait grandie et toute de lumière vêtue. Qu'ils étaient beaux tous les deux, enlacés, entrelacés au point de ne plus pouvoir distinguer les limites de l'un et de l'autre. Et moi j'étais là à quelques pas d'eux dans les bras d'Oki, baignant dans leur aura, à contempler leurs esprits fusionnés comme un prolongement de moi-même. Quelque chose a changé en moi parce que maintenant je les sens en-dehors de moi. Lorsque je regarde le Soleil, c'est un simple disque de lumière et de chaleur, plus une part de moi ; lorsque je pense à Éva, je vois se dessiner son visage au lieu de partager ses sensations depuis l'intérieur de son corps.

Plus mon esprit s'ancre dans mon propre corps, plus j'ancre mon corps dans la terre, plus je me coupe d'autres plans de réalité où je me sais reliée à d'innombrables entités qui sont autant de facettes de moi-même. Heureusement, ça ne devrait pas durer longtemps, quelques mois tout au plus, pas assez pour m'oublier complètement.

Une étoile resplendit vers l'est où le ciel commence à rosir. Perle-Rare m'a dit qu'il ne s'agit pas d'une vraie étoile mais d'une planète, précisément de Vénus. C'est vrai, elle ne brille pas comme une étoile. Elle non plus n'a pas de lumière propre. Elle est semblable à la Lune qui réfléchit le Soleil. Bientôt j'assisterai à son lever.

J'entends qu'on manœuvre le loquet de la porte-fenêtre. C'est Lutin-Rouge. « C'est l'heure ! », chuchote-t-il avec un air de conspirateur. « L'heure de quoi ? » je lui demande. « L'heure d'y aller ! » précise-t-il comme si cela allait de soi et ne requerrait pas d'autre explication. « Évidemment ! » je conclus d'un air de connivence sans oser en demander davantage n'ayant pas envie de me faire rabrouer de bon matin. C'est qu'il a ses humeurs ce bougre de Lutin-Rouge.

Eh bien allons-y donc puisque c'est l'heure ! Je me dis que si nous devons aller quelque part je ferais bien de revêtir une tenue plus appropriée. Je remonte sans bruit dans la chambre que je partage avec Perle-Rare. C'est celle du milieu, entre celle à gauche que partagent Lutin-Rouge et Chant-des-Formes, et celle à droite d'Oki et Eau-Vive. Je rentre sans refermer complètement la porte pour laisser passer un filet de lumière du couloir. Je contourne l'endroit où le parquet craque. Bien que mes vêtements soient dispersés un peu partout je réussis à m'habiller rapidement et sans bruit. Perle-Rare dort toujours aussi profondément. Décidément elle me fait de plus en plus penser à Éva, surtout lorsqu'elle se présente comme ici de profil. Je ressors, toujours en évitant le coin de parquet qui craque. Je m'apprête à refermer la porte lorsque je me ravise. Je m'approche de Perle-Rare et lui fait un bisou sur la joue. Voilà, je suis contente de moi, je file rejoindre Lutin-Rouge qui doit commencer à s'impatienter. Après qu'il aura pris son bain d'air et de Soleil du matin (mais pas d'eau, surtout pas d'eau le matin !) il sera sans doute d'humeur plus affable.

Je le trouve qui m'attend au milieu du chemin, portant sur la tête à la manière d'un casque un bol retourné. J'ai envie d'éclater de rire mais je me retiens en voyant son air renfrogné. Je ne pose pas de question, il ne donne pas d'explication. Heureusement il s'est décidé ce matin à marcher normalement et pas à la manière contournée des lutins. Mais hélas pour moi il file si vite que je peine à le suivre dès la première montée. Mes poumons sont rapidement en feu. Ça redescend, ouf je respire mieux et je reviens à sa hauteur. Ça remonte, ouille que c'est dur ! Décidément je ne m'habituerai jamais complètement à ce corps. Ça redescend, ça remonte. Début d'explication en guise d'encouragement criée du haut de cette

longue montée toute droite : « Nous devons arriver avant le lever du Soleil. » Où devons-nous arriver et pourquoi avant le lever du Soleil ? Mystères. À cet instant je ne suis même pas sûre de vouloir le savoir. L'effort a dû anesthésier mon cerveau. Redescente, remontée, lui de son pas égal et régulier, moi la langue pendante et les pieds qui se prennent de plus en plus souvent dans les cailloux et les racines. Je m'apprête à demander une pause, à l'imposer même, quand il s'arrête net et déclare : « Stop ! Nous y sommes. Entends-tu ? » J'entends surtout l'horrible sifflement qui sort de ma gorge. « Écoute, il y a une source qui coule ici (il tend le bras pour désigner l'endroit). »

Il y a effectivement une source. On se désaltère. Qu'elle est bonne cette eau ! Sa fraîcheur apaise le feu dans ma gorge, son énergie me redynamise. Me voyant à nouveau d'attaque, Lutin-Rouge m'explique enfin : « Tu vois ce champ là en dessous ? Dans quelques minutes le Soleil y sera et nous devons y être avant. » Je redémarre illico mais il m'arrête net en me retenant par le bras. Il reprend le bol qui a fait tout le trajet sur sa tête. Je l'avais oublié celui-là. Sans m'en rendre compte je m'y étais habituée. Tellement que maintenant le lutin a l'air bizarre sans cet accessoire, comme nu. « Prends le bol, rince-le bien, remplis-le d'eau et rejoins-moi là-bas. Ne te précipite pas pour ne pas tout perdre en route mais ne lambine pas non plus. Souviens-toi, il faut y être avant le lever du Soleil. »

Et le voilà qui me plante là au pied de la source avec le bol dans les mains ! Je me le mets sur la tête en signe de protestation. C'était pas du tout prévu au contrat ! Moi je me suis incarnée pour enfanter une nouvelle espèce, pas pour trimballer un bol rempli d'eau, peu importe qu'elle soit de source et particulièrement bonne. Non mais des fois, c'est quoi cette histoire !

Ce petit mouvement de protestation en direction du cosmos passé, je me sens mieux. Et comme je ne suis pas du genre à trop me prendre la tête, je finis par faire comme il dit, de bonne grâce : il dit de remplir ce bol d'eau de source, je le remplis ; il dit de le transporter jusqu'au champ là-bas sans en perdre une goutte, je le transporte, en perdant seulement quelques gouttes mais personne ne m'en voudra, surtout pas moi.

Je sens que Lutin-Rouge suit ma progression de son œil invisible qu'il a derrière la tête. Je le vois qui se détend à mesure que j'approche. J'arrive avec une ponctualité qui nous étonne tous les deux : à l'instant précis où je fais le dernier pas, un arbre s'embrase sur la crête. Me voyant plantée là Lutin-Rouge me tire pour me faire asseoir. Je m'assois donc en tailleur à côté de lui et pose le bol devant moi. À moins que je n'aie posé le bol d'abord et me sois assise après ? Je ne sais plus. Tout ce qu'il a de sûr c'est que Lutin-Rouge évite désormais de le toucher. (Je me demande si tout ce que je raconte est bien important. Je vois que le scribe retranscrit fidèlement mes divagations, pour l'édification des générations futures...) Bref, nous voilà assis en tailleur côte à côte Lutin-Rouge et moi, le bol rempli d'eau de source posé devant nous, à contempler le Soleil qui se lève au-dessus de la crête (je sais, ce n'est pas lui qui se lève, c'est la Terre qui tourne), d'un beau jaune clair sur fond bleu immaculé.

lui, regardant le Soleil droit dans les yeux : Bonjour le jour, Lutin-Rouge te salue.  
moi : Euh ... bonjour ... euh ... bonjour Vaé, bonjour Râ, c'est moi Stella.

Miracle, à l'instant précis où la lumière du Soleil éclate dans l'eau du bol en une multitude de reflets colorés, il redevient le lutin joyeux et espiègle qu'il est habituellement. Il galipette et pirouette, il rit aux éclats, pour rien, pour le seul plaisir de galipeter et pirouetter sous le regard de son ami le Soleil ainsi que du mien. Sa bonne humeur étant contagieuse, je pars avec lui dans de folles roulades jusqu'en

bas du champ. Je me tords un doigt, ma tête cogne contre son ventre, nous repartons à rire, remontons la pente pour mieux repartir en roulades jusqu'à nous retrouver étalés au milieu de fleurs.

Mes connaissances en botanique (je ne connais pas ce mot évidemment, c'est le scribe qui vient de m'apprendre qu'on dit comme ça), je disais donc que mes connaissances en botanique étant plus que restreintes, Lutin-Rouge m'apprend qu'il s'agit de trèfle. Il s'arrête de rire et reprend son air de conspirateur pour me chuchoter à l'oreille que ces fleurs ont retardé leur floraison exprès pour moi ainsi que pour Eau-Vive. Je les en remercie mais n'y vois rien d'exceptionnel. Quand on est le centre du Milieu-du-Monde, n'est-il pas normal que tout tourne autour de sa petite personne ? Si vous voyiez la tête du scribe lorsque j'énonce cette sentence ! Non, c'est rien qu'une blague, je lui dis. Ah c'est mieux, il se détend et sourit. Où j'en étais, ah oui :

lui, c'est-à-dire Lutin-Rouge : Tu sais bien sûr pourquoi nous sommes ici ?

moi : Quelle question, évidemment ! Mais c'est quand même mieux que tu le dises avec tes mots à toi, ça facilitera le travail du scribe.

lui, devenant sentencieux de se retrouver à son tour pour quelques instants au centre du Milieu-du-Monde : Pour le scribe donc je consens à faire un effort d'explication. Comme chacun sait, depuis quelques mois, depuis qu'une nouvelle planète est apparue dans le ciel, le monde est bouleversé. Une vague de prises de conscience venue du fin fond du système solaire a frappé la Terre. Beaucoup vivent cela bien, comme nous ici au cocréastère du Milieu-du-Monde. C'était ce que nous attendions depuis longtemps, l'occasion enfin de provoquer une rupture, de nous remettre d'aplomb et du même coup toute la planète. Beaucoup d'autres vivent ces bouleversements plutôt mal. Leurs croyances profondes sont tellement ébranlées qu'ils ne parviennent pas à retrouver leur équilibre. Peur et confusion dominant leurs pensées. Toi Stella, tu as besoin de calme et de sérénité pour mener à bien la tâche que tu t'es assignée. Pareil pour Eau-Vive. Les embryons que vous portez ne doivent pas être contaminés par toutes ces pensées rétrogrades disharmonieuses, autrement dit vous ne devez pas être contaminées. Avant, l'aura d'Éva te protégeait. Maintenant elle est partie. Oki est toujours là bien sûr, et nous autres aussi, qui te protégeons. Mais à nous tous réunis nous n'avons pas la puissance de la déesse. En plus tu n'as pas avec nous la même affinité profonde que tu avais avec elle, même s'il est évident que nous t'aimons tous beaucoup. Alors le mieux est de confier ton sort à la Terre. C'est elle qui me l'a dit cette nuit après que j'ai entendu ton appel. Elle seule peut t'aider à rester centrée. Pareil pour Eau-Vive. Vous allez donc toutes deux vous préparer et boire un élixir avec ces fleurs de trèfle que la Terre vous offre. Aujourd'hui je montre à toi, demain à Eau-Vive.

pause

lui : Ouille ouille ouille, qu'est-ce que j'ai parlé ! J'espère que le scribe sera satisfait de mes explications parce que j'ai vraiment fait un effort. Ma pauvre tête, elle est toute vidée d'avoir aligné tant de paroles censées. Écoute le drôle de bruit que ça fait quand on tape dessus (il me tend sa tête pour que je fasse l'expérience) : toc toc toc (ça sonne creux en effet) ! Et toi comment te sens-tu ?

moi : Merveilleusement bien ! Tu as si bien réussi à me saouler que j'ai maintenant la tête aussi vide que la tienne. Écoute : toc toc toc (je tape moi-même dessus et ça sonne aussi creux que la sienne) !

lui : Splendide ! C'est l'état d'esprit idéal pour entreprendre la préparation d'un élixir.



Il me montre comment faire : comment couper les fleurs d'un coup d'ongle au ras du calice sans les abîmer, comment les poser délicatement sur l'eau jusqu'à recouvrir toute la surface. C'est tout ! Le plus important en fait est d'être dans l'état d'esprit approprié. Quant au reste du travail, c'est au cosmos de l'accomplir. Les énergies de la Terre et celles du Soleil se conjuguent pour faire passer dans l'eau les informations essentielles de la fleur de trèfle. Il suffit d'attendre quelques heures et l'élixir sera prêt.

Pour patienter Lutin-Rouge m'invite à un repas de fête. « Pour fêter quoi ? » je lui demande. « Nom d'un lutin, mais pour fêter la fête bien sûr ! » Bien sûr ! suis-je étourdie ! c'est en effet tous les jours qu'il faut fêter la fête, sinon l'habitude se perd. Il ajoute avec un clin d'œil malicieux : « On fêtera également ta grossesse même si je ne suis hélas pas le père. » Je ne sais s'il le fait exprès ou s'il n'a réellement pas compris qu'il n'y a pas de père. Mes explications confuses selon lesquelles toute la Terre et toute l'humanité sont en quelque sorte le père n'ont pas l'air de l'intéresser. Il poursuit donc : « On va fêter aussi ton arrivée sur Terre et parmi les hommes. Ouf il était temps ! Plus de treize ans déjà que tu as pris pied ici et depuis quelques jours seulement tu commences à vivre réellement avec nous. Tu mérites bien une petite fête, non ? » J'approuve : je le mérite ! Depuis que je dors moins et que je mange un peu je me sens davantage partie prenante à la vie d'ici. Je suis contente que Lutin-Rouge l'ait remarqué même si manger ne m'est pas toujours agréable.

Souvent la nourriture passe mal, franchissant à grand peine ma gorge, ou alors elle passe si vite que j'en ai les boyaux tout retournés. Il m'explique que je dois trouver un nouvel équilibre afin de ne pas perturber exagérément mon organisme. Je ne dois pas manger pour faire juste comme les autres. Je dois manger pour me relier à la Terre, participer à la grande circulation d'informations entre tous les êtres. Donc d'abord bien respirer, en conscience. Ensuite boire, beaucoup, de la bonne eau bien informée. Et puis pisser abondamment, toujours en conscience. Tout ce qui rentre en moi me fait intégrer la Terre ; tout ce qui sort de moi informe la Terre de mon état et des transformations que je vis.

lui : De l'air et de l'eau, c'est le plus important pour participer à la vie d'ici. Le reste peut t'être utile aussi à condition de ne pas te forcer. Par ordre d'importance décroissante : des fleurs, des fruits, des graines, des herbes, des larves d'insectes. Surtout y prendre du plaisir, même s'il n'est que sensoriel et que la nourriture est recrachée après avoir été bien mastiquée. Soigner aussi le cadre et la présentation. La beauté est essentielle, l'amour irremplaçable. Ne sommes-nous pas merveilleusement bien dans cette prairie ensoleillée au milieu de ces montagnes ? Ne sommes-nous pas merveilleusement bien tous les deux, comme frère et sœur ? Tu es ma petite sœur, je serai toujours là si tu as besoin.

Il ne me laisse pas le temps de savourer cet aveu pour enchaîner aussitôt :

– Quand il y a amour et beauté il y a forcément plaisir à apprécier les cadeaux de la Terre, toutes ces senteurs et saveurs qui chatouillent agréablement les papilles.

Pour ce repas de fête, et tenant compte de la saison ainsi que de mon immaturité en matière d'alimentation, il a imaginé quelque chose de très simple : des mûres, du raisin blanc, des fleurs de capucine, des feuilles de menthe. Il s'agit plus d'éveiller le goût que de remplir l'estomac. D'ailleurs mon estomac n'a pas vraiment besoin d'être rempli.

Nous passons le reste de la matinée à nous promener tranquillement et silencieusement (lui doit considérer qu'il a déjà trop parlé et moi je n'ai rien à dire)

pour récolter les différents ingrédients. Puis retour dans notre champ de trèfle en fleurs du même pas tranquille.

Il regarde le Soleil, me regarde, puis le bol, puis à nouveau moi, puis le champ, puis encore moi, une dernière fois le bol, il cligne des yeux et déclare solennellement que l'élixir est prêt. Il me fait retirer délicatement les fleurs et exige que je les remette dans le champ en remerciant la Terre (heureusement, il ne précise pas qu'elles doivent être remises à l'endroit exacte où je les ai prises !). Il inspecte le contenu du bol, sans y toucher : « Parfait ! » Il me dit de boire la moitié du bol en faisant attention de ne pas le secouer pour ne pas remettre le marc en suspension. Consigne : prendre des petites gorgées et les garder longtemps en bouche avant d'avaler. Suggestion : après ingestion, rester tranquillement les yeux fermés pour laisser l'information des fleurs diffuser dans mes cellules. Je suis bien, très bien. Au fond c'est bon d'être vivant.

Quand je rouvre les yeux je découvre tous les ingrédients de notre repas joliment disposés sur des grandes feuilles. Je dois composer moi-même mon menu en suivant mon intuition. Consigne : mâcher longuement et ne pas hésiter à recracher si le goût change et devient moins agréable. Je choisis : deux fleurs de capucine en guise d'entrée (ça pique !), suivies de quatre grains de raisin blanc, deux complets et les deux autres épiluchés et épépinés (une pointe d'acidité plutôt agréable), une dizaine de mûres en plat de résistance (délicieusement sucrées, je les avale toutes), et une feuille de menthe à la fin pour parfumer la bouche (que je recrache après l'avoir bien mastiquée). Lutin-Rouge quant à lui se gave de mûres. À pleines poignées il se les fourre dans la bouche. Du jus lui dégouline partout mais on dirait qu'il ne s'en rend pas compte.

Brusquement il tourne la tête vers un couple de corneilles qui croassent tout là-haut. Tout aussi brusquement il se lève et déclare, la bouche dégoulinante de jus noir : « Je dois partir, j'ai à faire dans la forêt. » Il me recommande de prendre mon temps et de rentrer tranquillement. Est-ce que je saurai retrouver la route ? Bien sûr, c'est facile, il n'y a qu'un chemin jusqu'à la fourche et là prendre à gauche. De toute façon la maison est visible depuis cet embranchement, je ne peux pas me perdre. Surtout ne pas oublier mon bol d'élixir. Je dois boire le reste ce soir, au coucher du Soleil, après avoir bien laissé décanter et sans aller jusqu'au fond.

Le temps que ces consignes fassent leur chemin de mes oreilles à ma conscience, Lutin-Rouge est déjà loin. Je me mets en route à mon tour, tenant fermement mon bol. Mes mains sont petites, je dois me servir des deux. Montée, descente, remontée, redescente ... la même chose qu'à l'aller mais en plus facile.

Dans la longue partie droite en pente douce se produit un phénomène bizarre. Mon état de concentration et la régularité de mon pas se conjuguent pour me plonger dans un état quasi hypnotique. Je me sens brusquement extraite de mon corps, comme s'il n'avait plus besoin de moi pour avancer. Mon esprit flotte quelques pas devant ce corps qui marche tout seul. Je me vois de l'extérieur comme les autres me verront tout à l'heure quand j'arriverai au chalet. Je suis tellement concentrée sur le transport de ce fichu bol que ma langue pointe hors de ma bouche. Quel spectacle ! Je ne puis m'empêcher d'éclater de rire. Retour instantané dans mon corps. Les convulsions de mon petit ventre mettent la pression sur ma vessie. Tout juste le temps de poser le bol, de baisser ma culotte, déjà le clair liquide gicle en chantant. J'adore cette musique, j'adore sentir la chaleur du Soleil sur mes fesses nues. Elle est pas belle la vie ? En me relevant je constate que mon précieux élixir corporel a

arrosé une jeune pousse. Peut-être avait-elle envie de rire avec moi pour m'avoir ainsi attirée à elle ? En tout cas l'information circule vite.

J'arrive au chalet sans avoir renversé mon bol. Oki m'attend sur la terrasse, visiblement impatient de savoir où j'étais et ce que j'ai fait avec Lutin-Rouge mais pas du tout inquiet. Il veut que je lui raconte tout tout de suite. C'est pour que les souvenirs ne s'évaporent pas, dit-il. Son attirail est déjà sorti, prêt à entrer en action : papier A4 blanc et porte-mines 0,5 mm. Il fait les choses sérieusement mon gentil scribe.

### *commentaire*

Le scribe s'est efforcé de construire un discours lisible à partir des propos pas toujours très clairs ni bien ordonnés de Stella. Il s'est aidé en outre de quelques pensées captées télépathiquement au passage et d'une petite conversation avec Lutin-Rouge. Même s'il y a mis sa patte il espère n'avoir pas trahi la pensée de l'héroïne.

## quatrième semaine : des poires, deux aigles et une dispute

Enfin le temps s'est remis au beau. Une semaine prisonniers des nuages à ne plus voir le ciel, ne plus voir le Soleil, tout juste deviner par instants des fragments de montagnes alentours et apercevoir la vallée par des puits descendant tout au fond. L'ambiance à la maison se ressentait de cette claustration forcée. Oh rien de grave, seulement un peu moins d'enthousiasme et de fous rires. Heureusement, depuis hier après-midi, souffle un petit vent qui a nettoyé le ciel et repeint le Soleil.

C'est étrange, sa réapparition me réjouit moins que je ne l'espérais. Rapport peut-être avec mon corps qui change de plus en plus. Rien de visible encore de l'extérieur mais moi je le sens et c'est parfois assez désagréable. En ce moment par exemple j'ai la poitrine qui me tire, comme gonflée même si mes seins sont toujours aussi plats. À d'autres moments mon corps pèse des tonnes et il me faut faire de grands efforts pour le bouger. D'autres fois encore mon humeur change brusquement sans raison apparente : un instant toute guillerette, taquinant gentiment tout le monde, l'instant d'après morose, je m'isole tout au fond de mon lit, ne voulant voir personne, attendant que ça passe.

J'ai fini par m'en ouvrir à Eau-Vive. C'était hier matin. Elle m'a dit que tout ceci est normal chez une femme enceinte, qu'elle a déjà connu ces symptômes et qu'elle les revit elle-même en ce moment. Je comprends ses explications : le corps change, donc les relations de la femme avec son corps changent, donc ses humeurs. Mais pourquoi devons-nous, pourquoi dois-je encore subir ces désagréments venus d'un passé en lequel je ne me reconnais pas ? Pourquoi, au lieu de réactiver inconsciemment ces vieilles mémoires corporelles, ne pas tenter d'impulser de nouveaux processus qui feraient de toute la grossesse un pur moment de grâce et de l'accouchement une véritable extase ? Donner la vie dans un éclat de rire, quelle plus belle manifestation de confiance en l'univers ! Cette idée m'est venue cette nuit tandis que je contemplais le plafond éclairé par l'horloge multifonctions de Perle-Rare qui égrainait les minutes : 03:30 ... 03:31 ... 03:32 ... 03:33 ...

Ce matin j'en ai parlé à Lutin-Rouge, pas de l'horloge, de la possibilité d'impulser ces nouveaux processus. Il a éclaté de rire jusqu'à se rouler par terre comme à son habitude, sauf que cette fois je n'ai pas compris ce qu'il y avait de si drôle dans mes propos. J'étais franchement vexée qu'il prenne si peu considération de mon cas. La pensée de lui mordre le mollet m'a même traversé l'esprit lorsqu'il a déclaré, debout sur la tête, me regardant à l'envers d'une drôle de façon : « Ah elle est belle la jeune mère de la nouvelle humanité ! Toute sans dessus dessous ! Elle a de belles idées mais ne peut pas les incarner parce qu'elle a décidé que ce ne serait pas elle qui porterait ses enfants mais qu'elle se laisserait porter par eux. » Et pour appuyer ses fortes paroles il m'a envoyé comme une énorme boule d'énergie qui m'a secoué l'esprit. Le choc m'a réveillée. C'est vrai quoi, je ne suis pas rien qu'un ventre gravide malgré moi ! Cette mienne de vie, je dois aussi la vivre.

Forte de cette résolution toute neuve j'accueille avec enthousiasme la proposition d'Eau-Vive d'aller ramasser des poires. Elle dit que si l'on attend davantage la pluie risque de revenir et de tout gâcher.

C'est bien, tout le monde est d'accord pour venir. Je suis la première prête. Nous avons tous notre sac à dos, le mien tout petit, ceux d'Okî, de Lutin-Rouge et de Perle-Rare si gros que je peux rentrer dedans. Je me souviens qu'un jour Okî et Perle-Rare se sont amusés à me faire faire la balançoire, chacun tenant le sac par

une bretelle, et moi dedans évidemment. J'ai adoré. C'était comme si je volais. Les autres auraient voulu faire pareil mais impossible : trop gros et trop lourds. Alors ils ont construit une vraie balançoire qui pend à la plus grosse branche d'un énorme tilleul. Tout le monde se régale.

Nous voici donc partis, marchant d'un pas allègre grâce aux airs entraînants que nous chante Lutin-Rouge. Des airs de sa composition évidemment qui nous font beaucoup rire. Chant-des-Formes un peu moins que les autres peut-être. Il lui arrive aussi d'être d'humeur chagrine, mais lui n'est pas enceinte. Que couve-t-il donc ?

Le chemin que nous fait prendre Eau-Vive est assez facile, d'autant que maintenant nous avons tous l'entraînement des marches en montagne. Elle nous conduit à un très ancien verger abandonné depuis longtemps mais dont les vieux arbres donnent encore des fruits. On passe devant quelques fermes en ruines qui n'appartiennent plus à personne. Beaucoup de gens ont quitté la région au siècle dernier. Dixit Eau-Vive qui a l'air de bien connaître l'histoire du pays. Mauvaise élève, je n'écoute que d'une oreille, et encore, le peu qui rentre dans ma tête en ressort aussitôt. J'avoue ne pas être intéressée par ces vieilles histoires.

Le verger ne ressemble plus à rien. Les branches des poiriers s'entortillent de manière disgracieuse de n'avoir pas connu la taille depuis longtemps. Des arbres sont morts, certains encore debout, comme dans leur déshabillé d'hiver, d'autres couchés à divers stades de décomposition. Les broussailles ont tout envahi, hormis quelques ouvertures maintenues par le piétinement des animaux. D'ailleurs notre bruyante compagnie fait fuir un troupeau. Nous l'entendons s'éparpiller au galop mais ne voyons rien. Observant de près leurs crottes les experts décrètent qu'il s'agit de mouflons. S'ils le disent. Pour ma part je ne différencie pas les crottes des mouflons de celles des chevreuils, je ne différencie même pas les mouflons des chevreuils. Il doit y avoir quelque dysfonctionnement dans mon système cérébral car je ne retiens rien du nom des animaux (sauf les aigles) et moins encore des végétaux.

En revanche je reconnais plein d'étoiles dans le ciel. Je sais même où une nouvelle étoile apparaîtra parce que je l'ai déjà vue s'allumer il y a un mois. Perle-Rare m'a demandé quand on allait la voir. J'ai eu beau fouiller ma mémoire je n'ai pas su répondre. Alors j'ai fermé les yeux, j'ai évoqué cette vaste entité que j'appelle l'âme multidimensionnelle, je me suis laissée flotter un instant dans cette ambiance familière, et puis je suis revenue ici, j'ai rouvert les yeux tenant la réponse dans ma tête : « 12 ans ! » ai-je dit sans le moindre doute. J'ai ajouté, mais ça je le savais déjà, que cela coïncidera avec le moment où les nouveaux corps se reproduiront. « Comment ? » a encore voulu savoir Perle-Rare. Ça aussi je le sais : par simple division et cela se passera dans la mer.

Malgré les chemins ouverts par les animaux au milieu des broussailles, circuler d'un arbre à l'autre n'est pas facile. Prévoyant, Oki s'est muni d'un sécateur. Il a vite fait de couper les branches les plus gênantes. La cueillette en revanche est facile tant les arbres regorgent de fruits. Nous n'avons même pas à y grimper, les branches lourdement chargées ploient à hauteur de main.

L'endroit ne me plaît guère. Il n'a pas l'agrément d'un vrai jardin, comme celui si soigné de Vieux-Maître. Il savait faire régner sur son domaine une sérénité qu'appréciait particulièrement Éva. Elle improvisait sur sa flûte des airs merveilleux au milieu de ses fleurs. Il m'arrive encore de les entendre. Bien que je garde précieusement son instrument, l'envie ne m'a jamais pris d'en jouer. Je le donnerai un jour volontiers à qui saura l'apprécier.

Le verger n'a pas non plus la sauvage beauté d'un site naturel, comme cette forêt où Eau-Vive a été initiée par les loups et où elle m'a emmenée une fois. En plus je n'aime pas les poires. J'ai voulu en goûter une mais j'ai dû tout recracher tellement c'était âpre. Berk ! j'en ai encore les papilles bouleversées. Eau-Vive a expliqué qu'il faut les laisser mûrir plusieurs semaines avant de les consommer et qu'alors elles deviennent délicieuses. Je veux bien la croire. Je réessayerai donc dans quelques semaines. Peut-être...

Pour que les fruits se gardent longtemps il est indispensable qu'ils soient intacts et ne présentent pas la moindre altération, meurtrissure ou encore piquûre, sinon ils pourrissent irrémédiablement. Malgré le soin que nous prenons à examiner chaque fruit que nous cueillons les sacs sont vite remplis. À voir tout ce qui pend encore aux branches, notre ponction est vraiment insignifiante. Un centième tout au plus estime Oki. Les animaux auront largement de quoi faire bombance. Il est même probable qu'ils ne mangeront pas tout et que la plupart des fruits tomberont sur place et pourriront. C'est la manière d'être typique de l'âme de cette planète, toujours dans l'excès.

Et voilà, le travail de la journée est terminé alors que la matinée est à peine entamée. Eau-Vive suggère que nous poussions la promenade jusqu'au château. Cela vaut le coup d'œil paraît-il, il est bâti sur un promontoire qui domine deux des trois vallées qui entourent le Milieu-du-Monde. Ce n'est pas loin, nous avons déjà fait plus de la moitié du chemin. Inutile de nous encombrer des sacs ajoute-t-elle. On les dépose donc au pied d'un arbre où ils attendront sagement notre retour. Perle-Rare s'inquiète que des animaux puissent venir fouiller dedans. « Rien à craindre, intervient Lutin-Rouge, ils sont sous la protection de cet arbre. » S'il le dit...

Le chemin est facile, bien entretenu (un chemin forestier précise le scribe), une longue montée régulière au milieu des arbres (des sapins) qui débouche sur une partie presque plate d'une centaine de mètres bordée seulement de quelques noyers (presque pas de noix cette année). Le château est visible dès la sortie de la forêt.

En guise de château, ce n'est qu'un tas de pierres hormis deux murs encore debout d'une ancienne tour carrée. Les gens d'ici l'appellent la tour des vents ou bien la tour des aigles. On comprend vite pourquoi. Ça souffle si fort au bord du promontoire que je me serais envolée si Oki et Perle-Rare ne m'avaient fermement agrippée. J'ai d'ailleurs encore la marque de l'ongle du pouce cassé de Perle-Rare à l'intérieur de mon poignet droit. Elle a serré fort, peut-être pour se retenir elle-même de s'envoler. Elle avait un beau regard extatique qui semblait désireux de s'abreuver de toute cette lumière céleste. Je crois que nous aurions aimé toutes les deux décoller d'ici et planer comme des aigles. Je ressens une mystérieuse affinité avec eux. C'est l'un des rares animaux que je sache reconnaître à tous coups. Je ne le confonds jamais avec la grande buse que l'on voit souvent aussi. Les rapaces viennent en nombre au-dessus de cette tour pour profiter des forts courants ascendants qui les soulèvent rapidement à des altitudes vertigineuses. J'aimerais tant les voir. Mais j'ai beau scruter le ciel aucun ne daigne se montrer.

Toujours fermement maintenue par Oki et Perle-Rare, à moins qu'à lui seul il ne nous retienne toutes les deux, je suis conduite dans un renforcement abrité. Si bien abrité qu'on n'a plus cette vue spectaculaire sur la vallée qui donne envie de plonger. N'ayant rien d'autre à contempler, je m'allonge et scrute à nouveau le ciel en quête de mes amis les aigles. Les autres s'installent ici et là pour profiter de l'énorme vitalité qui jaillit de ce promontoire. Sauf Chant-des-Formes qui préfère étudier

l'architecture du lieu. Je ne vois pas l'intérêt vu que cette tour de guet ne sert à rien depuis qu'il n'y a plus d'ennemis à guetter, rien que les aigles, mais ils sont nos amis même s'ils ne se montrent toujours pas.

« Oh ! » entendons-nous crier Chant-des-Formes. Tout le monde se redresse. Oki et Lutin-Rouge sont debout, prêts à le rejoindre, que déjà il reparaît, tout excité, la jambe droite de son pantalon déchirée : « Venez voir ce que j'ai trouvé ! » Les autres le suivent, moi je préfère rester où je suis, trop bien à l'abri du vent dans mon renforcement, engloutie par le ciel d'un bleu « couleur de ciel » dirait fort justement Lutin-Rouge. Je ne saisis rien des propos qu'ils échangent en partant, qu'un brouhaha vite couvert par le sifflement du vent. C'est curieux, son chant dans les arbres ressemble à celui de la mer. Elle me manque. Cela fait longtemps que je n'ai pas nagé. Mes enfants naîtront dans l'eau. Pas forcément dans la mer mais dans l'eau obligatoirement.

Le temps que cette pensée me traverse, le temps d'un clignement de paupières, mon attention s'est détournée du ciel. Maintenant qu'elle est passée le bleu envahit à nouveau ma conscience. Au centre, deux taches brunes, deux aigles immenses et magnifiques, tout près, une vingtaine de mètres tout au plus, si près que je vois qu'ils me voient. Ils restent un moment immobiles, m'offrant en cadeau ce moment de grâce. Je les en remercie. Alors, guidés par d'infimes mouvements de leurs rémiges, ils commencent à tourner en hélice, soulevés vite et haut par les courants aériens. Je les entends qui crient. Ils parlent, et je les comprends. Créatures nées des mouvements de l'air elles sont beaucoup plus que des émanations de cette matière. Elles sont l'incarnation d'un rêve, elles me dévoilent une facette de mon propre rêve d'une existence future où le successeur de l'homme volera. Sauf que lui ne volera pas parce qu'il aura des ailes, il volera parce qu'il aura l'esprit si léger que sa matière ne pèsera plus. Il volera. Je volerai.

J'ai dû m'assoupir. Les voix des autres qui reviennent me ramènent au présent. Le signal du départ est donné. En me relevant je découvre une grande plume d'aigle, trente centimètres au moins, sur laquelle je m'étais couchée sans m'en rendre compte. Elle est un peu froissée mais pas cassée. Oki me montre comment la lisser. Lutin-Rouge et Eau-Vive expriment leur satisfaction de me voir sous la protection des aigles. Perle-Rare vient à moi et me sert très fort dans ses bras. Elle sait, elle a dû lire dans mes yeux comme j'ai lu dans les siens notre rêve commun de voler dans le ciel, haut, si haut que l'on rejoint les étoiles. Elle fouille dans ses poches et en sort un bout de ficelle grâce auquel elle attache la plume dans mes cheveux. Je suis bien. Nous sommes bien tous ensemble.

C'était une belle promenade.

### *compléments du scribe*

Pendant que Stella rencontrait ses aigles nous autres étions confrontés à un problème inédit et sérieux. Ainsi qu'elle l'a dit, Chant-des-Formes est parti étudier l'architecture de la tour pendant que le reste du groupe se reposait. Il voulait comprendre comment les forces telluriques et cosmiques convergeant sur ce promontoire avaient réussi à disloquer des murs aussi massifs, et surtout pourquoi deux pans restaient debout, presque intacts en dépit ou grâce aux dites forces.

À peine parvenu de l'autre côté de la tour nous l'avons entendu crier, puis nous l'avons vu revenir quelques secondes après, le pantalon déchiré, répétant : « Venez voir ce que j'ai trouvé ! »

D'ailleurs, tandis que j'écris, je le vois à l'autre bout du salon en train de raccommoder son pantalon avec une aiguille, du fil et un bout de tissu qu'Eau-Vive lui a dénichés. On voit qu'il n'a pas l'habitude mais il s'applique. Même Lutin-Rouge, conscient de l'importance historique de l'événement, s'abstient de le taquiner. Stella de son côté, tout en n'y connaissant rien, est penchée par-dessus son épaule et lui prodigue conseils et encouragements. Touchant.

Bref, qu'a donc trouvé Chant-des-Formes derrière la tour ? Rien moins qu'un piège mis en place récemment. Précisément, pour reprendre la chronologie des événements, il a d'abord trouvé des traces de pas, forcément récentes étant données les fortes pluies des jours derniers. Il les a suivies, ce qui l'a conduit dans une ronceraie. Le tissu de son pantalon n'étant pas du tout approprié à ce genre d'expédition il s'est accroché aux épines, ce qui a eu pour effets, à peu près dans l'ordre : 1. Chant-des-Formes tombe en avant ; 2. le pantalon se déchire ; 3. il se reçoit sur les paumes sans autre dommage qu'une minuscule égratignure (la chance est de son côté cette fois) ; 4. il se retrouve nez à nez avec le piège.

Hormis Stella nous nous précipitons tous à sa suite, impatients de voir ça. Il faut dire que depuis l'esclandre avec l'ex-mari d'Eau-Vive, qui remonte à près de dix mois maintenant, nous n'avons plus aucun rapport avec les gens du pays. Quand il nous arrive d'apercevoir une silhouette au loin elle disparaît très vite dès qu'elle nous a repérés. Depuis quelques semaines nous entendons aussi des coups de feu et des aboiements mais jamais nous ne voyons les chasseurs. Tout le monde ici nous ignore, sans mauvaises intentions car nous n'avons à déplorer aucun acte de malveillance à notre rencontre.

Curieusement, deux groupes vivent ici qui ne se rencontrent jamais. Comme dans des univers parallèles. Encore proches aujourd'hui ils s'éloignent progressivement, jusqu'au jour où toute communication deviendra impossible parce que nous ne partagerons plus la même vision du monde, jusqu'au jour plus lointain où nous formerons deux espèces distinctes. Mais pour l'heure nous appartenons à la même espèce, nous parlons la même langue, nous mangeons, faisons l'amour, mettons au monde nos enfants de la même manière. Nous sommes encore suffisamment proches pour établir des passerelles entre nos univers. Laissons passer encore un peu de temps, quelques semaines ou quelques mois mais pas plus, qu'ils voient que nous ne représentons pas un danger, et puis tendons la main. Que ceux qui ont envie de jouer avec nous la prennent, nous les accueillerons volontiers comme des membres de notre famille. Nous devons à tout prix éviter que notre groupe se referme sur lui-même. Nous devons rester ouverts sur le monde, nous montrer tels que nous sommes sans nous masquer, attirer par notre seule manière d'être d'autres expérimentateurs de la forme humaine, d'autres créateurs de futurs possibles.

Belles intentions hélas difficiles à concrétiser pour le moment. Voilà que se présentent ces traces de pas et ce piège qui nous rappellent la présence discrète d'autres humains que nous ne parvenons pas à rencontrer. Rappel de notre impuissance.

Agglutinés devant le passage emprunté tout à l'heure par Chant-des-Formes nous préférons prudemment ne pas trop nous avancer dans la ronceraie. Nous nous contentons d'observer à distance l'endroit qu'il nous désigne. Le piège n'est pas très gros et, vu de loin, il n'a pas l'air très méchant. Eau-Vive en reconnaît



immédiatement la facture. Elle sait pour quel gibier il est destiné, qui l'a fait, qui l'a posé et quand il viendra le relever. Elle ne dit pas son nom mais on devine qu'elle le connaît bien. Un éclair de colère jaillit dans son regard. Il y a longtemps que je ne l'avais vue si perturbée.

Pour elle, pas d'hésitation, il faut détruire ce piège. Perle-Rare approuve, précisant qu'elle trouve scandaleux que des hommes en soient encore à tuer des animaux pour se nourrir. Scandaleux et cruel. Chant-des-Formes, trop sensible, s'esquive, prétextant qu'il n'a pas fini d'étudier la tour. Lutin-Rouge, très calme, répond à Perle-Rare qu'il n'y a pas forcément cruauté à manger de la viande et que de toute façon ce n'est pas à nous de juger mais à la forêt. À quoi j'ajoute que chacun doit avoir la liberté de faire ses expériences pour évoluer en conscience.

Le ton monte, nous nous affrontons à coups d'arguments et de contre-arguments, et nous finissons par parler tous en même temps sans plus nous écouter. Ce piège a déclenché la première dispute sérieuse entre nous.

Le pire peut-être est qu'au-delà de ces divisions nous partageons la même amertume de nous voir encore si immatures, nous partageons la même déception d'avoir fait un bond en arrière, comme si ce que nous avons appris lors de nos apocalypses n'est pas durablement acquis et doit être chaque fois reconquis. À moins que nous ne découvriions au détour de cette dispute qu'il n'y a rien de sérieux dans ces sautes d'humeur, que le fond reste tranquille et serein, intouché ? Peut-être, ou peut-être pas. Nous nous révélons en tout cas encore très semblables à ceux dont nous tenons tant à nous distinguer. Une chance peut-être d'établir ces passerelles entre nos mondes, un risque peut-être d'être aspirés vers le leur et que finalement rien ne change. Que de confusion soudain !

Lutin-Rouge est sagement resté en-dehors de la dispute parce qu'il n'a jamais considéré la parole comme un instrument approprié pour accéder à la vérité. Autant pour se préserver de cette tourmente que nous faisons souffler sur la ronceriaie que pour nous inciter à changer notre point de vue, il se met à accomplir un étrange rituel. Il commence par redresser en ahanant une grosse pierre d'une bonne cinquantaine de centimètres de haut. On dirait maintenant un petit menhir. Notre lutin malin chercherait-il à rééquilibrer les énergies du lieu ? Cet effort accompli il se met à faire le poirier sous un arbre un peu à l'écart, sa posture favorite depuis quelques jours, depuis qu'un temps exécrable l'a contraint à l'immobilité dans la maison au lieu de gambader tout son soûl dans la forêt de son pas unique de lutin. Profitant d'une pause où nous reprenons haleine, il se décide enfin à parler, en vrai sage. Il parle bas pour mieux capter notre attention et nous obliger à nous taire : « Vos chamailleries ennuient tout le monde ici. Quand vous aurez fini d'évacuer par vos propos acrimonieux et votre ton désagréable les tensions accumulées ces derniers temps par l'ampleur et la rapidité des changements, vous aurez avantage à faire silence. Mettez-vous comme moi la tête à l'envers, rien de tel pour se remettre les idées d'aplomb. J'ai dit ! » Nous sommes si honteux de nous êtres emportés de la sorte que nous nous rangeons facilement à son avis. En ce qui concerne le silence du moins car s'agissant de la posture, moi seul suis son exemple tandis que Perle-Rare préfère s'allonger pour contempler le ciel et Eau-Vive s'adosser contre un noyer les yeux fermés.

C'est si apaisant après toute cette tension que nous n'avons pas à nous forcer pour prolonger cet instant. Le silence est finalement rompu par le cri d'un aigle. Tous en même temps nous nous regardons pour découvrir dans le regard des autres que l'aigle a parlé, que le ciel a parlé, l'arbre a parlé, d'une même voix disant que ce n'est pas à nous de juger ce qui se passe ici entre cet homme qui a posé le piège et la

forêt. Nous ne sommes pas des donneurs de leçons, nous sommes encore des expérimentateurs de la forme humaine. La Terre est notre terrain de jeux, suffisamment vaste et riche pour permettre à tous d'évoluer. Elle supporte déjà bactéries, végétaux, poissons, insectes, reptiles, oiseaux et mammifères. Pourquoi ne supporterait-elle pas une multitude d'explorateurs du présent, du futur, sans oublier tous ceux qui préfèrent s'accrocher aux ruines du passé ? Permettre à tous de jouer sans qu'ils soient ennemis, qu'ils coopèrent même sans le savoir comme coopèrent végétaux et animaux à rendre cette planète vivante. Nos âmes ont devant elles l'éternité pour accomplir un plan dans un plan dans un plan dont l'essentiel de toute façon nous échappe.

Sans un mot, d'un commun accord, nous nous retirons, espérant n'avoir pas trop perturbé la vie d'ici. Lutin-Rouge nous dira plus tard sur le chemin du retour que ce promontoire est si fort que notre dispute de petits hommes n'a provoqué qu'une vaguelette sur cet immense océan d'énergies vitales. Mais même une vaguelette n'est pas sans conséquences. Nous découvrirons en effet qu'un de nos sacs remplis de poires a disparu, celui d'Eau-Vive précisément. Mystérieuses connexions entre tout-ce-qui-est. Je suis sûr que Lutin-Rouge le savait. Je le soupçonne même de s'être débrouillé pour rendre à la forêt cette part de la récolte, une sorte d'offrande en guise d'excuse pour stopper la propagation de l'ébranlement.

Nous rejoignons Stella. Elle est si contente d'avoir vu ses aigles et découvert une de leurs plumes que son bonheur nous remet tous en joie.

Durant tout le trajet du retour je tiens précieusement la main d'Eau-Vive dans la mienne. Elle est douce et chaude, vivante et accueillante, crispée aussi par moments. De son autre main elle caresse souvent son ventre, un geste habituel désormais. Elle espère n'avoir pas trop perturbé la vie du petit être en gestation. J'aime ma belle Eau-Vive, tous ici je les aime.

## septième semaine : un bassin de parturition et une histoire d'amour

Quel froid cette nuit ! J'avais les pieds gelés même avec mes grosses chaussettes et toute recroquevillée sous ma couette. J'ai eu encore plus froid au petit matin quand j'ai vu Perle-Rare revenir de la salle de bains pieds nus sur le parquet. Brrr ! « Je n'ai jamais froid ! » a-t-elle dit en réponse à mon regard perplexe. Ne jamais avoir froid, comment fait-elle ? C'est pour moi aussi mystérieux que doit être pour les autres le fait que je vive sans manger.

Il fait déjà si froid alors que l'hiver n'arrive officiellement que dans un mois et demi. On a même eu droit à de la neige il y a deux nuits. Tout était blanc au réveil. Heureusement, elle a fondu dans la journée, sauf sur les crêtes où elle risque de tenir longtemps, jusqu'en mai peut-être. Je suis glacée rien que de la voir. Je ne me souviens pas avoir éprouvé pareille sensation l'année dernière. Pourtant il a beaucoup neigé. Peut-être n'étais-je pas suffisamment présente au monde pour ressentir quoi que ce soit ? Peut-être Éva me réchauffait-elle de sa présence ? En tout cas pour les mois à venir il va falloir trouver une solution. Perle-Rare m'a parlé d'un accessoire appelé *bouillotte*. On la remplit d'eau très chaude, on la glisse dans le lit et on a chaud toute la nuit. Exactement ce qu'il me faut. Je demanderai plus tard à Oki ou Eau-Vive s'ils en ont une.

Plus tard parce que présentement ils s'apprêtent à partir pour la journée. Avec Lutin-Rouge et Perle-Rare ils ont décidé d'aller ramasser des châtaignes. Il paraît que c'est délicieux grillé dans la cheminée. Comment savent-ils que c'est le bon moment pour les ramasser ? cela m'épate.

C'est toute une expédition pour aller les chercher. C'est loin, il faut franchir un premier col, redescendre un peu, remonter pour en franchir un second, finalement basculer sur un autre versant où se trouve la châtaigneraie. Dans tout le Milieu-du-Monde ils ne poussent qu'à cet endroit à cause du terrain qui est favorable.

Étant données la longueur et la difficulté du parcours ils ont préféré ne pas me prendre avec eux. Je n'ai pas beaucoup protesté. Pas du tout même. Oki aurait voulu qu'Eau-Vive reste aussi à cause des petits tracassés qu'elle a eu la semaine dernière : des nausées et un peu de fatigue. Mais c'est du passé a-t-elle affirmé avec force, maintenant elle est de nouveau en pleine forme, ce n'est pas une petite randonnée de quelques heures qui risque de lui faire du mal ni à un embryon de sept semaines gros comme un grain de blé et pesant moins d'un gramme. Au contraire même ! Elle a dit tout ça avec tant de conviction qu'Oki n'a pas insisté.

Ils sont tous en bas à prendre leur petit déjeuner pendant que je traîne au lit, retardant au maximum le moment de me lever.

Voilà, ils viennent de s'en aller. C'est le grand silence après quelques secondes de brouhaha dans l'entrée. Il est discrètement rompu par le pas léger de Chant-des-Formes qui remonte l'escalier. J'entends qu'il ouvre la porte de sa chambre, ne la referme pas, s'installe sur son lit, se mouche un bon coup. Ça grince un peu de l'autre côté de la cloison tandis qu'il cherche une position confortable. Silence. Lui non plus n'a pas voulu aller aux châtaignes. Il traîne depuis quelques jours un rhume qui le fatigue, prétend-il. Ça tombe bien que nous ne soyons que tous les deux parce que j'ai justement quelque chose à lui demander. Mais d'abord m'habiller, en commençant par enfiler une deuxième paire de chaussettes.

Je le trouve effectivement allongé sur son lit, mains derrière la tête, un mouchoir froissé dépassant de son oreiller. Le chat dort en boule sur son ventre (certains

l'appellent Miaou, du nom que lui avait donné Tom, moi je dis simplement le chat). Je ne l'avais pas entendu celui-là. Il est toujours d'une discrétion exemplaire, même la nuit lorsqu'il lui arrive de circuler partout dans la maison. Mais la plupart de ses nuits il les passe dehors. Oki lui a aménagé une petite trappe dans la fenêtre de la cuisine pour qu'il puisse entrer et sortir à sa guise. Il y a deux nuits, celle où il a neigé, il n'est pas sorti. J'ai entendu un peu de bruit en bas (04:28 disait l'horloge de Perle-Rare), sans doute le fauve qui avait capturé une souris. Au matin on a retrouvé quelques touffes de poils gris éparpillées dans le couloir et un chat satisfait profondément endormi aux pieds de Chant-des-Formes. Le bout de sa queue frétillait. Il devait être en train de rêver, de souris évidemment. Les chats sont comme ça, ces êtres les plus câlins du monde sont aussi de féroces petits fauves. Ils acceptent leur nature sans se poser de questions mais ils n'évoluent guère. Je ne crois pas que cela me plairait de me réincarner en chat.

Bien au chaud sur le ventre de Chant-des-Formes, le fauve entrouvre un œil juste quand je passe la porte grande ouverte après m'être annoncée d'un discret toc-toc. Je m'assois en tailleur sur le tapis disposé entre les deux lits, m'adosse au matelas de Lutin-Rouge. Le chat referme son œil, Chant-des-Formes ouvre les siens.

moi : À quoi penses-tu ?

lui : Je travaille !

– Comme ça ?

– Je travaille toujours comme ça, depuis longtemps, aussi loin que je me souviens. À l'école, les professeurs croyaient que je rêvassais. Ils étaient toujours surpris de m'entendre répondre correctement à leurs questions.

– Comment tu fais ?

– Quand je travaille sur un projet architectural comme maintenant je commence par bien m'imprégner de l'intention qu'il y a derrière. Ensuite je laisse la forme se dessiner dans ma tête comme engendrée d'elle-même par les grandes forces formatrices, je m'imagine vivant dedans pour appréhender les volumes, je ressens dans mon corps les efforts qui s'exercent sur la structure, j'invente des procédés constructifs pour la réaliser de la manière la plus simple qui soit. Parfois, lorsque c'est vraiment compliqué, je m'aide d'un croquis ou je fais quelques calculs. Mais toujours l'essentiel du travail se fait d'abord dans mon esprit, un jeu entre intention, forces et sensations.

– Fascinant ! Et ça marche ?

– Je suis moi-même épaté de l'efficacité de ma méthode. D'accord, ça ne marche pas toujours du premier coup. Il arrive que j'aie besoin d'un peu d'aide. Dans ces cas-là je me mets sous l'influence des "esprits végétaux" comme dit Lutin-Rouge. Cela suffit en général à débloquer la situation. Mais c'est exceptionnel. Quoi qu'il en soit, une fois que tout est bien construit dans ma tête la construction effective s'avère d'une facilité déconcertante. On dirait que le bâtiment pousse tout seul comme une plante sous l'effet du Soleil. Travailler sur un tel chantier est un pur bonheur. Surtout quand on est plusieurs et qu'il y a entente harmonieuse entre les participants. Bien sûr il y a toujours quelques corrections à apporter ici ou là mais elles sont en général minimales.

– Impressionnant !

– Je reconnais que je n'ai pas construit grand chose mais chaque fois que j'en ai eu l'occasion j'ai procédé de cette manière et tout s'est déroulé effectivement comme je viens de te le décrire. J'ai hâte de m'y remettre.

– Sur quoi tu travaillais quand je suis entrée ?

- Oki m’a demandé de réfléchir à de nouveaux bâtiments d’habitation. Le cahier des charges est simple : ils doivent s’intégrer parfaitement à la Nature, être agréables à vivre, faciles à construire par des non professionnels, légers, et utiliser principalement des matériaux disponibles sur place.
- Ça m’a l’air difficile.
- Oui mais c’est stimulant. J’ai déjà plein d’idées.
- Et lui quelle idée a-t-il derrière la tête en te demandant cela ?
- Il pense que l’année prochaine beaucoup de gens vont venir nous rejoindre. Il faudra les accueillir. Je le soupçonne même de vouloir leur laisser le chalet et de préférer habiter dans une de mes structures. Il m’a dit que son rêve était de voir les étoiles depuis son lit. Tout en étant protégé du vent, du froid et de la pluie évidemment.
- Perle-Rare aussi elle veut ça ! Et moi aussi ! On veut tous habiter dans tes maisons.
- Merci, cela me fait énormément plaisir d’être ainsi sollicité et reconnu.
- Mais d’abord j’ai quelque chose d’autre à te demander.
- Je t’écoute.
- Voilà : je veux accoucher dans l’eau, j’aimerais que tu me construises un bassin, pas une piscine juste un petit bassin, où je m’installerai pour accoucher.
- Je n’ai jamais entendu dire que l’on pouvait accoucher dans l’eau.
- Si on peut, moi je le sais et je veux faire comme ça. Eau-Vive aussi si ça lui plait. Tu peux le faire ? Vite ?
- Pourquoi vite ? Nous ne sommes que début novembre, vous êtes enceintes d’un mois et demi à peine. Si je compte bien vous accoucherez au début de l’été, ça nous laisse du temps.
- Non pas moi. Eau-Vive, elle accouchera au début de l’été mais moi, c’est pas pareil, j’accoucherai au début du printemps.
- Cela me semble étrange.
- Je te le dis c’est comme ça.
- Bon admettons, au début du printemps.
- Donc c’est pressé parce que je veux pouvoir me préparer longtemps avant.
- Si je comprends bien tu as besoin d’une sorte de grande baignoire remplie d’eau suffisamment chaude pour que tu puisses y rester longtemps.
- Oui tu as bien compris.
- Quoi d’autre ?
- Je veux être à la cascade là où Éva s’est envolée.
- Pourquoi précisément à cet endroit ? Ça complique notablement les choses.
- Tu veux dire que c’est impossible ?
- Non rassure-toi, c’est tout à fait réalisable, seulement un peu plus compliqué que si on le faisait ici. Le principal problème sera de chauffer l’eau. Tu te doutes qu’au mois de mars il fait encore très froid par ici.
- Et je suis très frileuse.
- Je ne sais pas comment on va s’y prendre pour chauffer toute cette eau et la maintenir à température. Et puis il faut aussi penser à te protéger en cas de mauvais temps. Il pourrait pleuvoir ou même neiger.
- Il fera beau, je le sais. Lutin-Rouge a dit que tous ensemble on pourra demander à la forêt qu’il fasse beau ce jour-là.
- Je laisse à Lutin-Rouge la responsabilité de ses propos. Quant à moi je dois prévoir quelque chose pour protéger le bassin. J’ai du mal à bien sentir la chose encore. C’est vraiment un accouchement pas ordinaire que tu prépares.

- Ce sont des enfants pas ordinaires que je porte.
- Laisse-moi réfléchir.

Chant-des-Formes reprend sa position de travail favorite : couché sur le dos, paupières closes, mains derrière la tête, une seule en fait car l'autre revient pour caresser machinalement le chat. Appréciant ce soudain regain d'intérêt pour sa personne il se met à ronronner. J'aimerais bien ronronner moi aussi. Pourquoi les humains ne ronronnent-ils pas lorsqu'ils sont bien ? Ce serait agréable et apaisant. Cela pourrait même soigner. On appellerait ça la ronronthérapie. J'hésite à m'y essayer, craignant de déranger le maître des formes dans sa création. Quoique ceux du chat ont plutôt l'air de le stimuler.

Regarder Chant-des-Formes en train de travailler est fascinant. Son visage est complètement détendu mais on sent en arrière-plan toute l'intensité de ses processus de pensée. J'en capte par instants des bribes dans mon esprit, rien d'autres que des flashes incompréhensibles. Étonnante diversité des êtres.

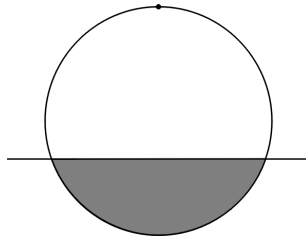
lui, rouvrant les yeux et se redressant : J'ai trois propositions mais une seule qui me plaise vraiment.

moi : Dis-les toutes quand même.

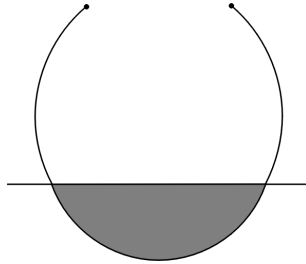
- Le plus facile serait de monter un petit édifice en pierres sèches à la manière d'une borie. Je crains que ça n'évoque trop la grotte. Si j'ai bien perçu ta demande, ce n'est pas ce que tu veux n'est-ce pas ?
- Non, pas la grotte.
- Pourtant ça présente l'avantage d'être très facile à construire. Tous les matériaux sont sur place. Il suffit de rassembler les pierres et de les empiler. Pas forcément très rapide mais pas difficile du tout.
- Non, pas la grotte.
- D'accord, je n'insiste pas. Deuxième proposition, une petite cabane en bois. Assez facile à monter aussi en assemblant des petits rondins et en colmatant les trous avec de la terre.
- Non, je veux pas une cabane. Je veux être dans l'eau comme si j'étais dans la mer, avec tout le ciel par dessus. Je veux être en même temps sur la terre, dans la mer, et flotter dans le ciel ! Tu comprends ?
- Parfaitement, c'est pourquoi je suis sûr que ma dernière proposition va te plaire. Regarde, je te fais un croquis, tu comprendras mieux.

Chant-des-Formes prend une feuille de papier et un crayon qu'il avait à portée de main. Je ne les avais pas remarqués, ils étaient côté mur. Dérangé par ces mouvements brusques, le chat saute au bas du lit. Prudemment, il me regarde, me renifle. Apparemment pas satisfait du résultat de son inspection (« trop froide » pense-t-il peut-être) il va s'installer sur l'oreiller de Lutin-Rouge. J'ai plus de succès avec les aigles qu'avec les chats.

lui : Regarde, le principe est simple :



lui : On part d'une sphère. Le tiers inférieur est creusé pour former le bassin. Les deux tiers supérieurs constituent la partie aérienne, disons que c'est une sorte de tente. S'il fait beau, il est possible d'ouvrir la sphère au zénith, comme ceci :



lui : Pour ouvrir, on dénoue le cordon qui relie les perches servant de nervures. Elles se détendent comme des arcs. Il faudra évidemment prévoir des plis dans la membrane pour qu'elle suive le mouvement. Pour refermer c'est aussi simple, on tire sur le cordon et on refait le nœud.

moi : C'est bien de pouvoir regarder le ciel.

- Pour la membrane recouvrant cette ossature, je pense qu'un simple tissu fera l'affaire. Cela n'a pas à durer des années. Et puis, compte tenu de l'humidité régnant à l'intérieur avec toute cette eau portée à une température beaucoup plus élevée que celle de l'air ambiant, il vaut mieux une membrane bien aérée, qui respire. Ce n'est pas grave qu'elle ne soit pas parfaitement étanche. S'il pleut, un peu d'eau risque de tomber ...
- ... dans l'eau du bassin, ce n'est pas grave effectivement, j'ai compris.
- Pour le bassin justement on réalisera une sous-couche avec de l'argile que l'on tapissera d'une mosaïque de petites pierres bien lisses et agréables au toucher. Une rigole amènera directement l'eau du torrent. Le chauffage reste le point délicat. On pourrait combiner deux systèmes. Pour la mise en température, le plus simple serait de faire un grand feu, de chauffer des pierres dessus et de les jeter dans l'eau. Pour la maintenir à température, on ferait chauffer une grande marmite d'eau que l'on verserait dans le bassin au fur et à mesure des besoins. Autre possibilité : immerger dans le bassin une sorte de poêle étanche. On allumerait un feu dedans qui chaufferait directement l'eau. Je ne sais pas, cela demande encore réflexion.
- Je ne comprends pas tout mais je sais que c'est exactement ce que je veux. Ta méthode de travail est vraiment très efficace.
- Ne t'emballe pas, c'est loin d'être fini. Il y a encore le problème de l'orientation et de l'implantation, mais pour ça il me faudra aller voir sur place. Il y a aussi le problème du dimensionnement. Je vais me servir de ta taille comme unité de base. Dis-moi combien tu mesures ?
- Je ne sais pas.
- Mets-toi debout, tiens-toi droite. Hum, à vue de nez je dirai un peu moins d'un mètre soixante. Eau-Vive doit mesurer quelques centimètres de plus, autour d'un

mètre soixante cinq. En prenant une moyenne de 1,62 m on aura une bonne mesure qui conviendra à toutes les deux. On va dire que ça correspond à la hauteur hors sol de la structure fermée. Inutile d'avoir la folie des grandeurs. Ce sera plus intime, comme un cocon, le cocon de la métamorphose de l'espèce humaine. Voyons à partir de là les autres dimensions ... rayon de la sphère 1,215 m soit un diamètre de 2,43 ... diamètre du bassin 2,29 m ... profondeur maximale 0,81 m, ce qui devrait suffire.

- Je crois, je compte accoucher accroupie.
- Alors oui ça suffira, sachant que ce sera moins profond sur le bord, tu pourras t'installer à la profondeur qui te convient. Le volume d'eau maintenant ... 3,2 m<sup>3</sup>. Plus de trois mètres cubes ! Je ne pensais pas autant. Il faudra vraiment concevoir un système de chauffage efficace. J'en parlerai à Oki, il aura sûrement des idées. Pour terminer, la longueur des perches ... 2,32 m que j'arrondis à 2,5. Il en faudra 12, ce qui fera au niveau du sol une tous les ... soixante centimètres. C'est idéal. Tu vois, tout s'emboîte parfaitement. Quelque chose à ajouter ?
- Non, je suis complètement dépassée mais je suis sûre que ce sera très bien.
- Tu veux que ce soit prêt quand ?
- Le plus tôt possible. Comme je t'ai dit j'aimerais pouvoir me baigner régulièrement avant le printemps.
- Si nous nous y mettons tous ce devrait être un chantier vite mené. La plus grande incertitude c'est le temps. Mais je ne me fais pas de souci, on aura forcément trois ou quatre jours d'affilée de beau temps avant la fin de l'année. Je te promets que tu pourras prendre ton premier bain avant deux mois. Cela te va ?
- Je suis très impressionnée.

Comme s'il était l'inspirateur de cette œuvre et que son rôle était maintenant terminé, le chat se lève brusquement et s'en va, après quelques bâillements et étirements, sans un regard ni pour l'un ni pour l'autre. Il trotte dans l'escalier puis nous entendons le clap-clap de la trappe par laquelle il sort.

moi : J'ai remarqué que pendant tout le temps où tu travaillais tu ne t'es pas mouché une seule fois.

lui : Tu as raison, je n'avais pas fait attention. Mon nez ne coule même pas.

- Qu'est-ce qui te fait pleurer lorsque tu ne travailles pas ?
- Je ne pleure pas, j'ai un rhume.
- C'est tout comme : un nez qui coule c'est pareil que des larmes.
- Non ça n'a rien à voir.
- Comme tu veux. Alors dis-moi quand même pourquoi ton nez coule lorsque tu ne travailles pas et pourquoi il cesse de couler lorsque tu travailles ?
- Je ne sais pas, je ne pense à rien de particulier quand je ne travaille pas.
- Vraiment ? Ne veux-tu pas dire que tu penses à Perle-Rare ? Et une Perle-Rare c'est loin d'être rien ! C'est très beau une Perle-Rare, lumineux, plein de talents.
- Pourquoi tu le demandes si tu le sais ?
- Pourquoi ? Je ne sais pas, ça me vient de te demander alors je demande. On sait tous que tu es amoureux d'elle et on sait tous qu'elle ne répond pas à tes attentes pour le moment. Mais on t'aime et on l'aime et on n'aime pas te voir te rendre malade à cause de ça. Plus sortir, plus faire de la balançoire avec moi, plus jouer les farceurs avec Lutin-Rouge, plus rigoler quoi !
- Qu'est-ce que tu voudrais que je fasse ?



- Je ne sais pas, j’aime bien quand tu fais le lutin, j’aime bien aussi quand tu travailles et que tu réalises des belles choses. Je ne sais pas, je ne suis pas experte comme était Éva. Elle aurait su, elle. Mais moi je n’y connais rien en ces choses-là. Je n’ai que treize ans.
- Que treize ans ! Tu es sûre ?
- Et quelques mois. Mais ce sont surtout ces quelques derniers mois qui comptent. J’ai passé l’essentiel de mes années à ne pas être vraiment sur cette planète. Dormir n’est pas l’activité idéale pour acquérir de l’expérience sur Terre. Heureusement que j’en avais acquise beaucoup dans d’autres vies.
- Tu t’en souviens ?
- Pas vraiment. Je sais que j’ai vécu plein de vies mais là tout de suite je ne m’en souviens pas. De toute façon ça n’a pas d’importance, ce qui compte c’est l’expérience acquise qui est maintenant partie intégrante de moi.
- Je comprends. C’est comme le vélo : la plupart des gens ne se souviennent pas de toutes les étapes de l’apprentissage, tout ce qui compte c’est qu’ils sachent en faire.
- Ce doit être quelque chose comme ça. C’est de cette manière que je sais devoir accoucher dans l’eau. Je n’ai pas besoin qu’on m’explique, je n’ai pas besoin qu’on m’aide, je sais ce qu’il faut faire et je sais que ça se passera bien. La connaissance est dans mon corps, je n’ai qu’à le laisser faire. À part ça je crains de ne pas t’être d’un grand secours. Je vois que lorsque tu fais ce que tu aimes, ce pour quoi tu es fait, tu es heureux et pas malade. Je vois que Perle-Rare n’est pas disponible parce qu’elle est encore en train de digérer les énormes chamboulements qu’elle a vécus en un court laps de temps. À toi de faire ce que tu veux de tout ça.
- Je prends note, comme je prends note du fait que depuis plus de cinq minutes que j’ai arrêté de travailler mon nez ne s’est toujours pas remis à couler bien que nous ayons parlé de Perle-Rare. C’est un miracle ! Un tout petit miracle certes mais c’est un début parce qu’en additionnant les minutes cela finit par faire des heures et qu’en additionnant les heures cela finit par remplir une vie. Grâce te soit rendue adorable Stella, très sainte Stella. Au fait comment rend-on grâce à une Sainte par les temps qui courent ?
- ?
- J’imagine la réponse la plus sensée du monde que nous offrirait notre Lutin-Rouge : « Mais bougre de Lutin-Bleu, tous les lutins savent ça, c’est en leur faisant des chatouilles qu’on rend hommage aux saintes ! »
- Hi hi hi ... non, s’il te plait, pas sous les pieds ... hi hi hi ... et si on allait plutôt faire de la balançoire histoire de prendre un peu l’air, bougre de Lutin-Bleu !

## **douzième semaine : deux chantiers de construction**

Je suis contente, bientôt je me baignerai. Le chantier de construction du bassin débute aujourd'hui, ce n'est plus qu'une affaire de quelques jours. Il commence avec un peu de retard à cause du système de chauffage de l'eau. Oki et Chant-des-Formes ont pris leur temps pour résoudre le problème.

Je n'ai pas compris ce qui n'allait pas avec le premier système qu'ils avaient conçu. J'avais pourtant l'impression qu'il fonctionnait. En tout cas eux n'en étaient pas satisfaits. Alors ils ont tout recommencé. Finalement ils ont opté pour un chauffage direct par un poêle immergé. Oki a dégotté un réservoir en acier de taille convenable. Il a fallu le décalotter complètement d'un côté et adapter un tuyau d'évacuation des fumées. Cela leur a pris beaucoup de temps. Je ne culpabilise pas de leur avoir donné tout ce travail. Au contraire même tant je les vois y prendre du plaisir.

Malgré la différence d'âge et de corpulence, malgré l'énergie débordante de l'un et plus mesurée de l'autre, malgré la somme d'expériences accumulée par l'un et l'inexpérience de l'autre, leur relation dans le travail est des plus harmonieuses. C'est aussi inattendu que merveilleux. Inattendu parce qu'ils n'aiment guère discuter ensemble ni se promener. Merveilleux parce que dès qu'il s'agit de concevoir et de réaliser des choses pratiques, leurs yeux s'illuminent et s'attirent comme des aimants. Tous les prétextes sont bons. Je me demande même si quelquefois ils n'en rajoutent pas un peu. Je suis sûre qu'avec quelques petites améliorations leur premier système de chauffage aurait parfaitement convenu. Mais non, ils ont préféré en concevoir un tout nouveau. Je ne vais pas me plaindre, mon confort est en jeu.

D'autant qu'eux non plus ne se plaignent pas. Ils ont un réel plaisir à travailler ensemble et c'est un plaisir égal que de les regarder, même si la plupart du temps personne ne comprend rien à ce qu'ils font. Il m'arrive de m'asseoir à côté d'eux pour les observer. Je sais si bien me rendre invisible qu'ils m'oublient complètement et agissent comme si je n'étais pas là.

Le plus étonnant est leur concentration quasi palpable. L'air semble plus dense autour d'eux. Dans cet état très particulier ils n'ont guère besoin de parler pour bien communiquer. Quelques mots, quelques gestes, cela suffit pour que chacun voit se dessiner dans son esprit ce que l'autre imagine. Par moments ils sont tellement en harmonie que leurs mouvements se synchronisent spontanément. On dirait qu'un seul esprit habite les deux corps, comme s'ils étaient main droite et main gauche d'une claveciniste. Ce qui naît alors de leurs pensées et de leurs gestes n'est pas l'œuvre de l'un ou de l'autre, ni même des deux, c'est celle de cet esprit unique qu'ils parviennent à créer. Cela me rappelle tellement comment les choses se passent chez moi, je veux dire dans mon vrai chez-moi au sein de l'âme multidimensionnelle, que je regrette d'être inapte à jouer avec eux. Je me console en prenant juste plaisir à les regarder.

Hier après-midi ils m'ont offert de partager (en simple spectatrice) un tel moment de grâce. Je suis arrivée à l'atelier alors qu'ils commençaient à tourner autour du poêle posé droit par terre. Ils n'ont même pas fait attention à moi. Ils marchaient lentement de part et d'autre de l'objet comme un couple de danseurs exécutant un ballet parfaitement chorégraphié. Leurs regards étaient dirigés vers le fond. Spontanément leurs attitudes et leurs rythmes se sont synchronisés : ils ont poussé un soupir à l'unisson ; l'instant d'après ils se grattaient machinalement l'oreille, la même, celle de droite ; puis ils se sont arrêtés de marcher, ont posé en même temps

leurs mains sur le rebord du poêle, se sont penchés en avant jusqu'à ce que leurs fronts se touchent presque ; ils sont restés ainsi quelques secondes immobiles ; ils se sont redressés d'un même mouvement, se sont regardés, ont chacun prononcé deux mots, les mêmes, « arrivée d'air ». Une fois de plus je n'ai pas compris. J'ai compris en revanche qu'ils avaient résolu le dernier problème et que la construction du bassin allait pouvoir commencer.

Le poêle est prêt, le temps au beau fixe pour deux ou trois jours au moins, ce matin débute le chantier. Tout le monde s'y met de bonne grâce. Lutin-Rouge et Oki sont partis de bonne heure pour la cascade. Oki portait le fût du poêle attaché sur son dos, Lutin-Rouge avait jeté en travers de ses épaules une pelle, une pioche et une grosse barre de fer. Chant-des-Formes les rejoindra plus tard avec les accessoires. Pour le moment il travaille avec Eau-Vive à la confection de la membrane. Ils tracent ensemble les lés dans un rouleau de tissu. Perle-Rare et moi sommes chargées de l'ossature. Il faut douze perches bien droites de deux mètres cinquante de long, ni trop grosses pour rester souples et pouvoir se courber, ni trop minces pour supporter la charge sans plier exagérément.

Nous nous rendons à la friche envahie par les frênes. Perle-Rare marche devant portant à la main une petite scie et une machette. Je la suis à deux pas avec dans ma poche un rouleau de ficelle.

Pas de neige heureusement mais il fait froid de bon matin. Avec un ciel totalement dégagé il a gelé fort cette nuit. -7°C a déclaré avec bonne humeur l'appareil multifonctions de Perle-Rare. C'est Lutin-Rouge qui l'a trouvé particulièrement de bonne humeur ce matin. D'une manière général il déteste tout ce qui n'est pas naturel mais pour cet appareil il fait une exception. Chant-des-Formes a failli protester contre cet excès d'anthropomorphisme. Il s'est vite ravisé, ce n'était pas le moment d'engager un débat philosophique, encore moins avec un Lutin-Rouge déjà en verve à peine levé. Il s'est contenté de marmonner : « Pourquoi pas après tout ! Même un appareil a le droit d'avoir des humeurs. »

Quoiqu'il en soit, -7°, c'est froid. Je me demande comment ils vont creuser la terre gelée.

Il fait froid mais marcher réchauffe. Nous sommes en route depuis quelques minutes seulement et déjà Perle-Rare ôte son pull qu'elle noue autour de sa taille. En haut elle n'a plus que son t-shirt. En bas elle porte le pantalon de travail qu'Eau-Vive lui a donné et qui la moule toujours autant, aux pieds ses éternelles grosses chaussures de marche. Elle est quasiment nue comparée à moi. Voilà ce que je porte, en commençant par le haut : un t-shirt, un sous-vêtement chaud à manches longues et col roulé, un gros pull (avec des motifs en losange), un anorak (rouge). En bas : des collants épais, un pantalon doublé, des grosses chaussettes arrivant aux genoux (avec aussi des motifs en losange) et des bottes fourrées. Sans oublier moufles, écharpe et bonnet (rouge aussi). Avec tout ça je suis bien, ni chaud ni froid, juste bien.

Je sais que seule elle irait beaucoup plus vite mais là elle adapte son pas au mien. Bien que ce rythme tranquille n'exige d'elle aucun effort une tache de sueur apparaît déjà dans son dos. C'est incroyable, même Éva ne dégageait pas autant d'énergie. Ce sera certainement très impressionnant lorsqu'elle en aura la maîtrise. Peut-être volera-t-elle ? Peut-être commandera-t-elle au vent et à la pluie ? À moins qu'elle ne s'en serve pour propulser des êtres sur d'autres plans de réalité ? Je ne sais. Ni elle non plus d'ailleurs. Elle est en pleine reconstruction. Son corps s'ouvre à l'univers, son esprit s'ouvre à d'innombrables possibilités, sa vie n'a pas commencé.

J'aime être avec Perle-Rare. Je suis contente qu'elle partage ma chambre. Je suis contente de marcher avec elle. Je suis heureuse qu'elle et les autres participent à la construction du bassin de parturition pour le simple plaisir de travailler ensemble et de donner, sans rien attendre en retour. Car pour ma part je n'ai pas grand chose à offrir, seulement mes enfants, une image de leur futur qui je l'espère leur plaira.

Perle-Rare et moi ne sommes pas très bavardes lorsque nous sommes ensemble (c'est avec Oki que je parle le plus). Nous ne parlons ni de nous-mêmes ni des autres, ni du passé ni du futur, ni de nos craintes ni de nos désirs. Nous partageons l'instant ce qui est un grand bonheur en soi. Nous savons qu'en communiant ainsi nous partageons bien davantage. Mais cela se passe sur d'autres plans tellement éloignés de cette réalité que notre conscience terrestre peine à se les représenter. Par chance il arrive parfois que cela soit plus terre-à-terre, comme ce rêve que nous avons partagé il y a quelques jours.

Un rêve tout simple : j'étais avec Perle-Rare au sommet de la tour des aigles (comment étions-nous parvenues là-haut ? l'histoire ne le dit pas), je lui ai pris la main et nous avons sauté. C'était merveilleux, nous volions. Je me suis réveillée et je l'ai regardée. Elle a ouvert les yeux à son tour. Je lui ai raconté mon rêve, elle m'a raconté le sien : nous étions perchées tout en haut de la tour des aigles, nous nous tenions par la main et nous avons sauté. Dans son rêve aussi nous volions. Le même rêve en même temps, quelle joie ! Presque le même : dans l'un nous étions chaudement vêtues, dans l'autre nous étions nues.

Désireuse de prolonger ce bel instant de communion je me suis glissée dans son lit et collée à elle sans lui demander son avis. Elle n'a pas protesté, elle m'a même fait un peu de place. J'avais chaud, j'étais bien. Elle a posé une main brûlante sur mon ventre : « Je sens deux vies là-dedans, deux petits cœurs qui battent très vite et des mouvements infimes pas encore assez forts pour secouer ton petit ventre de rire. » Et puis elle s'est rendormie, sa main toujours sur mon ventre. J'étais bien, et je savais que les deux vies là-dedans étaient bien aussi en notre compagnie.

Maintenant le chemin descend légèrement pour arriver à la friche. Une partie est encore à l'ombre. Un peu de neige ancienne traîne dans des recoins qui ne voient jamais le Soleil. Cela ne gêne pas Perle-Rare qui reste en t-shirt pour travailler. Les jeunes pousses de frêne sont si abondantes que nous avons vite fait d'en repérer une douzaine convenant à notre affaire. Elle les scie à la base, je les tire sur le chemin.

Au neuvième voyage je commence moi aussi à avoir chaud. Je laisse tomber anorak et écharpe tout en gardant bonnet et moufles. Je vais chercher les derniers arbres coupés pendant que Perle-Rare entreprend déjà d'ébrancher et de recouper à la bonne longueur ceux que j'ai amenés. En quelques coups de machette forts et précis les troncs sont dépouillés. Elle y met tant d'ardeur que la tâche est vite conclue. Elle n'a pas retenu ses coups, elle est en nage. Son t-shirt mouillé lui colle à la peau. Cela fait ressortir davantage ses courbes sculpturales.

moi : Tu as des seins magnifiques ! C'est-à-dire ... je n'y connais pas grand chose, mais comparés aux miens, eh bien ... ce n'est pas du tout comparable ! Tu vois ce que je veux dire ?

elle : Ha ha ha ! [note du scribe : le rire de Perle-Rare ressemble de plus en plus à celui d'Éva, sonore, profond, un jaillissement spontané qu'on dirait tout droit venu de l'origine de l'univers]. Mes seins ? ce sont des modèles spéciaux conçus pour des regards d'esthètes [note : Perle-Rare a été modèle dans une école de beaux-

arts pour se faire un peu d'argent de poche du temps où elle débutait ses études d'astronomie, une des rares anecdotes que nous connaissions à son sujet] et pour des caresses de mains délicates.

- J'en connais deux de mains qui aimeraient bien prendre la mesure de ces formes, celles de Chant-des-Formes.
- Aïe ! Tu soulèves une question délicate !
- Tu n'es pas fâchée j'espère ?
- Non bien sûr. Je connais les sentiments que Chant-des-Formes nourrit à mon égard mais je ne suis pas prête. Je dois avoir changé. Je me rends compte qu'à vivre ici au rythme de la Nature mes propres rythmes s'harmonisent. J'observe cela avec curiosité et émerveillement. J'ai l'impression de me relier chaque jour davantage à mon corps et ce faisant me relier à la trame même de l'univers. J'ai toujours plus d'énergie alors que je mange de moins en moins. Je ne sais jusqu'où cela ira mais ce que j'entrevois déjà est vertigineux. Je sens poindre une jubilation venue de profondeurs insoupçonnées. Je commence à réaliser que l'énergie sexuelle, dont je me suis tant servie sans discernement, n'est qu'une minuscule facette d'une énergie vitale bien plus fondamentale, celle-là même qui fait briller les étoiles, tourner les planètes, éclater les orages, celle qui anime tous les êtres vivants, qui te nourrit bien plus que toutes les nourritures matérielles, qui chauffe mon corps, m'inonde de désir, un désir si puissant et irrésistible que j'en suis parfois effrayée. Dire qu'avant je jouais avec en toute innocence sans savoir la puissance colossale que je manipulais ! Tu vois pourquoi je ne me sens pas prête à jouer de nouveau avec. Je ne suis qu'au tout début d'un nouveau chemin. C'est mon défi qui doit me conduire à faire briller ma propre étoile afin d'aider celles des hommes à s'allumer. D'ailleurs Chant-des-Formes n'est pas prêt lui non plus, il n'est pas en mesure aujourd'hui de recevoir une telle bouffée d'énergie. Comprends-tu ?
- Oui. Non ! C'est-à-dire oui je comprends l'essentiel de ce que tu dis, et non je ne comprends pas toutes ces histoires d'énergie. Je suis sûre qu'Éva, elle, aurait compris. C'est incroyable comme par moments tu lui ressembles.
- Je suis sûre qu'elle avait compris que l'orgasme est une expérience qui n'a qu'un rapport infime avec la sexualité. C'est l'expérience cosmique par excellence par quoi la fin rejoint le commencement. C'est l'énergie de la création primordiale par quoi la matière vient à naître et c'est en même temps l'extase ultime par quoi toute la matière est sublimée en plaisir de l'esprit. C'est la révélation à lui-même de l'esprit créateur qui jouit dans l'acte de création et jouit encore en s'immergeant dans sa création.
- Lorsque je te contemple dans cet état, tu es déjà une étoile qui brille d'un éclat éblouissant. Tu es une synthèse sublime des qualités d'Éva et de Vaé, tu as la capacité de rejoindre tout-ce-qui-est simultanément par le dedans et par le dehors.
- Je crois que je commence à comprendre ce qu'ils ont fait.
- Et moi je crois que je commence à comprendre qui tu es.
- Un pont entre les deux espèces, celle d'aujourd'hui en laquelle nous sommes encore incarnées et celle de demain dont tu portes les deux premiers représentants dans ton ventre. Je suis une des personnes, car je présume qu'il y en a d'autres semblables sur cette planète, qui aideront les humains à passer en conscience d'une espèce à l'autre.
- Je savais qu'ici tu te retrouverais mais je n'imaginais pas si vite.

- C'est que je suis bien entourée. Merci à tous ceux qui m'ont aidée. Merci à Vaé qui, l'air de rien, m'a dirigée ici. Merci à Oki et Eau-Vive de m'avoir accueillie. Merci à toi Stella de m'avoir aidée à me révéler.
- Moi ? mais je n'ai rien fait !
- Tu as fait énormément même si c'est sans t'en rendre compte. Tu as été simplement présente, là, en entier. Tu m'as permis de me relier à toi qui n'as pas oublié qui tu es. Ainsi j'ai pu me relier moi-même à plus grand que moi. Des intuitions se sont déversées, se sont combinées à mes expériences pour devenir compréhension. Non, ne dis pas que tu n'as rien fait. Tu es irremplaçable. Reste bien cette enfant pure et n'essaie surtout pas de vouloir devenir une grande personne. Il y en a bien assez autour de toi qui aiment jouer à ça et qui ont les compétences. Laisse-leur ce plaisir. Vis tout simplement et mets au monde tes enfants sans te soucier de rien. C'est ta sagesse suprême.
- Tu sais ce que j'aimerais ?
- Dis-moi.
- J'aimerais que tu me prennes dans tes bras et que tu me serres très fort comme faisait Lucy quand j'étais petite.
- Si toi aussi tu me serres très fort. Moi aussi j'aimais que mes parents me prennent ainsi. C'est dur par moments de grandir. On se sent soudain très seule.

Les yeux embrumés, nous nous tenons longtemps serrées l'une contre l'autre. Ma tête au creux de son épaule j'entends battre son cœur. Des coups lents et puissants. C'est beau un cœur qui bat. C'est beau un cœur de Perle-Rare qui donne la mesure de l'univers.

Un souffle frais sur ma joue me sort de cet oubli de soi. Le Soleil est momentanément caché par un sapin. Une fugitive fragrance de jasmin me chatouille les narines.

Nous nous désemboîtons à regrets. J'ai le corps tout engourdi. Je m'étire comme un chat. Au fait, où est-il passé celui-là, cela fait plusieurs jours que nous ne l'avons pas vu ? D'après Eau-Vive, qui le connaît bien pour l'avoir vu naître la même année que son petit Tom, il doit se chercher des partenaires d'amour et de guerre. Je me demande : est-ce qu'il sera le même lorsque l'au-delà de l'homme aura remplacé l'homme ?

Nous faisons deux paquets de nos perches que nous ficelons pour pouvoir les porter plus facilement. Le petit de quatre est pour moi, le gros de neuf pour Perle-Rare. Cela fait treize en tout au lieu des douze commandées par Chant-des-Formes, « une de plus au cas où » dit-elle. Et hop, chacune prend son paquet sur l'épaule et nous voilà reparties, d'un pas tranquille, sans dire un mot, tout à la contemplation du paysage.

Arrivées à l'aplomb de la cascade nous déposons nos paquets pour regarder d'en haut l'avancée des travaux. À vrai dire il n'y a pas grand chose à voir. Oki et Lutin-Rouge ont tout juste fini de dégager et d'aplanir l'aire où, je présume, sera creusé le bassin. Ce n'est pas tout à fait à l'endroit où a eu lieu l'envol d'Éva. Ils ont préféré s'écarter un peu du torrent, probablement pour éviter que tout ne soit emporté à la première pluie. Le site est jonché de cendres, de charbon de bois et de branches en partie consommées. Une odeur pas très agréable de cendre mouillée nous parvient par intermittence. C'est donc ainsi qu'ils ont attendri le sol gelé, en faisant un grand feu puis en l'inondant.

Oki et Lutin-Rouge nous aperçoivent enfin. Ils nous font des grands signes. Oki désigne quelque chose à notre droite. Un escalier ! Magnifique ! Voilà pourquoi le creusement du bassin n'a pas encore commencé, ils ont pris le temps d'aménager un escalier qui descend depuis le chemin jusqu'au pied de la petite cascade. Oh il n'est pas d'une grande sophistication ! Ils se sont contentés d'ôter quelques pierres ici et d'en ajouter d'autres là. Mais il est bien pratique. Nous nous empressons de l'inaugurer.

À peine en bas que voyons-nous arriver ? Le chat, qui précède Chant-des-Formes de quelques pas. C'est-à-dire qu'il le précède à la manière si particulière des chats : il suit Chant-des-Formes tout en marchant devant, de sorte qu'il va où va l'homme tout en affirmant sa prééminence sur lui. C'est fier un chat, et susceptible.

Chant-des-Formes porte bien droit le tuyau d'évacuation des fumées. Le chat porte bien droite sa queue. Fierté d'un guerrier qui fait fi de ses blessures, une oreille un peu déchirée et une patte bien entaillée. Sa manière à lui de dire : « Si vous voyiez dans quel état j'ai mis les autres matous ! » Reconnaissant Perle-Rare (à sa silhouette ? à son odeur ? à la chaleur qu'elle dégage ?) il se jette littéralement à ses pieds (le chat, pas Chant-des-Formes). Son langage est clair, il veut des caresses sur son ventre. Il a l'habitude qu'elle les lui prodigue avec délicatesse et générosité. Il frétille tellement il est content. Son attention toute à son plaisir, j'en profite pour soigner ses blessures sans qu'il se rebelle contre mes impositions (il a le coup de griffe facile). Je tiens quelques secondes entre mes mains son oreille puis sa patte. Et voilà ! Ce n'est peut-être pas aussi agréable que des caresses de Perle-Rare mais c'est très efficace pour soigner les plaies (je soigne aussi comme ça les coups et les brûlures). Il tend maintenant son cou pour qu'elle s'applique aussi à cet endroit. Il adore. Mais soudain c'en est trop. Sans prévenir il se lève et s'en va, sans un regard en arrière, la queue toujours en l'air.

Notre tâche d'infirmières terminée nous rejoignons Oki, Lutin-Rouge et Chant-des-Formes, qui s'est entre-temps délesté de son tuyau. Oki m'embrasse et me dit :  
lui : Regarde ce que nous avons trouvé.

moi : Oh le beau coquillage !

lui : Pas exactement. Il s'agit d'un fossile.

moi : C'est pas un coquillage ?

lui : C'en était un il y a très très longtemps, plusieurs millions d'années. Imagine qu'avant il y avait la mer ici. Des tas d'êtres y vivaient comme ce coquillage. Ils ont fini par mourir et se sont retrouvés enfouis sous les sédiments. Prisonniers de la pierre ils ont fini eux-mêmes par devenir pierre. Voilà ce qu'est un fossile.

moi : Elle est partie où la mer ?

lui : Ce n'est pas la mer qui est partie ce sont les montagnes qui se sont soulevées.

Très lentement bien sûr. C'est invisible à l'échelle d'une vie humaine. Mais au bout de plusieurs millions d'années, les dixièmes de millimètre s'additionnent en centaines voire en milliers de mètres. Nous marchons sur ce qui était autrefois le fond d'un océan.

Perle-Rare : C'est fascinant, ce fossile nous relie à un passé vieux d'une centaine de millions d'années, près de cent fois la durée de l'histoire humaine, près de dix millions de fois l'âge de Stella !

Chant-des-Formes : Quelle magnifique spirale ! Une ammonite de cette taille et entière, c'est vraiment une belle trouvaille.

Lutin-Rouge : Et surtout un excellent présage. Stella voulait la mer, eh bien pas besoin d'y aller, c'est la mer qui d'une certaine manière vient à elle. Quelle farce l'univers, nom d'un lutin !

Oki : Nous scellerons la coquille au fond du bassin.

Terminés les divertissements, l'heure de la réunion de chantier a sonné. Ainsi que me l'a conseillé Perle-Rare je me garde de participer à ce jeu de grandes personnes (de toute façon, même si on m'y avait conviée, je n'aurais pu faire que semblant de m'intéresser). Je reste accroupie devant le fossile à essayer d'imaginer la vie de ce coquillage et tout ce qu'il a traversé pour parvenir jusqu'à moi. Je n'y arrive pas. Cent millions d'années, cela me dépasse. En tout cas j'aime bien l'idée qu'en ce moment je vis sur le fond d'un océan.

À la fin de la réunion Oki me fait un résumé pour que je le rapporte à Eau-Vive. Pendant ce temps Chant-des-Formes, assisté de Perle-Rare (désignée volontaire parce qu'elle est supposée s'y connaître en géométrie) commence à dessiner sur le sol le tracé régulateur du bassin.

Résumé pour Eau-Vive :

1. cet après-midi, creusement du bassin par eux quatre ;
2. demain, pavage du bassin et mise en eau immédiate (inutile d'attendre parce que l'étanchéité n'a pas à être parfaite) ;
3. après-demain, mise en place du système de chauffage suivie, si tout va bien, du montage de la tente (Chant-des-Formes trouve nos perches parfaites, la treizième servira d'arche à l'entrée) ;
4. essais en tous genres et baignade pour ceux qui veulent (moi je veux).

« Aïe ! » On se retourne, c'est Chant-des-Formes qui s'est tapé sur le doigt en essayant d'enfoncer un piquet repère avec une pierre. Sans doute troublé de n'être séparé d'une Perle-Rare en t-shirt collant que d'une courte longueur de corde (elle est au centre du cercle, il marque la circonférence). Peut-être exprime-t-il inconsciemment le désir qu'elle s'occupe de lui comme elle s'est occupée du chat tout à l'heure ? Son cri de douleur ne produisant pas l'effet escompté, il change de registre et nous la joue comme le chat : « je souffre mais je reste stoïque ». En tout cas sa blessure n'est pas feinte, déjà son pouce bleuit. Me revoilà à jouer l'infirmière. Quelques secondes dans ma main et bientôt il n'y paraîtra plus. J'ai droit à un bisou en guise de récompense ce qui est beaucoup mieux que l'indifférence à la limite de l'ingratitude manifestée par le chat à mon égard.

Chant-des-Formes reprend son travail avec maintenant Lutin-Rouge comme nouvel assistant. Perle-Rare s'est judicieusement éclipsée. Elle et Oki entreprennent de leur côté de rassembler des pierres qui serviront au pavage du bassin. Moi je rentre à la maison où Eau-Vive m'attend. Je lui raconte tout. Elle est contente. Surtout que nous ayons retrouvé Miaou (nous n'avons rien fait pour le chercher, il est revenu de lui-même).

Son travail à elle avance bien aussi. Les douze lés sont coupés. Reste à les coudre ensemble et à découper l'ouverture. En guise de porte ce sera un simple rideau attaché par des lacets. Je l'aiderai. Du moins j'essayerai. Je crois que je m'en sortirai avec la découpe de l'ouverture. J'ai envie d'être avec elle cet après-midi. Elle est belle aussi, pas du tout le même genre de beauté que Perle-Rare. Elle est plus, comment dire ... humaine, rassurante. Encore plus depuis qu'elle s'est un peu arrondie. Elle est tout simplement resplendissante. J'aime particulièrement quand elle sourit, on dirait qu'elle vous prend dans ses bras.



Voilà, tout se déroule à la perfection, même la petite blessure de Chant-des-Formes était parfaite dans son genre. Dans quelques jours nous prendrons notre premier bain.

Je ne vois rien à ajouter à cette chronique. Exceptionnellement elle a été transcrite par Eau-Vive. Le scribe habituel s'est contenté de la relire en ajoutant ici et là quelques commentaires.

## vingt septième semaine : naissance dans un éclat de rire

« Stella accouchera le 22 mars ! » a annoncé solennellement Perle-Rare la semaine dernière. Comment l'a-t-elle su ? Nous nous sommes bien sûr empressés de le lui demander : « C'est simple, tout est lié dans l'univers. Événements cosmiques et événements terrestres sont en correspondance. La naissance sur Terre d'une nouvelle espèce succédant à l'homme est un événement d'une vaste portée à quoi correspond nécessairement une configuration planétaire inédite. La prochaine se produit précisément le 22. Ce jour-là sera à la fois celui de l'équinoxe de printemps et celui d'une conjonction entre le Soleil, la Lune et la planète Hel-O. Je n'imagine pas Vaé l'astronome et Éva l'astrologue naissant un autre jour. »

Aujourd'hui 22 mars, vers midi, Éva et Vaé sont nés, ou renés, je ne sais comment dire. Ont assisté à l'événement : Eau-Vive, Perle-Rare, Oki, Lutin-Rouge, Chant-des-Formes, plus deux adolescents venus du village, plus deux aigles, et enfin le chat arrivé tout à la fin. Sinon rien de marquant : pas de foules extatiques mises en mouvement par des prédicateurs visionnaires ; pas de comètes surgies du fond du ciel ni de météorites tombant à nos pieds ; pas de tonnerre, d'éclairs ni de tremblements de terre. Une journée de printemps ordinaire hormis ces phénomènes planétaires invisibles signalés par Perle-Rare : l'équinoxe, la Nouvelle Lune, la conjonction du Soleil avec Hel-O. Une journée de printemps ensoleillée égayée par les premiers chants d'oiseaux et les perce-neige.

J'ai su hier avec certitude que cela aurait lieu aujourd'hui vers midi. Des sensations indéfinissables dans mon ventre, expression d'une intelligence du corps qui n'a pas besoin de moi pour fonctionner.

Je l'ai dit à tout le monde. Personne n'a semblé surpris. Normal, l'annonce de Perle-Rare les y avait préparés. Pas de surprise donc mais un bizarre mélange de sentiments : angoisse, perplexité, excitation. Et en arrière-plan cette question que personne n'osait poser ouvertement et qui les a tenus éveillés toute la nuit : à quoi ressembleront-ils ?

Ce matin, Oki, Perle-Rare et Lutin-Rouge sont partis de bonne heure pour allumer le feu. Il faut bien trois ou quatre heures pour mettre toute l'eau du bassin en température.

Infatigable, et surtout plus à l'aise dans le mouvement que dans l'attente immobile, Oki est revenu me chercher. Avec Eau-Vive et Chant-des-Formes nous nous sommes mis en route pour la cascade. Eau-Vive et moi avons un joli petit ventre rond, pas trop difforme bien qu'il ait fallu élargir nos vêtements. Nous ne sommes pas gênées pour marcher. Nous ne sommes pas fatiguées non plus. Nous avons beau le leur dire, Oki et Chant-des-Formes nous forcent à marcher tout doucement. Oki surtout. S'il pouvait nous porter toutes les deux il le ferait. Quant à Chant-des-Formes il s'intéresse davantage au confort de sa sœur qu'au mien. Bien qu'il ait mis toute son intelligence et tout son cœur à la construction de mon bassin de parturition, nous ne nous sentons pas trop proches l'un de l'autre. Je crois que mon étrangeté l'effraye et de mon côté je ne comprends rien à ce qu'il fait tout en étant admirative de son talent.

Bref, lui et Oki sont un peu trop prévenants. Ils nous sous-estiment. Surtout Eau-Vive qui a en ce moment énormément d'énergie même si elle dort mal et qu'elle a

parfois des nausées. Son bébé commence à prendre de la place et il est remuant. Souvent je sens des coups quand je pose ma main sur son ventre.

Moi c'est différent. Comme j'ai de nouveau arrêté complètement de manger (je me contente de sentir et de goûter pour le plaisir des sens), je n'ai jamais de nausées. Et lorsqu'il arrive que ça bouge là-dedans, ce sont des pulsations, un peu comme celles d'un cœur mais à un autre rythme, et pas des coups de poings ou de pieds. Ce n'est pas désagréable et parfois même franchement plaisant. Cela me rappelle les sensations que j'éprouve dans mon ventre lorsque je fais de la balançoire, lorsqu'on me pousse si haut que mes pieds touchent le ciel.

D'ordinaire ces pulsations ne sont pas très fréquentes. Cette nuit exceptionnellement elles n'ont pas cessé. Absorbée par ces agréables balancements je n'ai pas tout de suite compris pourquoi. Au bout d'un moment j'ai réalisé qu'on m'appelait. C'étaient Éva et Vaé déjà présents dans leur nouveau corps. Nous avons bavardé toute la nuit. Pas verbalement bien sûr, en esprit (de toute manière ils n'ont de cordes vocales). Que nous sommes-nous dit ? Je ne sais plus. Je me souviens seulement que nous avons évoqué cette fameuse nuit sur la terrasse où Vaé est apparu dans son petit corps d'étoile. Pour le reste, ce devaient être des bêtises, manière de détourner une tension qui commençait à devenir palpable.

Toute la maisonnée participait à sa création. Même si au fond de moi j'étais toujours très sereine je ne pouvais empêcher la surface de mon esprit d'être sensible à cette tension. À quelques heures de l'échéance, à l'heure la plus froide de la nuit, des doutes refaisaient surface. Je les captais sans chercher à les attribuer à l'un ou à l'autre : que va-t-il naître demain ? une nouvelle espèce véritablement ou bien des représentants de la nôtre arrivés avant terme ? à moins qu'il ne se passe rien, que cette grossesse ne soit que nerveuse ou qu'il faille attendre trois mois encore pour voir naître des enfants normaux ? Éva et Vaé captaient avec moi ces pensées. Nous les avons si bien détournées par nos bavardages futiles qu'au matin nous étions en surface comme au fond parfaitement calmes. Quant aux autres, ils ont commencé à s'agiter dès le petit jour, contents d'avoir enfin quelque chose à faire après cette longue nuit d'immobilité forcée à ruminer.

Durant toute la montée vers la cascade je ressens des contractions légères et régulières. Eau-Vive s'en rend compte parce que je passe parfois ma main sur mon ventre comme elle-même le fait souvent. Elle me demande si c'est douloureux. Non ce n'est pas douloureux, c'est seulement une sensation ni agréable ni désagréable, comme de serrer le poing et de le relâcher. Elle se souvient qu'elle a eu mal la première fois, pour Tom. Elle espère que cette fois-ci se passera mieux. Je la rassure en lui disant qu'en accouchant dans l'eau tout sera beaucoup plus facile. C'est ainsi, je le sais.

Oki ouvre la marche, Chant-des-Formes la ferme, Eau-Vive et moi marchons au milieu côte à côte. Lorsque la largeur et l'état du chemin le permettent, Oki se glisse entre nous deux et nous prend chacune par la main. Aux contractions involontaires de ses doigts je devine le grand guerrier plus angoissé que moi. Mon contact et celui d'Eau-Vive doivent être apaisants pour qu'il le recherche avec tant d'insistance. Chant-des-Formes aussi est très anxieux mais il garde ça pour lui et ne vient pas chercher de réconfort auprès de sa sœur ni de moi. Il n'a jamais assisté à un accouchement, anxiété qui vient s'ajouter au reste. Plusieurs fois ses pieds butent contre des cailloux.

Dès qu'ils nous aperçoivent Lutin-Rouge et Perle-Rare se précipitent pour nous aider dans l'escalier qui descend vers le bassin. Eau-Vive et moi nous débrouillons

très bien seules. C'est gentil tout de même de leur part. Nous en profitons pour nous embrasser comme si nous ne nous étions pas vus depuis des semaines. Lutin-Rouge nous gratifie d'une cabriole qui fait passer sa tête au ras d'un rocher. Décidément je dois être la plus sereine du groupe. Avec Perle-Rare qui elle aussi a l'air très calme. Son aura grandit de jour en jour. Elle me serre fort et longtemps contre elle, formant autour de moi comme une bulle qui m'isole de la tension des autres. Elle réarrange la plume d'aigle que j'avais mise un peu de travers dans mes cheveux. Notre sérénité doit être communicative car Lutin-Rouge nous assène une de ses certitudes rarement démenties par les faits : « Ce jour est sous le signe des aigles. Tes amis te rendront visite tout à l'heure. » Ce sont les arbres qui le lui ont dit. Je le crois, j'en suis très heureuse.

À ma grande surprise de superbes motifs ont été peints sur la tente. On dirait des formes d'avant les formes, des tourbillons d'air et d'eau qui ne sont pas encore des corps solides. C'est si bien fait que la forme de la tente se fond harmonieusement dans les volutes de vapeur qui transpirent de la membrane et dans la fumée grise qui s'échappe du tuyau du poêle. Une forme née de la rencontre du feu, de l'eau et de l'air, comme Éva et Vaé sont nés de la rencontre du feu des étoiles, de l'eau et de l'air de la Terre.

Un autre feu brûle devant la tente. Perle-Rare, Lutin-Rouge, Chant-des-Formes et Oki s'assoient autour. Eau-Vive et moi les embrassons avant de pénétrer dans la tente. Chant-des-Formes a prévu juste à l'entrée une petite plate-forme où nous pouvons nous déshabiller. Elle sert aussi à l'entretien du poêle. Il est brûlant, il maintient l'eau à bonne température. Nous descendons les trois marches qui conduisent au centre du bassin. Debout, l'eau nous arrive à la taille. Comme il fait meilleur dedans que dehors nous nous accroupissons et rampons jusqu'au banc aménagé dans le bassin sur près des deux tiers du pourtour. Nos mouvements soulèvent un peu d'argile qui a servi à jointoyer les pierres. L'eau se trouble. Elle retrouvera bientôt sa clarté car nous nous installons confortablement pour ne plus avoir à bouger.

On se croirait à la mer par une chaude journée d'été. Eau-Vive se détend complètement. Son ventre ne pèse plus, les tensions musculaires se relâchent. Son visage retrouve une rondeur paisible, un sourire de contentement l'illumine. C'est décidé, elle aussi accouchera dans l'eau.

Son corps a énormément changé ces dernières semaines. J'ai suivi ses transformations au fil de nos baignades quasi hebdomadaires. Outre son ventre qui s'est bien arrondi, ses seins ont grossi (celui de gauche est d'ailleurs un peu plus gros et un peu plus bas que l'autre), leurs aréoles se sont agrandies et assombries (celle de gauche est un peu plus grande), une bizarre ligne noire verticale est apparue sous le nombril. Je trouve cela bizarre parce que je n'ai rien de tout ça et elle aussi trouve bizarre que mon corps n'ait pratiquement pas changé. À part mon ventre bien sûr, rond comme un petit ballon.

Le temps est si agréable et la chaleur rayonnée par le poêle si intense que nous demandons à Chant-des-Formes d'ouvrir tout en grand. Il écarte le rideau de l'entrée et le maintient ouvert en l'attachant avec une lanière. C'est bien, nous pouvons tous nous voir. Il dénoue le cordon qui attache les perches ensemble. Elles se déploient comme des arcs et une portion de ciel bleu apparaît au-dessus de nous. Le ciel, l'eau, le Soleil, la famille de cœur, tout ce que j'aime sur Terre est rassemblé ici. Ne manquent que mes amis les aigles. Plus tard a dit Lutin-Rouge.

Bizarrement, maintenant que nous nous voyons tous, les conversations cessent. On n'entend plus que le chant du torrent et celui plus lointain de quelques oiseaux. L'instant est propice au recueillement. Chacun tourne son regard en dedans, comblant l'attente en ressassant selon les cas ses angoisses ou ses désirs, en faisant le vide, ou en jouissant de l'instant. De temps en temps quelqu'un se lève pour venir voir comment va le feu et comment nous allons. Le feu va bien et nous aussi, merci ! Eau-Vive va si bien qu'elle s'endort. Elle comble le retard accumulé les nuits dernières.

Quant à moi je suis pleinement éveillée et étonnamment calme pour ce prélude à un événement annoncé comme historique. J'en suis la première surprise. Peut-être l'effet des embrassades de Perle-Rare ? ou bien la présence toute proche d'Éva à l'intérieur même de mon corps ?

Je ne suis pas seulement calme, je suis détachée, comme si cet accouchement ne me concernait pas, ou à peine. C'est l'affaire d'Éva et de Vaé plus que la mienne. Je joue le jeu exactement comme j'avais prévu de le faire c'est-à-dire sans m'impliquer plus que nécessaire. Quand je me remémore ce que m'a dit Eau-Vive à propos de son premier accouchement, de l'intensité de son expérience et de son lien avec son bébé, je culpabiliserais presque de me sentir aussi peu concernée. Éva et Vaé me rassurent en m'envoyant la pensée que ce détachement a son utilité. Il permet de ne pas charger les nouveaux corps de pensées qui ne leur reviennent pas. Que je le veuille ou non mon corps appartient à l'ancienne espèce. Il porte dans ses cellules les mémoires de milliards de vies. Je sais être suffisamment légère et transparente pour ne pas les activer mais elles n'en sont pas moins présentes et potentiellement très fortes. N'ont-elles pas fait sombrer ma mère dans la folie ?

Cette fugitive évocation de Lucy force mon regard en direction d'Oki. Je suis sûre qu'il l'aime encore, et il aime aussi Éva. Pas comme il les a aimées jadis ni comme il aime Eau-Vive maintenant. Mais il les aime. Moi aussi il m'aime. Il ne serait pas plus agité si c'était son propre enfant que je portais. Il se lève, se rassoit, se relève, vient nous voir, retourne s'asseoir, se relève, s'éloigne sous prétexte d'aller chercher du bois (il y en a déjà une pile énorme). Le voilà qui revient tout excité en agitant une branche : « Regardez là-haut ! » Seraient-ce mes aigles ? La branche au bout de son bras pointe en direction de la cascade. Nous ne voyons rien Eau-Vive et moi parce que l'entrée de la tente est orientée dans la direction opposée, vers l'aval. Chant-des-Formes se lève à son tour et se penche en avant comme pour mieux voir :

lui : Ça alors ! Des visiteurs ! On dirait des enfants, un garçon et une fille.

(S'adressant plus particulièrement à sa sœur.) On dirait nous deux quand nous étions petits.

elle : Qu'est-ce que vous attendez pour leur dire de venir ?

La perspective était trompeuse, ce ne sont pas des enfants mais des adolescents, 14, 15 ans, 16 peut-être, plus âgés que moi en tout cas. Un garçon et une fille. Frère et sœur d'après Eau-Vive qui les reconnaît. Ils viennent du village exprès pour nous voir.

eux (je ne sais plus lequel a pris la parole et de toute façon c'était manifestement au nom des deux) : Ça fait longtemps qu'on veut vous voir. On n'y arrivait pas parce que dans la famille et dans le village ils ne veulent pas, ils ne vous comprennent pas. On ne vous connaît pas non plus, sauf Sélène, un peu, on sait qu'elle est gentille même si y'en a qui disent le contraire. Quelquefois on vous voit de loin et on se dit que comme vous vivez c'est bien, mieux que comme on vit nous, et on

veut vivre pareil. Un jour en nous promenant on a vu cette tente. Ce matin on vous a vus de loin prendre ce chemin. On s'est dit que vous veniez peut-être ici fêter le printemps et que ce serait plus facile comme ça de vous aborder. Alors on est venu.

Elle est rouge de confusion mais contente d'avoir réussi à dire tout ça d'une traite. Ça me revient maintenant, c'est elle qui a parlé. Elle a l'air un peu plus grande et plus âgée que lui. Il est encore plus timide qu'elle. Je comprends qu'en les voyant de loin Chant-des-Formes ait pensé au couple qu'il formait avec sa sœur lorsqu'ils étaient petits.

Tout ce concentré de pensées confuses et d'espairs vagues chemine lentement dans nos cerveaux engourdis. Soudain, comme propulsé par un ressort, Lutin-Rouge est debout (je ne l'ai pas vu se lever, un instant il était assis, l'instant d'après il était debout).

Lutin-Rouge : Nom d'un lutin ! de nouvelles recrues pour notre cocréastère, excellent présage en ce jour de printemps. Approchez, ne soyez pas timides. Vous avez raison, nous sommes bien là pour une fête. Nous fêtons le printemps, nous fêtons l'alignement du Soleil, de la Lune et de la planète Hel-O, nous fêtons le rapprochement des êtres humains entre eux et avec la Terre, surtout nous fêtons un événement unique, magique, exceptionnel, comme il ne s'en produit qu'un tous les millions d'années, nous fêtons une naissance. Devinez ?

On ne peut pas dire que ce discours soit fait pour rassurer des jeunes gens qui se cherchent. Mais agrémenté de mimiques cocasses il parvient à détendre l'atmosphère au point que les jouvenceaux entrent dans le jeu :

lui : Une montagne ?

Lutin-Rouge : Non, plus petit et plus vivant.

elle : Des agneaux ?

Lutin-Rouge : Plus exceptionnel !

elle, jetant un coup d'œil dans la tente : Des bébés ?

Lutin-Rouge : Oui et non ! Nous sommes là pour fêter la naissance d'une nouvelle espèce. Notre futur, rendez-vous compte ! Sera-t-elle ronde (il se ramasse en boule et fait quelques roulades) ou bien carrée (il écarte les jambes, plie le buste, rentre la tête et parvient réellement à prendre une forme carrée) ? Sera-t-elle longiligne (il s'étire au maximum, bras tendus bien haut, les mains en boule formant comme une tête) ou aplatie (il s'aplatit au sol et fait mine de ramper) ? Sera-t-elle dure (il se donne un coup de poing sur le crâne qui émet un drôle de bruit) ou bien molle (il enfonce son autre poing dans son ventre qui disparaît comme absorbé par une substance gélatineuse) ? Sera-t-elle lourde (il se laisse tomber avec un bruit mat) ou légère (il pirouette sur la pointe des pieds tout en agitant les bras comme des ailes) ? Pensera-t-elle en nombres ? Par exemple combien font un et un ?

les spectateurs, en chœur : DEUX !

Lutin-Rouge : Il arrive en effet que cela fasse deux. Mais souvent cela fait moins, et quelquefois plus. Additionnez un zéro à un zéro, vous n'avez rien d'autre qu'un zéro. Ajoutez une goutte d'eau à une autre goutte et qu'obtenez-vous ? Une unique goutte d'eau. Prenez un homme et une femme. Cela fait deux personnes. Fort bien. Mais cela peut faire aussi un couple, et parfois même un enfant, soit trois personnes. Nom d'un lutin, ces mathématiques sont trop incertaines. Non, notre futur ne pensera pas en nombres. Pensera-t-il en mots (il baragouine un charabia onomatopéique : brrr kling ookling ooklang...) ? ou en notes (il roucoule une

romance de son invention : « Oh lutine de mes rêves, mon amour, mon aimée, tes lèvres sont des figues juteuses, tes yeux des amandes délicieuses... ») ? en couleurs ?

le chœur, bien chauffé par ce sketch aussi drôle qu'inattendu : En couleurs ! En couleurs ! En couleurs !

Lutin-Rouge : Soit ! Quelles couleurs ?

moi : Bleu ! comme le ciel.

Perle-Rare : Blanc ! comme le Soleil.

Eau-Vive : Couleur d'amour.

Lutin-Rouge : Ce sera donc rouge, couleur de vie, de joie, de chance et d'amour, ma couleur préférée, c'est inscrit dans mon nom. Vous voulez voir ?

le chœur : OUIIIII ! Lutin-Rouge ! Lutin-Rouge ! Lutin-Rouge ! Lutin-Rouge ! [salve d'applaudissements]

Lutin-Rouge : Ainsi soit-il !

Il prend une monstrueuse et ronflante inspiration et la bloque. Joues gonflées, yeux exorbités, poumons démesurément gonflés, on dirait qu'il va éclater. Les secondes passent, qui deviennent des minutes, le bougre tient la pose. Son visage s'empourpre. Cela commence par les oreilles, se propage aux joues, au nez, au front. Le silence est total. Nous sommes tous si impressionnés par sa performance que sans nous en rendre compte nous retenons nous aussi notre souffle. Tous nos visages virent au rouge. Ce que voyant Lutin-Rouge éclate d'un rire tonitruant. Nous n'attendions que ce signal pour nous relâcher à notre tour et le suivre dans son fou rire. Quelqu'un en a le ventre si secoué qu'il lâche un pet sonore (on ne saura pas qui, on sait seulement que ce n'est pas moi ni Eau-Vive puisque nous sommes dans l'eau). Les rires redoublent. Je ris tellement que je ne me rends pas compte qu'Éva et Vaé sont expulsés de ma matrice. C'est Eau-Vive qui la première les voit flottant dans l'eau entre nous : « Regardez, ils sont nés ! »

Silence stupéfait. Personne ne s'attendait à "ça", sauf moi bien sûr, et peut-être Perle-Rare qui s'exclame éblouie : « Quelles merveilles ! » Contente qu'au moins quelqu'un d'autre reconnaisse l'accomplissement et soulagée que tout ce soit bien passé, je pousse un profond soupir et bascule la tête en arrière pour regarder le ciel. Surprise, mes aigles sont là aussi, planant juste au-dessus de moi. Merci à l'univers. Je le pense si fort qu'ils me répondent en poussant leur cri puis ils partent se noyer dans le Soleil. Par leurs yeux Gaïa a participé à la naissance, par l'œil de Râ les étoiles nous ont observés.

Pratique, Eau-Vive est la première à recouvrer ses esprits :

elle : Y a-t-il quelque chose à faire ? Des soins à leur donner, les nourrir, les sortir de l'eau ?

moi : Je ne sais pas, je crois que pour moi c'est fini, ils doivent normalement se débrouiller. Demandons-leur.

Je leur pose donc la question en esprit. Ils répondent que nous n'avons rien à faire. Ils vont très bien, ils ont seulement besoin de rester quelques jours dans l'eau à cette température afin d'achever leur développement, intégrer symbiotiquement divers organismes présents dans l'eau, et apprendre à connaître leur nouveau corps, après quoi ils sortiront.

Tout le monde a entendu au-dedans la réponse. Le silence se fait plus pesant. Chacun commence à réaliser ce qui vient réellement de se passer. Ces petites boules colorées ne sont pas des enfants immatures ni des jouets ni de bizarres animaux de compagnie. Elles sont l'au-delà de l'homme que le cosmos a enfanté.

La perplexité se lit sur tous les visages, dans tous les esprits. Perplexité de découvrir cet au-delà de l'homme si complètement différent de l'homme. Ce n'est pas une transition adaptative, c'est un saut évolutif, une métamorphose, une plongée dans l'inconnu.

Perplexité de réaliser que mon histoire est vraiment vraie, tout ce que je raconte depuis six mois : mes noces avec Éva, Vaé, Gaïa et les étoiles ; ma grossesse ; la naissance d'une nouvelle espèce. Ils aspiraient à ce changement, ils voulaient y croire mais ils n'y croyaient pas suffisamment. Ils n'ont pas su dépasser la forme humaine. Vaé et Éva ont réussi ce dépassement et c'est pourquoi ils sont les premiers à prendre corps dans cette nouvelle espèce.

Perplexité de voir réincarnés des êtres chers morts il y a plusieurs mois. C'est bien Éva cette petite boule qui nage et brille d'un éclat magnifique. Oki et Eau-Vive le savent. C'est bien Vaé cette autre boule qui change continuellement de forme et explore tous les recoins du bassin, Perle-Rare le sais. Ce sont eux et pas eux en même temps, ils ne sont pas humains. On ne peut se prendre dans les bras, se serrer, s'embrasser : ils n'ont pas de membres, même si, par moments, on dirait que des embryons de doigts leur poussent, qui se résorbent hélas trop vite. On ne peut leur parler alors qu'il y aurait tant à dire : ils ne parlent pas, ils n'ont pas de bouche, ils ne pensent même pas en mots. On ne peut se reconnaître d'un regard car ils n'ont pas d'yeux. Ou plutôt tout leur corps n'est qu'un immense regard qui s'ouvre sur des espaces inconnus et donne à chacun le vertige. Se découvrir soudain si grand et l'avoir ignoré jusque là.

Éva et Vaé ressentent cette angoisse et cette peine qui traversent leurs amis. Ils envoient des bouffées d'affection qui apaisent. Un peu. Pas longtemps. C'est qu'une peine encore plus grande surgit de la réalisation que cette naissance annonce un deuil immense : l'espèce humaine entre dans sa phase terminale.

Il faut la force vitale d'un Lutin-Rouge pour briser ce charme morbide. Il remet du bois sur le feu, des branches de pin qui brûlent en flammes énormes et éclatent en gerbes d'étincelle pétaradantes. Il dénude sa poitrine, l'enduit de cendre, trace des signes sur son visage avec un morceau de charbon de bois. Figure tout à la fois belle et grotesque il se met à danser furieusement autour du feu en poussant des hurlements de loups. Oki entre dans le jeu pour donner le rythme en frappant des pierres l'une contre l'autre. Perle-Rare rejoint Lutin-Rouge. Chant-des-Formes et les deux adolescents accompagnent Oki. Une force colossale se dégage des deux danseurs. Un troupeau de buffles en furie ne serait pas plus impressionnant. On les dirait capables d'engendrer un cyclone ou de spiraler une galaxie. Ils nous entraînent dans leur ronde. Les percussionnistes les rejoignent, la musique n'est plus nécessaire, elle naît du mouvement lui-même. Eau-Vive et moi sommes aussi entraînés. Nous tournons dans le bassin avec Éva et Vaé. Nous tournons et tournons et cela fait tourner nos têtes et cela fait du bien.

En maîtres de cérémonie lucides, Lutin-Rouge et Perle-Rare savent arrêter le mouvement à temps, avant que ceux qui ne sont pas habités par pareille énergie ne soient entraînés trop loin d'eux-mêmes. Tous deux viennent nous rejoindre. Ils rentrent dans l'eau et s'assoient de part et d'autre de moi. Les autres suivent. En nous serrant il y a de la place pour tout le monde sur le banc, comme s'il avait été prévu pour. Curieusement c'est le moment que choisi le chat pour se montrer. On ne l'attendait plus celui-là. Son passage est bref, une simple diversion. Il se contente de passer la tête par l'ouverture, de renifler, et de repartir.



Éva et Vaé flottent au centre du bassin. Ils s'approchent de chacun de nous à tour de rôle. Ils frôlent, ils caressent, se laissent toucher, soulever. Leurs corps sont doux comme une peau, labiles comme une main, expressifs comme un regard. Pas si étrangers après tout.

Ils expriment en confiance à chacun des pensées-sensations-émotions qui apaisent et ouvrent la porte à une compréhension plus vaste. Ils commencent par Oki, le plus bouleversé de tous. Puis c'est au tour de Perle-Rare, la plus proche d'eux après moi. Viennent ensuite Eau-Vive, Lutin-Rouge, Chant-des-Formes, la jeune femme et le jeune homme. Je suis la dernière. Avec moi c'est simple, ils me font des chatouilles et je leur en fais aussi ! Entre deux éclats de rire ils me confirment que dans douze ans, quand une étoile s'allumera dans le ciel, je les rejoindrai. Surprise, Perle-Rare viendra aussi.

*post-scriptum du scribe*

Ainsi prennent fin ces *chroniques d'une renaissance au Milieu-du-Monde*. J'espère avoir été fidèle à la vie de l'héroïne. Même si je ne la comprends pas toujours je l'aime de tout mon cœur.

Les chroniques s'arrêtent mais l'histoire continue. En particulier Eau-Vive accouchera dans trois mois. Nous attendons ce moment avec joie. Je vais bientôt la rejoindre dans la chambre où elle dort peut-être déjà. Je me collerai à elle, la serrerai dans mes bras, enfouirai ma tête dans sa chevelure pour m'enivrer de son odeur familière ; je poserai un baiser sur son joli cou, caresserai son ventre avec tendresse ; nous respirerons ensemble, nous serons bien. Cela aussi est le plan dans le plan dans le plan qui se déploie si grand et si vite qu'aucune pensée ne le saisira jamais.

## **épilogue**

Une plage de sable plongeant dans une eau améthyste. Pas un bruit, pas un souffle, pas même un clapotis. Tout exprime l'attente. Le Soleil lui-même semble suspendu, immobile, au-dessus d'une mer étale.

Aux regards d'Éva et de Vaé le corps de Râ se révèle paré de teintes irisées. On dirait l'iris d'un œil géant. Un œil doublement ouvert par quoi Râ contemple l'univers au-dehors et l'univers contemple l'esprit de Râ en-dedans.

Comme sans poids leurs corps flottent à quelques centimètres du sol. Eux aussi sont parés de motifs colorés, lesquels disent tant de choses : l'amour inconditionnel que ces êtres se portent, la joie partagée d'être parvenus jusqu'ici, la joie encore à l'idée de prochaines retrouvailles, le désir qui nourrit leur quête, le sentiment d'harmonie avec tout-ce-qui-vit, l'excitation d'un nouveau défi, et encore cette attente. Attente qui suspend tout mouvement, tout juste quelques frôlements qui disent aussi : « Je suis là près de toi bienaimée », « Je suis là avec toi bienaimé ».

L'heure approche d'un nouveau saut dans l'inconnu. Premier signe, des vagues surgies du fond de l'horizon qui viennent vers eux. Les chevauchant, des orques, ponctuels à ce rendez-vous prévu de longue date.

Le second signe est attendu qui sera signal du départ. Il chemine dans l'espace à la vitesse de la lumière. Cela fait douze ans du point de vue terrestre qu'une étoile a explosé quelque part dans le ciel, douze ans que ses rayons se propagent dans toutes les directions pour communiquer ce bonheur et ensemercer des mondes<sup>1</sup>. Les voici qui passent la Lune, qui la seconde d'après atteignent l'atmosphère terrestre, qui une fraction de seconde après se révèlent à l'esprit des créatures au regard tourné vers ce coin de ciel, herbes, arbres, algues, orques, Éva, Vaé. Un point de lumière blanche éclatant perce l'écran bleu, plus brillant que la Pleine Lune, et par ce trou minuscule se déversent des torrents d'émotions et d'informations.

Obéissant à quelque ordre subtil émané de Gaïa, les orques d'un même élan se disposent en cercle. Obéissant à quelque pulsion profonde implantée dans leur corps par Gaïa, Éva et Vaé plongent sans retenue au milieu d'eux. Retour à la mer, à la matière primordiale, à la matrice.

Toutes les conditions sont réunies. Le chant de la Terre par la voix des orques et la lumière des étoiles par les radiations de la supernova déclenchent le processus de réplication de ces corps inventés par Gaïa douze ans auparavant.

Fusion des corps d'Éva et de Vaé que leurs états d'esprit et leurs actions personnels ont individualisés. Retour à une indifférenciation par échange de leurs fluides et de leurs symbiotes. Deux esprits dans un seul corps qu'ils découvrent et apprennent à faire danser ensemble, explorant déjà les potentialités d'un au-delà de l'au-delà de l'homme.

Brève découverte car déjà la membrane se lyse, rendant à la mer les constituants minuscules qui y sont nés il y a des milliards d'années. Eaux intérieures et eaux extérieures s'interpénètrent, tandis que les innombrables bulles d'air qui leurs donnaient forme, tenue et légèreté rejoignent l'atmosphère en pétillant. Toutes les "petite vies" retrouvent leur individualité pour se diviser. Petite mort, deux esprits sans plus de corps, sans plus de repères physiques, baignant dans une agréable sensation proche de la non-existence.

Deux esprits flottants et deux autres qui les rejoignent pour assister de loin dans une vague conscience partagée au processus de leur renaissance. Leurs divisions accomplies les petites vies échangent leurs lumières. Signal attirant qui déclenche leur rapprochement. Elles reforment des agrégats qui s'entourent d'une aura luminescente qui se matérialise en une nouvelle membrane. Quatre corps viennent

---

<sup>1</sup> voir annexe 4

de naître chacun brièvement habité par les quatre esprits en attente, conscients sans l'être tout à fait, embryon évanescent d'une âme collective.

Cet être disparu à peine révélé, voici l'individualité qui reparaît. Éva, Vaé, Stella et Perle-Rare se contemplent les uns les autres émerveillés, retrouvent le plaisir de bouger, de se frôler, de se toucher jusqu'à se tamponner pour mieux rebondir les uns contre les autres. Tout à leur bonheur, ils se laissent remonter naturellement pour jaillir hors de l'eau en gerbes écumantes. Redevenus créatures d'air, ils l'aspirent goulument et prennent la forme de leurs désirs. Un moment ils jouent avec les orques et puis leurs regards se tournent vers ces astres dans le ciel qui les regardent depuis le commencement. Alors...

... Alors quelque chose tressaille dans un non-lieu qui est aussi non-temps, un simple espace de rêve où une conscience pas tout à fait consciente tente de se saisir, ignorante encore de sa continuité. Cela commence par tous ces regards échangés, autant de fils de lumière qui relient entre elles toutes les entités. Fils qui ont chacun leur existence propre, sans origine ni fin <sup>1</sup>. Ensemble, ils tissent un corps, corps de lumière maintenant autonome par rapport aux processus physiques qui l'engendrent. Expression d'une pensée naissante, encore évanescente, une conscience embryonnaire qui s'éveille tout doucement. Quelque chose tressaille dans la trame de l'univers, un être s'ébroue, rien d'autre encore qu'un très vague « je suis », né d'un échange de regards aimants, nourris de mille milliards de milliards de milliards de regards qui se contemplent les uns les autres pour se révéler les uns aux autres, être de lumière prenant pour corps la totalité de cet univers.

---

<sup>1</sup> voir annexe 6

## **postface**

## clin d'œil

5 août 2005. J'ai commencé ce livre il y a un peu moins de neuf mois, les premières phrases étant sorties vers la mi-novembre 2004. Le point final (de la première version) a été mis il y a quelques jours. J'en suis maintenant à la relecture pour peaufiner les détails et corriger quelques erreurs. Ceci accompli, les neuf mois seront écoulés, le temps normal d'une gestation chez les humains.

Par une de ces coïncidences dont l'univers a le secret, arrive ce matin un surprenant e-mail qui fait le pendant à celui reçu tout au début. Il m'a été envoyé par un auteur de science-fiction québécois qui m'interroge sur l'existence éventuelle d'une nouvelle planète dans le système solaire et sur ses possibles caractéristiques. Bien que le rôle de nos planètes diffèrent, c'est un sympathique clin d'œil qui arrive à point nommé.

D'autant que cette histoire de planète a un prolongement encore plus inattendu. Des astronomes viennent en effet d'annoncer la découverte d'une nouvelle planète dans le système solaire au-delà de Pluton <sup>1</sup>. Les premières observations indiquent une période de 560 ans (contre 530 ans <sup>2</sup> pour la planète Hel-O sortie de mon imagination) et une distance au Soleil comprise entre 38 et 97 unités astronomiques (tandis que Hel-O se promène entre 60 et 70 unités astronomiques). Sa masse et sa taille sont encore inconnues. Seule certitude, elle est plus grosse que Pluton.

Réelles ou pas, j'espère que vous aurez apprécié ces aventures de l'esprit entre Ciel et Terre ouvrant la porte sur un futur possible.

## Vahé

---

<sup>1</sup> Mike Brown, Chad Trujillo, et David Rabinowitz racontent leur découverte de 2003UB213 dans ce document : <http://www.gps.caltech.edu/~mbrown/planetlila/>  
En août 2006 l'Union Astronomique Internationale a fini par lui attribuer un nom, celui d'une déesse grecque, *Éris*.

<sup>2</sup> Cette période de 530 ans a été obtenue en prolongeant la suite de Fibonacci qui organise le système solaire. Voir mon essai *l'hypothèse Râ*.

## **annexes**

## annexe 1 : l'effet tunnel quantique

L'*effet tunnel* est une de ces bizarreries propre au monde quantique, c'est-à-dire de la matière à son niveau le plus élémentaire. Pour mémoire le monde quantique est peuplé d'une foule d'entités minuscules appelées photons, électrons, protons, neutrons, atomes, molécules, etc.

Pour mieux comprendre l'effet tunnel, passons par une analogie macroscopique. Si vous tirez une balle de fusil contre un mur, de deux choses l'une : ou bien elle a suffisamment d'énergie pour le traverser, ou bien elle n'en a pas assez et ne le traverse pas. Il y a effet tunnel lorsqu'une balle n'ayant pas assez d'énergie parvient tout de même à passer de l'autre côté, comme si mystérieusement s'ouvrait un tunnel devant elle. Ce phénomène quasi impossible à notre échelle se réalise très couramment à l'échelle quantique. Par exemple si l'on envoie un électron contre un "mur" d'atome, il peut très bien se retrouver de l'autre côté même s'il a une énergie très inférieure à celle normalement requise pour le traverser. En fait il n'y a pas véritablement de déplacement, cela s'apparente plus à de la téléportation : l'électron qui est d'un côté du mur à un instant donné se retrouve subitement de l'autre côté l'instant d'après, comme dématérialisé et rematérialisé.

Ce phénomène est maintenant bien connu et maîtrisé au point de donner lieu à des applications pratiques telles que le microscope électronique à effet tunnel ou les transistors à effet tunnel.

Le principe du microscope à effet tunnel consiste à promener une aiguille très fine au-dessus de l'objet à étudier. Plus la distance est grande, moins les électrons contenus dans la pointe ont des chances de passer. En mesurant le nombre d'électrons qui franchissent le "mur" il est facile de calculer la distance entre la pointe et la surface de l'objet. Il suffit de déplacer la pointe sur toute la surface pour reconstituer une image tridimensionnelle de l'objet.

Ce roman extrapole sur la possibilité que l'effet tunnel puisse se produire et être maîtrisé sur de longues distances, dans certaines conditions découvertes par notre héros Okimana.



## annexe 2 : tabaqueros et ayahuasqueros

Les chamans utilisent habituellement des plantes psychotropes pour accéder au monde des esprits, notamment l'esprit des plantes qui leur révèlent dans cet état de conscience accru leurs propriétés ainsi que la manière de les utiliser. Les psychotropes les plus couramment employés en Amazonie sont le tabac et l'ayahuasca. Il ne s'agit pas de notre tabac ordinaire dont on fait les cigarettes mais de tabac sauvage autrement plus puissant. Il est employé sous forme de macérations que les chamans boivent ou de pâte appliquée sur la muqueuse très perméable des gencives. L'effet physique est rapide et violent, l'effet psychique aussi. Les chamans qui se servent du tabac sont appelés *tabaqueros*.

D'autres chamans utilisent de préférence l'ayahuasca et sont donc de ce fait appelés *ayahuasqueros*. L'ayahuasca est un breuvage réalisé à partir de deux plantes. Le principe actif est la *diméthyltryptamine*, une substance sécrétée naturellement par le cerveau. Elle est tirée de la tige d'une liane appelée justement *ayahuasca*. Or cette substance est normalement inactive par voie orale parce qu'elle est inhibée par une enzyme sécrétée par l'estomac, la *monoamine oxydase*. D'où le rôle de la *chacrana*, l'autre plante du mélange. Les feuilles de cet arbuste contiennent des substances qui contrarient l'effet de l'enzyme, ce qui permet à l'ayahuasca de franchir intacte la barrière stomacale et d'arriver au cerveau.

Les ethnopharmacologues sont très intrigués par la manière dont les indigènes ont pu faire une telle découverte. Il est impensable qu'elle soit le fait du hasard, et tout aussi impensable qu'elle soit le résultat d'une expérimentation systématique de tous les mélanges de plantes possibles et imaginables. Si l'on écoute les chamans eux-mêmes, qui sont au fond les premiers concernés, ils disent que les secrets des plantes leur sont révélés par l'esprit même des plantes avec lesquels ils communiquent en état de conscience modifié. C'est comme si dans ces états ils accédaient à leurs propriétés moléculaires et découvraient l'art de les combiner de manière effective. À voir les expériences remarquables qu'induisent un certain nombre de substance psychotropes (ayahuasca, tabac, mais aussi mescaline, LSD, etc.), leur explication apparaît finalement la plus plausible.

### annexe 3 : le Soleil

Voici quelques unes des principales caractéristiques physique de l'astre solaire, dans l'état actuel des connaissances :

Un diamètre de 109 fois celui de la Terre pour une masse de 333 000 masses terrestres.

Composition en pourcentage de la masse : hydrogène 78,5% / hélium 19,7% / oxygène 0,86% / carbone 0,4% / fer 0,14% / autres éléments 0,4%.

Le cœur comprend 40% de la masse totale pour seulement 10% du volume. C'est là qu'ont lieu les réactions de fusion nucléaire à une température de l'ordre de 15 millions de degrés. Selon un processus compliqué, quatre noyaux d'hydrogène (autrement dit des protons) se combinent pour former un noyau d'hélium (deux protons et deux neutrons), libérant au passage énormément d'énergie sous forme de rayons gamma et de neutrinos. Cette énergie est telle qu'elle compense l'énorme pression exercée par la gravitation, au point même que le cœur reste à l'état gazeux, avec une densité de "seulement" 160 grammes par centimètre cube.

Le cœur est entouré d'une vaste enveloppe représentant 90% du volume de l'astre et 60% de sa masse. La couche inférieure de cette enveloppe est dite radiative parce que les rayons gamma issus du cœur sont absorbés et réémis maintes fois par les atomes, se transformant au passage en photons plus nombreux et de moindre énergie. La couche supérieure de l'enveloppe est dite convective parce que les transferts d'énergie se font ici par des courants de convection. Son épaisseur représente 15% du rayon de l'astre.

La surface visible est appelée photosphère. Environ 1000 km d'épaisseur pour une température de l'ordre de 6000 degrés. Il faut près d'un million d'années à un photon gamma émis dans le cœur pour aboutir à la photosphère et rayonner à l'extérieur sous forme de photons visibles. Cette "peau" du Soleil est parsemée de taches noires qui sont vues ainsi simplement parce que leur température est moindre, environ 4500°.

Au-delà s'étend l'atmosphère solaire, constituée d'abord de la chromosphère, une fine couche gazeuse de faible densité, puis de la couronne, beaucoup plus étendue, constituée d'un plasma de très basse densité mais porté à haute température (2 millions de degrés) que l'on voit bien lors des éclipses totales de Soleil.

Le Soleil est parfois le siège de violentes éruptions. Ce sont des bouffées d'énergie à très haute température (11 millions de degrés) qui illuminent la couronne. Ces éruptions atteignent parfois la Terre où elles provoquent ce que l'on appelle des *orages électromagnétiques* qui perturbent les télécommunications.

Enfin il y a les protubérances, magnifiques structures qui se déploient au-dessus des taches en suivant les puissantes lignes de force magnétiques, des nuages de gaz qui se condensent dans la couronne pour retomber parfois en pluie sur la surface.

## annexe 4 : supernova

Les étoiles tirent leur énergie de la fusion nucléaire. Protons et neutrons fusionnent pour former des atomes, libérant au passage d'énormes quantités d'énergie. Si les conditions s'y prêtent ces nouveaux atomes peuvent à leur tour fusionner pour donner des atomes plus lourds et ainsi de suite jusqu'à la synthèse du fer. Arrive donc le moment où l'étoile a en quelque sorte épuisé tout son combustible. Mais tout n'est pas fini pour autant. Dans certains cas, le facteur crucial étant la masse, une étoile parvenue à ce stade peut continuer de vivre en se transformant en une supernova.

Dans le cours normal de la vie d'une étoile, sa stabilité tient à l'équilibre entre deux forces. L'attraction gravitationnelle attire toute la matière vers le centre. Elle est contrebalancée par la pression de radiation c'est-à-dire que l'énorme dégagement d'énergie tend à repousser la matière vers l'extérieur. Lorsqu'il n'y a plus de carburant, l'équilibre est rompu et l'étoile s'effondre sur elle-même. En fait, des processus physiques complexes interviennent qui conduisent d'une part à l'effondrement du cœur et d'autre part à l'expulsion violente de l'enveloppe. Disons que pour une étoile de masse comprise entre 1,4 et 5 masses solaires, l'effondrement est si rapide et si violent que les atomes se brisent, que les protons et les électrons eux-mêmes ne résistent pas et qu'il ne reste au final que des neutrons. L'étoile se réduit à une toute petite boule d'une dizaine de kilomètres de rayon et d'une densité qui atteint 1 milliard de tonnes par centimètre cube. L'effondrement est stoppé net quand le cœur n'est plus qu'un énorme noyau de neutrons, seul état de la matière capable de contrebalancer l'énormité de la force gravitationnelle. L'arrêt brutal de l'effondrement dû à la résistance des neutrons engendre une onde de choc qui se propage vers l'extérieur. L'enveloppe rebondit sur le cœur et est violemment repoussée. C'est une véritable explosion qui s'accompagne d'un phénoménal dégagement d'énergie à tel point que la luminosité peut rapidement atteindre 100 millions de fois celle du Soleil.

Cette énergie est telle qu'elle permet la synthèse d'une soixantaine d'éléments plus lourds que le fer. Expulsés avec force ils se dispersent dans l'espace et l'ensemencent. Une autre partie de l'énergie est quant à elle rayonnée sous forme de particules élémentaires (surtout des protons et des électrons) à des vitesses proches de celle de la lumière. On les appelle des rayons cosmiques.

La vitesse de la lumière étant finie (environ 300 000 km/s dans le vide), il faut du temps pour que les rayons lumineux et les rayons cosmiques issus de l'explosion d'une supernova atteignent la Terre. Si une étoile se transforme en supernova à une distance de 12 années-lumière du système solaire, c'est 12 ans après l'explosion qu'elle deviendra visible depuis la Terre. Dans une telle hypothèse sa luminosité apparente pourrait atteindre 300 fois celle de la Pleine Lune, tout en restant cependant 600 fois en deçà de celle du Soleil. Bien que rares de tels phénomènes ont déjà été observés. En 1572 par exemple une étoile très brillante est subitement apparue dans la constellation de Cassiopée au point d'être visible en plein jour. Le grand astronome Tycho Brahé a pu l'observer un mois durant.

## annexe 5 : de la bactérie à l'homme

Voici un très rapide survol de l'histoire de la vie sur Terre tel que cela ressort des recherches scientifiques actuelles :

- -4,5 milliards d'années : formation de la Terre ;
- entre -4 et -3,5 milliards d'années : présence attestée de bactéries, premiers êtres vivants à part entière (à la différence des molécules autorépliquantes ou des virus) ;
- -1,5 milliard d'années : apparition des cellules à noyau, les *eucaryotes* ;
- -1 milliard d'années : premiers organismes pluricellulaires ;
- -220 millions d'années : apparition des mammifères ;
- -65 millions d'années : premiers primates ; *primate* signifie "au premier rang", terme choisi par les paléontologues pour désigner les êtres vivants supposés les plus évolués, dont l'espèce humaine est censée être le point culminant ;
- entre -5 et -1 millions d'années : profusion d'espèces d'australopithèques, des préhominiens ;
- -2,4 millions d'années : *homo habilis*, le premier homme véritable, l'homme habile de ses mains, mais muet ;
- -1,7 millions d'années : *homo erectus*, l'homme debout et qui parle ;
- -350.000 ans : l'homme de néandertal, espèce issue d'*erectus* mais muette et distincte de *sapiens* ; complètement éteinte vers -36.000 ;
- -160.000 ans : *homo sapiens*, issu d'*erectus*, l'homme moderne dont nous sommes les descendants.

L'essence de la vie sur Terre, ce sont les bactéries. Elles ont régné sans partage pendant plus de deux milliards d'années, créant l'atmosphère, régulant le climat, façonnant des minerais. Elles sont à l'origine des cellules complexes à noyau dites eucaryotes ainsi que des premières formations pluricellulaires. Elles jouent toujours un rôle majeur dans l'équilibre de la biosphère (notamment la composition de l'atmosphère et la régulation du climat) et sont indispensables à la survie des êtres vivants complexes (notamment par leur participation aux processus digestifs). Chacun de nous en porte près de 100.000 milliards dans son système digestif, plus de 1000 milliards sur toute la peau et encore 10 milliards dans la bouche, soit en tout près de 100 grammes. La plupart sont bénéfiques et même indispensables à la survie. (voir du même auteur *Le grand roman des bactéries*)

On estime qu'entre 95 et 99% de toutes les espèces vivantes qui ont existé sont aujourd'hui éteintes, sans que l'homme puisse être incriminé puisqu'il n'existait pas encore. Il y a eu notamment 5 extinctions de masse au cours des 500 derniers millions d'années, dont la plus connue est celle des grands reptiles il y a 65 millions d'années. Sans doute convient-il d'y voir une sorte de grande pulsation de l'évolution plutôt que des catastrophes à proprement parler. En particulier ces extinctions sont à mettre en regard du phénomène inverse, l'explosion de formes vivantes. Une explosion de ce genre s'est produite il y a 600 millions d'années. Les espèces se sont subitement considérablement diversifiées. La poussée est si soudaine et intense que les paléontologues n'hésitent pas à parler de "Big-Bang du Cambrien".

Pour souligner l'appartenance de notre corps à la Terre, remarquons que l'espèce humaine et le chimpanzé ont en commun près de 99% de leur patrimoine génétique. Cette proximité vaut aussi pour les comportements. Comme ceux de nos cousins simiesques la majorité des nôtres tournent autour : du sexe et de la reproduction (notons en passant que le dimorphisme sexuel n'est pas une caractéristique de la vie puisqu'il n'est pas présent chez la majorité des espèces, en particulier les bactéries), de la nourriture, de la protection, le tout assaisonné de jeux de pouvoirs puisqu'il s'agit d'espèces sociales. La plupart du temps l'homme se contente d'ajouter une surcouche langagière (les deux tiers des conversations que tiennent les humains sont "sociales" c'est-à-dire qu'elles portent sur les humains eux-mêmes) et d'abstraction (par exemple la quête d'argent se substitue à la quête de nourriture). Il faut bien reconnaître que la recherche esthétique, la recherche de la connaissance, de la sagesse, la recherche spirituelle (à ne pas confondre avec la religion), la quête de soi, ou encore l'humour n'occupent qu'une part infime de notre existence, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Mais le plus important est que cela existe, contribuant à nous faire dépasser notre animalité et nous reconnecter à une autre dimension de nous-même.

## annexe 6 : l'omniprésence du photon

Tandis que vous lisez ces lignes, vous apercevez peut-être le Soleil. La distance qui le sépare de la Terre est d'environ 150 millions de kilomètres. Il faut donc un peu plus de 8 minutes à un photon émis par le Soleil et qui voyage à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde pour parvenir à votre œil. Plus exactement, selon la manière dont nous, êtres humains, nous représentons l'espace et le temps, les photons émis par le Soleil qui atteignent votre œil semblent avoir cheminé pendant 8 minutes et parcouru une distance de 150 millions de kilomètres.

Changeons maintenant de point de vue et demandons-nous quels ont pu être pour les photons eux-mêmes la distance parcourue et le temps écoulé. Question stupide allez-vous penser, tant il est évident qu'ils ont mis 8 minutes pour couvrir 150 millions de kilomètres. Eh bien pas du tout ! Pour un photon, il n'y a aucune distance parcourue ni aucun temps écoulé. Un rayon lumineux est en quelque sorte simultanément au début et à la fin de sa trajectoire.

Une petite expérience peut vous aider à appréhender cette étrangeté. Commencez par faire le tour de la pièce dans laquelle vous vous trouvez. Vous voyez clairement défiler le temps et l'espace dans la succession des objets qui se présentent à votre conscience. Maintenant accélérez votre cadence, faites le tour de la pièce en courant. L'espace et le temps semblent se contracter. Imaginez que votre vitesse augmente encore, et encore, jusqu'à devenir infinie. Votre impression serait alors d'être partout à la fois, sans qu'il n'y ait plus ni espace ni temps, parce que tout serait simultanément présent dans votre conscience.

Eh bien dans notre univers physique, cette vitesse "infinie" correspond justement à celle de la lumière. Voilà pourquoi le monde prend une allure si étrange au regard d'un photon.

## Du même auteur

*Le renseignement stratégique au service de votre entreprise*, avec Charles Hunt, éditions First, 1990

*Nos pensées créent le monde*, avec Martine Castello, Laffont 1994, réédité en 2003 par JMG éditions

*Dans la lumière d'un cristal*, avec Luce Grimaud et Martine Castello, Laffont 1995, réédité en 2003 par JMG éditions

*Le Jeu de la Création*, éditions les 3 Monts, 1997

*L'esprit dans la matière*, Georg, Genève, 1998

*Cybermondes, où tu nous mènes Grand Frère*, avec Emile Noël, Georg, Genève, 2000

*Vers l'Homme de demain*, 2001, essai à télécharger sur le site de l'auteur

*Quelle langue parlaient nos ancêtres préhistoriques*, interview de Marcel Locquin, Albin Michel, 2002

*Les grandes civilisations, Occident, Islam, Chine, Inde*, Georg, Genève, 2003

*Musiques de notes, musiques de sons*, 2004, essai à télécharger sur le site de l'auteur

*Le grand roman des bactéries*, avec Martine Castello, Albin Michel, 2005

*Une nouvelle architecture pour un nouvel art d'habiter*, à consulter sur le site de l'auteur

Également un grand nombre d'articles rédigés pour diverses revues, des poèmes et des musiques disponibles sur le site de l'auteur :

<http://co-creation.net>